

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELLA TUSCIA DI VITERBO

DIPARTIMENTO DISUCOM

Corso di Dottorato di Ricerca in

**Storia dell'Europa contemporanea: società, politica, istituzioni (XIX-XX secolo) -
XXVIII Ciclo.**

in co-tutela di tesi con Université de Provence

**PIO TURRONI ET LE MOUVEMENT ANARCHISTE ITALIEN EN EXIL EN FRANCE DURANT L'ENTRE-
DEUX-GUERRES. DE L'ENGAGEMENT INDIVIDUEL À LA MOBILISATION COLLECTIVE.
(M-STO/04)**

Tesi di dottorato di:

Françoise Fontanelli Morel

Coordinatore del corso:

Prof. Gabriella Ciampi

Firma

Direttore di Tesi

Prof. Leonardo Rapone

Firma

Direttore di tesi

Prof. Isabelle Renaudet

Firma.....



Aix-en-Provence, 8 dicembre 2016

Université d'Aix-Marseille - Ecole doctorale 355 Espaces, Cultures, Sociétés

Università degli Studi della Toscana - Storia d'Europa : società, politica,
istituzioni (XIX-XX secolo)

Thèse de doctorat

**Pio Turroni et le mouvement
anarchiste italien en exil en France
durant l'entre-deux-guerres. De
l'engagement individuel à la
mobilisation collective.**

Françoise Fontanelli Morel

Thèse soutenue le 8 décembre 2016 devant un jury constitué de Mesdames et
Monsieur :

Isabelle FELICI, Professeur des Universités, Etudes italiennes, Université Paul
Valéry, Montpellier 3

Valeria GALIMI, Dottoressa, Università degli Studi di Milano, Dip. di Studi
Storici

Leonardo RAPONE, codirecteur, Professore, Università della Toscana, Dip. di
Studi Linguistico-letterari, storico-filosofici e giuridici

Isabelle RENAUDET, codirectrice, Professeur d'histoire contemporaine,
Université d'Aix-Marseille

2016

Remerciements.

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à Isabelle Renaudet pour ses précieux conseils et son soutien indéfectible. Le temps qu'elle m'a consacré ces cinq dernières années, sa disponibilité et sa patience ont été considérables et m'ont permis de franchir toutes les étapes et tous les obstacles rencontrés sur ce long parcours. Merci à Leonardo Rapone pour avoir accepté de me suivre à distance malgré les lourdes charges qui lui incombait. Je ne remercierais jamais assez Jean-Marie Guillon pour m'avoir toujours encouragé à poursuivre dans cette voie depuis le début en acceptant de me diriger dans mes précédentes recherches. Les milieux « anars » comme il aime à le dire ne lui sont pourtant pas très familiers mais c'est avec la volonté de défricher des pans de l'histoire locale et celle de faire avancer la connaissance qu'il m'a toujours accompagné. J'ai naturellement une pensée pour Jean-Paul et Jacqueline Chabrol qui m'ont transmis le goût de l'histoire et la passion de la recherche dès le lycée. Merci à eux de m'avoir conseillé cette voie, que j'ai parfois quitté en cours de route sans jamais la perdre de vue toutefois.

Je remercie chaleureusement les membres du jury Mmes Valeria Galimi et Isabelle Felici d'avoir accepté de participer à cette soutenance et de m'apporter leur expertise précieuse.

Ces sept années d'immersion dans les archives anarchistes m'ont également permises de faire de belles rencontres. Marianne Enckell, directrice du C.I.R.A. de Lausanne et Franco Bertolucci, administrateur de la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise ont été des guides d'une rare pertinence. Je salue leur travail et la conviction qui anime leur action de conservation et de diffusion d'un patrimoine qu'ils s'emploient à partager et à valoriser pour faire avancer la connaissance de l'histoire de l'anarchisme. Leur jugement et leur érudition m'ont accompagné durant tout mon travail. Toujours disponible pour dissiper mes doutes, répondre à mes questions, ils ont ouvert leurs archives et m'ont offert leur amitié. Ils ne furent jamais avares de conseil ni de temps. Merci à Furio Lippi, le fidèle associé de Franco Bertolucci qui a toujours accédé à mes demandes en un temps record.

Merci à Rossella di Leo du *Centro Studi Libertari Augusto Pinelli* de Milan d'avoir accepté d'ouvrir les portes de ses archives. Je tiens à remercier tout particulièrement Lorenzo Pezzica et Gaia Raimondi qui m'ont accompagné sans compter dans mes recherches, m'ont

accueilli lors de mes trois séjours milanais et m'ont assisté dans la découverte du fonds Pio Turrone. Je tiens également à les remercier pour leur collaboration et leur patience au moment de la rédaction du *Bollettino Speciale Pio Turrone*.

Toute mon amitié et ma gratitude aux deux valeureux permanents du C.I.R.A de Marseille, Thierry Bertrand et Toni Prima qui m'ont accordé toute leur confiance et m'ont laissé divaguer dans les cartons et les inventaires de la rue Consolat. Merci pour leur enthousiasme et leur disponibilité.

Je n'oublie pas Fiamma Chessa qui m'a reçu à l'*Archivio Famiglia Berneri – Aurelio Chessa* à Reggio Emilia dans ses archives avec toute l'hospitalité qui la caractérise. Elle a mis à ma disposition sa bibliothèque, ses fonds d'archives et sa cuisine.

Merci à Claude Penetier et aux contributeurs du « Maitron des anars » avec qui les échanges furent nombreux et fructueux. Le travail collaboratif que nous avons mené ensemble a été riche d'enseignements sur le plan personnel et intellectuel.

Je remercie tout particulièrement Gianni Carozza, responsable du secteur italien de la B.D.I.C., qui a exploré pour moi les fonds de la Ligue des Droits de L'Homme conservé à Nanterre. Alors même qu'il était sur le point de prendre une retraite bien méritée, il m'a évité un séjour supplémentaire à Paris à la recherche de nouveaux dossiers d'anarchistes italiens et des traces du passage de Pio Turrone.

Un grand merci au hasard qui m'a fait croiser la route de Maurizio Abbati dans un centre d'Archives à Cesena. Son précieux travail de récoltes à l'*Archivio diocesano* de Cesena m'a permis de faire avancer ma connaissance de la fratrie Turrone.

Je suis très reconnaissante à Massimo Ortalli, responsable de l'*Archivio Storico della F.A.I (Federazione Anarchica Italiana)* de Imola, et à Gianpiero Landi, animateur de la *Biblioteca Libertaria Armando Borghi* de Castel Bolognese de m'avoir permis d'accéder à toutes les photographies de Pio en leur possession et de les utiliser.

La disponibilité de Mino Salvadori et de Massimo Pulini avec qui j'ai passé de longs moments au téléphone m'a apporté un autre éclairage sur la personnalité de Pio Turrone. Je les remercie d'avoir partagé leurs souvenirs avec moi.

Comment remercier mon mari, mes filles, mes parents, ma famille et mes amis d'avoir supporté durant ces cinq longues années de passer au second plan. En tout cas toujours après

un inconnu qui au fil des années s'est imposé comme un cinquième membre de la famille et à qui j'ai consacré une grande partie de mon temps. Merci à mon mari pour sa patience... et son abnégation. Merci à mon papa et à ma maman qui m'ont porté à bout de bras cette dernière année.

Enfin, j'ai une pensée particulière pour la cheville ouvrière de ce mémoire, les relecteurs et les traducteurs bénévoles, amis et/ou collègues de travail. Merci Sandrine Ginoux qui a déchiffré les archives du S.O.E., sans toi elles auraient eu une tout autre signification. Éric Basso, Corine Butera et Éric Palomar merci à vous qui avez patiemment relu mon mémoire en quête de coquilles et de fautes durant vos vacances et vos week-ends. Merci aussi de m'avoir souvent écouté me plaindre sans jamais vous lasser.

Listes des principales abréviations et sigles.

Archives, Instituts, centres de documentation et bibliothèques.

ACS *Archivio Centrale dello Stato* – Rome

AD Archives Départementales (suivi du département)

AFBAC *Archivio Famiglia Berneri – Aurelio Chessa* – Reggio Emilia

AN Archives Nationales – Pierrefitte-sur-Seine

ANR Agence nationale de la recherche

AS *Archivio di Stato* (suivi du lieu de conservation)

ASFAI *Archivio Storico della Federazione Anarchica Italiana* – Imola

AVCe *Archivio (diocesano) o Vescovile di Cesena* - Cesena

BFS *Biblioteca Franco Serantini* – Pise

BDIC Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine – Nanterre

BPL *Boston Public Library* - Boston

CDMH *Centro Documental de la Memoria Histórica* – Salamanque

CEDEI Centre d'Étude et de Documentation sur l'Émigration Italienne

CHEVS Centre d'Histoire de l'Europe du Vingtième Siècle

CPC *Casellario Politico Centrale* – ACS Rome

CIRA Centre International de Recherches sur l'Anarchisme – Lausanne ou Marseille

CNRS Centre National de la Recherche Scientifique

CSLAP *Centro Studi Libertari e Archivio Giuseppe Pinelli* – Milan

DCAJM Dépôt Central des Archives de la Justice Militaire – Le Blanc (Indre)

ESSHC *European Social Science History Conference*

IFHS Institut Français d'Histoire Sociale

IISG ou IISH *Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis ou International Institute of Social History* – Amsterdam

INSMLI *Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiana* - Milan

ISGREC *Istituto Grossetano della Resistenza* - Grosseto

ISRT *Istituto Storico della Resistenza in Toscana* – Florence

MAI *Meta OPAC Azalai Italiano*

OPAC *Online Public Access Catalog*

SHD *Service historique de la Défense* – Vincennes

Associations, mouvements, groupes, partis politiques et organisations syndicales.

AICVAS *Associazione Italiana Combattenti Volontari Antifascisti di Spagna*

AIL *Associazione Internazionale dei Lavoratori*

AIT *Association Internationale des Travailleurs*

ANPI *Associazione Nazionale Partigiani d'Italia*

ANPPIA *Associazione Nazionale Perseguitati Politici Italiani Antifascisti*

BI *Brigades Internationales*

CAPVP *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche*

CFDCP *Comitato Pro Figli dei Carcerati Politici*

CGT *Confédération Générale du Travail*

CGT – SR *Confédération Générale du Travail – Syndicaliste Révolutionnaire*

CGL *Confederazione Generale del Lavoro*

CIDA *Comitato Internazionale di Difesa Anarchica*

CNT *Confederación Nacional del Trabajo*

CPVP *Comitato Pro Vittime Politiche*

CRIA *Commission des relations internationales anarchites*

FA *Fédération Anarchiste*

FAI *Federazione Anarchica Italiana*

FAIb *Federaciòn Anarquista Ibérica*

FAP *Fédération Anarchiste Provençale*

FAS *Fédération Anarchiste du Sud*

FEGS *Fratellanza Ex Garibaldini di Spagna*

GAAP *Gruppi Anarchici d'Azione Proletaria*

G e L *Giustizia e Libertà*

LDH *Ligue des Droits de l'Homme*

LIDU *Lega Italiana per i Diritti dell'Uomo*

PCI *Partito Comunista Italiano*

POUM *Partido Obrero de Unificación Marxista*

PRI *Partito Repubblicano Italiano*

PSAR *Partito Socialista Anarchico Rivoluzionario*

PSI *Partito Socialista Italiano*

PSLI *Partito Socialista dei Lavoratori Italiani*

PSOP *Parti Socialiste Ouvrier et Paysan*

SIA *Solidarité Internationale Antifasciste*

UAI *Unione Anarchica Italiana*

USI *Unione Sindacale Italiana*

Repression fasciste

DGPS *Direzione Generale della Polizia Speciale*

Div. Pol. Pol. *Divisione Polizia Politica*

ONB *Opera Nazionale Balilla*

OVRA *Opera Volontaria di Repressione Antifascista* ou *Organizzazione di Vigilanza e di Repressione dell'Antifascismo*

PNF *Partito Nazionale Fascista*

Pol. Pol. *Polizia Politica*

PS *Polizia Speciale*

Ouvrages de références

DBAI *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani* (dir. M. Antonioli)

DBE *Dictionnaire Biographique des Enseignants et des personnels d'éducation*

DBFE *Dictionnaire des Fusillés et des Exécutés*

DBK *Dictionnaire Biographique du Komintern*

DBMLF *Dictionnaire Biographique du Mouvement Libertaire Francophone*

DBMOF *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français* (dir. C. Pannetier)

Abréviations diverses

Arch. *Archivio* / Archives

BCR Bureau de centralisation du renseignement

BDR Bouches-du-Rhône

CCPI Commission de Contrôle Postal International

CTE Compagnie de Travailleurs Étrangers

DBLE Demi-brigade de la Légion Étrangère

Dir. direction

EMA État-major de l'Armée

Fasc. *Fasciculo* (fascicule)

Fasc. pers. Fascicule personnel

FFL Forces Françaises Libres

Gpe ou Gpes Groupe ou Groupes

GTE Groupement de Travailleurs Étrangers

JORF Journal Officiel de la République Française

PLM Paris-Lyon-Marseille (Compagnie de chemin de fer)

PO Pyrénées Orientales

p. page

pp. pages

RMVE Régiment de marche volontaire des étrangers

SOE *Special Operations Executive*

T. Tome

Vol. Volume

Introduction.

L'histoire du mouvement libertaire italien en exil sur le territoire français reste un sujet encore faiblement étudié, voire un champ en friche. Pourtant, à l'instar des autres formations politiques de l'antifascisme, le courant libertaire a connu durant l'entre-deux-guerres l'une de ses plus importantes diasporas au point qu'il n'est pas excessif d'affirmer que son existence se joue alors essentiellement en-dehors de la péninsule. Si des travaux sont disponibles sur cette question, ils sont cependant rares, comme en témoignent les publications sur l'intégration des groupes anarchistes dans les milieux ouvriers et sociaux des pays d'accueil¹, ou ne portent pas spécifiquement sur les libertaires. La contribution d'Emilio Franzina sur le contrôle des subversifs italiens à l'étranger traite ainsi de toutes les familles politiques de l'exil². Comme l'écrit Gino Cerrito toutefois, « La prima emigrazione politica del dopoguerra era generalmente formata da anarchici o comunque da elementi di punta del mondo sovversivo italiano »³.

Cette thèse est née de ce constat. Elle fait suite à un premier travail réalisé dans le cadre d'un mémoire de master sur les comités anarchistes d'assistance aux victimes politiques d'Italie, qui nous a permis de confirmer plusieurs pistes de recherche⁴ et de valider un certain nombre de conclusions. Le recours à de nouvelles sources, à la fois moins partiales et partielles⁵, a fait apparaître des perspectives inédites et de nouveaux questionnements. La reconstitution de l'organisation d'une structure anarchiste clandestine : les *Comitati Anarchici*

¹ Gaetano Manfredonia, «Gli anarchici in Francia nella lotta antifascista», in *La resistenza sconosciuta. Gli anarchici e la lotta contro il fascismo*, Milan, Zero in Condotta, 2005.

² Emilio Franzina, « L'emigrazione schedata. Lavoratori sovversivi all'estero e meccanismi di controllo poliziesco in Italia fra fine secolo e fascismo », in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir) Bruno Bezza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983. pp. 773-829.

³ « La première émigration politique de l'après-guerre était généralement formée d'anarchistes ou d'une manière générale des éléments de pointe du monde subversif italien », Gino Cerrito, «L'emigrazione libertaria italiana in Francia nel ventennio fra le due guerre», in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir) Bruno Bezza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983. pp. 831-911.

⁴ Françoise Fontanelli Morel, « *I comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans l'entre-deux-guerres. *Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Mémoire de Master II sous la direction de Jean-Marie Guillon, Aix-Marseille I, 2011.

⁵ Notre première étude sur le mouvement anarchiste marseillais reposait essentiellement sur des sources policières issues des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Françoise Morel, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Marie Guillon, Aix-Marseille I, 1997.

Pro Vittime Politiche doit ainsi beaucoup au dépouillement systématique de la presse libertaire de langue italienne parue à l'étranger. L'utilisation des collections de presse, par ailleurs, a démontré la validité de cette documentation comme source de premier ordre pour l'histoire de l'anarchisme et révélé son rôle essentiel dans la culture politique⁶ du groupe. Cette thèse a été l'occasion d'exhumer des fonds d'archives conséquents, mais épars et qui ne sont pas toujours identifiés comme tels. De nombreux gisements restent à découvrir ou n'ont pas encore livré toute leur substance. De l'interrogation de sources diverses et de leur croisement devraient émerger de belles surprises et de nouvelles perspectives historiographiques.

Analyser le mouvement libertaire italien en exil implique de replacer cette étude dans un cadre plus large, celui des migrations politiques du *fuoruscitismo* et de l'antifascisme en France. Dans l'historiographie française, les travaux de Pierre Milza⁷ suivis de ceux d'Éric Vial⁸ ont largement exploré les différentes facettes de la présence italienne en France. Dans une perspective d'histoire locale, Émile Témime⁹ et plus récemment Linda Guerry¹⁰ ont montré combien les Transalpins ont compté dans l'histoire de l'immigration marseillaise et de sa région. En effet, la proximité avec l'Italie, l'ancienneté de l'implantation de cette communauté dans la région ainsi que la similitude, en termes de bassin d'emploi, entre les zones frontalières font de la cité phocéenne et du sud-est de la France un débouché naturel pour ce flux de migrants. Les Italiens représentent dans l'entre-deux-guerres le groupe le plus important parmi les étrangers exilés en France. Si la majorité de ces Transalpins sont des migrants économiques, il convient toutefois de ne pas minimiser l'importance des *fuorusciti*. D'après le recensement de 1931, les Italiens sont 808 000 en France, plus vraisemblablement aux alentours d'un million si l'on prend en compte les clandestins, ce qui représente environ

⁶ Nous revenons plus loin sur la définition à donner de ce terme.

⁷ Pierre Milza (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, Collection de l'École Française de Rome n°94, 1986. Nous renvoyons également à Pierre Milza, Denis Peschanski (dir.), *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France 1838-1946*, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁸ Éric Vial, « L'émigration antifasciste entre Front Populaire et Seconde Guerre mondiale », in *L'Italia in esilio/L'Italie en exil, l'émigration italienne en France entre les deux guerres*, vol. iconographique et bilingue, Rome, Éditions du C.E.D.E.I., Presidenza del consiglio dei Ministri, 1993, pp. 318-324.

⁹ Les travaux d'Émile Temime sur le sud-est de la France et la ville de Marseille bien qu'anciens restent incontournables. Marie-Françoise Attard-Maraninchi, Émile Temime, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. T. III, Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)*, Marseille, Édisud, 1990.

¹⁰ Pour une approche de l'immigration sous l'angle du genre, voir Linda Guerry, *Le genre de l'immigration et de la naturalisation. L'exemple de Marseille (1918-1940)*, Lyon, Éditions de l'École normale Supérieure, 2013.

un tiers de la population étrangère¹¹. Pour ce qui concerne l'exil antifasciste, l'historiographie a retenu trois vagues migratoires. La première voit déferler les militants du mouvement ouvrier entre 1921 et 1922. La seconde, est composée des personnalités de l'opposition politique comme Gaetano Salvemini¹², Giorgio Amendola¹³, Camillo Berneri¹⁴ ou encore Piero Gobetti¹⁵. Ces dirigeants s'installent en France entre la fin de l'année 1924 et la fin de 1926. La troisième tout comme la première vague revêt un caractère de masse et se situe entre la fin de l'année 1926 et la fin de l'année 1927, au moment où entrent en vigueur les lois « fascistissimes » qui viennent étouffer les dernières velléités de démocratie. Les migrants tout naturellement viennent s'implanter dans des zones où la présence italienne est ancienne comme la région parisienne, le sud-est, le sud-ouest et la Lorraine. Cependant, il reste assez difficile de quantifier le nombre de ces *fuorusciti*, Pierre Milza les évalue à environ 30 000 à partir de sondages effectués dans le *Casellario Politico Centrale*¹⁶. Si les immigrés politiques représentent une minorité par rapport aux migrants économiques, il n'en demeure pas moins que leur poids est notable.

L'ensemble des familles politiques de l'antifascisme considère dans un premier temps que l'exil est provisoire. Alors qu'ils ont pris pied sur le territoire français, c'est vers l'Italie que les Transalpins ont la tête tournée. Comme le souligne Éric Vial, « l'exil est un refuge provisoire pour l'antifasciste, s'y intégrer reviendrait à reconnaître la défaite comme définitive »¹⁷. Les *fuorusciti* restent donc polarisés par l'Italie. Cependant, l'espoir d'une chute imminente du régime fasciste s'évanouit au cours des années 30. Poursuivre le combat à

¹¹ Cité par Bruno Groppo, « Entre immigration et exil : les réfugiés politiques italiens dans la France de l'entre-deux-guerres » in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Exilés et réfugiés politiques dans la France du XX^{ème} siècle, Nanterre, B.D.I.C., n°44, 1996. p. 27.

¹² Gaetano Salvemini [8/09/1873 à Molfetta (Pouilles) – 6/09/1957 à Sorrente (Campanie)]. Homme politique, militant socialiste, professeur d'Université à Messine, Pise, Florence et Harvard, historien.

¹³ Giorgio Amendola [21/11/1907 – 5/06/1980 à Rome]. Écrivain et homme politique italien, appartenant au parti communiste.

¹⁴ Camillo Berneri [20/05/1897 Lodi – 05/05/1937 Barcelone]. Enseignant, écrivain, traducteur, maçon, Camillo Berneri donne vie en 1936 à la section italienne de la colonne Ascaso dans le cadre des milices organisées par la CNT. Il est l'une des premières victimes des communistes staliniens qui assassinent aussi Francesco Barbieri. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *DBAI op. cit.* T. I p. 142-149. Voir également les travaux de Francisco Madrid Santos, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937) : rivoluzione e contrarivoluzione in Europa, 1917-1937*, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1985. (Traduction italienne d'Andrea Chersi).

¹⁵ Piero Gobetti (19/06/1901 à Turin – 15/02/1926 à Neuilly-sur-Seine). Journaliste et antifasciste libéral. Fondateur des revues *Energie Nove*, *La Rivoluzione liberale* et *Il Baretti*.

¹⁶ Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

¹⁷ Éric Vial, « Notes sur l'exil et l'intégration des Italiens dans la société française pendant le fascisme », in *L'esilio nella storia del movimento operaio e l'emigrazione economica*, (dir.) Maurizio Degli Innocenti, Bari-Rome, Lacaita, 1992, p. 171.

l'étranger permet donc à ces hommes et femmes d'espérer un affaiblissement du fascisme dans la péninsule qui précipiterait leur retour. C'est le sens de l'engagement de nombreux volontaires en Espagne, qui se traduit en novembre 1936 par l'appel lancé sur les ondes de Radio Barcelone par Carlo Rosselli : « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie »¹⁸.

L'histoire des états-majors exilés, ceux que Pierre Milza appelle les ténors du *fuoruscitismo*, a été largement privilégiée par l'historiographie de l'immigration aux dépens de la masse des antifascistes. De la même manière, les travaux des historiens se sont concentrés sur les grands partis de masse et ont totalement occulté les formations politiques minoritaires de l'immigration transalpine. À l'instar du courant maximaliste et des giellistes, la minorité anarchiste n'a fait ainsi l'objet d'aucune étude de fond. Néanmoins, nos précédents travaux sur la région marseillaise ont révélé une composante libertaire issue de la péninsule jusque-là sous-évaluée parce qu'en grande partie clandestine. L'insertion de ces minorités dans le tissu politique et social des pays d'accueil demeure donc un axe de recherche peu emprunté. À la suite des travaux de Pierre Milza et de Denis Peschanski, on a vu s'affirmer une approche historiographique originale qui s'efforce d'étudier le problème de l'émigration politique italienne dans le cadre d'une « histoire totale de l'immigration ». Éric Vial parle pour sa part de « ce perpétuel chantier pour historiens qu'est l'histoire de l'immigration entre la France et l'Italie »¹⁹. Ce sont les pas de ces prestigieux chercheurs que l'on a voulu suivre, à notre modeste niveau, en lançant cette investigation.

Par quel biais toutefois fallait-il aborder le sujet ? Les travaux sur les figures clés de l'antifascisme nous ont dissuadés de faire une étude du groupe envisagée à partir de ses dirigeants dont le rôle dans l'exil a été mis en lumière. Parallèlement, le retour de l'acteur en histoire, correspondant à la « remise en cause (...) d'une histoire sociale étiquetée de « labroussienne »²⁰, a accompagné notre réflexion. Nourri des apports d'une nouvelle histoire

¹⁸ Selon la formule de Carlo Rosselli. Cf. Stéphanie Prezioso, « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°93, 2007. pp. 79-91.

¹⁹ Éric Vial, « Notes sur l'exil et l'intégration des Italiens dans la société française pendant le fascisme », *op. cit.*, p. 171.

²⁰ Christian Delacroix, « Acteur », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, Collection Folio Histoire, Volume II, 2010, p. 651-663.

politique²¹ dont la ligne de force s'est déplacée de l'étude des idées à celle des cultures politiques²², notre projet a été d'appréhender l'antifascisme libertaire à partir de ses acteurs entendus comme sujets actifs. L'ensemble de leur répertoire d'actions a été saisi à partir de catégories d'analyse mettant en jeu :

« Les notions d'*agency* (qui vise à valoriser la capacité d'agir et la marge d'autonomie des acteurs) et d'expérience, reprises notamment de la nouvelle histoire sociale anglaise (Edward Palmer Thompson)²³, (...) de « pratiques » (Certeau, Foucault)²⁴ ou encore celles de « négociation », de « stratégies » (souvent librement empruntée à Pierre Bourdieu) (...), d'appropriation, de « construction des identités sociales », de « compétences » (Luc Boltanski et Laurent Thévenot), ainsi que de la valorisation des approches « micro » (la *microstoria* italienne essentiellement) et celles qui privilégient le « vécu » (l'*Alltagsgeschichte* allemande)²⁵ ».

On a donc tenté dans les pages qui suivent d'aborder les libertaires italiens en tant qu'acteurs sous l'angle de leur capacité d'agir, de leur expérience, de leurs pratiques, de leurs stratégies, en tenant compte de la façon dont ils construisaient leurs identités sociales. Le titre de cette thèse qui fait émerger un individu, Pio Turrone, dont l'engagement personnel s'imbrique dans une mobilisation collective, témoigne cependant combien la dialectique individu/groupe est fondatrice de notre démarche. Les conclusions de nos précédents travaux montraient en effet que l'étude de ce courant minoritaire de l'antifascisme par le biais du collectif, des noyaux formés en exil autour d'organes de presse ou de comités d'assistance, était pertinente ; pour autant, certaines individualités émergeaient du lot, retenant l'attention de l'historien. La résolution de cette apparente tension est à l'origine de cette thèse qui a pris le parti d'éclairer la figure d'un acteur, Pio Turrone, pour mieux comprendre le fonctionnement du milieu dont il est issu, solidaire de son agir.

Ce parti pris a eu de multiples conséquences. En premier lieu, notre démarche qui relève d'une biographie individuelle revêt souvent l'aspect d'une biographie collective, d'un

²¹ René Rémond, *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, pour la première édition.

²² Serge Berstein, *Les cultures politiques*, Paris, Seuil, 1999.

²³ Il est le précurseur de la *new social history*, l'initiateur de « l'histoire par le bas » (« *history from below* »). Edward Palmer Thomson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 2012.

²⁴ Nous renvoyons aux travaux de Michel De Certeau, *L'invention du quotidien, 1-Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, ainsi qu'à ceux de Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet*, Paris, Hautes Études/Gallimard/Seuil, 2001.

²⁵ Christian Delacroix, « Acteurs », *op. cit.*, pp. 657-658.

portrait de groupe. Comment articuler ces deux échelles de l'analyse, l'une qui prend en compte l'individu Turrone, l'autre son entourage, ses « compagnons » comme il les nomme ? Les outils offerts par les sciences sociales ont été d'un grand recours qui nous a permis de saisir les relations entre acteurs, leurs interactions, à partir de la notion de réseau. L'un des objectifs de cette thèse est ainsi de montrer comment un réseau Turrone s'est constitué en France durant l'entre-deux-guerres. Qui le compose ? En quoi consiste-t-il ? Quelle est sa capacité de mobilisation ? Autant de questions qu'on tentera d'éclaircir. Dernière implication de cette approche collective à partir d'un individu, qu'il nous faut évoquer : si cette thèse fait porter l'accent sur une figure, celle de Pio Turrone, pour autant s'agit-il d'un acteur de premier plan ?

D'emblée, la réponse est non. En-dehors d'un cercle étroit de militants de la cause anarchiste italienne, rares sont ceux en effet qui ont retenu le nom de Pio Turrone. L'exercice qui consiste à mesurer la notoriété d'un individu aux traces qu'il a laissées dans la toponymie urbaine est ici probant. Il existe bien une rue Pio Turrone à Cesena, elle est située à la périphérie de la ville, dans une zone industrielle et n'est guère empruntée que par les poids-lourds qui approvisionnent les entrepôts alentour. Si la place de Turrone dans la mémoire collective est limitée (à l'exception encore une fois des milieux libertaires), sa présence dans les sources n'en est pas moins réelle. On a donc fait le choix d'étudier une figure secondaire du *fuoruscitismo* anarchiste. Ce constat appelle deux remarques. Ce parti pris inscrit en premier lieu notre démarche dans la continuité des travaux de Jean Maitron dont on sait l'intérêt porté aux sans grades, aux militants, hommes et femmes, restés dans l'ombre. En outre, du point de vue de la problématique, cette volonté de se centrer sur Turrone est d'importance. Comment justifier en effet de mettre en lumière l'itinéraire d'un militant, à peine plus connu que ceux qui évoluent dans son sillage ? Autrement dit, qu'est-ce que le chercheur entend montrer en faisant ce choix ? Une première réponse consisterait à dire que Turrone a été pris comme objet de la recherche car il est au centre d'un réseau que les sources donnent à voir. Si elle peut sembler cohérente, cette interprétation ne va pourtant pas de soi au sens où elle a eu du mal à s'imposer comme hypothèse de travail. En effet, la documentation ne nous donnait pas vraiment de visibilité, au départ du moins, sur ce qui est apparu progressivement comme un réseau. On dira donc qu'on a fait le choix d'analyser la culture politique, les pratiques, les stratégies d'un ensemble de militants à partir d'un des maillons de la chaîne, Pio Turrone, dont la singularité se laisse saisir en filigrane dans les archives. La posture adoptée est dans tous les cas volontairement décentrée : Turrone n'est pas un acteur

majeur de l'histoire de l'anarchisme italien en exil, dont le souvenir se serait imposé dans la mémoire collective à l'instar de certaines personnalités qu'il a croisées au cours de sa vie (comme Makhno, Malatesta, Berneri). Sans être un anonyme, il constitue une figure de second plan du mouvement. En voulant explorer sa trajectoire, on ambitionne de jeter également la lumière sur ceux qui l'entourent, sur le fonctionnement d'un réseau constitué d'exilés politiques, qui interagissent dans une conjoncture difficile, celle de l'Europe des années 20 et 30.

La dimension biographique que comporte cette étude entend déboucher sur des questionnements qui dépassent la simple personnalité de Turroni : que signifie être un acteur ? Par quels processus le devient-on ? Ces axes problématiques se combinent avec d'autres plus directement liés au caractère italien de ce sujet : en quoi le parcours de Turroni contribue-t-il à une meilleure connaissance de l'histoire de l'anarchisme en exil, de la migration politique antifasciste, du militantisme ouvrier italien ? Son parcours est-il banal (son itinéraire migratoire est comparable à celui de nombreux autres antifascistes présents en France durant l'entre-deux-guerres) ou singulier ?

L'objet de notre recherche touche à plusieurs champs de l'historiographie. Il s'ancre dans une histoire du politique accordant une place centrale à la question des acteurs et des cultures entendues comme « un ensemble de représentations qui soude un groupe humain sur le plan politique, c'est-à-dire une vision du monde partagée, une commune lecture du passé, une projection dans l'avenir vécue ensemble²⁶ ». Comprendre l'engagement de Pio Turroni et de son réseau a impliqué de convoquer les travaux menés en sciences sociales, relatifs à la sociologie des mobilisations²⁷, à l'action collective²⁸, aux mouvements sociaux²⁹. Les enjeux

²⁶ Jean-François Sirinelli, « Pour une histoire des cultures politiques : le référent républicain », dans Cefaï Daniel, *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p 157.

²⁷ Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Pechu, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, collection Références, 2009 ; Érik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, collection Repères, 1996 ; Florence Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Librairie Droz, 1998.

²⁸ Daniel Cefaï, (2007), *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007 ; Daniel Cefaï & Danny Trom (dir.), *Les formes de l'action collective*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008.

²⁹ Charles Tilly, *Social Movements, 1768-2004*, Londres, Paradigm Publishers, 2004 ; Cossart Paula, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, PUR, 2010 ; Vincent Robert, *Les chemins de la manifestation, 1848-1914*, Lyon, PUL, 1996 ; Bernard Pudal, *Prendre parti. Une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1989.

mémoriels du militantisme anarchiste nous ont conduits également à explorer un certain nombre d'ouvrages sur le rapport entre histoire et mémoire³⁰, sur les usages du passé³¹, sur les processus de construction de la mémoire collective d'un groupe³². Pio Turrone et les militants qui sont au cœur de la thèse se rattachent bien évidemment aussi à une histoire du mouvement anarchiste et à son historiographie, développée plus amplement dans la première partie de l'ouvrage, ainsi qu'à l'histoire de l'antifascisme italien, évoquée plus haut.

Par l'approche individuelle de l'acteur qu'il privilégie, notre travail relève également du genre biographique. La biographie, autrefois considérée comme un genre impur par les historiens, a fait ces dernières trente années un retour spectaculaire. « La biographie, cette handicapée de l'histoire » ainsi que l'écrivait encore Marc Ferro en 1989³³, est restée longtemps « un genre méprisé, un objet d'opprobre dans un milieu d'historiens soucieux de légitimer la scientificité de son discours pour appartenir pleinement au champ des sciences sociales³⁴ ». La *microstoria* italienne et les travaux de Carlo Ginzburg³⁵ en multipliant les échelles d'analyse ont largement accompagné ce tournant historiographique. La quête de l'homme ordinaire est devenue un nouveau terrain d'expérimentation pour les historiens comme en témoigne l'ouvrage sur Louis François Pinagot d'Alain Corbin³⁶. Pour peu que l'on sache en éviter les écueils, l'hagiographie et le dénigrement, cette approche permet en fait de redonner une place à l'acteur. On l'a dit, réévaluer le rôle de l'acteur c'est aussi prendre en compte des dynamiques individuelles occultées par l'approche collective. Traiter la question de l'anarchisme italien en exil en France durant l'entre-deux-guerres par le biais de l'analyse de la trajectoire d'un homme, Pio Turrone, permet de mettre en relief des caractéristiques communes et d'isoler des particularismes.

³⁰ Au-delà des travaux fondateurs de Maurice Halbwachs, on citera Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988 ; Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes, 1984, 1986, 1992 ; Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

³¹ Claire Andrieu, Marie-Claire Lavabre et Danielle Tartakowsky (dir.), *Politiques du passé: usages politiques du passé dans la France contemporaine*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2006.

³² Marie-Claire Lavabre, *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, Presses de Sciences Po, Collection Académique, 1994.

³³ Cité par François Dosse, « Biographie, prosopographie », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies, vol. I, Concepts et débats*, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2010. p. 81.

³⁴ François Dosse, *op. cit.*, p. 82.

³⁵ Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire* (nouvelle édition augmentée), Éditions Verdier/poche, 2010.

³⁶ Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Champs Flammarion, 1998.

Les sources mobilisées pour mener à bien cette étude ont été diverses. Elles traduisent la difficulté de l'entreprise consistant à mener l'enquête sur un militant sorti de l'ombre relativement tard au cours de l'entre-deux-guerres. Deux caractéristiques serviront à désigner la documentation utilisée, placée sous le signe de l'hétérogénéité et de la dispersion. Hétérogénéité d'abord qui reflète la complexité d'une vie marquée par un parcours migratoire très riche, de l'Italie à la France, de l'Afrique du Nord au Mexique. Divers, le corpus constitué est donc aussi dispersé. La dimension transnationale du sujet, déjà soulignée, l'explique. À partir des informations dont nous disposons sur Pio Turrone – les différentes notices biographiques, les nécrologies et certains de ses témoignages – nous nous sommes efforcés, chaque fois que cela a été possible, de revenir à la source, au document. De la même manière, pour chacun de ses témoignages nous nous sommes mis en quête d'une autre source à laquelle les confronter. Nous avons eu successivement recours à des fonds classiques d'archives municipales, départementales et nationales en France comme en Italie³⁷ pour reconstruire sa trajectoire. Le point de départ de notre périple archivistique nous a conduit à Cesena puis à Forlì³⁸. Nous avons exploré les centres d'archives départementales et parfois municipales des localités par lesquelles il a transité ou parfois vécu³⁹. Nous avons également contacté les services d'archives des mairies de Malmédyl en Belgique⁴⁰.

La dimension militante et « subversive » de Pio Turrone a rendu nécessaire l'utilisation, malgré les réserves qui s'imposent pour l'usage de ces sources, les fonds des ministères de l'Intérieur français et italien. En effet, les fonds du *Casellario Politico Centrale* et de la *Divisione Polizia Politica* du *Ministero dell'Interno* sont de ce point de vue des incontournables. Pour situer l'action de Pio et son mouvement à l'étranger le dépouillement des séries relatives à la surveillance des partis politiques et des activités antifascistes dans de nombreux départements français ainsi que le fonds Moscou⁴¹ s'est avéré précieux. Les

³⁷ Pour l'Italie, en l'occurrence, les fonds des différents centres d'*Archivio di Stato* et de l'*Archivio Centrale di Stato* de Rome.

³⁸ Notamment pour l'État-civil, les registres paroissiaux, les fonds de la préfecture et les registres matricules militaires (*ruoli matricolari*).

³⁹ Les archives départementales de l'Allier (Yzeure), de l'Ariège (Foix) des Bouches-du-Rhône (Marseille et Aix-en-Provence), de l'Eure (Évreux), du Finistère (Quimper), du Gard (Nîmes), de l'Hérault (Montpellier), du Nord (Lille), des Pyrénées Orientales (Perpignan).

⁴⁰ En dehors de la commune de Malmédyl qui conserve quelques archives de l'ancienne commune de Robertville nous n'avons fait aucune recherche sur le territoire belge.

⁴¹ Les archives du fichier central de la Sûreté Nationale ont été saisies par les Allemands en 1940 puis transportées à Berlin où les troupes soviétiques les saisissent à leur tour en 1945 pour les entreposer à Moscou. Ces archives ont été restituées par les Russes à la France entre 1994 et 2000. Un ensemble qui représente 6 kilomètres linéaires.

archives de la Préfecture de police de Paris conservent également les dossiers de certains militants surveillés par leurs services⁴². Les différentes arrestations de Pio ont occasionné la production d'archives judiciaires civile et militaire notamment les registres d'écrou et le dossier de procédure du tribunal militaire de Marseille⁴³.

Les centres de conservation de la mémoire anarchiste ont pour leur part fourni un éclairage essentiel : le *Centro Studi Libertari-Archivio Pinelli* de Milan où Pio Turrone a déposé ses archives personnelles, la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise, l'*Archivio Famiglia Berneri* de Reggio Emilia ainsi que la *Biblioteca Armando Borghi* de Castel Bolognese ont mis à notre disposition les riches fonds en leur possession, le contenu de leurs bibliothèques, leurs collections de périodiques, leurs fonds iconographiques et leur érudition. Ces archives militantes ont été complétées utilement par la consultation des papiers personnels de militants comme Luce Fabbri, Ugo Fedeli, Luigi Bertoni, Armando Borghi, Alberto Meschi, Ugo Rolland, Fernando Gómez Pelaez, José Peirats Valls et Antonio Téllez Solà conservés à l'*International Institute of Social History* d'Amsterdam⁴⁴. Ce tour d'horizon des centres d'archives militants s'est fructueusement conclu par l'exploration de la documentation conservée à Lausanne et à Marseille auprès des deux dépôts du Centre International de Recherches sur l'anarchisme. Cependant, si la vocation première de la *Boston Public Library* n'est pas la conservation du patrimoine libertaire, elle n'en demeure pas moins la dépositaire d'un des fonds les plus conséquents pour l'histoire de l'anarchisme italien et international : le fonds de *L'Adunata dei Refrattari*, organe libertaire majeur du mouvement en exil durant l'entre-deux-guerres, et les archives personnelles de Max Sartin, alias Raffaele Schiavina⁴⁵.

Le travail sur la presse libertaire de langue italienne parue à l'étranger, essentiellement en France, en Espagne et aux États-Unis a été rendu possible par l'existence de séries complètes ou partielles dans différents centres de conservations militants. *L'Adunata dei Refrattari* est consultable dans sa version papier et dans une version microfilmée à la *Biblioteca Franco Serantini*⁴⁶ tandis que *Guerra di Classe* paru à Barcelone à l'initiative de

⁴² Cf. Notamment les dossiers de Pio Turrone et de Nestor Makhno.

⁴³ Dépôt Central des Archives de la Justice militaire, Le Blanc (D.C.A.J.M.) dans l'Indre.

⁴⁴ Par ailleurs, les fonds de la *Federación Anarquista Ibérica* qui constituent un des fonds les plus importants sur le sujet, les archives personnelles d'Augustin Souchy et de Martin Gudell déposés à l'I.I.S.H. n'ont pas été explorées.

⁴⁵ Le fonds de *L'Adunata Manuscript Collection*, 1917-1985, comporte entre autres une sous-série dédiée à la correspondance échangée avec Pio Turrone.

⁴⁶ La bibliothèque dispose également de la quasi- intégralité des numéros d'*Il Risveglio Anarchico* de Genève.

Camillo Berneri est conservé dans sa totalité dans une version papier à l'*Archivio Famiglia Berneri – Aurelio Chessa de Reggio Emilia*⁴⁷.

Pio Turrone est un anarchiste mais aussi un antifasciste qui comme nombre de ses compatriotes s'est engagé volontairement dans un combat l'opposant à la réaction fasciste internationale. Une partie des archives de la Guerre civile espagnole sont conservées à l'*Arxiu Nacional de Catalunya* de Barcelone ainsi qu'au *Centro Documental de la Memoria Histórica* de Salamanque⁴⁸. En outre, l'*Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiano* de Milan conserve le fonds de l'A.I.C.V.A.S. (*Associazione Italiana Combattenti Volontari Antifascisti di Spagna*) dans lequel sont répertoriés la majorité des italiens ayant combattu en Espagne, ainsi qu'un fonds iconographique important.

Enfin sur des aspects plus spécifiques de l'histoire de l'antifascisme italien nous avons mis à profit la consultation d'une partie du fonds *Giustizia e Libertà* déposé à Florence à l'*Istituto Storico della Resistenza in Toscana*. La littérature et les témoignages d'antifascistes sur certains épisodes encore peu connus de l'histoire italienne en exil ont fait l'objet d'une attention particulière de notre part. Ces récits ont parfois permis de faire la lumière sur des événements ou des périodes moins documentés. Enfin, de manière tout à fait inattendue et assez tardivement dans notre processus de recherche, des sources nouvelles se sont imposées à nous. La mise en ligne récente de l'inventaire des dossiers personnels des agents du *Special Operations Executive* (S.O.E.)⁴⁹ a enrichi notre corpus documentaire tout autant qu'elle a suscité de nouvelles interrogations. Du point de vue méthodologique, notre thèse s'est donc attachée à croiser les sources comme on croise les fils de la trame. Du point de vue des objectifs assignés à cette recherche, on a constitué un corpus qui témoigne d'une ambition : faire de la biographie de Turrone une entrée permettant de saisir l'histoire des réseaux anarchistes en exil en France et au-delà contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de l'antifascisme.

⁴⁷ Nous signalons par ailleurs qu'il est possible de consulter en ligne, la presque totalité des numéros de l'organe gielliste *Giustizia e Libertà* sur le site de la *Biblioteca Gino Bianco* de Forlì.

⁴⁸ Le cadre de classement n'est pas toujours intelligible pour le commun des mortels. L'exploration de ces fonds exige un déplacement afin d'en saisir toutes les nuances et les richesses.

⁴⁹ The National Archives, Kew du Royaume Uni a récemment publié en ligne l'inventaire partiel des dossiers des agents du S.O.E. conservés dans le fonds *Hs-Record of Special Executive*.

Ce travail jouera donc sur les échelles, en passant constamment de la dimension collective à la dimension individuelle : de la masse des militants anonymes ont émergé des personnalités telles que celle de Pio Turrone ; si l'approche collective fournit un cadre pour une analyse globale d'une structure clandestine, elle permet en même temps de repérer des personnalités qui semblent sortir du lot. Les lignes de force qui serviront de fil directeur à cette thèse mettent en jeu la circulation des hommes, de l'argent et des idées au sein du mouvement anarchiste implanté à l'étranger du fait des réseaux tissés entre militants. Elles portent également sur la mise en évidence d'une culture commune basée sur le partage, l'assistance et la solidarité, développée dans les milieux libertaires italiens de l'exil et au-delà, de l'antifascisme italien. Parce que les libertaires italiens partagent des combats, des idées et des luttes avec les autres familles politiques de la gauche non communiste, ils appartiennent à la communauté de l'immigration antifasciste. Le conflit espagnol a fait la démonstration que les antifascistes du monde entier étaient parvenus à se mobiliser contre les régimes autoritaires.

Comment un émigré politique et économique ayant quitté son pays très jeune s'est-il inséré professionnellement et politiquement dans ses pays d'accueil successifs, la Belgique, la France surtout, mais aussi l'Espagne⁵⁰ ? Doté d'une culture scolaire minimale, Turrone incarne un modèle autodidacte très répandu dans les milieux anarchistes de l'exil. Nous tenterons également de mettre en relief les événements et les éléments de sa culture politique forgée, et non héritée d'une tradition familiale, qui ont pu être constitutifs de son identité politique. Enfin, nous nous interrogerons sur la dimension formative de son parcours en exil.

⁵⁰ La partie belge de sa trajectoire migratoire n'a pas été abordée faute de sources suffisantes. Cependant, si la France lui offre un cadre dans lequel il s'insère professionnellement, politiquement et socialement, son passage par l'Espagne relève du pur militantisme.

Iere Partie : États des lieux et perspectives historiographiques

Chapitre I : État de la question.

L'histoire de l'anarchisme a pénétré les milieux universitaires français assez tardivement. Il faut attendre 1950 et la thèse de Jean Maitron⁵¹ pour voir cet objet d'étude entrer officiellement dans l'espace académique. Lorsque ce dernier initie ses travaux, l'histoire du courant libertaire est un chantier à ouvrir tant en termes de recension de sources qu'en termes de publications. Rares sont en effet les historiens qui se sont aventurés sur ce terrain encore largement en friche. Si Jean Maitron soutient sa thèse dans la plus grande indifférence, quelques disciples pourtant empruntent le chemin qu'il a tracé.

«Lorsque, en 1950, j'ai soutenu ma thèse sur l'histoire du mouvement anarchiste en France, cela s'est passé sans que soit troublée même légèrement la vénérable Sorbonne et hors les milieux directement intéressés dans une relative indifférence. L'anarchisme ne faisait pas recette et on ne m'édita qu'à la condition de trouver mille souscripteurs, ce que je fis »⁵².

Longtemps boudée par les universitaires, l'histoire de l'anarchisme est au contraire largement investie par les militants. Cette présence militante donne à ce champ d'étude une coloration particulière, cible de multiples critiques mettant en jeu l'absence d'objectivité et l'amateurisme de certaines analyses. Ce paysage historiographique spécifique n'en donne que plus de valeur aux travaux de Jean Maitron et des quelques rares chercheurs qui ont balisé le terrain et ouvert la voie à une multitude de pistes et de questionnements qui n'ont été que timidement explorés. La presse libertaire, devenue un sujet de recherche autant qu'une source

⁵¹ Jean Maitron [17/12/1910 à Sardy-lès-Épiry (Nièvre) – 16/11/1987 à Créteil (Val-de-Marne)]. Instituteur puis professeur de cours complémentaire. Docteur-ès-lettres en 1950, il devient maître-assistant à Paris I-Sorbonne. Il est le créateur du Centre d'histoire du syndicalisme (devenu le Centre d'histoire sociale du XX^{ème} siècle), militant, historien du mouvement ouvrier, il est aussi le créateur du *Mouvement Social* et du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Pour une biographie complète voir le maitron-en-ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article23901>

⁵² Jean Maitron, « L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui », *Le mouvement social*, n°3, avril-juin 1973. pp. 3-5.

précieuse pour l'histoire du mouvement anarchiste international, reste ainsi un gros chantier sans acquéreur⁵³.

L'expérience du (des) dictionnaire(s) a démontré toutefois que chercheurs et militants pouvaient cohabiter sur les mêmes territoires. En outre, en faisant des émules en France comme à l'étranger, cette expérience a ouvert des perspectives historiographiques nouvelles. Fortes du succès et de la notoriété acquise par le monumental dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français - le D.B.M.O.F. dit aussi le « Maitron » - les expériences de biographies collectives se multiplient sur le territoire européen et au-delà. Le dictionnaire qui se voulait un hommage aux « obscurs » et aux « gens de peu » a pu souffrir toutefois de la faible représentation de deux minorités : les femmes et les étrangers. Marie Lamberet, René Bianco ont rêvé ainsi d'un dictionnaire biographique du mouvement anarchiste qui les intégrerait, sans pouvoir parvenir néanmoins à leur but⁵⁴.

Parallèlement, les travaux, peu nombreux, qui se développent à l'échelle nationale coexistent avec des études menées à l'échelle régionale. Dans le sud-est de la France tout particulièrement, quelques monographies prennent pour sujet le mouvement anarchiste et son impact au niveau local, concernant, pour la grande majorité d'entre elles, l'âge d'or de l'anarchisme de la fin du XIX^{ème} siècle. La période de l'entre-deux-guerres par exemple fait l'objet d'une moindre attention. Or, le sud-est, qui est depuis longtemps le débouché naturel de l'immigration transalpine, de par sa proximité avec l'Italie, voit l'immigration politique se renforcer avec l'avènement de Mussolini. Comme on l'a souligné en introduction, dans cette vague migratoire composée d'un grand nombre d'antifascistes, toutes les familles politiques sont représentées. Le groupe des libertaires, bien que numériquement le plus faible, n'en demeure pas moins un acteur important des luttes sociales. Ainsi, l'étude de ces minorités politiques de l'exil que sont par exemple les libertaires ou les giellistes reste encore un travail

⁵³ À titre d'exemple, mentionnons les travaux de René Bianco sur la presse anarchiste qui ont le mérite de recenser une grande partie de celle-ci. Cependant, une étude des grands organes libertaires ou une approche monographique manquent. Nous signalons les travaux de Fabrice Magnone qui avait commencé une thèse à l'Université de Nice, sous la direction de Ralph Schor, sans jamais la soutenir. Fabrice Magnone, *Le Libertaire (1917-1956). Autopsie d'un organe anarchiste*. Ces travaux sont partiellement publiés en ligne <http://www.lelibertaire.fr>

⁵⁴ Déjà contributeur du D.B.M.O.F., René Bianco a constitué des centaines de dossiers biographiques sur des militants anarchistes ou proches de la mouvance libertaire. Ces dossiers sont composés de lettres, de coupures de journaux, de photographies et de divers documents. En 2010, nous avons commencé un travail d'archivage de ce corpus documentaire que nous avons nommé « Le fonds biographique de René Bianco ». Seules les lettres A et B sont aujourd'hui classées et répertoriées.

à mener au plan de la région, surtout pour les militants les moins connus laissés dans l'ombre au profit des leaders du *fuoruscitismo*.

Dans la perspective d'une approche transnationale, les recherches conduites dans le cadre des différents dictionnaires font de ces derniers un outil de premier ordre permettant de relever des permanences et des ruptures, de repérer des traits communs et d'isoler des particularismes. « Longtemps parent pauvre de l'histoire ouvrière, sociale et culturelle, l'historiographie de l'anarchisme, connaît un considérable regain d'intérêt »⁵⁵ ces vingt dernières années. De nombreux aspects jusque-là inexplorés font l'objet d'études, de colloques et de publications révélant un intérêt inédit pour cette question. Loin des portraits des grandes figures de l'anarchisme italien, nos premiers travaux ont privilégié une approche collective du mouvement en exil par le biais de la solidarité et de l'assistance aux victimes politiques⁵⁶. De cette analyse ont surgi des figures saillantes qui bien qu'empruntant les chemins classiques de l'exil nous ont amené à reconsidérer la place de l'acteur, de l'individu au sein du groupe. C'est donc dans la perspective d'un changement d'échelle et d'un passage de la dimension collective à la dimension individuelle, que nous envisageons notre approche du mouvement libertaire italien en exil en France. Élargie à l'espace national, cette analyse accordera toutefois une attention particulière aux régions de l'arc méditerranéen français, à l'est du Rhône notamment.

I- L'héritage de Jean Maitron.

1- Histoire de l'anarchisme : les pionniers.

Avant d'être « l'homme du Dictionnaire »⁵⁷, Jean Maitron est le premier historien de l'anarchisme français. Sa thèse sur le mouvement anarchiste en France de 1880 à 1914⁵⁸,

⁵⁵ « Introduction », *Anarchismes, nouvelles approches, nouveaux débats*, David Berry, David Hamelin et Georges Ubbiali (dir.), *Dissidences*, n°14, 2015. p.9.

⁵⁶ Françoise Fontanelli Morel, « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans *l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 2011.

⁵⁷ Selon l'expression de Madeleine Rebérioux dans son article hommage à Jean Maitron « En souvenir ... » paru dans *Le Mouvement social*, supplément au n°144 « Avec Jean Maitron » octobre-novembre 1988. pp. 3-14.

⁵⁸ Jean Maitron, *Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)*, Paris, S.U.D.E.L., 1951. Cette publication soutenue par le C.N.R.S. connaît une deuxième édition illustrée mais amputée de la bibliographie en 1955. Une troisième édition, revue et augmentée a été publiée chez Maspero en 1975 avec une réédition en 1982. La bibliographie y est mise à jour jusqu'en 1972.

soutenue en 1950, ouvre de nouvelles perspectives dans l'histoire du mouvement ouvrier français. En 1975, François Maspero réédite ce volume, mis à jour, et complété par un second tome couvrant la période de 1914 à nos jours qui, bien que plus concis, n'en reste pas moins la référence pour la période⁵⁹. Aujourd'hui encore, le « Maitron » est le point de départ de tous les travaux sur l'anarchisme même si certains de ses développements restent parfois discutables⁶⁰. Le second volume de son histoire de l'anarchisme présente 150 pages de sources et de bibliographie ce qui en fait un outil précieux. Il attire l'attention sur des épisodes quasi-inconnus de l'activité des anarchistes français dans l'entre-deux-guerres comme celui de leur participation à la C.G.T.S.R. (Confédération Générale du Travail – Syndicaliste Révolutionnaire).

L'œuvre de Jean Maitron, souligne Michel Dreyfus⁶¹, s'est articulée autour de quatre directions distinctes mais complémentaires : ses recherches sur le mouvement anarchiste en France, la création puis l'animation de la revue le *Mouvement social*, le *Dictionnaire* et enfin la collecte d'archives ouvrières. C'est sous son impulsion, notamment, que l'inventaire quasi-exhaustif des sources du mouvement ouvrier a pu être réalisé dans le cadre du CNRS, avec l'aide du ministère de la Recherche lors d'une enquête nationale sur les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France depuis le début du XIX^e siècle⁶². Très attaché à la découverte et à la conservation des archives, Jean Maitron considère également que leur conservation ne signifie pas leur mise en sommeil mais bien au contraire leur exploitation. Il s'est donc attaché à faire des mises au point bibliographiques et historiographiques régulières sur l'histoire du mouvement anarchiste en France. Son premier bulletin anarchiste date de 1965⁶³. Un numéro spécial est consacré à l'anarchisme en avril-juin 1973⁶⁴. Le dernier

⁵⁹ Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France. I- Des origines à 1914 et II- De 1914 à nos jours*, Paris, Maspero, 1975. Ces deux volumes ont depuis été réédités dans la collection Tel Gallimard en 1992.

⁶⁰ Rappelons ici la devise mise en œuvre par Jean Maitron : « discutons, mais réalisons; avançons, d'autres corrigeront... », cité par Madeleine Rebérioux *op. cit.*, pp. 3-14.

⁶¹ Michel Dreyfus, « Du passé faisons l'inventaire! Jean Maitron et les archives ouvrières », *Le Mouvement social*, supplément au n°144, octobre-novembre 1988.

⁶² L'inventaire complet des ressources existantes dans les différentes institutions (Archives départementales, communales, bibliothèques, archives privées...) a été publié par Michel Dreyfus, *Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France, XIX^e-XX^e siècles*, préface de Jean Favier, introduction de Madeleine Rebérioux, Paris, Éditions ouvrières, 1987.

⁶³ « État des travaux. L'anarchisme français, 1945-1965 » est paru dans *Le Mouvement social*, n°50 janvier-mars 1965. Il devient « Bulletins. Anarchisme. Bulletin bibliographique » dans *Le Mouvement social*, n°69 octobre-décembre 1969 et enfin « Bulletin anarchiste » dans *Le Mouvement social*, juillet-septembre 1978.

⁶⁴ « L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui. », *Le Mouvement social*, n°83, avril-juin 1973.

bulletin enfin est rédigé par René Bianco⁶⁵.

« Et René Bianco, comme en écho à l'énorme documentation rassemblée pour sa thèse d'État, prolonge de façon parfois irrévérente - mais que serait un historien de l'anarchisme respectueux? - la quête des sources entreprises par Jean Maitron : fonds documentaires, brochures et livres, travaux universitaires inédits »⁶⁶.

À son tour, René Bianco⁶⁷ s'est efforcé de poursuivre l'œuvre bibliographique et documentaire de Jean Maitron par des publications régulières dans son Bulletin du C.I.R.A.⁶⁸ jusqu'à sa mort survenue en 2005⁶⁹. A partir de 1990, il fait paraître une bibliographie annuelle, travail colossal réalisé depuis 1983 par Felip Equy⁷⁰.

Pour Jean Maitron, l'ouverture est de mise. Il est de ceux qui considèrent que la recherche historique n'est pas la chasse gardée des historiens et invite à participer à sa revue des militants ou des chercheurs n'appartenant pas à des institutions reconnues. Pour lui, les études anarchistes recouvrent « toutes les études entreprises en France ou à l'étranger sur l'anarchisme français idéologique ou sur le mouvement par des anarchistes ou non dans un cadre universitaire ou non ». L'objectif est de faire avancer la recherche et de développer la connaissance sur un sujet vierge avant 1950. Il attache beaucoup d'importance à faire sortir de

⁶⁵ René Bianco, « Bulletin anarchiste (1978-1988) », *Le Mouvement social*, supplément au n°144 octobre-novembre 1988.

⁶⁶ Madeleine Rebérioux, « En souvenir... », *op. cit.*, p. 5.

⁶⁷ René Bianco [4/10/1941 – 31/07/2005 à Marseille]. Enseignant, docteur en Histoire ; fondateur de l'annexe de Marseille du C.I.R.A.. Pour une biographie complète voir Guillaume Davranche, Rolf Dupuy, Marianne Enckell, Hugues Lenoir, Anthony Lorry, Claude Penetier, Anne Steiner, *Les anarchistes. Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2014.

⁶⁸ Centre international de Recherches sur l'Anarchisme fondé à Marseille en 1965 par une poignée de militants anarchistes dont René Bianco (1941-2005). À l'origine, c'est un dépôt annexe du C.I.R.A. de Lausanne, créé en 1957 et devenu indépendant par la suite. Les bulletins ronéotés sont signalés par Jean Maitron à partir d'octobre 1969. Les principaux animateurs en sont à l'époque René Bianco et Roland Lewin.

⁶⁹ Le dernier bulletin auquel René Bianco a participé remonte à octobre 2005, il s'agit du n°42. Depuis seulement deux bulletins sont parus : le n°43 d'octobre 2012 consacré au militant Clotaire Henez (1923-2012) et le n°44 de mars 2015 consacré à Madeleine Boissière.

⁷⁰ Philippe, Claude, Jean Equy dit Felip Equy [25/11/1955 à Paris (XIV^e arrt.)]. Animateur du C.I.R.A. de Marseille, bibliothécaire. Pour une biographie complète voir le maitron-en-ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article168122>

l'ombre les militants « obscurs »⁷¹.

La parution des bulletins du C.I.R.A. ainsi que les mises au point régulières de Jean Maitron ont permis d'éclairer les zones d'ombre de l'anarchisme. En effet, Jean Maitron et René Bianco ont inlassablement recensé et commenté l'apparition de nouvelles sources, la parution de nouveaux ouvrages. Ils ont fait l'inventaire des périodes non abordées, des sujets en friche et surtout lancé de nouvelles pistes de travail. Parmi elles, la fonction de la presse comme objet d'étude et source de l'histoire de l'anarchisme s'est largement imposée.

La dimension transnationale de notre recherche invite à prolonger ce panorama en envisageant la situation du côté transalpin. Il convient en ce domaine de signaler les principaux travaux sur le mouvement anarchiste italien⁷². Si les publications d'Enzo Santarelli sur cette question sont mises à l'honneur par Jean Maitron lui-même – qui l'invite à publier le résultat de ses recherches dans *Le Mouvement social* en 1973⁷³ – l'histoire du courant libertaire italien reste attachée aux travaux de Pier Carlo Masini. En effet, l'historiographie anarchiste lui doit entre autres les deux volumes qui constituent aujourd'hui le point de départ de toute étude sur le mouvement transalpin *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Malatesta* et *Storia degli anarchici italiani nell'epoca degli attentati*⁷⁴. Il est l'un des premiers historiens italiens, par ailleurs militant libertaire dans la première partie de sa vie, à avoir mené ce que certains appellent la première « bataille historiographique » pour l'anarchisme⁷⁵. Cette bataille historiographique poursuivait deux objectifs :

1-Repenser la physionomie politique et culturelle de l'histoire du socialisme italien, plus complexe que les thèses reconstruites par l'historiographie marxiste ne le suggèrent, qui consistent à « trasformare un "fatto" – l'indubbio ruolo storico, teorico e politico svolto dal

⁷¹ Au départ, les « obscurs » désignent les grandes oubliées de l'histoire et pas seulement de l'histoire ouvrière : les femmes. Ils font également référence aux milliers d'inconnus, de militants anonymes qui peuplent et animent le mouvement ouvrier.

⁷² En 2005, un panorama des publications les plus notables sur le mouvement anarchiste de ces quarante dernières années est réalisé par Massimo Ortalli, « Leggere l'anarchismo. La storia, le storie, il pensiero », *A rivista Anarchica*, n°311, d'octobre 2005.

⁷³ Enzo Santarelli, « L'anarchisme en Italie », *Le Mouvement social*, avril-mai 1973. En 1959, il écrit *Il socialismo anarchico* paru aux Editions Feltrinelli, Milan, voir également la réédition chez le même éditeur de 1973.

⁷⁴ Pier Carlo Masini, *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Malatesta* et *Storia degli anarchici italiani nell'epoca degli attentati* sont parus à Milan aux Éditions Rizzoli respectivement en 1969 et 1981.

⁷⁵ Sur la place de Pier Carlo Masini dans l'historiographie de l'anarchisme cf. Franco Bertolucci, «Bibliografia degli scritti di Pier Carlo Masini», in *Pier Carlo Masini. Impegno civile e ricerca storica tra anarchismo, socialismo e democrazia*, (dir.) Franco Bertolucci, G. Mangini, *Quaderni della Rivista storica dell'Anarchismo*, n°3, Pise, B.F.S., 2008.

marxismo – in un "primato" e dunque in una "norma" »⁷⁶. Reconstructions qui finissent par diminuer et souvent par étouffer d'autres thèses et d'autres faits comme par exemple le rôle des anarchistes.

2- Réévaluer et mettre en relief le rôle essentiel de la composante anarchiste dans l'histoire italienne et européenne.

Les travaux de Renato Zangheri sur l'histoire du socialisme italien⁷⁷ ont aussi contribué à réévaluer le rôle et l'importance des courants libertaires dans la naissance du socialisme italien.

Des ouvrages plus récents ont abordé des questions rarement étudiées par les historiens comme la participation des libertaires italiens à la Guerre civile espagnole, à la Résistance et leur rôle en exil : *Il sol dell'avvenire. L'anarchismo in Italia dalle origini alla Prima Guerra mondiale* de Maurizio Antonioli et de Pier Carlo Masini⁷⁸ doit être ainsi mentionné ainsi que *Guerra di classe e lotta umana* de Luigi Di Lembo⁷⁹. Nous renvoyons également aux travaux de Fabrizio Giulietti sur *Il movimento anarchico italiano nella lotta contro il fascismo (1927-1945)*⁸⁰. Ces deux derniers ouvrages abordent pour la première fois la question anarchiste comme composante du *fuoruscitismo*. Par ailleurs, Enrico Acciai a publié les résultats de sa thèse sous le titre d'*Antifascismo, volontariato e guerra civile in Spagna. La sezione italiana della Colonna Ascaso*⁸¹. Les travaux de Giorgio Sacchetti, *Gli anarchici contro il fascismo*⁸² viennent compléter l'histoire de l'anarchisme en abordant quelques aspects par lesquels l'on peut mesurer l'antifascisme libertaire comme l'internement dans le camp de Renicci d'Anghiari ou la collaboration avec *Giustizia e Libertà*. Au final toutefois, la faiblesse des publications sur le sujet reflète, à l'instar de la France, un certain

⁷⁶ « Transformer un "fait" - le rôle historique, théorique et politique incontestable du marxisme – en un "primat" et donc en une norme ». Pier Carlo Masini cité par Giorgio Mangini in, *Le parole del novecento. Breve glossario di politica e di storia*, Pise, B.F.S. Edizioni, 2010. pp.6-7.

⁷⁷ Renato Zangheri, *Storia del socialismo italiano. I- Dalla rivoluzione francese ad Andrea Costa et II- Dalle prime lotte nella valle padana ai Fasci siciliani*, Turin, Einaudi, 1993 et 1997.

⁷⁸ Maurizio Antonioli, Pier Carlo Masini, *Il sol dell'avvenire. L'anarchismo in Italia dalle origini alla Prima Guerra mondiale*, Pise, B.F.S. Edizioni, 1999.

⁷⁹ Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pise, B.F.S. Edizioni, 2001.

⁸⁰ Fabrizio Giulietti, *Il movimento anarchico italiano nella lotta contro il fascismo (1927-1945)*, Bari Manduria, Piero Lacaita Editore, 2004. Du même auteur nous signalons *Gli anarchici italiani dalla Grande guerra al fascismo*, Milano, Franco Angeli, 2015.

⁸¹ Enrico Acciai, *Antifascismo, volontariato e guerra civile in Spagna. La sezione italiana della Colonna Ascaso*, Milano, Unicopli, 2016.

⁸² Giorgio Sacchetti, *Gli anarchici contro il fascismo*, Livourne, Sempre Avanti, 1995.

désintérêt des universitaires italiens pour cette thématique.

2- Le rôle de la presse dans le mouvement anarchiste.

Pendant plus d'un demi-siècle et en l'absence de toute « organisation » régionale ou nationale propre au mouvement, les périodiques ont fait office de centre d'informations et de coordination entre des groupes plus ou moins autonomes qui agissaient souvent en ordre dispersé. Dans sa thèse de doctorat *Un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, René Bianco fait l'inventaire de cette source essentielle pour l'histoire de l'anarchisme, en déclarant⁸³ :

« Une étude de la presse anarchiste n'est pas quelque chose d'aussi limité que celle de la presse socialiste ou communiste ; elle est l'étude du mouvement lui-même qui, quasi informel, ne se structure et n'existe pratiquement que grâce à elle »⁸⁴.

Sa thèse, aujourd'hui consultable en ligne, constitue un outil de travail très riche comportant 2002 notices classées par ordre alphabétique. Ces notices sont désormais complétées et mises à jour par une équipe de militants⁸⁵. Chaque périodique dispose d'une fiche faisant état notamment de son lieu de conservation, de ses responsables, de ses collaborateurs, de son format et de sa présentation. Il existe également une entrée par lieu de publication, par lieu de conservation et par organisations éditrices⁸⁶. L'inventaire de la presse anarchiste française qu'avaient entrepris Jean Maitron et Alain Droguet est paru dans le numéro 83 du *Mouvement social* d'avril-juin 1973⁸⁷. René Bianco a défini pour sa part une

⁸³ René Bianco, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, thèse d'État (dir. Émile Temime), Aix-Marseille, 1987 et *La presse anarchiste des Bouches-du-Rhône 1880-1914*, mémoire de l'IEP d'Aix-en-Provence, 1972, 238 pages.

⁸⁴ Jean Maitron, « L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui », numéro spécial consacré à l'anarchisme, *Le Mouvement social*, n°83 avril-juin 1973.

⁸⁵ Bianco : 100 ans de presse anarchiste. Consultable en ligne [www.http://bianco.ficdl.info](http://bianco.ficdl.info)

⁸⁶ Du côté italien, nous signalons les travaux d'une équipe de chercheurs coordonnés par Maurizio Antonioli (dir.), *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizionario, 2007.

⁸⁷ Jean Maitron, « La presse anarchiste française », *Le Mouvement social*, n°83, avril-juin 1973. Nous signalons également le mémoire de maîtrise d'Alain Droguet consacré à la presse libertaire, *Le mouvement anarchiste-communiste français de 1929 à 1939 vu à travers ses congrès. Bibliographie de la presse anarchiste française*

méthode de travail fondée en grande partie sur l'étude des périodiques. Selon lui, « la presse anarchiste a toujours joué un rôle de liaison entre les groupes et les individus – ce fut même en fait sa fonction essentielle – et elle a été de tout temps le véritable trait d'union entre les uns et les autres »⁸⁸.

S'agissant de l'Italie, il est difficile d'évoquer la presse sans aborder les travaux de Leonardo Bettini⁸⁹. Bibliographe et traducteur, spécialiste des civilisations orientales et plus particulièrement du Bouddhisme, Leonardo Bettini découvre tardivement les milieux anarchistes. En 1963, sa rencontre à Florence avec Ugo Fortini et Milena Marè le met au contact d'une collection de textes et de publications rares, propriété du couple. Si à l'origine son attirance relève d'une simple curiosité d'érudit, il se familiarise rapidement avec la culture anarchiste. Il entreprend donc de réaliser une bibliographie de l'anarchie qui fasse suite à celle de Max Nettlau⁹⁰. Originellement, il a l'ambition de traiter sa bibliographie en plusieurs parties. La première partie, *La stampa periodica anarchica* comporte cinq volumes : le volume I en lui-même se décline en deux tomes :

-*Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati in Italia (1872-1971)*

-*Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*

-Vol. II- *Periodici e numeri unici in lingua francese*

-Vol. III- *Periodici e numeri unici in lingua spagnola*

-Vol. IV- *Periodici e numeri unici in lingua inglese*

de 1929 à 1939, Maîtrise (dir. Jacques Droz), Paris I, 1972. Même si nous sortons de notre cadre chronologique, nous renvoyons également à l'étude de Jean-Michel Lebas, « Presse et édition d'expression libertaire en France (1983-1994), Marseille, *Bulletin du C.I.R.A.*, n°38-39, 1996.

⁸⁸ René Bianco, « Où en est l'histoire de l'anarchisme? », *Le Mouvement social*, supplément au n°144 octobre-novembre 1988. Cette méthode est largement développée dans sa thèse de III^e cycle, *Le mouvement anarchiste à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône, 1880-1914*, (dir. P. Guiral), Université de Provence, 1977, tome I, 438 pages, tome II (dictionnaire biographique), 80 pages.

⁸⁹ Leonardo Bettini [14/07/1939 à Gênes (Ligurie) – 1/03/1982 à Florence (Toscane)]. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I pp. 167-168.

⁹⁰ La bibliographie de Max Nettlau, préfacée par Élisée Reclus, est parue en 1897. Elle comporte 294 pages et fait l'inventaire complet de la littérature anarchiste parue dans différents pays, y compris les périodiques et les revues. Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*, Bruxelles, Bibliothèque des Temps Nouveaux, Paris, Stock, 1897. [www.http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213677h](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213677h)

Max Nettlau est aussi l'auteur d'une *Brève histoire de l'anarchie* qui compte 3000 pages et dont une partie est publiée sous le titre *Histoire de l'anarchie*, Paris, Éditions du Cercle, Éditions de la Tête de Feuille, 1971, et d'une biographie de Michel Bakounine de 1281 pages. Cette dernière n'ayant pas trouvé d'éditeur, Nettlau la polycopia en 50 exemplaires (1896-1900).

-Vol. V- *Periodici e numeri unici in altre lingue*.

Dans la seconde partie, le volume VI aurait dû traiter de l'Historiographie (*Storiografia*), tandis que la troisième partie composée des volumes VII, VIII et IX aurait dû être consacrée aux Auteurs (*Autori*) et enfin un dernier volume, à l'Index (*Indici*)⁹¹.

Au milieu des années 1960, Bettini entreprend la visite des collections des fonds d'instituts, des bibliothèques, des centres d'études publiques et privées et des archives d'État de toute l'Italie et bientôt de toute l'Europe. Il multiplie les travaux à partir de 1970, tentant de mettre en œuvre un projet de dictionnaire biographique des anarchistes italiens. Conscient qu'un homme seul ne peut entreprendre un tel projet, il cherche à mettre sur pied un réseau de chercheurs. Il effectue des traductions d'ouvrages français pour la maison d'édition *L'Antistato*⁹² tout en poursuivant sa bibliographie. Les deux premiers tomes du volume I paraissent respectivement en décembre 1972 et en juin 1976. Ce travail de recherche monumental prend brutalement fin, le 5 mai 1980, lors de l'incendie de sa maison de San Piero (Florence). De nombreux documents, remontant pour certains à l'époque de la Première Internationale, et les travaux de sa bibliographie sont perdus ou gravement endommagés à la suite du sinistre. Durement éprouvé par cet événement, Leonardo Bettini met fin à ses jours le 1^{er} mars 1982 dans un hôtel florentin. Si certaines des fiches consacrées aux périodiques nécessitent une mise à jour - de nouveaux journaux ont émergé depuis de fonds non consultés à l'époque - le Bettini demeure un outil essentiel en termes de recension et de localisation des titres de la presse libertaire. Il est également essentiel pour la connaissance du mouvement anarchiste italien lui-même. En ce qui concerne la production libertaire italienne publiée à Marseille dans l'entre-deux-guerres, nos récents travaux ont permis d'exhumer un périodique supplémentaire, portant ainsi à quatorze le nombre d'organes anarchistes transalpins qui ont vu le jour dans la cité phocéenne⁹³. En effet, dans le cadre d'une étude monographique sur *La Lanterna*, nous avons découverts trois numéros inédits trouvés au hasard de notre exploration

⁹¹ Leonardo Bettini n'aura pas le temps de publier toute son œuvre, seule la première partie de sa *Bibliografia dell'anarchismo* paraîtra.

⁹² *L'Antistato* est créé à la fin de l'année 1949 à Ancône à l'initiative de Pio Turrone et de Gigi Damiani. Sur le *gruppo editore L'Antistato* nous renvoyons à l'article de Lorenzo Pezzica « Il gruppo editore L'Antistato (1949-1975), n° speciale Pio Turrone, *Bollettino Archivio G. Pinelli*, Milan, n°39, juin 2012. Cet article est paru pour la première fois en 2007 sous le même titre dans Maurizio Antonioli (dir.), *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Quaderni della Rivista dell'Anarchismo, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni. pp. 189-195.

⁹³ Cf. voir plus loin, le chapitre V Le rapport à l'écrit.

des ressources des Archives départementales du Gard dans le fonds André Prudhommeaux⁹⁴.

Côté transalpin, mentionnons que la Suisse Marianne Enckell⁹⁵ s'est focalisée sur la partie française du *Réveil Anarchiste-II Risveglio Anarchico* de Genève, en 1967⁹⁶. En 1991, les travaux de Furio Biagini ont éclairé la partie italienne de ce titre majeur dans l'histoire de la presse libertaire publiée en exil⁹⁷. Comme l'avait fait remarquer Jean Maitron en effet, la plupart des travaux parus jusqu'alors s'appuyaient sur des sources limitées. Les biographies des grandes figures de l'anarchisme et les études sur l'histoire des idées dominaient tandis que les monographies étaient peu nombreuses. Les recherches menées sur le *Réveil Anarchiste-II Risveglio Anarchico* de Genève viennent donc nuancer ce constat.

On conclura ce développement en citant Maurizio Antonioli déclarant que l'histoire de l'édition et de la presse anarchiste représente une piste de recherche relativement nouvelle et peu empruntée par les chercheurs. Notre thèse ambitionne modestement de combler cette lacune.

« La loro funzione (i giornali e le riviste) non si limitava alla diffusione delle idee-forza dell'anarchismo (...) Servivano anche da strumento di collegamento e di informazione, dando conto di iniziative, lotte, situazioni specifiche. Costituiscono senza dubbio la fonte più ricca e più complessa per la storia del movimento libertario visto sotto l'aspetto di un insieme diffuso e articolato di comunità identitarie reali ma anche immaginarie sovrapposte da contiguità sociale e ideale nonché da comuni pratiche di autorappresentazione»⁹⁸.

⁹⁴ Cf. A.D. 30 (Gard), fonds Prudhommeaux, 6 J 28. Voir plus loin, le chapitre V Le rapport à l'écrit.

⁹⁵ Marianne Enckell [22/10/1944 à Stockholm (Suède)]. Employée d'organisations syndicales, traductrice, animatrice du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (C.I.R.A.) de Lausanne. Pour une biographie complète <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154911>

⁹⁶ Marianne Enckell, *Un journal anarchiste genevois : Le Réveil*, mémoire d'économie sociale, Université de Genève, 1967, 50 pages + annexes.

⁹⁷ Furio Biagini, *Il Risveglio (1900-1922). Storia di un giornale anarchico dall'attentato di Bresci all'evento del fascismo*, Bari-Manduria, Lacaita, 1991. Nous signalons également les travaux de Giovanna Licheri, *L'Adunata dei Refrattari nel ventennio fra le due guerre (1922-1939)*, Università degli Studi di Firenze, Facoltà di Magistero, relatore Gino Cerrito, 1967-1968.

⁹⁸ « Leur fonction (les journaux et les revues) ne se limitait pas à la diffusion des idées-forces de l'anarchisme. (...) Ils servaient aussi d'instrument de liaison et d'information, rendant compte d'initiatives, de luttes, de situations spécifiques. Ils constituent sans aucun doute le fonds le plus riche et le plus complexe pour l'histoire du mouvement libertaire vue sous l'aspect d'un ensemble diffus et articulé de communautés identitaires réelles mais aussi imaginaires soutenues non seulement par des contigüités sociales et idéales mais aussi par des

3-L'internationale des dictionnaires⁹⁹.

A-En France.

Le monumental *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français* est mis en chantier par Jean Maitron à partir de 1955¹⁰⁰. Les premiers volumes sont publiés dès 1964. À l'arrivée de Claude Pennetier, en décembre 1969, que l'on peut considérer comme l'héritier de la grande entreprise à la mort du maître, il compte six volumes. Lorsque Jean Maitron se lance dans cette aventure, vieille aujourd'hui de 61 ans, la biographie est considérée comme un genre mineur, plus littéraire que scientifique. Jean Maitron meurt toutefois au moment où le genre connaît un retour en force et sous des formes diverses. Significativement d'ailleurs, son *Paul Delesalle*¹⁰¹, tombé aux oubliettes depuis sa publication en 1952, prend alors place chez Fayard dans la collection « Les inconnus de l'histoire », et ce en 1985.

Cependant, ne nous-y trompons pas, Jean Maitron s'écarte de la biographie traditionnelle, en s'intéressant plus aux multitudes qu'aux grands hommes. Dans le mouvement ouvrier, il n'y a de richesses que d'hommes et de femmes selon lui¹⁰² et l'on connaît sa passion pour la découverte des « obscurs » et des « sans-grade ». Pour Maitron, les « obscurs » ont été des acteurs du mouvement ouvrier à part entière:

« Ils contribuaient à l'implantation des organisations dans un milieu géographique ou professionnel, ils diffusaient des idées et des pratiques au travers de leurs actions¹⁰³ ».

pratiques communes d'autoreprésentation ». Maurizio Antonioli, « Introduzione », in *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Quaderni della Rivista dell'Anarchismo, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni. pp. 7-8.

⁹⁹ En référence au titre d'un numéro de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* édité par l'association des amis de la BDIC et du musée « L'Internationale des dictionnaires » n°34 de janvier-juin 1994.

¹⁰⁰ Avec 164 603 notices en ligne y compris des volumes spécialisés, le D.B.M.O.F. se décline en cinq périodes. I- 1789-1864 ; II- 1864-1871 ; III- 1871-1914 ; IV- 1914-1939 et V- 1940-1968. Il compte désormais plusieurs volumes spécialisés parmi lesquels nous pouvons citer *Le dictionnaire biographique des anarchistes*, *Le dictionnaire biographique des enseignants et des personnels d'éducation* (D.B.E.), *Le dictionnaire biographique des fusillés et des exécutés* (D.B.F.E.). Dans la série des dictionnaires internationaux nous trouvons entre autres *Le dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux États-Unis (La sociale en Amérique)*, *Le dictionnaire biographique du Komintern* (D.B.K.).

¹⁰¹ Jean Maitron, *Le syndicalisme révolutionnaire – Paul Delesalle*, Les Éditions ouvrières, Paris, 1952. Réédité sous le titre *Paul Delesalle, un anarchiste de la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1985.

¹⁰² Claude Pennetier, « Lire le Maitron », *Le Mouvement social*, supplément au n°144, octobre-novembre 1988.

¹⁰³ Claude Pennetier, op. cit.

Le chef de file de l'histoire de l'anarchisme voulait les correspondants du « Maitron », historiens bien sûr, mais militants aussi. « Il était nécessaire qu'ils sachent ce que c'est que de se dévouer corps et âme à une cause »¹⁰⁴. Pour autant, il sut éviter les principaux écueils d'une telle entreprise, en se refusant à tomber dans l'hagiographie ou à verser dans le dénigrement. La variété des 260 collaborateurs du « Maitron »¹⁰⁵ a permis de rendre compte de toutes les composantes du mouvement ouvrier français, sans léser aucune famille politique. Il convient toutefois de ne pas idéaliser l'œuvre et de rappeler qu'il y a bien des laissés pour compte dans le dictionnaire. Les femmes tout d'abord, encore et toujours, et les étrangers ayant milité en France¹⁰⁶. Les étrangers représentent ainsi moins de 1% des notices. De l'aveu des rédacteurs, aucun travail de préparation spécifique, dans le cadre de l'élaboration du dictionnaire, n'a été fait sur les Belges, les Espagnols, les Polonais et enfin les Italiens. Il est vrai que lors de la rédaction du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, les travaux sur l'immigration italienne en France étaient encore en friche.

Notons en outre qu'à l'instar de Jean Maitron, d'autres historiens ont eu à cœur de parler des anonymes. Renée Lamberet¹⁰⁷, militante anarchiste et professeur d'histoire-géographie, préparait depuis 1959 un *Dictionnaire biographique des anarchistes* conçu à l'échelle internationale. Alors qu'il rédigeait les notices pour le « Maitron », René Bianco rêvait pour sa part à la rédaction d'un *Dictionnaire International des Militants Anarchistes*. Ce projet sur lequel il a concentré toute son énergie n'a pu être achevé cependant¹⁰⁸. Le dictionnaire en ligne que Rolf Dupuy, un de ses proches collaborateurs, a mis en œuvre souffre parfois d'approximations et de confusions, mais demeure un outil de travail non négligeable.

¹⁰⁴ Comme le souligne Claude Pennetier, beaucoup (de contributeurs), c'est inévitable, « n'eurent qu'une curiosité intellectuelle ».

¹⁰⁵ En 2016, le D.B.M.O.F. compte 543 contributeurs issus de différents pays et de divers horizons. Les militants côtoient les chercheurs et les universitaires reconnus.

¹⁰⁶ C'est ce que montrent les travaux de Jacques Ferrando, *Les étrangers dans le Maitron*, Maîtrise (dir. René Gallisot), Paris VIII, 1988. Voir aussi Sophie Delesalle, « Les militants d'origine italienne dans le « Maitron » dans *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois grandes régions françaises (1880-1980)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.

¹⁰⁷ Jeanne, Renée, Yvonne Lamberet dit Renée Lamberet [4/10/1901 à Paris le 04 octobre 1901 – 12/03/1980]. Son dictionnaire n'est jamais paru. Elle fut membre de la SIA, puis de la F.A.. Pour une biographie complète voir le D.B.M.L.F. (Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone), *op. cit.*, *ad. nomen*, pp. 275-276. [www. http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article153741](http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article153741)

¹⁰⁸ Ensemble, ils avaient rédigé de nombreuses notices biographiques que Rolf Dupuy a complétées et mises en ligne. Ces notices sont aujourd'hui consultables sur internet dans « Sans patrie, ni frontière » dictionnaire international des militants anarchistes <http://militants-anarchistes.info/>

Dans le cadre du Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne (C.E.D.E.I.), la rédaction d'un Dictionnaire biographique des militants italiens émigrés en France a été envisagée au milieu des années 80. L'étude par la voie de la biographie collective, des liens créés entre la France et l'Italie par le vecteur de l'émigration à travers le rôle des militants italiens dans le mouvement ouvrier français, ouvraient des perspectives historiographiques nouvelles. C'est particulièrement vrai pour la période de l'entre-deux-guerres qui « en termes de présence italienne a atteint un sommet quantitatif »¹⁰⁹. Ces travaux auraient dû déboucher sur la publication d'un ouvrage de 500 à 600 pages pouvant s'intégrer dans la collection du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français international* dirigée par Claude Pennetier aux éditions de l'Atelier. Le dictionnaire aurait dû offrir 1500 notices de militants représentant l'ensemble des composantes du mouvement ouvrier. Trois catégories de militants avaient été retenues, les militants importants, les « intermédiaires » et les « sans-grade ». Enfin, les militants de moindre importance auraient fait l'objet de listes de noms comme par exemple ceux qui, nombreux et anonymes, partirent combattre en Espagne. Ce projet ambitieux n'a pas abouti toutefois.

Le dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone dont la parution était annoncée pour 2011 a été finalement édité en avril 2014¹¹⁰. Trois ans de retard, « ce n'est finalement pas si honteux pour un projet d'aussi longue haleine, mené par une équipe de bénévoles » faisait remarquer Guillaume Davranche, un des contributeurs du « dico des anars », peu après sa sortie¹¹¹. Au cours des huit années qu'aura duré cette aventure, de nouveaux contributeurs sont apparus qui sont venus enrichir ce dictionnaire biographique aux côtés du groupe originel constitué d'Anthony Lorry (Cédias-Musée-social), de Rolf Dupuy (proche de René Bianco), de Marianne Enckell (C.I.R.A. de Lausanne), d'Hugues Lenoir (Radio Libertaire), d'Anne Steiner (Université de Paris-Ouest Nanterre) et de Claude Pennetier, le maître d'œuvre. Plusieurs notices biographiques issues du D.B.M.O.F. ont été révisées et complétées constituant un corpus de notices auquel sont venues s'ajouter des centaines d'autres, inédites. Le cadre national a été dépassé et l'aire géographique s'est élargie

¹⁰⁹ « Un siècle d'émigration ouvrière italienne » était un projet collectif porté par les chercheurs associés au C.E.D.E.I., Antonio Bechelloni, Michel Dreyfus, Marie-Claude Blanc Chaléard étaient les principaux responsables de ce projet. Selon Claude Pennetier, le dictionnaire « s'est évaporé il y a plusieurs années, sans qu'on comprenne pourquoi ni comment... ». Extrait d'un échange de mail avec Claude Pennetier au sujet du dictionnaire des militants italiens émigrés en France du 24/01/2011.

¹¹⁰ Guillaume Davranche *e alii*, *Les anarchistes. D.B.M.L.F., op.cit.*

¹¹¹ Guillaume Davranche, «Le « Maitron » des anarchistes" est paru », in *Anarchismes, nouvelles approches, nouveaux débats*, *Dissidences*, n°14, janvier 2015. pp. 137-139.

à tout l'espace francophone. Des militants étrangers ayant poursuivi leur activité politique en France y ont été introduits comme par exemple Pio Turrone, pour ne citer que lui. Cette dimension transnationale a été largement exploitée grâce à la consultation de sources et de travaux étrangers au rang desquels on peut citer : le chantier biographique des anarchistes en Suisse conduit par Gianpiero Bottinelli¹¹² ; les notices des *Belgische Anarchisten* rédigées en flamand par Herre Sneyers ; *L'Enciclopedia histórica del anarquismo español* de Miguel Iñiguez¹¹³ et bien sûr le *Dizionario biografico degli anarchici italiani* de Maurizio Antonioli, paru en 2004 aux Éditions de la B.F.S.¹¹⁴.

La version papier est composée de 500 notices dont seulement 29 consacrées à des femmes, malgré les efforts déployés pour les débusquer dans les sources. En ce domaine, les travaux pionniers de Georges Duby et de Michelle Perrot¹¹⁵ concernant une histoire des femmes appréhendée aujourd'hui sous l'angle des *gender studies* l'ont bien montré : la documentation fait souvent défaut pour mener à bien l'enquête. 3200 autres notices sont consultables sur le Maitron-en-ligne¹¹⁶ (<http://maitron-en-ligne.univ-paris.fr>). Ainsi les notices de la version papier figurent dans une version « courte » tandis que la version longue est consultable sur le site. La publication sur le *Maitron-en-ligne* permet également d'enrichir constamment les notices au gré de la découverte de nouveaux gisements d'information et de documentation. En effet, l'élaboration d'une notice et sa publication ont pour effet de figer les parcours et rend difficile les réajustements liés notamment à la découverte de nouveaux fonds.

Si ces dix dernières années sont marquées par l'explosion des dictionnaires biographiques à l'échelle européenne, les premières entreprises de biographie collective italiennes remontent, elles, à la fin des années 1970. C'est sur ce point que la lumière sera faite à la suite.

¹¹² *Il cantiere biografico degli anarchici in Svizzera* (Le chantier des anarchistes en Suisse) est une initiative menée conjointement par les Éditions La Baronata de Lugano, le cercle Carlo Vanza de Locarno et le C.I.R.A. de Lausanne. www.anarcabolo.cbach/index.php

¹¹³ Miguel Iñiguez, *Enciclopedia histórica del anarquismo español*, Vitoria, Asociación Isaac Puente, 2008. (3 vol.).

¹¹⁴ Maurizio Antonioli, Giampietro Berti, Santi Fedele, Pasquale Iuso (dir.), *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 2004. (2 volumes).

¹¹⁵ Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Éditions Plon, 1990-1991. (5 vol.).

¹¹⁶ Ce site est accessible à tous les acquéreurs du volume.

B-En Italie.

Parmi les premières entreprises italiennes de biographie collective, il faut signaler le *Dizionario Biografico* de Franco Andreucci et de Tommaso Detti¹¹⁷ portant sur le mouvement ouvrier italien. Cet ouvrage constitue un instrument de travail important comportant plus de mille entrées biographiques de militants. Parmi les collaborateurs figurent nombre d'historiens bien connus du mouvement ouvrier dans la péninsule. Malgré quelques partis pris regrettables¹¹⁸ ou quelques absences, ces travaux restent une somme. Cependant, à l'instar du « Maitron », on peut déplorer la place discrète qui y est accordée aux femmes, ce qui peut s'expliquer en partie par le fait que le développement des études historiques de genre sera bien postérieur au *Dizionario*. Une autre des faiblesses du *Dizionario* résulte du contexte qui a présidé à sa rédaction, dominé par la prédominance de l'histoire du Parti communiste dans la gauche italienne. Cette situation aboutit à une nette sur-représentation des militants de cette formation dans l'ouvrage. Autre exemple notable de biographie collective, *L'Enciclopedia dell'Antifascismo e della Resistenza*¹¹⁹ dont la rédaction débute en 1968 et se poursuit jusqu'en 1989 et qui rassemble les contributions des représentants et des historiens les plus importants de l'Antifascisme et de la Résistance. La valeur documentaire et analytique de ces contributions fait de cet ouvrage un excellent témoignage sur la période de la Résistance.

Bien que non parus, les travaux de Leonardo Bettini¹²⁰ méritent une mention. C'est lui qui le premier lance l'idée d'un projet de *Dictionnaire Biographique des Anarchistes de Langue Italienne*. Conscient de la masse de travail que cela représente, il envisage la constitution d'un collectif international de chercheurs et commence à visiter les bibliothèques et les archives de toute l'Europe. Il s'adresse à d'éventuels collaborateurs et noue des contacts pour son entreprise qui prend fin tragiquement, on l'a dit, dans l'incendie de sa demeure avec la perte irréversible de nombreux documents, en 1980.

Dans les années 80, une série d'initiatives conduites par des associations comme l'A.N.P.P.I.A. (*Associazione Nazionale Perseguitati Politici Italiani Antifascisti*) ou

¹¹⁷ Franco Andreucci et Tommaso Detti, *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico. 1853-1943*, Roma, Edizione Riuniti, 1975-1978. 5 volumes avec index.

¹¹⁸ La notice de Palmiro Togliatti, par exemple, est rédigée par le responsable des questions idéologiques au sein du Parti communiste italien.

¹¹⁹ *Enciclopedia dell'Antifascismo e della Resistenza*, (dir.) Pietro Secchia puis de Enzo Nizza à partir de 1973, Edizioni La Pietra, 1968-1989. 6 volumes et deux suppléments.

¹²⁰ Les travaux de Leonardo Bettini sont pharaoniques. À l'instar du « Maitron », sans doute dans une moindre mesure, le « Bettini » est passé à la postérité et est devenu la référence italienne des travaux sur la presse et la bibliographie du mouvement anarchiste, malgré quelques aspects devenus obsolètes.

l'A.I.C.V.A.S. (*Associazione Italiana Combattenti Volontari Antifascisti di Spagna*) voit le jour. Il s'agit de valoriser et de publier les résultats d'une première plongée dans les abysses du *Casellario Politico Centrale* et de ses milliers de fascicules personnels. Sous la houlette de l'A.N.P.P.I.A., une équipe de chercheurs¹²¹ dirigée par Adriano Del Pont entreprend de rédiger de brèves biographies des antifascistes fichés au *Casellario Politico Centrale*. Ces travaux aboutissent à la publication de 19 volumes alphabétiques entre 1988 et 1995. Plus localement, nous signalons les travaux d'Alessandro Albertazzi, d'Arbizzani Luigi et de Nazario Sauro d'Onofri sur les antifascistes et les partisans dans la région de Bologne entre 1919 et 1945 qui ont donné lieu à la publication de cinq volumes¹²².

L'historiographie de l'anarchisme s'est en fait considérablement développée en Italie ces trente dernières années. Dans un premier temps, presque tous les travaux qui y ont été consacrés ont fait la lumière sur des personnages et des événements parmi les plus connus et les plus emblématiques de l'histoire du mouvement. Comme le déclare Maurizio Antonioli :

« Mancava cioè, fino ad oggi, una storia “di base”, una storia di quelle migliaia e migliaia di oscuri militanti che hanno costituito in gran parte il tessuto connettivo del movimento »¹²³.

Avec 26.626 anarchistes fichés, le *Casellario Politico Centrale* représente le fonds le plus important pour la rédaction des 2000 notices biographiques du *Dizionario Biografico Degli Anarchici Italiani*. Ces informations ont été confrontées à celles de la presse, aux témoignages personnels ou encore aux archives privées de militants, disséminées aux quatre coins de l'Europe. 73 % des notices biographiques concernent la période allant de 1860 à 1899, tandis que pour la période de l'entre-deux-guerres le pourcentage se situe aux alentours de 1,2%.

¹²¹ L'équipe est constituée de Simonetta Carolini, Carla Fabrizi, Luciana Martucci, Cristina Piana et Liliana Riccò.

¹²² Alessandro Albertazzi, Arbizzani Luigi, Nazario Sauro d'Onofri, *Gli antifascisti, i partigiani e le vittime del fascismo nel bolognese (1919-1945). Dizionario biografico*, Bologna, Istituto per la Storia di Bologna, 1985-1998. (5 vol.).

¹²³ « Jusqu'à aujourd'hui, il manquait une histoire de *la base*, une histoire de ces milliers et milliers d'obscurs militants qui ont constitué en grande partie le tissu connectif du mouvement ». Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, p.V, Premessa (Avant-Propos).

«Durante il regime fascista e, posteriormente, nel Secondo dopo guerra, l'anarchismo italiano subisce un calo numerico assai vistoso fin quasi a segnalare, di fatto, una sua estinzione. (...) Con il Primo dopo guerra e poi il periodo fascista, la situazione cambia moltissimo perché, dopo un momentaneo protagonismo culminato nei moti per il caro-viveri dell'estate del 1919 e nell'occupazione delle fabbriche dell'agosto-settembre 1920, inizia il periodo della disgregazione del movimento; disgregazione che sarà lenta, ma irreversibile»¹²⁴.

Le D.B.A.I. s'est depuis doté d'une version en ligne, *Il dizionario online degli anarchici italiani* accessible depuis le site de la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise¹²⁵ où les 2000 notices de la version papier ont rejoint les notices en cours d'élaboration ainsi qu'une iconographie plus importante.

Ce panorama qui a embrassé l'historiographie de l'anarchisme de part et d'autre de la frontière appelle un éclairage plus précis à l'échelle régionale. Sans être le terrain exclusif de notre analyse, le sud-est de la France constitue en effet l'épicentre de l'histoire de Pio Turrioni et de son réseau, telle que nous l'avons envisagée.

II- Histoire de l'anarchisme dans le sud-est de la France.

À la suite de Jean Maitron, des travaux ont été menés sur le mouvement anarchiste et ses effets au niveau régional. Ces monographies révèlent l'évolution de ce courant à l'échelle locale. Dans la région marseillaise et dans le département des Bouches-du-Rhône, les recherches de René Bianco sur le mouvement anarchiste de 1880 à 1914¹²⁶ ont montré déjà au XIX^{ème} siècle, l'importance considérable de la colonie transalpine, et de fait, le nombre relativement notable d'anarchistes italiens. À l'origine même, la composante italienne semble plus forte que la composante française. Cette situation s'explique en partie par l'existence d'un

¹²⁴ «Durant le régime fasciste et, après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement anarchiste connaît un recul numérique particulièrement visible jusqu'à aboutir, de fait, à son extinction. Après la Première Guerre mondiale et avec la période fasciste, la situation change complètement car, après une brève mise en relief qui a culminé lors des manifestations contre la vie chère de 1919 et lors de l'occupation des usines d'août-septembre 1919, commence la période de la désagrégation du mouvement, une désagrégation lente mais irréversible ». M. Antonioli, *DBAI*, op. cit., p. X.

¹²⁵ http://www.bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Collection/show/collection_id/3

¹²⁶ René Bianco, *Le mouvement anarchiste à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône, 1880-1914*, thèse de III^e cycle (dir. Pierre Guiral), Marseille, 1977. (2 vol.).

milieu favorable prenant son origine dans la présence sur place de nombreux garibaldiens et surtout de la tradition de conspirateurs héritée des Carbonari. En décembre 1884, la cité phocéenne accueille Errico Malatesta¹²⁷. Par ailleurs, à partir de 1890, sous l'impulsion de Gaetano Naglia, Parini¹²⁸ et Decimo Garinei, trois groupes sont constitués à Marseille dans les quartiers de Vauban, d'Endoume et de la Belle-de-Mai¹²⁹. Dès 1906, un groupe d'anarchistes italiens d'une cinquantaine de personnes se forme autour de Nerucci¹³⁰. Déjà avant 1914, la présence anarchiste italienne dans la région marseillaise semble donc confirmée. L'éclairage qu'offrent les travaux de René Bianco sur cette présence transalpine ne doit cependant pas être surévalué. Son œuvre traite en effet essentiellement de la composante française.

Les anarchistes italiens dans les Bouches-du-Rhône ont fait également l'objet d'une étude portant sur la période 1880-1914¹³¹. Alain Touron, son auteur, relève des éléments de permanence liés notamment à l'implantation géographique dans la ville de Marseille avec une prédominance autour des savonneries de la Capelette et des quartiers ouvriers des I^o, II^o et III^o arrondissements ou à la périphérie dans des villes comme Port-de-Bouc. Il existe une forte implantation toscane et piémontaise dans les tuileries du littoral et les industries chimiques des XV^o et XVI^o arrondissements. Une nette prépondérance des métiers du Bâtiment se dessine. Alain Touron relève déjà une très forte mobilité géographique qui rend difficile toute tentative de circonscrire le phénomène.

Enfin, dans une précédente étude sur le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres, nous sommes parvenus à balayer la période, à identifier les forces en présence et à traiter des questions et des débats animant le mouvement à partir des seules sources

¹²⁷ Malatesta Errico, [04/12/1853 Santa Maria Capua (Naples) - 22/07/1932 Rome]. Il est mort à 79 ans, après avoir passé 35 ans de sa vie en exil et dix ans dans les prisons de divers pays. Pour une biographie complète cf. Maurizio Antonioli, *DBAI, op. cit.*, T. II pp.57-66.

¹²⁸ S'agit-il d'Audiberto Ugo Parrini né à Livorno le 27 août 1850, réfugié à Marseille en 1888 puis expulsé pour s'être opposé par la force à une arrestation? Cf. Maurizio Antonioli, *DBAI, op. cit.*, T. II. pp.301-302.

¹²⁹ René Bianco, *op. cit.* p. 330.

¹³⁰ Nerucci Raffaele [11/06/1876 Castelfranco di Sotto (Pisa) - ?]. Il s'expatrie en France en avril 1901, et s'installe à Marseille où en 1909 il ouvre un restaurant qui devient le siège d'une petite communauté anarchiste italienne. Au printemps 1925, il est le fondateur du Faisceau de combat de Marseille et devient un fervent fasciste. *DBAI, op. cit.* T.II pp. 246-247. Sur l'attitude des libertaires italiens face à la montée du conflit nous renvoyons à Françoise Fontanelli Morel, « Les anarchistes italiens en exil à Marseille face à la montée du conflit : de l'antimilitarisme à l'intervention », *Le mouvement ouvrier provençal à l'épreuve de la grande guerre. Union Sacrée, pacifisme et luttes sociales (1909-1919)*, (coord.) Gérard Leidet, Paris, Éditions Syllepse, 2015. Nous avons rédigé sa notice pour le Maitron en ligne, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.spip.php?article154653>

¹³¹ Alain Touron, *Les anarchistes italiens à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône 1880-1914*, Maîtrise (dir. É. Temime), Université de Provence, 1977.

policières¹³². Un nouveau cadre de classement au sein des Archives départementales des Bouches-du-Rhône a débouché sur quelques découvertes, mais a également occasionné la perte de certains documents. Le corpus documentaire réuni a abouti à la mise en relief d'un mouvement à la composante étrangère assez faible dans lequel les libertaires espagnols étaient plus nombreux et plus actifs que les anarchistes italiens. Plusieurs éléments nous avaient alors incité à formuler l'hypothèse que la part des libertaires italiens avait été largement sous-estimée. Une étude plus approfondie, la confrontation avec de nouvelles sources et le recours à une abondante bibliographie en langue italienne nous a permis d'aborder l'histoire clandestine de la présence libertaire transalpine à Marseille dans l'entre-deux-guerres dans le cadre d'un second exercice académique, correspondant au mémoire de Master II¹³³.

Si l'historiographie relative à la présence des anarchistes italiens dans les Bouches-du-Rhône s'est renouvelée, la présence de l'antifascisme dans le Var a été éclairée aussi sous un nouveau jour à travers les travaux de Bertrand Bovio¹³⁴. Ce dernier a travaillé à partir des fonds du *Casellario Politico Centrale* et des séries 4 M et 7 M des Archives départementales du Var. Ces recherches ont permis de quantifier la proportion de libertaires présente au sein du *fuoruscitismo* varois. Avant Bovio, Jean Massé s'était intéressé au mouvement anarchiste dans ce département, et ce de 1879 à 1904¹³⁵. Il faisait à ce propos le constat suivant :

« Le département du Var ne s'est distingué par aucune activité anarchiste particulière : aucun attentat n'a attiré sur lui l'attention des journaux, aucune organisation ni aucun dirigeant anarchiste important n'ont été capables de susciter la curiosité de l'historien à la recherche d'inédit. Un département moyen, un département quelconque »¹³⁶.

Massé insistait sur le fait que, malgré les nombreuses conditions propices au

¹³² Cf. Françoise Morel, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Maîtrise (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 1997.

¹³³ Françoise Fontanelli Morel, « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans l'entre-deux-guerres. *Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 2011.

¹³⁴ Bertrand Bovio, *Les antifascistes italiens dans le Var entre 1919 et 1939*, Maîtrise (dir. Ralph Shor), Université de Nice, 1987.

¹³⁵ Jean Massé, « Les anarchistes varois (1879-1921) », *Le mouvement social*, n°69 d'octobre-décembre 1969.

¹³⁶ Jean Massé, *Les anarchistes dans le Var de 1879 à 1904*, Actes du quatre-vingt-dixième Congrès National des Sociétés Savantes, Nice, 1965. Section d'histoire moderne et contemporaine, Tome III, pp. 453-484, Paris, 1966.

développement de l'anarchisme dans le Var, son implantation restait très faible. Il relevait une très forte présence toscane, soulignait le caractère prolétarien de sa population ouvrière et l'existence de nombreux objectifs de choix pour les attentats anarchistes avec la présence de riches rentiers et de nombreuses constructions d'établissements militaires dans le camp retranché de Toulon. Cette remarque témoigne que l'approche privilégiée par l'auteur est celle d'un anarchisme « classique », étroitement associé à la pratique terroriste. Là où le manque de sources ne permet pas d'établir d'activités anarchistes, Massé voit une crise du mouvement alors qu'il faut probablement interpréter ce fait comme la conséquence de la très grande répression qui s'abat sur les libertaires en général et parmi eux, les étrangers en particulier. Sans doute faut-il envisager un ancrage plus fort du mouvement dans la clandestinité et par conséquent une moins grande lisibilité de leur activité dans les sources policières. C'est du moins une hypothèse que nous formulons. Il faut, selon Jean Massé, attendre la période 1904-1921 pour voir apparaître de nouveaux thèmes comme celui de l'antimilitarisme et s'affirmer ce qu'il appelle la période de « l'anarchisme rénové ». Malgré un assouplissement de la répression envers les anarchistes, le nombre des étrangers diminue fortement durant cette période et l'élément transalpin disparaît presque totalement. Pour Massé, les anarchistes sont alors tous Français ou presque. Le croisement avec d'autres types de sources aurait sans doute apporté un autre éclairage.

Au-delà du Var, les Alpes-Maritimes sont un département dont la position géographique est particulièrement intéressante du point de vue des migrations. Selon Yvan Gastaud, « l'anarchisme reste un phénomène urbain niçois quasi-uniquement italien limité dans le temps à deux décennies entre 1884 et 1904 »¹³⁷. La première remarque appelle un commentaire qui a trait aux sources utilisées. Les sources policières qui l'ont été mettent en effet en lumière Nice comme foyer d'implantation des libertaires italiens. La seconde est liée à la nature de l'étude et à ce qu'elle s'efforce de démontrer. En effet, comme l'indique l'auteur : « l'étude de ce mouvement groupusculaire pose le problème de la marginalité des immigrés dans le tissu niçois à la fin du XIX^{ème} siècle dans ses expressions politiques »¹³⁸. Suivant la perspective adoptée par Gastaud, on conviendra que la problématique de la composante étrangère de l'anarchisme français en tant qu'exportatrice d'un modèle et d'un combat politique, s'avère intéressante. De ce point de vue, la période de l'entre-deux-guerres

¹³⁷ Voir l'article d'Yvan Gastaud sur la vague xénophobe de la fin du siècle dans le département des Alpes Maritimes. « L'anarchiste italien à Nice dans les rapports de police à la fin du XIX^e siècle : la figure introuvable du terroriste », *Recherches Régionales*, n°187, 2007, p.10-14.

¹³⁸ Yvan Gastaud, *op. cit.*, p. 12.

constitue un laboratoire. D'autres travaux avaient privilégié cette approche, notamment le mémoire d'Ulysse Martinez qui repose aussi sur des sources policières¹³⁹. Selon Jean Maitron, ce travail se révélait pourtant décevant par ses résultats puisque l'auteur concluait par un bilan en forme de constat d'échec des velléités d'implantation anarchiste¹⁴⁰. À l'échelle locale de ce département, les travaux ont en fait porté essentiellement sur la présence des étrangers durant la période antérieure à la Première Guerre mondiale¹⁴¹ et sont largement issus de sources policières. Dans l'article de Ralph Shor¹⁴², sur les Italiens dans les Alpes-Maritimes et plus particulièrement sur la gauche italienne, seules quelques lignes sont consacrées aux libertaires. Cette absence est vraisemblablement liée à la rareté de la documentation. Cette donnée est aggravée par le fait que dans beaucoup de travaux sur la présence italienne en France et notamment relatifs à l'activité de la frange politisée de l'antifascisme, le recours aux seules sources françaises est de mise. Or, une approche transnationale des sources reste une méthode dont on ne peut faire l'économie pour toute étude des familles politiques de la gauche italienne en exil. Le croisement des sources policières françaises, des sources italiennes notamment de la Division Police Politique du ministère de l'Intérieur - organisé en fascicule par matière¹⁴³ - et de la presse libertaire nous semble aller de soi et aucun travail de recherche sur l'immigration politique ne peut s'en dispenser.

1-Les données sur l'immigration italienne : France asile des *fuorusciti*¹⁴⁴.

« (...) In ogni epoca e in ogni paese, è sempre stato nella natura del fuoruscitismo di continuare all'estero (se è possibile con aumentato ardore) la propaganda dovuta interrompere in casa propria»¹⁴⁵.

¹³⁹ Ulysse Martinez, *Le mouvement anarchiste dans les Alpes-Maritimes d'après les dossiers de police (1884-1904)*, Maîtrise préparée sous la direction de Paul Gonnet, Université de Nice, 1974.

¹⁴⁰ Bulletin anarchiste, *Le Mouvement social*, juillet-septembre 1978.

¹⁴¹ Le confirme la soutenance de la thèse de Stéphane Kronenberger, *Des temps de paix aux temps de guerre : les parcours des travailleurs étrangers de l'Est et du Sud-Est de la France (1871-1918)*, Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Ralph Schor, Université de Nice, 2014.

¹⁴² Ralph Shor, «Les Italiens dans les Alpes Maritimes 1919-1939 », *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, École Française de Rome, 1986. pp. 577-607.

¹⁴³ Archivio Centrale di Stato, Rome, *min. dell'Interno, Divisione Polizia Politica categoria C –Esterio-Pratiche relative ad attività di fuorusciti, sovversivi, servizi confidenziali, partiti e servizi politici all'estero*. De nombreux fascicules sont consacrés à l'activité politique des différents groupes de la gauche italienne à l'étranger. Comme par exemple les activités des anarchistes à Marseille ou les rapports des giellistes et des anarchistes dans la cité phocéenne dans la catégorie K *Partiti*.

¹⁴⁴ Cf. Franzinelli M., *I tentacoli dell'OVRA. Agenti, collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999. Chapitre V, p. 125-162.

Comme on le sait, après l'avènement de Mussolini, un nombre croissant d'opposants font le choix de l'exil pour se soustraire aux violences squadristes. Si les adversaires résolus du Parti National Fasciste (PNF) ont pu, temporairement, trouver dans les migrations internes et clandestines une solution précaire et de courte durée, ils doivent se résoudre au départ pour l'étranger pour protéger leur famille d'éventuelles représailles.

La France, de par sa situation géographique, économique et culturelle¹⁴⁵ représente le débouché naturel du flux des opposants au fascisme. Chronologiquement, le phénomène se traduit par des vagues successives de migrants. Dans une première phase, l'exil concerne surtout les militants les plus exposés aux exactions fascistes et souhaitant échapper aux condamnations tandis que les dirigeants disposent pour un moment d'une relative liberté de mouvement. En 1925, le durcissement du régime jette sur les routes les cadres intermédiaires et quelques dirigeants. Les représailles et les lois exceptionnelles qui suivent l'attentat bolognais du 31 octobre 1926¹⁴⁷ conduisent de nombreux leaders devenus hors-la-loi à la fuite. Les antifascistes quittent leur patrie clandestinement, accablés par le poids d'une défaite individuelle et collective mais nourrissant l'espoir d'un retour prochain¹⁴⁸. La proximité de la frontière, la présence ancienne d'une colonie italienne dans la ville font de Marseille et de sa région un refuge idéal.

Au sein des communautés étrangères présentes dans la cité phocéenne, l'Italie et ses

¹⁴⁵ «À chaque époque et dans chaque pays, il a toujours été dans la nature du *fuoruscitismo* de poursuivre à l'étranger (si possible avec une ardeur accrue) la propagande que l'on a dû interrompre chez soi. Sacerdote est l'auteur d'une biographie de Giuseppe Garibaldi parue en 1933 *La vita di G. Garibaldi*, cité par Emilio Franzina, « L'emigrazione schedata. Lavoratori sovversivi all'estero e meccanismi di controllo poliziesco in Italia fra fine secolo e fascismo », in *Gli Italiani fuori d'Italia. Gli italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir.) Bruno Bezza, Milan, Franco Angeli Editore, 1983. p. 776.

¹⁴⁶ Les aspects historiques ne sont pas négligeables, il existe une longue tradition française d'accueil des migrants italiens. De nombreux travaux sont consacrés à cette question notamment ceux de Pierre Milza, d'Antonio Bechelloni et de Ralph Schor pour le sud-est.

¹⁴⁷ Le soir du 31 octobre 1926, le jeune Anteo Zamboni, 15 ans, tire sur Mussolini. Fils du typographe anarchiste Mammolo Zamboni, il est immédiatement lynché par la foule. Cet attentat servira de prétexte à la promulgation des lois *fascistissime* de 1926.

¹⁴⁸ Le recensement de 1931 fait état d'un million d'Italiens, ce qui représente environ le tiers de la population étrangère. Les travaux sur la présence italienne en France sont nombreux. Nous citerons Marie-Claude Blanc-Chaléard, « Les mouvements d'Italiens en France et à l'étranger », in *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France 1838-1946*, (dir.) Pierre Milza et Daniel Peschanski, Paris, L'Harmattan, 1998. Sur la mouvance libertaire, Gino Cerrito, « L'emigrazione libertaria in Francia nel ventennio fra le due guerre » in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir.) Bruno Bezza, Milan, Franco Angeli Editore, 1983.

ressortissants occupent une place particulière¹⁴⁹. Le combat politique dont ils sont les importateurs, et les enjeux dont ils sont porteurs prennent une autre dimension à Marseille. À la croissante radicalisation du fascisme s'opposent des émigrés divisés en groupes ou en factions en forte concurrence entre eux. Beaucoup de *fuorusciti* éprouvent un sentiment de désarroi renforcé par la difficulté à trouver du travail. À ce désarroi s'ajoutent les vicissitudes d'un séjour en terre étrangère. Les Italiens sont regardés avec méfiance et parfois difficilement supportés par les Français. Les migrations sous la période fasciste comportent-elles des spécificités? Pierre Milza répond à cette interrogation en établissant une typologie de ces migrations :

1-Une partie d'entre elles sont la résultante normale de la proximité géographique et des traditions de mobilité qui caractérisent les Alpes du Nord et la région du Cuneese, le colportage et la commercialisation à distance des produits agricoles des populations. Ce schéma relève des migrations pendulaires.

2-Prolongeant dans l'espace et dans le temps ce premier type de migrations, une migration économique émerge à laquelle se superposent parfois des motifs politiques.

3-Le flux s'étend par capillarité aux zones frontalières des Alpes et à la Provence.

4-Les migrations des exilés politiques, bénéficiant d'une longue tradition de terre d'accueil pour les bannis, se greffent enfin sur ces vagues antérieures. À partir de 1830, la noria de l'émigration politique a fonctionné de façon continue¹⁵⁰.

Les militants du mouvement anarchiste ont-ils suivi la même trajectoire? La typologie de Pierre Milza est-elle valable pour la mouvance libertaire? Pour le vérifier, il est nécessaire d'ouvrir des perspectives plus larges. Jusqu'alors les travaux historiques n'ont pris en compte que les trajectoires parcourues par les États-majors des grandes formations de l'antifascisme en exil, ceux que Pierre Milza appellent les « ténors du *fuoruscitismo* »¹⁵¹. Les travaux sur les partis socialiste et communiste abondent ainsi tandis que des courants tels que celui des maximalistes, des anarchistes ou des giellistes sont encore médiocrement appréhendés. L'étude de la trajectoire de Pio Turrone voudrait apporter des éléments de réponse à ces

¹⁴⁹ Marie-Françoise Attard-Maraninchi et Émile Temime, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. Tome III-Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)*, Aix-en-Provence, Edisud, 1990.

¹⁵⁰ Pierre Milza, « L'immigration italienne en France d'une guerre à l'autre : interrogations, directions de recherche et premier bilan » in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, n°94, 1986.

¹⁵¹ Pierre Milza, *op. cit.*

interrogations.

2-L'apport des libertaires à l'antifascisme.

Il est très difficile d'évaluer la part des migrants politiques au sein de la masse des migrants italiens. Les travaux d'Éric Vial¹⁵² sur le *Casellario Politico Centrale* sont d'une grande ampleur. Avec l'appui du Ministère *per i beni culturali e ambientali* (ministère de la Culture), il entreprend, en janvier 1985¹⁵³ de sonder les 5615 cartons renfermant les 160 000 fascicules personnels des opposants au régime fasciste. Environ 30 000 de ces fascicules concernent des Italiens ayant séjourné en France à un moment ou à un autre¹⁵⁴. Sur un échantillon de personnes signalées comme résidentes hors d'Italie, les anarchistes représentent 12%. Ce chiffre qui est à manier avec précaution, dans la mesure où il est issu d'un échantillon, n'en est pas moins significatif d'une présence qui sans être massive, n'est pourtant pas négligeable.

Bertrand Bovio¹⁵⁵ a également utilisé les 30 000 dossiers individuels d'antifascistes transalpins réfugiés en France issus du traitement informatique du *Casellario Politico Centrale*. À partir des 527 noms d'Italiens s'étant fait connaître dans le Var en tant qu'antifascistes, il trouve 177 socialistes soit 35,3% du corpus, 137 anarchistes soit 25,6% et 132 communistes soit 24,7% parmi les principales formations politiques. Ces résultats interrogent par la proportion qu'ils mettent en avant. En revanche, d'autres développements sont moins fiables et reposent sur trop peu d'éléments pour qu'on les reprenne à notre compte, comme lorsque Bertrand Bovio affirme que les anarchistes appartiennent à des formations trop peu structurées pour occuper des fonctions de commandement et se fondent dans des groupes menés presque exclusivement par des Français. L'étude des comités *Pro Vittime Politiche d'Italia* démontre le contraire et met au jour des réseaux d'entraide, d'assistance et

¹⁵² Éric Vial, « *Le Casellario Politico Centrale*, source pour l'histoire de l'émigration politique », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, n°94, 1986. pp. 155-167.

¹⁵³ Ces travaux se feront dans le cadre de l'École française de Rome avec la collaboration du C.E.D.E.I. et du C.H.E.V.S. (Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle).

¹⁵⁴ Devant l'ampleur de la tâche un échantillon a été sélectionné. Dix cartons tous les 200 représentant environ 1500 fascicules ont été examinés durant l'année 1985. Puis, en 1986, c'est la moitié du fonds qui a été examiné en prenant les cartons de 1 à 500 puis de 1001 à 1500 etc.

¹⁵⁵ Bertrand Bovio, *op. cit.*

de communication assez développés¹⁵⁶ au sein des milieux libertaires de l'exil.

Complétant cette approche, les travaux sur le *Dizionario*¹⁵⁷, ont permis de donner quelques ordres de grandeur. Sur les 152 652 fascicules personnels du *Casellario Politico Centrale*, 26 626 militants, soit environ 17%, sont fichés comme anarchistes. Selon une estimation gouvernementale de 1913, les militants libertaires italiens étaient 4 968 tandis que les biographiés représentent 9 198 dossiers¹⁵⁸. En termes d'étroite militance, l'infériorité numérique des libertaires n'est donc pas si significative si on la compare aux formations anticapitalistes et antimonarchistes. Avec 9 000 dossiers, les anarchistes représentent un tiers des effectifs des républicains, soit 33 000 militants, et un quart des socialistes, soit 40 000 militants. On note toutefois une surreprésentation des militants communistes dans les différentes sources. Cette dernière est pour partie due à la mauvaise appréciation des autorités pour ce qui concerne la différenciation des familles politiques. Le vocable « communiste » a pu quelquefois être un générique commode pour étiqueter les militants à surveiller particulièrement.

Dans une communication sur l'immigration italienne à Marseille¹⁵⁹, Stéphane Mourlane avance que les anarchistes réfugiés dans le Sud-est ne communiquent pas entre eux, qu'ils n'entretiennent aucun contact d'une ville à l'autre. Cette appréciation mérite d'être nuancée à notre sens. Certes, tous les militants ne se connaissent pas, mais il existe des réseaux de communication dont la presse est un des principaux vecteurs. Il suffit de dépouiller les listes de souscriptions qui figurent à la fin de la plupart des organes libertaires ou encore les rubriques « Petite correspondance » ou « Communications » pour s'en convaincre. Les libertaires italiens organisent des meetings communs, mettent sur pied des tournées de conférence. La presse nous apprend beaucoup sur ces réseaux, ces relations qui attestent de nombreux rapports entre les anarchistes installés à Marseille et dans le département du Var par exemple. N'oublions pas que l'entre-deux-guerres connaît deux tentatives de constitution de Fédération régionale anarchiste, la première en avril 1922 (avec la Fédération Anarchiste du

¹⁵⁶ Françoise Fontanelli Morel, « *I comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans *l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir. Jean-Marie Guillon, Aix-Marseille I, 2011).

¹⁵⁷ Maurizio Antonioli, *DBAI*, op. cit.

¹⁵⁸ Étaient considérés comme anarchistes, les militants qui adhéraient à des organisations officielles tandis que le « biographié » était jugé comme tel indépendamment de l'appartenance à un groupe.

¹⁵⁹ Cycles de conférences « Le temps des Italiens », Les voies de la citoyenneté : Actions politiques et syndicales. Communication de Stéphane Mourlane « Antifascistes italiens en France ». 27 avril 2010, Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

Sud (F.A.S.) et son organe *Terre Libre*) et à partir d'octobre 1934¹⁶⁰ (avec la Fédération Anarchiste Provençale (F.A.P.). Adhèrent à ces fédérations, différents groupes italiens de l'exil ainsi que plusieurs militants à titre individuel. Par ailleurs, il semblerait que de nombreux libertaires italiens de la cité phocéenne et de Toulon aient été adhérents de ces fédérations. Les Comités *Pro Vittime Politiche* ont organisé de nombreuses fêtes et manifestations récréatives pour financer leurs actions qui drainaient libertaires et sympathisants de différents départements du sud de la France. Cette communication fut encore favorisée par l'extrême mobilité de ces militants souvent clandestins et contraints de se déplacer pour trouver refuge auprès d'autres groupes.

La recherche de Gaetano Manfredonia¹⁶¹ jette un nouvel éclairage sur la question de l'anarchisme. Selon lui, la composante anarchiste du *fuoruscitismo* est la première force à quitter massivement l'Italie. Les libertaires constituent les éléments les plus politisés de la vague de migration qui déferle sur la France durant l'entre-deux-guerres. Ils sont les premiers à « s'organiser » en se dotant de structures d'accueil et de secours nécessaires à la poursuite des actions interrompues au moment du départ. Ils ne connaissent quasiment aucune interruption dans leurs activités. En opposition nette avec les autres courants de l'antifascisme, ils préconisent les attentats politiques et individuels surtout contre la personne du Duce. La poursuite de la révolution italienne demeure au centre de leurs préoccupations. Cette volonté est renforcée par la conviction du caractère éphémère du régime fasciste¹⁶². Une grande partie des activités anarchistes italiennes ont eu pour but de créer les conditions favorables à une rupture révolutionnaire dirigée contre le fascisme ou ses complices que sont l'Église et le patronat, mais également contre les forces politiques qui avaient fait échouer la révolution durant le *Biennio Rosso*¹⁶³.

Une dernière donnée doit être mise en évidence : avec la venue en France des

¹⁶⁰ Au sujet de ces fédérations régionales nous renvoyons à Françoise Morel, *op.cit.*

¹⁶¹ Gaetano Manfredonia, « Les anarchistes italiens en France dans la lutte antifasciste », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École française de Rome, n°94, 1986. pp. 223-255.

¹⁶² À l'instar des autres formations, les libertaires n'ont mesuré que très tard la capacité du fascisme à se maintenir au pouvoir. À cet égard, l'étude de Luigi Fabbri sur le fascisme « la contre-révolution préventive » demeure la première prise de conscience du fléau fasciste et l'analyse la plus lucide. cf. Gaetano Manfredonia, *La lutte humaine. Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1994.

¹⁶³ Cf. Luigi Di Lembo, *op. cit.* § « Il voltafaccia socialista » pp. 64-67.

principaux leaders comme Luigi Fabbri¹⁶⁴, Camillo Berneri et Luigi Damiani¹⁶⁵, le mouvement libertaire italien connaît un profond travail de reconstruction et de clarification théorique grâce auquel le *fuoruscitismo* libertaire accomplit un saut qualitatif. Le passage à la clandestinité puis l'exil a permis la préservation et la transmission de l'héritage du mouvement libertaire italien aux générations successives.

L'ensemble de ces publications sur la présence libertaire dans le sud de la France témoigne donc d'un intérêt limité pour le sujet et appelle quelques remarques. En premier lieu, nous pouvons regretter la faiblesse des travaux sur la période de l'entre-deux-guerres. Jean Maitron, lui-même, n'y consacre que très peu de pages dans son second volume sur l'histoire de l'anarchisme¹⁶⁶. Pour la période postérieure à 1914, les études portent de préférence sur l'Espagne et la Russie. Pour preuve, dans la lignée de Jean Maitron, seule Claire Auzias a développé une étude régionale sur la phase lyonnaise (1926-1928) de la C.G.T.S.R.¹⁶⁷. L'anarchisme de la Belle Époque reste la période la plus étudiée. En 2006, Vivien Bouhey consacre sa thèse aux anarchistes de la fin du XIX^{ème} siècle et y avance qu'ils étaient plus et mieux organisés qu'ils ne voulaient bien le dire¹⁶⁸. De nombreux ouvrages sont consacrés à l'illégalisme et à la propagande par le fait. Ce phénomène est sans doute imputable au caractère grand public du terrorisme¹⁶⁹. Sur les anarchistes de la Belle-Époque et plus particulièrement sur les anarchistes individualistes, nous signalerons les travaux de la

¹⁶⁴ Luigi Fabbri [22/12/1877 à Fabriano (Marches) – 23/06/1935 à Montevideo (Uruguay)]. Instituteur, pigiste, il est l'un des représentants majeurs de l'anarchisme italien. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 556-566. Sur Luigi Fabbri voir Gaetano Manfredonia, *La lutte humaine. Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1994.

¹⁶⁵ Luigi dit Gigi Damiani [18/05/1876 – 16/11/1953 à Rome]. Peintre, poète, décorateur. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I. pp. 481-485. Cf. Isabelle Felici, *Poésie d'un rebelle. Poète, anarchiste, émigré (1876-1953)*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2009.

¹⁶⁶ Nous renvoyons à la somme de Max Nettlau, *Histoire de l'anarchie*, Paris, Éditions du cercle de la Tête de feuilles, 1971, 290 pages. C'est une partie du volume I de *Geschichte der Anarchie*, œuvre monumentale qui comprend sept volumes et un peu plus de 3000 pages en partie inédites. Elle couvre la période des origines à 1914 avec quelques incursions dans les années trente.

¹⁶⁷ Claire Auzias, *Mémoires libertaires, Lyon, 1919-1939*, thèse de III^o cycle (dir. Philippe Lequin), Université Lyon II, 2 volumes (428 p. + annexes). Publiée en 1993 chez l'Harmattan dans la collection « Chemin de la mémoire », 316 p. Voir aussi Daniel Colson, *La question de l'effacement du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme dans le mouvement ouvrier français. Saint-Étienne, 1920-1925*. Thèse III^o cycle (Sociologie), Lyon II, 1982. 463 pages.

¹⁶⁸ Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la République 1880-1914. Radiographie du mouvement anarchiste français*, thèse sous la direction de Philippe Levillain, Nanterre X, Paris, 2006. Ces travaux ont été publiés aux Presses Universitaires de Rennes en janvier 2009 sous le titre *Les anarchistes contre la république 1880-1914. Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République*.

¹⁶⁹ Nous renvoyons notamment à Karine Salomé, *L'ouragan homicide : l'attentat politique en France au XIX^{ème} siècle*, Paris, Champ Vallon, 2011.

sociologue Anne Steiner sur les En-dehors¹⁷⁰.

Si les principaux penseurs, « les pères fondateurs » de la doctrine anarchiste ont disparu sans laisser de descendance, pour autant doit-on délaisser la période de l'entre-deux-guerres sous prétexte qu'elle serait moins anarchiste que les autres ? Écrire l'histoire de l'anarchisme suppose la confrontation continuelle entre le domaine propre à l'idéologie et celui des faits et des pratiques. Giampietro « Nico » Berti estime qu'« aborder l'anarchisme d'un point de vue historiographique c'est, en dernière analyse, discuter de son idéologie »¹⁷¹. Giampietro Berti parle de « cycle de l'anarchisme » et selon lui, le cycle de l'anarchisme classique se conclut au plus tard avec la Révolution espagnole, au plus tôt après la Première Guerre mondiale ou la révolution russe. Selon lui « entre l'anarchisme d'après-guerre et le précédent il y a le même rapport que l'on peut observer entre un père et un fils : sans le père, il n'y aurait pas le fils, mais le fils est différent du père ».

À la veille de la Seconde Guerre mondiale l'anarchisme « se mourait », les multiples dissensions ayant affaibli le mouvement. Cette analyse de Jean Maitron est partagée par certains militants comme Georges Fontenis¹⁷². Il serait cependant plus exact de dire que la pensée anarchiste française est restée ouverte à tous les courants d'idées. Elle offre un visage aux facettes multiples englobant les néo-malthusiens qui posent la question de la population, les végétariens, les végétaliens, l'antimilitarisme, le pacifisme. Cette multitude de courants aurait provoqué la dispersion et la stagnation de l'anarchisme français selon Michel Sahuc¹⁷³. Giampietro Berti¹⁷⁴ préfère y voir pour sa part « la manifestation d'une constance homogène à l'intérieur des manifestations pluralistes de l'anarchisme » plutôt qu'un manque de cohésion doctrinale comme l'avancé Jean Maitron. L'analyse de David Berry est plus positive. Selon lui, et prenant l'exemple de la S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste) qui a compté

¹⁷⁰ Anne Steiner est maître de conférences en sociologie à Paris Ouest Nanterre, elle est spécialiste des mouvements politiques qui affichent une conception existentielle de la lutte. Cf. Anne Steiner, *Les En-dehors: anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle Époque*, Paris, L'Échappée, 2008. Nous signalons son portrait d'une anarchiste individualiste, *Rirette, l'insoumise*, Tulle, Milles Sources, 2013.

¹⁷¹ Giampietro « Nico » Berti, « L'anarchismo nella storia ma contro la storia », introduction extraite de *Il Pensiero anarchico dal settecento al novecento*, Bari-Manduria, Piero Lacaita Editore, collection Biblioteca di storia contemporanea, 1998.

¹⁷² George Fontenis [27/24/1920 Paris – 09/08/2010 Tours]. Communiste libertaire, acteur du soutien aux indépendantistes algériens, syndicaliste de l'École Émancipée. Membre de la CGT clandestine sous l'occupation, ce jeune instituteur devient à la Libération, un des militants les plus en vue de la Fédération Anarchiste (FA). Pour une biographie complète voir le D.B.M.L.F., *op. cit.*, pp. 196-198. Voir son analyse dans « Ombre et Lumières », dans *L'autre communisme*, Éditions Acratie, 1990.

¹⁷³ Michel Sahuc, *Un regard noir. La mouvance anarchiste française au seuil de la Seconde Guerre mondiale et sous l'occupation nazie (1936-1945)*, Éditions du Monde Libertaire, 2009.

¹⁷⁴ Giampietro Berti, *op.cit.*

jusqu'à 40 000 adhérents, « malgré son statut de minorité, les anarchistes français demeurent pendant l'entre-deux-guerres, mieux organisés et plus nombreux numériquement, particulièrement au milieu et à la fin des années 30 »¹⁷⁵.

Comme on l'a souligné, malgré les nombreuses entreprises de biographies collectives menées notamment en France et en Italie, une approche transnationale du phénomène migratoire politique fait défaut. Les travaux sur les dictionnaires offrent un bon exemple pour mesurer cette lacune. Du côté français comme du côté italien, les notices biographiques ne se font que très rarement écho. Jean Ribeyron, par exemple, gérant du *Libertaire* d'octobre 1929 à février 1930, est aussi le correspondant français aux côtés d'Ugo Fedeli du Comité *Pro Vittime Politiche d'Italia*. Pourtant, son implication dans le mouvement anarchiste italien en exil à Paris n'est pas abordée dans le « Maitron ». Il en va de même pour Léopold Faure qui est présent sans interruption dans les divers comités d'assistance pour les victimes politiques libertaires italiennes à Marseille¹⁷⁶. Il est mentionné pour la première fois en mai 1925 lors du transfert du *Comitato Pro Figli Dei Carcerati Politici*¹⁷⁷ de Milan à Marseille. Nous le retrouvons dans différents comités italiens jusqu'en 1934. D'autres militants marseillais et parisiens remplirent diverses fonctions dans ces comités sans que jamais il n'en soit fait mention dans les notices biographiques. La campagne menée en faveur de Joseph Fancella¹⁷⁸ a laissé des traces dans *L'Adunata Dei Refrattari* et *Il Risveglio*. Pourtant Joseph Fancella ne dispose d'aucune notice biographique dans le *Dizionario* d'Antonoli¹⁷⁹ bien qu'il en possède une dans le « Maitron ». Joseph Fancella fait partie de ces Italiens venus en France pour des motifs économiques et qui, au contact des milieux politisés de l'exil, est devenu anarchiste. Il n'est d'ailleurs pas fiché au *Casellario Politico Centrale*. L'ampleur du travail d'un côté comme de l'autre des Alpes a sans doute rendu difficile la confrontation des sources. Compte-

¹⁷⁵ David Berry, « L'anarchisme français et la révolution espagnole », *Bulletin du CIRA*, n°26-27, 1986.

¹⁷⁶ Notre participation au travail du D.B.M.L.F. nous a permis entre autres de réviser la notice de Léopold Faure et de rendre justice à son étroite collaboration avec les libertaires italiens de la ville. Cf. *D.B.M.L.F., op. cit.*, pp. 185-186.

¹⁷⁷ Littéralement en faveur des enfants de prisonniers politiques. Sources : *Adunata Dei Refrattari* du 30/05/1925 BFS (Biblioteca Franco Serantini).

¹⁷⁸ Joseph Fancella [02/02/1896 Villa Puzzu (Sardaigne)- ?]. Italien naturalisé français, cet anarchiste est sorti de l'anonymat après avoir assassiné le fasciste Nicolas Oscillante lors d'une équipée sabianiste, le 15 mai 1936. Il a été condamné à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour. Sources : Archives départementales des BDR (dépôt d'Aix) série 2 U 2 1902 (Procédure J. Fancella), *Terre Libre* n°56 01/07/1938 (90 J 233 Fonds du CIRA), *Le Libertaire* n°537, 548 et 552 des 23/02/1937, 06/05/1937 et 03/06/1937 (90 J 145 Fonds du CIRA), Biblioteca Franco Serantini (BFS) : *L'Adunata Dei Refrattari* des 06/06/1936, 11/09/1937 et *Il Risveglio Anarchico* n° 968 et 973 des 12/03/1937 et 15/05/1937.

¹⁷⁹ Parmi les chantiers que nous avons mis en œuvre nous évoquons la rédaction de notices biographiques en Italien pour le *D.B.A.I.* on line, celle de Joseph Fancella fera partie des premières notices.

tenu de la nature clandestine du parcours de ces militants, caractérisé par une très grande mobilité au niveau européen, national et régional, une approche transnationale de la biographie militante semble donc une piste de travail incontournable¹⁸⁰.

III- Anarchismes : nouvelles perspectives historiographiques.

En 2016, « Où en est l'histoire de l'anarchisme ? »¹⁸¹. Cette interrogation avait été déjà formulée en 1988 par René Bianco. Est-ce à dire que l'intérêt pour l'histoire du mouvement anarchiste est-il plus vif aujourd'hui qu'il y a trente ans ? Cet intérêt peut-il se mesurer à l'aune de l'attention que lui porte le grand public ? Le dictionnaire biographique des « anars » a été épuisé en quelques mois, une réimpression s'est avérée indispensable, un dictionnaire au format poche est désormais disponible. Si les travaux scientifiques ont peiné longtemps à émerger, il semble bien que le courant anarchiste manifeste une certaine vitalité en Europe et au-delà. En témoigne l'abondante production notamment dans l'espace anglophone, avec les nombreux comptes rendus d'ouvrages de la revue scientifique *Anarchist studies*¹⁸² pour ne citer qu'un seul exemple. L'histoire de l'anarchisme est également présente dans les trois dernières conférences de l'E.S.S.H.C. (*European Social Science History Conference*) organisées par l'I.I.S.H. (*International Institute of Social History*) d'Amsterdam. Pour illustration, la conférence organisée à l'Université de Vienne en avril 2014 a traité de quatre problématiques principales :

- « Anarchistes, marxistes et nationalistes dans le monde colonial et post-colonial, 1870-1940 »,
- « Vies de militants : Biographies et autobiographies anarchistes »,
- « Les concepts spatiaux dans les études anarchistes »,
- « L'anarchisme en 1914-1918 : l'internationalisme, le militarisme et la guerre ».

Par ailleurs, plusieurs thèses en sciences politiques, en histoire et en sociologie,

¹⁸⁰ La consultation systématique des travaux étrangers pour la rédaction des notices biographiques du « Dictionnaire des anarchistes » a sans doute corrigé ce travers inévitable. De plus la communauté des contributeurs est constituée de chercheurs, de militants, d'universitaires ; de Français, de Suisse, d'Italiens. Le travail collaboratif de la plateforme du « Maitron » a permis un partage d'informations très important.

¹⁸¹ René Bianco, « Où en est l'histoire de l'anarchisme? », *Le Mouvement social*, supplément au n°144 octobre-novembre 1988.

¹⁸² Revue liée à un réseau de recherche créé par la *Political Studies Association* britannique.

soutenues ces dernières années, témoignent de l'entrée dans l'espace universitaire de la thématique anarchiste¹⁸³. Du côté italien, l'historiographie de l'anarchisme italien a fait l'objet d'un colloque en novembre 2013 organisé par la *Biblioteca Panizzi* et *L'Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* de Reggio Emilia. Initié par Giampietro Berti et Carlo de Maria, ce colloque a dressé un bilan très exhaustif de la situation et a mis en lumière quelques nouvelles pistes pour appréhender l'étude du mouvement anarchiste italien sous un angle inédit¹⁸⁴. Ce colloque a fait l'objet d'une publication très récemment *L'anarchismo italiano. Storia e storiografia*¹⁸⁵. Parmi les questionnements, nous avons retenu ceux qui nous ont paru pertinents pour notre étude. La seconde session du séminaire était consacrée ainsi à « Le biografie e le generazioni »¹⁸⁶. Carlo De Maria rappelle qu'il n'y a pas dans l'historiographie italienne de forte tradition biographique, à l'exception des travaux sur l'anarchisme qui reconnaissent depuis toujours la valeur de la reconstruction individuelle par le biais de la biographie afin d'analyser des aspects plus généraux du mouvement. Il souligne également que jusqu'à présent les biographies ont essentiellement concerné des leaders de l'anarchisme et rarement les militants de la base.

Au cours de la quatrième session, les intervenants ont abondamment développé le thème de l'exil et de la place des libertaires italiens dans le paysage ouvrier des pays d'accueil. Enrico Acciai met particulièrement l'accent sur le caractère formateur de cet exil pour des générations entières de libertaires, exil qui par ailleurs a développé des dynamiques alternatives de sociabilité en opposition totale avec les réalités nationales¹⁸⁷. L'antifascisme doit selon lui être analysé comme un phénomène transnational. L'expérience de l'exilé doit également être considérée comme une des caractéristiques déterminantes de l'histoire du XX^{ème} siècle plus particulièrement en ce qui concerne la politisation et la circulation des idées.

Une attention particulière est à porter sur les lieux de l'exil comme le Paris des années

¹⁸³ Pour n'en citer que quelques-unes : Céline Beaudet, « Vivre en anarchiste » : *milieux libres et colonies dans le mouvement anarchiste français des années 1890 aux années 1930*, Thèse de doctorat en Histoire, (sous la dir.) de Francis Démier, Université de Paris X, 2012 et Giovanni Stiffoni, *Camillo Berneri (1897-1937) : Mythes, racines et réalités d'un intellectuel anarchiste*, Thèse de doctorat en Études italiennes, (sous la dir.) de Sandro Landi, Université de Bordeaux III, 2012.

¹⁸⁴ Colloque « La storiografia dell'anarchismo italiano dal '45 a oggi » du samedi 9 novembre 2013 de la Biblioteca Panizzi. Cf. Compte rendu de Federico Chiaricati, « La storiografia dell'anarchismo italiano dal '45 a oggi », *Storia e futuro. Rivista storica di storia e storiografia on line*, n°41, juin 2016.

¹⁸⁵ Giampietro Berti, Carlo De Maria (dir.), *L'anarchismo italiano. Storia e storiografia*, Milan, Biblion, 2016.

¹⁸⁶ « Les biographies et les générations ».

¹⁸⁷ En témoignent notamment nos travaux de Master II sur le développement des comités *Pro Vittime Politiche d'Italia* en France et particulièrement à Marseille. Cf. Françoise Fontanelli Morel, *op. cit.*,

1930 ou le Londres des années 1880. Ces espaces permettent d'étudier l'insertion de la composante libertaire dans les milieux du *fuoruscitimo* du pays d'accueil. Enfin comme en écho à la seconde session, il convient de donner un sens à l'expérience de l'exil en tant qu'élément caractéristique d'un parcours biographique qui vienne éclairer la poursuite d'une activité politique hors du pays d'origine. La biographie devient donc le prétexte pour analyser les différents mondes auxquels les libertaires ont dû se confronter. Enfin, outre le fait qu'il constitue le trait commun de presque tous les anarchistes italiens – des militants les plus célèbres aux « exposants » les plus obscurs - l'exil a concerné tous les continents et représente un arc temporel très important. La constitution de groupes informels cimentés par la construction d'une identité commune se développe au travers de la production d'une culture qui provient non seulement des journaux mais aussi des échanges à l'intérieur même de la communauté des exilés entre lesquels les rapports sont continuels.

Se nourrissant de ces problématiques nouvelles, notre étude envisage de déplacer la compréhension du monde anarchiste italien en le saisissant par le biais de la figure singulière d'un individu. Il s'agit de passer ainsi de l'approche collective à l'approche individuelle par le biais de l'acteur. Cette approche individuelle et biographique entend mettre en relief de nouveaux aspects aussi divers que l'approche transnationale, la méthode biographique, la réévaluation du rôle de l'acteur et l'émergence d'un archétype du militant libertaire qui validerait le parcours de nombre de militants antifascistes en exil.

1-Le changement d'échelle. Du collectif à l'individuel¹⁸⁸.

Si l'approche collective du phénomène libertaire en exil à Marseille nous a amené à appréhender notre sujet par le biais de la solidarité – en tentant notamment de comprendre comment circulent l'argent, les hommes et les idées à l'intérieur des cercles de l'antifascisme libertaire – il nous a paru essentiel d'embrasser dans cette thèse le phénomène à une autre échelle, passant ainsi du collectif à l'individuel. La trajectoire de Pio Turrone est éclairante sur le mouvement auquel il appartient, mais comme ont pu l'être celles d'autres militants italiens réfugiés en France durant l'entre-deux-guerres. Son parcours emprunte les voies classiques de l'exil : la clandestinité, l'intégration professionnelle et militante au milieu local, la

¹⁸⁸ Une partie de ce développement est extrait d'un article que nous avons écrit pour un numéro spécial sur, *Anarchismes, nouvelles approches, nouveaux débats*, « De l'anarchisme marseillais à Pio Turrone. De l'approche collective à l'approche individuelle », *Dissidences*, n°14, janvier 2015.

participation à la guerre d'Espagne, l'internement, la prison pour certains, les camps pour les autres. Reconstituer le parcours personnel de Pio Turrone, c'est donc réévaluer le rôle de l'acteur individuel. L'acteur anonyme qui par son action quotidienne et isolée fabrique de l'histoire ou du matériau historique et qui n'en a pas la conscience immédiate. Les effets de son action modifient cependant avec plus ou moins de poids le tissu social sur lequel il agit. Dans un mouvement où l'action prévaut, l'interprétation de l'action comme pensée est une approche intéressante. L'action exprime une conscience théorique propre qui coïncide avec l'histoire, voire l'anticipe. Bien avant que ces réflexions analytiques ne soient formalisées, des militants anonymes firent quotidiennement leurs ces réflexions dans la rue, les usines, les champs¹⁸⁹.

Le choix de se centrer sur Pio Turrone repose sur son omniprésence dans les sources, sa personnalité et sa capacité à se trouver là où l'on ne l'attend pas. Pour Louis Mercier Vega, il est Mario, l'un des principaux personnages de *La chevauchée anonyme*¹⁹⁰. Inconnu du grand public, reconnu par ses pairs, Pio Turrone constitue une figure dont le parcours mérite d'être exploré. Il existe de nombreuses sources permettant de reconstituer son itinéraire, à la fois archétype du militant libertaire réfugié en France durant le fascisme et atypique par de nombreux aspects. À la manière d'une enquête policière, nous avons progressé en cherchant de nouveaux indices permettant de confirmer ou d'infirmer les nombreuses pistes qui s'offraient à nous.

2-De la biographie collective à la biographie individuelle.

Longtemps considéré comme un genre « impur, hybride »¹⁹¹, la biographie a connu un renouveau historique et littéraire ces dernières années. Comme le souligne Claude Pennetier¹⁹², l'ensemble de ces approches que sont la prosopographie, la comparaison des itinéraires et des biographies individuelles dont la finalité est de faire émerger des logiques et

¹⁸⁹ Giampietro Berti, «L'anarchismo nella storia ma contro la storia», *Il pensiero anarchico dal settecento al novecento*, Bari-Manduria, Piero Lacaita Editore, collezione Biblioteca di storia contemporanea, 1998.

¹⁹⁰ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme. Une attitude internationaliste devant la guerre (1939-1941)*, Marseille, Agone, collection mémoires sociales, 2006. Première parution sous le titre de *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978.

¹⁹¹ François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Éditions La Découverte, Paris, 2011.

¹⁹² « Singulier-Pluriel : la biographie se cherche. L'exemple de l'histoire ouvrière », Serge Wolikow (dir.), *Écrire des vies. Biographie et mouvement ouvrier XIX^{ème} - XX^{ème} siècles*, Éditions Universitaires de Dijon, Cahiers de l'IHC, n°1, 1994.

des modèles, pourrait entrer dans le cadre de ce qu'il propose d'appeler une « méthode sociobiographique ». Cependant, si la biographie collective se donne comme objectif prioritaire la mise au jour de logiques sociales qui déterminent la position et la trajectoire des individus, elle parvient difficilement à prendre en compte les différentes formes de subjectivité¹⁹³.

En outre, la faiblesse des récits de militants est patente. Beaucoup d'entre eux sont autodidactes et leur mode de vie n'est pas compatible avec une mise en récit de soi. Il y a là sans nul doute un mélange d'humilité et de méfiance. Lors de la publication du second volume de la correspondance de Camillo Berneri¹⁹⁴, Aurelio Chessa, fondateur du *Centro Archivio Famiglia Berneri*, souhaitait y intégrer une notice biographique de Pio Turrone. Aux premières ébauches de profil biographique soumises à Pio, ce dernier fit un accueil plutôt sévère :

« Le biografie non vanno (...) sono tutte e due infantilmente laudative. (...) Del resto non vedo affatto il motivo per cui sarebbe utile o necessaria una mia biografia. Generalmente quando queste vogliono lodare il biografato arrivano ad essere grottesche e a raggiungere l'effetto contrario di quello che si prefiggono. Abbiamo degli esempi in proposito, in mezzo a noi che fanno proprio pena»¹⁹⁵.

Pio Turrone était en effet méfiant vis-à-vis de ces biographies à la tonalité hagiographique qui se développent au sein même du mouvement libertaire italien de l'après-guerre. Il s'interroge également sur la validité de son rôle de témoin, et la nécessaire mise à distance vis-à-vis d'événements vécus il y a plus de quarante ans :

¹⁹³ Serge Wolikoff, « Militants et dirigeants communistes face à l'emprisonnement politique », Michel Dreyfus, Claude Penetier et Nathalie Viet-Depaule (dir.), *La part des militants*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1996.

¹⁹⁴ Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, vol. II, (a cura) Luigi Di Lembo et Pietro Ferri, Editions Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1984.

¹⁹⁵ « Les biographies ne sont pas bonnes (...) elles sont toutes deux puérilement louangeuses. Du reste, je ne vois pas pour quel motif ma biographie serait utile ou nécessaire. Généralement, lorsque ces dernières veulent louer le biographié, elles parviennent seulement à être grotesques et à atteindre l'effet contraire à celui qui était recherché. Nous avons des exemples à ce sujet, parmi les nôtres qui font vraiment peine ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, boîte 2, fasc. 33, lettre de Pio à Aurelio Chessa du 26/05/1981.

« Per precisare su cose e fatti, con le nostre visuali di allora, le nostre interpretazioni di avvenimenti di 44 o 45 anni fa; ciò che è molto discutibile, irrazionale credo. (...) A tanto distanza di tempo necessita certamente buona memoria. Ciò malgrado quei fatti di allora possono essere interpretati da ognuno di noi secondo la propria visuale e orientamento. Quindi con tutta buona fede come si può evitarlo? »¹⁹⁶.

En septembre 1978, dans la préface qu'il fait de l'autobiographie de Cipriano Mera Sanz, Andrea Chersi rend un hommage à Pio Turrone et suggère l'opportunité d'écrire son autobiographie:

« Avvincente è il racconto delle sue peregrinazioni in Africa del Nord, avventuroso viaggio senza meta, comune a tanti combattenti antifascisti. Il nostro Pio Turrone ha avuto un'odissea simile che l'ha portato a Casablanca (dov'era anche Mera) in giro per il mondo. (Ottimo contributo alla nostra storia sarebbe una sua autobiografia) »¹⁹⁷.

Encore une fois, Pio Turrone ne voit pas l'intérêt que l'on écrive sa biographie et surtout n'entend pas faire la sienne. Pour lui ces récits sont tous les mêmes et se révèlent inutiles. Il n'accueille donc pas favorablement la suggestion d'Andrea Chersi et d'ailleurs, même Aurelio Chessa renonce à assortir son volume de la notice biographique de Pio Turrone.

« Ho letto naturalmente anche la tua prefazione e sono restato sorpreso del tuo invito a fare una mia autobiografia (...) Di autobiografie ne sono state fatte

¹⁹⁶ « Pour préciser un fait et un autre avec nos points de vue du moment, nos interprétations sur des événements d'il y a 44 ou 45 ans ; tout cela est très discutable, irrationnel, je crois. (...) Il s'est écoulé tellement de temps, que cela nécessite une bonne mémoire. Malgré cela ces faits d'autrefois peuvent être interprétés par chacun de nous avec son propre point de vue et sa propre orientation. Par conséquent, en toute bonne foi, comment peut-on l'éviter ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, boîte 2, fasc. 33, lettre de Pio à Aurelio Chessa du 15/02/1981.

¹⁹⁷ « Le récit de ses pérégrinations en Afrique du Nord est passionnant, voyage aventureux sans but, commun à tant de combattants antifascistes. Notre Pio Turrone a connu une odyssée similaire qui l'a conduit à Casablanca (où se trouvait aussi Mera) autour du monde. (Son autobiographie serait une excellente contribution à notre histoire) ». Cipriano Mera, *Rivoluzione armata in Spagna. Memorie di un anarco-sindacalista*, Ragusa, Éditions La Fiaccola, 1978. C'est Andrea Chersi qui préface et traduit cette version italienne de *Guerra, exilio y carcel de un anarcosindacalista*, paru à Châtillon-sous-Bagneux aux Éditions Ruedo Iberico en 1976.

tante, e a torto e a traverso, in questi ultimi 35 anni dalla fine della guerra, che la gente deve esserne più che sazia. Ed è evidente che vi sono state tante fantasie, falsi, autodivismo menzognero in funzione di propaganda politica; inganni quindi. Personalmente mi domando chi può essere interessato, anche dopo tanti anni alle mie vicissitudini che provo di ricordarti molto ma molto brevemente»¹⁹⁸.

Pourtant comme le souligne déjà Maurizio Antonioli dans un article sur l'utilisation des pseudonymes dans le mouvement libertaire de langue italienne:

« (i pseudonimi) alcuni noti, altri meno ed altri ancora del tutto irrisolti la cui conoscenza è indispensabile per comprendere la natura di un movimento troppo spesso studiato attraverso i personaggi più rappresentativi o più noti ma che può essere ricostruito soltanto mediante un approfondimento capillare che ci renda la composizione sociale, il grado di alfabetizzazione, la mobilità geografica, le fasce di età, gli aspetti di sociabilità, i referenti culturali, i sistemi di propaganda. In una parola attraverso la riconsiderazione delle storie individuali, di quelle vicende che sovente una storiografia preoccupata soltanto (...) di inseguire le vette del pensiero e la luminosità delle idee (e perché non gli abissi e il buio del sottosuolo sociale?) ha costantemente perso di vista»¹⁹⁹.

¹⁹⁸ « Naturellement, j'ai lu aussi ta préface et j'ai été surpris de ton invitation à faire mon autobiographie. Des biographies, il en est paru tant et plus, et à tort et à travers ces trente-cinq dernières années depuis la fin de la guerre, tellement que les gens doivent en être repues. Et il est évident qu'il y a eu beaucoup d'imaginings, de faux, de culte de soi mensonger à des fins politiques ; duperies donc. Personnellement je me demande qui peut-être intéressé, même après tant d'années par mes vicissitudes que je tente de me rappeler très, très brièvement. C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, boîte 2, fasc. 33, lettre de Pio à Andrea Chersi du 8/03/1979.

¹⁹⁹ « (Les pseudonymes) certains connus, d'autres moins et d'autres non encore découverts dont la connaissance est indispensable pour comprendre la nature d'un mouvement trop souvent étudié à travers les personnages les plus représentatifs ou les plus connus mais qui peut-être reconstruit seulement par le biais d'un approfondissement capillaire qui nous rende la composition sociale, le degré d'alphabétisation, la mobilité géographique, les tranches d'âge, les aspects de sociabilité, les référents culturels, les systèmes de propagande. En un mot à travers la reconsidération des histoires individuelles, de ces événements qu'une historiographie seulement (...) attachée à poursuivre les cimes de la pensée et la luminosité des idées (et pourquoi pas les abysses et l'obscurité du sous-sol social ?), a constamment perdu de vue. » Maurizio Antonioli, « Alla ricerca dello pseudonimo perduto per il DBAI », *Rivista Storica dell'Anarchismo*, BFS Editions, n°1 janvier-juin 2002.

Cependant, est-il raisonnable d'écrire la biographie de quelqu'un qui s'y refuse ?

« Io sono sempre più convinto che gli uomini senza storia sono i più felici »²⁰⁰.

3-L'approche transnationale.

La faible présence des étrangers dans le « Maitron » a été soulignée à plusieurs reprises. Pourtant, certains d'entre eux ont milité une grande partie de l'entre-deux-guerres en France et pourraient à ce titre prétendre à une place dans le paysage ouvrier français²⁰¹. Le cas de Pio Turrone n'est pas isolé mais il peut illustrer l'intérêt que le chercheur aurait à travailler des deux côtés des Alpes en croisant les sources et les bibliographies française et italienne. Les notices biographiques du D.B.A.I., rédigées à partir des seules sources italiennes, ne font que très rarement allusion au milieu libertaire et ouvrier des pays d'adoption, faute d'informations suffisantes. Ainsi le réseau des relations et le niveau de collaboration avec les militants locaux, pourtant essentiels dans la compréhension de la trajectoire individuelle de Pio Turrone, n'y sont pas lisibles. En effet, à la tête de la majorité des périodiques et des associations libertaires de langue italienne, notamment les comités d'assistance pour les victimes politiques, nous trouvons des militants français non exposés aux risques d'expulsion. En effet, les décrets-lois Daladier de 1938 sur les étrangers prévoient des dispositions très strictes, et l'interruption des activités pour les associations étrangères.

L'approche transnationale nous paraît donc particulièrement valide en termes de sources et de bibliographie, l'utilisation de la presse libertaire de langue italienne ainsi que la presse anarchiste locale se révélant très féconde pour embrasser la trajectoire des militants qui se déploie des deux côtés de la frontière.

²⁰⁰ « Moi je suis de plus en plus convaincu que les hommes les plus heureux sont ceux qui n'ont pas d'histoire ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, boîte 2, fasc. 33, lettre de Pio à Aurelio Chessa du 26/05/1981.

²⁰¹ Avec la parution en mai 2014 du *Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone* aux Éditions de l'Atelier, Pio Turrone ainsi que d'autres libertaires étrangers ont fait leur entrée au « Maitron ». Cf. La version courte dans la version papier, pp. 474-476 et version longue en ligne <http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155992>

Malgré la méconnaissance d'une partie du parcours de Pio Turrone, surtout les épisodes marseillais, africains et mexicains, ses proches ont tenté de reconstituer, à l'occasion de nécrologies²⁰² ou d'articles commémoratifs, une partie de sa trajectoire de militant²⁰³. Bribes d'histoire, souvenirs de compagnons et reconstruction de la mémoire d'un des personnages apparaissant pour les siens comme un des plus marquants de sa génération, les récits relatifs à Turrone sont souvent empreints d'une charge émotionnelle et affective qui peut parfois s'éloigner de la vérité historique. Quelques éléments sont le fruit de ces reconstructions mémorielles sans doute nécessaires à la survie du mouvement libertaire. Turrone aurait été ainsi « Fiché à 16 ans », alors que les premières informations reportées dans son fascicule du *Casellario Politico Centrale* datent de 1933. Il a alors 27 ans. Autre élément de la légende, qui relève du fait anecdotique, sa participation supposée à un « meeting de Malatesta à l'âge de 14 ans ». Il est indiqué de même qu'il fut « le bras droit de Berneri et le commissaire politique de la caserne Spartacus » de Barcelone. Or, nous n'avons trouvé aucun document allant dans ce sens. Il est possible que ces faits soient avérés et qu'en l'absence de sources, on ne puisse vérifier leur fondement. Mais la piste d'une reconstruction militante de la mémoire ne peut être négligée. Il est donc essentiel d'un point de vue méthodologique de croiser, chaque fois que les documents le permettent, les différents types de sources et de traquer le matériau documentaire pour tenter de mesurer la distorsion entre le récit militant et les faits historiques. En termes de corpus, l'approche biographique et la figure de Pio Turrone ont mis au jour une documentation abondante et variée. Le croisement des trajectoires individuelles et collectives constitue un angle d'approche nouveau, à dimension humaine, laissant apparaître des parcours riches pour la connaissance du mouvement libertaire italien en exil en France durant l'entre-deux-guerres.

²⁰² À l'occasion de sa mort nous signalons deux nécrologies : Umberto Marzocchi, Pio Turrone, *Umanità Nova*, 25/04/1982 ; Luciano Farinelli, « Il muratore dell'anarchia », *L'Internazionale*, mai 1982.

²⁰³ Amedeo Bertolo, « Pio Turrone: la straordinaria vita di un muratore dell'anarchia », *Libertaria*, juillet-septembre 2003. Par ailleurs, en collaboration avec le *Centro Studi Libertari Archivio Pinelli* nous avons collaboré à l'élaboration d'un numéro spécial sur Pio Turrone : « Speciale Pio Turrone », *Bollettino Archivio Pinelli*, n°39, juin 2012.

Chapitre II : Les sources de l'anarchisme.

Toute étude sur le mouvement anarchiste se heurte aux mêmes écueils: l'insuffisance de la documentation qu'il s'agisse de productions directement anarchistes ou de travaux sur l'anarchisme. Cette insuffisance est en partie imputable à la répression qui touche les militants, quelle que soit l'époque. À ces conditions peu propices à la conservation s'ajoutent des conditions économiques et logistiques parfois incompatibles avec la constitution d'un fonds d'archives régulier et continu. L'ensemble des raisons évoquées ci-dessus ont pu tour à tour causer la perte, parfois irréversible, de documents. L'absence de matériaux nécessaires à la reconstitution de l'histoire du mouvement libertaire est également liée à la prépondérance de l'action pour les anarchistes. Cette importante part d'activité fut le fait de militants anonymes. Nous ne disposons d'ailleurs pas de documentation écrite directe sur ces activités bien qu'elles aient eu souvent une action profonde sur le tissu social de l'époque²⁰⁴. La plupart des militants est entièrement immergée dans le combat contre une société qu'ils avaient l'ambition de détruire ou de transformer. Ils avaient le regard tourné vers l'avenir et n'ont guère pris soin de constituer ou de conserver des archives²⁰⁵.

Le mouvement libertaire lui-même prend conscience assez tardivement de la nécessité de conserver les sources de son histoire et toutes les publications ayant trait à son activité. L'exemple de la presse militante, qui accompagne toujours la constitution et l'implantation d'un groupe, est probant de ce point de vue. En effet, comme il en sera question dans le chapitre V, la propagande mais aussi la nécessité de communiquer, ont fait de la presse libertaire une source et un matériau de recherche incontournable. De cette nécessité de conservation découle en partie la multiplication de centres documentaires et de dépôt d'archives dédiés au mouvement anarchiste. C'est particulièrement vrai pour l'Italie qui possède un grand nombre de ces centres privés. À côté de ces espaces de culture militante, il existe aussi d'autres foyers de conservation de la mémoire libertaire. Il suffit de parcourir les inventaires de l'I.I.S.H. d'Amsterdam pour s'en convaincre.

Les militants ont laissé peu de témoignages relatant des épisodes de leur vie ou des

²⁰⁴ Giampietro Bertì, « Nella storia ma contro la storia », *op. cit.*, p.8.

²⁰⁵ René Bianco, Préface, avant-propos pour le catalogue du C.I.R.A. conservé aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

combats qu'ils ont menés. Diverses raisons l'expliquent. Beaucoup d'entre eux sont autodidactes²⁰⁶ et leur mode de vie n'est guère compatible avec une mise en récit de soi. Ouvriers pour la plupart, ils sont souvent des combattants vivant dans la clandestinité : leurs groupes sont parfois disloqués et leurs effectifs dispersés du fait de la répression. Peu d'entre eux se sont donc racontés et les récits lorsqu'ils existent sont par ailleurs parfois anecdotiques²⁰⁷. Tout se passe donc comme si aucun d'entre eux ne pensait sa vie digne d'être racontée ou couchée sur le papier. Enfin, mentionnons qu'il y a une grande part d'humilité chez ces hommes dont le quotidien est fait de travail et de lutte, de partage et de solidarité. À l'instar de Max Sartin²⁰⁸ qui revendique une « éthique militante » et refusera toujours de laisser une trace écrite ou orale sur son rôle personnel au sein du mouvement anarchiste, beaucoup de militants se refusent à l'exercice. Cette éthique, comme le rappelle Robert D'Attilio, l'a toujours empêché de dire tout ce qu'il savait :

« Un militante non può, così come uno storico o un memorialista dovrebbe, scrivere ciò che sa onestamente e liberamente, e qualcuno che non può dire tutta la verità non deve tentare di scrivere la storia »²⁰⁹.

Pourtant, jusqu'à la fin, Max Sartin aura œuvré à la constitution d'un des fonds d'archives les plus importants du mouvement anarchiste italien : le fonds de *L'Adunata dei Refrattari* conservé à la *Boston Public Library*.

Il ne s'agit pas, cependant, de négliger les dépôts d'archives institutionnels que représentent en France celui des archives nationales et toutes ses déclinaisons départementales et municipales. De la même façon, nous n'avons pas négligé l'*Archivio Centrale di Stato* à Rome ainsi que les différents centres d'*Archivio di Stato* disséminés sur le

²⁰⁶ L'unité territoriale italienne est récente, l'unité linguistique encore très faible. Cf. Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

²⁰⁷ Valerio Adamo, *Memorie di Stefano Romiti, detto «Bimbo»*, Roma, Edizioni Stampa Alternativa-Millelire, 1991. Les mémoires de ce militant toscan très impliqué dans le Comité *Pro Vittime Politiche* ne font que très peu allusion aux détails de son action politique à Marseille et au sein de ce comité.

²⁰⁸ Raffaele Schiavina, alias Max Sartin [8/04/1894 à San Carlo, Émilie Romagne - 23/11/1987 à Salt Lake City, Utah, États-Unis]. Comptable, pendant 43 ans et à partir d'avril 1928, il fut l'âme de *L'Adunata dei Refrattari* qui paraît à New-York du 15/04/1922 au 24/04/1971. Pour une biographie complète cf. Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp.516-521.

²⁰⁹ «Un militant ne peut pas, comme un historien ou un mémorialiste devrait, écrire ce qu'il sait honnêtement et librement, et quelqu'un qui ne peut pas dire toute la vérité ne doit pas tenter d'écrire l'histoire ». Cité par Robert D'Attilio, «Il "Fondo l'Adunata" di Boston», *Bollettino Archivio Pinelli*, n°6, 1995.

territoire de la péninsule²¹⁰. Mais la notoriété ou l'importance d'un militant se mesure-t-elle à la masse de documentation qu'il a produite directement ou indirectement ?

S'agissant d'une étude biographique, nous avons étendu le champ de nos recherches et avons bénéficié à plusieurs reprises de « fortune d'archives » nous permettant ainsi de croiser plusieurs niveaux d'information et différents types de documents. Notre point de départ a été ce qui avait déjà été écrit sur Pio Turrone dans les différentes notices biographiques et les nécrologies. Nous avons, chaque fois que cela a été possible, tenté de revenir à la source, au document. Cette méthode a dans un premier temps permis d'établir une chronologie rendue floue par les aléas de la mémoire et les reconstructions inconscientes. Pour chaque information que nous ne sommes pas parvenus à vérifier, nous nous sommes efforcés de formuler les hypothèses les plus probables et les moins sujettes à caution.

Nous avons utilisé abondamment la presse, qui s'est imposée comme une source de référence, mais surtout l'imposante correspondance échangée entre les différents militants qui évoluent dans le cercle d'influence de Pio Turrone. Au-delà de ce gisement constitué par la documentation épistolaire qu'il s'agit de ne pas négliger pour l'étude d'un mouvement en exil et donc forcément producteur d'une abondante correspondance, il faut également prendre en compte d'autres types de sources. De la trajectoire de l'exilé Pio Turrone s'est rapidement dégagée une dimension romanesque. En effet, des militants comme Mercier Vega, ami proche de Turrone, ont rapidement mesuré la « personnalité » et la singularité du parcours de Pio au point d'en faire l'un des personnages principaux de son ouvrage²¹¹. Cette présence romanesque est sans doute aussi le gage d'une amitié vieille de quarante ans. De façon plus inattendue, la personnalité marquante de Pio, imprime le récit d'une traversée-odyssée au terme de laquelle de nombreux antifascistes italiens parviennent à échapper aux persécutions et aux condamnations²¹². Au-delà de la figure de Pio Turrone, nous avons utilisé la littérature antifasciste et plus particulièrement le récit des années d'exil dans le sud de la France d'autres militants de l'antifascisme. Car c'est là un aspect important : si Pio Turrone est avant tout un militant anarchiste il est aussi un exposant de l'antifascisme.

²¹⁰ Ces centres sont l'équivalent de nos archives municipales.

²¹¹ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978. Une réédition est parue sous le titre de *La chevauchée anonyme. Une attitude internationaliste devant la guerre (1939-1941)*, Marseille, Agone mémoires sociales, 2006.

²¹² Cf. Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943.

I-Un patrimoine culturel.

Massimo Ortalli présente le rapport des anarchistes à l'écrit comme une longue histoire d'amour. Volontairement en dehors des rouages du pouvoir, des vicissitudes éditoriales, exclus de l'accès aux médias officiels et de grande diffusion, pour propager leurs idées, les anarchistes ne comptent que sur la force de l'exemple et celui de la parole. Leur activité militante dans la société, sur les lieux de travail et d'étude en offre une illustration. La parole est celle du discours, mais surtout celle de l'écriture. Ce rapport a trouvé dans la pratique autodidacte, très fréquente dans ce mouvement caractérisé par un nombre important de militants issus des couches populaires, la plus évidente de ces manifestations. *In fine*, « cultura e anarchia sono due ottimi amici sempre disposti ad andare a braccetto »²¹³.

La récurrence de l'idée selon laquelle les archives et les documents sur le mouvement anarchiste sont rares n'est pas totalement recevable, surtout en ce qui concerne l'Italie. Si le chercheur ne doit pas s'attendre à découvrir des corpus documentaires traditionnels, des archives classiques de parti ou d'entreprises, la moisson n'est toutefois pas négligeable. D'une part, nous sommes en présence de fonds importants qui ne sont pas toujours identifiés comme tels. D'autre part, il y a une très grande dispersion des sources. Une grande partie des archives personnelles d'Ugo Fedeli sont déposées par exemple à l'IISH²¹⁴ d'Amsterdam. Un début d'explication réside dans le caractère précaire et parfois clandestin de ce mouvement. Personne ne s'étant préoccupé du devenir de ces documents, le dépôt dans des instituts de conservation patentés a pu être une solution de fortune, et de bonne fortune, rappelons-le. Il y a donc un certain désintérêt pour cette question jusque dans les années 70, et par là même aucune réflexion n'est menée sur la conservation de ces archives de militants ou propres au mouvement. On l'a vu, avec Jean Maitron, dans les années 60, il n'était pas rare de trouver la correspondance de Louise Michel ou d'Élisée Reclus en vente sur les marchés aux puces ou chez les antiquaires. D'ailleurs, sait-on aujourd'hui ce qu'est devenue la bibliothèque de Jean Grave vendue à des Japonais dans les années 60?

²¹³ « Culture et anarchie sont les deux meilleures amies toujours disposées à aller bras dessus bras dessous ». Massimo Ortalli « Una lunga storia d'amore » introduction au dossier consacré aux archives anarchistes dans le n°351 d' *A rivista anarchica*, mars 2010.

²¹⁴ *International Institute of Social History* ou IISG *Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis*, Cruquiusweg 31, 1019 at Amsterdam The Netherlands. <http://www.iisg.nl>.

1- Conservation et diffusion.

A- L'œuvre de Clelia Premoli et d'Ugo Fedeli.

Encore une fois, si la postérité n'a retenu que le nom d'Ugo Fedeli²¹⁵, nous tenons à rendre justice à sa femme Clelia Premoli²¹⁶ qui est loin d'être étrangère à l'œuvre de conservation de son mari. Elle en fut même l'une des principales ordonnatrices. L'œuvre de Fedeli est multiple et nous nous attacherons surtout à la figure du militant, du biographe et du conservateur ou plutôt de l'archiviste. Il est en quelque sorte le dépositaire de la mémoire historique du mouvement anarchiste italien, ayant été à l'origine d'un des fonds les plus riches de l'I.I.S.H. sur ce courant.

L'histoire des *Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* par exemple est indissociable de la figure militante d'Ugo Fedeli et de son œuvre de transmission de la mémoire du mouvement anarchiste :

« I suoi libri occupavano vari locali in due case distinte. Le sue collezioni di giornali, riviste, manifesti invadevano tutti gli angoli in pile multiformi che minacciavano di cadere e disperdersi. »²¹⁷.

Ses archives personnelles restent à ce jour les seules à traiter des comités d'assistance en dehors de la presse et du fonds Luigi Bertoni²¹⁸ déposé, lui aussi à l'I.I.S.H. d'Amsterdam. Arrêté pour la première fois en 1913, il a participé aux principales manifestations du *Biennio*

²¹⁵ Ugo Fedeli alias Ugo Treni [8/05/1898 à Milan (Lombardie) – 10/04/1964 à Ivrea (Piémont)], ouvrier spécialisé et pigiste. Avec sa femme Clelia, il rassemble la plus grande collection d'archives de militants conservées aujourd'hui à Amsterdam. Pour une biographie complète voir Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 593-595.

²¹⁶ Clelia Premoli fut la principale collaboratrice d'Ugo Fedeli dans son œuvre de conservation. C'est grâce à elle que l'on peut consulter les archives personnelles de son mari à Amsterdam ou encore à Milan au *Centro Studi Libertari- Archivio Pinelli*. Pourtant, elle ne dispose pas de notice biographique.

²¹⁷ « Ses livres occupaient les différentes pièces de deux maisons distinctes. Ses collections de journaux, revues, affiches envahissaient tous les coins de piles multiformes qui menaçaient de tomber et de se répandre ». C'est ainsi que l'un de ses biographes décrit l'exceptionnelle masse documentaire qui constitue la richesse du fonds Fedeli de l'I.I.S.H d'Amsterdam.

²¹⁸ Luigi Bertoni [6/02/1872 à Milan – 19/01/1947 à Genève], typographe, responsable éditorial de *Il Risveglio Anarchico* de Genève du 7 juillet 1900 au 24 août 1940. Pour une biographie complète cf. Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp.159-164 et Bottinelli Giampiero, *Louis Bertoni. Une figure de l'anarchisme ouvrier à Genève*, Paris- Genève, Éditions Entremonde, 2012 (traduction française).

Rosso à Milan. En 1920, il épouse Clelia Premoli. En 1921, il fait partie des accusés inculpés d'une série d'attentats dont le point d'orgue est l'attentat à la bombe du théâtre Diana à Milan qui fait 21 morts²¹⁹. Il est en outre l'un des fondateurs d'*Umanità Nova*²²⁰. Avec Luigi Fabbri, il est l'auteur de la revue *Lotta Umana*²²¹. Contraint à la clandestinité, il se déplace de Berlin en Russie, puis se stabilise à Paris. En 1929, il est expulsé du territoire français et se rend à Bruxelles, puis en Uruguay. Il est envoyé au *confino* de 1935 à 1943. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient le secrétaire de la Fédération Communiste Libertaire *Alta Italia*, puis de la Fédération Anarchiste Italienne (F.A.I.). En 1951, il exerce les fonctions de bibliothécaire et d'organisateur d'initiatives culturelles chez Olivetti²²². Il a correspondu avec tous les leaders anarchistes internationaux tels que Sébastien Faure, Jean Grave, Rudolf Rocker. Le fonds Ugo Fedeli comprend toute sa correspondance et donne une idée de sa place dans le mouvement anarchiste italien et international.

Dans l'organisation de ses archives personnelles²²³, aucune distinction n'est faite entre les documents qu'il a reçus en tant que participant et membre de l'organisation politique dans laquelle il était impliqué et les documents qu'il a recueillis et reçus des autres. Il a constitué des fichiers sur les organisations, les personnes et les réunions pour lesquelles il a gardé tout type de sources (manuscrits, notes, circulaires, bulletins et coupures de presse). On trouve des manuscrits, dactylographiés ou non, dans différents dossiers. Un premier inventaire incomplet a été réalisé en 1970 de ce fonds tandis que la liste de sa correspondance a été réalisée en 2006. Le dernier inventaire complet date de 2008 et depuis le fonds a été intégralement microfilmé. L'ensemble de cette documentation est répartie en sept sections : les journaux, la correspondance, les manuscrits et travaux, les petits ouvrages et articles, les documents sur les réunions, les documents sur les organisations et les documents sur les personnes.

²¹⁹ Sur l'attentat du Théâtre Diana de Milan nous renvoyons à Vincenzo Mantovani, *Mazurka Blu, la strage del Diana*, Milano, Rusconi, 1979 et à *L'attentato al Diana. Processo agli anarchici nell'assise di Milano 9 maggio/1giugno 1922*, Roma, Universale Napoleone Editore, 1973. (edizione originale a cura del Comitato Pro Vittime Politiche di Milano, 1922).

²²⁰ *Umanità Nova*, *Quindicinale anarchico* paraît à Puteaux dans le département de la Seine du 20/10/1932 au 15/01/1933.

²²¹ *La Lotta Umana*, *Rassegna bimensile anarchica*, paraît du 1er octobre 1927 au 18 avril 1929. Cf. Leonardo Bettini, *op. cit.*, Vol. I, T. II, pp. 122-123.

²²² Sur la communauté fondée par Adriano Olivetti voir le témoignage de Lina Zucchini Scalorbi « Una colonia anarchica all'Olivetti di Ivrea » in *Bollettino Archivio Pinelli*, n°16 décembre 2000.

²²³ Antonio Senta, « Materiali spagnoli nel fondo Fedeli all'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis di Amsterdam », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°31, 2007. pp.171-180.

Sa correspondance est composée de lettres envoyées et reçues classées par ordre alphabétique de 1921 à 1964, représentant 262 dossiers. Il existe cependant une lacune importante dans cette série : la correspondance couvre les années 1921-1929 et 1945-1963 et de ce fait ne concerne pas toute la période de l'entre-deux-guerres. Cette donnée s'explique aisément compte tenu du parcours d'exilé de Fedeli, qui n'est guère compatible avec la conservation d'un fonds d'archives régulier et continu. Nous y trouvons, par exemple, la correspondance avec les principaux membres de la F.A.I. de Marseille après 1945. Le dossier n° 25 contient sa correspondance avec Luigi Bertoni de 1913 à 1947 et une partie de sa correspondance avec Pio Turrone²²⁴. Les dossiers sont nombreux, leur dénomination bien que très explicite, ne garantit pas toujours cependant le contenu de la documentation. À distance, il faut bien faire des choix. Seuls les dossiers à la dénomination explicite ont été dépouillés. Il est par ailleurs possible d'accéder à la section qui nous intéresse grâce à des divisions internes très commodées. Une consultation systématique de ces dossiers permettrait sans doute de récolter de précieuses informations sur le mouvement anarchiste italien en exil, au-delà de la figure de Turrone²²⁵.

Les dossiers 282 à 295 sont consacrés à des biographies d'anarchistes, de socialistes et de périodiques de langue italienne publiés en Italie et à l'étranger. Dix-sept autres dossiers sont consacrés à des notes, des coupures de presse, des bibliographies, des biographies de personnes et d'organisations.

Certains cartons contiennent des coupures de presse. Le n° 470 traite du *Comitato Anarchico Pro Figli dei Carcerati d'Italia* (1928), un autre du *Comitato Pro Vittime Politiche di Milano*, des publications, des bilans financiers, des affichettes et des brouillons d'articles. Dans la section *Comitato Pro Vittime Politiche di Parigi* (1925) nous trouvons notamment l'enquête effectuée par Ugo Fedeli auprès des familles de prisonniers politiques assistées par le comité. L'étude des quinze lettres permet de comprendre le fonctionnement du comité, la façon dont les familles sont identifiées et repérées, comment l'on décide de la somme à envoyer et comment l'on vérifie la véracité des informations transmises par les familles. Il est possible ainsi de mettre au jour une partie du réseau de communication et de circulation des

²²⁴ Un dossier qui nous a permis d'étudier les comités d'assistance aux victimes politiques et leur fonctionnement en exil. Le dossier n° 47 comporte des dossiers sur le *Comitato Pro Vittime Politiche* de Milan datant de 1921, une partie de sa correspondance avec Mario Mantovani et un dossier sur le *Comitato Nazionale Pro Vittime Politiche* de Paris dont Ugo Fedeli est l'un des principaux animateurs.

²²⁵ Il va de soi qu'un déplacement à Amsterdam permettrait de consulter un plus grand nombre de dossiers. Depuis trois ans, l'I.I.S.H. d'Amsterdam a commencé à numériser et à mettre en ligne un certain nombre de fonds comme récemment une partie du fonds Luigi Bertoni et du fonds Max Nettlau.

informations, de l'argent et des membres du comité. En outre, ces lettres constituent un intéressant témoignage sur les exactions fascistes dans différents villages et campagnes italiennes. Cette correspondance concerne essentiellement les premiers comités, celui de Milan et ceux de l'exil, notamment celui de Paris en 1925 pour une grande part. Si ces lettres permettent de comprendre comment ont fonctionné les premiers comités, elles laissent entrevoir aussi le modèle d'organisation qui a servi par la suite aux autres comités, notamment le C.A.P.V.P. marseillais de Turrone. Nous déplorons cependant de ne pas avoir pu dépouiller la correspondance qu'il entretient avec Umberto Marzocchi ou encore Giuseppe Mascii essentielle à nos yeux pour travailler la question de la participation des volontaires italiens à la Guerre d'Espagne. Sur ce point encore, malgré l'effcience et le sérieux des services de l'I.I.S.H., la consultation de certains fonds importants nécessite un déplacement à Amsterdam que nous n'avons pu faire. D'autres documents personnels de Fedeli ont été déposés par Clelia au *Centro Studi Libertari Archivio Pinelli*²²⁶ de Milan, sur lequel nous reviendrons.

B-Max Sartin et Pio Turrone.

Cette volonté tardive de sauvegarder les archives du mouvement, de transmettre un héritage est lisible dans les échanges entre Max Sartin et Pio²²⁷. Max qui est sur le point de « perpetrare un parricidio »²²⁸, met de l'ordre dans les fonds de *L'Adunata* et commence à s'interroger sur le devenir de ses archives personnelles et de fait, de celles de *L'Adunata dei Refrattari*. Dans ses échanges avec Pio, la question de la conservation est récurrente entre 1971 et 1972 :

« Abbiamo trovato moltissimo di tuo: Hai tu conservato copia di tutto quel che hai scritto, o credi che dovremmo essere noi a salvare quel che di tuo sembra avere un valore permanente? Ogni scelta sarebbe sicuramente

²²⁶ Ce fonds contient entre autres un important manuscrit dactylographié décrivant l'action anarchiste sous l'ère fasciste qui ne semble pas avoir été publié malgré son découpage en chapitres. Il n'est toutefois pas exclu qu'une partie de ce manuscrit ait été publié sous forme d'articles. On peut en découvrir un aperçu sous le titre « Una resistenza lunga vent'anni » publié dans le *Bollettino Archivio Pinelli*, n° 5 juillet 1995.

²²⁷ Cette correspondance occupe quatre cartons au C.S.L.A.P. de Milan *busta* 10, *fascicoli* 204 à 207 représentant environ un total de 450 lettres.

²²⁸ «Commettre un parricide». Il entreprend de mettre de l'ordre dans les papiers avant de clôturer la gestion de *L'Adunata* dont le dernier numéro paraîtra le 24/04/1971. C.S.L.A.P., Milan, *busta* 10, *fasc.* 205, lettre de Max à Pio du 22/03/1971.

arbitraria. Ma il tutto potrebbe benissimo servire alla storia del movimento an (anarchico) di questo ultimo quarto di secolo»²²⁹.

En juin 1972, la question de la destination de cet important fonds est abordée par les deux hommes. Max Sartin est réticent vis-à-vis d'Aurelio Chessa et du devenir des archives de Berneri que ce dernier détient. Selon lui, l'*Archivio Berneri* n'est pas la destination la plus appropriée :

« Ritengo che torni più vantaggioso per gli studi dell'avvenire collocarlo in una istituzione che dà le garanzie di solidità e di competenza che offre l'istituto di Amsterdam. (...) Ma come fidarsi per l'avvenire degli studiosi stessi che dopo mille anni di esperienza storica dimostrano di non avere saputo prevedere le inclemenze del tempo a risparmiare ai artistici di cui sono custodi i danni recati, appena due o tre anni fa, dalle alluvioni?»²³⁰.

La question de la conservation du patrimoine anarchiste constitué par la correspondance et les papiers personnels des militants devient donc une préoccupation pour un certain nombre de compagnons vieillissants. L'exemple de Pio Turrone et de Max Sartin qui déposent respectivement leurs archives au *Centro Studi Libertari-Archivio Pinelli* et à la *Boston Public Library* n'est pas isolé. Pourtant, il y a comme un paradoxe. Tous deux se sont toujours refusés à écrire leurs mémoires ou même à témoigner de leurs activités militantes. En effet, au fil de leur correspondance les deux hommes échangent des souvenirs mais également des considérations personnelles sur l'évolution du mouvement. Ils partagent des points de vue

²²⁹ « Nous avons trouvé énormément (de correspondance) de toi : As-tu conservé des copies de tout ce que tu as écrit ou crois-tu que c'est à nous de sauvegarder dans les documents te concernant ce que nous pensons avoir une valeur permanente ? Chaque choix serait sûrement arbitraire. Mais l'ensemble pourrait très bien servir à l'histoire du mouvement an (anarchiste) de ce dernier quart de siècle ». C.S.L.A.P., Milan, *busta* 10, *fasc.* 205, lettre de Max à Pio du 26/06/1971.

²³⁰ « Je pense qu'il est préférable pour les études de l'avenir de les déposer dans une institution qui donne les garanties de solidité et de compétence qu'offre l'institut d'Amsterdam. Comment se fier pour l'avenir aux chercheurs mêmes, qui après mille ans d'expérience historique font la démonstration de ne pas avoir su prévoir les caprices du temps et épargner aux œuvres desquelles ils sont les gardiens les dégâts subis il y a à peine deux ou trois ans par les inondations ». Il fait allusion aux inondations du 4 novembre 1966 qui firent déborder l'Arno. L'*Archivio di Stato* di Firenze était alors dans le Palais des Offices, le long du fleuve. Cinq kilomètres d'archives furent endommagées. C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta* 10, *fasc.* 205, lettre de Max à Pio du 11/06/1972.

communs notamment sur l'opportunité d'écrire des autobiographies et de se mettre en récit. Sartin s'est toujours soustrait à cette éventualité, car il pense que durant toutes ces années passées au sein du mouvement anarchiste, il a vu disparaître de nombreux compagnons et collaborateurs. Il craint que ses écrits et ses récits puissent impliquer une « espèce de jugement unilatéral sur leur action et leur vie »²³¹ et cela il se refuse à le faire, ne serait-ce que parce que lui-même a survécu physiquement. Turroni, de la même façon, ne voit pas l'intérêt de la biographie ou du récit de militant. Il décèle dans cette démarche une espèce d'orgueil mal placé. En 1967, un militant avait envoyé son autobiographie à Sartin et voulait savoir si elle serait publiée après sa mort. La réponse de Max Sartin est sans appel :

« Non gli ho ancora risposto ma dovro dirgli che i necrologi non si fanno su ordinazione, che le autobiografie si pubblicano quando si crede che presentano un interesse, che nel caso nostro non puo essere che l'interesse della propaganda. (...) è un racconto interessante sulla vita di un amico oltre che compagno, ma qui ce ne sono ancora delle decine che potrebbero scrivere pres'a poco le stesse cose»²³².

Pour les deux hommes, le seul intérêt de la mise en récit est celui de la propagande et de la transmission de la geste anarchiste aux générations à venir. Le corpus documentaire constitué de la correspondance entre Max et Pio, déposé au *Centro Studi Libertari-Archivio Pinelli*, commence, cependant, assez tardivement, le 13 mai 1960 et se termine le 11 novembre 1980. Une partie de ces lettres se trouvent également conservées dans la sous série Pio Turroni du fonds de *L'Adunata dei Refrattari* à la *Boston Public Library*²³³. Outre la correspondance avec Max Sartin, la série Pio Turroni contient des lettres échangées avec d'autres militants. Leurs contacts épistolaires débutent en novembre 1951 tandis que la série s'ouvre sur une lettre à Osvaldo Maraviglia du 7 mars 1943²³⁴ et se termine le 21 décembre

²³¹ Robert D'Attilio, *op. cit.*

²³² «Je ne lui ai pas encore répondu mais je devrais lui dire que les nécrologies ne se font pas sur commande, que les autobiographies se publient quand l'on croit qu'elles présentent un intérêt qui dans notre cas ne peut-être que l'intérêt de la propagande. (...) C'est une histoire intéressante sur la vie d'un compagnon de surcroît ami mais ici il y en a encore des dizaines qui pourraient écrire peu ou prou la même chose ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turroni, *busta* 10, *fasc.*204, lettre de Max à Pio du 28/05/1967.

²³³ Boston Public Library, Central Library- Boylston St., Boston MA 02116. Le fonds de *L'Adunata dei Refrattari* est conservé dans le département *Rare Books and Manuscripts* au 3^{ème} étage.

²³⁴ Nous pensons que les lettres antérieures à cette date n'ont pas été conservées. Par ailleurs, nous ignorons à quelle date commence les échanges épistolaires entre Max et Pio.

1981. Les deux hommes s'écrivent si régulièrement que Max Sartin confie à Turrone :

« Noi dovremmo avere una linea telefonica diretta perchè ogni giorno mi vengono in mente cosa da dirti e più ancora da domandarti perchè la mia conoscenza del movimento è così limitata, e la mia memoria ha cominciato a farmi scherzi disarmanti »²³⁵.

Ces deux fonds capitaux pour l'étude du mouvement anarchiste italien en exil durant l'entre-deux-guerres, puis après 1945, ne comportent aucun document antérieur à 1943. Il a fallu donc recourir à d'autres fonds, à d'autres types de sources pour éclairer notre sujet. La presse ayant été assez bien conservée dans l'ensemble peut, en partie, combler ces lacunes nous y reviendrons plus longuement dans le chapitre V.

C-Conservation et valorisation.

Les archives du mouvement anarchiste italien sont éparses et les centres nombreux. À ce jour, il n'existe pas de tentative de centralisation, mais plutôt une multitude de centres d'archives disséminés sur l'ensemble de la péninsule autour desquels s'articule une activité militante et de propagation des idées libertaires. La question de la centralisation des fonds s'est imposée récemment dans un colloque qui s'est déroulé à Reggio Emilia en novembre 2013 sur le thème *Storia e storiografia dell'anarchismo italiano*²³⁶. L'existence de nombreux centres d'archives gérés par des militants reflète justement une des caractéristiques de ce mouvement : l'intérêt tardif porté à la conservation et à la transmission du patrimoine documentaire libertaire. Massimo Ortalli explique ce phénomène par une certaine « insensibilité » des anarchistes vis-à-vis de leur propre histoire particulièrement évidente jusqu'à la fin des années soixante. Selon lui, cette insensibilité résulte à la fois du déclin de la présence anarchiste dans la société et de la difficulté qu'éprouve le mouvement à réfléchir sur lui-même. Il faut attendre la fin des années soixante pour assister au renforcement des réseaux

²³⁵ « Nous devrions avoir une ligne téléphonique directe car chaque jour me viennent à l'esprit des choses à te dire et plus encore à te demander parce que ma connaissance du mouvement est si limitée, et ma mémoire a commencé à me jouer des tours », C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 10, fasc.204, lettre de Max à Pio du 2/12/1968.

²³⁶ Les actes de ce colloque ont été publiés sous la direction de Giampietro Berti et de Carlo De Maria, *L'anarchismo italiano. Storia e storiografia*, Milan, Biblion, 2016.

des archives dédiées à l'histoire de l'anarchisme. Au cours des années suivantes, une réflexion collective se développe sur le sujet au sein d'un groupe de bibliothécaires formé par *l'Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* de Reggio Emilia, de la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise, du *Centro Studi Libertari-Archivio Pinelli* de Milan, de *l'Archivio Storico della Federazione Anarchica Italiana* d'Imola, de la *Biblioteca Armando Borghi* de Castel Bolognese et de *l'Archivio-Biblioteca Enrico Travaglini* de Fano. Certaines de ces bibliothèques ont commencé le catalogage informatisé de leur patrimoine en mettant en ligne leur propre catalogue via O.P.A.C. (*Online Public Access Catalog*)²³⁷. Auparavant, le chercheur qui étudiait le mouvement anarchiste en était réduit à naviguer d'un inventaire à l'autre tandis que le projet d'un catalogue collectif virtuel MetaOPAC Azalai²³⁸ permettrait de consulter simultanément les différents OPAC des différentes bibliothèques. Le chercheur aurait donc à sa disposition un catalogue unique tandis que les bibliothèques continueraient à travailler de façon autonome. Depuis 2012, des informaticiens et des bibliothécaires de Castel Bolognese, d'Imola, de Pise, de Fano, de Bologne et de Milan travaillent à ce projet avec deux objectifs : coopérer pour faire face à une diminution généralisée des ressources, mais également travailler à une meilleure visibilité de leur patrimoine. Il faut souligner en effet que certains centres d'archives libertaires survivent dans des conditions extrêmement précaires et ne comptent que sur le soutien financier de leurs militants. D'autres qui ont un jour accepté de recevoir des subventions de l'État ou des aides ponctuelles subissent le sort des autres institutions culturelles, ils gèrent la pénurie. Les conditions difficiles qui sont faites à la culture en Italie s'en ressentent fortement, notamment en ce qui concerne les amplitudes d'ouverture et d'accueil du public des bibliothèques et des centres de conservation d'archives.

2-Les principaux centres de conservation militants.

Comme l'a très bien montré Luigi Balsamini dans son ouvrage sur les « archives anarchistes »²³⁹, ces dernières constituent un véritable patrimoine culturel dont disposent l'historien et les militants libertaires qui s'intéressent à l'anarchisme italien. Souvent en marge de la culture officielle, les anarchistes empruntent des circuits secondaires riches

²³⁷ Il existe en France un équivalent C.I.E.L. (Catalogue informatisé en ligne) qui n'a pas été adopté par les bibliothécaires.

²³⁸ M.A.I. (Meta OPAC Azalai Italiano). Depuis le 1^{er} juillet 2015, l'utilisation du service M.A.I. est suspendue.

²³⁹ Luigi Balsamini, *Fragili carte. Il movimento anarchico nelle biblioteche, archivi e centri di documentazione*, Manziana (Roma) Vecchiarelli, 2009.

d'expériences humaines et intellectuelles. À partir d'une bibliothèque ou d'un fonds d'archives existant, se forment des centres d'études à l'initiative d'un ou de plusieurs militants. Les fonds s'enrichissent continuellement de dons d'archives privées, d'archives d'organisations, de livres mais également d'acquisitions. Largement ouverts aux étudiants et aux chercheurs, ces centres animent des débats, des conférences et publient des bulletins ou des revues qui font régulièrement des mises au points sur la bibliographie et l'historiographie. Ces centres épars sur le territoire se sont donnés pour mission de fournir les instruments nécessaires à la connaissance et à l'étude du mouvement anarchiste italien. Chaque fois que cela est possible, l'activité éditoriale se greffe sur leurs activités. Parmi ces centres, nous présenterons à la suite ceux qui ont eu un intérêt pour notre recherche.

A-L'Archivio Giuseppe Pinelli.

C'est durant les travaux préparatoires du Congrès International sur Bakounine qui s'est tenu à Venise en 1976 que germe l'idée de la création d'un centre d'études libertaires²⁴⁰ dédié à Giuseppe Pinelli²⁴¹. La création de ce centre répond à deux objectifs:

-d'une part, la construction d'archives historiques pour la conservation de la mémoire de l'anarchisme,

-d'autre part, le développement d'une culture libertaire capable d'affronter les problématiques de la société contemporaine.

La volonté de ces centres est de repenser l'anarchisme à la lumière du contexte social de l'époque et de le rénover par une large ouverture. Au fonds de départ alimenté par des militants et des maisons d'édition amies ou proches de la mouvance sont venus s'ajouter un millier de volumes légués par les héritiers de Michele Damiani²⁴² et surtout le fonds Pio

²⁴⁰ *Centro Studi Libertari Archivio-Giuseppe Pinelli*, via Rovetta 27, 20127 Milano. www.centrostudilibertari.it.

²⁴¹ Giuseppe Pinelli, [21/10/1928 Milan-15/10/1969 Milan]. En 1944, il participe à la Résistance dans la brigade Franco. En 1965, il est l'un des fondateurs du Cercle *Sacco e Vanzetti* de Milan. En décembre 1969, l'interrogatoire dont il fait l'objet après l'attentat de Piazza Fontana, l'aurait conduit au suicide. Le scandale politico-judiciaire de son assassinat et le drame de Piazza Fontana deviendront avec les années un véritable boomerang pour le pouvoir. La production littéraire et artistique autour de ce drame est considérable cf. « Mort accidentelle d'un anarchiste » du Prix Nobel Dario Fo. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *DBAI, op. cit.*, T.II, pp. 353-354.

²⁴² De son vrai nom Michele Damiano [29/03/1903 Canosa (Pouilles) – 17/01/1977 Canosa]. Fut l'un des membres le plus en vue du mouvement libertaire dans les Pouilles, fut également l'un des fondateurs du GIA après 1945. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I. pp. 484-485.

Turroni. Déjà avant son décès, survenu le 7 avril 1982, Pio fait don à l'Archivio Pinelli de l'imposant fonds bibliothécaire qu'il a patiemment constitué depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est à partir de ce noyau initial que s'est élaboré un des fonds les plus importants sur l'histoire du mouvement anarchiste italien. Ce gisement s'est progressivement étoffé par le biais de dons plus ou moins importants de militants, dont les archives personnelles de Pio Turroni constituent un des apports les plus conséquents.

Dix ans plus tard, deux sections cohabitent : le *Centro Studi* et l'Archivio d'une part et les Éditions *Elèuthera* qui prennent la suite du vieux catalogue de *L'Antistato* avec un tournant moins militant et une ouverture sur une plus grande aire culturelle. L'année 1992 voit la parution du premier bulletin semestriel qui compte aujourd'hui quarante-sept numéros. Ce bulletin recense les travaux, les nouveaux fonds d'archives, les sorties éditoriales, les bibliographies et les essais de recherche. En outre, le centre participe et anime de nombreux congrès et séminaires. Il a ouvert le débat sur différents points de l'historiographie et de la bibliographie. Le centre détient également 600 microfilms et 1500 titres de la presse anarchiste légués par Leonardo Bettini.

Revenons dans le détail sur la création du *Gruppo Editore L'Antistato* à l'origine de la maison d'édition *Elèuthera*. Ce groupe est créé à la fin de l'année 1949 à Ancône à l'initiative de Pio Turroni et de Luigi Damiani. Le groupe est composé de Sabino Sabini et d'Umberto Sama. Fort de l'expérience qu'il a acquise entre 1933 et 1935 à Brest dans le cadre du *Gruppo Edizioni Libertarie*²⁴³ et de son savoir-faire dans la gestion du groupe éditorial *Rivoluzione Libertaria* dont il devient le gérant responsable à partir de 1946, Pio Turroni est la figure militante la plus importante de ce groupe. En 1950, *L'Antistato* publie son premier volume *Il pensiero di Luigi Galleani*²⁴⁴, un opuscule de quarante pages, épuisé en quelques semaines²⁴⁵. Les publications sont envoyées très souvent « d'office » à de nombreux anarchistes italiens et étrangers qui gravitent dans les cercles de connaissance de Pio Turroni. Les difficultés financières récurrentes sont en partie supportées grâce au soutien du groupe italo-américain qui s'était formé de longue date autour de l'organe new-yorkais *L'Adunata dei Refrattari*. Le

²⁴³ Nous y revenons plus loin dans le Chapitre V Le rapport à l'écrit.

²⁴⁴ Luigi Galleani [12/08/1861 à Vercelli (Piémont) – 4/11/1931 à Caprigliola]. Pigiste. En 1887-1888, il est l'un des animateurs de la *Gazzetta Operaia*, organe anarcho-syndicaliste turinois. Il subit ses premières condamnations et son premier exil vers la France et la Suisse en 1889. Luigi sera soumis à une étroite surveillance jusqu'à sa mort en 1931. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, D.B.A.I., *op. cit.*, T. I, pp. 654-657.

²⁴⁵ *L'Antistato* dont le siège est depuis 1951 à Cesena publiera 26 ouvrages dont *Un trentennio di attività anarchica (1914-1945)* en 1953 et une biographie de Gigi Damiani écrite par Ugo Fedeli en 1954.

groupe fait également paraître un journal porte-parole du courant anti-organisateur dont le groupe se revendique. Entre-temps, Pio Turrone a rencontré un groupe de jeunes anarchistes milanais qui depuis quelques années tentent de rénover et d'enrichir culturellement l'anarchisme²⁴⁶. Les liens d'amitiés qui se nouent entre eux aboutissent à la création en 1970 d'une collection *I Quaderni dell'Antistato*²⁴⁷ pour laquelle nombre d'entre eux écrivent. En mai 1975, Pio prend la décision de transférer la gestion de *L'Antistato* à Milan la confiant définitivement au groupe milanais et plus particulièrement à Amedeo Bertolo et à Rossella Di Leo²⁴⁸. Outre les nombreux ouvrages et périodiques qui y sont conservés, le *Centro Studi Libertari Archivio Pinelli* a été le point de départ notre étude²⁴⁹.

B-La Biblioteca Franco Serantini.

En 1979, sous l'impulsion de Franco Bertolucci, les anarchistes pisans décident de créer la *Biblioteca Franco Serantini*²⁵⁰ à la mémoire de ce jeune anarchiste tué par la police lors d'une manifestation étudiante. La bibliothèque prend donc ses quartiers dans les locaux du mouvement où elle côtoie les activités de la presse militante, maintenue dans un premier temps. Rapidement, elle ouvre ses portes aux étudiants et au dialogue avec la population posant ainsi les bases d'un projet culturel pérenne à vocation sociale et scientifique. À échéance du bail, le vieux siège est abandonné en 1986. Au terme d'une âpre bataille de six ans avec les pouvoirs publics au sujet de l'occupation induite d'un bâtiment du XIX^{ème} siècle, le *Palazzo Cevoli*, une solution est enfin trouvée en 1992. La province de Pise s'engage alors à sauvegarder et à valoriser le patrimoine de la bibliothèque en cherchant des locaux pour l'héberger. Elle siège depuis dans le complexe scolaire *Concetto Marchesi*. Plus récemment, l'Université de Pise a offert la possibilité de stocker dans les réserves de l'Université les fonds

²⁴⁶ Il faisait paraître la revue *Materialismo e Libertà* afin de dépoussiérer l'anarchisme de Turrone et de sa génération.

²⁴⁷ (Les cahiers de *L'Antistato*) sont envoyés en supplément de la revue *Volontà*. Le second cahier accueille les travaux de Gino Cerrito et paraissent sous le titre de *Geografia dell'anarchismo : istantanee di mezzo secolo*.

²⁴⁸ Concernant les éditions *L'Antistato*, nous renvoyons à l'article de Lorenzo Pezzica paru dans Maurizio Antonioli, *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pise, Edizioni Biblioteca Franco Serantini, 2007. Cet article reparait en 2012 à l'occasion de la publication d'un numéro spécial sur Pio Turrone dans le *Bollettino Archivio Pinelli*, n°39.

²⁴⁹ Nous nous y sommes rendus à deux reprises en 2012 et en 2013, ce qui nous a également permis de consulter les nombreux ouvrages de la *Biblioteca Comunale Centrale Sormani*.

²⁵⁰ Biblioteca Franco Serantini, Largo Concetto Marchesi, smc, 56124 Pisa. www.bfs.it. Sur Franco Serantini, nous renvoyons à la notice biographique que lui consacre le *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 542-543 et à Corrado Stajano, *Il sovversivo. Vita e morte dell'anarchico Serantini*, Turin, Giulio Einaudi Editore, 2002. (Nouvelle édition 2002 après la concession gratuite des droits à la BFS de Pise).

les moins demandés afin de libérer de l'espace pour les nouvelles acquisitions. Cependant, depuis 2013, la bibliothèque a rencontré de sérieux problèmes et a perdu son siège de *Concetto Marchesi*. Ses fonds documentaires sont désormais déposés à l'*Archivio generale dell'Università* de Pise où il est toujours possible de les consulter. Le règlement prévoit de réserver les documents à l'avance, cette démarche étant devenue une condition nécessaire à la consultation. L'administration et la gestion de la *Biblioteca Franco Serantini* sont désormais hébergées au siège des éditions de la B.F.S.²⁵¹. Le premier noyau a été constitué par la donation de l'anarchiste Gino Gianotti comptant 1500 ouvrages remontant au plus loin à 1840. Le sérieux scientifique de cette institution, son approche critique dans la gestion des archives et du fonds de la bibliothèque ont attiré de nombreux autres fonds documentaires relatifs aux organisations d'extrême gauche des années soixante et soixante-dix. La *Franco Serantini* est devenue un centre de premier plan au niveau local et national pour les études ayant trait aux mouvements de l'ultra-gauche italienne. La bibliothèque fait également partie du réseau des Instituts historiques sur la Résistance.

Parmi les fonds privés à l'intérêt majeur, nous signalerons le fonds Pier Carlo Masini qui témoigne d'une collaboration étroite et déterminante dans la naissance de la *Rivista storica dell'anarchismo*, publiée entre 1994 et 2004 et aujourd'hui prolongée par les *Quaderni della Rivista storica dell'anarchismo*. La bibliothèque compte plus de 33 000 ouvrages et 4275 titres de périodiques et de numéros uniques. Elle possède de nombreuses collections de journaux libertaires que l'on peut consulter sur place dans leur version papier ou, pour certains, dans une version microfilmée à visionner à la *Biblioteca provinciale de Pise* installée elle aussi dans le complexe scolaire *Concetto Marchesi*. Les activités de collecte, de conservation et de classement sont étroitement liées à la recherche historique et à la promotion des idées libertaires dans le débat contemporain. Elles se manifestent notamment par une production éditoriale organisée avec les éditions de la *Biblioteca Franco Serantini* et dans l'organisation de congrès, d'expositions et de journées d'études. Les 14 et 15 janvier 2011, elle a été à l'origine du colloque sur Pietro Gori *Nostra patria è il mondo intero. Pietro Gori nel movimento operaio e libertario italiano e internazionale* qui s'est tenu à Pise,

²⁵¹ Biblioteca Franco Serantini Edizioni, Via Italo Bargagna, n°6, 56124 Pise. <http://www.bfs.it> voir aussi Senza Biblioteche cosa abbiamo? Non abbiamo né passato, né futuro. (Ray Bradbury) www.bfs.it/index.php?it/121/modulo-news/108/senza-biblioteche-cosa-abbiamo-non-abbiamo-n-passato-n-futuro-ray-bradbury

Palazzo della Sapienza²⁵². Ces dernières années la bibliothèque s'est particulièrement consacrée à un important travail de classement et de numérisation de documents divers, au recensement national des monuments dédiés aux anarchistes et à leur histoire, à la mise en ligne des notices biographiques du D.B.A.I. et à l'élaboration de pages consacrées à l'histoire sociale et politique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles de Pise et de sa province comme en témoigne la collaboration avec l'*Istituto Storico della Resistenza* de Florence par le biais du programme *Toscana Novecento : portale di storia contemporanea*²⁵³. Malgré les difficultés auxquelles l'institution doit faire face chaque jour, Franco Bertolucci et Furio Lippi continuent à accueillir les chercheurs et les étudiants dans leur minuscule local de la Via Italo Bargagna.

C-Archivio Famiglia Berneri- Aurelio Chessa, Reggio Emilia.

L'Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa voit le jour en 1963 à Gênes. À la mort de Giovanna Berneri survenue en 1962, sa fille Giliana décide de confier à Aurelio Chessa les archives et la bibliothèque personnelle de sa mère. La donation comprend toute la correspondance de Camillo Berneri avec différentes personnalités antifascistes dont Gaetano Salvemini et Carlo Rosselli (1926-1937) ainsi que le reste de ses archives personnelles composées de papiers personnels, de notes, de manuscrits, d'essais²⁵⁴. Le fonds Berneri vient compléter un fonds existant composé de la documentation récoltée par Aurelio Chessa depuis 1945.

L'histoire du centre d'études Berneri débute dans une petite pièce qu'Aurelio loue dans un quartier de Gênes. En 1966, Chessa et ses archives s'installent à Pistoia et le centre commence à recevoir de nombreux chercheurs et étudiants. Gino Cerrito, universitaire toscane, suggère à Chessa de déposer ses fonds auprès de la *Biblioteca nazionale centrale* de Florence ou de *l'Istituto Storica della Resistenza in Toscana*. Ce dernier refuse et se consacre totalement à la gestion et à la valorisation de ce patrimoine documentaire qui entre-temps

²⁵² Parmi les journées d'études organisées par la B.F.S., rappelons « Il confino di polizia, 1926-1943: la repressione del dissenso sociale e politico nell'Italia fascista » en 2004, ou encore « Luigi Fabbri: vita e idee di un anarchico antifascista (1877-1935) » en 2005.

²⁵³ www.regione.toscana.it/-/tosca-na--novecento-portale-di-storia-contemporanea

²⁵⁴ Annie van Scheltema, bibliothécaire de l'I.I.S.G. d'Amsterdam et amie de Giovanna, propose à Chessa de déposer ses archives auprès de l'institut hollandais qui entre autres avait déjà sauvé le fonds Max Nettlau. Chessa demande conseil auprès de Pier Carlo Masini qui lui demande de les garder pensant qu'Amsterdam est trop loin, que ce dépôt rendrait ces archives inaccessibles aux chercheurs italiens et qu'il manquait en Italie un centre recueillant la documentation anarchiste.

s'est enrichi de nouvelles donations et de nouvelles acquisitions. Durant ces années, il bénéficie également de l'aide de Leonardo Bettini qui travaille à sa *Bibliografia dell'Anarchismo*²⁵⁵. Dans l'intervalle, Chessa a entrepris des négociations avec la mairie de Scandicci, près de Florence, pour la création d'un centre de recherches libertaires. En 1973, les négociations tournent court et Chessa décide d'emballer toutes ses archives qu'il envoie à Iglesias en Sardaigne, dans la province de Cagliari. Il installe son centre dans sa propre demeure mais se rend rapidement compte que la Sardaigne est bien trop isolée et que les chercheurs sont bien trop peu nombreux à faire le déplacement²⁵⁶.

La fin des années 70 est marquée par la recherche d'une solution stable et d'un refuge sûr pour un patrimoine riche de plus de 6 000 volumes et de plusieurs cartons de documentation. Par le biais d'une convention avec la mairie de Pistoia, cette dernière lui confie un local et le dote d'une contribution financière en échange d'un investissement à temps plein de Chessa dans la gestion du fonds et de la structure ouverte quotidiennement au public, quasiment douze heures par jour²⁵⁷. Le 25 juin 1980, le centre s'installe dans un monument classé de la Place *Spirito Santo*. Les rapports avec la mairie de Pistoia se dégradent toutefois progressivement tandis que le fonds continue à s'enrichir et que l'activité éditoriale se développe²⁵⁸. À l'automne 1992, Chessa et ses 40 tonnes de documents se rendent à Canossa dans les Pouilles. La dernière étape sera Cecina près de Livourne. Aurelio Chessa meurt en 1996. C'est alors Fiamma, sa fille qui hérite du fonds et de la gestion de l'institut. Depuis 1999, *l'Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* est devenue propriété de la Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, la *Panizzi* mais possède un siège indépendant et autonome géré par Fiamma Chessa.

Depuis juin 2002, le Comité scientifique²⁵⁹ de l'*Archivio* s'occupe des publications et de la promotion d'initiatives visant à valoriser ce patrimoine archivistique. Le centre est particulièrement spécialisé sur les thèmes de la Guerre civile et de la Révolution espagnole de

²⁵⁵ Leonardo Bettini, *op. cit.*

²⁵⁶ C'est aussi l'époque durant laquelle Francisco Madrid Santos fréquente assidûment l'*Archivio Berneri* pour terminer sa thèse sur *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937) : rivoluzione e controrivoluzione in Europa (1917-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985.

²⁵⁷ Aurelio Chessa ne souhaitait pas être tributaire d'horaires trop restrictifs et voulait pouvoir ouvrir son centre tard dans la soirée si les recherches entreprises par les usagers l'imposaient.

²⁵⁸ C'est à cette époque que paraissent les deux volumes de correspondances de Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, vol. I sous la direction d'Aurelio Chessa et de Pier Carlo Masini, Pistoia, Archivio Berneri, 1980 et vol. 2 sous la direction de Paola Ferri et de Luigi Di Lembo, Pistoia, Archivio, Berneri, 1984.

²⁵⁹ Il est actuellement composé d'Enrico Acciai, de Giampietro Berti, de Gianni Carrozza, d'Alberto Ciampi, de Carlo De Maria, de Furio Biagini, d'Augusta Molinari, de Gianfranco Quilgotti et de Giorgio Sacchetti.

1936-1939, sur la présence féminine au sein du mouvement, l'art et la pédagogie. En novembre 2013, l'Archivio Berneri a été à l'initiative du colloque *La storiografia dell'anarchismo italiano dal 45 a oggi* qui s'est déroulé à la Biblioteca Panizzi.

Le centre conserve actuellement 10 000 monographies et 2 000 périodiques et numéros uniques différents. De plus, environ 4 000 ouvrages sont consacrés à la Guerre d'Espagne. Parmi les fonds de militants conservés, nous trouvons ceux de Marcello Bianconi²⁶⁰, Michele Damiani et toute la correspondance de la Fédération anarchiste des Pouilles, Nella Giacomelli²⁶¹, Leda Rafanelli²⁶² et Pio Turrone. Ce dernier fonds est, entre autres, composé de correspondances qui couvrent la période de 1939 à 1981 et comporte surtout deux *Promemorie*. Le premier intitulé *Memorie di Pio Turrone dopo il suo ritorno in Italia senza data ma che si può fare risalire a agosto 1944*²⁶³ rassemble les observations de Turrone sur la situation du mouvement essentiellement dans le sud à son retour en Italie en décembre 1943. Le second *Memoria di Pio Turrone di Cesena Forlì dal '21 a '41*²⁶⁴, est un récit autobiographique non daté et écrit à la première personne. Le récit s'achève le 20 décembre 1941 lors de son arrivée à Veracruz.

3-En Europe.

A-Le CIRA de Lausanne²⁶⁵.

Créé à Genève en 1957, le Centre International de Recherche sur l'Anarchisme est né de la rencontre d'un objecteur de conscience, Pietro Ferrua²⁶⁶, d'un exilé bulgare et de

²⁶⁰ Marcello Bianconi, [30/12/1898 à Bologne – 13/09/1959 à Gênes (Ligurie)]. Mécanicien. Exilé en France puis en Belgique, il combat dans la colonne Ascaso. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I., pp. 177-178.

²⁶¹ Nella Giacomelli [2/07/1873 à Lodi (Lombardie) – 12/02/1949 à Desenzano (Lombardie)]. Institutrice, journaliste. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I., pp. 700-703.

²⁶² Leda Raffanelli [4/07/1880 à Pistoia – 13/09/1971 à Gênes]. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 400-403.

²⁶³ « Mémoires de Pio Turrone après son retour en Italie sans date mais que l'on peut faire remonter à août 1944 ».

²⁶⁴ « Mémoire de Pio Turrone de Cesena Forlì de 1921 à 1941 ».

²⁶⁵ Centre International de recherche sur l'Anarchisme, 24, Beaumont, 1012 Lausanne, Suisse. Une grande partie de l'inventaire des fonds est accessible en ligne : www.cira.ch.

²⁶⁶ Cf. Pietro Ferrua, « Appunti per una cronistoria del Centro Internazionale di Ricerca sull'Anarchismo », *Rivista Storica dell'Anarchismo*, n°2, 2000. [18/09/1930 à San Remo (Ligurie) -]. En 1963 expulsé de Suisse, il s'installe au Brésil puis aux États-Unis. Pour une biographie complète voir maitron-en-ligne http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=article_long&id_article=4984

l'anarchiste suisse André Bösiger²⁶⁷. L'action antifranquiste de Pietro Ferrua contre le consulat d'Espagne en 1961, lui vaut l'expulsion de Suisse. Marie-Christine Mikhaïlo²⁶⁸ prend alors en charge la bibliothèque avec sa fille Marianne Enckell. En 1964, le CIRA est transféré à Lausanne dans la pension de famille de Beaumont.

Les archives du CIRA sont composées à partir de trois fonds de base:

-Les archives du *Réveil Anarchiste* de Luigi Bertoni.

-Les archives du groupe « Germinal ».

-Divers périodiques reçus par le biais d'échanges.

Le fonds est composé d'environ 20 000 ouvrages et brochures, 4 000 titres de périodiques et de nombreux enregistrements vidéo et sonores. Il existe un fonds sur les archives des groupes et des personnes, une collection iconographique recelant de nombreuses affiches et photographies. Ce fonds très riche s'est constitué en un demi-siècle grâce à des dons de militants, d'éditeurs et de groupes libertaires. Parmi les fonds, non consultés, mais pouvant avoir un intérêt potentiel pour notre recherche, il faut souligner l'existence de dossiers sur les personnes et les organisations, classés par pays. On y trouve aussi le fonds du *Réveil Anarchiste* de Luigi Bertoni auprès duquel s'était réfugié Carlo Frigerio²⁶⁹ et le Comité *Pro Figli Dei Carcerati*, après son éphémère installation à Marseille ; le fonds personnel de Luigi Bertoni et sa correspondance (1911–1945) ainsi que ses carnets de notes ; le fonds Carlo Frigerio constitué de sa correspondance entre 1915 et 1961 et de ses papiers personnels. Enfin, l'inventaire du fonds du CRIA (Commission des relations internationales anarchistes) effectué en novembre 2008 fait apparaître une abondante correspondance des membres les plus en vue de la communauté anarchiste internationale²⁷⁰. Le C.I.R.A. est en possession

²⁶⁷ André, René Bösiger [22/07/1913 à Pierrefitte (Jura Suisse) – 13/04/2005 à Genève]. Collaborateur du *Réveil anarchiste* et du C.I.R.A. de Lausanne. Pour une biographie complète voir Guillaume Davranche *et alii*, D.B.M.L.F., *op. cit.*, pp. 88-89.

²⁶⁸ Marie-Christine Mikhaïlov – Enckell née Söderhjelm [11/10/1916 à Helsinki (Finlande) – 8/11/2004 à Lausanne]. En 1956, elle dirige une pension pour étudiants à Lausanne. Elle héberge également des objecteurs de conscience comme Pietro Ferrua avec qui elle fonde la bibliothèque du C.I.R.A. en 1957 à Lausanne. Pour une biographie complète voir Guillaume Davranche *et alii*, D.B.M.L.F., *op. cit.*, p. 354.

²⁶⁹ Carlo Frigerio [7/03/1878 à Berne (Suisse) – 18/01/1966 à Genève]. Typographe, avec Luigi Bertoni, il est l'un des initiateurs d'*Il Risveglio Anarchico* de Genève.

²⁷⁰ La boîte n°5 renferme la correspondance ayant trait à l'Italie entre 1946-1963 (CRIA 2001) avec notamment la correspondance d'Ugo Fedeli (CRIA 5001 – 007) et celle de Pio Turrone (CRIA 5001 – 1013).

d'une partie de la correspondance de Louis Mercier Vega²⁷¹ qui comporte quelques lettres échangées avec Pio Turrone entre 1957 et avril 1973. Par ailleurs, depuis sa naissance, le CIRA édite un bulletin recensant la bibliographie, les travaux sur l'anarchisme en cours et ouvre ses colonnes à de nombreux chercheurs et spécialistes du mouvement libertaire international.

B-Le C.I.R.A. de Marseille.

Le C.I.R.A. de Marseille est fondé dans la cité phocéenne en 1965 par un petit groupe rassemblant des ouvriers, des étudiants et des enseignants attirés par la philosophie anarchiste et passionnés d'histoire sociale. L'initiative est soutenue par Lucien Gaillard qui enseigne l'histoire locale à l'École Normale²⁷² et deux professeurs d'Université Pierre Guiral et Antoine Olivesi. Le C.I.R.A. est dans un premier temps hébergé par la vieille bourse du Travail, rue de l'Académie, dans un petit bureau contigu à la salle Francisco Ferrer puis en décembre 1967 dans une pièce de trois mètres sur six, en sous-sol, au 75, rue de l'Olivier. Deux ans plus tard, le C.I.R.A. prend ses quartiers, pour dix ans, au 72, boulevard Eugène Pierre dans un local plus grand, 45 m² mais qui avec les années pose de sérieux problèmes de conservation à cause de l'humidité. Entre-temps, Émile Temime avait accepté de faire partie du comité de patronage du Centre et en tant qu'animateur de l'Association des Centres de recherches d'Histoire sur la Méditerranée fait approuver l'hébergement du C.I.R.A. dans un appartement de 120 m au 5, rue des Convalescents.

La gestion financière est précaire et repose sur les cotisations des militants et la volonté et la force de travail de ses fondateurs. Jusqu'en 2005, le C.I.R.A. est incarné par René Bianco qui porte le centre et ses activités à bout de bras. Au printemps 1990, le C.I.R.A. doit quitter les locaux et n'a dans l'immédiat aucune solution de rechange. Ses membres n'ont pas les moyens de louer un local suffisamment grand pour accueillir les fonds qui depuis se sont considérablement accrus. Alerté par quelques universitaires, Christian Oppetit, conservateur en chef des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône de l'époque,

²⁷¹ Marianna Enckell a dépouillé elle-même ce fonds en nous signalant les lettres qui avaient un intérêt pour notre recherche. Nous la remercions vivement pour ce travail précieux.

²⁷² En 1972, il soutient sa thèse sur *La condition ouvrière et les mouvements ouvriers à Marseille de 1848 à 1879* publiée aux Éditions Jeanne Laffitte en 1980. Nous lui devons également *Marseille sous l'Occupation*, Rennes, Ouest-France, 1982.

propose de prendre en dépôt une partie des matériaux rassemblés et surtout les périodiques²⁷³. Après quelques mois et grâce à l'appui de quelques élus locaux et régionaux et de personnalités de toutes orientations politiques, un autre local est trouvé au 3, rue Saint-Dominique. La ville de Marseille s'acquitte du loyer sous forme de subventions. Lorsque cette dernière met fin à son bail en décembre 2011, le C.I.R.A. qui avait constitué un petit pécule achète son local au 50, rue Consolat. Le C.I.R.A. s'est depuis constitué sous la forme d'une association de loi 1901 et compte 250 membres.

Le fonds est aujourd'hui composé de 7 500 ouvrages dont 5 400 en français, 700 en castillan et 320 en italien et de plusieurs milliers de brochures. Cependant des fonds utilisés notamment pour la rédaction des bulletins du C.I.R.A. ou bien certains dossiers biographiques comme celui des proches de Bianco, Dino Angeli ou Armida Marchettini, n'ont pas été retrouvés. Ont-ils été égarés au cours des déménagements successifs ? René Bianco avait pris l'habitude de travailler chez lui à Aubagne et emportait des archives chez lui. Depuis son décès, survenu en 2005, Lili sa femme n'est plus rentrée dans son bureau et il semblerait aussi que son garage recèle des cartons d'archives, certains parlent de fonds espagnols. Légende ou réalité ?

C-Le *Mundaneum* de Mons.

L'un des principaux animateurs du *Mundaneum* est Marcel Dieu, plus connu dans le monde libertaire sous le pseudonyme de Hem Day (1902–1969)²⁷⁴. Anarchiste, bibliographe et collectionneur, il a le projet d'ouvrir la totalité de ses collections au plus grand nombre. Ses papiers personnels couvrent une période allant de 1930 à sa mort en 1969. Ils concernent principalement la vie et l'administration de sa revue *Pensée et Action*. À Bruxelles, il a animé dans les années trente un « Comité d'Aide Pour les Victimes Politiques » (C.A.P.V.P.). Après son décès, sa collection se disperse, elle est partagée entre la Bibliothèque Royale, les Archives Générales du Royaume et le *Mundaneum*. Ce dernier connaît une situation précaire à Bruxelles et recherche à travers ses fonds et ses collections documentaires des sujets utiles pour servir les intérêts et les missions assignés par les fondateurs. En 1980, l'équipe de la

²⁷³ Six tonnes de documents ont été alors transférés aux Archives Départementales puis triés et inventoriés pour les rendre accessibles au public.

²⁷⁴ Marcel Dieu dit Hem Day [30/05/1902 à Houdeng-Goegnies (Belgique) – 14/08/1969 à Bruxelles]. Bibliographe et éditeur anarchiste. Pour une biographie complète voir Guillaume Davranche *et alii*, D.B.M.L.F., *op. cit.*, pp. 242-243.

bibliothèque organise une exposition afin de valoriser la dimension historique de sa collection²⁷⁵.

En 2005, le *Mundaneum* présente une exposition intitulée *L'anarchisme à la Une* en collaboration avec l'Université Libre de Bruxelles et l'Institut d'Histoire Ouvrière économique et sociale de Seraing. Le fonds d'où provient l'exposition est marqué par les personnalités de Marcel Dieu et de Georges Lorphèvre. L'inventaire réalisé en 2005²⁷⁶ ne contient pas tous les documents et toutes les archives que le *Mundaneum* conserve au nom de la communauté française, mais c'est une première étape dans l'inventaire global du fonds « Anarchie ». Deux difficultés rendent l'entreprise malaisée:

-Les papiers personnels de Hem Day, de Georges Lorphèvre ou encore de Walter Gliner n'ont pas été inventoriés,

-Les fonds ne sont pas strictement liés à l'anarchisme, le pacifisme y est également présent.

Depuis l'installation du *Mundaneum* à Mons, des dons ont enrichi les collections et la thématique de l'anarchisme en particulier. Nous y trouvons, entre autres, toute une collection d'affiches de divers comités d'aide et de défense sociale en provenance de Marseille et de Lyon notamment²⁷⁷. La collection possède des exemplaires de périodiques anarchistes de tous les pays et dans toutes les langues. Cependant, nous devons signaler que nous n'avons pas investigué sur le territoire belge, faute de piste sérieuse à suivre.

Tous ces centres de conservation ont en commun des difficultés financières et matérielles. Cependant, les animateurs de ces lieux de vie et de conservation d'un patrimoine culturel, qu'ils entendent sauvegarder et transmettre, sont tous animés d'une volonté hors norme et sans failles. En 1979, un organisme est né à Marseille, il a pour objectif de créer un réseau de soutien réciproque, d'échanges d'information et de coordination, de dimension internationale, entre les instituts qui conservent de la documentation relative au mouvement anarchiste. C'est la F.I.C.E.D.L. (Fédération Internationale des Centres d'Études et de Documentation Libertaires) dont de nombreux centres sont partenaires. Cette fédération fonctionne sur la base du pacte associatif. Depuis 1979, ses membres se sont réunis dix-sept

²⁷⁵ Cette exposition donne lieu à une modeste publication *L'An – anarchie, livres et périodiques*, Chaussée de Louvain, Bruxelles, 1980.

²⁷⁶ L'inventaire réalisé par Daniel Lefèbre et Catherine Gillis est consultable en ligne www.mundaneum.befundex.asp?

²⁷⁷ L'inventaire en ligne fait par exemple référence à une affiche de la Fédération Anarchiste Provençale datant de 1930 sur le thème des anarchistes et du 1^{er} mai (Format 125x85). N°47 inventaire Anarchisme.

fois. La dernière réunion a eu lieu à Bologne les 9 et 10 avril 2016. Jusqu'en 1982, date à laquelle il cesse de paraître²⁷⁸, le bulletin *Anarchives* faisait le lien entre les différents centres, il est destiné à une circulation interne uniquement. Depuis quelques années, une rubrique F.I.C.E.D.L. est apparue dans le bulletin du C.I.R.A. de Lausanne.

II-Les sources de l'histoire de l'anarchisme et de l'antifascisme.

1-Les centres de conservation européens.

A-Amsterdam.

L'*Internationaal Instituut voor Sociale History* d'Amsterdam dispose d'un des fonds parmi les plus importants sur le mouvement anarchiste international. En effet, le fonds Fedeli, précédemment évoqué, côtoie le fonds Max Nettlau qui représente à lui seul 42 mètres linéaires. Un grand nombre de militants de l'anarchisme international ont déposé tout ou partie de leurs archives personnelles. L'institut possède également une imposante collection de périodiques libertaires dans toutes les langues comme par exemple une grande partie des périodiques anarchistes de langue italienne parus à Marseille dans l'entre-deux-guerres qu'il est assez difficile de trouver en France²⁷⁹.

Le fonds Luigi Bertoni est constitué de documents essentiellement reçus en tant que rédacteur du *Risveglio Anarchico* de Genève. Parmi sa correspondance, nous trouvons entre autres cent lettres de Malatesta et de divers autres anarchistes. Une partie de ses papiers ont été malheureusement perdus durant la Seconde Guerre mondiale. Ce fonds renferme également des dossiers thématiques qui se sont révélés capitaux pour notre étude et qui ont permis de révéler un aspect méconnu de l'histoire des comités *Pro Vittime Politiche*, l'intervention des militants du comité dans les camps d'internement français et la constitution d'un comité au sein même du camp d'Argelès-sur-Mer.

Un autre dossier est constitué de documents relatifs à la Guerre civile espagnole, dont le fascicule n°95 a trait au groupe libertaire italien « Libertà o morte » signé Enrico Borgo et daté de 1938. Un autre dossier intitulé *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia*

²⁷⁸ De 1979 à 1982, 15 numéros sont parus.

²⁷⁹ Notamment six numéros de *La Lanterna*, les trois numéros de *L'Ora Nostra* et des périodiques plus rares comme *L'Unione dei Padellai* ou *L'Africa* de Paolo Schicchi.

renferme cinq sections (n°107 à 111) d'un intérêt majeur pour la reconstitution du fonctionnement des Comités pour les victimes politiques. Outre les échanges épistolaires avec le groupe italien exilé à Marseille, nous y trouvons un fragment de manuscrit dactylographié relatant la visite de Giovanna Berneri dans les camps d'Argelès-sur-Mer et de Saint-Cyprien en janvier ou février 1939. Par ailleurs, nous avons aussi consulté d'autres dossiers de militants ayant correspondu avec Turroni. Mais en dehors du fonds Luce Fabbri, les autres ne nous ont apporté guère plus d'information²⁸⁰. D'autres dossiers ont suscité plus de questions qu'ils n'ont pu apporter de réponses. C'est ainsi le cas du fascicule n°1082 de la sous-série « Documents sur les personnes » du fonds Fedeli intitulé Pio Turroni (1935-1949). Il s'agit d'un cahier d'écolier à l'effigie des *Marinaretti* de *L'Opera Balilla*²⁸¹ avec une dédicace pour Ugo Fedeli alias Ugo Treni datée du 28/11/1935 à Ponza. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur d'interprétation des archivistes qui pensent que ce récit d'un « confiné » sur l'île de Ponza, compagnon d'infortune de Fedeli n'est autre que Turroni. En 1935, Turroni est à Vichy et n'a jamais été envoyé au *confino*.

B-L'Espagne²⁸².

Beaucoup de militants se sont rendus à Barcelone entre 1936 et 1939, pour autant tous n'ont pas combattu dans une colonne. Certains ont prétendu y avoir combattu sans l'avoir fait. Les fichiers de l'A.I.C.V.A.S. (*Associazione Italiana Combattenti Volontari Antifascisti di Spagna*), nous le verrons plus avant, ne suffisent pas toujours à prouver l'appartenance à une colonne. C'est pourquoi, nous avons besoin d'une source plus fiable permettant de prouver sa présence dans la colonne Ascaso et/ou dans la colonne Ortiz. Deux autres centres de documentation nous ont donc permis de vérifier cette partie de la trajectoire de Pio.

Tout d'abord, *l'Archivo Histórico Nacional – Sección “Guerra Civil”* de Salamanque²⁸³ dont le noyau principal est constitué des archives de la *Delegación del Estado*

²⁸⁰ Cf. la liste des sources consultées en fin de thèse.

²⁸¹ « Les petits marins » de *l'Opera Balilla*. L'O.N.B. (*Opera Nazionale Balilla*) est une organisation d'encadrement de la jeunesse italienne créée le 3 avril 1926, elle visait l'assistance et l'éducation physique et morale de la jeunesse durant le *ventennio*.

²⁸² Sur les sources en Espagne nous renvoyons à l'article de Romina De Carli et Massimiliano Guderzo, « Gli archivi spagnoli : alcuni fondi utili per la storia delle relazioni internazionali del Novecento », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°24, 2003, pp. 153-181.

²⁸³ *Centro Documental de la Memoria Histórica*, C/. Gibraltar, n°2, 37008 Salamanca. <http://www.mecd.gob.es/cultura-mecd/areas-cultura/archivos/mc/archivos/cdmh/portada.html>

para la Recuperación de Documentos. Ces documents recueillis par l'Armée nationale sur les différents fronts de la Guerre civile parviennent à Salamanque où à partir de 1940, ils constituent l'un des fonds d'information les plus importants pour le *Tribunal Especial para la Represión de la Masonería y del Comunismo*. Ce fonds est constitué d'environ 22 000 unités documentaires qui se répartissent en deux groupes. Le premier est le fonds préexistant au moment de la constitution de l'Archive (c'est-à-dire ceux des *Servicios Documentales de Presidencia del Gobierno*) et le second est formé des documents réunis par le Tribunal Spécial et de ceux qui lui parviennent par la suite. Il est assez difficile de naviguer dans les inventaires car les fonds sont classés sous la dénomination des lieux dans lesquels ils ont été prélevés. Sur ce point encore, un déplacement aurait été nécessaire pour avoir une vision d'ensemble et opérer des sondages plus approfondis. Dans la sous série *Político-Social*, nous avons pu accéder au dossier de milicien de Pio Turrón enregistrant sa participation à la Guerre civile dans les colonnes Ascaso et Ortiz.

Par ailleurs, depuis 2005, *l'Arxiu Nacional de Catalunya* a récupéré les fonds de la Guerre civile relatifs à la Catalogne²⁸⁴. Le seul inconvénient est qu'il faut adresser toutes les demandes de prêts en catalan²⁸⁵.

C-L'Italie.

Une partie des fonds de l'A.I.C.V.A.S., association née en 1967, est aujourd'hui déposée à l'I.N.S.M.L.I. (*Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiano*). Cependant, une partie de ces fonds tire son origine de la Guerre civile, au printemps 1938 en Espagne. Le premier noyau de ce corpus documentaire émane en effet de la section administrative des Brigades Internationales ainsi que d'autres organes du *Ministerio de la Defensa Nacional* qui produisent des documents à destination du Comité italien d'assistance aux combattants, aux familles, aux veuves et aux orphelins dont le siège est à Paris. Ce dernier représente la section italienne du Comité International d'Aide au Peuple Espagnol. L'actuel fonds de l'A.I.C.V.A.S. est versé à l'I.N.S.M.L.I. par Giovanni Pesce, alors président de l'association, en trois versements : les 15 mai 1997, 24 janvier et 8 mars 2000. Ce corpus

²⁸⁴ *Arxiu Nacional de Catalunya*, 51 Carrer de Jaume I, 33, Sant Cugat del Vallès, Barcelona. <http://anc.gencat.cat/es/inici>

²⁸⁵ Nous en profitons pour remercier Kevin Pometti, doctorant en cotutelle de l'UMR Telemme, qui a aimablement accepté de traduire notre demande de prêt en catalan et qui a fait office d'interprète entre nous et *l'Arxiu Nacional de Catalunya*.

est composé d'une documentation produite entre 1938 et 1996. Il est constitué de 14 dossiers et d'environ 1500 fascicules. L'A.I.C.V.A.S. possède encore des archives qu'elle continue à classer et qui sont différentes de celles versées jusqu'à présent.

En 1938, lors de l'effondrement du front républicain, le commissaire des Brigades Internationales souhaite empêcher que les documents en sa possession ne tombent entre les mains de l'armée nationaliste. Ces derniers sont donc déplacés de Barcelone en France dans des conditions particulièrement difficiles. En janvier 1939, sur ordre d'André Marty et de Luigi Longo²⁸⁶, les documents sont rassemblés tandis que le superflu est détruit. Après l'invasion nazie, le fonds est une fois de plus déplacé vers les centres de L'Internationale communiste à Moscou. Après la libération, une partie de ces documents, essentiellement ceux relatifs aux combattants italiens, sont rapatriés à Milan. Commence alors un travail colossal de classement et de recherche qu'entreprend la F.E.G.S. (*Fratellanza Ex Garibaldini di Spagna*). Cette entreprise a deux objectifs, d'une part la conservation de la mémoire des combattants et d'autre part, les recherches de renseignements visant à la création d'une loi pour la reconnaissance du statut de combattant avec la création d'une pension. La F.E.G.S. met donc en place un réseau reposant en grande partie sur les sections communistes qui effectuent les démarches et les recherches en vue d'identifier les combattants, de récolter les documents perdus et détruits pour faire valoir les droits de ces derniers. Ces fonds sont donc extrêmement variés et reposent sur le travail de collecte d'information mais aussi de recherches de réseaux régionaux et provinciaux qui ont largement utilisé les fonds du *Casellario Politico Centrale* pour vérifier et éventuellement découvrir des combattants qui sans ce travail seraient tombés dans l'oubli²⁸⁷.

Le dossier 54, fascicule 202 consacré à Pio Turrone est composé de documents extraits du *Casellario Politico Centrale*, d'un extrait du *Bollettino ricerche sovversivi dell'OVRA*²⁸⁸, de son extrait d'acte de naissance, de la déclaration sur l'honneur de Pio Turrone attestant du

²⁸⁶ André Marty et Luigi Longo sont pendant la Guerre d'Espagne nommés inspecteurs généraux des Brigades Internationales, ils appartiennent tous les deux au Parti Communiste.

²⁸⁷ Sur le fonds de l'A.I.C.V.A.S. déposé à l'I.N.S.M.L.I. nous renvoyons à l'article de Pietro Margheri et de Marco Puppini, « Il fondo dell'Associazione italiana combattenti volontari antifascisti di Spagna (AICVAS) presso l'Istituto Nazionale per la Storia del Movimento di Liberazione in Italia », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°18, 2000, pp.219-229.

²⁸⁸ Bulletin qui par ailleurs reporte les informations suivantes : Colonna Italiana Rosselli (pour Ascaso), ferito a Tardiente (blessé à Tardiente), Comandante nella Caserma di Artiglieria di Barcellona (?) (Commandant de la Caserne d'Artillerie de Barcelone).

statut de résistant d'Alfonso Alonso²⁸⁹ et d'Antoine Martinez ainsi que d'un extrait d'un article commémoratif paru dans *L'Internazionale* d'avril 1983. À travers les échanges entre Giuseppe Marchetti, secrétaire de l'A.I.C.V.A.S., et Giaele Franchini, l'épouse de Mario Angeloni décédé durant la bataille du Monte Pelato, nous comprenons qu'il est aussi fait appel à Pio Turrone dans les recherches effectuées afin d'identifier ou de confirmer la liste des volontaires italiens²⁹⁰. Mais nous n'y trouvons aucun document émanant d'Espagne ou confirmant son enrôlement dans une colonne. En revanche, dans le fonds Tomasi, section photographique, deux photographies prises durant les funérailles d'Antonio Cieri attestent de la présence de Turrone à Barcelone en avril 1937²⁹¹.

2-Périodiques et littérature.

Nous ne nous attarderons pas sur l'importance que revêt l'étude des périodiques dans notre recherche à la fois comme matériau permettant de reconstituer la vie des groupes et de leurs idées en exil et comme support de la propagande. Nous y reviendrons abondamment dans le Chapitre V portant sur le rapport à l'écrit.

En revanche, à plusieurs reprises au cours de notre étude, nous avons dû recourir à l'utilisation des récits d'antifascistes pour éclairer des épisodes peu ou mal documentés. Ces récits, avec toute la réserve qui s'impose pour leur utilisation – la partialité étant difficilement évitable et l'objectivité rarement de mise – nous ont permis de faire la lumière sur des événements peu connus de la trajectoire des antifascistes italiens en France en général et de l'itinéraire migratoire de Pio Turrone en particulier. En effet, de nombreux antifascistes réfugiés en France ont écrit leurs mémoires ou leurs souvenirs politiques constituant ainsi un témoignage sur la France de l'entre-deux-guerres. Une quantité non négligeable de ces récits ont pour cadre Marseille et sa région. Certains sont bien connus du grand public, d'autres beaucoup moins. Cette piste de travail ayant pour objet de recenser les récits d'antifascistes de toute nationalité sur leur expérience de l'exil en France et particulièrement dans la région de Marseille nous semble très intéressante. Il va de soi que nous n'allons pas dresser une liste exhaustive de ces publications, mais nous pouvons citer quelques-uns des écrits que nous

²⁸⁹ Cf. Nous y revenons plus loin dans le chapitre VIII.

²⁹⁰ I.N.S.M.L.I., Milan, Fonds de l'A.I.C.V.A.S., busta 54, fasc. 202 Pio Turrone, lettre de Giaele Franchini à Giuseppe Marchetti du 21/02/1979 et lettres de Giuseppe Marchetti à Giaele Franchini des 8/03/1979 et 17/03/1982.

²⁹¹ Ces deux photographies sont reproduites en Annexe XXVI. Voir également le chapitre VI L'Espagne.

avons utilisés.

Parmi les antifascistes qui transitèrent par Marseille à la fin des années 30, nous trouvons de nombreux Italiens issus de toutes les familles politiques. Emilio Lussu et son épouse Joyce Lussu y ont vécu dans la clandestinité et leurs récits rendent bien compte de l'atmosphère qui pouvait régner à Marseille dans les milieux des réfugiés politiques clandestins en attente d'une porte de sortie vers un ailleurs moins dangereux pour leur liberté²⁹². Dans les milieux de l'assistance aux antifascistes et dans le cadre notamment de l'exfiltration des « intellectuels antifascistes « coincés » à Marseille, il est difficile de ne pas évoquer l'œuvre de *l'American Rescue Committee* et de ses principaux acteurs²⁹³. Bruno Sereni a séjourné à plusieurs reprises à Marseille avant et après la guerre d'Espagne. C'est d'ailleurs sans doute dans la cité phocéenne qu'il rencontre Pio Turrone. Un certain nombre de ses écrits évoquent Marseille notamment au printemps 1938 lorsqu'il travaille un temps sur le port²⁹⁴.

Nous accorderons une place particulière à deux ouvrages qui ont fait de Pio Turrone un de leur personnage. Le premier, nous y reviendrons tout au long de notre étude, est le récit « autobiographique » d'un militant libertaire d'origine belge. Outre qu'il représente un témoignage rare sur l'engagement de ce militant internationaliste qu'est Louis Mercier Vega, il constitue un récit sans égal sur le parcours politique et humain de Pio Turrone. Et contre toute attente, le Mario de Mercier Vega est loin d'être un personnage de fiction que l'auteur aurait rendu plus romanesque. La plupart des faits et événements qui y sont relatés ont un ancrage fort dans la réalité²⁹⁵.

²⁹² Joyce Lussu, *Fronti e frontiere*, Edizione U, 1945. Emilio Lussu, *Diplomazia clandestina (14 juin 1940-25 juillet 1943)*, Milano, BC Dalai editore, 2010.

²⁹³ À ce sujet, nous renvoyons aux ouvrages de Daniel Beneditte, *La filière marseillaise. Un chemin vers la liberté sous l'occupation*, Paris, Éditions Clancier Guénaud, 1984 ; de Varian Fry, *La liste noire*, Paris, Plon, 1999 et *Livrer sur demande...Quand les artistes, les dissidents et les juifs fuyaient les nazis (Marseille, 1940-1941)*, Marseille, Agone mémoires sociales, 2008 ; Mary Jayne Gold, *Marseille année 40*, Paris, Éditions Phébus, 2001. Le roman de fiction de Jean Malaquais alias Wladimir Jan Pavel Malacki, lui-même réfugié antifasciste d'origine polonaise dresse le tableau d'une France, en l'occurrence ici, la ville de Marseille sous l'occupation : *Planète sans visa*, Paris, Éditions Phébus, 1999.

²⁹⁴ Après avoir écrit *Carcere et Paese come tanti*, il envisage de rédiger un troisième volet qui aurait eu pour cadre la cité phocéenne *Marsiglia 1938-1939*. Ce dernier n'est jamais paru. En revanche deux articles sur son séjour à Marseille sont parus dans le journal dont il est le fondateur « Affamati al porto », et « Ricordi di Marsiglia », *Giornale di Barga*, n°244, 13 luglio 1969 et n°236, 17 novembre 1986.

²⁹⁵ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Editions Noir, 1978. [Préface de Marianne Enckell], rééditions aux Éditions Agone mémoires sociales en 2006 sous le titre *La chevauchée anonyme. Une attitude internationaliste devant la guerre (1939-1941)*.

Si l'ouvrage de Giuseppe Garetto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, est parfois partisan, il n'en reste pas moins un témoignage précieux sur la traversée qu'entreprennent Pio et une dizaine d'antifascistes à bord du « Serpa Pinto » entre Casablanca et Veracruz en novembre 1941. En outre, c'est un ouvrage tombé dans l'oubli car il n'a jamais été traduit en italien et nous ne lui connaissons qu'une seule édition, celle de 1943²⁹⁶.

III-Les sources à charge.

1-L'Archivio Centrale di Stato à Rome.

Les fonds du ministère de l'Intérieur contiennent les rapports des préfets, de la police des frontières et des documents sur la police des associations. Ils peuvent s'avérer une mine de renseignements car les rapports des préfets présentent le contexte politique et social de chaque province. *L'Archivio Storico degli Affari Esteri* (les Archives historiques des Affaires Étrangères) sont, elles aussi très riches. La diplomatie se renseignait et renseignait le gouvernement sur la situation des émigrants, presque pays par pays. Cependant, le fonds essentiel demeure le *Casellario Politico Centrale* avec ses fascicules personnels classés par ordre alphabétique. C'est la source de premier niveau par excellence.

A-Le *Casellario Politico Centrale*.

Pour Andrea Dilemmi, le *Casellario Politico Centrale* est « una grande biografia collettiva della nazione sovversiva »²⁹⁷. Tous les individus considérés comme dangereux du point de vue politique ont fait l'objet d'un immense recensement conservé dans le fonds du *Casellario Politico Centrale*, le « fichier des subversifs ». Il est organisé à la fin du XIX^{ème} siècle par Francesco Crispi²⁹⁸, alors Président du Conseil, mais connaît une importante

²⁹⁶ Giuseppe, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le chapitre VIII.

²⁹⁷ « Une grande biographie de la nation subversive ». Cf. Andrea Dilemmi, « *Si iscriva, assicurando* ». *Polizia e sorveglianza del dissenso politico (Verona 1894 -1963)*, Thèse de Doctorat en Sciences Historiques, Università degli Studi di Verona, 2011. Publié depuis sous le titre *Schedare gli italiani. Polizia e sorveglianza del dissenso politico, Verona 1894-1963*, Cierre Edizioni, 2013, p. 67.

²⁹⁸ Créé par la circulaire n°5116 du 25 mai 1894 dans le cadre de la *Direzione Generale della Pubblica Sicurezza* (D.G.P.S.). Il centralisait toutes les informations relatives à l'activité des partis subversifs considérés comme dangereux pour l'ordre et la sécurité publique.

restructuration et une « amélioration » sous le régime fasciste. Durant les vingt ans de l'ère mussolinienne²⁹⁹, tous les opposants ou tous ceux qui étaient supposés l'être ont été fichés.

Le *Casellario Politico Centrale* est constitué de 152 589 dossiers. Des fonctionnaires zélés en ouvrent un pour chaque individu dans lequel nous retrouvons toutes les informations relevant d'une enquête judiciaire : renseignements de police ou de consulats italiens à l'étranger, correspondance personnelle, ordre d'inscrire dans la *Rubrica di frontiera* ou dans le *Bollettino delle ricerche*, documentation photographique et imprimés. La particularité sous Mussolini est la systématisation des recensements. En effet, le *Casellario* offre un panorama de l'émigration politique ; mais également économique. Quitter l'Italie à partir de 1922, même pour des motifs économiques, signifiait une forme d'opposition. La participation à une réunion à l'étranger sous la dictature mussolinienne, quelques propos tenus en public, une dénonciation, suffisaient à déclencher l'ouverture d'une enquête et d'un dossier. On y fiche aussi, de longue date, les vagabonds, les sans-emplois, les sans domicile fixe, mais quasi-exclusivement masculins. C'est sous l'ère fasciste que les femmes y font leur apparition. Avant la naissance du *Casellario Politico Centrale*, les fascicules personnels des « subversifs » sont de la compétence des bureaux périphériques de la *Polizia Speciale*. Les documents présents dans ce gigantesque fichier remontent parfois à une époque antérieure à la création du C.P.C., rarement avant 1880 toutefois. Jusqu'en 1922, les personnes fichées sont environ 40 000. Ce sont en majorité des socialistes, anarchistes et républicains. Les premiers communistes apparaissent à partir de 1921. Durant le *ventennio*, le régime fiche 110 000 nouveaux militants. Sur les 152 000 militants, presque un tiers sont des antifascistes.

Pour Éric Vial, le *Casellario Politico* offre « une vision déformée de l'antifascisme, vu à travers le prisme policier ». Cependant, cette vision informe sur l'appareil répressif plus que sur ce qu'il surveille. C'est une source partielle et partielle, mais toute source l'est³⁰⁰. Ces sources représentent un des instruments possibles de la connaissance du mouvement anarchiste et la vision « ennemie » dont elles sont porteuses est également d'un grand intérêt³⁰¹.

²⁹⁹ Développement à partir de 1926 après l'approbation du « testo unico delle legge di pubblica sicurezza ».

³⁰⁰ Éric Vial, « Le traitement des dossiers du *Casellario Politico Centrale* » in *Mélanges de l'École Française de Rome*, Moyen-âge - Temps modernes, n°100-1, Rome, École Française de Rome, 1988.

³⁰¹ Sacchetti G., *Sovversivi agli atti. Gli anarchici nelle carte del Ministero del Interno. Schedatura e controllo poliziesco nell'Italia del Novecento*, Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 2002.

Une première recherche à partir du site internet³⁰² de la Direction générale des archives italiennes est possible et donne un accès direct aux renseignements fondamentaux enregistrés sur la première page de chaque dossier. Ils correspondent à l'année et au lieu de naissance, au lieu de résidence, au métier, à la famille politique et à quelques indications de radiation ou d'admonition. Un séjour à l'*Archivio Centrale di Stato* de Rome n'a bien évidemment pas suffi à faire le tour de cette documentation. Les dossiers sont tellement nombreux que nous avons eu parfois recours à la demande de reproduction par correspondance. Jusqu'à il y a quelques mois en arrière, chaque chercheur avait droit à un maximum de 1000 copies annuelles. Le *Casellario* d'un militant d'importance moyenne peut facilement atteindre 500 pages³⁰³. Dernièrement, les tarifs de la reproduction des documents ont doublé et il est donc devenu très onéreux de commander des copies du C.P.C.

B- Les fascicules personnels.

La police elle même se méfiait du *Casellario*, elle l'utilisait mais avait toujours en tête que les informations pouvaient y transpirer au travers de quelques fonctionnaires peu fiables. C'est pourquoi les fichages les plus délicats ne s'y trouvent pas ou, en tout cas, certains militants font l'objet d'un second fichage. Ce fonds du Ministère de l'Intérieur renferme des fascicules personnels. Si les documents qui s'y trouvent sont parfois identiques à ceux que contiennent les dossiers du *Casellario*, chaque rapport porte la mention de l'agent collaborateur qui l'a rédigé. Le plus souvent, son numéro de code est inscrit au crayon sur le bas du rapport ce qui permet de se faire une idée de l'entourage parfois très proche de nos militants. En revanche, parmi les militants que le régime a utilisé contre son propre camp certains, par la force des choses sont fichés au C.P.C. En revanche, aucun d'entre eux ne dispose d'un fascicule personnel.

C-Les *fascicoli per materia*.

Ce fonds de la police politique classé par thème recèle de nombreuses informations sur la presse, les organisations, les associations, les partis politiques et la situation des groupes

³⁰² Archivio Centrale di Stato de Rome www.archivi.beniculturali.it/ACS/cpcindex.html.

³⁰³ La BFS dispose de copies du *Casellario* de certains militants offerts par différents chercheurs s'étant rendus à Rome.

politiques exilés et leur activité dans les pays d'accueil. Cependant, comme une grande partie des informations qu'ils délivrent, ces fonds doivent être utilisés avec une grande précaution. Pour ne donner qu'un seul exemple, la catégorie H2, celle des Complots et des Attentats, est colossale et comme l'avait déjà souligné Mimmo Franzinelli, la plupart des enquêtes qu'elle suscite mène à de fausses pistes. L'attentat d'Aubagne contre la *Casa degli Italiani*³⁰⁴ en janvier 1932 relance la piste du groupe « terroriste » marseillais et entraîne une série d'enquêtes et d'interrogatoires qui frappent toute la communauté libertaire italienne en exil dans la cité phocéenne. Déjà le 11 septembre 1926, l'anarchiste Carrarais Gino Lucetti lance une bombe sous le véhicule de Mussolini. Ce dernier serait venu à Marseille entre 1924 et 1925 pour préparer cet attentat et aurait bénéficié du soutien logistique de militants transalpins. À la fin des années trente, les fascistes sont en alerte, les anarchistes italiens réfugiés en France se prépareraient à rentrer dans la péninsule pour y commettre un attentat contre le Duce. Toujours, selon le ministère de l'Intérieur, ces derniers auraient constitué un comité de propagande secret réunissant les éléments les plus connus du mouvement. Les noms de Giulio Bacconi, de Domenico Zavattero ou encore d'Albino Zazzeri circulaient alors dans les couloirs du ministère de l'Intérieur. Il ne faut surtout jamais perdre de vue que les informateurs sont des salariés et que certains n'hésitent pas à enjoliver leur déclaration³⁰⁵ :

« Queste spie erano cittadini qualunque, persone -almeno apparentemente- « senza qualità » : eroi sconosciuti del loro tempo (l'Era fascista), servitori segreti della dittatura, assistenti volontari vendutisi un tanto al mese alla polizia politica³⁰⁶ ».

Enfin, dans le fonds du *Tribunale speciale per la difesa dello stato* outre les minutes des procès, nous trouvons une quantité de répertoires (lettres, rapports, affichettes, cartes) saisis sur les militants. Ce fonds constitue un apport non négligeable aux archives du mouvement anarchiste mais également aux archives de l'antifascisme italien. Une exploration

³⁰⁴ Sur l'attentat d'Aubagne de janvier 1932 nous renvoyons à nos précédents travaux « *I comitati Pro Vittime politiche d'Italia* » à Marseille dans l'entre-deux-guerres. *Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir.) Jean-Marie Guillon, Aix-Marseille I, 2011.

³⁰⁵ Nous reviendrons plus longuement sur le problème des informateurs et des agents collaborateurs de l'O.V.R.A. dans le chapitre IV Immigration de travail, immigration politique.

³⁰⁶ « Ces espions étaient des citoyens quelconques, des personnes -au moins en apparence- « sans qualité » : héros inconnus de leur temps (l'Ère fasciste), serveurs secrets de la dictature, assistants volontaires à vendre un tant par mois à la police politique ». Mimmo Franzinelli, *L'elenco dei confidenti della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999. p. 7.

de cette source nécessite une visite à Rome car aucun inventaire en ligne n'est encore disponible.

Si le « chercheur en anarchisme » a rarement recours à des sources traditionnelles classiques, classées, inventoriées - à l'exception des sources à charge constituées des rapports établis par les services de police et de renseignements qui viennent alimenter les fonds du *Casellario Politico Centrale* ou de la Sûreté Nationale -, le moins que l'on puisse dire est qu'il n'en est pas dépourvu. La règle serait plutôt à l'existence de sources parfois abondantes, souvent inattendues, de toute nature et de toute provenance. Une profusion parfois trompeuse pour le chercheur qui découvrira au fil de sa recherche des éléments curieux et inclassables. La masse de fonds encore non explorés parce qu'éloignés devrait permettre un certain nombre de découvertes intéressantes. De la littérature de l'exil en passant par la correspondance de l'exilé, ces sources ont en commun qu'elles sont valides pour reconstruire les parcours migratoires des libertaires comme des nombreux antifascistes durant l'entre-deux-guerres.

IIème Partie : La formation du réseau Turronei.

Chapitre III : Les années de formation.

Pio Turrone n'est pas ce qu'Alain Corbin appelle un « englouti »³⁰⁷, parlant de Louis-François Pinagot. Ses premières années sont attachées à un pays, l'Italie, une région, l'Émilie-Romagne, une ville, Cesena mais aussi une famille et une fratrie. Dans quelle mesure, cet ancrage spatial et familial qui a certainement marqué son enfance, a-t-il contribué à orienter ses choix, à former l'homme et le militant qu'il est devenu ? La faiblesse de la documentation concernant sa jeunesse nous a amenée à formuler un certain nombre d'hypothèses sur l'influence exercée par le milieu qui l'a vu évoluer durant son enfance et sa courte adolescence. Une série de questionnements en découle : quelles étaient les préoccupations de ses proches et les siennes ? Quels débats animaient le Cesena du début du siècle ? Quelle était la situation du monde ouvrier et paysan de cette région encore massivement rurale ? Ces interrogations en appellent une autre mettant en jeu le rapport entre la situation locale et celle que connaît l'Italie à la veille du fascisme.

I-L'Italie avant l'avènement du fascisme³⁰⁸.

Si pour Benedetto Croce, le fascisme italien, n'a constitué qu'une « parenthèse »³⁰⁹ dans l'histoire de l'Italie, « une maladie soudaine inoculée à un organisme sain »³¹⁰, pour d'autres, il n'est que « l'aboutissement d'une évolution qui, de l'aube du *Risorgimento* au « mai radieux »³¹¹ de 1915, passe par l'autoritarisme cavourien, le nationalisme plébéen et anarchisant des bandes garibaldiennes, les rêves impérialistes de Crispi, le syncrétisme politique et la dictature larvée de l'ère giolittienne »³¹². Pour Emilio Gentile, le fascisme

³⁰⁷ Corbin Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Champs Flammarion, 1998, p.9.

³⁰⁸ Nous renvoyons à l'ouvrage de Sergio Romano, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, Paris, Points Histoire, Seuil, 1977.

³⁰⁹ Selon la thèse soutenue par Benedetto Croce (1866 – 1952) à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Comme l'a bien montré Sabino Cassese dans son récent ouvrage, « l'idée d'une cassure nette entre ce régime et l'Italie républicaine est donc erronée ». Cf. Sabino Cassese, *L'Italie, le fascisme et l'État. Continuités et paradoxes*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2014, p.47.

³¹⁰ Bernstein Serge, Milza Pierre, *Le fascisme italien (1919-1945)*, Points Histoire, Paris, Seuil, 1980, p.5.

³¹¹ Selon l'expression de Gabriele d'Annunzio, « les radieuses journées de mai ».

³¹² Idem, p.5.

italien³¹³ prend ses racines « dans le processus de crise et de transformation de la société et de l'État engagé en Italie dans les dernières décennies du XIX^e siècle, avec l'amorce de l'industrialisation et de la modernisation accompagnées de phénomènes de mobilisation sociale, qui impliquèrent le prolétariat et les classes moyennes et donnèrent une forte impulsion à la politisation des masses à la veille de la Première Guerre mondiale »³¹⁴.

1- Une unité inachevée.

Jusqu'en 1912, sur une population de 36 millions d'habitants, seuls 3 millions d'Italiens se rendent aux urnes³¹⁵. Cette indifférence des masses à l'égard de la politique traduit le caractère inachevé de l'unité italienne qui s'est réalisée entre 1859 et 1870 autour du royaume de Piémont-Sardaigne³¹⁶. Si la question des terres *irrédentes*³¹⁷ constitue l'un des aspects de cette unification imparfaite, le décalage nord-sud en est également une manifestation. Comme on le sait, à l'exception du Sicilien Crispi, l'unification a été réalisée par des hommes du Nord qui depuis dirigent le pays et privilégient les intérêts de cette zone au détriment de ceux du Sud ignorés et toujours écartés des grandes réalisations et des réformes³¹⁸.

Dominée géographiquement par le Nord, la vie politique italienne est étroitement contrôlée par une poignée d'oligarques issus de la haute bourgeoisie. La constitution (le *Statuto*³¹⁹), héritée du royaume de Piémont-Sardaigne, en apparence démocratique, leur assure la maîtrise du pouvoir. Face à un exécutif qui est entre les mains du roi, le législatif appartient

³¹³ De Felice Renzo, *Intervista sul fascismo*, sous la direction de Michaël A. Leeden, Bari, Laterza, 1975.

³¹⁴ Gentile Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2004, p. 21.

³¹⁵ Rappelons que jusqu'en 1904, un grand nombre de pratiquants appliquent les consignes de vote abstentionnistes du Saint-Siège. Le suffrage censitaire est élargi en 1882 afin d'y intégrer la petite bourgeoisie. En 1912, Giolitti étend le droit de vote à tout Italien de 30 ans ayant accompli son service militaire et à ceux de plus de 21 ans sachant lire et écrire, ce qui représente environ 94 % des hommes adultes.

³¹⁶ Il faut dire que jusqu'en 1912, le droit de vote est encore limité et est strictement masculin. La réforme électorale de 1912 est appliquée pour la première fois aux élections de 1913. La loi de 1919 (Nitti) qui réintroduit la proportionnelle, encore plus que celle de 1912, marque l'étape réelle de l'achèvement du suffrage universel et la naissance du système des partis dans l'Italie contemporaine.

³¹⁷ Rappelons que ces territoires (le Trentin et la région de Trieste et l'Istrie) « non encore libérés » et intégrés à l'Empire austro-hongrois sont revendiqués par l'Italie pour achever son unité.

³¹⁸ Sur l'unité voir également Mario Isnenghi, « Introduction. Unité et absence d'unité de l'Italie : un profil », in *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, (dir.) Mario Isnenghi, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

³¹⁹ Accordé au Piémont par le roi Charles-Albert en 1848 et étendu au royaume d'Italie en 1861.

à deux chambres qui se partagent l'initiative des lois et le vote du budget. Le faible nombre d'électeurs dans chacune des circonscriptions facilite la création de rapports de clientélisme³²⁰. L'imprécision des textes constitutionnels permet en fait toutes les adaptations. Il n'a suffi que de l'accord du roi et du Premier ministre pour prendre la décision de l'entrée en guerre de l'Italie en 1915. L'Italie est donc livrée à la domination des personnalités les plus fortes et la singularité, soulignée par Gilles Pécout³²¹, d'une transition politique qui se fait sans constitution nouvelle est avérée, puisque le *Statuto* de 1848 restera en vigueur sous le fascisme.

La mainmise des élites sur les institutions va de pair avec une volonté d'écarter les masses de la vie politique. Cette méfiance concerne en premier lieu la grande majorité des ruraux, restés très catholiques, qui pourraient faire le jeu de l'Église contre le pouvoir en place. Elle s'applique aussi au prolétariat d'usine qui s'est développé grâce aux progrès fulgurants de l'industrie dans les deux premières décennies du XX^{ème} siècle³²². Sensible aux idées révolutionnaires, impliqué dans une vaste mobilisation sociale qui marque l'entrée en politique des masses, ce prolétariat fait peser une menace réelle sur l'ordre public.

Au lendemain de la guerre, le climat est donc tendu. Entre avril et juin 1919, le thème de la victoire mutilée et du sacrifice d'un demi-million de morts³²³ rendu inutile voit le jour. Il traduit une frustration qui touche les nationalistes, mais aussi les « interventionnistes de gauche », la totalité de la presse modérée et une grande partie de l'opinion publique. L'affaire de Fiume³²⁴ est révélatrice de la crise d'autorité que traverse l'Italie au lendemain de la guerre. Au malaise national s'ajoute une forte agitation sociale, particulièrement forte dans les campagnes.

³²⁰ Les préfets promettent aux électeurs « s'ils votent bien » des avantages locaux et s'arrogent même le droit de faire emprisonner, au nom de l'ordre public, les candidats de l'opposition, de menacer des fonctionnaires de licenciement.

³²¹ Gilles Pécout, « L'Italie contemporaine est-elle née et a-t-elle grandi contre les Italiens ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2008/4, n°100, p. 97-101. Voir également Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, Nathan, 1997.

³²² Sur le décollage industriel voir Castronovo Valerio, *L'industria italiana dall'Ottocento a oggi*, Milano, Mondadori Editore, 1995.

³²³ Gilles Pécout avance le chiffre de 750 000 morts ce qui représente 6,2% de la population active. Cf. Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, Nathan, 1997, p. 327.

³²⁴ Gabriele D'Annunzio [12/03/1863 à Pescara, Abruzzes – 1^{er}/03/1938 à Gardone Riviera, Lombardie] en 1919, il occupe la ville de Fiume - que le gouvernement italien avait inutilement réclamée pendant les négociations du traité de paix - à la tête d'une colonne de « légionnaires ». Après un an d'occupation durant lesquels il caressa l'espoir d'un destin national, l'aventure fiumaine prend fin au profit de Mussolini politiquement plus habile.

2-Villes et campagnes en lutte.

En 1918, l'Italie demeure un pays largement rural. Son agriculture emploie encore 55% de la population active contre 43% en France et 35% en Allemagne. Sa croissance démographique qui s'est accélérée entre 1870 et 1914, faisant passer la population de 26 à 36,5 millions d'habitants, retentit sur l'économie des campagnes, aggravant le problème de l'exiguïté des exploitations. En conséquence, l'exode rural s'intensifie durant l'avant-guerre³²⁵, y compris dans les provinces les plus aisées comme l'Émilie et la Romagne.

Avant 1912, ce malaise permanent, à la fois économique et social, s'exprime discrètement³²⁶ sur le terrain politique. Il trouve un exutoire dans les nombreux soulèvements ruraux qui se multiplient en Romagne, en Émilie mais aussi dans le Sud. Les bourses du travail, créées tardivement³²⁷ mais qui connaissent un rapide développement³²⁸, jouent un rôle essentiel dans les campagnes comme dans la vallée du Pô, où elles regroupent la quasi-totalité des journaliers agricoles³²⁹. La classe ouvrière, récemment arrachée au monde rural où l'entreprise n'est encore représentée que par le petit artisanat et où le municipalisme s'oppose vivement à la centralisation piémontaise, accueille favorablement les idées anarchistes³³⁰. Sous l'impulsion de Michel Bakounine qui demeure une grande partie de sa vie en Italie³³¹, un important mouvement voit le jour à la tête duquel se trouve Errico Malatesta. En juin 1914, un mouvement de protestation sans précédent, connu sous le nom de *La settimana rossa* et conduit par les anarcho-syndicalistes soutenus par l'aile gauche du parti socialiste et du parti républicain, se développe dans les Marches et en Romagne. À Ancône, le 7 juin 1914, l'insurrection commence par un soulèvement contre l'intervention des forces de police armées

³²⁵ Un exode qui provoque une émigration massive vers le continent américain.

³²⁶ La première grève générale nationale date de 1904. Le développement du parti socialiste s'accompagne de vastes mouvements revendicatifs.

³²⁷ En 1889, l'interdiction faite aux travailleurs de se grouper en associations destinées à défendre leurs intérêts est levée. La première bourse du travail est fondée à Milan en 1891, en 1902, l'Italie en compte 80.

³²⁸ En 1906, les bourses du travail et les fédérations nationales se regroupent au sein de la *Confederazione generale del Lavoro* (CGL) qui comptera en 1912, 400 000 inscrits dont 160 000 travailleurs de la terre. En 1912, une scission voit le départ des éléments anarchisants qui créent l'*Unione Sindacale Italiana* (USI). En 1914, cette dernière compte 90 000 adhérents.

³²⁹ En Émilie, Andrea Costa [29/11/1851 – 19/01/1910 à Imola, Émilie-Romagne] est le fondateur d'une fédération de journaliers agricoles à tendance nettement révolutionnaire. Pour une biographie complète cf. Antonioli M., Berti G., Fedele S., Iuso P., *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pisa, Biblioteca Franco Serrantini Edizioni, 2004.T. I pp. 453-459.

³³⁰ L'impact des idées anarchistes est important entre 1870 et 1890 au niveau national mais diminue au profit des idées socialistes au début du siècle. Cependant, l'anarchisme est encore profondément enraciné dans certaines zones comme la Romagne tandis que sur le plan national son influence reste très réduite.

³³¹ Il a vécu à Bologne où il a dirigé une insurrection, à Florence et à Naples où il se fixe en 1867.

lors d'un meeting antimilitariste. L'insurrection se diffuse dans les provinces du Nord, du centre mais également dans les régions de Naples et des Pouilles tandis que la grève se généralise. Lorsque le syndicat des cheminots rejoint le mouvement, le pays est totalement paralysé. Cependant, le 10 juin, la *Confederazione Generale del Lavoro (C.G.L.)* prend ses distances et ordonne à ses adhérents de reprendre le travail. Cette brèche ouverte dans le front révolutionnaire permet à l'État de reprendre le contrôle de la situation. Pour les syndicalistes révolutionnaires de l'*Unione Sindacale Italiana (l'U.S.I.)*, la *Settimana Rossa* est vécue comme une demi défaite. Pour les anarchistes, ce fut en revanche une confirmation de leur méthode révolutionnaire³³² :

« Lo sciopero generale esce completamente riabilitato da quest'ultimi fatti. Oggi, nessuno mette in dubbio la sua efficacia, basta osservare (...) la paura che ha seminato nelle alte sfere governative e in tutta la gamma variopinta della borghesia sfruttatrice (...). Un altro fatto balza evidente, che è più facile di quello che non si crede un movimento insurrezionalista, infatti è bastato uno sciopero generale di 48 ore per mettere quasi quasi in pericolo la sicurezza di uno Stato; ciò è anche la riconferma di ciò che noi anarchici sosteniamo, che lo sciopero generale è il preludio della rivoluzione (...) non parliamo del tradimento della Confederazione Generale del Lavoro, è naturale che facesse così come ha fatto, occorre quindi demolire quel vecchio istituto riformista, che è ormai diventato il più valido baluardo di difesa governativa»³³³. Alberto Meschi³³⁴.

³³² Même si beaucoup d'anarchistes sont arrêtés comme Armando Borghi ou contraints de s'exiler comme Luigi Fabbri et Errico Malatesta.

³³³ « La grève générale sort complètement réhabilitée de ces derniers événements. Aujourd'hui, personne ne met en doute son efficacité, il suffit d'observer (...) la peur qu'elle a semée dans les plus hautes sphères gouvernementales et dans l'éventail de la coalition bourgeoise exploiteuse (...) Un autre fait saute aux yeux, un mouvement insurrectionnel est plus facile qu'on ne le croit, en fait il a suffi d'une grève générale de 48 heures pour mettre presque en péril la sécurité d'un État ; c'est aussi la confirmation de ce que nous anarchistes nous soutenons, que la grève générale est le prélude de la révolution (...) inutile de parler de la trahison de la Confédération Générale du Travail, il est naturel qu'elle ait agit ainsi, il est nécessaire donc de démolir cette institution réformiste, qui est désormais devenue le plus efficace rempart de la défense gouvernementale ». Cité par Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla guerra di Spagna (1919-1939)*, Pisa, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 2001, p. 12.

³³⁴ Alberto Guglielmo Mario Meschi [27/05/1879 à Borgo San Donnino (aujourd'hui Fidenza en Émilie-Romagne) – 11/12/1958 à Carrare (Toscane)]. Maçon, émigre à Paris en 1922. Pour une biographie complète voir Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 170-172.

Anarchistes et syndicalistes n'eurent pas le temps de se confronter, ils furent pris de cours par le début de la guerre qui acheva de désagréger le mouvement ouvrier.

Avec la fin de la guerre, l'Italie est confrontée à une grave crise économique. L'emprunt, l'augmentation de l'impôt et l'inflation apparaissent comme les seules alternatives de l'État à une crise qui est une crise de reconversion industrielle³³⁵. Sur le plan social, se développe une contestation ouvrière et paysanne extrêmement dure, c'est le début du *Biennio Rosso*³³⁶. Au printemps 1919, une vague d'agitation ouvrière secoue de nouveau l'Italie. La démobilisation jette sur le marché du travail des masses de travailleurs qui offrent aux industriels la possibilité de maintenir les salaires à un niveau très bas au moment où le pays connaît une flambée des prix sans précédent. Des grèves spontanées se déclenchent entraînant des mouvements de grande ampleur. Très vite de violents troubles éclatent à Milan et à Gênes³³⁷. Le 17 avril 1919, deux jours après le saccage du siège de *L'Avanti*, à Bologne à la fin de la grève unitaire pour protester contre ces exactions fascistes, Armando Borghi³³⁸ propose aux 20 000 ouvriers présents une réunion entre tous les organismes nationaux représentants de la classe ouvrière :

« Gli scioperi generali di ventiquattr'ore per sgandirsi i muscoli [sono] roba sorpassata. Ora è tempo di battaglia. Se non la daremo la subiremo »³³⁹.

La proposition d'Armando Borghi est acceptée. Un « front unique » doté d'un comité d'action et de préparation révolutionnaire est formé d'un représentant de chacun des cinq organismes de la classe ouvrière, unanimement d'accord pour protester contre l'agression bourgeoise et nationaliste : le parti socialiste, la *Confederazione del Lavoro*, l'*Unione Anarchica*, l'*Unione sindacale* et le syndicat des cheminots. À la fin du mois de mai, la situation connaît une forte accélération encouragée par les nouvelles arrivant de Russie. Le 5

³³⁵ Catherine Brice, *Histoire de l'Italie*, Paris, Éditions Perrin, collection Tempus, 2002, p. 357.

³³⁶ Littéralement les deux années rouges.

³³⁷ Le 30 juin 1919, à Forlì, où le mouvement dure déjà depuis une semaine, les manifestants pillent les dépôts de vivre. À Florence, l'on assiste même à la création d'une « République des soviets » qui ne dure que trois jours.

³³⁸ Armando Borghi [6/04/1882 à Castel Bolognese (Émilie-Romagne) – 21/04/1958 à Rome]. Journaliste et syndicaliste. Cf. Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 228-236.

³³⁹ « Les grèves générales de vingt-quatre heures pour se dégourdir les muscles [sont] des choses dépassées. Maintenant c'est l'heure de la bataille. Si nous ne la faisons pas, nous la subirons ». Armando Borghi, *La rivoluzione mancata*, Milano, Azione Comune, 1964, p. 92. Cité par Luigi Di Lembo, *op. cit.*, p. 31.

juin, *l'U.S.I.* donne la consigne à toutes ses bourses du travail de se tenir prêtes pour une grève générale de soutien aux bolchéviques à initier dès l'obtention de l'accord des socialistes. Dans *La Difesa*, organe de la fédération socialiste florentine, le ton monte également d'un cran :

« L'ora è venuta, tanto per il partito quanto per i lavoratori, di tener fede agli impegni presi, di passare dalle parole ai fatti. Guai a chi credesse di poter dar sfogo all'ira popolare (...) Compagni, sorgiamo! La grande ora sta per scoccare³⁴⁰ ».

Le climat est insurrectionnel lorsque la colère de la population explose spontanément contre la cherté et la pénurie des denrées alimentaires. Dans plusieurs villes, les femmes prennent d'assaut les magasins, la police tire sur la foule. La révolte se propage comme une traînée de poudre dans toute l'Italie, parfois soutenue par les militaires. Partout, les bourses du travail conduisent la révolte et les anarchistes créent dans certaines localités des Comités d'action unitaire.

« Les communes, Les bourses du travail, voilà le "deuxième pouvoir" qui surgit contre l'État et en l'absence de l'État, voilà les "Soviets" italiens, tels que les ont formés les lointaines traditions de la vie municipale et l'histoire récente du mouvement ouvrier » : écrit Angelo Tasca en 1938³⁴¹.

En janvier 1920, la grève des postes est suivie par un arrêt de travail général des Chemins de fer. D'août à septembre 1920, une vague d'occupation généralisée des entreprises industrielles marque la fin des troubles laissant place à l'automne aux premières menées « squadristes ». La déception des anarchistes est très grande, convaincus, qu'une occasion difficilement renouvelable venait d'être manquée. Pour Luigi Fabbri le mouvement ne devait pas se disperser en agitations vaines mais plutôt se ressouder autour des nouvelles forces

³⁴⁰ « L'heure est venue, aussi bien pour le parti que pour les travailleurs, d'être fidèle aux engagements pris, de passer des paroles aux actes. Gare à celui qui croyait pouvoir étouffer la colère populaire (...) Compagnons, levons-nous ! La grande heure approche. *La Difesa*, 21/06/1919.

³⁴¹ Angelo Tasca, *op. cit.*, p.46.

pleines d'enthousiasme qui affluaient vers le mouvement anarchiste. Renato Siglich, directeur de *L'Avvenire Anarchico*, hebdomadaire libertaire pisan, avait pris l'habitude de terminer tous ses meetings par le même slogan « La rivoluzione sarà anarchica o non sarà³⁴² ». Dans ce climat de fortes tensions sociales, la région dont Pio Turrone est originaire se singularise en tant que province rouge.

II- « Romagna rossa »³⁴³.

1- Une province très politisée³⁴⁴.

Nombre de militants fichés au *Casellario Politico Centrale* originaires des provinces de la région d'Émilie-Romagne³⁴⁵.

Région	Provinces	Nombre de militants	Hommes	Femmes
Émilie-Romagne	Bologna	4674	4492	182
	Ferrara	1433	1379	54
	Forlì	4057	3963	94
	Modena	1602	1552	50
	Parma	1983	1922	61
	Piacenza	1413	1356	57
	Ravenna	3250	3177	73
	Reggio d'Emilia	2017	1924	93
	Rimini ³⁴⁶	499	494	5
	Total	20928	20259	669

³⁴² « La révolution sera anarchiste ou ne sera pas ». Renato Siglich [22/10/1881 à Trieste – probablement en 1958 à Paris] alias Renato Souvarine. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp.550-552.

³⁴³ Ce titre est emprunté à l'ouvrage de Zanotti Walter, *Romagna rossa. Dalla democrazia liberale al regime fascista (1919-1926)*, Cesena, Società Editrice Il Ponte Vecchio, 1997.

³⁴⁴ Sur la formation de cette tradition rouge en Émilie-Romagne voir aussi, Marco Fincardi, *Primo Maggio reggiano. Il formarsi della tradizione rossa emiliana*, Reggio Emilia, Camere del lavoro di Reggio e Guastalla, 1990.

³⁴⁵ Jusqu'en 1947, la région s'appelle l'Émilie (l'Emilia) mais comprend aussi les territoires de la Romagne. Elle devient Émilie-Romagne en 1948. Jusqu'en juin 1970, la région demeure une circonscription géographique, elle devient ensuite une entité administrative.

³⁴⁶ Pour Rimini les chiffres relevés sont ceux de la ville.

De cette politisation, les données chiffrées extraites du *Casellario Politico Centrale*³⁴⁷ donnent la mesure. L'utilisation des dossiers du *Casellario* appelle deux remarques : il convient en premier lieu de garder à l'esprit l'inégale fiabilité des informations qu'ils contiennent ; on sait en outre que la classification opérée qui vise à rattacher les militants à des familles politiques est parfois erronée³⁴⁸ et que le fichage a pu prendre, selon les époques, un caractère systématique. Ces réserves faites et sachant que les tableaux qui suivent ne prétendent pas à l'exhaustivité, le *Casellario* n'en permet pas moins d'apprécier quelles sont les forces politiques en présence dans cette région, en donnant un ordre de grandeur. Les résultats tirés de cette source tiennent compte que tous les recensés ne sont pas forcément des militants et qu'à l'inverse tous les militants ne sont pas fichés. Cependant, les données utilisées permettent une approche globale du phénomène dans l'Émilie-Romagne et plus précisément dans l'une de ses provinces, celle de Forlì³⁴⁹. Rappelons enfin, que ces chiffres ne concernent pas seulement la période fasciste, même si c'est durant le *ventennio* que l'on fiche le plus. Selon Emilio Gentile, la police ouvrit 114 000 nouveaux dossiers de « subversifs » entre 1922 et 1943 contre 40 000 durant l'époque libérale³⁵⁰.

Avec 20 490 militants fichés pour la région toscane, environ 15 000 pour la Lombardie et 11 800 pour le Piémont, l'Émilie-Romagne est la région qui détient le plus grand nombre de militants fichés avec 20 928 fascicules³⁵¹. Dans la région romagnole, la province de Forlì arrive immédiatement après la province de Bologne avec plus de 4000 militants fichés, suivie par les provinces de Ravenne et de Reggio d'Emilia. Cesena-Forlì est une province où il n'y a pas de grande ville et où l'agriculture est dominante. Ce sont donc principalement des ouvriers agricoles et issus du petit artisanat qui sont politisés et qui se radicalisent en ce début de XX^{ème} siècle. Si les deux plus grosses communes sont alors Forlì et Cesena, il nous a paru pourtant intéressant d'examiner la situation des communes proches que sont Cesenatico, Bertinoro, Forlimpopoli et Meldola, localisées sur la carte ci-dessous.

³⁴⁷ Le *Casellario Politico Centrale* était un bureau de la direction générale de la Sécurité Publique (*direzione generale della Pubblica Sicurezza*) qui avait en charge la mise à jour systématique du fichier des « subversifs » mais également des vagabonds. Le fichage systématique de ces « subversifs », institué en 1894 par les circulaires de la Direction générale de la Police Spéciale n°5116 du 25 mai 1894 et n° 6329 du 16 août 1894, continue à fonctionner jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

³⁴⁸ C'est ainsi, par exemple, que l'importance de certains groupes politiques a pu être minorée ou majorée selon les régions. Cf. introduction d'Antonoli M., Berti G., Fedele S., Iuso P., *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pisa, Biblioteca Franco Serrantini Edizioni, 2004. T. I p. V-XVI.

³⁴⁹ Cesena fait partie de cette province.

³⁵⁰ Gentile Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2004.

³⁵¹ Il s'agit bien sûr plus d'un ordre de grandeur que d'un chiffre exact. Un même militant pouvant être fiché plusieurs fois tandis que certains fascicules ne comportent qu'un nom et prénom.

La Romagne au début du XX^{ème} siècle.



Nombre de militants fichés au *Casellario Politico Centrale* originaires de quelques communes de la province de Forlì.

Provinces	Communes	Nombres de militants	Hommes	Femmes
Forlì	Bertinoro	70	67	3
	Cesena	766	750	17
	Cesenatico	114	113	1
	Forlì	524	504	20
	Forlimpopoli	85	81	4
	Meldola	80	79	1
	Total	1640	1594	46

Répartition des militants fichés par famille politique.

Familles politiques	Bertinoro	Cesena	Cesenatico	Forlì	Forlimpopoli	Meldola
Anarchistes	8	102	18	132	10	29
Communistes	18	193	48	112	12	16
Républicains	14	221	14	104	28	9
Socialistes	20	117	20	94	28	16
Antifascistes	9	119	11	77	5	7
Républicains incertains		2				
Socialistes révolutionnaires				1		
Non connues	1	16	3	10	7	4

Que révèlent ces données ? En premier lieu que d'une commune à l'autre, la prédominance de telle ou telle autre famille politique est variable et il n'y a guère que dans les communes de Cesena et de Forlimpopoli où le poids des républicains, comme on s'y

attendait, est notable³⁵². En effet, il existe en Romagne un mouvement républicain héritier de la tradition mazzinienne, fortement radicalisé dans les milieux populaires. Contrairement au reste de l'Italie où le parti républicain est devenu un parti de notables, en Romagne, il conserve ses traits d'origine.

Rappelons en second lieu que seuls les militants fichés apparaissent ici. C'est donc plus la vitalité des luttes sur le terrain que la réelle composition de l'électorat que l'on peut y lire. Ce constat explique la « surreprésentation » des anarchistes et des militants du tout jeune Parti Communiste. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les combats politiques et syndicaux qui embrasent l'Italie durant le *Biennio Rosso* mettent en effet en exergue ces nouveaux acteurs des luttes sociales que sont anarchistes et communistes.

Notons enfin qu'appréhendées sous l'angle du genre, ces données ne sont pas pour surprendre : la faiblesse numérique des militantes est patente, reflétant une moindre politisation de l'élément féminin. L'activité politique et militante des femmes n'est que très peu lisible dans les sources. La documentation policière ne fait pas ici exception. On sait néanmoins que s'il est souvent difficile de repérer les femmes en-dehors de la sphère privée, elles n'en gravitent pas moins dans l'ombre de leurs compagnons, maris, ou frères. Reste que sur ce point, les familles politiques « aux idées les plus avancées »³⁵³ ne font pas exception et la place de la femme dans ces mouvements reste encore un combat à mener au début du XX^{ème} siècle.

2-Les luttes paysannes dans les communes de Forlì et de Cesena.

Pour illustrer les conflits locaux qui se jouent autour de la terre, la figure de Cesare Zanotti³⁵⁴ nous a paru digne d'intérêt. Né à Forlì le 14 mai 1878, Cesare Zanotti est un journalier anarchiste dont l'influence dans le mouvement ouvrier, alors majoritairement agricole, a été d'une grande importance. À 20 ans, il devient le secrétaire de la Ligue de Journaliers Agricoles de Forlì. C'est en cette qualité qu'il représente Forlì au congrès romagnol des Travailleurs de la terre qui se tient dans cette même ville le 16 novembre 1901.

³⁵² Sur les particularités du mouvement républicain en Romagne voir Ridolfi Maurizio, *Il partito della repubblica. I Repubblicani in Romagna e le origini del P.R.I. nell'Italia liberale (1872-1895)*, Milano, Franco Angeli Editore, 1989.

³⁵³ Pour reprendre une terminologie très utilisée par les services de police de l'époque.

³⁵⁴ Pour une biographie complète, nous renvoyons à M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 708-710.

Il y propose que le comité exécutif de la future Fédération nationale soit composé uniquement de journaliers et de paysans. Cette proposition n'ayant pas été retenue, il la soumet une seconde fois au premier congrès national des Travailleurs de la terre qui se tient à Bologne, le 24 novembre 1901. En août 1902, il est arrêté après qu'il se soit rendu en compagnie d'une délégation de journaliers devant la direction de la raffinerie sucrière Eridania de Forlì pour réclamer du travail pour les chômeurs. En 1903, il collabore au journal *La Terra*³⁵⁵, organe des paysans et des journaliers. Il devient ensuite secrétaire de la Fédération des journaliers de la circonscription de Forlì. Membre de l'Union anarchiste de Forlì, à tendance organisatrice *malatestiana*, il entretient des rapports étroits avec la Fédération Socialiste Anarchiste du Latium et le groupe qui publie *L'Agitazione* de Rome. Durant l'été 1908, Zanotti dirige une mobilisation d'environ un millier de journaliers dans les campagnes de Predappio mobilisés dans un double combat : contre le refus des propriétaires d'utiliser leur travail pour le battage et en faveur de l'abolition de l'échange du travail entre les métayers. Après des moments de fortes tensions, et quelques incidents, l'agitation se conclut partiellement en faveur des journaliers. Les années 1909 et 1910 voient émerger en Romagne de façon de plus en plus aigüe le désaccord entre journaliers, soutenus par les socialistes et les anarchistes, et les métayers dont les intérêts sont défendus par les républicains autour de la question de l'usage des machines à battage. La querelle qui dégénère en affrontements avec morts et blessés amorce la scission à la bourse du travail de Forlì avec la création d'une nouvelle bourse du travail à tendance républicaine.

3-Les premiers troubles fascistes.

À la violence politique des luttes agraires viennent bientôt s'ajouter les violences des premières années du fascisme, correspondant aux exactions perpétrées par les *squadristi*. Cette séquence couvre quatre années que Mimmo Franzinelli³⁵⁶ a découpées en quatre phases. La première s'étend de 1919 à l'été 1920. C'est la période urbaine, centrée sur la ville de Milan. La lutte menée est d'inspiration futuriste-arditiste, subversive et anti-bourgeoise. Elle est caractérisée par des épisodes isolés et offensifs contre des objectifs symboliques. La

³⁵⁵ *La terra* est un journal fondé à Pontremoli (province de Massa Carrara en Toscane) en 1898 par un groupe de socialistes parmi lesquels Luigi Campolonghi et Alceste De Ambris. Il paraît, à cet époque tous les quinze jours. Sa publication connaît de nombreuses interruptions, son dernier numéro sortira en 1976.

³⁵⁶ Franzinelli Mimmo, *Squadristi. Protagoniste e tecniche della violenza fascista 1919-1922*, Oscar Storia, Milan, Mondadori, 2009.

destruction de la rédaction milanaise du journal *L'Avanti*, le 15 avril 1919, en est l'une des démonstrations les plus éclatantes. La cible principale de ces attaques est le Parti socialiste italien. La seconde phase s'étale de l'automne 1920 au 15 mai 1921. Les cibles privilégiées sont alors les sièges et les représentants de la gauche. Le centre névralgique durant cette période se trouve à Bologne et pendant l'hiver 1920-1921, l'offensive s'étend de l'Émilie à la Toscane. L'alliance électorale avec les libéraux dans les listes du Bloc National³⁵⁷ a pour effet de légitimer l'existence des escouades (*squadre*) fascistes et transforme ce qui n'était jusqu'alors que des milices privées en instrument des forces de l'ordre de la bourgeoisie. Du printemps 1921 jusqu'au pacte de pacification, une troisième phase se fait jour marquée par une intensification de la violence politique et des épisodes sanglants de réactions populaires face aux expéditions punitives qui font rage dans toute l'Italie. C'est le cas notamment le 21 juillet 1921 dans la petite ville ligure de Sarzana³⁵⁸. Cette dernière phase est également caractérisée par l'accroissement dans des proportions importantes du nombre de *squadristi* qui deviennent parfois ingérables³⁵⁹. Mussolini, conscient du tour que prennent les événements déclare en juillet 1921 :

« Nous pensons que la guérilla civile arrive à son terme et n'est pas très loin le jour où l'on écrira le mot fin à ce chapitre de notre histoire »³⁶⁰.

En juillet 1921, l'épilogue n'est pourtant pas proche, loin s'en faut, et la base étant souvent plus violente que la tête, s'engage alors une lutte à mort dans les villes et les campagnes. Cette situation donne lieu à des épisodes d'une rare barbarie. La dernière phase s'étend de la constitution du Parti National Fasciste (PNF)³⁶¹ à la marche sur Rome. Elle coïncide avec le désaveu par la base et par certains dirigeants locaux du Pacte de pacification et avec la reprise des violences. La gauche ne parvient plus alors à lutter. Sa dernière riposte

³⁵⁷ Alliance recherchée par Giolitti pour jouer la carte fasciste contre les socialistes.

³⁵⁸ À ce propos, les deux articles du libertaire Ugo Bocardi « Cenni i ricordi di Sarzana » dans *La Lanterna*, Marseille, Anno I n°1 du 1^{er} juillet 1932 et Anno II n°1 de janvier 1933.

³⁵⁹ C'est le sens du pacte de pacification entre fascistes et socialistes imaginés par Mussolini.

³⁶⁰ *Il Popolo d'Italia* du 21 juillet 1921.

³⁶¹ Le congrès constitutif du Parti national fasciste se déroule à Rome du 7 au 10 novembre 1921.

se matérialise par la grève « légale »³⁶² entamée au début du mois d'août 1922 par l'Alliance du travail. Soutenus par une partie des classes moyennes, les fascistes se déchaînent en poursuivant leur œuvre de destruction. La dureté des conflits entre la propriété et la force de travail, apparus dans les campagnes durant l'époque libérale, avait préparé le terrain au développement du *squadrisme* agraire avec des formes de lutte comme le sabotage et le boycott. Comme l'ont souligné les travaux de Fabio Fabbri, l'historiographie du fascisme de ces vingt dernières années s'est concentrée sur le concept de « guerre civile »³⁶³.

Comment ces « raids » *squadristi* ont-ils touchés la population de Cesena en général et la famille de Pio Turrone en particulier ? Quelles furent les répercussions de ces violences sur la communauté de Cesena ? Tous les membres de la famille Turrone ou presque travaillent la terre et la question agricole, comme nous l'avons vu, est au cœur des luttes qui animent socialistes, anarchistes et républicains de Romagne. Or, trois des frères de Pio Turrone sont connus pour militer dans des familles politiques de gauche : Mauro, dans le camp socialiste, Luigi Egisto et Adolfo dans le camp républicain. Dans quelle mesure ce climat permanent de violences politiques et sociales³⁶⁴ est-il constitutif de l'identité militante de Pio Turrone ? Cette réflexion amène à reconsidérer la place de l'anarchisme dans les deux années consécutives à la Première Guerre mondiale, le *Biennio Rosso*.

Si le jeune Pio Turrone n'achète certainement pas la presse politique, il a pu en prendre connaissance dans le cercle familial et lire dans l'organe socialiste de Cesena, *Spartaco*, quelques données sur les actes de violence attribués aux fascistes et survenus en Italie durant la période comprise entre le 5 et le 21 avril 1921. La consultation de cette source permet en effet de dresser un tableau des pertes humaines et des dégâts matériels constituant l'environnement dans lequel Pio Turrone évolue :

« Risse con armi da fuoco 60 ; persone bastonate 34 ; assassinati 49 (6 fascisti) ; feriti 270 (2 fascisti) ; locali incendiati 70 ; arresti di socialisti 212 ;

³⁶² Le 31 juillet 1922, les organisations ouvrières décident la grève générale, proclamée grève « légale » par Filippo Turati car destinée à lutter contre le caractère subversif du fascisme. Le PNF donna 48 heures au gouvernement pour rétablir l'ordre, sans quoi le fascisme se chargerait de « sauver l'État ».

³⁶³ Fabbri Fabio, *Le origini della guerra civile. L'Italia dalla Grande Guerra al fascismo (1918-1921)*, Turin, Utet Libreria, 2009.

³⁶⁴ Traverso Enzo, *L'histoire comme champs de bataille. Interpréter les violences du XX^e siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2011.

di fascisti 2 ; scioperi di protesta 11 ; 33 fra sindaci, consiglieri, segretari e organizzatori esiliati o sequestrati nella sola provincia di Reggio Emilia»³⁶⁵.

Un peu moins d'un mois après, le même organe poursuit son sinistre recensement :

« Dal 1° marzo al 31 maggio 1921 cittadini estranei alle contese uccisi nei conflitti 57 ; soldati 7 ; carabinieri e agenti di P.S. 17 ; fascisti 64 ; socialisti, comunisti ed operai 195. Totale uccisi 340.

Feriti : cittadini innocenti estranei alle contese 339, soldati e agente della forza pubblica 56 ; fascisti 266 ; socialisti, comunisti ed operai 1961. Totale arrestati 2124.

Cooperative devastate, incendiate, distrutte 138 ; Camere del Lavoro, Case del popolo 2147 ; circoli socialisti e comunisti 61 ; tipografie e redazioni di giornali 13 ; Municipi invasi e devastati 29.

Pubbliche amministrazioni socialiste forzatamente costrette alle dimissioni 68 »³⁶⁶.

Il Popolano, le journal républicain de Cesena, publie des nouvelles tout aussi préoccupantes. La petite ville de Cesena n'est pas épargnée³⁶⁷. Durant l'année 1921, dans cette seule ville sont incendiés les sièges socialistes de la rue Tirassegno, de Porta Comandini, de Pievesestina, de San Vittore. Les cercles de La Rocca, de Torre del Moro et la bourse du travail sont dévastés. On empêche les électeurs de se rendre aux urnes. Durant les

³⁶⁵ « Rixes avec armes à feu 60 ; personnes battues 34 ; assassinats 49 (6 fascistes) ; locaux incendiés 70 ; arrestations de socialistes 212 ; grèves de protestation 11 ; maires, conseillers, secrétaires et organisateurs exilés ou kidnappés dans la seule province de Reggio Emilia 33 ». *Spartaco*, journal bimensuel socialiste de Cesena, n°22, 11 juin 1921.

³⁶⁶ « Du 1^{er} mars au 31 mai 1921, citoyens étrangers aux conflits tués lors d'affrontements 57 ; soldats 7 ; carabinieri et agents de la force publique 17 ; fascistes 64 ; socialistes, communistes et ouvriers 195. Total des tués 340. Citoyens innocents étrangers aux conflits blessés 339 ; soldats et agents de la force publique 56 ; fascistes 266 ; socialistes, communistes et ouvriers 1961. Total des arrestations 2124. Coopératives dévastées, incendiées, détruites 138 ; Bourse du travail, Maison du peuple 2147 ; cercles socialistes et communistes 61 ; imprimeries et rédactions de journal 13 ; mairies envahies et dévastées 29. Membres de l'Administration publique socialiste contraints par la force à la démission 68 ». *Spartaco*, n°26, 9 juillet 1921.

³⁶⁷ Pour la chronologie des affrontements squadristes dans la province de Forlì-Cesena voir Annexe I : Chronologie Pio Turrone.

élections du 15 mai 1921, les fascistes se rendent armés chez le conseiller provincial socialiste Pavirani durant la nuit, le séquestrent et le menacent de mort, le contraignant à donner sa démission, à quitter Cesena et à ne plus s'occuper de politique³⁶⁸. Des militants communistes et socialistes sont frappés, humiliés en pleine rue puis renvoyés chez eux en pleine journée sous la menace de l'exécution de Pavirani à la moindre tentative de rébellion. Bellagamba, commandant des carabinieri de Cesena, est enfermé dans une glacière³⁶⁹.

Le milieu dans lequel Pio Turroni vit a donc sombré dans la violence. Les premières manifestations de violence remontent au 28 juin 1920. Après l'insurrection d'Ancône³⁷⁰ des incidents éclatent un peu partout dans le Nord et le Centre de l'Italie. À Forlì, un mort et une dizaine de blessés sont à déplorer, la foule dévalise les armureries de la ville. À Cesena, l'agent de police Gennaro Gigli est poignardé en plein cœur³⁷¹. Après l'insurrection d'Ancône, le pays cède à la panique dans la crainte de voir resurgir la *settimana rossa*³⁷². En février 1921, le premier faisceau est créé dans la petite ville de Cesena. Peu de temps après les élections de mai 1921, le premier assassinat politique est perpétré. Il s'agit du fasciste Enrico Amici tué non loin de Cesena, à Rontagnano. Le 21 juillet 1921, Cesena devient le théâtre de violents affrontements. Un cortège formé d'une centaine de manifestants communistes, socialistes et anarchistes défile dans la ville et s'oppose aux fascistes et à la Garde Royale. Le bilan fait état d'un mort, le jeune communiste Pierino Casadei, et de deux blessés à coups de massues. Dès novembre 1921, les violences squadristes se diffusent dans la province de Cesena opposant les propriétaires aux travailleurs agricoles. En avril 1922, une offensive fasciste contre les « rouges » de Cesena s'organise au départ de Savigliano sul Rubicone, commune distante d'une quinzaine de kilomètres. Débute alors une véritable guerre civile. Les 28 et 29 juillet 1922, une vague de violence s'abat sur la Romagne avec de nombreuses expéditions punitives contre les manifestants de la grève « légale » dans les communes de Rimini, Santarcangelo di Romagna, Savignano sul Rubicone, Cesena et Bertinoro. En août 1922, le premier numéro de l'hebdomadaire fasciste de Cesena *A noi !*, paraît, ouvrant la voie à *L'eco del Savio* et à *Rinascita*, deux autres organes fascistes. Le 31 octobre 1922, les

³⁶⁸ Cf. le témoignage d'Emilio Lussu, *La marche sur Rome et autres lieux*, Paris, Éditions du Félin et Arte Éditions, 2002, p.146-147.

³⁶⁹ L'ensemble de ces informations sont extraites de la notice biographique de Pio Turroni in Fabbri Pier Giovanni, Gagliardo Alberto, *Le vite dei cesenati*, Tome VII, Cesena, Editrice Stilgraf, 2013.

³⁷⁰ L'insurrection d'Ancône est un des épisodes les plus significatifs du *Biennio Rosso*. Le 26 juin 1920, les soldats d'infanterie de la caserne d'Ancône se mutinent et refusent de partir pour l'Albanie bientôt soutenus par les révolutionnaires locaux. La ville devient le théâtre de violents affrontements qui seront réprimés dans le sang.

³⁷¹ Cf. Franzinelli M., *op.cit.*, p. 291.

³⁷² Fabbri F., *op. cit.*, p. 240.

fascistes s'emparent de l'hôtel de ville et chassent l'administration républicaine. Le préfet nomme un administrateur provisoire. Le 17 juin 1923, les élections municipales voient le triomphe des fascistes à Cesena. En revanche, lors des élections du 6 avril 1924, si le *listone*³⁷³ fasciste domine la province, il ne parvient à supplanter le parti Républicain italien (PRI) à Cesena et à Cesenatico. Resserrant encore la focale, on essaiera d'approcher à la suite au plus près la famille Turrone.

III-La fratrie Turrone³⁷⁴.

Comment appréhender le quotidien d'une famille de modestes journalistes romagnols du début du XX^{ème} siècle ? Les sources mobilisées pour répondre à cet objectif ont été de deux types. Les données de l'état-civil ont été bien évidemment décisives. L'absence de registre de population³⁷⁵ a conduit à privilégier *Gli stati di famiglia*³⁷⁶, documentation établie par les prêtres de la paroisse de San Mauro in Valle. On y a trouvé diverses informations sur la composition et les membres de cette famille nombreuse qui sont venues combler les lacunes de l'état-civil³⁷⁷. D'un point de vue méthodologique, précisons que lorsque les dates de naissance divergeaient dans les différentes sources, nous avons toujours privilégié celles qui étaient reportées sur les actes de l'État-Civil³⁷⁸. L'autre type de sources à laquelle on a eu recours concerne le témoignage de Pio Turrone sur ses débuts de militants.

³⁷³ Le *listone*, littéralement la grosse liste. Après avoir proposé et obtenu un important changement du système proportionnel (la liste majoritaire, si elle atteignait au moins 25 % des suffrages, obtenait à la Chambre les deux tiers des sièges), Mussolini présenta une coalition composée de fascistes et d'apparentés.

³⁷⁴ Je tiens à remercier Maurizio Abbati qui a effectué les recherches aux archives diocésaines de Cesena dans le fonds *Stati d'Anime* de San Mauro in Valle.

³⁷⁵ À l'origine, *Il Registro della popolazione* était un registre dans lequel l'on dressait la liste de tous les habitants d'une commune afin de représenter à tout moment l'état de la population, à ne pas confondre avec les registres d'état-civil. À partir de 1866 et jusque vers 1940, le registre de population effectuait un recensement par maison indiquant le chef de famille et toutes les personnes y demeurant avec leurs dates de naissance, mariage, décès et quelques observations.

³⁷⁶ Le *Status animarum* ou état des familles s'apparente à un contrôle de la population que les prêtres des différentes paroisses tenaient à jour. C'est donc un recensement de l'Eglise et non de l'Etat. Il n'est pas rare d'y trouver en marge des annotations indiquant les déplacements des membres de la famille ou faisant mention d'activités politiques ou professionnelles.

³⁷⁷ Dans le fonds *Stato Civile del Regno* (1866-1930) commune di Cesena conservé à l'*Archivio di Stato di Forlì* seuls les actes de naissance de Luigi Egisto, d'Egisto, de Desolina, d'Urbano et de Clara ont été retrouvés.

³⁷⁸ Il semblerait, par ailleurs, que la famille Turrone se soit affranchie des contraintes et de la tutelle de l'Eglise en ne faisant enregistrer les naissances et les mariages qu'à la mairie.

Précisons que Pio Turrone ne fut jamais très loquace sur sa famille et plutôt avare de détail sur son enfance³⁷⁹. Retracer ses seize premières années c'est donc tenter de reconstituer son cadre familial, sa fratrie et le milieu social et politique dans lequel il évolue à partir d'éléments très fragmentaires. « Écrire une vie, c'est inscrire l'homme en son milieu, en son temps ». ³⁸⁰ C'est ce que nous nous sommes efforcée de faire. Cette enquête nous a amenée à croiser les pistes et à démêler ce qui peut relever de l'ordre de la norme, dans un pays où la religion est encore fortement ancrée, de ce qui peut être analysé comme élément(s) discordant(s), marquant une rupture avec cette norme.

1-La « casata » Barbison³⁸¹.

Turrone est le nom de la famille Barbison. « Casata » est ici employé dans le sens de famille, de branche familiale. Barbison est un nom ou un surnom dialectal d'origine ancienne qui identifie une famille. Ces surnoms sont très importants dans la tradition romagnole et jusque dans les premières décennies du XX^{ème} siècle, ils ont une valeur documentaire incontestable. Dans les provinces du Nord de l'Italie, telles que le Piémont, l'Émilie-Romagne ou encore le Frioul, ces surnoms permettent à un individu d'être reconnu dans sa communauté, d'être distingué de ses homonymes, de signaler son appartenance à telle ou telle branche de la famille³⁸².

Pio Turrone est le dernier né d'une fratrie composée de onze enfants, cinq filles et six garçons. Ses parents, Giuseppe Turrone et Virginia Magnani, tous deux originaires de Cesena³⁸³, se rencontrent vraisemblablement très jeunes, au moins au début de l'année 1881³⁸⁴. Ils ont alors 20 et 19 ans. Ils vivent dans la paroisse de San Rocco et déménagent

³⁷⁹ À l'exception de l'évocation de ses débuts de militant anarchiste à Cesena, jamais il n'a abordé, tout au moins à l'écrit, la geste familiale.

³⁸⁰ Chevandier Christian, *La fabrique d'une génération. Georges Valero, postier, militant et écrivain*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

³⁸¹ Annexe II : La famille Turrone « Barbison ».

³⁸² Le surnom peut également intégrer le système anthroponymique officiel et s'y substituer formant ainsi une sorte d'état-civil parallèle à l'état-civil officiel. Cf. Article « soprannomi » de l'Enciclopedia Treccani. [www.treccani.it/enciclopedia/soprannomi_\(Enciclopedia_dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/soprannomi_(Enciclopedia_dell'Italiano)/).

³⁸³ Pievestina di Cesena est un hameau de la commune de Cesena situé à 6 kilomètres au nord-ouest du chef-lieu, San Rocco est une paroisse de la même commune (à environ 2 kilomètres du centre) et San Mauro in Valle est une paroisse, aujourd'hui devenue un hameau de la commune de Cesena (à environ 3,5 kilomètres).

³⁸⁴ Naissance de leur premier enfant, Rosa Turrone, le 20 février 1882.

sans doute pour San Mauro in Valle entre octobre 1891 et octobre 1893³⁸⁵. Conformément à la tradition et sans doute pour des raisons économiques, il est envisageable que les parents de Pio Turroni aient partagé le foyer de la famille Magnani, la branche maternelle³⁸⁶. Il ne serait pas surprenant dans ces conditions de voir la famille déménager que ce soit pour des raisons d'exiguïté ou tout simplement parce qu'à presque 30 et 31 ans, Giuseppe et Virginia ont pu raisonnablement constituer le pécule leur permettant de vivre seuls et de subvenir aux besoins de leur famille. Ce déplacement peut être également lié à des raisons professionnelles, à cette époque, ils sont tous deux déclarés comme exerçant la profession de journalier agricole.

L'hypothèse de l'exiguïté du foyer se confirme en 1905 où trois des dix enfants parmi les plus âgés, Aristide, Maria et Luigi s'installent temporairement à San Rocco dans la demeure du grand-père paternel et ce malgré le décès de Desolina, survenu sans doute avant 1900. La famille Turroni se compose alors de onze personnes dont trois vivent chez les Magnani, Rosa s'étant probablement mariée avant 1905. La taille du noyau familial évolue au gré des mariages et des décès. En 1909, Pio a alors quatre ans et Elettra, Aristide et Egisto ne vivent plus au sein du foyer Turroni. Elettra³⁸⁷ et Aristide semblent s'être mariés entre 1906 et 1908 tandis qu'Egisto décède vraisemblablement durant la même période. En 1910, c'est au tour de Luigi Egisto de quitter la maison pour se rendre en Allemagne pour des raisons professionnelles. En 1911, Maria épouse Ercole Urbano Dallara avec lequel elle a une fille Elsa Renata. En 1912, Mauro épouse Pasqua Foschi qui lui donne deux enfants, Tina et Anna³⁸⁸. En 1912, à l'âge de six ans, Pio partage la demeure familiale avec ses parents, Urbano Adolfo, 12 ans et Desolina Clara, 9 ans.

Des permanences sont ici identifiables dans le mode de vie et la répartition de la structure familiale. Pour des raisons économiques, plusieurs générations vivent sous le même toit. Cette cohabitation est largement répandue dans les campagnes italiennes, encore aujourd'hui. En revanche, les ruptures par rapport au modèle traditionnel sont assez marquées.

³⁸⁵ En effet, leur cinquième enfant, Mauro naît le 21 octobre 1891 à San Rocco tandis que Luigi Egisto, le sixième enfant, naît à San Mauro in Valle le 3 ou 4 novembre 1893.

³⁸⁶ Groupe domestique composite, la résidence matrilocale est typique des régions du Centre-Nord surtout (Ombrie et Toscane) de l'Italie. La famille souche élargie produit ainsi des formes de coopération économique et d'entraide au sein de la parenté.

³⁸⁷ Elle se marie à Giovanni Bianchi, elle est parfois appelée Elettrina.

³⁸⁸ Annexe III : Les descendances connues de la famille Turroni. Aucun des descendants de la famille Turroni n'a pu être retrouvé. En 1939, lors de la perquisition de son domicile marseillais, la police saisit une lettre de Giovanni, que Turroni identifie comme le fils de son frère aîné, ce dernier étant de quelques années son aîné. Est-ce le fils d'Adolfo résidant en Belgique ?

Les naissances hors-mariage sont ainsi relativement nombreuses³⁸⁹ dans la famille Turroni. La mention de l'union des parents Turroni n'ayant pas été retrouvée dans les archives du diocèse, leur mariage, le 22 janvier 1891, semble relever d'un acte administratif. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'ils déclarent leurs quatre premiers enfants³⁹⁰. Ce mariage civil est-il un choix délibéré ? L'Église leur a-t-elle refusé les sacrements du mariage en raison de leur situation peu orthodoxe pour l'époque ? Aucun élément ne permet d'indiquer que les époux Turroni aient été particulièrement anticléricaux, pas suffisamment, en tout cas, pour s'affranchir des sacrements catholiques. Le choix du prénom de Pio, dernier de leurs enfants, va même dans le sens contraire. Ce choix peut revêtir plusieurs significations, mais toutes les pistes ont en commun la religion chrétienne³⁹¹. Reste que Pio étant un prénom extrêmement répandu à cette époque, il a pu être donné plus par tradition qu'en raison d'une fidélité à l'Église. D'autres éléments témoignent de la liberté prise par les Turroni vis-à-vis des prescriptions religieuses. L'une des sœurs de Pio, Maria, est séparée de son mari, Ercole Dallara, dès 1920 et elle élève seule ses deux enfants bien que les deux époux vivent dans la même localité, San Mauro in Valle. Quand on sait que le mariage à cette époque ne se dissout que par le décès de l'un des deux conjoints, cette situation laisse supposer que les Turroni vivent parfois en marge des traditions catholiques et s'affranchissent quelquefois des règles imposées par les autorités ecclésiastiques.

Du point de vue professionnel, les membres de la famille Turroni sont majoritairement journaliers agricoles. Les parents de Pio sont dans ce cas, Luigi Egisto³⁹² aussi, la belle famille de Maria, les Dallara, également. Ce constat est attendu, l'Émilie-Romagne étant encore très largement une région à l'économie agricole en ce début de siècle. Les métiers exercés par certains représentants de la fratrie sont complémentaires de cette activité dominante : Mauro et Adolfo sont cordonniers, une des filles de Mauro, Tina, est ouvrière sans plus de précision. En revanche, nous n'avons aucune indication concernant la profession

³⁸⁹ Les parents de Pio se marient alors qu'ils ont déjà quatre enfants. Maria Turroni se marie alors qu'elle est déjà enceinte.

³⁹⁰ *Archivio di Stato di Forlì, fondo stato civile del Regno* (1866-1930), acte de mariage de Giuseppe Turroni et Virginia Magnani du 22 janvier 1891.

³⁹¹ Pio est un prénom dérivé du latin (*Pius*, religieux, dévot) né de la dévotion chrétienne qui signifie fidèle à la religion. Dans l'onomastique, Pio est fêté le 30 avril à la mémoire du dominicain Saint-Pio, un pape mort en 1572. C'est un prénom très répandu chez les papes. Pie X fut pape du 4 août 1903 au 20 août 1914.

³⁹² Lorsque Luigi émigre en Belgique en novembre 1922 ou en octobre 1923, il avait obtenu un contrat de travail comme cimentier. Après son amputation en 1925, il vit alors à Paris, il aurait occupé un poste de comptable dans une entreprise italienne. Cf. A.C.S. Roma, C.P.C *busta* (chemise) 5253 fascicule 6895.

de Pio Turrone à Cesena. Travaillait-il déjà dans le secteur du Bâtiment ? Il quitte l'Italie à l'âge de 17 ou 18 ans, sans doute aide-t-il ses parents aux travaux agricoles.

Tous les Turrone semblent avoir été locataires, personne n'est propriétaire de la maison qu'il occupe. Aucun membre de cette famille ne possède la terre qu'il exploite, tous étant métayers. C'est là encore une situation conforme au mode dominant de répartition de la propriété foncière dans cette région. Ces données laissent penser que, comme un grand nombre de journaliers romagnols, les Turrone ont été témoins, voire acteurs du conflit qui oppose brassiers et métayers.

Le niveau d'étude des frères et sœurs de Pio Turrone ne nous est pas connu. Pour sa part, il semblerait qu'il ait fréquenté l'école jusqu'à la *sesta elementare*, classe instituée en 1904 à la suite de la *quinta elementare*. Ces deux années constituaient alors ce que l'on appelait le *Corso Popolare*³⁹³. Nous supposons qu'aucun d'entre eux n'a été scolarisé au-delà de l'école élémentaire. Les services de police notent toutefois que Pio Turrone « est doté d'une intelligence et d'une culture importante compte tenu de sa condition sociale »³⁹⁴. Il l'affirme lui-même dans une de ses lettres à Max Sartin « ho la cultura che sai, scrivevo senza male copie, istintivamente (...), in un italiano approssimativo »³⁹⁵. Ce décalage entre son niveau d'étude, faible, et sa culture personnelle, avérée, est également souligné chez son frère Luigi Egisto par la préfecture de Forlì qui écrit à son propos : « (...) di sveglia intelligenza, (...) cultura superiore agli studi compiuti »³⁹⁶. Ces considérations témoignent donc de l'acquisition d'une culture et d'une instruction de type autodidacte facilitées sans doute par la fréquentation, dès leur plus jeune âge, de cercles politiques, de la lecture de la presse militante peut-être diffusée au sein de la sphère familiale.

³⁹³ La *quinta elementare* correspondant dans le système scolaire français au Cours Moyen deuxième année (CM2). En 1904, Vittorio Emanuele Orlando élève la scolarité obligatoire à l'âge de douze ans en créant un « Cours populaire » composé de la *quinta elementare* et de la *nouvelle sesta elementare*, aujourd'hui disparue. Ce cours populaire fut créé pour les enfants qui travaillaient et comportait quelques enseignements facultatifs correspondant aux exigences locales.

³⁹⁴ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253 fascicule 114599 rapport de la Préfecture de Forlì au ministre de l'Intérieur du 6 mars 1937.

³⁹⁵ « J'ai la culture que tu connais, j'écrivais sans mal des copies, instinctivement (...) dans un italien approximatif ». *Archivio Giuseppe Pinelli, Fondo Pio Turrone*, busta 10, fascicule 205, lettre de Pio Turrone à Max Sartin du 17 mars 1971.

³⁹⁶ « (...) intelligence vive, (...) culture supérieure aux études accomplies ». A.C.S. Roma, C.P.C. Luigi Egisto Turrone, busta 5253 fascicule 6895, rapport de la Préfecture de Forlì au ministère de l'intérieur du 24 août 1942.

2- Une famille de militants ?

Bien que quatre des frères Turrone soient fichés au *Casellario Politico Centrale*, nous ne trouvons dans leur fascicule personnel aucune trace de leur activité politique avant leur départ de Cesena en novembre 1922 ou en octobre 1923. C'est leur émigration qui semble t-il motiver l'ouverture d'un dossier à leur nom. Le fichage est par ailleurs assez tardif. Il n'intervient qu'en juillet 1928 pour Luigi Egisto³⁹⁷, en mars 1933 pour Pio³⁹⁸, en juillet 1933 pour Mauro³⁹⁹ et dans le courant de l'année 1933 pour Urbano Adolfo⁴⁰⁰. Nous faisons l'hypothèse que l'expatriation des trois frères Turrone, Luigi Egisto, Pio et Urbano Adolfo a déclenché le fichage de Mauro, le socialiste, demeuré à Cesena. Mauro est alors marié et a deux filles, ce qui ne facilite pas son départ pour l'étranger. Pio Turrone évoque à plusieurs reprises les relations difficiles que lui et ses frères entretiennent avec les fascistes⁴⁰¹. Ce serait notamment à la suite de violents affrontements contre les squadristes locaux qu'une partie de la fratrie aurait pris la décision de quitter Cesena. La lecture des événements qui ont secoué la ville et sa région justifie largement cet exil. Les archives n'en ont pas conservé toutefois de traces. La consultation de celles des villes de Forlì et de Cesena a été de ce point de vue, infructueuse.

Aucun élément ne permet non plus d'affirmer que les parents de Pio Turrone militaient dans une quelconque famille politique. Nous trouvons bien un Magnani Carlo, né et résidant à Cesena, fiché comme anarchiste mais bien peu d'éléments permettent de l'identifier comme étant le père de Virginia⁴⁰². De la même manière, Urbini Aurelio, né en 1892 à Cesena, coiffeur, fiché comme socialiste pourrait avoir un lien de parenté avec la grand-mère paternelle de Pio, Urbini Maria. Par ailleurs, d'autres Turrone, nés et résidant à Cesena sont fichés. C'est le cas de Turrone Antonio né en 1908, chauffeur, communiste, de Turrone Gustavo, né en 1887, vendeur, antifasciste, de Turrone Romeo⁴⁰³, né en 1900, journalier, socialiste. Nous disposons cependant de trop peu d'éléments pour les rattacher avec certitude

³⁹⁷ A.C.S. Roma, C.P.C. busta 5253, fascicule 6895. Annexe IV: Luigi Egisto, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

³⁹⁸ A.C.S. Roma, C.P.C. busta 5253, fasc. 114599.

³⁹⁹ A.C.S. Roma, C.P.C. busta 5253, fasc. 125630. Annexe V : Mauro Turrone, militant socialiste fiché au *Casellario Politico Centrale*.

⁴⁰⁰ A.C.S. Roma, C.P.C. busta 5253, fasc. 113733. Annexe VI: Urbano Adolfo Turrone, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

⁴⁰¹ *Centro Studi Libertari Archivio Pinelli* (C.S.L.A.P.), Milan, *Fondo Pio Turrone*, busta 2, fascicule 33, correspondance Turrone-Aurelio Chessa, mai 1981.

⁴⁰² A.C.S. Roma, C.P.C., *ad. Nomen*, busta 2925.

⁴⁰³ A.C.S. Roma, C.P.C. *ad. nomen*, busta 5253, fascicules 035057, 116446, 039682.

à la famille Turroni-Barbison. L'endogamie politique est parfois assez forte dans certaines familles. Elle est ici renforcée par le climat de suspicion et de répression créé par le fascisme. Notons toutefois, que dans les premières années de son exil à l'étranger Pio Turroni est très fréquemment confondu avec un homonyme, Turroni Lazzaro⁴⁰⁴, militant socialiste né à Forlì en 1897 et ayant séjourné successivement à La Seyne-sur-Mer puis à Paris. Une confusion qui semble t-il est découverte par les services de police spéciale en juillet 1936⁴⁰⁵. Dans la famille Turroni-Barbison, quatre des onze enfants sont fichés au *Casellario Politico Centrale*.

A-Mauro Turroni, le socialiste⁴⁰⁶.

La résistance des propriétaires fonciers aux revendications paysannes et les perspectives révolutionnaires d'influence soviétique que portaient les socialistes entraînèrent une forte radicalisation des travailleurs et des groupes politiques. Durant les élections de 1919, le parti républicain subit une importante défaite face aux socialistes qui dans la circonscription de Cesena obtinrent cinq députés. Le parti socialiste fit reposer une partie de sa campagne sur la responsabilité des classes dirigeantes dans la misère généralisée de toutes les couches populaires. Ils n'épargnèrent pas non plus les républicains dont le soutien en faveur de l'intervention de l'Italie dans la guerre fut dénoncé. Le quotidien socialiste *Spartaco* nous renseigne sur la position adoptée par les militants locaux à ce sujet. Les appels à la révolution sont repérables lorsque ce journal commence à publier en 1919, le nom de ses souscripteurs. Dans l'édition du 10 mai 1919, Elettra Turroni⁴⁰⁷ et Giovanni Dallara⁴⁰⁸ souscrivent une lire chacun pour le journal milanais *L'Avanti* assiégé et détruit par une « bande de voyous nationalistes milanais », prélude des assauts fascistes qui entraîneront la suppression de toute la presse libre. Le 19 mai 1919, au « cri de vive Lénine » Mauro Turroni souscrit dix lires en faveur de *Spartaco*⁴⁰⁹.

Un an plus tard, à l'occasion des élections administratives du 24 octobre 1920, les républicains prirent leur revanche et revinrent à la tête de Cesena qu'ils contrôlaient depuis

⁴⁰⁴ A.C.S. Roma, C.P.C. *ad nomen*, busta 5253.

⁴⁰⁵ A.C.S. Roma, C.P.C. *ad nomen*, busta 5253. Elle fait l'objet de la note du 2 juillet 1936. La confusion n'a par ailleurs que peu d'incidence, compte tenu de la faible activité politique de Turroni Lazzaro en France.

⁴⁰⁶ Annexe VII : Mauro Turroni.

⁴⁰⁷ Le registre *Stati di famiglia* de la paroisse de San Mauro mentionne Turroni Elettra comme militante socialiste. Cf. A.V.C.e, *Stati di famiglia, parrocchia di San Mauro*, 1919.

⁴⁰⁸ Cf. *Spartaco* du 10 mai 1919. Giovanni Dallara, sans doute un membre de la belle-famille de Maria Turroni.

⁴⁰⁹ *Spartaco* du 19 mai 1919.

1902⁴¹⁰. Parmi les candidats socialistes pour le conseil communal les noms de Turroni Mauro dit Mavrin et de Zangheri Sante donnaient une visibilité particulière à la fraction de San Mauro in Valle, engagée depuis toujours dans les luttes des ouvriers agricoles et des métayers. Deux mois après les élections, en décembre 1920, Cesena accueillait les congrès préparatoires au congrès national du parti socialiste qui marquent la rupture définitive avec l'aile communiste⁴¹¹. À la réunion de la section socialiste de San Mauro in Valle, la composante communiste obtint la majorité absolue⁴¹². Les affrontements qui précédèrent les élections de 1920 furent très durs entre socialistes et républicains et à San Mauro in Valle, les épisodes de violence ne manquèrent pas. Dans toute la Romagne, socialistes et républicains continuèrent à s'affronter assez vivement comme peut parfois en témoigner la presse locale. Même si leurs destins politiques se séparent lorsque Mauro Turroni adhère au Parti communiste, les combats communs qu'il mène avec Zangheri en faveur des classes les plus défavorisées symbolisent l'âme des luttes ouvrières et paysannes de San Mauro in Valle. Le fascisme ne parviendra pas à les faire renoncer et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils poursuivront leur bataille politique, dans leur parti respectif, en participant au Comité de village de San Mauro in Valle.

B- Luigi Egisto⁴¹³ et Urbano⁴¹⁴, les Républicains.

À la lecture du fascicule personnel de Luigi, bien peu d'éléments permettent de retracer ses agissements politiques durant sa vie à Cesena. Bien qu'un rapport de police daté de 1933⁴¹⁵ mentionne Luigi Egisto comme secrétaire de la bourse du travail républicaine de San Mauro in Valle, aucune autre indication ne confirme cette information. Le 29 juillet 1942, lorsqu'il se présente à la frontière franco-italienne muni d'un laissez-passer délivré par le consulat à Paris, il est soumis à un interrogatoire⁴¹⁶. Si certaines de ses déclarations permettent d'éclaircir son parcours de militant, beaucoup d'autres sont totalement fantaisistes. Luigi Egisto demande son rapatriement et doit par conséquent tenter de minimiser ses

⁴¹⁰ À Cesena, le 24 octobre 1920, le parti républicain remporta les élections avec 6058 voix suivi par le parti socialiste avec 2912 voix.

⁴¹¹ Cette aile gauche adhérera le mois suivant au parti communiste lors du congrès de Livourne.

⁴¹² Walter Zanotti, *op. cit.*

⁴¹³ Annexe VIII: Luigi Egisto Turroni après la Seconde Guerre mondiale.

⁴¹⁴ Annexe IX: Urbano Adolfo Turroni.

⁴¹⁵ A.C.S. Roma, CPC Urbano Adolfo Turroni, *busta* 5253, fascicule 03317, note du 3 mai 1933.

⁴¹⁶ A.C.S. Roma, CPC Luigi Turroni, *busta* 5253, fascicule 6895 rapports des 20 et 28 août 1942.

activités subversives afin d'éviter une condamnation lourde comme ce fut le cas pour de nombreux militants rentrés en Italie de leur propre gré ou livrés par les commissions d'armistice⁴¹⁷. Nous apprenons donc qu'il est ancien combattant de la Première Guerre mondiale appartenant au 107^{ème} régiment d'infanterie de la 33^{ème} division. Blessé le 2 novembre 1916, il aurait été décoré de la croix de guerre.

Il a également été secrétaire du Syndicat des boulangers *Arte Bianca*, organisation de travailleurs républicains, dans la ville de Trieste lorsqu'il fut prit à partie dans une rixe opposant fascistes et socialistes et à l'issue de laquelle, il fut grièvement blessé par arme à feu au pied⁴¹⁸. Luigi Egisto date l'évènement de 1923 : il évoque la présence des frères Forti à la tête d'une escadre triestine mais compte tenu de l'importance des épisodes de violence dans la ville de Trieste, il est assez difficile de dater précisément ces affrontements. Il affirme avoir commencé à militer à l'âge de 15 ans mais se défend d'avoir poursuivi toute activité politique à l'étranger. Cherche t-il à minorer son implication politique dans le camp républicain lorsqu'il affirme qu'il fit partie de l'escorte des 25 volontaires ayant, en 1919, accompagné Mussolini à Milan⁴¹⁹ ? Il déclare s'être ensuite rendu à Trieste auprès de ses compagnons républicains. L'existence d'un fascicule à son nom dans le fonds Moscou de la Sûreté Intérieure ne nous en apprend pas davantage. L'ouverture de ce dossier semble avoir été motivée par les nombreuses condamnations de droits communs dont il fit l'objet en France. Cimentier de profession, resté infirme à la suite de son amputation, il a sans doute eu le plus grand mal à trouver du travail et en-dehors de quelques travaux de comptabilité effectués pour des sociétés italiennes, il vécut quelques années à la charge de Pio Turrone avec qui il partage un temps un meublé parisien. Il est par la suite condamné à deux reprises pour abus de confiance et incarcéré à la Santé puis à Fresnes⁴²⁰. Il fit l'objet d'une mesure d'expulsion, notifiée le 24 mars 1932 à laquelle il parvint à surseoir jusqu'au début de la guerre⁴²¹.

⁴¹⁷ À l'issue de cet interrogatoire, il échappe à la prison et est relâché mais sera soumis à *l'ammonizione*, avertissement impliquant une restriction des libertés importantes. Les politiques soumis à l'admonition devaient rentrer chez eux avant 20 heures et n'en sortir qu'après 7 heures le matin et ce durant deux ans.

⁴¹⁸ L'amputation de sa jambe droite au dessus du genou ne survint qu'en 1925, des suites de sa blessure mal soignée, dans l'hôpital parisien, Saint-Louis.

⁴¹⁹ Cette réunion du 23 mars 1919, dans la salle de la Piazza San Sepolcro de Milan, réunissait 119 personnes dont le futur quadrumvirat de la marche sur Rome, Italo Balbo, Cesare Maria De Vecchi, Emilio De Bono et Michele Bianchi. C'est au cours de cette dernière que furent créés les faisceaux italiens de combat.

⁴²⁰ AN, site de Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou 19940477/175, dossier n°16687 Luigi Turrone.

⁴²¹ Lors de son interrogatoire d'août 1942, il déclare avoir été emprisonné à plusieurs reprises pour infraction à arrêté d'expulsion. Dans le dossier à son nom conservé dans le fonds Moscou nous trouvons la trace des nombreuses démarches entreprises pour obtenir des papiers en règle sous l'égide de la Ligue Française pour la

Le parcours de militant d'Urbano Adolfo est plus difficile à retracer avant et après son départ de Cesena. Il demeure durant tout l'entre-deux-guerres⁴²² à Etterbeek près de Bruxelles, et nous ne disposons d'aucune autre précision. Est-il rentré en Italie après la guerre ? Ce fait nous échappe. Il paraît s'être marié en Belgique et a eu un enfant. Il semblerait toutefois, selon la formule consacrée, « que son attitude n'est donnée lieu à aucune remarque défavorable ». La seule mention de son activité politique concerne les raisons de son expatriation, liée à un affrontement avec les *squadristi*. En effet, pendant la grève « légale » du début du mois d'août 1922 (31 juillet-2 août 1922), Urbano Adolfo est blessé devant les établissements CIA⁴²³ de Cesena dans un conflit l'opposant aux fascistes.

C- Pio : héritier ou fondateur ?

Si plusieurs notices biographiques font de Pio Turrone, un militant anarchiste fiché dès son plus jeune âge et ayant participé à un meeting de Malatesta à seulement quatorze ans⁴²⁴, la documentation dont nous disposons nous interdit de l'affirmer, tout au plus, pouvons nous le supposer. De l'activité des groupes anarchistes à Cesena, aucune trace ne subsiste dans les archives locales pour ce début de siècle. Perdue ou détruite, la documentation fait cruellement défaut et seuls les documents ayant trait à la surveillance du groupe anarchiste de la petite ville de Forlì, distante de 19 kilomètres, ont été conservés. Cependant, l'arrivée d'un nouveau commissaire dans la commune de Forlì en avril 1905 permet une approche de ce que pouvaient représenter les groupes libertaires de Cesena et ses environs. En effet, un rapport de décembre 1906 témoigne combien ce fonctionnaire prend ses nouvelles fonctions au sérieux. Il relate toutes les dispositions prises dans le cadre de la surveillance des anarchistes depuis son arrivée⁴²⁵ à Forlì et dans les communes environnantes. Une équipe spéciale d'agents en civil à la tête duquel se trouve un agent gradé est formée. Elle est chargée d'établir la liste des anarchistes notoires et suspects qui représentent, selon lui, 82 personnes. Une surveillance du cercle libertaire, le *Circolo de Casa Zanchini*, et des personnages qui lui paraissent les plus

Défense des Droits de L'Homme et du Citoyen et l'intervention du député de la Seine, Maurice Thorez, en avril 1937.

⁴²² Lors de la perquisition du domicile de Pio Turrone, le 13 novembre 1939, la police saisit des documents parmi lesquels, une carte postale signée Adolfo Turrone postée à Bruxelles le 1^{er} novembre 1939.

⁴²³ Ancienne coopérative alimentaire devenue depuis 1920 les établissements Arrigoni, une conserverie.

⁴²⁴ La plupart des notices biographiques qui lui sont consacrées font état de ces deux éléments qui ne reposent à priori sur aucun document, ni témoignage de notre connaissance.

⁴²⁵ *Archivio di Stato di Forlì, Inventario 18 Prefettura di Gabinetto, busta 218-1907 "Relazioni settimanali sul movimento anarchico. Sorveglianza e rapporti giornalieri, rapporti al prefetto du 5/12/1906.*

dangereux et les plus sectaires est organisée. Un rapport journalier est dressé sur l'activité de ces derniers. Ainsi chaque libertaire dispose d'un dossier personnel assorti d'une fiche biographique. Le 8 juin 1906, la perquisition au siège du cercle permit la saisie de la liste des adhérents et l'arrestation de Cesare Zanotti qui n'avait pas respecté la loi sur les affichages durant l'agitation des brassiers-journaliers. Durant l'agitation antimilitariste et l'appel sous les drapeaux de la classe 1905, il fit lister tous les anarchistes résidant sur place ou nés dans chacune des circonscriptions de Forlì et de Cesena qui lui incombait. Son inventaire fait état de 410 anarchistes répartis comme suit : Bertinoro 1, Cesena 109, Ciutella 5, Forlì 82, Forlimpopoli 11, Meldola 24, Predappio 1, Rimini 177. Avec 102 anarchistes originaires de Cesena fichés au *Casellario Politico Centrale*, ces 109 anarchistes recensés par la police spéciale de Forlì viennent confirmer une tendance nettement libertaire au sein des militants politiques de la ville. Le zèle de ce fonctionnaire aurait pu nous offrir, si nous avions retrouvé ces archives, un certain nombre d'éléments sur l'activité des anarchistes de Cesena⁴²⁶.

Le *Dizionario biografico degli anarchici italiani*⁴²⁷ dresse le portrait de quelques-uns de ces militants nés à Cesena dont le fascicule personnel du *Casellario Politico Centrale* était suffisamment fourni⁴²⁸. Outre celui de Pio Turroni, nous avons relevé le nom de cinq autres militants dont une femme. Egidio Merloni⁴²⁹ Biondi Cirillo Lanziani⁴³⁰, Emma Neri⁴³¹, Ferdinando Valducci⁴³² et Brasey Loris⁴³³ sont cinq militants qui ont en commun d'être nés à

⁴²⁶ Par ailleurs, il demandait à ce que la presse anarchiste soit achetée et lue quotidiennement.

⁴²⁷ Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* Pour chacun des militants anarchistes évoqués nous renvoyons systématiquement à l'ouvrage coordonné par Maurizio Antonioli, *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*.

⁴²⁸ Il existe une version électronique de ce dictionnaire destinée à poursuivre le travail publié dans les deux volumes du *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, *op. cit.* www.bfscollectionidigitali.org/index.php/Detail/Collection/Show/collection_id/3

⁴²⁹ Egidio Merloni [25/12/1882-27/12/1964], boucher puis journalier, il est l'un des principaux acteurs de la diffusion du périodique anarchiste de Forlì *L'Aurora*. Il commence à militer à Milan puis rentre à Cesena en 1908. Le 2 juin 1915, il est condamné à 8 ans et sept mois de prison pour le meurtre manqué de l'inspecteur de police municipale de Cesena. Il est libéré en 1922. Pour une biographie complète Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 169-170.

⁴³⁰ Biondi, Cirillo Lanziani [12/01/1884- on ignore le lieu et la date de sa mort] commence à militer très jeune mais il part pour Brescia en 1917 où il devient le secrétaire de la bourse du travail révolutionnaire. Pour une biographie complète Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. I, p. 18.

⁴³¹ Emma Neri [5/09/1897-2/02/1978]. Institutrice, fille d'un comptable socialiste, elle se rallie très jeune aux idées politiques de son père mais en 1921, elle est nommée à Castel Bolognese, près de Ravenne où elle devient la compagne de l'anarchiste Nello Garavini. Pour une biographie complète Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 243-244.

⁴³² Ferdinando Valducci [28/05/1851-27/11/1941], pour une biographie plus complète de ces cinq militants voir Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 644-645.

⁴³³ Loris Brasey [8/07/1899- on perd sa trace en février 1929], commence à militer à Bologne où il s'installe à l'âge de 18 ans. Pour une biographie complète Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 249-250.

Cesena mais qui, en-dehors de Ferdinando Valducci, n’embrassent les idéaux anarchistes qu’après avoir quitté la commune. Propriétaire d’une mercerie, Ferdinando Valducci est le chef de file des jeunes internationalistes de Cesena déjà en 1871 lorsqu’il reçoit son premier avertissement (*ammonizione*). Avec les frères Battistini, il fait partie du réseau internationaliste qui se constitue en Romagne, entretenant de fréquents contacts avec Andrea Costa. En 1876, il devient le secrétaire de la section *cesenate* de l’A.I.L. (*Associazione Internazionale Lavoratori*), l’A.I.T. Il fait partie de la délégation italienne avec Alessandro Balducci, Amilcare Cipriani⁴³⁴, Andrea Costa qui se rend aux deux congrès socialistes qui se tiennent à Paris en juillet 1889, le congrès « possibiliste » et le « marxiste », à l’origine de la Seconde Internationale. En 1890, il est l’instigateur de la mobilisation en faveur d’Amilcare Cipriani et sur la base d’un socialisme anarchiste « possibiliste », il promeut le faisceau ouvrier socialiste dont il est le représentant au congrès de Capolago. Il devient l’un des propagandistes les plus actifs du PSAR (*Partito Socialista Anarchico Rivoluzionario*) et des théories d’Errico Malatesta à l’origine de la création de la Fédération Anarchiste romagnole. En 1894, il est condamné à deux ans de résidence surveillée pour son implication politique dans les rangs anarchistes et en 1896, il fonde le *Circolo di propaganda socialista*. Vers la fin de l’année 1898, il adhère pleinement au parti socialiste avant d’abandonner complètement le militantisme. Vraisemblablement, aucun de ces militants, même s’ils sont contemporains de Pio Turrone, ne l’ont fréquenté.

Pio Turrone faisait-il partie de ces anarchistes fichés ? Rien ne permet de le supposer. Et comme nous l’avons vu précédemment, rien dans son dossier personnel ne nous conforte dans cette hypothèse. Cependant, tous les documents, tous les rapports ne semblent pas avoir été systématiquement versés dans les dossiers du *Casellario Politico Centrale* avant l’avènement du fascisme⁴³⁵. Le seul témoignage dont nous disposons sur cette militance précoce reste celui de Pio Turrone, lui-même :

« J’ai commencé à militer en 1919, à l’âge de 13 ans. J’étais né et vivais alors dans une petite ville d’environ 50 000 habitants. Les anarchistes locaux, tous adhérents au même groupe, étaient une centaine, jeunes en majorité. Tous étaient des ouvriers manuels –

⁴³⁴ Amilcare Cipriani [18/10/1844 à Anzio, Latium-30 avril 1918 à Paris]. Pour une biographie complète Antonioli M, *D.B.A.I, op. cit.* T. I, pp. 411-414.

⁴³⁵ La systématisation est sans doute plus tardive, à ce sujet voir le rôle d’Arturo Bocchini.

menuisiers, forgerons, maçons, manœuvres, paysans... À l'époque, il n'existait aucune industrie en ville, et les sans travail, bien avant la Première Guerre mondiale, émigraient surtout vers l'Allemagne, la Suisse, la France, quelques-uns en Amérique. Les plus âgés parmi les adhérents du groupe provenaient de l'émigration et étaient rentrés au début de la guerre. Localement donc il n'y avait aucun intellectuel. (...) les groupes anarchistes fonctionnant en 1920 dans toute l'Italie se chiffraient par plusieurs centaines. À titre d'exemple régional, pour ce qui concerne les deux provinces de la Romagne (Ravenne et Forlì), il existait des groupes agissant dans toutes les villes et les localités, et même parfois situés à peu de kilomètres du voisin.⁴³⁶ ».

Pio Turrone, 30 décembre 1972.

Même si nous n'avons pas les moyens de vérifier, les allégations de Pio Turrone semblent plausibles. Par ailleurs, il n'est pas surprenant d'apprendre qu'il milite et qu'il fréquente un groupe local de libertaires. En effet, l'histoire ouvrière de la province de Forlì⁴³⁷ et plus largement de la Romagne montre combien les luttes ont occupé le terrain ; les socialistes et les anarchistes ont combattu aux côtés des journaliers face aux métayers dont les intérêts sont défendus par les républicains.

Invité par le groupe anarchiste local, Errico Malatesta⁴³⁸ vient à Cesena le mardi 6 janvier 1920. Débarqué à Tarente quelques jours plus tôt, après un long exil en Angleterre, il s'apprête à faire une tournée en Romagne. Selon le quotidien socialiste *Spartaco*, une immense foule de travailleurs l'attendait formant « un cortège hérissé de drapeaux » à la tête duquel les socialistes entonnèrent des hymnes révolutionnaires. Le soir même au théâtre se déroula un important meeting présidé par un jeune libertaire de Rimini. Puis le directeur de *L'Avvenire Anarchico*, Renato Souvarine prit la parole pour enfin laisser place au discours de Malatesta qui aurait déclaré :

⁴³⁶ Témoignage extrait de Communauté de travail du CIRA, *Société et contre-société chez les anarchistes et les anti-autoritaires*, Genève, CIRA et Librairie Adversaire, 1974. Ce témoignage a été rédigé par Pio Turrone puis traduit par les membres du CIRA de Lausanne dans le cadre de la publication des travaux de journées d'études sur « La composition sociale du mouvement anarchiste », Lausanne, 30 septembre-1^{er} octobre 1972. Cf. *Biblioteca Franco Serantini, Pisa, Fondo Pier Carlo Masini*. La version italienne rédigée par Turrone n'a pas été retrouvée.

⁴³⁷ En 1992, la province de Forlì devient la province de Forlì-Cesena.

⁴³⁸ Pour une biographie complète d'Errico Malatesta Antonioli M., *D.B.A.I., op.cit.* T. II, pp. 57-66.

« (...) che i partiti anarchico, socialista e repubblicano tendono per diverse vie a uno scopo solo: quello di far la rivoluzione; che la rivoluzione è alle porte, che il proletariato è maturo per farla. Nel suo dire invitò i proletarii socialisti e repubblicani a liberarsi da quelli che egli chiama i loro capi traditori e ad unirsi con gli anarchici per fare la rivoluzione per farla sul serio⁴³⁹».

Armando Borghi de Bologne prit également la parole et parla longuement de la révolution qu'il pressentait comme particulièrement violente et décisive au point de supprimer toute possibilité de réaction. La suite des événements devaient lui donner raison sur l'exceptionnelle violence des faits qui se déroulèrent durant le *ventennio*. Le récit de la venue de ces icônes de l'anarchisme par l'organe socialiste montre combien Malatesta jouissait de l'estime des socialistes mais également d'une grande partie du prolétariat rural qui voyait sans doute en lui la fin d'une période - à bien des égards - tragique. À son retour d'Angleterre, Malatesta fut accueilli par les anarchistes et les autres partis révolutionnaires comme un symbole, mais aussi comme « l'homme en chair et en os » qui aurait su guider la révolution » voulue par tant d'Italiens. Ces derniers faisaient de lui le « Lénine » italien⁴⁴⁰. Il est vraisemblable que Mauro ait été présent. Le jeune Pio l'a-t-il accompagné? Pio s'y est-il rendu de sa propre initiative ? S'y est-il seulement rendu ? Difficile de l'affirmer même si la légende dorée construite autour de Pio Turrone a eu tendance à surinvestir l'évènement.

Pio Turrone, nous l'avons précédemment souligné, n'évoque que très rarement sa famille, son enfance, ses débuts de militants à Cesena. L'exil éloigne et rend difficile les relations régulières avec les proches, les échanges épistolaires. Ajoutons que le contrôle de sa correspondance et de celle de ses proches parents l'ont sans aucun doute rendu méfiant et parcimonieux⁴⁴¹. L'argument économique ne doit pas non plus être écarté, son frère y fait

⁴³⁹ « ...que les partis anarchiste, socialiste et républicain visent par des voies différentes le même but : celui de faire la révolution ; que la révolution est imminente, le prolétariat est mûr pour la faire. Il invite les prolétaires, socialistes et républicains à se libérer de ceux qu'il appelle leurs chefs traîtres et à se joindre aux anarchistes pour faire la révolution pour la faire sérieusement ». *Il Cittadino*, n°2 du 10 janvier 1920, p. 3.

⁴⁴⁰ Di Lembo Luigi, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pise, Editions Biblioteca Franco Serantini, 2001.

⁴⁴¹ Sur la censure postale opérée par l'O.V.R.A. (*Organizzazione per la Vigilanza e la Repressione dell'Antifascismo*) et les préfectures. Cf. Pardini Giuseppe, *Sotto l'inchiostro nero. Fascismo, guerra e censura*

allusion et rapporte que la plupart du temps « (...) le più volte mi trovo sprovvisto di soldi fino al punto mio malgrado di non poter neanche scrivere (...) »⁴⁴². Par ailleurs, aucune correspondance familiale ne nous ait parvenu avant mars 1933⁴⁴³, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de la tardive ouverture de son dossier au *Casellario Politico Centrale*. La correspondance dont nous disposons concerne essentiellement sa sœur Elettra⁴⁴⁴ et ses deux frères Mauro⁴⁴⁵ et Adolfo⁴⁴⁶. Il n'écrit jamais directement à ses parents ; en tout cas nous n'avons pas trouvé de traces de cette correspondance. Pio Turrone a sans doute conscience des risques qu'il fait courir à sa famille en leur écrivant. Dans une lettre à sa sœur Elettra, il lui fait part de ses craintes : « Ho sempre paura però che tu debba sopportare le conseguenze del mio non conformismo e della mia avversione decisa alla delinquenza e pazzia legalizzata »⁴⁴⁷. C'est la raison pour laquelle, il évite de donner trop de détails et d'émettre des jugements de valeur sur le régime. Le courrier de ses proches est systématiquement ouvert, contrôlé⁴⁴⁸ et copié afin de glaner des informations permettant de le localiser. Dans un rapport au ministre de l'Intérieur d'octobre 1937, le préfet de Forlì signale son impossibilité de localiser Pio Turrone à l'étranger, car celui-ci n'écrit plus à ses proches depuis un certain temps. Au détour de ces lettres, il demande à ses frères et sœurs des nouvelles de sa mère. Jamais il ne mentionne son père qui meurt en 1931. Au sujet de cette absence de relation avec ses parents plusieurs hypothèses peuvent être émises. Il est fort probable que ceux-ci aient été illettrés, ce qui expliquerait qu'aucune de ses lettres ne leur soient adressée. Cependant, nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'un différend important entre lui et son père. En effet, une note du maire de Cesena, établie suite à une demande de régularisation de carte d'identité,

postale in Lucchesia (1940-1944), Istituto Storico della Resistenza e dell'età contemporanea in provincia di Lucca, Montespertoli, MIR Edizioni, 2001.

⁴⁴² « (...) la plupart du temps je suis sans le sou au point de ne même pas pouvoir écrire ». Lettre de Mauro à Pio du 5 octobre 1936, A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253, fasc. 114599.

⁴⁴³ Lettre de Pio à Elettra du 21 mars 1933, il réside alors à Brest, A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253, fasc. 114599.

⁴⁴⁴ Elle lui écrit en mai 1938, il lui répond le 22/05/1938. Elle lui écrit à nouveau le 16/02/1940, il est alors incarcéré à la prison du Fort-Saint-Jean à Marseille.

⁴⁴⁵ Nous avons retrouvé les lettres de Mauro des 5/10/1936, 28/12/1936 celle-ci transite par Adolfo en Belgique, 7/07/1937. Pio lui écrit les 21/03/1933 et le 22/05/1938 dans la même enveloppe que pour Elettra.

⁴⁴⁶ Lettre d'Adolfo, alors à Etterbeek, en Belgique du 1/11/1939. Il semblerait qu'Adolfo lui ait envoyé un colis en janvier ou février 1940, alors que Pio est incarcéré dans la prison du Fort-Saint-Jean.

⁴⁴⁷ « J'ai toujours peur que tu aies à supporter les conséquences de mon non-conformisme et de mon aversion catégorique pour la délinquance et la folie organisée ». Lettre de Pio à Mauro et à Elettra du 22 mai 1938, A.C.S. Roma CPC Pio Turrone busta 5253 fasc. 114599.

⁴⁴⁸ Dans une note du ministère de l'Intérieur au Préfet de Forlì du 10/02/1936, il est prescrit de soumettre toute la correspondance de Pio Turrone et de ses proches au contrôle de la correspondance afin de surveiller ses activités et ses déplacements. A.C.S. Roma Arch. *Materia D.G.P.S., Pol. Pol.* fascicule personnel Pio Turrone busta 1387.

mentionne une violente altercation entre le père et le fils au cours de laquelle Pio Turrone « aurait même blessé au couteau son propre père »⁴⁴⁹. Bien que les extrapolations visant à forcer le trait ou à accentuer la « dangerosité » d'un militant soient assez fréquentes chez les fonctionnaires du régime, la violence de l'incident rapporté nous a semblé suffisamment grave pour ne pas l'ignorer ou tout au moins pour ne pas envisager la possibilité d'une altercation de nature politique. Son père faisait-il partie de ces paysans sans terre excédés par leur condition qui trouvèrent dans le ralliement à la cause fasciste un exutoire à leur frustration ? Nous ne pouvons pas ignorer cette éventualité.

Dès son plus jeune âge, Pio Turrone est confronté à la violence politique et sociale d'un pays traversé par de graves crises et d'une région extrêmement politisée, la Romagne rouge. Si l'on poursuit cette approche multi-scalaire, Cesena apparaît comme une ville où les conflits agricoles ont radicalisé la classe ouvrière et paysanne. C'est paradoxalement une des provinces où le squadrisme et l'implantation des faisceaux sont importants et où les affrontements seront d'une très grande violence. Issu d'un milieu de paysans modestes dont une partie des membres est engagée politiquement dans des camps de la gauche traditionnelle, le parti républicain et le parti socialiste, Pio est, semble-t-il le seul à épouser l'idéal anarchiste. Durant le *Biennio Rosso* l'anarchisme a représenté un grand espoir pour une partie de la classe ouvrière et son apprentissage politique peut-être appréhendé comme un phénomène générationnel⁴⁵⁰. L'ancrage politique d'une partie de sa famille dans le camp républicain contribue à une certaine ouverture et sera sans doute une des clés de compréhension dans la formation de ce que l'on pourra appeler le « réseau Turrone » constitué d'anarchistes mais également des éléments les plus politisés du *fuoruscitismo* de l'entre-deux-guerres. Témoins et ou acteurs des violences qui ont marqué la région, Pio Turrone et ses frères, Luigi Egisto et Adolfo Urbano quittent l'Italie le 11 novembre 1922⁴⁵¹ pour se rendre en Belgique où Luigi Egisto a obtenu une promesse d'embauche comme cimentier.

⁴⁴⁹ AN, site de Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou 19940477/175, dossier n°16686 Pio Turrone, note de la mairie de Cesena du 7/10/1927.

⁴⁵⁰ En ce qui concerne Pio Turrone, nous mettons volontairement l'accent sur l'importance du mouvement anarchiste durant le *Biennio Rosso* mais il va de soi que le parti socialiste demeure la première force en termes d'effectif.

⁴⁵¹ Bien qu'il soit difficile de déterminer la date exacte de leur départ, nous privilégions celle du 11 novembre 1922 plutôt que celle d'octobre 1923 qui nous semble bien tardive et qui bouleverse les autres éléments de la chronologie. Cf. Annexe I : Chronologie de Pio Turrone.

« L'anarchismo è il viandante, che va per le vie della Storia, e lotta con gli uomini quali sono e costruisce con le pietre che gli fornisce la sua epoca »⁴⁵².

Camillo Berneri, 1932⁴⁵³.

⁴⁵² « L'anarchisme est comme le pèlerin qui marche sur les routes de l'Histoire, lutte avec les hommes tels qu'ils sont et bâtit avec les matériaux que lui fournit son époque ».

⁴⁵³ Citation extraite d'un article de Camillo Berneri, « Sovietismo, anarchismo e anarchia » publié dans *L'Adunata dei Refrattari*, New-York, 15 octobre 1932. Aujourd'hui, publié dans Berneri Camillo, *Œuvres choisies*, (Introduction de Gino Cerrito), Carrare, Éditions du Monde Libertaire, 1988.

Chapitre IV : Immigration de travail, immigration politique.

Immigration politique ou immigration de travail ? Immigration politique et immigration de travail ? Comment ces deux versions de la migration s'articulent-elles dans le parcours de Pio Turrone ? Son expérience constitue-t-elle un exemple de la porosité des frontières qui séparerait certains *fuorusciti* des migrants de travail ? La mobilité italienne offre matière pour questionner ces identités que l'on pourrait avoir tendance à dissocier. Les travaux de Sylvie Aprile ont montré combien la question de sa survie économique s'imposait à la figure du proscrit⁴⁵⁴. En quels termes se pose pour Turrone cette dialectique entre engagement politique et nécessité de travailler ? Parce que l'obligation dans laquelle il se trouve de gagner sa vie est commandée par les activités politiques qui l'ont conduit à fuir l'Italie, Turrone est bien un exilé antifasciste. Comme le souligne Bruno Groppo, « l'exil n'est qu'une composante de l'immigration italienne, au sein de laquelle les aspects économiques et les aspects politiques sont étroitement imbriqués »⁴⁵⁵. En effet, « la coexistence d'une grande masse d'immigrés économiques et d'une importante minorité d'exilés constitue une spécificité de la présence italienne » dans la France de l'entre-deux-guerres⁴⁵⁶. Beaucoup de militants chassés de leur pays par le fascisme sont privés de travail. Pour ces derniers, se réfugier en France à un double objectif : retrouver un emploi et échapper aux persécutions. Leonardo Rapone met en évidence le mélange de motivations économiques et politiques présentes dans les choix migratoires de cette période :

« la decisione di spostarsi all'estero nasceva non solo di ristrettezze economiche patite in Italia, ma anche, e in molti casi soprattutto, dal bisogno di "cambiare aria", di abbandonare luoghi di residenza nei quali la vita si era fatta rischiosa ed insostenibile a causa degli attacchi dello squadrismo fascista

⁴⁵⁴ Sylvie Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010. En particulier le chapitre « C'est un dur métier que l'exil ».

⁴⁵⁵ Bruno Groppo, « Entre immigration et exil : les réfugiés politiques italiens dans la France de l'entre-deux-guerres », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n°44. Exilés et réfugiés politiques dans la France du XX^e siècle. p. 27-35.

⁴⁵⁶ Bruno Groppo, *op. cit.* p. 27.

e la possibilità stessa di conservare o trovare un'occupazione era compromessa dalle intimidazioni (...) ⁴⁵⁷.

Pierre Milza identifie cinq catégories de migrants durant le *ventennio* fasciste ⁴⁵⁸ :

- Les « États-majors politiques », les « ténors du *fuoruscitismo* ».
- Les militants et les sympathisants politiques, des travailleurs manuels pour la plupart, qui ont poursuivi leurs activités en France.
- Les militants et les travailleurs politisés qui n'ont pas poursuivi leurs activités en France.
- Les autres, ceux qui se politisent au contact des *fuorusciti* et des formations politiques et syndicales françaises.
- Enfin, l'immense masse des « non politiques » qui n'ont à aucun moment exercé une activité politique ou syndicale.

Pour sa part, Éric Vial propose de distinguer l'émigration purement politique, composée de responsables de partis ou de journalistes, de l'émigration « politico-économique » composée de militants ne se distinguant guère de l'émigration économique. Il identifie enfin une frange au sein de cette dernière qui se politise dans le pays d'accueil ⁴⁵⁹.

En revanche, la documentation qui permet de reconstituer les débuts de la trajectoire de Pio Turrone en France se rattache surtout à son activité professionnelle. Cette activité dissimule-t-elle un militantisme rendu invisible car se déployant dans la clandestinité ? Ou le jeune Pio n'est-il pas encore l'anarchiste actif qu'il sera dans les années 1930 ?

⁴⁵⁷ « La décision de se déplacer à l'étranger naissait non seulement des restrictions économiques subies en Italie, mais aussi, et dans de nombreux cas surtout, du besoin de "changer d'air", d'abandonner des lieux de résidence dans lesquels la vie était devenue risquée et insoutenable à cause des attaques du squadrisme fasciste et la possibilité même de conserver ou de trouver une occupation était compromise par les intimidations ». Leonardo Rapone, « Emigrazione italiana e antifascismo in esilio », in *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, Edizioni Sette Città, 2008, pp. 53-67.

⁴⁵⁸ Pierre Milza, « L'immigration italienne en France d'une guerre à l'autre : interrogations, directions de recherche et premier bilan », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 1986.

⁴⁵⁹ Éric Vial, « Notes sur l'exil et l'intégration des Italiens dans la société française pendant le fascisme », in *L'esilio nella storia del movimento operaio e l'emigrazione economica*, (dir.) Maurizio Degli Innocenti, Bari-Rome, Lacaita, 1992, pp. 53-59.

La rareté des sources rend difficile de trancher : alors qu'il a quitté Cesena en compagnie de deux de ses frères le 11 novembre 1922, nous ignorons tout de son parcours jusqu'en septembre 1924. À cette date, il souscrit pour 1 Franc au journal *Fede*⁴⁶⁰. Cet acte militant qui témoigne de la permanence de ses convictions permet en outre de le localiser à Ixelles⁴⁶¹, en Belgique. On perd sa trace au-delà jusqu'en novembre 1925 lorsque le consulat de Liège transmet sa déclaration de dispense provisoire du service militaire. On apprend à cette occasion qu'il a quitté Cesena sans passeport⁴⁶² contrairement à ses frères. Quelles que soient les incertitudes qui pèsent sur le déroulement de sa vie (Est-il parvenu à se faire embaucher dans l'entreprise qui employait son frère ? Travaillait-il lui aussi dans le Bâtiment ?), les sources démontrent que la recherche d'un emploi reste le moteur de ses déplacements. Les interactions entre immigration politique et immigration de travail constitueront donc le fil rouge de ce chapitre. La reconstitution de la trajectoire professionnelle de Pio Turrone à partir des différentes déclarations délivrées à la police lors de ses interrogatoires⁴⁶³ a donné lieu à l'établissement d'une chronologie qui figure en annexe⁴⁶⁴.

Interroger la question de son engagement politique au prisme de la place qu'occupe le travail dans son parcours s'est révélé une piste féconde. Jusqu'en 1935 au moins, la quête d'emplois semble avoir été à l'origine de ses pérégrinations. Ce nomadisme professionnel qui rend difficile l'attachement à un groupe explique sans doute pourquoi Pio Turrone est resté hors de portée des services de police français aussi longtemps⁴⁶⁵. En revanche, son itinérance

⁴⁶⁰ *Fede, Settimanale Anarchico di Cultura e di Difesa*, créé à Rome le 16 septembre 1923 par Gigi Damiani, sa publication est suspendue le 10 octobre 1926. À partir du 20 juillet 1929 (a. I, n°2) il paraît à Paris puis à Bruxelles à partir du 7 février 1931 (a. II, n°11).

⁴⁶¹ L'étude de ces listes de souscription est très précieuse. Elles fournissent les nom et prénom des souscripteurs, parfois le groupe auxquels ils appartiennent et le lieu depuis lequel ils ont souscrit. Ces indications permettent donc de reconstituer les noyaux anarchistes et les déplacements des militants.

⁴⁶² Il semblerait que Pio Turrone ait effectué une demande de passeport en août 1924. La sous-préfecture de Cesena demande à la mairie de Cesena si rien ne s'oppose à la délivrance de ce dernier, rien n'indique que la démarche ait abouti. *Archivio di Stato di Cesena, XII-Stato civile, censimento e statistica, 432 Emigrazione all'estero*.

⁴⁶³ Une grande partie des informations concernant ses emplois successifs sont extraites des interrogatoires auxquels il est soumis en novembre 1939 à la suite de son arrestation à Marseille. Dépôt Central de la Justice militaire Le Blanc dossier n°513, procédure Pio Turrone (non lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille, rapport de la DPJ n°E.274.489 au 2) tribunal militaire de Paris du 13 décembre 1939.

⁴⁶⁴ Annexe X : Emplois et employeurs de Pio Turrone.

⁴⁶⁵ Le premier rapport faisant état de sa présence en France date du 15 octobre 1927. C'est un rapport de Gendarmerie Nationale, qui contient une déposition de M. Schray Alfred chez qui Pio Turrone effectue des travaux entre mai et août 1927. Par ailleurs, il n'y est pas fait référence à son activité de militant politique. Il fait état d'objets disparus lors des travaux au haras de Grenelle.

le met au contact de militants de toute sensibilité politique. Il se mêle au flot des *fuorusciti* et à l'activité des milieux politisés de l'antifascisme parisien. Il croise ainsi la route de personnalités de premiers plans comme Camillo Berneri⁴⁶⁶, Bernardo Cremonini⁴⁶⁷ ou encore Nestor Makhno⁴⁶⁸ mais également de militants de moindre relief qui sont autant d'éléments qui constitueront ce que l'on peut appeler le réseau Turroni.

Il s'agira donc de comprendre comment ce jeune homme de 17 ans séduit par l'idéologie libertaire pénètre les milieux anarchistes italiens de la capitale française. Comment parvient-il à concilier activité militante et contraintes professionnelles ? La mise en relation de ses itinéraires politiques et professionnels amène à s'interroger sur son statut de travailleur immigré et de militant politique. Nous nous questionnerons également sur les formes de solidarité mise en œuvre dans la constitution de réseaux professionnels et militants. Enfin, nous tenterons de comprendre pourquoi et comment il parvient à se tenir hors de portée de la ligne de mire de la police française durant une grande partie de l'entre-deux-guerres⁴⁶⁹ alors qu'il est un des militants les plus surveillés par les réseaux de renseignements italiens.

⁴⁶⁶ Camillo Berneri [20/05/1897 Lodi – 5/05/1937 Barcelone]. Enseignant, écrivain, traducteur, maçon. Avec Carlo Rosselli, Camillo Berneri crée en 1936, la colonne Ascaso dans le cadre des milices organisées par la CNT. Il est avec Francesco Barbieri l'une des premières victimes des communistes staliniens. Pour une biographie complète voir *D.B.A.I., op. cit.* T. I pp. 142-149 et la thèse de Francisco Madrid Santos, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937) : rivoluzione e controrivoluzione in Europa, 1917-1937*, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1985 (traduction italienne d'Andrea Chersi).

⁴⁶⁷ Voir sa notice biographique in Antonioli M., *D.B.A.I., op. cit.*, T. I. pp. 463-465.

⁴⁶⁸ Makhno Nestor [Mikhnenko Nestor, Ivanovitch, dit] [27/10/1888 à Gouliaï-Polié, Ukraine – 25/07/1934 à Paris], ouvrier agricole ; anarchiste, dirigeant du mouvement insurrectionnel paysan en Ukraine de 1917 à 1921, réfugié en France, il est l'un des rédacteurs de la Plate-forme. Cf. Davranche Guillaume, Dupuy Rolf, Enckell Marianne, Lenoir Hugues, Lorry Anthony, Pennetier Claude, Steiner Anne, *Les anarchistes. Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2014.

⁴⁶⁹ Avant son arrestation du 13 novembre 1939, aucun rapport de police français de notre connaissance ne fait état de son activité de militant anarchiste.

I-Pio Turrone: « il muratore dell'anarchia »⁴⁷⁰.

1-Quelques hypothèses de trajectoire.

À partir des informations récoltées dans les différents rapports de police, les interrogatoires et sa correspondance, nous avons élaboré trois documents permettant de localiser Pio Turrone dans ses déplacements professionnels et/ou personnels : une chronologie générale⁴⁷¹, une liste chronologique de ses différents emplois et employeurs⁴⁷² et le recensement de ses adresses successives⁴⁷³. La confrontation de ces trois documents appelle une série de remarques d'ordre méthodologique. La chronologie générale croise de nombreuses sources et chaque fois que la documentation l'a permis nous avons eu recours à des documents officiels laissant ainsi peu de place à l'approximation⁴⁷⁴. Chacune des informations extraites des rapports de police italienne et française ont été confrontées à d'autres sources. Toutes les déclarations de Turrone ont été comparées à d'autres témoignages ou d'autres documents. Malgré cet effort systématique, certaines périodes de sa vie demeurent encore incertaines. Trois zones d'ombres sont apparues pour lesquelles nous avons émis les hypothèses les plus vraisemblables.

La première incertitude concerne la période allant d'octobre 1922 à la fin de décembre 1926, de son départ de Cesena à son arrivée en Haute-Normandie. Trois hypothèses sont envisageables. La première suppose qu'en partant de Cesena, Pio Turrone se soit installé avec ses deux frères dans les environs de Bruxelles. Elle est étayée par le contrat de travail obtenu par Luigi Egisto comme cimentier dans une entreprise suisse établie en Belgique. Elle explique la présence de Pio Turrone à Ixelles en septembre 1924, lors de sa souscription pour venir en aide au périodique libertaire, *Fede*. Cette piste renforcée par la déclaration de Mme Poggia⁴⁷⁵, dans laquelle elle affirme qu'elle se souvient parfaitement de Pio Turrone qui

⁴⁷⁰ Emprunté au titre de la nécrologie écrite par Luciano Farinelli « Il muratore dell'anarchia » in *L'Internazionale*, Gênes, Anno XVII, n°5 de mai 1982, p. 1 et 4. Titre repris par Amedeo Bertolo dans son article « Pio Turrone, muratore dell'anarchia », in *Libertaria*, Anno V, n°3 de juillet-septembre 2003, p. 72-79. L'article de Bertolo a reparu récemment dans un numéro spécial Pio Turrone du *Bollettino Archivio G. Pinelli*, n°39 de juin 2012.

⁴⁷¹ Annexe I : Chronologie Pio Turrone.

⁴⁷² Annexe X : Emplois et employeurs de Pio Turrone.

⁴⁷³ Annexe XI : Domiciles et changements d'adresse. Pio Turrone 1924-1945. Ce dernier document couvre ainsi l'ensemble de ses déplacements de son départ à son retour à Cesena en 1945.

⁴⁷⁴ Nous avons utilisé les registres d'écrou, les documents d'État-civil et du recensement, les arrêtés d'expulsion et d'internement.

⁴⁷⁵ Propriétaire de l'hôtel dans lequel logeait Pio Turrone de décembre 1926 à janvier 1927, puis du 9 mars au 20 juillet 1927.

« travaillait au haras de Grenelle à Garennes (...) puis avec une équipe d'Italiens. Il est arrivé le 27 décembre 1926, venant de Bruxelles (...), il était beau parleur et bien habillé »⁴⁷⁶. Par ailleurs, le 26 décembre 1926, il se présente au haras de Grenelle en possession d'une carte d'identité belge délivrée à Robertville⁴⁷⁷ dans la province de Liège⁴⁷⁸ et d'un récépissé de demande de carte d'identité française établi dans un département frontière peut-être le celui du Nord⁴⁷⁹. Ces éléments expliqueraient sans doute sa présence en Belgique en novembre 1925 lorsque que le consulat de Liège le déclare insoumis⁴⁸⁰.

Une seconde hypothèse voit Pio Turrone s'installer directement à Evreux en octobre 1922 où il aurait alors travaillé comme maçon à Garennes-sur-Eure pendant cinq ou six ans. Durant cette période, il aurait effectué un séjour en Belgique, entre 1924 et la fin de l'année 1925, afin de rejoindre son frère Adolfo, en compagnie de Luigi Egisto⁴⁸¹. De retour à Garennes-sur-Eure à la fin de l'année 1925, il s'installe à Paris en août 1927⁴⁸².

Enfin, dans une dernière version, Pio Turrone se serait d'abord rendu à Genève auprès de Luigi Bertoni qu'il présente à la police comme « un petit parent »⁴⁸³, pour ensuite s'installer dans l'Eure. Rien ne nous permet de confirmer ou d'infirmer ces trois pistes. Cependant, les deux premières versions nous semblent plus vraisemblables. Les informations extraites de ses différents interrogatoires sont soumises à caution. En effet, Pio Turrone est alors sous le coup d'une inculpation assez grave, « atteinte à la Sûreté intérieure de l'État » et même si le chef d'inculpation est infondé, nous sommes en droit de nous demander quels sont les éléments de son parcours qu'il cherche à dissimuler et quelle est la part de vérité dans ses

⁴⁷⁶ DCAJM Le Blanc, procédure contre Pio Turrone (non lieu n°156 du 11 mars 1940), rapport de gendarmerie nationale, Ivry-la-Bataille du 5/12/1939.

⁴⁷⁷ La municipalité de Robertville-Malmédy n'a malheureusement conservé aucune archive et ignore si le registre des cartes d'identité a été versé aux archives du Royaume.

⁴⁷⁸ AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Turrone Pio, rapport de Gendarmerie Nationale du 20/10/1927.

⁴⁷⁹ Les recherches effectuées aux archives départementales du Nord dans les fonds du cabinet du Préfet à la rubrique police politique et étrangers ont été infructueuses.

⁴⁸⁰ La piste belge reste à creuser. Par ailleurs, les investigations auprès de la mairie de Garennes-sur-Eure et aux Archives départementale de l'Eure sont demeurées infructueuses.

⁴⁸¹ DCAJM Le Blanc, procédure contre Pio Turrone (non lieu n°156 du 11 mars 1940), procès verbal de première comparution devant le juge d'instruction du 22/11/1939.

⁴⁸² Par ailleurs, lors de son interrogatoire par le bureau de recrutement du S.O.E, en juillet 1943, il affirme qu'il a quitté la Belgique à la fin de l'année 1924 pour s'installer à Paris. Il affirme également que son frère Luigi Egisto a quitté la Belgique en 1923 pour s'installer à Paris. Sources : National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg, aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos, aka Magnani.

⁴⁸³ DCAJM Le Blanc, procédure contre Pio Turrone (non lieu n°156 du 11 mars 1940), procès verbal de première comparution devant le juge d'instruction du 22/11/1939.

déclarations. Bien que ne disposant d'aucun élément permettant de prouver la parenté entre Pio Turrone et Luigi Bertoni, nous pouvons supposer que Turrone cherche à cacher la véritable nature des relations qu'il entretient avec Bertoni. Il cherche à minimiser le rôle de ce dernier dans l'organisation des secours et de l'assistance aux libertaires italiens en exil⁴⁸⁴. Cette dernière version pourrait en partie expliquer la familiarité de Turrone avec les milieux libertaires italiens exilés à Paris et la rapidité avec laquelle il rentre en contact avec les militants les plus en vue du mouvement anarchiste en exil⁴⁸⁵. La recommandation de Luigi Bertoni auprès des milieux libertaires parisiens pourrait être envisagée comme le sésame qui lui aurait permis de pénétrer ces cercles très fermés.

2- Le travailleur immigré dans l'entre-deux-guerres⁴⁸⁶.

Comme on le sait, l'emploi réservé au travailleur immigré est très souvent non qualifié, de courte durée et faiblement rémunéré. Les difficultés économiques particulièrement sensibles dès 1927 et surtout à partir des années 30 ont pour effet d'accroître le nombre de chômeurs, et de transformer le groupe des travailleurs immigrés en masse fragile. S'agissant de Marseille, Émile Temime parle de population « flottante »⁴⁸⁷ pour décrire cette main d'œuvre temporaire, peu qualifiée et souvent saisonnière. Les mieux armés contre la crise s'installent à leur compte pour tenter d'échapper à leur condition de salarié occasionnel. Non pas que les salaires des petits commerçants soient plus importants, mais cette situation offre plus de souplesse, une plus grande sécurité et la possibilité de travailler en famille. Ces petits négoce sont aussi des lieux de rencontres et des centres d'approvisionnement⁴⁸⁸. Les Italiens sont présents dans tous les secteurs d'activité et

⁴⁸⁴ Il n'est pas rare, surtout à partir de 1939, de trouver ces « métaphores familiales » de type « les cousins d'Amérique » pour désigner les libertaires italo-américains formant le groupe autour de *L'Adunata dei Refrattari* ou encore « la cousine Pia » pour désigner Turrone, « la famille » pour désigner le mouvement libertaire italien en exil.

⁴⁸⁵ Il semble peu probable que Turrone soit parti de Cesena avec des recommandations locales visant à son intégration au mouvement libertaire italien en exil à l'étranger.

⁴⁸⁶ Nous signalons les travaux récents de Linda Guerry sur l'immigration à Marseille appréhendée sous l'angle du genre. *Le genre de l'immigration et de la naturalisation. L'exemple de Marseille (1918-1940)*, Lyon, Éditions de l'École normale supérieure, 2013.

⁴⁸⁷ Attard-Maraninchi Françoise, Temime Émile, *Migrance Tome III. Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990. p. 113.

⁴⁸⁸ Maria Luisa Berneri et ses deux filles possèdent une épicerie fine tandis que Bernardo Cremonini est négociant en vin et liqueur italiens. Le domicile de Cremonini de Fontenay-sous-Bois devient le point de ralliement de tous les militants libertaires italiens de passage à Paris.

l'ancienneté de leur présence les rend moins vulnérables. Certains sont naturalisés, d'autres sont nés en France, ils sont donc moins touchés par le chômage. Mais l'avènement du fascisme jette sur les routes de l'exil un grand nombre de militants politiques qui doivent à leur tour trouver du travail. À titre d'exemple, les chiffres qui suivent sont significatifs. Ils sont extraits d'un état par nationalité et par profession des travailleurs étrangers dans les Bouches-du-Rhône à la date du 6 mars 1925⁴⁸⁹. Concernant les Italiens, sur 65 150 actifs, on compte 1 253 charpentiers, 2 501 journaliers, 25 132 manœuvres, 1 609 maçons, 207 peintres, 11 793 terrassiers contre 5 065 agriculteurs et 3 061 domestiques. Ces données soulignent la prépondérance des travailleurs italiens dans le secteur du bâtiment. Naturellement, elles ne tiennent pas compte des travailleurs clandestins non déclarés. La nécessité pour accéder à un emploi de posséder des papiers constitue une contrainte supplémentaire. Or les exilés politiques qui représentent dans les années 20, pour la seule ville de Marseille, 25 000 personnes de toute nationalité, en sont le plus souvent dépourvus.

Le 26 juillet 1969, alors qu'il travaille à la construction du *Centro educativo italo-svizzero*⁴⁹⁰ de Rimini, Pio Turrone écrit à Louis Mercier Vega⁴⁹¹ ces quelques mots : « Se ho fallito per tutto il resto, come muratore-bestia - me la sono cavata »⁴⁹². Durant toute son existence, à l'exception sans doute de ses premières années où il a dû aider les siens aux travaux des champs, Pio Turrone a vécu de son métier de maçon. Il l'a appris sûrement « sur le tas » comme beaucoup de *fuorusciti* venus en France pour fuir le fascisme qui devaient subvenir aux besoins de leur famille ou gagner de quoi survivre en exil. Le secteur du bâtiment emploie comme manœuvre ou maçon une grande partie de l'immigration italienne d'extraction ouvrière ou bourgeoise. Les chantiers de construction sont en plein essor au lendemain de la Première Guerre mondiale et la France a besoin de main-d'œuvre en abondance. Ne trouvant pas de travail à la hauteur de leur qualification, les intellectuels se rendent également sur les chantiers. C'est ainsi que les travailleurs manuels côtoient des

⁴⁸⁹ Attard-Maraninchi Françoise, Temime Émile, *op. cit.* p. 118.

⁴⁹⁰ Le Centre éducatif italo-suisse est fondé par le secours ouvrier suisse et Margherita Zoebeli dans l'immédiat après-guerre à Rimini. C'est un complexe scolaire composé d'une école maternelle et primaire inspirée de la pédagogie laïque et libertaire de l'éducation active.

⁴⁹¹ Mercier Louis, [Corvint Charles, dit Charles Ridel, Luis Mercier Vega, Santiago Parane], [6/05/1914 à Bruxelles, Belgique – 20/11/1977 à Collioure, Pyrénées-Orientales]. Pour une biographie complète cf. Davranche G., Dupuy R., *op. cit.* pp.342-344.

⁴⁹² « Si j'ai échoué pour tout le reste, comme maçon – diable - je m'en suis bien tiré ». C.I.R.A. Lausanne, Fonds Mercier, Lettre de Pio Turrone à Louis Mercier Vega du 28/07/1969. Voir aussi Annexe XII : Pio Turrone sur un chantier à Cesena après la guerre.

intellectuels comme Camillo Berneri, le professeur d'Université ou comme Sandro Pertini⁴⁹³, jeune avocat socialiste et futur président de la République italienne.

Vivre de son travail de maçon semble avoir été difficile et la récurrence des problèmes d'embauche tout au long de son exil le démontre. L'incertitude domine dans le parcours professionnel de Pio Turrone. Si les allusions à cette condition de travailleur précaire sont nombreuses dans sa correspondance, il faut aussi souligner que cette précarité fait partie de son mode de vie. À plusieurs reprises, Pio Turrone évoque les difficultés rencontrées pour trouver un emploi régulier et en 1948, il avoue même avoir envisagé de s'installer dans la région de Grenoble car en Italie, il parvient difficilement à vivre de son métier⁴⁹⁴. Il renonce cependant à ce projet car il lui paraît impensable de s'éloigner du mouvement libertaire italien à la renaissance duquel il a si durement œuvré au lendemain de la guerre. En novembre 1973, il a alors 67 ans et écrit à Max Sartin :

« Sta settimana ho ripreso a lavorare. Non ce la faccio col minimo della pensione di L. 33.570 mensili e bisogna che veda di arrotondare »⁴⁹⁵.

Rappelons que jusqu'à la fin des années 20, Pio Turrone doit aussi subvenir aux besoins de Luigi Egisto qui, amputé d'une jambe en 1925, peine à trouver du travail. En mars 1933, dans une lettre à sa soeur Elettra, il écrit:

« Per il lavoro di (si) vivacchia però la crisi é terribile anche qui la miseria per noi stranieri é molto grande. I primi colpiti siamo noi perché i francesi trovano sempre da lavorare e la situazione si aggrava sempre di più »⁴⁹⁶.

⁴⁹³ Alessandro Pertini [25/09/1896 Stella San Giovanni, Ligurie - 24/02/1990 Rome], avocat exilé en France en 1926, il s'installe à Nice où il effectue différents petits métiers. Membre du parti socialiste italien, il sera Président de la République italienne de juillet 1978 à juin 1985.

⁴⁹⁴ Lettres de Pio à Pedro Herrera des 21/06 et des 15/12/1948, IISG Amsterdam, Fonds Fernando Gómez Pelaez, Correspondances n°956.

⁴⁹⁵ « Cette semaine j'ai repris le travail. Je ne m'en sors pas avec ma petite pension de 33. 750 liras et j'ai besoin d'arrondir mes fins de mois ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 10, fasc. 205, lettre de Pio à Max Sartin du 28 novembre 1973.

⁴⁹⁶ « Pour le travail, on vivote, mais la crise est terrible ici aussi. La misère, pour nous les étrangers, est très grande. Nous sommes les premiers touchés parce que les Français trouvent toujours du travail et la situation

Ce sont sans doute l'ensemble de ces difficultés qui le poussent à tenter l'aventure de la création de sa propre entreprise de maçonnerie, à Brest cette même année.

Pourtant, si le parcours professionnel de Turroni le contraint à de nombreux déplacements, il paraît avoir été plutôt épargné par les aléas économiques. Si nous nous penchons sur la liste de ses emplois successifs⁴⁹⁷, et en considérant cette liste comme non exhaustive, nous constatons que Pio Turroni a travaillé de façon régulière durant son séjour à l'étranger. « Je suis spécialisé de (sic) ravaleur de façades dans ce métier, il m'est assez facile de m'employer partout »⁴⁹⁸ déclare-t-il à la police en novembre 1939. Une grande partie de ses emplois sont déclarés, il possède des papiers en règle, en apparence tout au moins. Ces documents d'identité lui permettent d'obtenir des certificats de travail de l'office régional de la main d'œuvre étrangère⁴⁹⁹. Certaines des entreprises de maçonnerie l'ont peut-être employé toutefois sans le déclarer.

En revanche, sa situation administrative est plutôt limpide même s'il quitte Cesena sans passeport. Il arrive en France en possession d'une carte d'identité belge et d'un récépissé de demande de carte d'identité française, ce qui lui permet de trouver du travail. Le décret du 18 avril 1917 a institué une carte d'identité et de circulation pour les travailleurs coloniaux et étrangers. Le contrat de travail et le certificat sanitaire - visé favorablement par l'administration du Travail - était un sésame en théorie obligatoire pour accéder à un emploi sur le territoire français⁵⁰⁰. Le 6 janvier 1927, la mairie de Garennes lui délivre une carte d'identité valable jusqu'en décembre 1927. Le 30 avril 1928, la Préfecture de police de Paris lui délivre à son tour un récépissé provisoire de demande de carte d'identité en échange de la carte de 1927⁵⁰¹. La Ligue des Droits de L'Homme⁵⁰² intercède en sa faveur auprès du

s'aggrave de plus en plus ». Lettre de Pio à Elettra du 21 mars 1933, A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turroni, busta 5253 fascicule 114599.

⁴⁹⁷ Annexe X : Emplois et employeurs de Pio Turroni.

⁴⁹⁸ Nous avons retranscrit mot pour mot le contenu de cette lettre écrite en français. DCAJM Le Blanc, procédure contre Pio Turroni (non lieu n°156 du 11 mars 1940), procès-verbal de la police marseillaise du 15 novembre 1939.

⁴⁹⁹ Nous en trouvons les mentions deux fois pour les années 1927 et 1928.

⁵⁰⁰ La carte d'identité délivrée par le préfet était un moyen de contrôler leur activité et leur mobilité professionnelles. Elle pouvait toujours être refusée ou retirée, elle était valable deux ans à compter du passage à la frontière. Cf. Vincent Viet, « La politique de main d'œuvre et les travailleurs étrangers et coloniaux entre 1914 et 1950 », in *Élaborations et mise en œuvre des politiques du travail, le ministère du Travail et la société française au XX^{ème} siècle*, (dir.) Alain Chatriot, Odile Loin-Lambert, Vincent Viet, PUR, 2006. p.18-19.

⁵⁰¹ Le fichier de délivrance des cartes d'identité n'a visiblement pas été conservé dans les dépôts d'archives départementales des Bouches-du-Rhône et de l'Eure. Ils ont été détruits.

⁵⁰² Par ailleurs, son nom ne figure pas dans l'index nominatif des requêtes individuelles des archives de La Ligue des Droits de l'Homme conservées à la BDIC de Nanterre.

ministère de l'Intérieur à trois reprises⁵⁰³ mais en novembre 1927, un rapport de la Sûreté Générale le signale comme communiste dangereux susceptible d'être porteur de faux papiers. Pio Turrone joue de malchance, car c'est la déclaration de M. Schray, particulier chez qui il effectue des travaux en 1927 qui infléchit, semble-t-il, la décision du ministère de l'Intérieur. M. Schray soupçonne Pio Turrone de lui avoir dérobé des outils. Il écrit à ce dernier qui a déjà quitté son hôtel pour qu'il lui restitue le matériel manquant. Pio Turrone n'ayant pas répondu ou n'ayant pas réceptionné ce courrier, M. Schray écrit au préfet de Cesena pour obtenir des renseignements. La mairie de Cesena l'informe alors que Pio Turrone est un « dangereux communiste » voyageant avec de faux papiers qui « a blessé son propre père à coups de couteaux ». C'est ce dernier courrier qui est transmis à la Gendarmerie avec la déclaration de M. Schray qui, finalement, ne portera pas plainte⁵⁰⁴. Quoi qu'il en soit, le 17 novembre 1928, le ministre de l'Intérieur signifie au Président de la Ligue des Droits de l'Homme que compte tenu de sa bonne conduite depuis son arrivée en France il ne voit aucun inconvénient à ce qu'il réside en France et lui délivre une nouvelle carte d'identité⁵⁰⁵.

Italo Del Proposto⁵⁰⁶, l'un des proches compagnons de Pio Turrone apporte son témoignage sur cette vie d'errance durant son exil en France :

« La mia vita qui è completamente diversa da quella che conducevo a Roma e di lavorare non vi è fino ad ora la possibilità di trovarlo »⁵⁰⁷.

⁵⁰³ AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Turrone Pio, courriers de la Ligue des Droits de l'Homme au ministre de l'Intérieur des 20 avril, 20 juillet et 20 septembre 1928.

⁵⁰⁴ Cette déclaration en Gendarmerie et le courrier du maire de Cesena sont conservés aux AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Turrone Pio, rapport de Gendarmerie du 15/10/1927 et courrier de la mairie de Cesena du 7 octobre 1927.

⁵⁰⁵ AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Turrone Pio, le ministre de l'Intérieur au Président de la Ligue des Droits de l'Homme le 17/11/1928, carte d'identité n° 109862. Notons tout de même, que les autorités françaises ne prennent pas toujours pour argent comptant les déclarations de la police italienne.

⁵⁰⁶ Italo Del Proposto [18/02/1901 Rome – on ignore la date et le lieu de sa mort], plâtrier, il est condamné au *confino* à Ustica de 1926 à 1930. Il se rend ensuite clandestinement à Paris où il est chargé de la correspondance italienne pour le *Comitato Pro Vittime Politiche d'Italia*. Sans emploi, en 1934 il s'installe à Marseille puis s'engage dans la colonne Ascaso. En 1938 et 1939, il est le principal animateur du CAPVP de Marseille avec Pio Turrone. En janvier 1940, il est interné au camp du Vernet puis envoyé au *confino* à Ventotene puis dans le camp de Renicci d'Anghiari d'où il s'évade en septembre 1943. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T.I, pp. 514-515.

⁵⁰⁷ « Ma vie ici est complètement différente de celle que je menais à Rome et du travail jusqu'à maintenant je n'en ai pas trouvé ». Lettre d'Italo Del Proposto à ses proches du 8/04/1934, A.C.S. Roma C.P.C Italo Del Proposto, *busta* 1703, fasc. 3122.

« La nostra posizione di politici prima e di « stranieri » poi è tragica vivendo completamente alla giornata. Lavoro a noi in qualità di stranieri non ce ne danno (...) ed in certe categorie di lavoro che non ne possono fare a meno. Poi, nella famiglia, siccome non siamo politicamente legali la reazione oggi come nel passato si è accentuata, e le espulsioni vengono fatte strettamente da noi. (...) Se non rispondo subito alle vostre lettere è per motivo economico »⁵⁰⁸.

Tout comme Pio Turrone, Italo Del Proposto, pourtant bien intégré au mouvement libertaire parisien en exil, doit se déplacer dans la région de Marseille pour trouver du travail en mai 1935 :

« La mia nuova residenza è causata giustamente da ragioni di lavoro ; essendo a Parigi, da circa tre mesi disoccupato (...) »⁵⁰⁹.

En septembre 1935, la police italienne le localise dans la région de Nîmes alors qu'il s'y est rendu en quête d'un emploi. Il a travaillé quelques temps pour la coopérative *edilizia* de Marseille qui ne peut pas le garder par manque de travail. En octobre 1936, il est localisé à Oran où il loge chez Guido Miglioli avec qui il effectuerait des travaux de peinture en bâtiment⁵¹⁰.

⁵⁰⁸ « Notre position de politiques d'abord et d' « étrangers » ensuite est tragique, vivant complètement au jour le jour. Du travail, en notre qualité d'étrangers, ils ne nous en donnent pas (...) et seulement une certaine catégorie de travail quand ils ne peuvent pas faire autrement. Puis dans notre famille, comme nous ne sommes pas politiquement « légaux », la réaction aujourd'hui comme par le passé s'est accentuée, les expulsions nous touchent particulièrement. (...) Si je ne réponds pas immédiatement à vos lettres c'est pour des raisons économiques ». Lettre d'Italo Del Proposto à ses proches du 11/02/1935, A.C.S. Roma C.P.C Italo Del Proposto, *busta* 1703, fasc. 3122.

⁵⁰⁹ « Mon changement de résidence est causé par des problèmes de travail, étant à Paris depuis trois mois sans emploi (...) ». Lettre d'Italo Del Proposto à Natalucci de Rome du 5/05/1935, A.C.S. Roma C.P.C Italo Del Proposto, *busta* 1703, fasc. 3122.

⁵¹⁰ C'est sans doute par le biais d'Edoardo Angeli, de Gino Balestri et de Celso Persici qu'il trouve cet emploi. Pour la CIMEX, l'entreprise qui les emploie, ils effectuent des chantiers en Afrique du Nord et connaissent bien la région. Dino Angeli s'y installe après 1936.

3- Les réseaux de solidarité professionnelle.

« La recherche incessante de travail est, à n'en pas douter, une des raisons majeures de l'existence et de la persistance des réseaux de solidarité »⁵¹¹. Si les réseaux de solidarité professionnelle sont à l'œuvre dans les milieux libertaires italiens de l'exil, ils le sont plus largement dans les cercles du *fuoruscitismo*. Il n'est pas rare de rencontrer des groupements affinitaires plus larges associant des anarchistes à des membres de *Giustizia e Libertà* ou de la LIDU (*Lega Italiana dei Diritti dell'Uomo*)⁵¹² voire des socialistes. Toutes ces associations officielles ou clandestines ont souvent en commun les métiers du Bâtiment. Les *fuorusciti* se regroupent parfois en fonction de leur province d'origine, une survivance de l'Italie pré-unitaire⁵¹³. Les solidarités familiales ne sont pas absentes non plus. Ces différentes formes de solidarité sont lisibles dans le parcours professionnel de Pio Turrone et de ses proches.

Il existe aussi des solidarités régionales incarnées notamment par la naissance de la *Fratellanza Romagnola*⁵¹⁴ à Paris à la fin de l'année 1935. Fruit d'une conception politique unitaire et antifasciste, cette association est constituée d'émigrés romagnols et est principalement contrôlée et dirigée par des communistes. Cependant, parmi les noms les plus fréquemment relevés par Maurizio Ridolfi à l'occasion d'initiatives organisées par la *Fratellanza Romagnola*, émergent ceux du communiste Antonio Zanchini (Forlì), des républicains Mario Angeloni (Cesena) et Maria Giaele Franchini (Cesena) et celui de Renato Castagnoli (Poretta Terme) alors classé comme socialiste.

L'entreprise de maçonnerie générale de Pio Turrone est créée à Brest durant l'année 1933. Bien qu'ayant dépouillé le fonds « Registre du commerce et des sociétés » des Archives départementales du Finistère nous n'avons pas trouvé la déclaration d'immatriculation de la société à des fins d'inscription au registre du commerce⁵¹⁵. Nous savons par ailleurs, que

⁵¹¹ Attard-Maraninchi Françoise, Temime Émile, *op.cit.* p.114.

⁵¹² Cf. Vial Éric, « La Ligue française des droits de l'homme et la L.I.D.U., son homologue italienne, organisation d'exilés antifascistes dans l'entre-deux-guerres » in *Le Mouvement Social*, n°183, avril-juin 1998.

⁵¹³ Pour la région marseillaise, nous renvoyons aux travaux de Dottori Marcel, *La migration toscane à Marseille. Histoire d'une migration*, Paris, L'Harmattan, 2010. Voir aussi la thèse de Sportiello Anne, *La mémoire collective d'une immigration : le cas des pêcheurs napolitains du Vieux-Port de Marseille*, (dir. P. Joutard), Aix-Marseille I, 1983.

⁵¹⁴ Fraternité Romagnole. Sur la *Fratellanza Romagnola*, voir les travaux de Maurizio Ridolfi, « Antifascismo ed emigrazione politica: momenti ed aspetti dell'emigrazione antifascista dalla provincia di Forlì in Francia », in *Antifascisti romagnoli in esilio*, Firenze, la Nuova Italia, 1983. pp. 129-170.

⁵¹⁵ A.D. Finistère, série U Registre chronologique des déclarations d'immatriculation et d'inscriptions (1924-1940), suppléments 311, 312 et 313. En l'absence de déclaration systématique et obligatoire au registre du commerce avant 1945, il est difficile d'établir la date de création de cette entreprise de construction.

l'entreprise Turrone était en règle puisque nous avons retrouvé son dossier de faillite⁵¹⁶. En revanche, nous trouvons l'inscription au registre du commerce de Luigi Bernasconi, son « beau-frère »⁵¹⁷, comme carreleur, mosaïste en mai 1933. C'est dans cette entreprise qu'Aramis Cremonini, un autre des enfants de Bernardo Cremonini, travaille comme comptable en 1935 et 1936. Le choix de Brest demeure encore un mystère. Pio Turrone s'y rend avec Nara Cremonini qui est alors sa compagne sans doute dans le courant de l'année 1933. Ont-ils rejoint une autre partie de la famille Cremonini, déjà installée à Brest et pouvant leur fournir un emploi? Nous savons qu'une autre des sœurs de Nara (peut-être Atea⁵¹⁸ ou Iole) y vivait avec Luigi Bernasconi. Nous savons aussi que Pio Turrone y a dirigé une petite maison d'édition coopérative clandestine pour le compte de Camillo Berneri. Est-ce le véritable motif de son installation à Brest ? Il est difficile de l'affirmer. Pio Turrone a peut-être travaillé avec son « beau-frère », Luigi Bernasconi, avant de créer sa propre entreprise⁵¹⁹. La trace de cette dernière est mentionnée dans un document du 30 janvier 1936 par lequel Pio Turrone saisit le président du Tribunal de commerce de Brest afin de procéder à sa liquidation judiciaire. Le bilan fourni par Pio Turrone présente alors un passif 100 439, 10 francs et un actif de 32 117, 30 francs. Il est difficile de déterminer la taille de cette entreprise. Elle a alors trois chantiers de construction en cours, d'une importance conséquente si l'on en juge par les matériaux présents sur chacun des chantiers lors de la liquidation judiciaire. Les deux seuls employés enregistrés lors de la faillite, un manœuvre, Jean Drogo et un maçon, François Pavoni sont effectivement issus de la communauté transalpine. Sont-ils libertaires ? Impossible de l'affirmer. Nous pouvons raisonnablement considérer que trois personnes ne suffisent pas à mener à bien ces trois chantiers et qu'il est fort possible que Turrone n'ait pas déclaré tous ses employés. Les rapports de police italiens mentionnent à plusieurs reprises la venue de compagnons libertaires à Brest, auprès de Pio Turrone, qui leur propose un emploi.

⁵¹⁶ A.D. Finistère, série 63 U Tribunal de commerce (an X-1957), 19 art. 25 Tribunal de commerce de Brest. Dossiers de faillite.

⁵¹⁷ Luigi Bernasconi était lui aussi marié à une fille Cremonini, il est le secrétaire de la LIDU de Brest.

⁵¹⁸ Lors de son retour en Italie en avril 1941, Aramis Cremonini est soumis à un interrogatoire dans les locaux de la Préfecture de Modène au cours duquel il déclare avoir vécu à Brest avec une de ses sœurs, Atea, qui aurait été célibataire. Il ne parle ni de sa sœur Nara, ni de Pio Turrone, ni de Luigi Bernasconi. Sans doute cherche-t-il à ne pas évoquer ses relations avec des militants fichés au *Casellario Politico Centrale* ? A.C.S. Roma, C.P.C. Bernardo Cremonini, busta 1527, fasc.14601, procès-verbal d'interrogatoire du 6/04/1941.

⁵¹⁹ Les matériaux composant les inventaires au moment de la liquidation judiciaire, indique que l'entreprise de Turrone n'était pas seulement spécialisée dans le carrelage et la mosaïque, c'est une entreprise de maçonnerie générale. Pourtant, à Brest, nous trouvons à plusieurs reprises la mention de mosaïste concernant sa profession. C'est ce qui nous fait envisager une embauche auprès de Luigi Bernasconi dont l'entreprise réalise exclusivement des travaux de carrelage.

Domenico Ludovici⁵²⁰ rejoint Turrone en 1934, tandis que Carlo Castagna⁵²¹, Ulisse Merli⁵²² et Amleto Astolfi⁵²³ viennent à leur tour durant l'année 1935⁵²⁴. Dans ses mémoires, René Lochu⁵²⁵, évoque cette entreprise italienne :

« Je me souviens de Pio Turrone et de Nora sa compagne. De Mario Gialuca et de Pascal qui un peu plus tard vint les rejoindre à Brest. Turrone monta une entreprise artisanale du Bâtiment qui lui permit de venir en aide à des compatriotes comme lui exilés, et plus tard à des compagnons espagnols (...) Turrone fut le dernier à quitter Brest »⁵²⁶.

À la suite de l'épisode brestois, une autre étape s'amorce qui conduit Turrone à Marseille. Son activité professionnelle y revêt une autre forme à travers l'expérience de la *cooperativa edilizia*. Notons que Pio a déjà travaillé dans ce type de structure à Paris, à la fin des années 20. Renato Castagnoli⁵²⁷ en apporte témoignage en évoquant la coopérative française⁵²⁸ de construction Zavarono, installée à Fontenay-sous-Bois⁵²⁹ qui croise la trajectoire de Turrone. Castagnoli y travaille avec Camillo Berneri comme magasinier, Edoardo dit « Dino » Angeli⁵³⁰ et Lorenzo Gamba⁵³¹. Cette même coopérative semble avoir

⁵²⁰ Domenico Ludovici [2/09/1884 à Cagli, Marches – avril 1950 à Genève, Suisse]. Cf. Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 44-45

⁵²¹ Carlo Castagna [14/04/1878 à Marcara, Lombardie – 21/09/1955 à Bozzolo, Lombardie], maçon. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, p. 339.

⁵²² Ulisse Merli [15/06/1906 à Bologne –après 1946, il s'installe à Brest où vit sa famille, on ignore la date et le lieu de sa mort]. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op.cit.* T.II, pp. 160-161.

⁵²³ Amleto Astolfi [16/02/1903 à Milan – on perd sa trace après la Libération]. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 56-57.

⁵²⁴ A.C.S. Roma C.P.C. Pio Turrone, *busta* 5253, fasc. 114599, copie de la note de la Division Police Politique n°500/19370 du 24/07/1935.

⁵²⁵ René Lochu [26/08/1899– 6/07/1989 à Vannes, Morbihan] ouvrier tailleur d'habits, syndicaliste. Cf. Davranche G., Dupuy R., *D.B.M.L.F. op. cit.* pp. 307-308.

⁵²⁶ Cf. René Lochu, *Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs*, Quimper, Les Éditions la Digitale, 1983.

⁵²⁷ Renato Castagnoli [29/03/1897 à Porretta Terme, Bologne – 24/01/1967 à Bologne], chef de gare. Cf. M. Antonioli *D.B.A.I., op. cit.* T. I, p. 340.

⁵²⁸ Les types de solidarité sont multiples, Zavarono dont le patronyme trahit ses origines italiennes, est sans doute implanté de longue date en France et a obtenu sa naturalisation ; ce qui explique que son entreprise soit considérée comme française.

⁵²⁹ A.C.S. Roma, C.P.C. Renato Castagnoli, *busta* 1160, fasc.17772, copie d'un télégramme du ministère des Affaires Étrangères du 16/11/1931.

⁵³⁰ Edoardo Angeli [29/09/1903 Mercato Saraceno, Émilie-Romagne – 30/10/1985 Bologne]. Maçon, il émigre avec sa famille en Suisse en 1923. En 1932, il s'installe à Marseille, puis s'installe à Oran après 1936 où avec sa

employé Pio Turrone en 1929 et 1930⁵³². En effet, c'est sans doute pour le compte de l'entreprise Zavarono que Turrone et ses compagnons effectuent la façade d'un immeuble de la rue Ranelagh, dans le 16^{ème} arrondissement, en 1929. C'est aussi sur ce chantier qu'il fait la connaissance de Camillo Berneri et peut-être de Renato Castagnoli. Les différentes formes de solidarité professionnelle sont présentes et l'ensemble de ces militants se retrouve sur les mêmes chantiers favorisant ainsi une sorte de communauté de travail. C'est aussi une forme d'endogamie professionnelle qui les protège des nombreux agents collaborateurs et espions qui foisonnent alors dans les milieux politisés de l'exil italien.

C'est vraisemblablement sur ce mode que fonctionne la *cooperative edilizia*⁵³³ de Marseille. Bien que les témoignages divergent sur la date de sa création, la *cooperativa di lavoro* ou *cooperativa edilizia* a été créée entre 1934 et 1938 à Marseille. Cette coopérative du Bâtiment devait permettre à de nombreux compagnons clandestins de trouver du travail et des papiers en règle. Les bénéfices dégagés étaient destinés à financer le mouvement anarchiste local. Elle aurait compté parmi ses fondateurs Dino Angeli, Gino Balestri⁵³⁴, Celso Persici⁵³⁵ et Pio Turrone. D'autres sources mentionnent Sorbi Bixio⁵³⁶ et Romeo Tonarelli⁵³⁷ comme des associés de la coopérative. La première mention dans les sources de cette coopérative remonte au 24 avril 1936. Dans un rapport, le Consul d'Italie à Marseille signale l'intention de Pio Turrone, arrivé récemment dans la ville, de former une coopérative des travaux du Bâtiment avec des « éléments antifascistes italiens et français »⁵³⁸. Pio Turrone quitte Brest à la fin du mois de décembre 1935, peut-être en février 1936. Lorsqu'il arrive à Marseille, sans doute a-t-il le projet de créer cette coopérative, sans plus de certitude. Cependant, un chantier pour la compagnie CIMEX l'éloigne de Marseille. Il se rend à Vichy

compagne Ida Marchettini, ils font partie d'un réseau de résistance. Il revient à Marseille en 1962 où il collabore aux initiatives du C.I.R.A. Cf. Antonioli M., *D.B.A.I., op.cit.* T. I, p.37.

⁵³¹ Lorenzo Gamba [21/11/1892 à Sassello, Ligurie – 12/05/1977 à Albisola, Ligurie], boulanger. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 662-663.

⁵³² Cf. Annexe X : Emplois et employeurs de Pio Turrone.

⁵³³ Coopérative du Bâtiment.

⁵³⁴ Gino Balestri [1^{er}/11/1901 Bazzano, Émilie-Romagne - 5/07/1983 Aubagne, Bouches-du-Rhône], maçon. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, p. 79.

⁵³⁵ Celso Persici [9/12/1896 à Crespellano, Bologne – 15/09/1988 à Nice], maçon. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 330-331.

⁵³⁶ Bixio Sorbi [11/08/1897 Massa Maritima, Toscane – 1944 Dachau, Allemagne], ouvrier. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 566-567.

⁵³⁷ Romeo Tonarelli est membre de *Giustizia e Libertà*.

⁵³⁸ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253 fascicule 114599, télégramme n°2396 du Consul d'Italie à Marseille au Ministre de l'Intérieur du 24 avril 1936. Un autre télégramme du 23 novembre 1937 répercute la même information, n°05861.

d'où il prend la décision de partir pour l'Espagne. Revenu à Marseille durant le mois de juillet 1937, peut-être remet-il en chantier un projet qu'il n'a pas pu mener à bien avant son départ pour Vichy ? Cette hypothèse peut sans doute expliquer la récurrence des rapports d'informateur sur le sujet, d'abord en 1936, puis en 1937. D'après Pio Turrone la coopérative dont il est l'un des créateurs, aurait été prospère et aurait fonctionné jusqu'à la déclaration de guerre. Il mentionne des contrats importants notamment avec les Postes et Télécommunications ainsi qu'avec la compagnie de chemin de fer du P.L.M. (Paris-Lyon-Marseille). Cette dernière information semble moins crédible dans la mesure où des institutions comme les Postes ou le P.L.M. ne faisaient pas appel à des entreprises clandestines. Sans doute fait-il confusion avec les chantiers qui étaient confiés à l'entreprise CIMEX⁵³⁹.

Selon Luce et Alba Balestri, se remémorant le fonctionnement de la coopérative, tous les ouvriers perçoivent le même salaire du manœuvre au maçon. L'expérience n'aurait duré que cinq ans et aurait fait faillite du fait du manque de discipline de certains qui n'assistaient pas aux réunions de chantiers et ne respectaient pas les horaires⁵⁴⁰. Par ailleurs, un certain nombre d'entre eux auraient travaillé pour l'entreprise CIMEX⁵⁴¹ spécialisée dans le ravalement de façades et travaillant en Algérie ou un petit groupe de libertaires italiens avaient trouvé refuge.

Un autre témoignage nous est parvenu d'Emilio Strafelini⁵⁴² qui aurait travaillé ponctuellement dans cette coopérative durant l'année 1936. Elle aurait été créée selon lui par Celso Persici et Dino Angeli en association avec Pio Turrone⁵⁴³ :

«In aprile 1935, alla Capelette, conobbi Celso Persici, Bacconi Giulio e Ceccotti Umberto. Mi diedero un lavoro nella cooperative formata da

⁵³⁹ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg, aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos, aka Magnani.

⁵⁴⁰ Témoignages d'Alba et Luce Balestri, filles de Gino Balestri, entretien de septembre 2010. Il n'est pas exclu qu'elles fassent référence à la coopérative créée plus tard, en 1951 par leur père, Celso Persici et Dino Angeli.

⁵⁴¹ Gino Balestri et Celso Persici ont été salariés de la CIMEX comme contremaîtres. En 1951, Dino Angeli, Celso Persici et Gino Balestri créent une association de tâcherons, déclarée cette fois-ci. Le manque de sérieux et de rigueur voueront l'entreprise à l'échec.

⁵⁴² Emilio Strafelini [3/02/1897 à Rovereto, Trentin – 4/12/1964 à Fai della Paganella, Trentin], charpentier. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 582-584.

⁵⁴³ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253 fasc. 114599, note n° 500/16311 du 2/06/1936, Strafelini serait devenu par nécessité économique ou par naïveté un collaborateur occasionnel d'Ettore Pettinatti, alors Consul général d'Italie à Marseille.

sedicenti anarchici (perché molto di costoro per trovare lavoro si qualificavano di idée anarchiche) »⁵⁴⁴.

En février 1938, il est à nouveau question de cette coopérative Tonarelli-Turroni qui emploie des compagnons de passage comme Italo Del Proposto. La piste d'une organisation financée par le mouvement anarchiste italien et ou le mouvement *Giustizia e Libertà* se précise. En effet, Romeo Tonarelli pour les giellistes et Pio Turroni pour les libertaires ont sans doute le projet de former cette coopérative. D'après un informateur de l'OVRA (*Organizzazione di Vigilanza e di Repressione dell' Antifascismo*)⁵⁴⁵ infiltré dans le groupe *Giustizia e Libertà* de Marseille, Pio Turroni et Romeo Tonarelli auraient fondé cette coopérative de construction avec des fonds fournis par Attilio Bulzamini⁵⁴⁶, un libertaire italien récemment expulsé de Suisse, qui effectue de fréquents allers-retours entre Marseille et Barcelone. Ferrara⁵⁴⁷, précise également que la coopérative aurait été fondée sur la base d'un capital de 80 000 francs⁵⁴⁸.

Il est néanmoins fort possible que les informateurs aient confondu cette coopérative avec l'entreprise de Romeo Tonarelli de la Penne-sur-Huveaune pour laquelle Pio Turroni travaille en août 1937.

De Brest à Marseille, les expériences professionnelles de Turroni auront donc constitué un élément important des solidarités politiques nouées durant son exil en France. Quelle que soit la forme juridique qu'il emprunte, entreprise ou coopérative, le travail qu'il effectue sert autant à assurer la survie économique du réseau Turroni qu'à le fédérer. La difficulté que l'on a à reconstituer le parcours professionnel du militant démontre que le chantier, en tant que lieu où se forge la culture politique des libertaires italiens, ne se donne

⁵⁴⁴ « En avril 1935, à la Capelette, j'ai connu Celso Persici, Bacconi Giulio et Ceccotti Umberto. Ils me donnèrent du travail dans la coopérative constituée de soi-disant anarchistes (parce que nombre d'entre eux se disaient anarchistes pour trouver du travail », A.C.S. Roma, C.P.C. Bonomini Ernesto busta 740 fasc. 2982, interrogatoire d'Emilio Strafelini 20/07/1940, préfecture de Trente.

⁵⁴⁵ La signification du sigle de l'OVRA a fait l'objet de différentes hypothèses : *Opera Volontaria Repressione Antifascista*, *Organo Vigilanza Reati Antistatali*. Pour Arturo Bocchini, le chef de la police, OVRA serait les dernières lettres du mot *PIOVRA* (Pieuvre). Cf. F. Martinelli, *op. cit.*, p. 7.

⁵⁴⁶ Attilio Bulzamini [11/11/1890 à Imola – 1/06/1938 Barcelone] cheminot puis métallurgiste. Cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 272-274.

⁵⁴⁷ Ferrara est le nom de code sous lequel se cache l'informateur n° 480 alias Sampaoli Wolfango, l'un des principaux animateur du groupe gielliste marseillais. Cf. Mimmo Franzinelli, *L'elenco dei confidenti della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

⁵⁴⁸ A.C.S. Roma, Min. Int., D.G.P.S. fasc. per materia, fasc. pers. n°1387 Pio Turroni, rapports de l'informateur n°480 des 19/11/1937, 12 et 28/01, 8/02 et 5/03/1938.

pas facilement à voir. Il n'en va pas de même des comités d'accueil ou de secours qu'ils constituent.

II-Les milieux parisiens du *fuoruscitismo*.

La composante anarchiste du *fuoruscitismo* est l'une des premières forces à quitter massivement l'Italie⁵⁴⁹. Les libertaires constituent alors les éléments les plus politisés de la vague de migration qui déferle sur la France durant l'entre-deux-guerres. Ils sont parmi les premiers à « s'organiser » en se dotant de structures d'accueil et de secours nécessaires à la poursuite des actions interrompues au moment du départ⁵⁵⁰. Ils ne connaissent presque aucune interruption dans leurs activités. Entre la fin de l'année 1924 et le début 1926, une dernière vague voit arriver en France l'intégralité de « l'état-major » anarchiste à l'exception de Luigi Galleani⁵⁵¹ et de Malatesta.

Cette continuité « organisationnelle » est particulièrement bien décrite par Ugo Fedeli dans une série d'articles parus dans *L'Adunata Dei Refrattari* durant les mois de juillet et août 1961:

« A misura che la lotta si faceva sempre più dura e serrata e numerosi erano i militanti che dovevano incominciare a rifugiarsi all'estero, lentamente, ma sempre in continuo aumento, il movimento che declinava in Italia risorgeva all'estero, soprattutto nella vicina Francia dove era relativamente facile trovare rifugio e lavoro »⁵⁵².

⁵⁴⁹ Gaetano Manfredonia, « Les anarchistes italiens en France dans la lutte antifasciste », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École française de Rome n°94, 1986. pp. 223-255.

⁵⁵⁰ Sur le transfert des structures d'assistance en France et particulièrement à Marseille voir Françoise Fontanelli Morel, « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans l'entre-deux-guerres. *Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir. J.-M. Guillon), Aix-Marseille I, pp. 42-55.

⁵⁵¹ Luigi Galleani [12/08/1861 à Vercelli (Piémont) – 4/11/1931 à Caprigliola (Toscane)], pigiste. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I pp. 654-657.

⁵⁵² « À mesure que la lutte devenait plus dure et soutenue et qu'augmentait le nombre de militants qui devaient commencer à se réfugier à l'étranger, lentement, mais toujours en continuelle augmentation, le mouvement qui déclinait en Italie ressurgissait à l'étranger, surtout dans la France voisine où il était relativement facile de trouver refuge et travail ». Fedeli, « Nella clandestinità », *L'Adunata Dei Refrattari*, 22 et 29 juillet et 5, 12 et 19 août 1961. Sources : ADBDR, Fonds du CIRA 90 J 292.

Les premières structures anarchistes à devoir quitter l'Italie pour pouvoir poursuivre leurs activités furent les structures d'assistance et de soutien aux prisonniers politiques. Les militants se regroupent autour de ces comités d'assistance ou autour d'organes de presse. Ainsi, l'étude des listes de souscriptions de la presse anarchiste ou des comités d'assistance aux victimes politiques, *Comitati Pro Vittime Politiche* ou *Pro Figli Dei Carcerati Politici* permet d'observer la diffusion sur le territoire français des groupes et des noyaux anarchistes existant particulièrement à Marseille, Nice, Toulon, Lyon, Paris, en Savoie ou en Moselle. Ainsi, le *Comitato Pro Vittime Politiche d'Italia* dissous à Milan à la fin de l'année 1924 est immédiatement remplacé par le Comité de Paris.

En juin 1924, après l'assassinat de Giacomo Matteotti, un *Comitato d'Azione Antifascista* est créé à Paris. Il est constitué de socialistes, représentés par Francesco Ciccotti⁵⁵³, Giorgio Salvi⁵⁵⁴ et Ernesto Caporali⁵⁵⁵, de républicains comme Luigi Campolongo⁵⁵⁶ et Aurelio Natoli⁵⁵⁷ et d'anarchistes comme Alberto Meschi, Erasmo Abate⁵⁵⁸, Ugo Fedeli et Armando Borghi. Le journal *Campane a Stormo* fondé à l'initiative dudit comité cesse de paraître après deux numéros⁵⁵⁹. Durant l'été 1926, la cité parisienne voit la naissance du *Comitato Internazionale di Difesa Anarchica* (C.I.D.A.) créé dans le but de promouvoir une campagne d'aide en faveur d'Ascaso, Durruti et Jover⁵⁶⁰ et d'environ deux cents anarcho-syndicalistes espagnols menacés d'expulsion. En juillet 1927, le comité publie

⁵⁵³ Francesco Ciccotti [28/04/1880 à Palazzo San Gervasio (Basilicate) – 14/09/1937 à Buenos Aires (Argentine)], écrivain et journaliste socialiste, il se réfugie en France où il vit à Paris d'août 1924 à juin 1925. Pour une biographie complète voir *Dizionario Biografico degli Italiani*, volume 25 (1981) [www.treccani.it/enciclopedia/francesco-ciccotti_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-ciccotti_(Dizionario_Biografico)/) consulté le 17/04/2016.

⁵⁵⁴ Giorgio Salvi [3/10/1896 à Poggibonsi (Toscane) - 1979], ingénieur technicien, il émigre en France en juin 1923. Il fut l'un des fondateurs de *La Voce Socialista*, organe officiel des *fuoriusciti* socialistes en France et correspondant parisien de *L'Avanti !* Pour une biographie complète voir www.siusa.archivi.beniculturali.it/cgi-bin/pagina.pl?TipoPag=prodpersona&Chiave=49707&RicProgetto=personalita consulté le 17/04/2016.

⁵⁵⁵ Giovanni Ernesto Caporali [6/07/1891 à Cremona (Lombardie) – 8/11/1961] syndicaliste italien.

⁵⁵⁶ Luigi Campolongo [14/08/1876 à Pontremoli (Toscane) – 20/12/1944 à Ivrea (Piémont)]. Journaliste, il fut membre du Parti Socialiste Italien de 1896 à 1903 puis de 1925 à sa mort. Principal animateur de la *LIDU* (*Lega Italiana dei Diritti degli Uomini*) dont il fut l'un des fondateurs en France le 14 juillet 1927. Émigré pour la première fois en France, il vit à Marseille de 1898 à 1901 où il est journaliste pour *Le Petit Provençal* et y crée une section du Parti Socialiste Italien. Pour une biographie complète voir le *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français*, www.maitron-en-ligne.univparis1.fr/spip.php?page=article_long&id_article=18513 consulté le 17/04/2016.

⁵⁵⁷ Aurelio Natoli [19/05/1888 à Rome – 25/02/1970], journaliste puis député républicain à partir de 1946.

⁵⁵⁸ Erasmo Abate [15/02/1895 à Formia (Latium) – 16/08/1977 à Chapel Hill en Caroline du Nord (États-Unis)], pigiste et peintre, émigre à Paris en août 1922. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 1-2.

⁵⁵⁹ Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo, Vol. I, T. II, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1976. pp. 104-105.

⁵⁶⁰ Arrêtés par la police française pour complot contre la famille royale d'Espagne et menacés d'extradition.

le premier numéro du *Bollettino del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica*⁵⁶¹. Ce bulletin paraît dans trois éditions distinctes (italienne, espagnole et française) et remplit la fonction d'organe de coordination entre les différents organismes de solidarité et d'action révolutionnaire qui constituent le *Comitato*⁵⁶². Enfin, les anarchistes de l'Union Anarchiste Italienne (U.A.I.) rassemblés dans le groupe *Pensiero e Volontà* publient le premier numéro de *Lotta Umana* le 1^{er} octobre 1927 à Paris. Parmi ses principaux fondateurs se trouvent Luigi Fabbri, Torquato Gobbi⁵⁶³, Camillo Berneri et Ugo Fedeli.

L'examen des listes de souscriptions de nombreux périodiques libertaires entre 1923 et 1933 a permis de trouver deux souscriptions effectuées par Pio Turrone en faveur d'un organe anarchiste ou d'un des nombreux comités de soutien pour les victimes politiques⁵⁶⁴. La souscription de 1 Franc versé à l'administration de *Fede* en 1924 depuis Ixelles et un don de 80 Francs effectué en mai 1938 depuis Marseille pour la souscription de *Pensieri e battaglie* de Camillo Berneri organisée par *Il Momento*⁵⁶⁵. Cela ne signifie pas qu'il n'a pas participé financièrement à d'autres initiatives de la propagande anarchiste. En effet, il n'est pas rare de trouver des pseudonymes, des dons anonymes ou encore des listes de souscriptions complètes pour lesquelles ne figure que le nom du militant qui a récolté l'argent. Ainsi, Pio Turrone a pu faire partie des souscripteurs qui forment les 89,30 francs versés par le biais de la liste de souscriptions Persici de Fontenay-sous-Bois en août 1927⁵⁶⁶, ou les 50 francs versés par Bernardo Cremonini de Fontenay-sous-Bois en décembre 1932⁵⁶⁷. En revanche, d'après un rapport du consul italien de Lyon du 7 janvier 1937, Pio Turrone se serait fait le promoteur d'une souscription en faveur de « l'Espagne Rouge » pour laquelle il aurait versé

⁵⁶¹ Il devint le *Bollettino Mensile del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica* à partir du numéro 2 du 2 août 1927. Cf. L. Bettini, *op. cit.* pp. 121-122.

⁵⁶² L'Union Communiste Anarchiste française, la Fédération Communiste Anarchiste espagnole, les Sections communistes anarchistes russe, polonaise, bulgare et italienne, le Comité de Secours russe, les Comités Castagno e Bonomini. Cf. L. Bettini, *op. cit.* pp. 121-122.

⁵⁶³ Torquato Gobbi [6/08/1888 à Pieve Rossa di Bagnolo in Piano (Émilie-Romagne) – mai 1963 à Montevideo (Uruguay)], relieur et typographe puis libraire. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. I, pp. 739-742.

⁵⁶⁴ Les listes de souscriptions du *Risveglio Anarchico* et de *L'Almanacco Libertario Pro Vittime Politiche* de Genève, de *L'Adunata dei Refrattari* de New-York, de *La Voce del Profugho*, de *Lotta Anarchica*, du *Bollettino del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica*, de *Lotta Umana*, de *Resistere*, de *Primo Maggio*, de *Nella Mischia* et de *Il Momento* de Paris ont été dépouillées.

⁵⁶⁵ *Il Momento, Organo quindicinale dell'U.A.I.*, paru à Paris du 1^{er} mai 1938 au 28 juin 1938. . Cf. L. Bettini, *op. cit.* p. 141.

⁵⁶⁶ Liste de souscription du *Bollettino del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica* n°4 d'octobre-novembre 1927, «Le munizioni del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica». Source: Biblioteca Franco Serantini.

⁵⁶⁷ Somme versée par « Crebe » identifié comme étant Bernardo Cremonini pour soutenir l'administration de *Lotta Anarchica*, n°29 du 15/12/1932. Source : Biblioteca Franco Serantini.

personnellement la somme de 1 000 francs⁵⁶⁸. Cette somme considérable pour l'époque, compte tenu de sa situation professionnelle, tendrait à renforcer l'hypothèse qu'il ait été, déjà en relation, en 1936, avec les italo-américains du groupe de *L'Adunata dei Refrattari* qui financent une grande partie de ses activités marseillaises à venir. Les libertaires italiens en exil à New-York faisaient transiter l'argent par la Suisse et Luigi Bertoni du *Risveglio Anarchico* de Genève qui, à son tour, faisait parvenir l'argent par mandat postal à Marseille.

Comment Pio Turrone, qui vit à Paris d'août 1927 à janvier 1933, s'insère-t-il dans les activités du *fuoruscitismo* ? Le manque d'information sur ses activités propres nous interdit toute affirmation quant à son appartenance à un groupe. Nous savons seulement que c'est durant cette période qu'il fait des rencontres décisives au sein du mouvement anarchiste en exil dans la capitale française.

Parmi ceux dont il croise l'itinéraire, Bernardo Cremonini occupe une place de choix. À partir de février 1932, Turrone demeure à Fontenay-sous-Bois, commune qui accueille un certain nombre de libertaires italiens dont la famille Cremonini. Il est difficile de déterminer si c'est par le biais de sa liaison avec Nara qu'il rencontre le père ou si c'est Bernardo Cremonini qui lui présente sa fille. Quoi qu'il en soit, Bernardo Cremonini n'est pas un personnage de second plan dans les milieux du *fuoruscitismo* parisien. En 1927, il fait partie de la Commission des relations de l'U.A.I. Entre 1929 et 1933, il dirige le journal *Lotta Anarchica*⁵⁶⁹. En 1931, il est un militant actif aussi bien au sein de l'U.A.I. que de l'U.S.I. Il est chargé par l'U.A.I. de maintenir les contacts et les relations avec les compagnons restés en Italie. En 1934, il fait partie de la Commission de Correspondance de la *Federazione dei Profughi Italiani* (Fédération des Réfugiés Italiens). En 1936, il est le secrétaire de l'U.S.I. en France. Lorsque la Guerre civile espagnole éclate, il se rend régulièrement en Espagne où il entretient des contacts avec la colonne italienne et Camillo Berneri. Il collabore au journal *Guerra di Classe*⁵⁷⁰ de Barcelone tandis qu'à Paris, il est l'animateur du Comité *Pro Spagna*. Bernardo Cremonini occupe donc une position centrale dans le mouvement libertaire en exil. Cette position a pu permettre à Turrone de côtoyer des personnalités de premier plan comme

⁵⁶⁸ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, copie du télégramme n°2874 du 7/01/1937 du Consul de Lyon au ministère des Affaires Étrangères.

⁵⁶⁹ *Lotta Anarchica, quindicinale del Comitato provvisorio per il riallacciamento delle forze comuniste-anarchiche*, est dirigé par Leonida Mastrodicasa et Bernardo Cremonini, il paraît tous les quinze jours du 6 décembre 1929 au 3 novembre 1933. Cf. Leonardo Bettini, *op. cit.*, vol. I, T. II, p.128-129

⁵⁷⁰ *Guerra di classe*, paraît à Barcelone sous la direction de Camillo Berneri puis de Virgilio Gozzoli du 9 octobre 1936 au 30 novembre 1937. Source : collection complète consultable à l'*Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* de Reggio Emilia.

Camillo Berneri ou de simples militants comme Renato Castagnoli qui est adhérent de l'U.S.I. et fait partie de la Commission de Correspondance de l'U.A.I.

Camillo Berneri est un des autres militants que Turroni côtoie. Berneri a vécu à Paris dans la semi-clandestinité entre 1928 et 1935. C'est durant cette période qu'il se rapproche du groupe de *L'Adunata dei Refrattari* et du *Risveglio Anarchico* de Genève, groupes très proches de Turroni à partir de la seconde décennie de l'entre-deux-guerres et tout au long de sa vie. Nous savons par ailleurs qu'au congrès de Sartrouville⁵⁷¹ Camillo Berneri soutiendra la nécessité d'une unité d'action avec les autres groupes politiques comme *Giustizia e Libertà*, les maximalistes, les républicains et les syndicalistes. Cette ouverture ne fait pas toujours l'unanimité parmi les militants anarchistes italiens, mais Pio Turroni s'en fait en quelque sorte l'héritier. En effet, à Marseille le réseau de Pio Turroni est aussi composé de membres de *Giustizia e Libertà*, de socialistes et de républicains. Italo Del Proposto qui le secondera dans le *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche* (C.A.P.V.P.) de Marseille est également chargé du C.A.P.V.P. parisien.

Au-delà de ces deux figures du *fuoruscitismo*, il convient d'évoquer aussi la figure de Nestor Makhno avec qui Turroni aurait lié de forts liens d'amitié et de confiance. C'est sans doute par l'intermédiaire de Domenico Ludovici qu'il rencontre en 1926 que Turroni noue le contact avec Makhno. Nestor Makhno aurait été accompagné dans son séjour à Paris par Domenico Ludovici et Randolfo Vella⁵⁷². Toutes ces informations ne reposent cependant sur aucun document. L'amitié qui liait Pio Turroni à Nestor Makhno est relayée dans un certain nombre d'ouvrages⁵⁷³, de notices biographiques⁵⁷⁴ et de nécrologies consacrés à Pio Turroni.

⁵⁷¹ Ce congrès s'est déroulé à Sartrouville en octobre 1935, parmi les membres du comité d'organisation, ont pu être identifiés : Camillo Berneri (Milo), Carlo Frigerio (Ginevrino), Umberto Marzocchi (Zocca), Leonida Mastrodicasa (Leo), Bernardo Cremonini (Bresto), (Leone) pourrait être Leonida Leoni, Giulio Bacconi (Marsiglia) etc... Les trois rapports principaux furent rédigés par Camillo Berneri (Rapport A), le comité organisateur (Rapport C) et vraisemblablement par Renato Castagnoli (Rapport B). Ce congrès avait pour mission d'élaborer un programme insurrectionnel de réalisations immédiates pour le mouvement anarchiste dans le cas où la situation italienne évoluerait dans un sens révolutionnaire. Ces actes ont été publiés en 1980, *Convegno d'intesa degli anarchici italiani emigrati in Europa (Francia, Belgio, Svizzera) ottobre 1935*, Pistoia, Edizioni dell'Archivio Famiglia Berneri, 1980. Source: A.D.B.D.R. Fonds du C.I.R.A. 90 J 353.

⁵⁷² Randolfo Vella [20/04/1893 à Grotte (Sicile) – on perd sa trace après novembre 1941], photographe ambulant, représentant de commerce. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 663-666.

⁵⁷³ Gino Cerrito, « L'emigrazione libertaria in Francia nel ventennio fra le due guerre », in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880- 1940*, (dir.) B. Bezza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983, p. 899.

À la veille de sa mort, Nestor Makhno aurait même exprimé le souhait de l'avoir auprès de lui. Ce serait d'ailleurs en sa présence que l'anarchiste russe serait mort à l'Hôpital Tenon de Paris le 25 juillet 1934⁵⁷⁵.

L'unique témoignage dont nous disposons à cet égard, encore une fois, est celui de Pio Turrone lui-même :

« Pochi giorni prima che morisse, fui informato, tramite il telegramma di un compagno, che Makhno aveva espresso il desiderio di vedermi. Mi recai all'ospedale Ténon dove era stato ricoverato, sapeva che la morte era imminente, ma non si curava di questo. Ricordo il suo volto sorridente quando mi manifestò la sua grande fiducia che gli orrori dei bolscevichi avrebbero aperto gli occhi ai lavoratori: essi avrebbero finalmente visto nel comunismo anarchico l'unica via autenticamente rivoluzionaria possibile e avrebbero trovato il grande slancio rivoluzionario per condurlo a quel successo (...) Ricordiamolo così il compagno Makhno, sorridente e fiducioso nella nostra Rivoluzione e cerchiamo di raccogliere dalla sua esperienza gli strumenti validi per la lotta di oggi»⁵⁷⁶.

Les circonstances dans lesquelles Pio Turrone a rencontré Nestor Makhno sont en fait assez difficiles à déterminer. Il est tout à fait possible que durant l'exil parisien du libertaire russe, de 1926 et 1934, les occasions de se croiser n'ont sans doute pas manqué. Le 20 mars

⁵⁷⁴ Voir la notice biographique dans M. Antonioli, *op. cit.*, T. II, pp. 635-638 et la notice du *Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, version en ligne www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155992

⁵⁷⁵ L'Hôpital Tenon ouvre ses portes en 1878 sous le nom d'Hôpital de Ménilmontant dans le XX^e arrondissement de Paris. En février 1879 il sera baptisé Tenon en l'honneur de Jacques Tenon, chirurgien du XVIII^e siècle.

⁵⁷⁶ « Quelques jours avant qu'il meure, je fus informé, par le télégramme d'un compagnon, que Makhno avait exprimé le souhait de me voir. Je me rendis à l'Hôpital Tenon où il avait été transporté, il savait que la mort était imminente, mais ne s'en souciait pas. Je me souviens de son visage souriant quand il me confia avec une grande confiance que les horreurs des bolchéviques auraient ouvert les yeux des travailleurs, que ces derniers auraient finalement vu dans le communisme anarchiste la seule voie authentiquement révolutionnaire et auraient trouvé le grand élan révolutionnaire pour le conduire à la réussite. Rappelons nous le ainsi, le compagnon Makhno, souriant et confiant en notre Révolution et cherchons à recueillir dans son expérience les instruments efficaces pour la lutte actuelle ». Interview de Pio Turrone réalisé en juillet 1969 par Luciano Ferraresi, utilisée comme présentation de la première édition italienne de *Nestor Makhno : La rivoluzione russa in Ucraina mars 1917 – avril 1918*, Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 1971. P. 7-10.

1927 ainsi, Makhno participe à une conférence internationale sur la plate-forme⁵⁷⁷ qui rassemble des militants français, italiens, russes, bulgares, polonais dans la salle de cinéma les Roses à l'Hay-les-Roses. Luigi Fabbri et Camillo Berneri sont présents. Turrone l'était-il ? Précisons que la plupart des anarchistes ayant participé à cette réunion sont inquiétés ultérieurement par les services de la préfecture de police de Paris. À l'issue de l'enquête cependant et à l'exception de Camillo Berneri⁵⁷⁸, tous obtiennent une autorisation de résider en France renouvelable trimestriellement à condition d'observer une neutralité politique.

Deux données doivent être soulignées. Même si Turrone n'a pas participé directement à la conférence prononcée par Makhno le 20 mars 1927, il s'est sans doute senti concerné par le débat « platformiste ». La position des libertaires français et italiens dans ce débat mérite un développement. La fascination qu'exerce Nestor Makhno sur certains anarchistes a sans nul doute relégué au second plan, voire occulté, une partie du débat sur la véritable nature de la révolution russe. Pourtant, l'analyse de Luigi Fabbri contribue assez tôt à mettre en lumière « l'abysse idéologique »⁵⁷⁹ qui sépare les libertaires des bolchéviques. L'attrait des premiers pour l'action des seconds, en rupture avec les pratiques parlementaires et légalistes peut se comprendre. Comme le souligne Gaetano Manfredonia en effet, « la révolution d'octobre ne fit que renforcer, dans un premier temps, ces sentiments de sympathie d'autant plus marqués que l'on ignorait à peu près tout de la véritable idéologie des bolchéviques »⁵⁸⁰. Après la Première Guerre mondiale toutefois, Luigi Fabbri est l'auteur d'une mise au point idéologique sur la signification et la portée de la dictature en Russie⁵⁸¹ qui lève toute ambiguïté. La discussion s'engage à cette occasion dans les colonnes de *Volontà*, à partir d'août 1919 avec la publication d'une lettre de Malatesta :

« Très cher Fabbri, sur la question qui te préoccupe tellement, celle de la dictature du prolétariat, il me semble que nous sommes fondamentalement d'accord. (...) sur cette question l'opinion des anarchistes ne devrait guère

⁵⁷⁷ À propos des débats italiens sur la question de la plate-forme, voir Gino Cerrito, *Il ruolo dell'organizzazione anarchica*, Samizdat, collection Il Pensiero Libertario, 1998.

⁵⁷⁸ Archives de la Préfecture de police de Paris, 1 W 2176 (dossier 4894) Miknienko Nestor dit Makhno, rapports des 16/05, 21/07 et 19/10/1927.

⁵⁷⁹ Cf. Luigi Di Lembo, *op. cit.*, p. 173.

⁵⁸⁰ Cf. Gaetano Manfredonia, *La lutte humaine. Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1994, p. 44.

⁵⁸¹ L'ensemble de ces discussions furent rassemblées dans un ouvrage que Luigi Fabbri acheva d'écrire en août 1920, *Dictature et révolution*.

faire de doute, et avant la révolution bolchévique, elle ne faisait de doute pour personne. Anarchisme signifie non-gouvernement et donc à plus forte raison non-dictature, à savoir un gouvernement absolu sans contrôle et sans limites constitutionnelles »⁵⁸².

Archinov et Makhno avaient, les premiers, souligné l'impuissance du mouvement anarchiste russe, trop désorganisé. En juin 1926, ces thèses sont imprimées sous le titre de *Plateforme organisationnelle des communistes libertaires*. La pensée « platformiste » à laquelle adhère une partie des libertaires français sera exposée par Makhno lors de la conférence de mars 1927, puis lors du congrès anarchiste du 19 et 21 avril 1930⁵⁸³. La réussite de la révolution exigeait que la liberté « illimitée » des individus et des petits groupes soit refoulée à l'arrière-plan et d'autre part, que soit établie une organisation anarchiste puissante et unie du point de vue de la tactique et de l'idéologie. Face à cette position, la première riposte vient d'Italie. Malatesta estime impossible de réunir en une seule collectivité révolutionnaire tous les anarchistes. Il refuse la création d'une Union générale centralisée avec comité exécutif qu'il oppose à une organisation anarchiste qui reposerait sur « la pleine autonomie, la pleine indépendance, la responsabilité des individus et des groupes et le libre accord entre ceux qui croient utile de s'unir pour coopérer à une œuvre commune... »⁵⁸⁴. Du côté des libertaires français, Sébastien Faure expose sa « synthèse anarchiste » qui combine les trois courants du mouvement : l'anarcho-syndicalisme, le communisme libertaire et l'individualisme anarchiste. Loin de s'opposer ces trois courants pouvaient former une synthèse selon lui. Les débats qui traversent les milieux anarchistes à la fin des années 1920 sont donc vifs et si Turroni a bien croisé alors Makhno, nul doute que ces querelles ont eu une résonance encore plus forte pour lui. On en reste néanmoins réduit à des conjectures dans ce domaine aussi.

La seconde donnée à prendre en compte pour ce qui concerne les relations entre Turroni et Makhno met en jeu la capacité des deux hommes de pouvoir dialoguer. Un témoignage de Nicolas Faucier, nous apprend en effet que Nestor Makhno maîtrisait très mal la langue française et qu'en dehors du milieu des réfugiés russes, il lui était extrêmement

⁵⁸² *Volontà*, n°11, 16 août 1919, cité par G. Manfredonia, *op. cit.*, p.45.

⁵⁸³ Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France. De 1914 à nos jours*, Paris, Tel Gallimard, 1992, T. II, p.83. Voir aussi F. Morel, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Maîtrise (dir. J.-M. Guillon), Université de Provence I, 1997, p. 95-96.

⁵⁸⁴ E. Malatesta, « Anarchie et organisation » publié dans *Il Risveglio Anarchico*, Genève, 1-15 octobre 1927, cité par Jean Maitron, *op. cit.*, p.83.

difficile de se faire comprendre⁵⁸⁵. Maîtrisait-il plus facilement l'Italien ? Autrement dit, était-il en mesure de communiquer avec Turroni ? Les éléments manquent pour trancher. On conclura que Nestor Makhno demeure pour beaucoup d'anarchistes une légende vivante, le dirigeant de la révolution en Ukraine, la *Makhnovtchina*. La relation que Pio Turroni entretient avec lui revêt de façon évidente une dimension affective et symbolique importante. En revanche, nous supposons que les échanges purement doctrinaux et idéologiques furent peu nombreux.

Dès les années 20, Turroni a donc déjà établi des relations avec des membres éminents de son réseau : Cremonini et Berneri notamment. Son séjour parisien a été de ce point de vue décisif. Si sa rencontre avec l'anarchisme date de l'Italie, elle s'est consolidée en France au contact des milieux du *fuoruscitismo*. Parallèlement à son itinéraire d'exilé qui évolue entre les chantiers où il travaille et les réunions politiques auxquelles il a pu assister, la part légendaire de sa biographie octroie à deux figures tutélaires de l'anarchisme une place importante dans sa vie : après Malatesta au temps de son adolescence, Makhno dont il aurait accompagné le dernier soupir.

III-Surveillance et renseignements.

Le sondage systématique des fonds des Archives Nationales et des Archives départementales de l'Eure, du Finistère, de l'Allier, des Bouches-du-Rhône et des Pyrénées Orientales s'est révélé infructueux. Que les rapports se soient égarés, qu'ils aient été détruits ou que Pio Turroni ait été bien rompu à l'exercice de la clandestinité, il n'a laissé aucune trace de son passage dans les différentes villes dans lesquelles il a demeuré. Certes, la piste belge reste encore à creuser. Cependant, aucun rapport de police française ne mentionne sa présence dans les manifestations ou les réunions anarchistes des villes dans lesquelles il a séjourné. Et à l'exception du procès-verbal de Gendarmerie dressé dans l'Eure le 15 octobre 1927⁵⁸⁶, qui par ailleurs ne concerne pas son activité militante, Pio Turroni apparaît pour la première fois dans les sources du renseignement français en novembre 1939 comme le montre le tableau ci-après, intitulé « Pio Turroni dans les rapports de police française de son arrivée en France à la veille de son arrestation le 13 novembre 1939 ».

⁵⁸⁵ Nicolas Faucier, « Souvenirs d'un permanent anarchiste (1927-1929) », *Le Mouvement social*, n°83 avril-juin 1973.

⁵⁸⁶ AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Pio Turroni.

Des différentes demandes de renseignements formulées lors de son arrestation en novembre 1939, nous récoltons les informations suivantes : le consulat de Liège rapporte que durant son séjour en Belgique, il « ne s'est pas fait remarquer par une activité subversive particulière »⁵⁸⁷. À Paris, sa présence a été constatée en 1932 dans les réunions « de l'Union Communiste Anarchiste Italienne puis du groupe Anarchiste Autonome Italien de Paris ». La police parisienne avait également relevé « ses relations avec Cremonini considéré comme suspect au niveau national »⁵⁸⁸. À Brest, Turrone « ne semble n'avoir jamais attiré l'attention des inspecteurs de police durant son séjour dans la région »⁵⁸⁹. Il est pourtant à la tête du groupe anarchiste italien de Brest comme le confirme ce message publié dans *l'Adunata dei Refrattari* du 24 juin 1933 dans lequel, il demande à ce que les copies de journaux lui soient adressées à la Maison du Peuple de Brest⁵⁹⁰. Le commissariat central de Marseille signale qu'il est noté dans leurs archives « comme appartenant à la Fédération Anarchiste de Marseille »⁵⁹¹. Aucun de ces rapports n'a été conservé dans les services d'archives.

On en déduit que durant les premières années de l'exil, Pio Turrone n'est sans doute pas le militant qu'il est devenu à la fin des années 30. Sa très grande mobilité ne lui permettant pas d'endosser des responsabilités et des charges au sein du mouvement libertaire lui a sans doute permis de se tenir hors de portée des services de police français. Soulignons aussi que la police française s'intéresse beaucoup moins aux anarchistes qu'aux communistes, les premiers représentant, de par la faiblesse de leurs effectifs une moindre menace.

Du côté italien en revanche, il en est tout autrement. Toutes les familles de l'antifascisme sont surveillées et malgré un fichage tardif, Pio Turrone l'est activement. Le tableau reproduit en annexe (Annexe XIII : Pio Turrone dans les rapports des consuls et des agents collaborateurs de *L'OVRA*), bien que non exhaustif, offre un échantillon des différentes sources de renseignements italiens dont nous disposons sur Pio Turrone. La source de premier

⁵⁸⁷ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, copie du télégramme n°2570 du 22/06/1933 du Consul de Liège au ministère des Affaires Étrangères.

⁵⁸⁸ DCAJM Le Blanc, n°513, procédure Pio Turrone, non-lieu n° 156 du 11/03/1940, rapport n°E. 274.489 de la Police Judiciaire parisienne du 13/12/1939.

⁵⁸⁹ DCAJM Le Blanc, n°513, procédure Pio Turrone, non-lieu n° 156 du 11/03/1940, rapport de gendarmerie nationale de Brest du 30/11/1939.

⁵⁹⁰ Les initiales P.T. pour Pio Turrone qui concluent le message n'avaient pas attiré notre attention jusqu'à ce que l'on découvre cette lettre de Max Sartin à Pio Turrone du 22 août 1973 dans laquelle il lui écrit qu'au cours de l'élaboration de l'index des auteurs de *L'Adunata dei Refrattari*, il a repéré le nom de Turrone pour la première fois dans le numéro du 24 juin 1933.

⁵⁹¹ DCAJM Le Blanc, n°513, procédure Pio Turrone, non-lieu n° 156 du 11/03/1940, rapport du Commissaire Central de Marseille n°2524 GB 2577 du 15/11/1939.

niveau est constituée par les rapports du ministère de l'Intérieur de la *Direzione Generale della Pubblica Sicurezza* ou de la *Divisione Affari Generali e Riservati*, des rapports des consuls, de la copie de la correspondance du militant et de ses proches, de son profil biographique ainsi que de sa fiche anthropométrique. L'ensemble de ces documents sont versés au fascicule personnel du militant, son dossier conservé au *Casellario Politico Centrale*. Toutefois, consciente que l'information pouvait filtrer à l'extérieur par le biais d'agents peu fiables, la police constitue pour les fichages les plus délicats une autre série de fascicules personnels conservés dans le fonds *Divisione Polizia Politica*⁵⁹² – *Fascicoli personali*⁵⁹³. Dans ce dernier fonds, le dossier de Pio Turrone contient les mémoires des informateurs, les rapports entre services, les transcriptions d'interrogatoires. Son exploitation n'est pas aisée cependant, car le chercheur se heurte au numéro, au nom de code, au nom de couvertures des agents délateurs. En effet, la plupart des rapports sont anonymes et le numéro de code de l'agent est inscrit au crayon. Par ailleurs, il existe un autre fonds de la *Polizia Politica* appelé *Materia*. Nous y trouvons les informations les plus significatives regroupées par thèmes. La catégorie H2 concerne les attentats et les complots contre la personne du Duce, la catégorie K, la surveillance des différents partis⁵⁹⁴.

La documentation témoigne du sérieux du travail policier. Durant la période fasciste, le policier est très proche du militant. Il le suit comme son ombre, l'espionne et en cas d'arrestation il l'interroge et cherche à lui soutirer des informations. L'OVRA, créée en 1927, constitue « la pointe de diamant » de la police politique du régime⁵⁹⁵. Aucune famille politique n'échappe à la règle selon laquelle les milieux de l'antifascisme sont de véritables nids d'espions et d'agents collaborateurs de L'OVRA. Les témoignages l'attestent : les

⁵⁹² La *Divisione Polizia Politica* est constituée de trois séries : les fascicules personnels, les fascicules par matière (*materia*) et les fascicules d'informateurs (fascicules rouges). Seules les deux premières séries ont été conservées. Cependant une copie de certains fascicules a été conservée dans le fonds *Archivio Alto Commissariato per le sanzioni contro il fascismo della commissione per l'esame dei ricorsi dei confidenti dell'O.V.R.A.* (Archive du Haut-Commissariat pour les sanctions contre le fascisme de la commission pour l'examen des recours des indicateurs de l'O.V.R.A.).

⁵⁹³ M. Franzinelli, «Sull'uso (critico) delle fonti di polizia», in *Voci di compagni. Schede di questura, considerazioni sull'uso delle fonti orali e delle fonti di polizia per la storia dell'anarchismo*, (dir.) C. Bermani, G. N. Berti, P. Brunello, M. Franzinelli, A. Giannuli, L. Pezzica, C. Venza, Quaderni dell'Archivio Pinelli, Milano, Elèuthera, 2002. pp. 19-30.

⁵⁹⁴ Les dossiers (busta) K 106, 124,126 concernent par exemple le mouvement *Giustizia e Libertà*.

⁵⁹⁵ M. Franzinelli, *I tentacoli dell'OVRA. Agenti, collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

milieux des *fuorusciti* fourmillaient d'espions, selon Aldo Garosci⁵⁹⁶ les milieux de la *Concentrazione* en étaient infestés. Ils n'appartenaient pas seulement à L'OVRA, mais aussi à la *pubblica sicurezza* et à la *SIM*⁵⁹⁷. À la fin des années 20, Camillo Berneri et ses compagnons réalisant qu'ils sont infiltrés par *L'OVRA* au point « de ne plus pouvoir distinguer les amis des ennemis » mettent en place un service de contre-espionnage en France, en Belgique, en Allemagne et en Suisse. Ils établissent un fichier biographique de tous les personnages ambigus au sein du mouvement libertaire mais également dans les rangs socialistes. Ce travail méthodologique aboutit à la rédaction d'un livre, *Lo spionaggio fascista all'estero* de Camillo Berneri⁵⁹⁸ publié à Marseille en 1929 et qui constitue une source précieuse.

« L'opera delle organizzazioni spionistiche e delle polizie segrete di tutti i regime sfugge, per sua natura, ai tentativi di documentazione definitiva e esauriente. Essa è e rara sempre un groviglio di infamie avido d'ombra e di silenzio », Camillo Berneri⁵⁹⁹.

⁵⁹⁶ Aldo Garosci, *Carlo Rosselli e Giustizia e Libertà*, collection Quaderni dell'Italia Libera, Roma, Éditeur Partito d'Azione, n°37, 1945 et *Storia dei fuorusciti*, Bari, 1953 cité par F. Martinelli, *L'OVRA. Fatti e retroscena della polizia politica fascista*, Milano, De Vecchi Editore, 1967, p. 182.

⁵⁹⁷ *Servizio Informazione Militare* (Service d'Information Militaire) créé en 1925 pour coordonner les différents services d'information de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation. Cf. Domenico Vecchioni, *Le spie del fascismo. Uomini, apparati e operazioni di intelligence nell'Italia del Duce*, Firenze, Editoriale Olimpia, 2005, p. 47.

⁵⁹⁸ Camillo Berneri, *Lo spionaggio fascista all'estero*, Marsiglia, collezione Pagine dell'Italia Libera, ESIL, 1929.

⁵⁹⁹ « L'œuvre des organisations d'espionnage et des polices secrètes de tous les régimes échappe, par sa nature, aux tentatives de documentation définitive et exhaustive. Elle est et sera toujours un nid d'infamies avides d'ombre et de silence ». Avertissement de Camillo Berneri en introduction, in *Lo spionaggio fascista all'estero*, Marsiglia, collezione Pagine dell'Italia Libera, ESIL, 1929.

Pio Turrone dans les sources françaises de son arrivée en France à la veille de son arrestation le 13 novembre 1939.

Date	France	Italie	Sources
7/10/1927		Secrétariat de la mairie de Cesena⁶⁰⁰ « dangereux communiste, susceptible d'être porteur de faux papiers ayant blessé son père au couteau »	AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Pio Turrone
15/10/1927	Procès-verbal de gendarmerie Nationale , déclaration de M. Schray Alfred « signalement d'objets disparus, susceptible de voyager avec de faux papiers »		AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Pio Turrone
29/10/1927	Note de la Préfecture de Police pour le chef de service des renseignements généraux « signalé par la Sûreté générale par la municipalité de son pays comme communiste dangereux susceptible d'être porteur de faux papiers »		Archives de la préfecture de police de Paris, 1 W 0366/2.298 dossier Pio Turrone
Août 1928	Préfecture de police de Paris « enquête pour le renouvellement de sa carte d'identité, demande de renseignements du 1 ^{er} bureau, service des étrangers »		Archives de la préfecture de police de Paris, 1 W 0366/2.298 dossier Pio Turrone
17/11/1928	Ministère de l'Intérieur au Président de la LDH « ne se fait pas remarquer d'un point de vue politique, autorisé à résider en France et délivrance d'une carte d'identité »		AN. Pierrefitte-sur-Seine, Fonds Moscou, 19940477/175 dossier n°16686 Pio Turrone

⁶⁰⁰ Nous avons inséré ce courrier de la mairie de Cesena afin de souligner l'état d'esprit de la police française vis-à-vis des réfugiés politiques.

1-Espions et agents collaborateurs de L'OVRA.

Qui sont ces espions et agents collaborateurs de l'OVRA, qui évoluent dans l'ombre de Pio Turrone ? Le tableau ci-dessous en offre une illustration.

Les confidentiels de la police politique fasciste ayant rédigé des rapports sur Pio Turrone⁶⁰¹.

Nom	Nom de couverture et numéro	Aire d'activité géographique	Rapports
Cremonini Bernardo, militant anarchiste	Solone ou Bero n°6	Fontenay-sous- Bois (Seine)	14 rapports : 1/08/1935 - 31/12/1938- 5/01/1939 13/01/1939- 20/01/1939 - 2/02/1939 14/09/1939 - 17/11/1939- 5/03/1940 28/03/1940-4/05/1940 - 31/07/1940 21/09/1940 - 6/11/1940
Soncelli Aldo, capitaine des carabinieri	Giove ou Ferrari ⁶⁰² n°37	Milan	6/02/1936
Consani Alessandro	Tirteo n°51	Paris	5/06/1936
Sampaoli Wolfgang, militant dans le groupe <i>Giustizia e Libertà</i> de Marseille	Ferrara n°480	Marseille	7 rapports : 10/10/1936 25/11/1936 31/07/1937 14/09/1937 29/10/1937 19/11/1937 12/01/1938
Vezzari Santorre	Torre n°235	Rome	7/12/1936
Bellavia Vincenzo, commissaire de police, chef de groupe <i>Pol.Pol.</i> région parisienne	Oreste ⁶⁰³ , n°353	Turin Paris	6 rapports : 20/10/1936 31/10/1936 28/01/1938 8/02/1938 21/05/1938 21/07/1938
Salvadori Giuseppe	Pluto, n°580	Bruxelles	14/05/1939

⁶⁰¹ La plupart des informations de ce tableau sont extraites de M. Franzinelli, *L'elenco dei confidenti della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

⁶⁰² Mauro Canali lui attribue ce nom de couverture. En effet, ce capitaine des carabinieri aurait utilisé l'entreprise commerciale Hoffer-Modigliani-Ferrari comme couverture à ses activités. Mauro Canali, *Le spie del regime*, Bologne, Edizione Il Mulino, 2004.

⁶⁰³ Mauro Canali, *op.cit.*

Le premier élément à souligner concerne le nombre important de ces espions et la richesse de leurs témoignages. Cette réalité appelle toutefois une certaine prudence au sens où nous ne devons jamais perdre de vue que nous touchons au domaine de l'information salariée. Au contact de ces sources, Mimmo Franzinelli parle ainsi de « l'épaisseur de la faim, de la misère » qui s'en dégage⁶⁰⁴. Les informateurs étant payés, la tentation qu'ils éprouvent d'inventer et d'extrapoler ne doit pas être négligée. La qualité du renseignement fourni est récompensée. Il est donc très important de savoir qui écrit et d'identifier qui rapporte l'information. Tous les agents et les informateurs de l'O.V.R.A. agissent sous des numéros et des noms de code⁶⁰⁵. Longtemps tenue secrète, la liste des confidents de la police politique fasciste a offert 230 pages faisant apparaître 374 noms de gens de confiance au service du régime. Elle révèle les noms de code et les numéros sous lesquels officiaient ces agents⁶⁰⁶.

Dans le tableau ci-dessus - Les confidents de la police politique fasciste ayant rédigé des rapports sur Pio Turrone – nous ne recensons pas moins de sept informateurs ayant alimenté le fascicule personnel de Pio Turrone. Parmi eux, trois d'entre eux, ont attiré notre attention : Bernardo Cremonini⁶⁰⁷, Wolfango Sampaoli⁶⁰⁸ et Vincenzo Bellavia. Qui sont-ils ? Comment récoltent-ils leurs informations ? Quel crédit peut-on accorder aux informations qu'ils fournissent ?

Évacuons d'emblée Vincenzo Bellavia, ce commissaire de police originaire de Turin qui est le chef de groupe de la division Police Politique (la Pol. Pol.)⁶⁰⁹ à laquelle est rattaché Cremonini dans la région parisienne. C'est par le biais de ce dernier que les relations

⁶⁰⁴ M. Franzinelli, «Sull'uso (critico) delle fonti di polizia», *op. cit.* p. 21.

⁶⁰⁵ Dans les années 30, le chef de la police fasciste Arturo Bocchini avait consigné dans un répertoire les noms de ses informateurs avec leur nom de couverture et leur numéro de code. À la chute du régime, il est découvert dans les archives et utilisé pour l'épuration de tous ceux qui s'étaient compromis avec le fascisme. Hors de consultation jusqu'en 2000, ce répertoire embarrassant a navigué dans les archives du ministère de l'Intérieur puis a été transmis aux Archives centrales de Rome.

⁶⁰⁶ M. Franzinelli, *L'elenco dei confidenti della polizia politica fascista*, *op. cit.* p. 2.

⁶⁰⁷ Annexe XIV : Bernardo Cremonini, militant anarchiste fiché au *Casellario Politico Centrale* et agent collaborateur de l'O.V.R.A.

⁶⁰⁸ D'après les maigres informations récoltées sur sa fiche du *Casellario Politico Centrale* en ligne, Wolfango Sampaoli né en 1901 à Serravalle dans la province de Ferrare (Émilie-Romagne). Typographe, il était fiché comme républicain. A.C.S. Roma, C.P.C., busta 4560. En 1938, il demeurait à Marseille au 26, rue du Maréchal Fayolle dans le 4^e arrondissement.

⁶⁰⁹ Avec l'arrivée d'Arturo Bocchini à la tête de la police en septembre 1926, la *direzione generale della pubblica sicurezza* est restructurée et devient le secrétariat du chef de la Police avec ses différents services : *divisione affari generali e riservati*, *divisione polizia*, *divisione personale*, *divisione polizia di frontiera e trasporti*, *divisione forze armate di polizia* etc...

d'informateur de Cremonini et des autres agents basés à Paris transitent jusqu'à Rome⁶¹⁰. Compte tenu des rapports de proximité entretenus par Cremonini et Pio Turrone, nous avons fait l'hypothèse que les rapports de Vincenzo Bellavia sont rédigés à partir des informations collectées par Bernardo Cremonini⁶¹¹.

Bernardo Cremonini, nous l'avons vu occupe une place de choix au sein des milieux libertaires italiens de l'exil. Il n'est d'ailleurs pas seul à renseigner l'O.V.R.A. sur les agissements des siens. En janvier 1937, il est avec Adriano Vincenzoni l'un des deux des membres du comité directeur de la Fédération anarchiste de la région parisienne, qui est un informateur⁶¹². En mars 1937, Vincenzoni qui était aussi un assidu des réunions giellistes parvient à s'infiltrer dans le Comité anarchiste italien *Pro Spagna*⁶¹³. Le parcours de Cremonini offre un exemple du *fuoruscitismo* comme terrain de prédilection d'une double activité. Son activité de commerçant est une couverture, puisqu'il est salarié du ministère de l'Intérieur bien avant l'avènement du fascisme. Son numéro, le numéro 6, indique qu'il fut l'un des premiers confidents de L'OVRA. Une étude sur l'ensemble des informations récoltées par Bernardo Cremonini reste à mener⁶¹⁴. Cremonini connaît tous les militants, il vit parmi eux et à ce titre il jouit de l'estime et de la reconnaissance de l'ensemble des militants anarchistes et des syndicalistes de l'USI installés dans la capitale française. Cremonini rédige ses rapports depuis l'intérieur du mouvement et use très souvent de provocation. Dans les milieux du *fuoruscitismo* de l'entre-deux-guerres, de nombreux militants sont sans emploi et Cremonini distribue des subsides, offre des repas et paye des nuits d'hôtel à de pauvres diables prêts à se confier à lui, si généreux et inspirant la confiance de tous⁶¹⁵. Le cas Cremonini illustre a contrario la difficulté de l'infiltration dans les milieux très fermés du

⁶¹⁰ Pour maintenir le contact entre le ministère de l'Intérieur et les agents qui opéraient en France, et afin de ne pas attirer les soupçons sur une correspondance régulière avec l'Italie, la Polizia Politica utilisait le courrier diplomatique qui était ensuite remis par le biais des chefs de groupe. Le recours à des boîtes postales est fréquent également.

⁶¹¹ Mauro Canali et Mimmo Franzinelli identifient Cremonini sous le pseudonyme de Bero dont personnellement nous n'avons trouvé aucune mention dans les rapports constituant les dossiers Turrone. M. Canali, *op. cit.* p. 169 et M. Franzinelli, *op. cit.*

⁶¹² Adriano Vincenzoni [1874 à Rome – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Vacher. Pour une biographie complète voir M. Antoniolli, *D.B.A.I., op. cit.* T. II, pp. 686-687. Adriano Vincenzoni, n°330, nom de couverture *Callino*, opérait à Paris.

⁶¹³ Cf. Mauro Canali, *Le spie del regime*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2004. p. 233.

⁶¹⁴ Cependant, nous ne disposons d'aucunes sources. Bernardo Cremonini ne possède pas de fascicule personnel dans la Division Police Politique comme c'est le cas d'autres militants fichés au *Casellario Politico Centrale*. Il ne dispose pas non plus d'un dossier dans le fonds *Presidenza del Consiglio, OVRA relativa alla individuazione degli informatori dell'OVRA ai fini della pubblicazioni dei loro nomi sulla Gazzetta Ufficiale del 2 luglio 1946*.

⁶¹⁵ Nous pouvons citer deux exemples de militants anarchistes sans doute abusés par Cremonini, Bruno Borghini et Emilio Strafelin dont les cas sont évoqués par M. Franzinelli, *op. cit.* pp. 24-25 et p.27.

fuoruscitismo. En effet, il existe sans doute peu de cas d'infiltration des milieux « subversifs » réussie et pérenne⁶¹⁶. Il est bien plus facile d'utiliser les services de quelqu'un faisant déjà partie du mouvement qui pour des raisons qui lui sont propres traverse une crise économique ou de toute autre nature. Bernardo Cremonini trouve matière à dénonciation dans son cercle familial. Il est le beau-père de Pio Turrone, militant anarchiste, et de Luigi Bernasconi, secrétaire de la Ligue des Droits de L'Homme italienne (*LIDU*) de Brest. Ce qui peut apparaître comme une « endogamie malheureuse » pour ces deux militants constitue une belle performance en termes « d'infiltration » pour Cremonini. C'est aussi une belle preuve de cynisme si nous considérons que c'est peut-être Bernardo Cremonini qui intronise Turrone au sein de la communauté libertaire italienne de l'exil. Une partie des informations qu'il transmet à Rome lui sont fournies par sa fille Nara, par le biais de la correspondance qu'elle entretient avec son père et Pio Turrone. En septembre 1939, Nara passe trois jours à Marseille avec Pio Turrone qui l'avait quittée depuis son départ de Brest. Elle est alors en contact avec tous les militants installés à Marseille et gravitant dans l'entourage de Pio Turrone. Son escapade « amoureuse » profite également à son père à qui elle livre des informations à son insu.

« La conferma di questa mia opinione è stata data la settimana scorsa ad una mia figlia di passaggio a Marsiglia dove ha incontrato Castagnoli-Del Proposto-Pedrieri-Turrone-Girotti ed altri»⁶¹⁷.

Il n'est pas déraisonnable de s'interroger sur la candeur de Nara. Une autre de ses sœurs, peut-être Iole⁶¹⁸, vit avec un membre de la *LIDU*, Luigi Bernasconi. Certes, nous ne sommes pas en mesure de vérifier si Cremonini s'est livré à la dénonciation des activités de Bernasconi avec autant d'ardeur que pour Pio Turrone. L'ampleur de l'entreprise de dénonciation Cremonini suscite un certain nombre d'interrogations. Est-il possible que ni Pio Turrone, ni les autres militants ne se soient rendu compte de la véritable nature des activités de

⁶¹⁶ Signalons toutefois le cas de Luca Osteria infiltré à plusieurs reprises dans les milieux communistes de l'exil avec succès. À la fin des années 20, il s'infiltré dans le club des Marins de Marseille où de nombreux membres sont communistes. C'est ainsi qu'en février 1929, il participe comme délégué italien au congrès antifasciste de Berlin.

⁶¹⁷ « La confirmation de mon opinion a été donnée la semaine dernière à une de mes filles de passage à Marseille où elle a rencontré Castagnoli-Del Proposto--Pedrieri-Turrone-Girotti et d'autres». Son père utilise les informations transmises par sa fille pour rédiger la relation du 14/09/1939, A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., Arch. *Materia*, fasc. Pio Turrone, busta 1387.

⁶¹⁸ Annexe XV : Nara et Iole Cremonini.

Cremonini ? Cremonini a-t-il vraiment porté préjudice à Pio Turrone ? De quelle nature et de quelle importance sont les informations délivrées par Cremonini à son sujet ?

À défaut d'avoir pu recueillir directement le témoignage des acteurs à ce sujet, reportons-nous à un des quatre rapports (Annexe XVI) dont Pio Turrone eut connaissance en 1977. Dans une lettre à Robert D'Attilio⁶¹⁹ Pio Turrone émet un jugement sur la validité des informations que contiennent ces rapports :

« E certo che, genericamente, vi e anche del vero in quei rapporti dell'OVRA. Ma anche molta fantasia, solo evidente zelo di poliziotti e confidenti di polizia, in fregola di carriera, che denunciavano e cercavano di implicare nei progetti di cui fanno stato, gente, compagni che di quelle cose non sapevano nè seppero mai nulla. (...) Da tutto quello che ho avuto da te in tre riprese risulta chiaramente provato che tutte le denunce e informazioni alla polizia italiana sulla mia attività politica in Francia e in Spagna, sino a quando fui arrestato il 3 settembre 1939, sono state date da Bernardo Cremonini »⁶²⁰.

À la lecture de ce rapport d'informateur découvert par Robert D'Attilio aux Archives Centrales de Rome, Pio Turrone identifie immédiatement Bernardo Cremonini. Les informations délivrées par Bernardo Cremonini comportent une part de vérité, mais également une grande part d'imagination. Par ailleurs, les deux premières tentatives d'attentat contre Mussolini ne sont pas évoquées (Annexe I : Chronologie Pio Turrone). Bernardo Cremonini en avait-il seulement connaissance ? Tentait-il de donner le change, en préservant Pio Turrone ? Cremonini remplissait-il ainsi sa mission d'espionnage tout en préservant son ex-gendre ? Ses questions témoignent qu'il est difficile d'évaluer les motivations et la part d'intégrité de Cremonini vis-à-vis de son propre mouvement, vis-à-vis de l'un de ses proches, vis-à-vis de sa fille.

⁶¹⁹ Traducteur entre autres de *The end of Anarchism* de Luigi Galleani et de Saverio Merlino dans les années 80.

⁶²⁰ « Il est certain, que généralement, il y a aussi du vrai dans ces rapports de L'OVRA. Mais aussi beaucoup d'imagination, zèle policiers et de confidents de police, avec des dents longues, qui dénonçaient et cherchaient à impliquer dans les projets dont ils font état, personnes, compagnons qui ne savaient rien de ces choses et ne surent jamais rien (...) Tous les documents que tu m'as fait parvenir en trois fois prouvent clairement que toutes les dénonciations et les informations à la police italienne sur mon activité politique en France et en Espagne, jusqu'à ce que je sois arrêté le 3 septembre 1939, ont été données par Bernardo Cremonini ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, Lettre de Pio Turrone à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

L'examen de l'ensemble des rapports retrouvés sur l'activité de Pio Turrone émanant de Bernardo Cremonini appelle quelques remarques. Le premier rapport date du 1^{er} août 1935. Or nous savons que Pio Turrone est le compagnon de Nara depuis au moins 1932. Diverses hypothèses peuvent être envisagées quant aux motifs qui ont déclenché l'ouverture de son dossier au *Casellario Politico Centrale*. Nous pouvons imaginer que la rencontre avec Nara Cremonini et/ou son père ait été l'élément décisif. Pourquoi ne pas ouvrir un dossier sur un militant pour lequel on dispose d'informations de premier plan ? Nous pouvons imaginer que Bernardo Cremonini lui-même a pu proposer l'ouverture de ce dossier ou tout au moins attirer l'attention sur son gendre⁶²¹. Il est évident que Pio Turrone n'a pas toujours représenté pour les services de police et donc pour un informateur l'intérêt qu'il revêt après 1936. Sans doute est-il moins actif et moins engagé à cette date qu'il le sera par la suite. Enfin, entre son premier et son second rapport, il se passe plus de trois ans. Trois ans durant lesquels, Cremonini n'a vraisemblablement aucun contact direct avec Pio Turrone, aucun contact indirect par le biais de sa fille. Il produit un nouveau rapport le 31 décembre 1938 à l'occasion de la venue de Pio Turrone à Paris qu'il héberge⁶²². Durant l'année 1939, il produit cinq rapports⁶²³. Cremonini prétend que Turrone l'aurait informé du projet d'attentat que Leoni Leonida souhaitait mettre sur pied avec son concours. Cela n'est pas surprenant compte tenu de la position de Cremonini au sein du mouvement anarchiste italien. Par ailleurs, Ludovico Domenici fréquente lui aussi le domicile de Bernardo Cremonini, il est possible que lui aussi se soit confié à Cremonini. Il prétend également que Turrone lui aurait demandé de chercher un appui du côté de *Giustizia e Libertà*. Cette dernière affirmation semble moins crédible. Certes Cremonini connaît personnellement Alberto Cianca⁶²⁴, mais Turrone possède des amitiés et des relations solides au sein du groupe gielliste marseillais. Et même s'il n'a alors aucune raison de se méfier de Cremonini, il semble peu probable qu'il ait pris le risque de divulguer l'information. D'ailleurs, Cremonini fait durer l'attente des services de police en leur promettant de mettre en contact Turrone et un dirigeant de *Giustizia e Libertà*. Par

⁶²¹ En effet, le premier document constituant son fascicule personnel au *Casellario Politico Centrale* date de mars 1933.

⁶²² A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. pers. De Pio Turrone n°1387, rapport de l'informateur n°6, alias Bernardo Cremonini du 31/12/1938.

⁶²³ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. Pers. De Pio Turrone n°1387, rapport de l'informateur n°6, alias Bernardo Cremonini, des 5 et 9 janvier, du 2 février, du 24 septembre et du 17 novembre 1939.

⁶²⁴ Alberto Cianca [01/01/1884 – 8/01/1966 à Rome], journaliste. Directeur du quotidien *Il Mondo*, après la suppression du journal, en 1926, il se réfugie en France en 1927. Il fut parmi les fondateurs du mouvement *Giustizia e Libertà*. Rentré en Italie en 1945, il fut ministre sans portefeuille du premier Cabinet Bonomi et député à l'Assemblée Constituante en 1946. Il est élu sénateur de la république en 1953 et 1958.

www.treccani.it/enciclopedia/alberto-cianca/ Consulté le 25/04/2016.

ailleurs, comme le fait remarquer Mimmo Franzinelli, « au moins deux tiers des informations de police sont constituées d'informations construites sur de fausses pistes qui ne mènent nulle part »⁶²⁵. La venue de sa fille Nara à Marseille en mars 1940, lui donne l'occasion d'obtenir des informations sur Turroni et ses proches. Par la suite, les informations qu'il fournit sur Turroni sont de moindre importance et sont tirées des lettres de militants qu'il reçoit⁶²⁶. Comme on l'a déjà souligné, Pio Turroni n'apprend la véritable nature d'agent collaborateur de Cremonini qu'au moment où Robert d'Attilio lui fait part de la documentation qu'il a découvert aux Archives Centrales de Rome. Le Commissariat à l'épuration avait décidé en effet que le nom des agents morts ne serait pas divulgué dans la *Gazzetta Ufficiale* du 2 juillet 1946⁶²⁷.

Pio Turroni ignore vraisemblablement que dans les milieux giellistes marseillais qu'il fréquente assidument se dissimule un autre agent collaborateur de l'O.V.R.A., Sampaoli Wolfango. Il est l'un des principaux animateurs de la section marseillaise de *Giustizia e Libertà*. Turroni agit sans doute en toute confiance avec ce dernier, très proche de Romeo Tonarelli que Pio côtoie dans le cadre professionnel. Peut-être travaille-t-il avec lui ? Comme nous l'aborderons plus loin dans un autre chapitre, le groupe anarchiste italien est depuis 1934 assez proche du groupe de *Giustizia e Libertà*. Un certain nombre de libertaires italiens sont membres de la section gielliste de Marseille et participent à des initiatives communes sur le terrain de la propagande. Sur ce point encore, nous nous heurtons au problème des sources. En effet, comme Bernardo Cremonini, Wolfango Sampaoli ne dispose pas de fascicule personnel dans la Division Police Politique. C'est sans doute le cas de tous les informateurs de L'OVRA agissant au sein d'un groupe. En revanche, il dispose tout comme Cremonini d'un dossier au *Casellario Politico Centrale* qui bien sûr ne fait pas état de son statut d'espion collaborateur de la police fasciste⁶²⁸.

⁶²⁵ M. Franzinelli, «Sull'uso (critico) delle fonti di polizia», *op. cit.* p.25.

⁶²⁶ Ses deux rapports du 28 mars 1940, tirent leurs informations d'une carte que Turroni lui fait parvenir pour l'informer de sa libération. Il obtient ainsi sa nouvelle adresse. A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. Pers. De Pio Turroni n°1387, rapport de l'informateur n°6, alias Bernardo Cremonini.

⁶²⁷ Pourtant, Pio Turroni se souvient qu'en 1946, un quotidien monarchiste avait publié le nom de Bernardo Cremonini comme étant un agent collaborateur. Selon lui, l'information n'eut aucune conséquence car elle ne fut pas confirmée par la publication de son nom dans la *Gazzetta Ufficiale* du 2 juillet 1946. AFBAC, Reggio Emilia, feuille dactylographiée non datée recensant les militants réfugiés en France.

⁶²⁸ Dans le cas de Cremonini, le dossier du CPC porte la mention « Prima di trattare, prendere accordi con la Div. P. Politica. (« Avant de traiter demander l'autorisation à la Div. P. Politique »). A.C.S. Roma, C.P.C. Bernardo Cremonini, busta 1527, fascicule 44601.

2-Consulat: arrière boutique du renseignement.

Une large place est faite aux consuls dans les rapports de police dont les trois principaux sont ceux de Paris, Nice et Marseille. Ettore Pettinati nom de code Rodano 3000 (Rhône 3000) est détaché au Consulat de Marseille. Il est chargé de la section spéciale de police au Bureau de Police Spéciale de Menton. Le mythe de l'ouvrier étranger « agent de propagande » des idées subversives trouve son expression la plus accomplie dans le fichage de police. Dans ses rapports, la police travaille à force de stéréotypes, de concepts passe-partout tels que « agitateur, manipulateur, anarchiste, étranger ». La psychose anarchiste est beaucoup moins importante qu'à la fin du XIX^{ème} siècle mais à l'avènement du fascisme, nous assistons à une grande relance de toutes les techniques de contrôle et de surveillance impulsées par l'OVRA et la nouvelle police du régime.

La structure diplomatique sert en France, plus que dans les autres pays, de base arrière et de soutien logistique aux opérations d'espionnage. Déjà durant la Grande guerre, les fonctionnaires de la sécurité intérieure furent agrégés aux consulats de Paris, Nice, Lyon, Marseille et Chambéry afin de contrôler l'émigration italienne. Le réseau d'informations activé par les consuls italiens dans les principales villes françaises alimente les ministères de l'Intérieur et des Affaires Étrangères de nombreux rapports sur les exilés⁶²⁹. Cette nouvelle configuration alourdit considérablement la surveillance et la répression sur tous les antifascistes réfugiés à Marseille et dans sa région. L'arrivée du consul Barduzzi⁶³⁰ en 1927 marque un tournant de la surveillance et de la répression à Marseille. Il s'est illustré dans la chasse aux anarchistes et aux complots en tout genre. En juillet-août 1928, il est particulièrement actif et n'hésite pas à se transformer en détective pour arrêter et interroger quelques anarchistes qu'il soupçonne de comploter et de préparer un attentat terroriste⁶³¹. Soulignons toutefois, à l'instar d'Éric Vial, que le réseau des faisceaux italiens en France fut

⁶²⁹ L'intégralité des rapports des consuls n'a pas été retrouvée dans les ADBDR, mais nous avons eu la chance de trouver dans le fonds cabinet du préfet une partie des comptes rendus d'interrogatoire de juillet-août 1928.

⁶³⁰ Barduzzi Carlo, originaire de Crémone, inscrit au Faisceau de combat en 1921, il fut squadrisme. Il est secrétaire du PNF de Trente en 1923-1924 puis commissaire extraordinaire du PNF de Trente et de Gorizia de 1926 à 1927 et enfin consul général d'Italie à Marseille d'avril 1927 à septembre 1928. Il sera consul en Tunisie à Cologne et à Odessa avant d'être admis en 1937-38 au centre d'Étude Anticommuniste, confrérie secrète financée par le ministère de l'Intérieur. Il sera aussi le spécialiste des enquêtes anti-sioniste et fournira à la Gestapo une liste d'écrivains de « race juive ».

⁶³¹ Rapport 2040, interrogatoire par commissaire de la Sûreté d'Antonio Cherici et de sa maîtresse Rina Belloni des 13 et 28 juillet 1928, rapport du Consul général au Préfet du 7 août 1928. Sources : ADBDR 4M 2425. Voir aussi *La Libertà*, organe de la Concentrazione antifascista, l'article « L'on. Barduzzi alla scoperta d'un complotto immaginario » (L'honorable Barduzzi à la découverte d'un complot imaginaire) n°9 du 29 juillet 1928.

calqué sur celui des vice-consuls et des agences consulaires aux alentours de Nice mais aussi dans le sud-est de la France, en Lorraine et à Avignon. Les consuls contrôlent très souvent les réunions des faisceaux. Éric Vial parle à ce propos de « fascisation » des consulats et de « consularisation » des faisceaux⁶³². Dans *Lo spionaggio fascista all'estero* Camillo Berneri leur consacra même un chapitre intitulé «*I capisaldi dello spionaggio. I consolati*»⁶³³.

«A Marsiglia, uno dei vice-consoli era un certo comm. Buzzi, anché lui funzionario di polizia, a cui facevano capo i numerosi informatori e agenti provocatori che il governo del duce mantiene da lungo tempo in seno agli elementi antifascisti. Il fatto che i consolati italiani in Francia siano affidati a funzionario di polizia, dice molto. Ed è a notare che i vice-consoli poliziotti sono in queste città: Lione, Marsiglia, Tolone, Tolosa (...), Nizza. (...) In molte città – come ad esmpio, a Marsiglia – la sede del consolato è tutt'uno con la sede del fascio»⁶³⁴.

La consultation du *Casellario Politico Centrale* et du fascicule personnel de Pio Turrone montre bien le rôle des différents consuls dans l'organisation du renseignement italien. Le 2 juillet 1936, le chef de la police transmet le signalement de Pio Turrone à Ettore Pettinati, consul italien de Marseille, qui lui confirme aussitôt sa présence au sein de la communauté des *fuorusciti* marseillais. En août 1938, c'est encore Pettinati qui localise l'adresse du Comité *Pro Vittime Politiche* italien à la tête duquel se trouve Turrone. En janvier 1939, le chef de la police fait une demande de renseignement auprès du consul italien basé à New-York, Umberto Caradossi. Ce dernier lui adresse un rapport sur les activités de Leonida Leoni et ses relations avec le groupe de *L'Adunata dei Refrattari*. Chaque consul dispose également de son réseau d'agents de renseignement. Umberto Caradossi utilise un agent infiltré dans le groupe de *L'Adunata* que nous n'avons pas pu identifier. Ainsi, nous apprenons que :

⁶³² Éric Vial, « La parabola dei Fasci italiani all'estero (1920-1943) », in *Il fascismo e gli emigrati*, (dir.) E. Franzina, M. Sanfilippo, Roma, Edizioni Laterza, 2003.

⁶³³ « Les fondements (les points d'appui) de l'espionnage. Les consuls ». C. Berneri, *op. cit.* p. 64.

⁶³⁴ « À Marseille, un des vice-consuls était un certain commissaire Buzzi, lui aussi fonctionnaire de police, qui était à la tête de nombreux informateurs et agents provocateurs que le gouvernement maintient depuis longtemps au sein des éléments antifascistes. Le fait que les consulats italiens en France soient confiés à des fonctionnaires de police, en dit long. Et il est à noter que les vice-consuls policiers se trouvent dans les villes de : Lyon, Marseille, Toulon, Toulouse (...), Nice. (...) Dans beaucoup de villes – comme par exemple, à Marseille – le siège du consulat ne fait qu'un avec le siège du *fascio*. C. Berneri, *op. cit.* pp. 65-66.

« il Leoni Leonida apparterebbe al gruppo anarchico di Parigi al quale i noti Schiavina e Maraviglio (Maraviglia) Osvaldo inviarono nel marzo dello scorso anno mille dollari come contribuzione nell'acquisto d'un aeroplano che avrebbe dovuto servire per compiere un attentato in Italia durante qualche cerimonia all'aperto in onore di S. E. Hitler. Il Maraviglia avrebbe succesivamente dichiarato che per mancanza di capitali sufficienti e per altre difficoltà incontrate dai compagni di Parigi, "non fu possibile attuare tale progetto, ma che questi ultimi avrebbero promesso d'impiegare il denaro ricevuto per tentare un colpo serio in Italia alla prima favorevole occasione"»⁶³⁵.

Quel crédit le chercheur doit-il apporter à ces informations ? Ces relations d'informateurs et d'agents consulaires, tous deux salariés de L'OVRA, renseignent davantage sur le fonctionnement de la police italienne que sur les activités des groupes surveillés. Sur le terrain, l'organisation de l'espionnage est contrôlée par quelques fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur mais également par des consuls. Trois consuls revêtent une dimension importante dans l'organisation et la centralisation des informations. Pietro Francolini, nom de couverture *1000 Senna*⁶³⁶, opère près du Consulat et de l'Ambassade d'Italie à Paris. Ettore Pettinati, détaché au Consulat de Marseille, agissait sous le nom de code *Rodano 3000*⁶³⁷, il était chargé de la Section spéciale de police du bureau PS (*Polizia Speciale*) de Menton. À la tête du réseau de renseignements des États-Unis, Umberto Caradossi, nom de code *Hudson 6000*, était détaché au Consulat italien de New-York⁶³⁸.

⁶³⁵ « Leoni Leonida appartiendrait au groupe anarchiste de Paris auquel Schiavina Raffaele et Maraviglio (Maraviglia) Osvaldo, connus de nos services, envoyèrent en mars dernier mille dollars comme contribution à l'achat d'un avion qui aurait du servir à commettre un attentat en Italie durant des cérémonies en plein air en l'honneur de S.E. Hitler. Maraviglia aurait déclaré par la suite que par manque de capitaux suffisants et pour d'autres difficultés rencontrées par les compagnons de Paris, "il ne fut pas possible de réaliser un tel projet, mais que ces derniers auraient promis d'employer l'argent reçu pour tenter un coup sérieux en Italie à la première occasion favorable" ». A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. personnel Pio Turrone n°1387, rapport de Umberto Caradossi du 23/02/1939.

⁶³⁶ 1000 Seine.

⁶³⁷ Rhône 3000.

⁶³⁸ Cf. Mimmo Franzinelli, *L'elenco dei, op. cit.* p.4.

Dans la trajectoire migratoire de Pio Turrone, émigrant « politico-économique », deux périodes sont identifiables. La première, celle de l'installation, va de son arrivée en France au soulèvement militaire de Franco. Cette phase est caractérisée par la prédominance de sa trajectoire professionnelle. Ses déplacements sont alors principalement guidés par la recherche de travail et de nouveaux chantiers. Le basculement s'opère vraisemblablement après son expérience espagnole et les espérances que cette dernière a fait naître en termes d'actions et de perspectives révolutionnaires. Il faut également souligner, qu'en Espagne, il a élargi son réseau à d'autres militants mais surtout à d'autres formations notamment la C.N.T. et particulièrement aux responsables de la branche étrangère des relations extérieures de la C.N.T. : Pedro Herrera⁶³⁹, Germinal De Sousa⁶⁴⁰, Martin Guddel⁶⁴¹ et Inocento Da Camara Pires⁶⁴². S'ouvre alors une seconde phase durant laquelle dominant, la clandestinité, l'action militante et la propagande. C'est durant cette phase que le jeune Pio Turrone est devenu ce que rapporte Bernardo Cremonini en janvier 1939 à la police italienne :

« Non credo di esagerare ripetendo quel che mi scrive di lui Castagnoli (...) Pio, malgrado il suo temperamento di romagnolaccio impenitente, mi si è riconfermato un elemento di prima qualità, dinamico e il solo animatore efficace in questa località »⁶⁴³.

⁶³⁹ Pedro Herrera [18/01/1909 à Valladolid (Espagne) – 28/10/1969 à Buenos Aires (Argentine)]. Secrétaire du Comité péninsulaire de la FAI, dans le Second gouvernement Tarradellas (16/12/1936 – 3/04/1937) il fut conseiller CNT à la Santé et à l'Assistance Publique.

⁶⁴⁰ Germinal De Sousa [22/05/1909 à Bonfim (Portugal) – 3/11/1968 à Lisbonne]. Secrétaire du Comité péninsulaire de la FAI.

⁶⁴¹ Martin Guddel [1906 en Lituanie – 1993] Secrétaire de la branche étrangère de la CNT. Ses archives sont déposées à l'IISG d'Amsterdam dans le fonds Martin Guddel.

⁶⁴² Inocento Da Camara Pires, portugais d'origine angolaise, membre de la FAI, envoyé par la CNT en France pour gérer une compagnie de transport (la CECI créée le 28 octobre 1936) destinée au trafic d'armes avec l'Espagne. Cf. Cionini Valentin, *Solidarité Internationale Antifasciste : Une organisation « proto-humanitaire » dans la guerre d'Espagne 1937-1939*, Master II (dir. I. Renaudet), Aix-Marseille I, 2008. Nathan-Murat Mireille, *Poursuivi par la chance. De Marseille à Buchenwald. Mémoires partagées 1906-1936. Dialogue avec Roger et Lily Nathan-Murat*, Paris, L'Harmattan, 1996. p.60.

⁶⁴³ « Je ne crois pas exagérer en répétant ce que m'écrit à son sujet Castagnoli (...) Pio, malgré son tempérament de sale romagnol impénitent, s'est avéré être un élément de première qualité, dynamique et le seul animateur efficace dans cette localité ». A.C.S. Div. Pol. Pol. Arch. Materia, fasc. personnel Pio Turrone, Extrait du rapport de Bernardo Cremonini du 5 janvier 1939.

Chapitre V : Le rapport à l'écrit.

« Tous les proscrits ne sont pas des écrivains mais ils ont en commun l'écriture, car privés de parole, inaudibles à distance, ils prennent tous ou presque, la plume pour se justifier, pour demander pardon, pour dénoncer le régime en place ou simplement pour prendre des nouvelles des leurs »⁶⁴⁴. Si le contexte décrit par Sylvie Aprile concernant les exilés français du XIX^{ème} siècle est sensiblement différent de celui des émigrés italiens de l'antifascisme, il n'en reste pas moins que le rapport à l'écrit demeure essentiel dans le parcours migratoire de Pio Turrone et d'autres militants de sa génération. Ce constat appelle deux remarques. La première met en évidence une sorte de paradoxe puisque ce recours à l'écrit contraste avec la composition du groupe dont Turrone est issu, qui comporte une faible proportion d'intellectuels. Ce paradoxe n'est qu'apparent toutefois, puisque l'écriture n'est pas l'apanage des élites au sein du mouvement anarchiste. Reposant sur un modèle autodidacte, la pratique qui consiste à y prendre la plume y est assez largement répandue. Il n'en reste pas moins que Pio Turrone se distingue de ses semblables. S'il est sorti comme une proportion importante de ses compatriotes de sa condition d'illettré, voire d'analphabète, il est allé plus loin qu'eux toutefois, en entretenant un rapport à l'écrit très étroit, tout au long de sa vie, qui se déploie dans trois domaines en particulier : par le biais de la presse ; dans le cadre d'une activité éditoriale importante ; au travers enfin d'une abondante correspondance avec de nombreux militants libertaires de toute nationalité.

Ce chapitre se propose d'interroger le parcours d'un militant de la base, très peu scolarisé dans son pays d'origine, qui n'en a pas moins pratiqué trois langues étrangères dans les différents pays qui l'ont accueilli et qui est devenu après guerre un des militants les plus en vue de sa génération. Cette évolution nous amène à considérer l'expérience de l'exil comme constitutive d'une identité militante dans laquelle la place de l'écrit est importante. Elle permet également d'affirmer que les premières années hors d'Italie, sinon l'ensemble de son séjour à l'étranger, ont achevé le processus de formation intellectuelle et politique de Pio Turrone. La fréquentation des milieux politisés du *fuoruscitismo* parisien et de figures emblématiques de l'antifascisme en exil a contribué de façon décisive à façonner ce jeune Romagnol arrivé de son Italie natale à tout juste seize ans. Mais au-delà de cet apprentissage politique, il s'agira surtout de démontrer l'importance de la culture écrite et de la transmission

⁶⁴⁴ Sylvie Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, CNRS Éditions, 2010, p. 8.

de la mémoire militante par le vecteur de la presse dans la culture anarchiste. En effet, et c'est là une des particularités du mouvement libertaire en général et italien en particulier, la presse joue un rôle essentiel. Source d'une richesse infinie pour l'étude de ce courant, elle est un outil de propagande et d'organisation qui fait sans doute la singularité de ce mouvement. L'itinéraire militant de Pio Turrone est donc indissociable de son activité dans les milieux de la presse puis de l'édition. C'est toutefois par la partie la moins visible de cette pratique que l'on abordera ce chapitre, la correspondance entretenue par Turrone qui constitue un marqueur tout aussi essentiel de son engagement libertaire.

I- Une abondante correspondance, reflet d'un réseau international.

La grande majorité des archives liées à Pio Turrone sont constituées de lettres, une abondante correspondance dont nous n'avons à ce jour pas fait le tour. Si l'essentiel de ses archives sont déposées à Milan dans un centre d'archives militant, le *Centro studi libertari-Archivio Giuseppe Pinelli*, nous avons eu l'opportunité tout au long de notre étude de découvrir d'autres lieux de conservation de cette correspondance dont les destinataires reflètent la dimension internationale du réseau Turrone.

1-Dispersion des archives au niveau international.

Le fonds Pio Turrone⁶⁴⁵ déposé au *Centro studi libertari-Archivio Giuseppe Pinelli*⁶⁴⁶ est composé d'une documentation couvrant une période allant de 1923 à la fin de l'année 1981. Avant même son décès survenu le 7 avril 1982, Pio Turrone avait fait don de son importante bibliothèque au *Centro Archivio Giuseppe Pinelli*. Le fonds se décline en deux séries : *Documenti* et *Corrispondenti*. La partie *Corrispondenti* est composée de 107 dossiers dont les seize premiers sont consacrés à des correspondants divers tandis que les autres sont ordonnés alphabétiquement par destinataire. Le classement a été effectué par Pio Turrone lui-même. Cette imposante documentation reflète le réseau militant italien et international que Turrone a constitué tout au long de sa vie. Elle fait également état des relations qu'il a

⁶⁴⁵ L'inventaire du *Fondo Pio Turrone* du Centro studi libertari – Archivio Giuseppe Pinelli a été réalisé par Lorenzo Pezzica en 2011.

⁶⁴⁶ *Centro studi libertari – Archivio Giuseppe Pinelli*, via Jean Jaurès, 9, 20125, Milan, Italie.
www.centrostudilibertari.it

entretenu avec des personnalités de la culture et de la politique italienne n'appartenant pas au mouvement anarchiste comme Leo Valiani, Emilio Lussu ou encore Ignazio Silone⁶⁴⁷. Il va de soi que nous n'avons pas pu consulter l'intégralité de sa correspondance et que nous avons dû faire des choix⁶⁴⁸. Par ailleurs, de nombreux « papiers pelures » des lettres de réponse de Turroni ont été également conservés. Comme nous nous y attendions, la correspondance couvre une période allant de 1944 à 1981. Le périple migratoire de Pio Turroni a rendu impossible tout effort de conservation de la correspondance antérieure à 1944. La destruction systématique de sa correspondance est confirmée par Louis Mercier Vega dans l'extrait qui suit :

« Mario, c'était la solidité (...). Un lit toujours défait, une table avec des journaux et des restes de repas, deux chaises, jamais de lettres – déchirées ou brûlées aussitôt que lues et retenues – des dizaines d'adresse en mémoire »⁶⁴⁹.

L'ensemble de cette correspondance donne un aperçu de ce que nous avons appelé le réseau Turroni, élaboré au fil des années. Turroni écrit aussi bien en français, qu'en italien et en espagnol.

Une autre partie de sa correspondance est conservée aux États-Unis, à la *Boston Public Library*⁶⁵⁰. Le fonds de *L'Adunata dei Refrattari Manuscript Collection* est composé de quinze séries⁶⁵¹. Le fonds est en partie formé de la correspondance des principaux animateurs du journal *L'Adunata dei Refrattari*⁶⁵² comme Max Sartin alias Raffaele Schiavina ou Osvaldo Maraviglia⁶⁵³, de correspondances diverses, de manuscrits, de photographies, des carnets de notes de Max Sartin. La correspondance de Max Sartin représente huit cartons,

⁶⁴⁷ Ignazio Silone de son vrai nom Secondino Tranquilli [1^{er}/05/1900 à Pescina (Abruzzes) -22/08/1978 à Genève], écrivain et homme politique italien. Voir aussi Dario Biccoca, Mauro Canali, *L'informatore : Silone, i comunisti e la polizia*, Milan, Luni Editrice, 2000.

⁶⁴⁸ Nous avons délibérément choisi de ne pas consulter les seize dossiers constitués de correspondants divers faute de temps. En effet, nous nous sommes rendus au *Centro Archivio Giuseppe Pinelli* de Milan à deux reprises : les 24 et 25 octobre 2011 et les 23 et 24 avril 2012.

⁶⁴⁹ Mario est Pio Turroni. Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978, p. 14.

⁶⁵⁰ *Boston Public Library*, 700 Boylston St, Boston, MA 02116, États-Unis. www.bpl.org

⁶⁵¹ *Il fondo L'Adunata dei Refrattari Manuscript Collection*, 1917-1985.

<http://archon.bpl.org/index.php?p=collections/controlcard&id=86>

⁶⁵² *L'Adunata dei Refrattari* par son importance et sa longévité est l'organe de presse libertaire le plus important du XX^{ème} siècle. Sous des formes et avec une périodicité variable - hebdomadaire, bimensuel et mensuel - il est paru sans interruption à New-York du 15 avril 1922 au 24 avril 1971.

⁶⁵³ Osvaldo Maraviglia [7/06/1894 à Caldarola (Marches) – 22/10/1966 à San Francisco (Californie)]. Ouvrier, émigré aux États-Unis, en avril 1922 il compte parmi les promoteurs de *L'Adunata dei Refrattari* dont il sera administrateur, correcteur et rédacteur une grande partie de son existence. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 84-85.

celle de Osvaldo Maraviglia, trois, tandis que celle de Pio Turrone est composée de six cartons⁶⁵⁴. L'ensemble du fonds a été déposé par Fiorina⁶⁵⁵ et Hugo Rossi en 1986 à la *Boston Public Library*. La correspondance de Pio Turrone couvre la période allant de 1936 à 1981. Si certaines des lettres sont déjà présentes dans le fonds Pio Turrone du *Centro studi libertari* de Milan, d'autres en revanche sont inédites⁶⁵⁶. Comme nous le verrons plus loin, Pio Turrone ne fut pas un collaborateur régulier de *L'Adunata dei Refrattari*. Pourtant, le volume de sa correspondance en a fait l'un des trois principaux producteurs de ce fonds conservé à Boston. Cela s'explique en partie par l'étroite relation qu'il a entretenue depuis 1936 avec Max Sartin⁶⁵⁷ et le groupe libertaire italo-américain formé autour de l'organe new-Yorkais. Pio Turrone avait pris l'habitude d'adresser des copies des lettres rédigées pour d'autres destinataires à Max Sartin.

Il existe en Europe d'autres fonds conservant la correspondance de Pio Turrone, notamment *L'International Institute of Social History* (IISH) d'Amsterdam⁶⁵⁸. Pio Turrone n'y dispose pas d'un fonds propre mais sa correspondance est présente dans plusieurs fonds de militants dont les archives sont déposées à Amsterdam. Outre d'autres documents le concernant comme une partie des archives du *Comitato Pro Vittime Politiche* de Marseille présentes dans le fonds Luigi Bertoni, il existe un dossier correspondance avec Luigi Bertoni dans le fonds Ugo Fedeli⁶⁵⁹ et un autre dans le fonds Luigi Bertoni⁶⁶⁰, un dossier correspondance dans les fonds Luce Fabbri⁶⁶¹, Ugo Fedeli⁶⁶², Fernando Gómez Pelaez⁶⁶³, Alberto Meschi⁶⁶⁴, José Peirats Valls⁶⁶⁵, Ugo Rolland⁶⁶⁶.

⁶⁵⁴ Le fonds ne comporte pas moins de 474 lettres de 1 à 3 pages chacune.

⁶⁵⁵ Fiorina Rossi est la fille d'Augusto Rossi, un des collaborateurs de Raffaella Schiavina à *L'Adunata dei Refrattari*. Cf. le témoignage de Fiorina Rossi dans Paul Avrich, *Anarchist Voices: An oral history of Anarchism in America*, Edinburg, Oakland, West Virginia, AK Press, 2005, p. 136.

⁶⁵⁶ Particulièrement les lettres écrites avant 1944, conservées sans doute par les destinataires.

⁶⁵⁷ Avec quatre boîtes et pas moins de 443 lettres, Max Sartin constitue l'un des principaux correspondants de Pio Turrone, voir l'inventaire du *Centro studi libertari* de Milan.

⁶⁵⁸ I.I.S.H. ou I.I.S.G. *Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis*, Cruquiusweg 31, 1019 AT Amsterdam, Pays-Bas. <https://socialhistory.org/fr>

⁶⁵⁹ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°25 Luigi Bertoni et Pio Turrone (1913-1947) et 1949.

⁶⁶⁰ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°75 Pio Turrone (1945).

⁶⁶¹ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°228 Turrone Pio.

⁶⁶² I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°225 Turrone Pio (1944-1964).

⁶⁶³ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°956 Pio turrone (1943-1949).

⁶⁶⁴ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance Pio Turrone (1952).

⁶⁶⁵ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°449 Pio Turrone (1972-1974).

⁶⁶⁶ I.I.S.H. Amsterdam, Correspondance n°71 Pio Turrone (1962-1964).

Quelques lettres sont également conservées à l'*Archivio Famiglia Berneri – Aurelio Chessa* de Reggio Emilia⁶⁶⁷ et à la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise⁶⁶⁸. Un paquet de lettres échangées avec Louis Mercier Vega est conservée dans le fonds Mercier du CIRA de Lausanne⁶⁶⁹. Mentionnons aussi deux lettres qui ont été localisées dans le fonds Armand de L'Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS)⁶⁷⁰, une lettre de Pio Turrone à Armando Borghi se trouve dans le fonds Emma Goldman de la *Labadie Collection* d'Ann Arbor dans le Michigan⁶⁷¹. Il existe enfin un sous-fascicule Pio Turrone dans la série Correspondance du Fonds William Piastra de la *Biblioteca della Società Ligure di Storia Patria* à Gênes⁶⁷² et une lettre échangée avec René Bianco dans le fonds biographique du CIRA de Marseille ainsi qu'une déclaration sur l'honneur de Pio Turrone attestant de la qualité de « résistant » d'Alfonso Alonso⁶⁷³.

Son abondante correspondance couvre une aire géographique très importante qui va de l'Europe aux États-Unis en passant par l'Amérique du Sud. La dimension réticulaire de ses échanges englobe un vaste ensemble de militants et de personnages politiques d'autres formations de gauche. La dispersion de ces lettres dans divers centres d'archives souligne l'internationalisme de l'activité de Turrone. La consultation de ces fonds appelle deux remarques : ce solide réseau est prioritairement utilisé pour la diffusion des ouvrages et de la presse anarchistes ; la correspondance militante prend en outre le pas sur la correspondance personnelle qu'il n'est pas facile de repérer. En effet en dehors des lettres interceptées et copiées par la police politique italienne et des lettres saisies par la gendarmerie française lors de la perquisition de son domicile marseillais en novembre 1939, aucune lettre personnelle ou intime n'a été retrouvée. Est-ce à dire que Pio Turrone accorda beaucoup de son temps, la grande majorité de son existence à la constitution de ce réseau et à la fortification du

⁶⁶⁷ Notamment dans le fonds Pio Turrone, Cassetta III, n°9 *Memorie di compagni. Pio Turrone documenti e memorie*.

⁶⁶⁸ Biblioteca Franco Serantini, Fonds Pier Carlo Masini, Turrone Pio (1962-1978) et GAAP *Movimento anarchico di lingua italiana* n°17, 22 et 29.

⁶⁶⁹ Nous en profitons pour remercier vivement Marianne Enckell, directrice du CIRA de Lausanne, qui a dépouillé pour nous cette liasse et a numérisé les lettres qui représentaient un intérêt pour notre recherche.

⁶⁷⁰ I.F.H.S., Fonds Armand (Ernest Lucien Juin) 14 AS 211 (10) : deux lettres de Pio Turrone des Éditions de l'Antistato de Cesena des 31/12/1951 et 22/12/1952. Les archives de l'IFHS sont désormais consultables sur le site des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine.

⁶⁷¹ Université du Michigan, Ann Arbor, Labadie Collection, fonds Emma Goldman, une lettre de Pio Turrone à Armando Borghi du 6 mars 1949.

⁶⁷² Dans le fonds William Piastra, dans la sous-série « Correspondance 5/05/1949-5 janvier 1971 », il existe 12 sous-fascicules dont le n°9 est consacré à Pio Turrone.

⁶⁷³ Déclaration sur l'honneur de Pio Turrone du 20 novembre 1980, CIRA Marseille, Fonds biographique Alonso Alfonso. Une déclaration identique mais datée du 20 octobre 1981 est conservée à Milan à L'INSMLI, fonds de L'A.I.C.V.A.S. busta 54 fascicule 202.

mouvement anarchiste au détriment de sa vie familiale et personnelle ? Divers éléments plaident en faveur de cette hypothèse : son métier de maçon, l'administration des différents journaux et œuvres d'édition, qui l'absorbent grandement ; sa vie clandestine et nomade qui a empêché la conservation de sa correspondance durant l'exil. Reste que la place de l'intime dans son existence est une question demeurant en suspens.

Parmi la correspondance saisie à son domicile en novembre 1939⁶⁷⁴, figurent quatre lettres de Nara Cremonini⁶⁷⁵. Bien que nous n'ayons pas retrouvé les lettres réponse de Turroni, nous savons qu'il lui a écrit à deux reprises⁶⁷⁶ après les deux jours qu'ils passent ensemble à Marseille au début du mois de septembre 1939. Ces quatre lettres de Nara écrites à Pio sont la seule fenêtre ouverte sur son intimité. Elles permettent d'entrevoir très brièvement l'homme derrière le militant, ce qui est suffisamment rare pour que l'on s'y attarde quelques instants. Nara Cremonini et Pio Turroni ont vécu ensemble durant quatre ans et sont alors séparés depuis trois ans. Le motif de leur séparation nous est inconnu et si dans un premier temps l'hypothèse s'est imposée de possibles soupçons sur la double vie de Bernardo Cremonini, ces lettres nous mettent sur la piste d'une histoire de couple classique avec l'immixtion d'un tiers dans la relation amoureuse. Dans sa lettre du 19 septembre 1939, Nara évoque « l'autre », celui qu'elle n'aime plus et fait allusion à ses erreurs passées. Elle a d'ailleurs, visiblement beaucoup de mal à convaincre Pio Turroni de revenir en arrière pour s'unir à nouveau. Dans sa lettre du 23 octobre 1939, elle fait allusion au « grand et noble sacrifice »⁶⁷⁷ qui commande l'existence de Turroni, tandis que sa lettre du 11 septembre 1939 évoque le désir de Pio de « rester libre » :

« Comprendo troppo perché me lo hai fatto comprendere il tuo desiderio di rimanere libero perché io voglia o cerchi con la scusa del mio amore importi il sacrificio della mia presenza »⁶⁷⁸.

Que Pio Turroni n'ait pas souhaité renouer avec son ancienne compagne est tout à fait compréhensible. Qu'il en fasse une question d'orgueil, pourquoi pas ? Faut-il y lire en creux

⁶⁷⁴ Pour la chronologie, voir Annexe I : Chronologie Pio Turroni.

⁶⁷⁵ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, non-lieu n°156 du 11/03/1940, lettres des 11, 19 et 29 septembre et 28 octobre 1939.

⁶⁷⁶ Dans ces lettres Nara évoque les lettres de Pio Turroni des 20 septembre et des 13 octobre 1939.

⁶⁷⁷ « In quanto al tuo grande e nobile sacrificio », DCAJM, Le Blanc, n°513 Procédure Pio Turroni (non-lieu n°156 du 11/03/1940. Lettres des 11, 19 et 29 septembre et du 23 octobre 1939 de Nara Cremonini adressées à Pio Turroni et saisies au domicile de ce dernier lors de la perquisition du 13 novembre 1939.

⁶⁷⁸ « Je comprends trop, me l'ayant fait comprendre, ton désir de rester libre pour que je veuille ou cherche avec l'excuse de mon amour, t'imposer le sacrifice de ma présence ». Lettre du 11 septembre 1939.

la perspective des événements à venir et la difficulté d'entraîner une femme dans son aventure, dont une part lui échappe encore ? En effet, s'il ne prévoit pas son arrestation de novembre 1939 et les péripéties qui s'ensuivent, il semble avoir senti que la situation allait sans doute se complexifier et le piège se refermer. Septembre 1939 « La France était une trappe dans une plus grande trappe européenne en train de se refermer. Et Marseille était un piège à rats » dira Parrain dans la *Chevauchée Anonyme*⁶⁷⁹. De quel sacrifice parle Nara ? Sans doute celui qu'évoque Mario, alias Pio Turrone, lorsqu'il répond à Parrain dans ce même ouvrage, qui lui propose de quitter Marseille tant qu'il est encore possible de le faire.

« Tu as sans doute raison ? Pour toi, pour tous. Mais moi je ne peux pas partir maintenant. Avec l'argent qui pour le moment continue d'arriver des copains des États-Unis, par la Suisse, je donne à bouffer à cent ou cent vingt zèbres de notre genre – de la soupe et des pâtes, mais c'est l'essentiel. Si je pars, c'est la débandade ou les conneries – c'est-à-dire le camp, la prison, l'expulsion pour la plupart. Si je tiens, les chances de chacun sont prolongées. Le temps, c'est important. Il y a des bateaux qui partent encore. J'ai, si tu veux, la fonction de tenir ouvert un dépôt d'isolés. Que chacun cherche et tente sa chance, c'est bien. Mon boulot, c'est de la leur conserver. Tu comprends ? »⁶⁸⁰.

Pio Turrone reste toujours très discret sur sa vie personnelle et sur sa relation avec Nara Cremonini. Il l'évoque une seule fois avec Robert D'Attilio le 30 août 1977 alors que ce dernier vient de lui révéler la véritable nature de Bernardo Cremonini :

« Tieni in conto, per capire meglio, che io fui unito, vissi maritalmente con una figlia di Cremonini, dal 1932 al novembre 1935. Dopo di che ci separammo bruscamente, e siccome lo spirito di corpo era forte nella famiglia Cremonini, tutti loro ruppero con me. La separazione era avvenuta quando vivevamo a Brest, io mi trasferii prima a Bordeaux, indi a Marsiglia a circa un migliaio di km di distanza. Non ebbi più occasione di vedere e di parlare con Cremonini»⁶⁸¹.

⁶⁷⁹ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978, p. 14.

⁶⁸⁰ Louis Mercier Vega, *op. cit.*, p. 15. Comme nous l'avons vu dans la première partie, le personnage de Mario est totalement inspiré de Pio Turrone et les événements et les dialogues sont sans doute très proches de la situation de ces étrangers « coincés » à Marseille après la déclaration de guerre.

⁶⁸¹ « Pour mieux comprendre, tu dois tenir compte du fait que je fut lié, que j'ai vécu maritallement avec une fille de Cremonini de 1932 à novembre 1935. Après quoi nous nous séparâmes brusquement, et comme l'esprit de corps était très fort dans la famille Cremonini, tous rompirent avec moi. La séparation était survenue lorsque

Contrairement à ce qu'il écrit, Pio Turrone s'est rendu à Paris chez Cremonini du 30 décembre 1938 au 5 janvier 1939⁶⁸². A-t-il pu l'oublier ? S'est-il rendu compte, rétrospectivement, que c'est sa visite chez Cremonini et la confiance naïve qu'il plaçait en lui – il lui a sans doute fait part de ses projet d'attentat – qui ont permis les indiscretions vers la police italienne. Cette dissimulation, si dissimulation il y a, vise vraisemblablement à passer sous silence cette imprudence et cette trop grande candeur pour un militant pourtant rompu à la clandestinité comme si sa relation avec Nara l'avait rendu plus vulnérable.

2- La maîtrise de la (les) langue (s).

Pio Turrone durant son long exil aura pratiqué quatre langues comme il le dit dans l'une de ses lettres à Aurelio Chessa⁶⁸³. L'italien, sa langue maternelle, qu'il utilise pour échanger avec ses compatriotes ; l'allemand qu'il pratique lors de son séjour en Belgique ; le français, qui devient comme sa seconde langue et l'espagnol durant la Guerre Civile. Dire qu'il ne maîtrise aucune de ses langues parfaitement va de soi. Alberto Gagliardo souligne ce « curioso impasto di italiano e francese »⁶⁸⁴ parlant du style de Pio Turrone. Ce dernier a fréquenté l'école jusqu'à la *sesta elementare*, (« Io son'andato a scuola dal 1914 à 1919 » écrira t-il à Scalorbi⁶⁸⁵, le 9 mars 1949⁶⁸⁶), soit de l'âge de huit ans à l'âge de treize ans. De plus, comme beaucoup d'Italiens, il est fort vraisemblable qu'il ait pratiqué le dialecte local, le romagnol. Rappelons que jusqu'en 1960, l'usage du dialecte est fort répandu et c'est la télévision qui fait entrer l'italien dans l'ensemble des foyers de la péninsule⁶⁸⁷. Cette situation de plurilinguisme a des incidences sur la façon de concevoir le monde. En effet, la pluralité des langues implique une pluralité des visions du monde. Comment Turrone vit-il ce

nous vivions à Brest, je m'installais d'abord à Bordeaux puis à Marseille à environ un millier de km de distance. Je n'eus plus l'occasion de voir et de parler avec Cremonini ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta 2*, fasc. 33, Lettre de Pio Turrone à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

⁶⁸² C'est en tout cas ce que rapporte Bernardo Cremonini, alias informateur n°6, dans un rapport du 2 février 1939, A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. personnel de Pio Turrone.

⁶⁸³ Cf. Note 47.

⁶⁸⁴ «curieux mélange d'Italien et de Français » Fabbri Pier Giovanni, Gagliardo Alberto, *Le vite dei cesenati*, Tome VII, Cesena, Editrice Stilgraf, 2013, p.50.

⁶⁸⁵ Antonio Scalorbi [1/02/1922 à Bologne - 29/12/1974 à Milan]. Ouvrier spécialisé, après le Congrès de la FAI à Bologne en mars 1947, il assume avec Pio Turrone la responsabilité de la Bourse du Travail de la FAI à Bologne. Pour une biographie complète cf. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp.502-503.

⁶⁸⁶ «Moi je ne suis allé à l'école que de 1914 à 1919», *Biblioteca Franco Serantini*, Pise, Fonds Pier Carlo Masini, *movimento anarchico di lingua italiana GAAP*, lettre du 9 mars 1949.

⁶⁸⁷ À ce propos, voir Sylvie Robert, *Le rôle des langues dans la constitution de l'identité des immigrés italiens et leurs descendants*, Master I Français Langues Étrangères (FLE), Université Stendhal, Grenoble III, 2009, p.7

métissage linguistique ? On sait que lorsque l'on ne maîtrise pas totalement une langue, on a tendance à penser d'abord dans sa langue natale pour traduire ensuite, ce qui conduit à une production langagière souvent approximative car le locuteur calque les structures de ses phrases sur celles de sa langue maternelle. Ainsi, au travers de sa correspondance nous avons pu retrouver quelques-unes de ces productions singulières, ce que Roberto Gagliardo a appelé le « *melting-pot linguistico* », si caractéristiques du style de Pio Turrone.

« Brest 14/04/1935,

Carissimo Camillo,

Amoroso (...) rimarca però e **regretta** che tu, uno dei pochi nostri intellettuali, non dai abbastanza come attività e lavoro politico (...)

I compagni del Gruppo sono più che mai decisi di **sortire** un numero speciale in occasione della morte del nostro Errico (...) ⁶⁸⁸.

Regretta (regretter) est ici un gallicisme employé à la place de *rammaricarsi* (si *rammarica*) tout comme et *sortire* (sortir) qui l'est à la place de *far uscire*. Cependant, en parcourant son abondante correspondance, force est de reconnaître que Turrone maîtrise plutôt bien le français, même s'il est vrai que la syntaxe et le vocabulaire ne sont pas toujours parfaitement assimilés. Le degré de maîtrise de la langue qu'il affiche lui permet de correspondre avec des étrangers, de se faire comprendre, mais n'est sans doute pas suffisant pour écrire dans les journaux. Pio Turrone est en capacité de comprendre l'espagnol comme le montre la longue lettre que lui adresse Martin Guddel, pour le bureau de la propagande étrangère, le 25 mars 1938 ⁶⁸⁹.

L'examen de deux lettres de Pio Turrone, l'une écrite en italien le 3 novembre 1939 (Annexe XVIII) et l'autre en français le 26 décembre 1939 (Annexe XIX) montre bien comment étant passé d'une langue à l'autre durant dix-sept ans, il utilise un vocabulaire et une syntaxe parfois communs aux deux langues. Lorsqu'il l'écrit l'italien, il omet systématiquement le « h » devant le verbe avoir (avere) conjugué au présent de l'indicatif (ô

⁶⁸⁸ C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone busta 2, fasc.31 Pio-Berneri varii, lettre de Pio à Camillo Berneri du 14/04/1935.

⁶⁸⁹ Nous disposons de la traduction italienne effectuée par les services de police italienne lors du contrôle de la correspondance. A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol. fasc. pers. Pio Turrone, busta 1387.

au lieu de *ho* pour *j'ai*)⁶⁹⁰ et le *a* (*à*) de la préposition est surmonté d'un accent qui n'est ni grave ni aigu. Lorsqu'il écrit en français, il a tendance à doubler les consonnes comme pour *jammais* (*sic*), *avversion* (*avversione*, en italien). Il francise certains mots comme *ancore* (*encore* = *ancora*) et *ospiter* (*inviter* = *ospitare*). Il n'utilise pas en outre la forme élidée des pronoms personnels de conjugaison. Est-ce à dire qu'il ne maîtrise pas ces deux langues ? Compte tenu de son faible niveau de scolarisation, le niveau qu'il atteint est fort appréciable. Cependant, il nourrit une sorte de complexe vis-à-vis de la maîtrise de l'écrit dont on trouve la trace dans sa correspondance à plusieurs reprises.

En août 1944, Pio Turrone rédige cinq pages intitulées *Promemoria* (aide-mémoire, memento), elles sont conservées à Reggio Emilia à l'*Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* sous la dénomination *Memorie di Pio Turrone dopo il suo ritorno in Italia senza data ma si può farla risalire al mese di agosto 1944* (Mémoires de Pio Turrone après son retour en Italie sans date mais qu'on peut dater du mois d'août 1944). Ces cinq pages sont des notes sur la situation de l'Italie méridionale durant l'année 1944. En janvier 1981, dans une lettre à Aurelio Chessa, qui désire sans doute utiliser ce *Promemoria* pour une publication, Pio Turrone demande à ce que cette « *povera relazione* » (pauvre rapport) ne soit pas publiée. Il invoque plusieurs raisons :

« È una povera relazione della situazione penosa di quel periodo con le notizie fasulle, contraddittorie che correavano allora abbondantemente (...) e nella più gran parte dei casi impossibili a controllarne il fondamento. (...) In un italiano addirittura spaventoso (arrivavo in Italia dopo 20 anni durante le quali ho dovuto per quasi 16 anni parlare e spiegarmi in francese, un anno in tedesco, quasi tre anni in spagnolo, durante le quali per forza avevo perso il poco delle nozioni d'Italiano lasciatemi dalla scuola militare (*sic*) in Italia)⁶⁹¹.

Jeune militant libertaire autodidacte, Pio Turrone a achevé sa formation politique et intellectuelle en exil. Son réseau, comme le montre son abondante correspondance, s'est

⁶⁹⁰ Signalons toutefois qu'au XIX^{ème} siècle, l'usage du *â* et du *ô* au lieu de *ha* et de *ho* est assez répandu. Au début du XX^{ème} siècle, cette habitude a parfois subsisté ça et là en Italie.

⁶⁹¹ « C'est un pauvre rapport de la situation lamentable de cette période avec les informations bidons, contradictoires qui couraient alors abondamment (...) et dans la majorité des cas dont il est impossible de contrôler le fondement. (...) Et dans un Italien carrément épouvantable (j'arrivais en Italie après 20 ans durant lesquels j'ai dû parler et m'expliquer en français, un an en allemand, presque trois ans en espagnol, durant lesquels naturellement j'avais perdu le peu de notions d'italien qu'il me restait de l'école (militaire) élémentaire en Italie). A.F.B.A.C., Reggio Emilia, *Casseta* III n°9, *Memorie di compagni. Pio Turrone documenti e memorie*, lettre à Aurelio Chessa du 5/01/1981.

étoffé et revêt une dimension internationale indéniable. Sa trajectoire politique et professionnelle a croisé la route de nombreux militants, de personnages charismatiques qui lui ont permis d'évoluer et d'approprier une culture écrite avec laquelle il n'a pas toujours été familier. Pourtant, après la Seconde Guerre mondiale c'est dans les milieux de la presse et de l'édition que Turroni déploiera une grande partie de son activité militante. Une activité de diffusion et de propagation de l'idéologie et de la culture anarchiste qui repose en grande partie sur ce réseau patiemment constitué.

II- La fonction et la place de la presse dans le mouvement anarchiste de langue italienne⁶⁹².

Pour comprendre la relation à l'écrit et à la presse de Pio Turroni il est nécessaire de revenir sur les caractéristiques qui font la spécificité de la presse libertaire en termes d'organisation et sur sa fonction en exil⁶⁹³. D'une manière générale, la presse italophone en France, née de la nécessité de lutter contre le régime fasciste, constitue une particularité de la culture italienne en exil, « un lieu de mémoire et d'histoire de la nation italienne *fuoruscita* »⁶⁹⁴. En effet, l'INSMLI (*Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiano*) de Milan a recensé 230 périodiques de langue italienne publiés en France parmi lesquels on compte 179 titres antifascistes.

1-La situation de la presse libertaire italienne en exil dans la France de l'entre-deux-guerres.

Durant l'entre-deux-guerres, la presse libertaire de langue italienne en France représente 57 périodiques. La question de l'existence de cette presse n'est pas nouvelle. Les recherches entreprises par Leonardo Bettini dans les années 1970 ont déjà contribué à baliser le terrain en débouchant sur une première synthèse, la *Bibliografia dell'anarchismo* :

⁶⁹² Cette seconde partie reprend dans une large mesure les éléments rassemblés pour une communication sur « La presse libertaire italienne en exil à Marseille dans l'entre-deux-guerres » présentée à Rome le 23 septembre 2013 dans le cadre d'un colloque international sur « Presse et exil dans l'Europe du long XIX^e siècle », École française de Rome, Rome, 23-25 septembre 2013.

⁶⁹³ Cf. Schirone Franco, « *Umanità Nova in esilio. Francia 1932-1933* », *Rivista Storica dell'Anarchismo*, Pisa, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, gennaio-giugno 1997.

⁶⁹⁴ Cf. Carmela Maltone, « Scrivere contro. I giornali antifascisti italiani in Francia dal 1922 al 1943 », *Presse Universitaire du Mirail*, Toulouse, line@editoriale, n°5, 2013. p. 1.

*Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero*⁶⁹⁵. Ce volume est devenu un précieux outil de travail en termes de localisation et de recension de ces périodiques. Certaines des données fournies nécessitent cependant une réactualisation ou de légères corrections. Ces 57 titres parus en France pour la seule période de l'entre-deux-guerres représentent une production significative si l'on considère que la presse anarchiste de langue italienne ne compte alors que deux organes en Espagne, deux en Suisse, deux en Tunisie, un seul en Allemagne, en Belgique, et en Grande Bretagne pour la même période. Aux États-Unis, la presse libertaire produit 38 titres sur l'ensemble du territoire⁶⁹⁶. La production de journaux anarchistes de langue italienne en France est importante, indéniablement. Certes ces organes n'ont pas eu la longévité des journaux italo-américain ou suisse que sont *L'Adunata dei Refrattari*⁶⁹⁷ ou *Il Risveglio Anarchico*⁶⁹⁸ de Genève. Cinq d'entre eux sont des numéros uniques et rares sont ceux qui parviennent à se maintenir au-delà de la deuxième année. Mais les conditions matérielles de leur production méritent d'être soulignées. Enfin, si l'on compare avec les autres formations politiques de l'antifascisme en exil en France, la production anarchiste représente un nombre considérable de périodiques. Selon Franco Schirone⁶⁹⁹, ces chiffres font du mouvement anarchiste la première force politique en nombre de journaux produits, suivi du Parti Communiste italien (PCI) et loin derrière du Parti Socialiste italien (PSI). Pour Francesca Ferratini Tosi, la presse libertaire italienne parue en France représente 29 % de tous les titres de l'immigration italienne en France⁷⁰⁰.

L'importance numérique de ces publications s'explique en partie par deux facteurs. Pendant plus d'un siècle, et en l'absence de toute « organisation » régionale ou nationale, les périodiques anarchistes font office de centres d'information et de coordination entre les

⁶⁹⁵ Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I, T. II, Periodici e numero unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1976.

⁶⁹⁶ Ces chiffres sont tirés des travaux de Leonardo Bettini, *op.cit.*

⁶⁹⁷ *L'Adunata dei Refrattari* paraît à New-York du 15 avril 1922 au 24 avril 1971 sous des formes variées et selon une périodicité variable selon les époques. Ce journal reste attaché à la figure de Max Sartin (Raffaella Schiavina) qui en assume la direction du 1^{er} mai 1928 au 24 avril 1971. Cf. L. Bettini, *op. cit.* pp. 212-214.

⁶⁹⁸ *Il Risveglio Anarchico* de Genève est un des organes majeurs de l'anarchisme international. Fondé par un groupe d'exilés italiens, la vie du journal demeure attachée à l'un de ses principaux collaborateurs et son directeur (éditeur responsable) Luigi Bertoni. Cf. L. Bettini, *op. cit.* pp. 242-253. Furio Biagini, « *Il Risveglio* » (1900-1922). *Storia di un giornale anarchico dall'attentato di Bresci all'avvento del fascismo*, Bari-Manduria, Lacaita, 1991. Marianne Enckell, *Un journal anarchiste genevois: Le Réveil (1900-1940)*, Dactylographié, 1967.

⁶⁹⁹ Franco Schirone, « Gli esuli. Giornali anarchici antifascisti nel mondo », in *La resistenza sconosciuta*, Milano, Zero in Condotta, 1995.

⁷⁰⁰ Francesca Ferratini Tosi, « La stampa italiana in Francia », in *L'immigration en France dans les années 20*, Actes du colloque franco-italien, Paris, 15-17 octobre 1987 CEDEI, p. 69-75.

groupes plus ou moins autonomes. La presse tout comme les associations et les partis politiques subissent une répression d'une rare violence en Italie. Les journaux à l'instar des comités de défense pour les victimes politiques jouent un rôle de premier plan en termes d'organisation du mouvement⁷⁰¹. Soucieux de maintenir la communication et de poursuivre la propagation des idéaux libertaires, les militants multiplient les communiqués par voie de presse. Une des premières nécessités du mouvement anarchiste reste celle d'informer et de faire connaître au monde entier « l'infamie fasciste » et ses exactions quotidiennes. Dans ce contexte d'exil politique massif et de dispersion du mouvement, la presse devient essentielle pour les anarchistes italiens. Elle est pour eux l'unique moyen de communication et de cohésion. Les journaux permettent un échange régulier d'informations et ne servent plus seulement de véhicules aux idées dont ils assumaient jusqu'alors la diffusion⁷⁰². Comme de nombreux antifascistes, les libertaires ont vécu l'exil comme une parenthèse durant laquelle la presse leur a permis de maintenir le contact entre les membres éparpillés, entre ceux de l'intérieur et les exilés. Le passage dans la clandestinité, puis l'exil, a permis la préservation et en quelque sorte la transmission de l'héritage du mouvement libertaire italien aux générations de l'après-guerre. La presse libertaire de langue italienne constitue donc une source majeure pour la compréhension et la reconstitution du mouvement anarchiste italien de l'entre-deux-guerres.

Pour comprendre comment Pio Turrone s'inscrit dans ce milieu, sans doute est-il nécessaire de dresser un panorama de cette presse en France et plus particulièrement dans la ville de Marseille. En effet, c'est dans la cité phocéenne que pour la première fois il approche le milieu du « journalisme » et les mécanismes de son fonctionnement. En effet, nous ne sommes pas en capacité de déterminer si Pio Turrone a évolué dans les milieux parisiens de la presse libertaire italienne, mais nous faisons l'hypothèse que c'est à Marseille qu'il s'essaie au « journalisme ».

⁷⁰¹ Françoise Morel Fontanelli, « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans *l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir.) J.-M. Guillon, Aix-Marseille I, 2011.

⁷⁰² Sur le rôle de la presse dans l'organisation du mouvement en exil, voir les articles d'Ugo Fedeli, « Nella clandestinità », paru en cinq volets du 22 juillet au 19 août 1961 dans *l'Adunata dei Refrattari* des 22 et 29 juillet, des 5, 12 et 19 août 1961.

A-Panorama des publications sur le territoire français XIX^e-XX^e siècle.

Le tableau présenté ci-dessous - *Périodiques libertaires italiens parus en France de 1886 à 1913* – appelle quelques remarques. Les premières publications libertaires de langue italienne en exil en France remontent à la fin du XIX^e siècle. Les deux premières sont recensées dans le Sud-est de la France, vieille région d'accueil de l'immigration italienne, ce qui n'est guère surprenant. En effet, *L'International-Anarchiste/ L'Internazionale-Anarchico*⁷⁰³, publication bilingue, voit le jour à Marseille en octobre 1886 tandis que *Lo Schiavo*⁷⁰⁴ paraît pour la première fois à Nice au printemps 1887. Sur les neuf publications que compte cette production d'exil quatre sont situées dans le Sud-est de la France. Cependant, le nombre de ces publications d'avant guerre peut-être porté à dix si l'on prend en compte le numéro unique *Pro Vittime Politiche*, paru à Marseille en février 1914. Ce journal n'est recensé ni par Leonardo Bettini, ni par Jean Maitron⁷⁰⁵. Cette publication trilingue (français, italien, espagnol), imprimé à Bologne a été entièrement réalisée par des militants demeurant à Marseille. Ce petit opuscule, presque entièrement consacré à Augusto Masetti⁷⁰⁶ comptait au nombre de ses collaborateurs Nerucci Raffaele⁷⁰⁷, Frangini Alfredo⁷⁰⁸, des socialistes mazziniens, Charles Malato⁷⁰⁹ pour les Français, Hilario Arlandis et Vela Fernando⁷¹⁰ pour la

⁷⁰³ *L'Internazionale-Anarchiste/ L'Internazionale Anarchico*, cf. L. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I T. II, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1976. p. 91-92.

⁷⁰⁴ *Lo Schiavo*, L. Bettini, op. cit., vol. I, T. II, p. 92-94. Voir aussi René Bianco, *La presse anarchiste des Bouches-du-Rhône, 1880-1914*. (bibl., biogr., index), Bulletin du CIRA, Numéro Spécial (Hors-série), septembre 1972, (237 pages), p. 41.

⁷⁰⁵ Voir sa fiche dans la thèse en ligne de René Bianco <http://bianco.ficedl.info/article1727.html>

⁷⁰⁶ Cf. Françoise Morel Fontanelli, «Les anarchistes italiens en exil à Marseille face à la montée du conflit : de l'antimilitarisme à l'intervention», in *Le mouvement ouvrier provençal à l'épreuve de la grande guerre. Union Sacrée, pacifisme et luttes sociales (1909-1919)*, (coord.) Gérard Leidet, Paris, Éditions Syllepse, 2015.

⁷⁰⁷ Sur Nerucci Raffaele [11/06/1876 à Castelfranco di Sotto (Toscane, Italie) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, op. cit. T. II, pp. 246-247 et Guillaume Davranche et alii, *Dictionnaire Biographique du Mouvement Libertaire Francophone*, version en ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154653> . Fontanelli Morel Françoise, « Les anarchistes italiens en exil à Marseille face à la montée du conflit : de l'antimilitarisme à l'intervention », in *Le mouvement ouvrier provençal à l'épreuve de la grande guerre. Union Sacrée, pacifisme et luttes sociales (1909-1919)*, (coord.) Gérard Leidet, Paris, Éditions Syllepse, 2015.

⁷⁰⁸ A.D.B.D.R. 4 M 2425 rapport du 8 août 1913. Le père de ce dernier, Frangini Giovanni dispose d'une notice dans le M. Antonioli, *D.B.A.I.*, op. cit., T. I, p. 637.

⁷⁰⁹ Charles Malato [7/09/1857 à Foug (Meurthe et Moselle)-7/11/1938 à Paris]. Pour une biographie complète Cf. Guillaume Davranche et alii, *Dictionnaire Biographique du Mouvement Libertaire Francophone*, version en ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156107>

⁷¹⁰ Fernando Vela [vers 1872 en Espagne- on ignore la date et le lieu de sa mort]. Pour une biographie complète Cf. Guillaume Davranche et alii, *Dictionnaire Biographique du Mouvement Libertaire Francophone*, version en ligne

partie espagnole. Ce dernier périodique permet d'affirmer que la moitié de la production d'avant guerre est issue du sud de la France.

Ces organes sont souvent attachés à des personnalités comme ici le médecin internationaliste calabrais Nicolò Converti⁷¹¹, directeur de ces deux publications ou encore Errico Malatesta. Comme nous le verrons pour la période de l'entre-deux-guerres, beaucoup de ces publications sont des numéros uniques, quatre sur dix. Ces organes font montre dans l'ensemble d'une faible longévité reflet de la précarité et du manque de moyens qui caractérisent l'ensemble des publications du mouvement anarchiste quelle que soit la période considérée.

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155106>

⁷¹¹ Nicolò (Nicolantonio) Converti [18/03/1855 à Roseto Capo Spulico (Calabre) – 14/09/1939 à Tunis (Tunisie)], médecin et propagandiste. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T.I, pp.439-442.

Périodiques libertaires italiens parus en France de 1886 à 1913⁷¹².

Titre	Durée	Périodicité	Directeur-Rédacteur-Gérant	Lieu de publication
<i>L'International-Anarchiste/ L'Internazionale Anarchico</i>	Du 16 octobre au 6 novembre 1886 (4 n°)	Hebdomadaire	Directeur : Nicolò Converti Gérant : Léonce Cotinaud	Marseille
<i>Lo Schiavo</i>	Du ? 1887 au 31 octobre 1887 (19 n°)	«Esce quando può»	Directeur : Nicolò Converti Gérant: Giacomo Faraut	Nice
<i>Il Ciclone</i>	4 septembre 1887	Numéro unique	Directeurs : Vittorio Achille Pini et Luigi Parmeggiani	Paris
<i>Il Pugnale</i>	D'avril au 14 août 1889 (2 n°)	«Esce quando può»	Directeurs : Vittorio Achille Pini et Luigi Parmeggiani	Paris
<i>L'Associazione</i>	Du 6 octobre 1889 au 23 janvier 1890 (7 n°)	Hebdomadaire « irrégulier »	Directeur : Errico Malatesta Gérant : Giacomo Faraut	Nice « maritime »
<i>L'Anarchia</i>	Du 18 mars à avril 1890 (2 n°)	«Esce quando può» (Sort quand il peut)	Directeurs : Decimo Garinei et Gaetano Naglia Gérant: Charles Mercier puis L. Morel	Marseille
<i>Verso l'Emancipazione</i>	1 ^{er} mai 1906	Numéro unique	Directeur : Errico Malatesta Gérant: Pollet	Paris
<i>Quand-Même</i>	Juillet 1908	Numéro unique	Gérant : Alfredo Consalvi	Paris
<i>Liberiamo Masetti !</i>	Novembre 1913	Numéro unique	Gérant: Emile Aubin	Paris

⁷¹² L'ensemble des données de ce tableau sont extraites des travaux de Leonardo Bettini, *op. cit.*, vol. I, T.II.

La lecture de ce tableau appelle quelques remarques : en dehors de *Lo Schiavo* qui compte 19 numéros, l'ensemble de la presse libertaire parue en France durant cette période ne survit que très rarement au-delà quatre numéros. La fonction de gérant est la plupart du temps confiée à un Français, très souvent un militant local, bénévole, moins exposé aux risques d'expulsion et bien intégré dans les milieux libertaires de l'hexagone. Les organes se développent autour de militants capables d'impulser les activités d'un groupe et d'un périodique comme Errico Malatesta ou Niccolò Converti. Arrivé en Tunisie le 10 janvier 1887, Niccolò Converti exerce la médecine sans esprit de lucre et participe à la création de l'Hôpital colonial italien de Tunis. Soucieux de diffuser les idéaux libertaires, il fonde *L'Operaio*, organe des anarchistes de Tunisie et de Sicile qui paraît de novembre 1887 à février 1904 et *La Protesta Umana* paraissant du 9 février au 30 novembre 1896. Il collabore à *La Voce di Tunisi* (1890), *La Vera Unione*, *La Voce dell'Operaio-La Voix de l'Ouvrier* (1905), *Operaio* et *Primo Maggio*. Avec *L'Operaio*, il fait figure de précurseur en publiant le premier journal révolutionnaire de Tunisie⁷¹³.

Avec la massification de l'immigration politique italienne durant l'entre-deux-guerres, la production libertaire en France se développe considérablement mais reste polarisée sur la capitale et sur Marseille. Sur les 57 titres parus en France pour l'entre-deux-guerres, un seul voit le jour à Lyon, *Insorgiamo !*⁷¹⁴, un à Nice, *Aurora Proletaria*⁷¹⁵. Les 41 autres paraissent en région parisienne c'est-à-dire : Paris, Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), Puteaux (Hauts-de-Seine)⁷¹⁶. Mais attardons-nous sur les treize publications de la cité phocéenne, abordées à partir du tableau ci-dessous – *Les treize périodiques libertaires parus à Marseille durant l'entre-deux-guerres* -.

⁷¹³ Nous signalons à ce propos les récents travaux de Philippe Bouba, *L'anarchisme en situation coloniale : le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)*, Thèse d'Histoire (dir.) Michel Cadé et Hassan Remaoun, Université de Perpignan, 2014. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01142971>.

⁷¹⁴ *Insorgiamo !*, periodico anarchico (journal anarchiste) paru à Lyon du 1^{er} septembre 1931 au 15 juillet 1932. Cf. L. Bettini, vol. I, T. II, *op. cit.* p. 132.

⁷¹⁵ *Aurora Proletaria*, foglio di battaglia anarchica (feuille de bataille anarchiste) paru à Nice du 7 mars 1926 au 11 juillet 1926. Cf. L. Bettini, vol. I, T. II, *op. cit.* p. 115-116.

⁷¹⁶ Selon Carmela Maltone 75% de la presse antifasciste italophone voit le jour à Paris. Carmela Maltone, *op. cit.* p. 4.

2-Le cas marseillais⁷¹⁷.

Si le caractère éphémère et parfois clandestin de cette presse anarchiste ne permet pas toujours de récolter les éléments nécessaires à son étude, elle permet néanmoins de mettre en relief un certain nombre de personnalités et de groupes autour desquelles se sont formés ces organes. S'interroger sur le choix de la ville de Marseille comme lieu d'implantation de cette presse revient à identifier ses acteurs. Or, une partie des militants qui constituent l'équipe de Turroni que ce soit dans le cadre du *Comitato italiano Pro Vittime* ou dans la fabrication-rédaction du *Bollettino Anarchico dell'Unione Anarchica Italiana* a déjà collaboré à un journal dans le cadre de la production marseillaise.

Qui sont les principaux acteurs de cette presse anarchiste locale, de langue italienne ? Les exemples qui suivent serviront à éclairer cette question. L'arrivée à Marseille de l'individualiste sicilien Paolo Schicchi en 1925 s'accompagne d'un développement de la presse. *Il Picconiere*⁷¹⁸ qui paraît de mai à août 1925 prend ainsi la suite d'*Il Vespro Anarchico* de Palerme et compte sept numéros. *Il Picconiere* ouvre la voie à cinq numéros uniques⁷¹⁹ destinés à alimenter des polémiques internes autour notamment du *garibaldinismo*⁷²⁰ ou de violentes attaques contre Mussolini.

En janvier 1927, le directeur de *Fede*, Gigi Damiani, parvient à gagner la France et s'installe à Marseille. Avec le soutien du groupe anarchiste local, il publie trois numéros d'un petit journal voué à la pénétration de la propagande antifasciste sur le sol italien. *Non Molliamo* qui paraît de janvier à mars 1927⁷²¹ est destiné à une diffusion quasi exclusive en Italie. Il est introduit en milliers d'exemplaires sous enveloppes fermées et adressées à des

⁷¹⁷ Une grande partie du développement qui suit est extrait d'une communication faite à Rome en 2013 dont les actes n'ont pas été publiés. Cf. Fontanelli Morel Françoise, *La presse libertaire italienne en exil à Marseille dans l'entre-deux-guerres*, Colloque Presse et exil dans l'Europe du long XIX^{ème} siècle, Rome 23-25 septembre 2013, École Française de Rome.

⁷¹⁸ La publication d'*Il Vespro Anarchico* de Palerme fut interrompue sur ordre de Mussolini le 15 octobre 1923. Les publications de Paolo Schicchi furent entre temps accueillies dans les colonnes d'*Il Martello* et de *L'Adunata dei Refrattari* de New-York. Le n°47 du *Vespro* parut en Tunisie le 8 novembre 1924 mais la publication est à nouveau interdite dès le n°48 par les autorités françaises sous la pression des autorités fascistes.

⁷¹⁹ À ce propos nous signalons *L'Africa*, numéro unique à ce jour non répertorié par Leonardo Bettini qui a sans doute vu le jour à Marseille entre le 25/09 et le 15/11/1925.

⁷²⁰ Une partie des anarchistes italiens se laissèrent abuser un temps par Ricciotti Garibaldi, neveu de Giuseppe, qui lança un emprunt afin de lever une armée prête à se soulever contre Mussolini. Sur cette question voir Giovanni C. Cattini, *Nel nome di Garibaldi; I rivoluzionari catalani, i nipoti del Generale e la polizia di Mussolini (1923-1926)*, Pise, BFS Edizioni, 2010.

⁷²¹ Les fonds résiduels de *Fede*, épuisés après le numéro trois de *Non Molliamo*, Gigi Damiani lance en mars 1927 un appel aux compagnons dans les colonnes de *Il Risveglio Anarchico* de Genève.

entreprises commerciales et industrielles⁷²². Les numéros sont expédiés de France, de Belgique, d'Allemagne et de Suisse. Aux destinataires choisis au hasard dans l'espoir de rencontrer des ennemis du fascisme, il était recommandé de favoriser au maximum sa diffusion en l'abandonnant dans « le tram, le train, au café, sur les chantiers, dans les fabriques et même à l'église ». L'opération était répétée à destination de particuliers choisis eux aussi au hasard⁷²³.

L'Ora Nostra, est quant à lui un bulletin qui compte trois numéros parus les 27 janvier, 27 février et 27 juillet 1928. Il est fondé à l'initiative de Gino Bagni⁷²⁴ et du groupe anarchiste toscan de la Belle-de-Mai qui collaborait déjà à la diffusion de *Non Molliamo*. Parmi ses collaborateurs, se trouve Giulio Bacconi⁷²⁵ qui collaborera également au *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana*. Un des problèmes récurrents de la presse anarchiste, en dehors des moyens financiers, reste la difficulté à trouver des militants suffisamment lettrés pour y écrire et relancer le débat sur le plan idéologique. Soulignons que le mouvement, en dehors des figures comme Armando Borghi, Camillo Berneri, Luigi Damiani, Luigi Fabbri et Errico Malatesta, ne comportent que très peu d'intellectuels.

Durant la seconde décennie de l'entre-deux-guerres, malgré la multiplication des difficultés, la presse anarchiste et syndicale italienne parue en France se développe et accomplit un saut qualitatif. Dans les rapports avec l'Italie, Marseille est amenée à assumer une fonction majeure en termes d'organisation et d'activité. Les libertaires italo-américains financent avec des sommes importantes l'organisation d'un réseau de contacts avec l'Italie⁷²⁶ et un certain nombre de journaux et de comités.

⁷²² En septembre 1927, la *Divisione Polizia Politica* intercepte par le biais de l'un de ses informateurs un tract intitulé « *Lavoratori d'Italia, non mollate !* ». Aux termes de l'enquête, les autorités italiennes parviennent à établir qu'une partie de ces tracts et publications étaient mises sous pli à Marseille dans des enveloppes à l'entête de l'Huilerie de Turenne de la Belle-de-Mai. A.C.S. Roma, busta n°9 *Anarchici italiani a Marsiglia*, D.G.P.S. Div. Pol. Pol.

⁷²³ En novembre 1927, un informateur intercepta une lettre contenant les instructions pour les expéditions et la liste des destinataires dont la correspondance fut soigneusement surveillée par la commission postale. A.C.S. Roma, busta n°9 *Anarchici italiani a Marsiglia*, D.G.P.S. Div. Pol. Pol., rapports des 20 et 30 novembre 1927.

⁷²⁴ Gino Bagni [27/10/1892 à Signa (Toscane) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Mécanicien, il collabore à différents journaux libertaires sous les pseudonymes d'Andrea del Vertice et d'Andrea Raimondo. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp.68-69.

⁷²⁵ Giulio Bacconi [28/05/1894 à Sienne (Toscane) – novembre 1980 à Marseille]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.* T. I, pp. 65-66. Maitron-en-ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156307> Voir également Fausto Bucci, Simonetta Carolini, Claudio Gregori, Gianfranco Piermaria, *Il « Rosso », il « Lupo » e « Lillo »*. *Gli antifascisti livornesi nella guerra civile spagnola*, Quaderni Virginia Gervasini, Follonica, Edizioni La Ginestra, 2009, pp. 342-362.

⁷²⁶ Une mission qui selon Gino Cerrito semble avoir été confiée à Domenico Zavattero et à d'autres militants restés dans l'anonymat. Il s'agissait de mettre sur pied un réseau de contact direct avec Milan, Turin, Gênes et

A-Approche monographique de la presse libertaire de langue italienne.

On a fait le choix de s'attarder sur *La Lanterna*, petit journal individualiste fondé par Giuseppe Lucchetti, un ancien cheminot napolitain⁷²⁷, en juillet 1932. L'étude de ce périodique⁷²⁸ qui paraît du 1^{er} juillet 1932 au 1^{er} octobre 1934 à Toulon, Marseille puis Nîmes offre l'occasion de pénétrer le mode de fonctionnement de cette presse libertaire. Au-delà des aspects purement idéologiques, son analyse permet de démontrer comment à travers les vicissitudes d'un périodique de l'exil circulent les hommes, l'argent et les idées. En effet, à ce jour, et en-dehors des travaux conduits par L. Bettini *La Lanterna* n'a fait l'objet d'une étude approfondie. À l'exception de caractéristiques propres à chaque organe, on y retrouve des permanences qui facilitent l'appréhension des autres publications libertaires de langue italienne en exil à Marseille. Cette publication qui en l'état actuel des connaissances compte quinze numéros dont cinq n'ont pas encore été localisés, donne l'occasion d'actualiser les données de Leonardo Bettini. En premier lieu, à partir des inventaires dressés par ce dernier, nous avons sondé de nouveaux centres de conservation. Cette prospection a permis d'exhumer trois numéros inédits⁷²⁹. Soulignons par ailleurs, que bien que publiés à Marseille, un seul numéro de *La Lanterna* y est conservé⁷³⁰.

Son analyse témoigne qu'aux difficultés financières récurrentes s'ajoutent des contraintes d'organisation importantes. L'administration et l'imprimerie changent au cours de ces deux années et la rédaction se déplace de Toulon à Nîmes en passant par Marseille. La gérance et l'administration sont confiées à des militants français. Une grande partie de la rédaction nous est inconnue et beaucoup écrivent sous des pseudonymes, ce qui semble indiquer des modes de vie clandestin et une volonté de ne pas trop s'exposer. À ce jour et à

Naples. Cf. Gino Cerrito, « L'emigrazione libertaria in Francia nel ventennio fra le due guerre », in *Gli italiani fuori d'Italia: gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir.) B. Bezza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983.

⁷²⁷ Passé à l'anarchisme en 1925 après avoir milité dans les rangs du Parti communiste, Giuseppe Liucchetti conclut son parcours politique par une pleine adhésion au fascisme en 1938.

⁷²⁸ L'étude de ce périodique repose en grande partie sur une communication faite à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines le 10 décembre 2015 dans le cadre de la séance 5 d'un séminaire Transfopress Europe. Françoise Fontanelli, « La Lanterna. Periodico anarchico, Toulon, Marseille, Nîmes 1^{er} juillet 1932-1^{er} octobre 1934. Actes non publiés.

<http://www.chcsc.uvsq.fr/centre-d-histoire-culturelle-des-societes-contemporaines/langue-fr/actualites/seminaires/seminaire-transfopress-les-apports-de-la-monographie-a-l-etude-de-la-presse-allophone--367011.kjsp>

⁷²⁹ Ce sont les n°7 d'avril 1934, n°8 du 1^{er} mai 1934 et le n°9 du 18 mai 1934 retrouvés sous formes de stencil aux Archives Départementales du Gard dans le fonds Prudhommeaux sous la côte 6 J 28.

⁷³⁰ Le numéro 13 est conservé au CIRA de Marseille.

notre connaissance, il n'existe qu'un seul rapport de police français sur la rédaction de *La Lanterna*. Il concerne le premier tirage du journal dans la ville de Nîmes et ne mentionne aucun Italien⁷³¹. L'élément le plus stable semble avoir été la gérance assurée depuis le premier numéro par Antonin Simon Elie⁷³². L'administration du journal, elle, est itinérante et suit les déplacements de la rédaction. Elle est confiée successivement au Toulonnais Bertrand Antoine⁷³³, à Léopold Faure⁷³⁴ - un militant anarchiste marseillais qui durant l'entre-deux-guerres assure la gérance de divers comités d'assistance aux victimes politiques et de plusieurs périodiques libertaires italiens – et à Raoul Reynaud militant nîmois. Cette mobilité semble être en partie liée à la clandestinité et à l'itinérance d'une partie des membres de la rédaction ainsi qu'au changement d'imprimeur à partir du n°4 d'août 1933. L'imprimerie du Sud-est de Toulon ayant été jugée trop onéreuse, la rédaction se rapproche d'André Prudhommeaux⁷³⁵ et de son imprimerie coopérative La Laborieuse de Nîmes. Les difficultés financières récurrentes poussent la rédaction à trouver une solution alternative moins coûteuse et à partir du n°7 d'avril 1934, *La Lanterna* est éditée sous une forme photocopiée⁷³⁶.

Ces données indiquent que les moyens financiers demeurent le problème central de la presse libertaire italienne d'exil. Les bilans dont nous disposons nous apprennent que les deux premiers numéros ont été intégralement financés par les compagnons du Var et des Bouches-du-Rhône. Tous les collaborateurs sont bénévoles et les recettes reposent totalement sur les souscriptions des militants. L'étude des listes de souscriptions laissent apparaître un financement local, principalement les départements du Var, du Gard et des Bouches-du-Rhône. Les sommes provenant d'Afrique du Nord montrent la présence de libertaires italiens dans les colonies françaises. On note l'absence de fonds et de souscriptions provenant des groupes gravitant autour de deux des plus puissants organes de la presse de l'époque que sont alors *L'Adunata dei Refrattari* de New-York et *Il Risveglio Anarchico* de Genève. Les éléments dont nous disposons ne nous permettent malheureusement pas de déterminer le coût

⁷³¹ AN, site de Pierrefitte-sur-Seine, F7 13252 rapport du ministre de l'Intérieur au ministre des Affaires Étrangères n°8017 du 5/09/1933.

⁷³² Ouvrier métallurgiste varois, membre de la fédération anarchiste demeurant à Toulon.

⁷³³ Charpentier métallique corse appartenant au groupe Sébastien Faure de Toulon.

⁷³⁴ Léopold Faure dit Fattys [29/08/1894 – 15/07/1955 à Marseille]. Ouvrier savonnier, membre de l'Union Anarchiste marseillaise très proche des libertaires italiens en exil à Marseille. Pour une biographie complète voir G. Davranche et alii, *Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone, op. cit.*, pp. 185-186.

⁷³⁵ André, Jean, Eugène Prudhommeaux dit Jean Cello, dit André Prunier [15/10/1902 à Guise (Aisne) – 13/11/1968 à Versailles (Yvelines)]. Poète, écrivain, traducteur et imprimeur. Pour une biographie complète voir G. Davranche et alii, *op. cit.* pp.407-408.

⁷³⁶ Les n°7,8 et 9 de 1934 retrouvés sous forme de « stencil » dans le fonds Prudhommeaux des Archives départementales du Gard nous incite à penser que l'opération se déroulait dans les locaux de la Laborieuse de Nîmes.

de l'impression qui est le poste principal des dépenses. Au fil des numéros les dépenses inutiles sont supprimées, ce qui explique le passage de l'impression classique à la technique de la feuille paraffinée. Ce changement réduit considérablement les coûts de fabrication mais pose d'autres problèmes⁷³⁷.

Qui sont les hommes de *La Lanterna* ? Le groupe d'origine semble composé de militants installés clandestinement dans le Var comme Ugo Boccardi⁷³⁸ ou Edel Squadrani⁷³⁹. Parmi les collaborateurs occasionnels, se trouve Giuseppe Ruozzi⁷⁴⁰, Ludovico Rossi⁷⁴¹ ou encore Luigi Damiani. Cependant, une grande partie de l'équipe de rédaction reste non identifiable et se dissimule derrière de nombreux pseudonymes qui à ce jour n'ont pu être attribués à aucun militant connu. Deux pseudonymes ont cependant attirés notre attention celui d'*Il Nuovo Proscritto* et celui de Mario. *Il Nuovo Proscritto* est un pseudonyme que nous retrouvons dans l'entourage proche de Turrone, dans le *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche*. Dans une lettre que Pio Turrone écrit à Osvaldo Maraviglia en 1943 depuis Mexico⁷⁴², il évoque le destin de ce compagnon qui a « été conduit de force en Italie ». Nous avons de bonnes raisons de penser qu'il s'agit d'Edel Squadrani qui fut alors le compagnon de Maria Amalia Melli⁷⁴³, la belle-sœur d'Errico Malatesta. Quant à Mario, nous avons longtemps pensé que ce pseudonyme pouvait être associé à Pio Turrone. En effet, René Bianco dans *Cent ans de presse anarchiste*, version en ligne de sa thèse *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Aix-Marseille, 1987⁷⁴⁴, en faisait déjà l'hypothèse, sans doute induit en erreur par l'ouvrage de Louis Mercier Vega⁷⁴⁵ dont l'un des personnages librement inspiré de Pio Turrone, se prénomme Mario. Bianco lui attribue notamment une série d'articles

⁷³⁷ En effet, la quantité d'encre étant limitée au dépôt initial sur la feuille paraffinée, le nombre de copies dépasse rarement les 200 exemplaires et l'impression n'est pas toujours de bonne qualité.

⁷³⁸ Ugo Giuseppe Boccardi [17/03/1888 à Sarzana (Ligurie) – milieu des années 1970 à Toulon]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 201-202.

⁷³⁹ Edel Squadrani [13/11/1881 à Savignano sul Rubicone (Émilie Romagne) – 22/09/1964 à Verrucchio (Émilie Romagne)]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 572-573.

⁷⁴⁰ Giuseppe Ruozzi [8/05/1886 à Mantova (Lombardie) – 12/12/1962 à Marseille]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 462-464.

⁷⁴¹ Ludovico Rossi [18/10/1898 à Ravenne (Marches) – 23/08/1970 à Bologne (Émilie Romagne)]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 456-458.

⁷⁴² Boston Public Library, Boston, Fonds *L'Adunata dei Refrattari*, serie 2 Pio Turrone, lettre de Pio Turrone à Osvaldo Maraviglia du 7 mars 1943.

⁷⁴³ Maria Amalia Melli [4/03/1895 à Lucca (Toscane) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Ouvrière, elle émigre en France en 1915. Devenue la compagne d'Edel Squadrani, elle vit à Marseille durant l'entre-deux-guerres. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, p. 154.

⁷⁴⁴ Cf. <http://bianco.ficedl.info/article1277.html>

⁷⁴⁵ Louis Mercier Vega, *op. cit.*

polémiques au ton résolument anticommuniste comme « Trotsky in Francia » ou « La rivoluzione russa e il capitalismo di stato »⁷⁴⁶. Cependant, même si la tentation a été grande pour nous aussi de faire commencer la carrière de « journaliste »⁷⁴⁷ de Turrone dès 1933, cette éventualité a été rapidement écartée. En effet, la maîtrise de la langue écrite par Turrone n'est à notre sens alors pas suffisante pour lui permettre de rédiger des articles⁷⁴⁸, même si un grand nombre de ces textes anonymes sont le reflet d'un rapport à la langue française, assez caractéristiques de quelques-unes de ses publications de l'entre-deux-guerres. L'hypothèse selon laquelle l'auteur signant Mario n'est pas Turrone est formulée en dehors de toute considération géographique. En 1933, Turrone demeure à Brest et non à Marseille. Ce fait n'est pas rédhibitoire toutefois quand on sait que la circulation de la presse et de l'information par le biais des réseaux militants fonctionne très bien. Pour exemple de nombreux collaborateurs de *L'Adunata dei Refrattari* de New-York ne vivent pas sur le territoire américain.

L'étude de *La Lanterna*, dont l'identité est singulière à bien des égards, permet néanmoins de dégager un certain nombre de traits communs de la presse libertaire de langue italienne en exil : un fonctionnement parfois chaotique et marquée la plupart du temps par les aléas de la clandestinité⁷⁴⁹; la recherche de collaborateurs reconnus et lettrés, lorsque cela est possible comme Luigi Damiani ou tout au moins des militants qui ont déjà en Italie une expérience de la presse écrite comme Edel Squadroni⁷⁵⁰ ou Giuseppe Ruozzi⁷⁵¹; la récurrence des problèmes financiers; un financement reposant essentiellement sur les souscriptions et les initiatives des militants avec parfois le soutien de groupes ou d'organes plus puissants; la difficulté à trouver des militants capables d'écrire dans la presse et surtout de faire évoluer le débat d'idée, ce qui est surtout vrai pour Marseille moins pour Paris; la difficulté d'identifier tous les collaborateurs et de mettre un nom sur les nombreux pseudonymes.

⁷⁴⁶ « Trotsky en France », « La révolution russe et le capitalisme d'État » parus respectivement dans les n°4 (Anno II) d'août 1933 et n°5 (Anno II) de septembre 1933.

⁷⁴⁷ Pigiste, publiciste est sans doute un terme plus approprié dans le cas de Pio Turrone.

⁷⁴⁸ Par ailleurs, Franco Bertolucci directeur de la *Biblioteca Franco Serantini* de Pise et Marianne Enckell directrice du CIRA de Lausanne, tous deux fins connaisseurs de la presse anarchiste, ont achevé de me dissuader.

⁷⁴⁹ Certains d'entre eux sont dûment enregistrés au dépôt légal. *La Lanterna* par exemple devient clandestine vraisemblablement à partir du neuvième numéro, le n°7 (Anno III) d'avril 1934.

⁷⁵⁰ Il collabore à *La Protesta Umana* de Milan, journal pour lequel il est condamné pour délit de presse en tant que gérant en 1908. En 1909, il devient membre de la rédaction d'*Il Demolitore* de Milan tandis qu'il collabore à *L'Agitatore* de Bologne sous le pseudonyme d'El Quindarof.

⁷⁵¹ Dès 1920, il collabore à *Umanità Nova* sous le pseudonyme de Tranquillo puis à *L'Adunata dei Refrattari* de New-York et à *Il Risveglio Anarchico* de Genève à partir de 1930.

Les treize périodiques libertaires parus à Marseille durant l'entre-deux-guerres.

Titre	Lieu de publication & Imprimerie	Durée	Périodicité	Directeur/Rédacteurs	Gérant
<i>Il Picconiere</i>	Imprimerie du Port	Du 1/05/1925 (n°49) au 30/08/1925 (n°56)	Bimensuel	Paolo Schicchi	Paul Dreves
<i>Il Pozzo dei Traditori</i>	Imprimerie du Port	22/08/25	Numéro unique	[Paolo Schicchi]	
<i>L'Unione dei Padellai</i>	Imprimerie du Port	25/09/25	Numéro unique	[Paolo Schicchi]	
<i>L'Africa</i>⁷⁵²	Indication apocryphe Genova, tipografia del « Calfaro »	Non daté mais vraisemblablement d'octobre 1925	Numéro unique	[Paolo Schicchi]	
<i>La Iena</i>	Indication apocryphe Roma, tipografia dell'« Impero »	15/11/25	Numéro unique	[Paolo Schicchi]	
<i>Ganellone</i>	Indication apocryphe Milano, tipografia del « Popolo d'Italia »	01/12/25	Numéro unique	[Paolo Schicchi]	
<i>Non Molliamo</i>	Indication apocryphe « Publié par le Comité Anarchiste pour l'Action Antifasciste en Italie »	De janvier 1927 (n°1) à mars 1927 (n°3) + supplément tract « Al popolo italiano perchè sappia ed agisca »	Mensuel	[Luigi Damiani]	

⁷⁵² La plupart des données de ce tableau proviennent des travaux de Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I T. II, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*. Les données en gras sont des modifications ou des ajouts de notre part. À l'IISH, *L'Africa* était conservé dans le dossier de *Ganellone*, autre numéro unique, et n'était pas répertorié.

<i>L'Ora Nostra</i>	Imprimerie d'Isernia	Du 20/01/1928 (n°1) au 27/07/1928 (n°3)	Mensuel	Rédacteurs: [Gino Bagni (Andrea Del Vertice); Giulio Bacconi (Gil Bai)]	Léopold Faure
<i>La Lanterna</i>	Toulon; Imp. du Sud-est, Toulon. À partir d'août 1933 Marseille; Imp. Coopérative La Laborieuse, Nîmes. À partir de décembre 1933 Nîmes; Imp. La Laborieuse	Du 1/07/1932 (n°1) au 1/10/1934 (n°13)	Variable	[Giuseppe Lucchetti (Rugiada)]	Léopold Faure
<i>La realtà nei problemi sociali contemporanei</i>	Marseille, imprimerie Urbain Boubals - Détroit, Michigan	D'octobre 1932 (n°1 d'essai) à janvier 1933 (n°3) + supplément au n°3 « manifesto ai compagni degli Stati Uniti »	Variable	[Domenico Zavattero]	Urbain Boubals
<i>Bollettino Anarchico d'Informazione</i>		25 septembre 1937 (n°1)	«..settimanale, se le possibilità ce lo consentano »	Rédacteurs: Enrico Catani (Baffino) et « Odlin » (non identifié)	
<i>Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana</i>	[Marseille]	De mars 1938 (n°1) à décembre 1939 (n°14)	Variable	Rédacteurs: [Marcello Gregori; Giulio Bacconi; Umberto Ceccotti, Pio Turrone, Renato Castagnoli]	
<i>Pensiero e Realtà</i>	Marseille, Imprimerie R. Serres -Upper Darby, Pennsylvanie	Septembre 1938 (n°1 d'essai)	« ...noi contiamo di uscire almeno mensilmente»		Marcel Renouard

B-L'expérience du *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* 1938-1939,

Premier contact de Turrone avec la presse.

Le *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* compte quatorze numéros parus entre le 1^{er} mars 1938 et décembre 1939. La première difficulté à laquelle nous avons été confronté, comme souvent avec la presse libertaire d'exil, a été celle de reconstituer toute la collection. Aucun de ces numéros n'est conservé à Marseille dans les centres d'archives municipale ou départementale pas plus qu'au CIRA. Leonardo Bettini avait localisé six numéros⁷⁵³. Pour notre part, nous en avons repéré trois nouveaux, les numéros 2, 8 et 10⁷⁵⁴ en explorant d'autres lieux de conservation.

Depuis les travaux un peu anciens de Leonardo Bettini, aucun chercheur ne s'est intéressé à la presse libertaire de langue italienne publiée en France et plus particulièrement à Marseille. Selon Leonardo Bettini, il *Bollettino Anarchico d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* voit le jour après le congrès national des anarchistes italiens à l'étranger qui se tient à Marseille les 25 et 26 décembre 1937⁷⁵⁵. Lors du congrès les motions suivantes sont approuvées :

-la transformation de la *Federazione Anarchica Italiana*, créée en France en avril 1936, en *Unione Anarchica Italiana*.

-la création d'un journal qui puisse se faire le porte-parole de cette organisation se réclamant ouvertement du programme de l'U.A.I. approuvé lors du Congrès de Bologne de 1920⁷⁵⁶. Ce sera *Il Momento, organo quindicinale dell'U.A.I.*, qui paraîtra à Paris du 1^{er} mai au 28 juin 1938 et qui comptera quatre numéros⁷⁵⁷.

⁷⁵³ À l'I.I.S.H. d'Amsterdam les n°5, 6, 7 et 14. À la bibliothèque Feltrinelli de Milan le n°9 (juin 1939). À l'Archivio Centrale di Stato à Rome une copie du n°5 (octobre 1938). Bettini possédait le n°1.

⁷⁵⁴ À la Biblioteca Franco Serantini de Pise, des copies des n°1, 2, 7, 8 et 10 (provenant d'A.C.S. Roma G1 Assos FAI busta 306). À l'I.I.S.H. d'Amsterdam les n°5, 6, 7 et 14 et le n°9 au C.I.R.A. de Lausanne. Aucun numéro n'est conservé au C.S.L.A.G.P. de Milan, ni à l'A.F.B.A.C. de Reggio Emilia. Et les recherches ont été infructueuses auprès de l'A.S.F.A.I (Archivio Storico della Federazione Anarchica Italiana) d'Imola.

⁷⁵⁵ Cf. Annexe I Chronologie de Pio Turrone.

⁷⁵⁶ Gino Cerrito souligne le retour à la vieille appellation *malatestiana* d'U.A.I. mais avec une signification fédérative plus marquée ou d'union sur la base de l'autonomie des groupes italiens résidents en Europe et aux États-Unis parvenant ainsi à fédérer les anti-organiseurs, les archivistes et les organisateurs. Cf. Gino Cerrito, « L'emigrazione libertaria italiana in Francia nel ventennio fra le due guerre », in *Gli italiani fuori d'Italia. Gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir.) B. Bezza, Milan, Franco Angeli Editore, 1983.

⁷⁵⁷ Leonardo Bettini, *op. cit.*, p. 141.

-la publication d'un bulletin d'informations confiée au Comité National de l'U.A.I. et destiné essentiellement à la coordination des activités et des groupes.

La ville de Marseille avait été choisie pour accueillir ce congrès afin que puissent y participer les militants rentrés d'Espagne durant l'année 1937, surtout des États-Unis, du Canada et d'Amérique Latine. Pour Luigi Di Lembo, ce fut une occasion vraiment unique de rencontre de l'émigration européenne et outre-Atlantique⁷⁵⁸. Les 24 et 25 septembre 1938, le Comité National de l'U.A.I. se réunit de nouveau à Marseille. Dans les rapports avec l'Italie, Marseille est amenée à assumer une fonction majeure en termes d'organisation et d'activité⁷⁵⁹. Pio Turrone a-t-il participé à ce congrès de décembre 1937 ? Est-il présent lors du Comité National de l'U.A.I. des 24 et 25 septembre 1938 ? Rentré d'Espagne vers le 25 juillet 1937, Pio Turrone est présent à Marseille pour le Congrès de décembre 1937⁷⁶⁰. Il est difficile d'imaginer, au regard des événements qui vont suivre, qu'il n'ait pas participé aux travaux de ce congrès. C'est sans doute lors de ce dernier que lui sont confiée l'assistance et le secours aux compagnons internés dans les camps. En ce qui concerne le Comité National de l'U.A.I. de septembre 1938, nous savons qu'il y a participé. C'est précisément à l'occasion de ce rassemblement de l'anarchisme italien en exil que Leonida Leoni rencontre Pio Turrone dans la ville de Marseille⁷⁶¹.

Les six premiers numéros du Bulletin sont imprimés durant l'année 1938⁷⁶². À partir du n°7 d'avril 1939, ils paraissent sous forme polycopiée. Ces six numéros comptent deux pages tandis que les autres comptent entre trois et cinq pages. Cela n'a rien de surprenant compte tenu du moindre coût d'impression lié à l'utilisation d'une machine de type ronéo⁷⁶³. À partir du n°8, nous trouvons la mention « bulletin imprimé à Lugano, en Suisse », puis « imprimé en Suisse » pour le n°14. Cette mention ne doit pas nous induire en erreur, les lieux

⁷⁵⁸ Luigi Di Lembo, *op. cit.*, p.216.

⁷⁵⁹ Gino Cerrito évoque l'organisation d'un réseau de contacts avec l'Italie financé par les italo-américains qui aurait été confié à Domenico Zavattero et d'autres militants encore non identifiés mais nous y reviendrons dans le chapitre consacré à Marseille. Cf. Gino Cerrito, *op. cit.*, pp.893-894.

⁷⁶⁰ Le 11 avril 1937, le premier Congrès de la F.A.I. régionale (groupes du Sud de la France) s'était déroulé à Marseille en présence de 80 délégués du Sud de la France. Voir le compte rendu de ce congrès dans *Il Risveglio Anarchico* de Genève, n°973 du 15/05/1937. Par ailleurs, un troisième *Bollettino*, le *Bollettino d'informazioni e di Propaganda della Federazione Anarchica Italiana*, non répertorié par le Bettini et dont les n°2 de janvier 1937 et n°3 d'avril 1937 sont conservés à Rome à l'A.C.S. G1 Assos Fed An. busta 306, offre un compte rendu de ce congrès régional qui se serait déroulé non pas à Marseille mais à Nîmes

⁷⁶¹ Cf. Annexe I Chronologie Pio Turrone. A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol. Fasc. Pers. Pio Turrone busta 1387, rapport du 2/02/1939 de l'informateur n°6 (B. Cremonini).

⁷⁶² Les n°3, 4, 11, 12 et 13 sont manquants.

⁷⁶³ En Italien nous trouvons indifféremment les termes de *ciclostilati* ou de *poligrafati* pour désigner les formats polycopiés.

d'impression et les adresses d'imprimerie apocryphes sont fréquents dans la presse anarchiste et permettent de détourner l'attention des services de police⁷⁶⁴. Significativement, cette mention intervient au moment où la législation en matière de séjour des étrangers se durcit, au moment où l'*Unione Anarchica Italiana* en exil prend la décision de passer à la clandestinité.

Le *Bollettino d'Informazioni dell'U.A.I.* est semble-t-il confié à un groupe de militants réfugiés à Marseille parmi lesquels Bettini avait identifié Marcello Gregori, Giulio Bacconi et Umberto Ceccotti⁷⁶⁵. Aucun des articles de ce bulletin n'est signé, ce qui rend difficile l'identification de ses collaborateurs. Fausto Bucci⁷⁶⁶ attribue quelques-uns des articles de ce bulletin à Giulio Bacconi, notamment dans le n°5 d'avril 1938, le n°6 de novembre-décembre 1938 et dans le n°9 de juin 1939⁷⁶⁷. Fausto Bucci est venu à Marseille en 1975 pour interviewer Giulio Bacconi, mais il convient de demeurer prudent et en l'absence de références plus précises, nous en resterons au stade des suppositions. Par ailleurs, Bucci affirme également que Marcello Gregori, l'un des collaborateurs du bulletin, utilisait le pseudonyme de Marcel Renouard⁷⁶⁸. Cette affirmation nous semble totalement infondée. En effet, Marcello Gregori était né en 1904 à Marseille de parents italiens tandis que Marcel Pierre Renouard, originaire de Paimboeuf en Loire Inférieure, s'était sans doute établi à Marseille à la fin des années 20⁷⁶⁹. Marcel Renouard fut le gérant-responsable de *Pensiero e Realtà*⁷⁷⁰ en septembre 1938 et sa femme Marthe Renouard fut gérante du Comité *Anarchico*

⁷⁶⁴ Trois des cinq numéros uniques publiés à Marseille par Paolo Schicchi portent des indications de lieu d'impression et d'imprimerie apocryphes. *La Iena* portait la mention *Roma tipografia dell'Impero*.

⁷⁶⁵ Umberto Ceccotti [15/10/1894 à Lari (Toscane) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.*, T. I, p. 367.

⁷⁶⁶ Cf. Fausto Bucci, Simonetta Carolini, Claudio Gregori, Gianfranco Piermaria, *Il « Rosso », il « Lupo » e « Lillo »*. *Gli antifascisti livornesi nella guerra civile spagnola*, Quaderni Virginia Gervasini, Follonica, Edizioni La Ginestra, 2009, pp. 350 et 354.

⁷⁶⁷ Dans le n°5 d'octobre 1938, voir « Brevi note italiane » p. 2 sur la difficulté que rencontre le fascisme pour enrôler les volontaires en Espagne et sur l'isolement des communistes « staliniens ». Dans le n°6 de novembre-décembre 1938 voir l'article « L'Unione Anarchica Italiana ai compagni ceccoslovacchi ». Dans le n°9 de juin 1939, Bacconi publie la lettre d'un compagnon prisonnier dans le camp du Barcarès.

⁷⁶⁸ Cf. Fausto Bucci, *op. cit.*, p. 353.

⁷⁶⁹ À ce propos, voir les notices biographiques de Marcello Gregori et de Marcel Renouard que nous avons rédigé pour la version en ligne du Maitron des anarchistes, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156411> et <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article155735>

⁷⁷⁰ *Pensiero e Realtà, rassegna critica e polemica di partiti e di avvenimenti*, n° unique paru en septembre 1938. Bien que publié à Marseille, cet organe destiné à une large diffusion sur les territoires français et américain avait une double administration en France et aux États-Unis.

Pro Vittime Politiche de Marseille en 1939. Les deux militants évoluent sans doute dans les mêmes milieux mais sont deux personnes bien distinctes⁷⁷¹.

La découverte d'une lettre de Pio Turrone écrite à Luce Fabbri en août 1939⁷⁷² nous a conduit à formuler de nouvelles hypothèses concernant le *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana*. Il semblerait que Pio Turrone ait envoyé un bulletin qu'il aurait rédigé avec Renato Castagnoli et deux autres compagnons bolognais, à Luce Fabbri afin qu'elle donne son avis sur cette publication⁷⁷³. De quel bulletin parle-t-il ? Peut-il s'agir d'une quinzième publication qui n'aurait pas été recensée pour la production marseillaise de l'entre-deux-guerres ? Parle-t-il du *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* ? Dans sa lettre à Luce Fabbri, il en fait la description suivante :

« Ci fà (sic) piacere ed è incoraggiante il giudizio tuo e della Mamma sul nostro Bollettino. Questo prese inizio dal fatto che i compagni rinchiusi nei campi di concentramento dopo la debacle spagnola, senza giornali, erano privi di notizie sulla situazione e sul movimento. Nella forma che è redatto e fatto è di facile introduzione. Attualmente entra in 13 campi di concentrazione (...). Lo scritto sul nostro Luigi è opera mia, di Renato Castagnoli e di altri due compagni bolognesi»⁷⁷⁴.

Le bulletin décrit dans cet extrait correspond assez bien par la forme et par le fond au *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana*. Son format de 20,7 x 27,5 cm puis de 19 x 28 cm pour le n°6 de novembre-décembre 1938 comportant entre deux et quatre pages selon les numéros – le n°10 en compte 3 plus 3 pages de supplément, le n°14 en comporte 7 - se plie aisément et peut s'introduire facilement sous le manteau, ce qui explique sa diffusion dans de nombreux camps d'internement du sud-ouest de la France. Cependant,

⁷⁷¹ La confusion est sans doute accrue par le fait qu'un troisième militant, Marcello Dupuy, de retour à Marseille après avoir combattu dans la colonne Ascaso passe la frontière en utilisant le pseudonyme de Marcello Gregori, voir la notice de Marcel ou Marcello Gregori <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156411>.

⁷⁷² I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, Correspondance n°28, lettre de Pio Turrone à Luce Fabbri du 26/08/1939.

⁷⁷³ Fille de Luigi Fabbri, Luce vit en à Montevideo, en Uruguay, où elle dirige la revue de résistance antifasciste créée par son père *Studi Sociali* jusqu'en 1946. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.*, T. I, pp. 555-556.

⁷⁷⁴ «Ton avis et celui de ta maman sur notre Bulletin nous fait plaisir et est encourageant. Ce dernier débuta après la débâcle espagnole, quand les compagnons enfermés dans les camps de concentration, sans journaux, furent privés de nouvelles sur la situation et sur le mouvement. Rédigé et fabriqué sous cette forme, il est d'introduction facile. Actuellement, il entre dans 13 camps de concentration (...). L'écrit sur notre Luigi (Luigi Fabbri) est mon œuvre et celle de Renato Castagnoli et deux autres compagnons bolognais ». I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, Correspondance n°28, lettre de Pio Turrone à Luce Fabbri du 26/08/1939.

n'étant pas parvenu à localiser l'ensemble des numéros⁷⁷⁵, nous n'avons pas trouvé l'article sur Luigi Fabbri auquel Pio Turrone fait allusion. La lettre de Pio Turrone date de fin août 1939, et en tenant compte de la lenteur des acheminements postaux entre la France et l'Uruguay⁷⁷⁶, nous pouvons supposer que Turrone a fait parvenir à Luce Fabbri un numéro qui n'est pas en notre possession, le n°3 ou le n°4 par exemple, numéro vraisemblablement publié entre mai et septembre 1938. Toutefois, il est vrai qu'un article célébrant Luigi Fabbri ne correspond pas à la tonalité générale des autres publications qui privilégie des informations brutes sur la situation du mouvement et sur le contexte international.

Pour aller plus loin sur cette question, précisons que la piste d'un bulletin autre que le *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* n'est pas exclue. Elle serait confirmée par l'étude des comptes rendus financiers du Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille. Les dépenses de secrétariat, les achats de papier et les frais postaux et d'expéditions de colis et /ou de journaux ont été extraits des comptes rendus financiers du C.A.P.V.P. de Marseille de l'année 1939 pour former le tableau ci-dessous.

⁷⁷⁵ À ce jour nous avons repéré neuf des quatorze numéros composant la série, les n°1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 14.

⁷⁷⁶ La lenteur des acheminements postaux entre la France et l'Uruguay est confirmée par Turrone qui reçoit le 26 août 1939 la lettre que Luce Fabbri lui a écrite le 2 août 1939.

**Dépenses de fabrication et d'expédition d'un bulletin supportées par le
C.A.P.V.P. de Marseille⁷⁷⁷.**

	5 - 31 Mars 1939	Avril 1939	Juin 1939	Juillet 1939	1^{er} août - 20 octobre 1939
Secrétariat, feuilles de papier paraffinées	144 (2 n° du bulletin)	47	292, 80 (2 n° du bulletin)	68 (3 n° du bulletin)	
Frais postaux	190	107		273,90	65
Frais d'expéditions dans les camps		100 (6 paquets et/ ou journaux)			
Ruban machine à écrire			25,50		

L'achat de papier paraffiné pour la confection de bulletins nous indique que le Comité fabrique lui-même ses propres publications. Cela ne suffit cependant pas à déterminer si le bulletin évoqué dans les comptes rendus financiers du Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche* est le *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* ou au contraire un organe différent.

Les éléments dont on dispose sont en fait trop ténus pour trancher. D'une part, les informations glanées dans les sources (l'absence de frais d'imprimerie dans les comptes rendus financiers et la mention d'achat de papier paraffiné (carta pasta poligrafica) nous renseignent sur le mode de fabrication de cette presse militante. L'utilisation de la ronéo, du *ciclostile*⁷⁷⁸ nécessite du papier paraffiné qui permet une impression à faible coût mais comportant aussi des inconvénients. La quantité d'encre étant limitée au dépôt initial sur la feuille paraffinée, le nombre de copies dépasse rarement les 200 exemplaires et l'impression

⁷⁷⁷ Les données de ce tableau ont été extraites des comptes rendus financiers des mois de mars, avril, juin et juillet 1939 du *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille conservés à l'I.I.S.H. d'Amsterdam, fonds Bertoni, n°111 CAPVP de Marseille. Le compte rendu financier couvrant la période d'août à octobre 1939 provient du D.C.A.J.M. du Blanc, procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940). Ce document envoyé par Turrone à Luigi Bertoni, vraisemblablement pour publication dans *Il Risveglio Anarchico* de Genève, a été intercepté par la Commission de contrôle postal international de Bellegarde dans l'Ain le 7/11/1939.

⁷⁷⁸ En italien, on utilise indifféremment les termes *poligrafato* ou *ciclostilato* pour désigner le mode d'impression polycopié.

est très souvent de mauvaise qualité. D'autre part, les achats de papier paraffiné correspondent au moment où le *Bollettino d'Informazioni dell'U.A.I* paraît sous forme photocopiée, soit les achats de mars, mai et juillet. Mais la mention des frais d'expédition dans les camps peut aussi signifier qu'un autre bulletin était publié par le C.A.P.V.P. puis expédié. Deux hypothèses sont alors envisageables :

-le bulletin initialement prévu pour coordonner les activités de l'U.A.I. est désormais tiré sous forme de photocopie et avec l'intensification des internements de compagnons italiens après la débâcle, il est introduit dans les camps par Pio Turrone et son réseau d'assistance.

-il existe bel et bien un troisième bulletin confectionné par le réseau d'assistance de Pio Turrone dont nous n'avons trouvé aucun des exemplaires. Ce qui porterait à 15 le nombre de « périodiques » libertaires italophones produits dans la cité phocéenne dans l'entre-deux-guerres.

Au-delà de cette nouvelle hypothèse, une question demeure : Turrone et ses compagnons sont-ils à l'initiative de ce bulletin d'informations à destination des libertaires internés dans les camps des Pyrénées Orientales ? Le groupe de Turrone était chargé par l'*Unione Anarchica Italiana* d'assister et de correspondre avec les réfugiés d'Espagne des camps de concentration⁷⁷⁹. La publication de ce bulletin d'informations rentre tout à fait dans le cadre de la mission que l'U.A.I. assigne à Turrone et à son groupe lors du Congrès de décembre 1938. Cette publication en croise une autre, côté français, avec la parution durant l'année 1938 de *Révision*⁷⁸⁰, une revue mensuelle née à l'initiative d'un groupe de jeunes révolutionnaires au nombre desquels on compte Charles Ridel alias Louis Mercier Vega. Cette revue au premier abord n'a rien à voir avec le modeste bulletin introduit par Turrone et son groupe dans les camps. Sa trajectoire est autre : après une absence de plus d'un an, la revue est brièvement ressuscitée, pour un seul numéro, le numéro 6 d'août 1939 sous le titre de *Courrier des camps* dans un format photocopie. Cet ultime numéro avait pour objectif d'offrir un moyen d'expression aux prisonniers espagnols détenus dans les camps français. Si les deux publications sont faciles à dissocier, leurs auteurs sont proches en revanche. Pio Turrone et Louis Mercier Vega se sont connus en effet pendant ou après la guerre d'Espagne

⁷⁷⁹ Cf. *Bollettino dell'U.A.I.* n°14 de décembre 1939, p. 4 au sujet de l'arrestation de Pio Turrone. Source : I.I.S.H. Amsterdam Microf. P912.

⁷⁸⁰ *Révision*, revue d'études révolutionnaires, était portée par de jeunes militants venus d'horizons idéologiques différents en majorité libertaires parmi lesquels nous trouvons Marie-Louise Berneri, la fille de Camillo ; Luc Daurat alias Lucien Feuillade, Marester et Charles Ridel des Jeunesses Anarchistes Communistes et René Dumont de l'Union Anarchiste ; Greta Jumin ex-membre des Jeunesses communistes ; Jean Meier de la Fédération autonome des Jeunesses Socialistes ; Jean Rabaud des Étudiants socialistes et Sejourne exclu des JEUNES. Cinq numéros paraissent de février à juin 1938.

et sont restés très proches. Nous pensons qu'au même titre que Louis Montgon⁷⁸¹ dont nous développerons le rôle dans un prochain chapitre, Louis Mercier Vega prend une part active au réseau d'assistance mis sur pied par Pio Turrone et ses compagnons depuis Marseille. Le bulletin auquel fait allusion Turrone dans sa lettre à Luce Fabbri est dans tous les cas antérieur à la parution du *Courrier des Camps* de Mercier Vega. Les comptes rendus financiers du C.A.P.V.P. montrent qu'en juillet 1939, sept bulletins avaient vu le jour. Nous savons par ailleurs, que Turrone et ses compagnons marseillais effectuent de fréquents allers-retours entre Marseille et les différents camps d'internements français afin d'organiser l'assistance matérielle et le soutien moral des internés. L'assistance apportée dans les camps permet donc l'acheminement régulier de la presse, du bulletin de Turrone et du *Courrier des camps*.

C-La collaboration de Turrone à la presse.

La collaboration de Turrone à la presse libertaire demeure un élément essentiel de sa formation durant son exil. Il est cependant davantage impliqué sur le versant administratif que sur celui de la production écrite. En collaboration avec des militants installés à Marseille, il a pu rédiger quelques articles pour un bulletin dont nous n'avons retrouvé aucune trace, comme nous l'avons montré. Mais sa contribution à l'écriture reste marginale durant cette période. En effet, à l'exception de quatre de ses lettres adressées à la rédaction de *L'Adunata dei Refrattari* et publiées entre le 10 août 1940 et le 31 janvier 1942⁷⁸², Pio Turrone n'écrit pas pour la presse. Certes il faut tenir compte de la pratique des pseudonymes derrière lesquels les militants se dissimulent et la tentation d'attribuer certains articles à Pio Turrone s'est manifestée à plusieurs reprises au cours de notre étude. Durant la première décennie de son exil, son activité professionnelle et ses fréquents déplacements lui interdisent toute collaboration. Sa maîtrise de l'écrit qui reste approximative est également à prendre en compte. Au-delà de ces considérations littéraires, les quatre lettres de Turrone publiées dans *L'Adunata dei Refrattari* entre août 1940 et janvier 1942 apportent un témoignage intéressant sur son parcours de militant, difficilement conciliable avec une pratique régulière de

⁷⁸¹ Louis Montgon dit Vérité [26/03/1885 à Lorlanges (Haute-Loire) – 28/08/1972 à Perpignan (P.O.)]. Ouvrier puis artisan horloger-bijoutier. Animateur du groupe libertaire de Perpignan, durant la Guerre d'Espagne, il est le président départemental du Comité de Défense de la Révolution Espagnole. Pour une biographie complète, cf. G. Davranche et alii, *D.B.M.L.F., op. cit.*, pp. 361-362.

⁷⁸² « Lettera del 6 juillet 1940 », 10/08/1940, « Lettera di Marsiglia. Il calvario dei nostri, 23/10/1940 », 11/01/1941, « Gli anarchici e gli altri sotto Vichy », 24/01/1942, « I campi di concentrazione sotto Vichy », 31/01/1942 publiés dans *L'Adunata dei Refrattari*.

l'écriture. Elles relatent la situation de nombreux antifascistes réfugiés à Marseille. Elles permettent de reconstruire la trajectoire de Pio Turrone et celui d'autres exilés condamnés à la clandestinité, aux camps d'internement et/ou au rapatriement forcé. Les deux premières sont écrites alors qu'il vit lui-même dans la clandestinité entre incarcérations, internements et attente d'une solution pour quitter Marseille⁷⁸³. Les deux autres sont écrites depuis Mexico où aux termes d'une interminable odyssée, il est parvenu avec d'autres antifascistes à se réfugier. Elles détaillent les conditions dans lesquelles lui et ses compagnons d'infortune ont quitté Marseille clandestinement pour l'Afrique du Nord en attente d'un départ pour le Mexique. Elles permettent de combler les lacunes de l'histoire de Pio Turrone et d'éclairer des épisodes très peu connus de la résistance et de l'antifascisme italiens⁷⁸⁴. En ce qui concerne la collaboration de Pio Turrone à *L'Adunata dei Refrattari*, nous avons désormais la certitude que Turrone est l'auteur de ces quatre lettres et qu'il n'a pas écrit d'autres articles pour cet organe. En effet, il existe un index des auteurs ayant collaboré à *L'Adunata dei Refrattari* qui doit être conservé dans le fonds de *L'Adunata* de Boston⁷⁸⁵. Max Sartin entreprend sa « catalogation » des auteurs dans les années 1970 et nous trouvons des traces de l'avancée de son travail dans l'échange épistolaire régulier avec Pio Turrone à qui il fait appel pour découvrir qui se cache derrière les nombreux pseudonymes⁷⁸⁶ qui ont collaboré à l'organe.

Pio Turrone a semble-t-il écrit d'autres témoignages destinés à la presse dont nous n'avons pas retrouvé la trace. Il s'agit de textes relatant les conditions de détention des antifascistes dans les différents camps d'internement en France et en Afrique du Nord. En février 1942, depuis le Mexique, il rédige une chronique sur la vie des anarchistes espagnols et italiens dans les camps du Sahara⁷⁸⁷. Envoyée à Luce Fabbri pour publication en avril 1942, cette chronique n'a jamais été publiée dans *Studi Sociali*, la revue que dirige Luce Fabbri en

⁷⁸³ Lettres des 6/07 et 23/10/1940 respectivement publiées dans *L'Adunata dei Refrattari* des 10/08/1940 et 11/01/1941.

⁷⁸⁴ À l'exception des quelques pages que lui consacre Leo Valiani dans *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983, édition originale Firenze, La Nuova Italia, 1947, peu de récit relate cette exfiltration d'antifascistes depuis Marseille.

⁷⁸⁵ Cet index, non publié à notre connaissance, fait sans doute partie des archives de *L'Adunata* déposées à la *Boston Public Library*.

⁷⁸⁶ Cf. L'abondante correspondance échangée entre Pio et Max Sartin conservée dans le fonds Pio Turrone du C.S.L.A.P. busta 10, fasc. 204, 205 et 206.

⁷⁸⁷ I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, lettres de Pio Turrone à Luce Fabbri des 26/02 et 3/04/1942.

Uruguay⁷⁸⁸. En avril 1942, il prépare également un écrit sur les camps du Maroc dont nous ne trouverons aucune trace. Ces « articles » se sont-ils égarés durant l'acheminement postal ? Luce Fabbri n'a-t-elle pas jugé bon de les publier ? Ont-ils été publiés dans une autre revue ? Autant de questions restées sans réponse.

III- L'activité éditoriale.

L'activité éditoriale intense qui caractérise le parcours de militant de Turroni après-guerre est avérée. Le 1^{er} décembre 1943, Turroni rentre en Italie, à Naples, et donne naissance avec Giovanna Caleffi Berneri⁷⁸⁹, Cesare Zaccaria⁷⁹⁰ et Armido Abbate au groupe éditorial *Rivoluzione Libertaria*. Il devient en outre et jusqu'à son décès le responsable légal de la revue *Volontà*⁷⁹¹. Cette activité se situe dans le prolongement de ses années d'exil.

A-L'expérience du *Gruppo d'Edizioni Libertarie* de Brest.

S'il est encore difficile de déterminer dans quelles circonstances Pio Turroni devient le responsable du *Gruppo d'Edizioni Libertarie* de Brest, cette charge constitue sa première expérience dans le domaine de l'édition et du rapport à l'écriture et à la diffusion de l'idéologie libertaire. Cette maison d'édition coopérative, vraisemblablement clandestine, n'a laissé aucune trace dans les archives. La consultation des registres du dépôt légal pour les années 30 dans le Finistère s'est avérée infructueuse⁷⁹² à ce sujet. Pio Turroni a vécu à Brest durant une période allant du début de l'année 1933 à la fin de l'année 1935. La coopérative d'édition libertaire est-elle à l'origine de son installation dans cette ville ? S'est-il rendu à Brest avec la mission, confiée par Camillo Berneri, de créer cette coopérative d'édition ? Sur cet aspect là, encore une fois, nous ne pourrions guère dépasser le stade des conjectures.

⁷⁸⁸ Nous avons consulté tous les numéros de cette revue à l'*Archivio Famiglia Berneri* - Aurelio Chessa de Reggio Emilia sans succès. *Studi Sociali, rivista di libero esame*, paraît du 16 mars 1930 au 31 mai 1946 avec des interruptions à Montevideo.

⁷⁸⁹ Giovannina Caleffi Berneri dit Giovanna Berneri [4/05/1897 à Gualtieri (Émilie-Romagne) – 14/03/1962 à Gênes], institutrice, elle épouse Camillo Berneri en 1917. À partir de 1943, elle devient la compagne de Cesare Zaccaria. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T.I, pp. 294-296.

⁷⁹⁰ Cesare Zaccaria [19/08/1897 à Borzoli (Ligurie) – 18/10/1961 à Naples (Campanie)]. Ingénieur naval. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T.II, pp.697-699.

⁷⁹¹ Pio Turroni sera le gérant responsable de la revue *Volontà* même après le transfert de cette dernière auprès du groupe de Milan en 1980.

⁷⁹² Archives départementales du Finistère, série 2 T Imprimerie, librairie, presse, dépôt légal, colportage, 2 T 41 Écrits non-périodiques 16/01/1913-31/03/1944, 2 T 53 Déclarations collectives (affiches, brochures, programmes etc.) 1933 et 2 T 54 Déclarations collectives (affiches, brochures, programmes etc.) 1934.

L'aventure du *Gruppo d'Edizioni Libertarie* dure dans tous les cas trois ans et prend fin lorsque Turrone quitte Brest. Cette petite maison d'édition coopérative siège à la Maison du Peuple à Brest, une bourse du travail dont la gestion n'est pas municipale et qui est « propriété des travailleurs » selon les mots de René Lochu⁷⁹³. C'est aussi le lieu de réunion du groupe des libertaires italiens de Brest. C'est avec Ulisse Merli que Turrone gère la coopérative d'édition. Les décisions sont prises par Camillo Berneri ou tout au moins c'est à lui que l'on soumet toutes les décisions en matière de publication. À notre connaissance, le « catalogue » de la coopérative ne compte que trois ouvrages. Le premier opuscule, qui est de Camillo Berneri, intitulé *l'Operaiolatria* voit le jour en octobre 1934⁷⁹⁴. Depuis 1928, Camillo Berneri vit dans la semi-clandestinité, étroitement surveillé par les polices française et italienne. Il est l'objet de nombreuses expulsions en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et au Luxembourg. Il ne peut donc suivre de près la publication de ses écrits. Comme le racontera Pio Turrone dans une de ses lettres à Pier Carlo Masini⁷⁹⁵, les épreuves ne sont pas toujours exemptes d'erreurs.

« “L'operaiolatria” uscì à Brest (Francia) nel 34, in ottobre. Pieno zeppo di errori di tipografia perché quella che la stampò era francese e le mie correzioni, forse non fatte in stile, non servirono a renderlo migliore. Camillo no poté fare direttamente le correzioni perché in prigione in seguito a uno dei suoi abituali arresti»⁷⁹⁶.

Ces erreurs typographiques ne reflètent pas seulement le manque de professionnalisme de la maison d'édition gérée par Turrone. Elles sont aussi le fruit de son insuffisante maîtrise culturelle. Il semblerait que Camillo Berneri ait été particulièrement sévère à l'égard de ceux

⁷⁹³ René Lochu, *Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs*, Quimper, Les Éditions la Digitale, 1983. p. 94.

⁷⁹⁴ Cf. Annexe XX *L'operaiolatria*, Camillo Berneri, édition originale.

⁷⁹⁵ Pier Carlo Masini [26/03/1923 à Cerbaia (Toscane) – 19/10/1998 à Florence]. Militant anarchiste puis socialiste diplômé en Sciences Politiques, il est un des grands historiens de l'histoire de l'anarchisme après la guerre. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* pp. 121-125.

⁷⁹⁶ « “L'operaiolatria” parut à Brest (France) en 1934, en octobre. Farci d'erreurs de typographie parce que celui qui l'imprima était français et mes corrections, sûrement non faites dans les règles, ne le rendirent pas meilleur. Camillo ne put faire directement les corrections car il était en prison à la suite d'une de ses habituelles arrestations ». Biblioteca Franco Serantini, Fonds Pier Carlo Masini, Correspondance Pio Turrone 1962-1978, lettre de Pio Turrone à Pier Carlo Masini du 14/03/1964. Masini prépare alors sa *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Malatesta*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 1969.

de ses compagnons qui ne maîtrisaient pas correctement la langue italienne. Dans une lettre à Celso Persici du 1^{er} novembre 1936, Bernardo Cremonini⁷⁹⁷ souligne cet aspect de sa personnalité :

« (...) Camillo ha la mania di mortificare coloro che, secondo lui, non sanno scrivere l'italiano. Se egli vuole per collaboratori soltanto dei professori che sappiano scrivere correttamente la lingua italiana sarà difficile ne trovi e sarà ancora più difficile che possa accontentare la maggioranza dei lettori i quali capiscono poco le cose difficili scritte da chi sa troppo scrivere bene»⁷⁹⁸.

Derrière ce constat, on sent poindre la critique et l'on comprend que l'intellectuel Berneri ne fut pas toujours apprécié à sa juste valeur par ses contemporains. Il n'est pourtant pas le seul à relever ces approximations et erreurs typographiques des éditions libertaires. Elles sont aussi mentionnées par Giuseppe Galzerano dans sa postface à la réédition de *Mussolini alla conquista delle Baleari*⁷⁹⁹.

Le second ouvrage publié par la coopérative durant l'année 1934 sous forme d'opuscule est « Riflessioni sulla Guerra »⁸⁰⁰ de Simone Weil. Turrone affirme qu'il s'agit de la seconde œuvre éditée par ses soins. L'essai de Simone Weil est paru pour la première fois en France dans la revue de Boris Souvarine, *La Critique Sociale*, en novembre 1933⁸⁰¹. Cette publication demeure la première traduction italienne de cet essai⁸⁰². En avril 1935 enfin on apprend dans une lettre qu'une troisième publication est en cours :

⁷⁹⁷ Reproduite dans Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, Vol. II, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1984, pp. 321-322. Elle est non signée mais nous y reconnaissons le style de Bernardo Cremonini cherchant notamment des confirmations à des informations qu'il transmet ensuite à la Divisione Polizia Politica. Comme ici : « Qui si sa che Turrone è ferito gravemente. È vero ? ». « Ici, il se dit que Turrone est gravement blessé. C'est vrai ? ».

⁷⁹⁸ « (...) Camillo a la manie d'humilier/d'être blessant avec ceux qui, selon lui, ne savent pas écrire l'italien. S'il veut pour collaborateurs seulement des professeurs qui sachent écrire correctement la langue italienne, il sera difficile d'en trouver et il sera encore plus difficile qu'il puisse contenter la majorité des lecteurs, lesquels comprennent peu les choses difficiles écrites par qui écrit trop bien ».

⁷⁹⁹ Berneri Camillo, *Mussolini alla conquista delle Baleari*, Galzerano Editore (préface de Claudio Venzani), Atti e memorie del popolo, 2002.

⁸⁰⁰ Annexe XXI *Riflessioni sulla Guerra*, Simone Weil, reproduction de l'original.

⁸⁰¹ *La critique sociale*, n°10 de novembre 1933.

⁸⁰² À ce propos voir l'ouvrage Simone Weil, *Incontri Libertari*, (dir.) Maurizio Zani, Milan, Editrice Elèuthera, 2001.

« Brest 14 aprile 1935,

Carissimo Camillo,

(...) Il famoso « Governo forte » è sempre in tipografia. Siamo però sicuri di poter continuare con i nostri mezzi col mese di maggio.

Tu Pio Turrone⁸⁰³.

«Brest il 31 maggio 1935,

Carissimo Camillo,

(...) Unisco alla presente le bozze da correggere di "Governo Forte". Dirai che ne pensi. Cosa hai decisa per la quarta pubblicazione? (...)

P. Turrone⁸⁰⁴.

«Il Governo forte» de Francesco Amoroso demeure introuvable que ce soit dans sa version originale publié par le *Gruppo d'Edizioni Libertarie* de Brest ou dans une version postérieure. Son impression est-elle seulement parvenue à son terme ? Cet opuscule s'est-il égaré ou n'a-t-il pas bénéficié d'une distribution suffisante ? Difficile de l'affirmer. Qui est Francesco Amoroso ? Est-il comme l'indique une fiche du *Casellario Politico Centrale* un étudiant communiste né en 1901 dans les Pouilles et vivant à Pescara dans la région des Abruzzes⁸⁰⁵ ? À l'exception de la ville dans laquelle il vit - Turrone l'appelle il « pescarese » - nous ne savons rien de Francesco Amoroso. Cependant, Turrone laissant entendre qu'il attendait le jugement de ses professeurs nous supposons qu'il a pu être l'étudiant que décrit la fiche du *Casellario Politico Centrale*. *Il Governo forte* est-il un écrit produit dans le cadre de ses études ? Quoi qu'il en soit, quelques mois avant son départ de Brest, Turrone interroge Berneri sur la quatrième publication, qui ne voit vraisemblablement pas le jour non plus, faute

⁸⁰³ «Le fameux "Governo forte" est toujours à l'imprimerie. Nous sommes sûrs par contre de pouvoir continuer avec nos propres moyens au mois de mai ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta 2*, fasc. 31 *Pio Berneri varii*, lettre de Pio à Camillo Berneri du 14/04/1935.

⁸⁰⁴ « Je joins à la présente les épreuves à corriger de "Governo forte". Tu diras ce que tu en penses. Qu'as-tu décidé pour la quatrième publication ? ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta 2*, fasc. 31 *Pio Berneri varii*, lettre de Pio à Camillo Berneri du 31/05/1935.

⁸⁰⁵ A.C.S. Roma, C.P.C. Francesco Amoroso, *busta 106*, cod. Id. A02782. Nous n'avons pas consulté ce dossier à l'Archivio Centrale di Stato à Rome, nous avons seulement vérifié sa fiche en ligne. <http://dati.acs.beniculturali.it/CPC/>

de temps. Turrone évoque à cette occasion un ouvrage de Ferdinando Urales alias Joan Montseny i Carret⁸⁰⁶ qu'il qualifie d'« ânerie »⁸⁰⁷. Ce projet éditorial non abouti clôt l'expérience brestoise. La publication des ouvrages de Berneri et de Weil l'attestent. Camillo Berneri semble gérer à distance la maison d'édition qui souffre d'un manque de professionnalisme évident. La qualité typographique des livres s'en ressent. Reste que cette modeste expérience constitue un jalon supplémentaire dans le rapport que Turrone entretient avec l'écrit.

La relation de Turrone au livre et à l'écrit est le reflet d'une des dimensions de la culture anarchiste. Cette culture très largement dominée par les pratiques autodidactes, accorde une grande place à la conservation, à la transmission du patrimoine et de la mémoire libertaire. Le rapport à la presse, instrument de diffusion de l'idéologie et organe de cohésion et de communication entre les membres d'une grande famille⁸⁰⁸ dispersée par la fureur fasciste est aussi très particulier. Si Turrone n'a pas toujours maîtrisé la langue aisément, il s'est toujours confronté à elle et n'a jamais renoncé à écrire. Ses années d'exil durant lesquelles il est aux prises avec différentes langues écrites et parlées ont achevé de parfaire une instruction et une culture initiale vacillante et peu solide. C'est auprès de personnalité comme Camillo Berneri, qu'il admire, qu'il découvre les métiers de la communication et de la diffusion malgré un handicap certain qui l'empêche longtemps d'exceller dans cette voie. S'il reste un militant de terrain, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, il développe aussi des qualités d'organisation dans le domaine de la diffusion de l'information et de l'idéologie particulièrement mises en évidence dans la gestion administrative des organes de presse et des milieux de l'édition. Il dispose d'une grande volonté et d'une capacité de travail qui lui ont permis de mener à bien les missions qu'il s'assigne dans le mouvement anarchiste italien. Il est un homme de réseau, un réseau patiemment constitué lors de 21 années d'exil au contact de l'ensemble des formations politiques non-communistes de l'antifascisme. Ce réseau a été entretenu et enrichi au fil des années par une correspondance soutenue avec les militants les plus en vue de l'anarchisme international. Ce puissant réseau

⁸⁰⁶ Federico Urales de son vrai nom Joan Montseny i Carret (Joan Montseny Carret en Castillan) est un ouvrier tonnelier, syndicaliste, écrivain et journaliste né à Reus en Catalogne le 12/08/1864. Il est le père de la future ministre anarchiste Federica Montseny.

⁸⁰⁷ C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta 2*, fasc. 31 *Pio Berneri varii*, lettre de Pio à Camillo Berneri du 31/05/1935.

⁸⁰⁸ En référence à une métaphore largement utilisée par les militants libertaires italiens entre eux : la famille désigne les anarchistes, oncles et tantes, les militants et les militantes.

militant sera mis au service de son activité propagandiste et éditoriale d'après-guerre, dont dépend, selon lui, la survie du mouvement libertaire italien.

IIIème Partie : Vers le sud : engagement et clandestinité.

Chapitre VI : L'aventure espagnole.

À la fin de l'année 1935, peut-être au début de l'année 1936, Pio quitte Brest et Nara Cremonini⁸⁰⁹. Selon Turrone, la séparation d'avec Nara, et de fait, avec la famille Cremonini advint brusquement. Quitte-t-il Brest *alla chetichella*⁸¹⁰ comme semble le suggérer un rapport du Consul de Nantes du mois de février 1937? Reprend-il la route comme il l'a toujours fait en quête d'un nouvel emploi ? Nous perdons sa trace jusqu'en février 1936, date à laquelle il serait arrivé à Marseille. Sur le plan professionnel, nous ne sommes pas parvenus à reconstituer le fil de ses emplois, entre janvier et juin 1936. Peut-être n'a-t-il pas travaillé ? Dans certains de ses témoignages, il prétend qu'il est arrivé à Marseille en février tandis que sa première embauche dans le sud qui a laissé des traces, dans l'entreprise Cimex⁸¹¹, remonte au mois de juin. Par ailleurs, il aurait fait une étape dans la ville de Bordeaux avant de venir s'installer dans la cité phocéenne⁸¹². Quel que soit le périple qui le conduit vers le sud durant l'année 1936, nous pouvons envisager deux types de motivations. Des motivations d'ordre professionnel en premier lieu, portées par la promesse d'une embauche dans les milieux du bâtiment marseillais dans lesquels une partie de son réseau évolue. Des motivations militantes ensuite, liées à l'activité croissante des milieux libertaires de l'exil dont l'implantation est ancienne à Marseille et qui compte un noyau libertaire majoritairement toscan dont il connaît de nombreux membres.

S'il est assez difficile de reconstituer le déroulement des événements dans les mois qui ont précédé son engagement et son départ pour l'Espagne républicaine, il est assez probable que cette période constitue pour lui un moment charnière de sa vie. Le soulèvement militaire nationaliste et la décision de s'engager comme volontaire en Espagne marque le début d'une phase dans laquelle prédominent l'action, mais aussi la clandestinité et les condamnations. Les perspectives et les espoirs suscités par la révolution espagnole conduisent Pio Turrone sur des terrains jusqu'alors peu empruntés. C'est aussi durant cette période que son réseau

⁸⁰⁹ Le 30 janvier 1936, il aurait demeuré au 31, rue Massillon à Brest ou chez Mr André au 37, rue du Château à Brest. Voir les Annexes X - Emploi et employeurs de Pio Turrone – et XI - Domicile et changements d'adresse Pio Turrone 1924-1945.

⁸¹⁰ «En douce». A.C.S. Roma, C.P.C. Ulisse Merli, *busta* 3243, rapport n°484 du 4/02/1937.

⁸¹¹ Annexe X - Emploi et employeurs de Pio Turrone.

⁸¹² C.S.L.A.P. Milan, Fond Pio Turrone, *busta* 2, fasc. 33, lettre de Pio à Robert D'Attilio du 30/08/1977. Par ailleurs, une note de l'informateur n°51 (Alessandro Consani) confirme ce passage par Bordeaux et l'aurait localisé à Toulon en juin 1936, A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone, *busta* 1387.

s'élargit à l'international du côté des militants de la C.N.T. que sont les Portugais Pedro Herrera, Germinal de Sousa et Innocento Da Camara Pires et le Lituanien Martin Guddel.

Le formidable élan de solidarité qui conduit à partir de l'été 1936 des milliers de militants de tout horizon et de toute sensibilité à s'engager pour la défense de la liberté en Espagne est sans précédent. Cependant, franchir la frontière ne signifie pas toujours combattre. Nombre de militants se sont rendus à Barcelone sans avoir jamais appartenu à une colonne⁸¹³. La multiplicité des formes et des réseaux d'engagement est souvent complexe et il n'est pas toujours facile de reconstituer les groupes et leurs actions. Si les travaux sur la guerre d'Espagne et les Brigades internationales sont nombreux⁸¹⁴, il en est tout autrement pour l'engagement des premiers volontaires et des formations « mineures »⁸¹⁵ que sont par exemple la section italienne de la colonne *Ascaso* ou la colonne *Ortiz* deux des formations dans lesquelles nous retrouvons Pio Turrioni.

L'indigence relative de la recherche en ce domaine reflète les lacunes d'une historiographie qui s'est longtemps désintéressée de l'histoire de l'engagement volontaire. Cette dernière restait à écrire en 1990, comme le soulignait George Mosse dans son ouvrage sur la brutalisation des sociétés européennes⁸¹⁶. Dès la décennie suivante, un certain nombre de publications sont venues combler ces lacunes pour le XX^{ème} siècle. On citera notamment le colloque organisé en 2003 à Montpellier sur *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle*⁸¹⁷. Le terrain espagnol suscite également l'intérêt comme en témoignent l'ouvrage de Judith

⁸¹³ L'inventaire en ligne du C.D.M.H. de Salamanque permet de vérifier quels sont les militants disposant d'un dossier de milicien. Cependant, certains miliciens n'ont pas été retrouvés, parce que leur dossier se sont égarés ou bien parce qu'ils se sont engagés sous un pseudonyme.

⁸¹⁴ On citera parmi les synthèses récentes Requena Manuel (dir.), *Las Brigadas Internacionales*, Revista Ayer, n°56, Madrid, 2004; Skoutelsky Rémi « Sur la bibliographie des Brigades Internacionales », dans Stanislas Demidjuk et Rémi Skoutelsky (dir.), *Nouveaux regards sur les Brigades Internacionales*, Espagne 1936-1939, Indigène Éditions, Barcelone, 2010, pp. 187-203.

⁸¹⁵ Enrico Acciai dans sa thèse a bien montré comment dans la mémoire collective l'engagement italien reste dominé et est identifié à la XII^{ème} Brigade Internationale, le Bataillon Garibaldi. Cf. Enrico Acciai, *Viaggio attraverso l'antifascismo. Volontariato internazionale e guerra civile spagnola : la sezione italiana della Colonna Ascaso*, tesi di dottorato di ricerca, dir. Professore Leonardo Rapone, Università della Tuscia, Viterbo, 2010. Les travaux de sa thèse sont parus sous le titre *d'Antifascismo, volontariato e guerra civile in Spagna. La sezione Italiana della Colonna Ascaso*, Milano, Unicopli, 2016.

On renverra aussi à Marco Puppini, « Les Garibaldiens, de la guerre civile espagnole à la résistance en Europe : un changement de front », *Nouveaux regards sur les Brigades Internacionales*, Espagne 1936-1939, *op. cit.*, pp. 65-73.

⁸¹⁶ Mosse George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, 1990 pour la première édition, Paris, 2009, p. 19.

⁸¹⁷ Heyriès H. et Muracciole J-F. (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle : de l'engagement politique à l'engagement professionnel : actes du colloque international de Montpellier, du 3 au 5 avril 2003*, Montpellier, 2007.

Keene sur les volontaires étrangers engagés dans le camp nationaliste pendant la Guerre civile⁸¹⁸ ou le livre de Maria de los Angeles Egido León intitulé *Españoles en la Segunda Guerra mundial*⁸¹⁹. On renverra à la présentation faite par Simon Sarlin de cet objet de recherche appliqué au XIX^{ème} siècle, dans l'introduction de son ouvrage sur le légitimisme en armes⁸²⁰. Sa thèse offre un exemple de l'internationalisation du phénomène du volontariat à l'échelle de l'Europe, dans les rangs des Blancs, sur lesquels les travaux se sont multipliés ces dernières années⁸²¹. En 2008 le lancement d'un projet ANR (Agence Nationale de la Recherche) intitulé La fraternité comme catégorie de l'engagement politique en Italie et en Europe (1820-1930) issu des recherches préalables d'un groupe constitué en 2002 autour, entre autres, de Gilles Pécout, a favorisé l'éclosion d'une série de publications dont on retiendra pour l'Espagne celles d'Édouard Sill, doctorant à l'École Pratique des Hautes Études, envisagent le volontariat sous un angle jusque-là peu étudié, celui des femmes ou encore des jeunes mineurs français⁸²².

Comme l'affirme Rémi Skoutelsky, il est nécessaire de « décomposer l'engagement en une multiplicité de segments »⁸²³ pour pouvoir ainsi en saisir toutes les nuances. La mémoire des Brigades Internationales, majeures dans l'histoire de l'engagement en Espagne républicaine a occulté la mémoire des premières formations de volontaires. La « mancata memoria »⁸²⁴ de ce premier groupe de volontaires nous rappelle que les deux familles politiques qui sont à l'origine de la section italienne de la colonne Ascaso, les giellistes et les anarchistes, sont des formations qui disparaissent de la scène politique dans l'Italie de l'après-

⁸¹⁸ Keene Judith, *Fighting for Franco: international volunteers in nationalist Spain during the Spanish Civil War, 1936-1939*, New York, Leicester University Press, 2001.

⁸¹⁹ Egido León María de los Angeles, *Españoles en la Segunda Guerra mundial*, Madrid, Pablo Iglesias, 2005.

⁸²⁰ Sarlin Simon, *Le légitimisme en armes. Histoire d'une mobilisation internationale contre l'unité italienne*, Rome, Editions de l'E.F.R., 2013, p 12-16.

⁸²¹ On citera par exemple Bruno Dumons et Hilaire Multon (dir.), « Blancs » et contre révolutionnaires. *Espaces, réseaux, cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècles) : France, Italie, Espagne, Portugal*, Rome, Publications de l'Ecole Française de Rome, 2011 ; Alexandre Dupont, « Une internationale blanche. Les légitimistes français au secours des Carlistes (1868-1883) », Thèse de doctorat en histoire, ParisI-Panthéon Sorbonne, 2015.

⁸²² Sous la direction de Gilles Pécout, il prépare une thèse traitant des identités du volontariat international militaire et politique dans le cadre de la Guerre d'Espagne. Cf. Édouard Sill, « La croisade des gosses. Fugues, disparitions et enrôlements volontaires de mineurs français en Espagne durant la Guerre civile », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°110, 2011/2, p. 19 à 32. Lors du colloque Histoire et mémoires de la Guerre d'Espagne de Montreuil en mars 2016, il a abordé la question de la présence féminine en Espagne dans « Les Brigades Internationales, une affaire d'hommes ? Évidences et invisibilité des femmes volontaires internationales durant la Guerre d'Espagne ».

⁸²³ Rémi Skoutelsky, « L'engagement des volontaires français en Espagne républicaine », *Le Mouvement Social*, n°181, octobre-décembre 1997, p. 21.

⁸²⁴ « Mémoire manquée, ici « manquante » cf. Enrico Acciai, *op. cit.*, p. 16.

guerre. À partir du témoignage de Pio Turrone et de certains de ses contemporains nous tenterons donc de saisir comment les premiers volontaires italiens prirent spontanément et individuellement la décision de se rendre en Espagne. Quels furent les canaux empruntés par ces premiers volontaires au départ de Marseille avant même l'enrôlement massif et systématique des combattants des Brigades Internationales ? De la mi-août 1936, période durant laquelle Pio Turrone fait le choix de s'engager pour combattre les fascistes espagnols, au 24 juillet 1937, date à laquelle il quitte Barcelone, un arc temporel de onze mois se déploie qui constitue, comme pour de nombreux autres militants, une expérience indélébile, un épisode porteur d'espoir, un moment clé de sa vie. Enrico Acciai⁸²⁵, sur les travaux duquel on reviendra, a montré que l'engagement volontaire des Italiens impliquait de prendre en compte le facteur générationnel lié à la diffusion d'une violence hors du commun dans les sociétés européennes. Nombre d'entre eux ont été témoins et /ou victimes des premières violences fascistes. Ce dernier élément fut sans doute déterminant au moment de la prise de décision. Parmi ceux qui décidèrent de tout quitter durant l'été 1936, nombreux furent ceux qui le firent avec à l'esprit les premières années du fascisme alors qu'ils avaient déjà tout abandonné : travail, famille et racines.

« Le scelte giuste, le scelte valide sono nemiche dell'egoismo ed aprono inevitabilmente la strada a rinunce personali, che contribuiscono ad accrescere il patrimonio della solidarietà, dell'amore e dell'impegno collettivo ». Giovanni Pesce⁸²⁶.

I-Vichy-Barcelone.

Le 17 juillet 1936, la garnison militaire de Mellila se soulève contre le gouvernement républicain, sous le commandement du général Franco. Pio Turrone est à Vichy avec Dino Angeli depuis le mois de juin, ils travaillent sur un chantier pour le compte de la Cimex, une entreprise spécialisée dans le ravalement de façade. Dans la plupart des témoignages dont nous disposons, Pio Turrone se trouve à Vichy lorsqu'il apprend la nouvelle du soulèvement

⁸²⁵ Cf. E. Acciai, *op. cit.*, p. 17.

⁸²⁶ « Les choix justes, les choix efficaces sont l'ennemi de l'égoïsme et ouvrent inévitablement la voie à des renoncements personnels, qui contribuent à accroître le patrimoine de la solidarité, de l'amour et de l'engagement collectif ». A.I.C.V.A.S., *La Spagna nel nostro cuore 1936-1939. Tre anni da non dimenticare*, Roma-Milano, 1996, préface p.8.

militaire espagnol⁸²⁷. Un rapport de police relativement tardif, nous apprend que très tôt Pio Turrone s'est activement mis au service de la cause espagnole en distribuant de la presse anarchiste italienne et en lançant de sa propre initiative une souscription en faveur de l'Espagne républicaine dans les milieux « subversifs » de Vichy. Selon le consul général de Lyon, il aurait personnellement versé la somme de 1000 francs⁸²⁸. Si cette somme n'apparaît pas dans le seul bilan financier d'*Il Comitato Pro Spagna*⁸²⁹ dont nous disposons, par chance, le compte rendu financier du *Comitato Pro Spagna* de Barcelone est publié dans *Guerra di classe* en décembre 1936⁸³⁰. Cette source fait apparaître la somme de 1 000 francs portée au crédit du Comité en octobre 1936, Turrone ayant effectué ce don depuis Vichy via Perpignan. Une telle somme représente beaucoup d'argent pour un maçon comme Pio. Comment a-t-il pu la rassembler ? Plusieurs possibilités sont à évoquer : l'argent peut provenir d'une collecte effectuée parmi les hommes travaillant avec lui, parmi les militants locaux avec qui il aurait pu nouer des relations à Vichy ou tout simplement avoir été envoyé des États-Unis par Max Sartin à Luigi Bertoni à Genève, puis utilisé par Turrone pour alimenter la caisse dudit Comité. Nous ne savons pas à partir de quand l'argent circule par ce biais, mais plusieurs éléments nous portent à croire que ce fonctionnement se met en place après son retour d'Espagne lorsqu'il gère le *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille.

À quand remonte la décision de Pio Turrone de s'engager comme volontaire aux côtés des républicains ? Sans doute surgit-elle assez tôt, peut-être durant le mois d'août qui a suivi les événements. Nous savons qu'il en informe son frère Mauro, resté à Cesena, assez rapidement. Bien que nous n'ayons pu retrouver cette lettre nous imaginons qu'il a pu l'en informer entre la mi-août et la fin septembre, si l'on en juge par la réponse de Mauro qui date du 5 octobre 1936⁸³¹ :

⁸²⁷ Les rapports des consuls de Marseille et de Lyon attestent sa présence à Vichy dès le mois de juillet 1936. A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253, fasc. 114599, copie du télégramme du Consul italien de Lyon au ministère des Affaires Étrangères du 23/09/1936 et *Divisione Polizia Politica*, fasc. personnel Pio Turrone, busta 1387 note de la *Divisione Polizia Politica* à la *Divisione Affari Generali e Riservati* sur les informations transmises par le Consul italien de Marseille du 10/07/1936.

⁸²⁸ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone busta 5253, fasc. 114599, télégramme du Consul général de Lyon au ministère des Affaires Étrangères n°2874 du 7 janvier 1937.

⁸²⁹ En effet, le bilan financier d'*Il Comitato Pro Spagna* retrouvé dans le fonds Luigi Bertoni, S.I.A., 114 - Autres documents concernant la SIA, 1936-1939 de l'IISH d'Amsterdam, ne fait état que des dépenses effectuées entre le mois d'août 1936 et le 10 janvier 1937.

⁸³⁰ *Guerra di classe*, Anno I n°5, 2/12/1936, p.3. Sources : A.F.B.A.C., Reggio Emilia.

⁸³¹ Mauro s'excuse en post-scriptum de ne pas avoir répondu avant à cette lettre, faute d'avoir pu réunir la somme nécessaire à l'affranchissement de son courrier. Ce qui indique qu'il a pu recevoir la lettre bien avant le mois d'octobre 1936.

« Caro fratello,

Spero che la presente ti giunga e ti trovi al tuo posto di lavoro. Pur approvando altamente l'idea tua di recarti in Ispagna a combattere per la grande causa – non posso però fare a meno di dirti che per noi è molto doloroso nello stato ricolmo di dolori nel quale ci troviamo.

Perchè ad un gran pericolo ti esporresti perchè coi mezzi e con i sistemi di oggi giorno pochi immagino avranno scampo specialmente se perdenti. Dal che è da supporre stando alle notizie che posso attingere io qui nel nostro ambiente attraverso la nostra bella stampa.

Scrivami subito e dimmi qualche cosa in merito o se ti sei cambiato in risoluzione. (...)

Tuo fratello Mauro»⁸³².

Quelle que soit la date à laquelle il décide de s'engager, Pio Turrone quitte Vichy pour Marseille afin de s'enrôler pour l'Espagne. Bien que nous n'ayons aucune information sur le canal emprunté par Turrone pour rejoindre le camp républicain, nous savons qu'il l'a fait au départ de Marseille durant les premiers jours du mois d'octobre 1936. Divers rapports de police italiens annoncent son départ pour l'Espagne avec plus ou moins de décalage dans la circulation de l'information. C'est semble-t-il Wolfango Sampaoli, gielliste marseillais, qui transmet le premier l'information à Rome⁸³³. Côté anarchiste, nous pouvons cependant suivre la piste d'un réseau d'enrôlement au départ de Marseille à la tête duquel se trouve, entre autres, Giulio Bacconi, libertaire toscan, venu s'installer dans la cité phocéenne en 1923. Mais pour comprendre comment fonctionnent l'aide aux républicains espagnols et l'enrôlement des

⁸³² «Cher frère, J'espère que cette lettre te parvienne et te trouve sur ton lieu de travail. Bien qu'approuvant complètement ton idée de te rendre en Espagne pour combattre pour la grande cause - je ne peux pas faire moins que de te dire que pour nous c'est très douloureux, rempli de douleurs que nous sommes. Car tu t'exposerais à un grand danger parce qu'avec les moyens et les systèmes d'aujourd'hui, peu j'imagine trouveront le salut, particulièrement s'ils sont les perdants. C'est ce que j'en déduis d'après les nouvelles qui me parviennent dans notre milieu à travers de notre belle presse. Écris-moi tout de suite et dis-moi quelque chose à ce sujet ou si tu as changé d'avis. Ton frère Mauro ». A.C.S. Roma, *Divisione Polizia Politica*, fasc. personnel Pio Turrone, *busta* 1387, copie de la lettre de Mauro adressée à Pio Turrone Bar Tabac, 41 rue Beauparlant, Vichy, Allier, France du 5/10/1936.

⁸³³ L'informateur n°480 (alias Wolfango Sampaoli) envoie par télégramme depuis Marseille le 10/10/1936 le message suivant « Partenze per Barcellona : Qualche giorno fa è partito Turrone Pio » (Départs pour Barcelone : Turrone Pio est parti il y a quelques jours). A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol. fasc. personnel Pio Turrone, *busta* 1387, copie de télégramme du 10/10/1936.

libertaires et des giellistes au départ de Marseille, sans doute faut-il revenir sur les relations qu'entretiennent les différentes familles de la gauche italienne non-communiste en exil.

1-Les différentes familles de l'exil à la veille du conflit espagnol à Marseille.

À la veille du soulèvement militaire espagnol, il existe à Marseille une communauté libertaire en majorité toscane relativement importante dont la plupart des membres sont implantés dans les quartiers de la Belle-de-Mai depuis le début des années 20. Ces groupes sont très impliqués dans le fonctionnement des *Comitati Pro Vittime Politiche*⁸³⁴ qui gèrent l'assistance des prisonniers politiques et le secours aux familles. De très nombreuses initiatives sont organisées afin de récolter les fonds nécessaires au règlement des frais de justice notamment. Sur le terrain de la propagande, nous l'avons vu, cette action s'accompagne d'un développement des organes libertaires italiens mais également de l'organisation de fêtes libertaires et ou encore d'activités théâtrales. Le groupe Artistique International est une troupe d'acteurs anarchistes fondée vers 1926 par des membres du groupe libertaire de la Belle-de-Mai. La troupe est dirigée par Giulio Bacconi, elle donne des représentations régulières de pièces engagées à l'occasion de fêtes libertaires dominicales. Elle se compose de Giulio Bacconi, de sa femme, Egle Zazzeri, de son beau-frère Albino Zazzeri⁸³⁵, de Sabatino Gambetti⁸³⁶ et de Domenico Venturini⁸³⁷. Gigi Damiani venu s'installer à Marseille en octobre 1926, écrit entre autres « La bottega. Scene della ricostruzione fascista »⁸³⁸, un drame en deux actes représenté en avril 1927 à Marseille au Bar Coulomb durant une fête *Pro Figli dei Carcerati*⁸³⁹.

⁸³⁴ Sur le fonctionnement des *Comitati Pro Vittime Politiche* cf. Françoise Morel Fontanelli, « *I comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans *l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 2011 et « Il Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia », in *Bollettino Archivio Pinelli*, speciale Pio Turrone, Elèuthera editrice, n°39, juin 2012.

⁸³⁵ Albino Zazzeri [19/05/1895 à Bibbona (Toscane) – on ignore le lieu et la date de sa mort]. Tourneur sur métaux. Rentré dans la clandestinité en 1938 puis dans la Résistance nous perdons sa trace au-delà. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *op. cit.*, T. II, pp. 718-719.

⁸³⁶ Sabatino Gambetti [27/12/1877 à Sienne (Toscane) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Retraité des Chemins de fer italiens. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *op. cit.*, T. I, pp. 664-665.

⁸³⁷ Domenico Venturini [26/12/1880 à Chiusi (Toscane) – 7/02/1943 à Allauch (Bouches-du-Rhône)]. Couturier. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *op. cit.*, T. II, pp. 669-671.

⁸³⁸ Isabelle Felici, *Poésie d'un rebelle. Poète, anarchiste, émigré (1876-1953)*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2009. p. 60-61.

⁸³⁹ « Pour les enfants de prisonniers ». Cf. Françoise Morel Fontanelli, *op. cit.*, pp. 65-66.

La section marseillaise de la L.I.D.U.⁸⁴⁰ (*Lega Italiana dei Diritti degli Uomini*) fait partie des sections parmi les plus actives sur le territoire français, son président, Carlo Alberto Bartolena, est un républicain⁸⁴¹. En janvier 1935, il propose à ses compagnons d'exil de former deux groupes armés qui puissent être prêt à intervenir militairement en Italie. Turrone est un familier de la L.I.D.U. depuis son séjour à Brest. Il a entretenu d'étroites relations avec Luigi Bernasconi, le secrétaire de la section de Brest qui fut un temps son « beau-frère ». Luigi Campolongo, le fondateur de la L.I.D.U., a séjourné de nombreuses années à Marseille et y a conservé de nombreux amis et connaissances. Son siège marseillais situé, non loin de la maison d'édition E.S.I.L. (*Edizioni Sala dell'Italia Libera*), sur le boulevard de la Corderie est un des centres locaux de l'antifascisme les plus actifs⁸⁴². Par ailleurs, il semblerait que beaucoup d'anarchistes se soient inscrits à la L.I.D.U. pour obtenir son intervention en leur faveur en cas d'expulsion ou de démarches pour l'obtention de papiers d'identité, comme ce fut le cas par exemple de Pio Turrone et de son frère Luigi Egisto en 1927⁸⁴³.

Les antifascistes qui choisissent de s'installer à Marseille comptent quelques leaders du parti socialiste italien⁸⁴⁴ comme le maximaliste Giacomo Schirone qui y demeure à partir de 1924, ou l'ex-député turinois Filippo Amedeo⁸⁴⁵, à partir de 1927 et que l'on croise dans de nombreuses réunions et initiatives antifascistes marseillaises. Fernando Schiavetti⁸⁴⁶, le républicain, s'installe également dans le quartier d'Endoume à partir de 1927 suivi par Francesco Volterra et Antonio Chiodini qui gère la petite maison d'édition E.S.I.L. qui publiera entre autres *Lo spionaggio fascista all'estero* de Camillo Berneri en 1928.

⁸⁴⁰ Sur la création de la Ligue des Droits de l'Homme italienne (L.I.D.U.) voir les travaux d'Éric Vial, « La Ligue française des droits de l'homme et la L.I.D.U., son homologue italienne, organisation d'exilés antifascistes dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, n°183, avril-juin 1998.

⁸⁴¹ Carlo Alberto Bartolena est né à Livourne le 21/10/1877. Il émigre en France en 1897. Il avait été volontaire en Grèce durant la guerre contre les Turcs.

⁸⁴² Enrico Acciai, *Viaggio*, op. cit. p. 172.

⁸⁴³ Pourtant il n'existe pas de dossier Turrone dans la série F delta 32 Archives de la Ligue des Droits de l'homme, archives rapatriées de Moscou, index des requêtes individuelles. Nous remercions vivement Gianni Carrozza, responsable du secteur italien de la B.D.I.C. de Nanterre, pour son aide précieuse.

⁸⁴⁴ Sur l'organisation des sections socialistes italiennes en France nous renvoyons à Luigi Di Lembo, « L'organizzazione dei socialisti italiani in Francia », in *L'emigrazione socialista nella lotta contro il fascismo* (1926-1939), Firenze, Sansoni Editore, 1982.

⁸⁴⁵ Filippo Amedeo [2/02/1891 – 18/06/1946 à Turin]. Ouvrier menuisier, ancien député socialiste réfugié en France. Secrétaire général de la C.G.T. italienne à Marseille. Cf. le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français en ligne <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article90641> et le site de l'Associazione Nazionale Partigiani d'Italia (A.N.P.I). www.anpi.it/donne-e-uomini/1036/filippo-amedeo

⁸⁴⁶ Fernando Schiavetti [20/08/1892 – 17/02/1970 à Rome (Latium)]. Journaliste, il dirigea le journal *La Voce Repubblicana* jusqu'en 1926 lorsqu'il quitte l'Italie pour Marseille, puis Zurich.

A-Des initiatives communes⁸⁴⁷.

Si chaque famille politique de l'antifascisme italien en exil à Marseille est impliquée sur le terrain de la propagande, il semblerait qu'à partir des années 1930, toutes aient tenté de resserrer les rangs et de rassembler la grande majorité des militants autour d'initiatives communes. Le 25 juin 1933, lors d'une réunion dans les locaux de la *Famiglia dell'esule*⁸⁴⁸ dans le boulevard de la Corderie, anarchistes, giellistes et républicains partagent un moment festif. En février 1935, à l'occasion d'une fête de la solidarité antifasciste organisée par la *Casa del Proscritto* nous retrouvons les anarchistes Dino Angeli, Gino Bagni et Antonio Persici⁸⁴⁹.

Sont mises alors sur pied des structures d'assistance communes aux anarchistes, aux républicains, aux socialistes, aux giellistes et aux membres de la L.I.D.U. *La Casa del Proscritto* Domenico Panzani, est un restaurant coopératif créé au début de l'année 1935 à Marseille, non loin du boulevard de la Corderie où se trouve le siège du parti républicain (au 3 boulevard de la Corderie exactement)⁸⁵⁰. Fondé dans le but de limiter les effets de la crise sur les exilés antifascistes, ce restaurant coopératif fonctionne tous les jours de 12 heures à 19 heures. Il dispose d'une bibliothèque, d'une salle de lecture et d'une salle de loisirs. Il est financé par le comité de direction de la L.I.D.U. et placé sous le patronage de la caisse d'assistance de cette dernière⁸⁵¹. Le restaurant est entièrement géré par le comité et en dehors de l'influence des partis. Il est largement ouvert aux différentes formations non communistes de l'antifascisme marseillais comme le laisse entendre, entre autres, la présence des libertaires Giulio Bacconi et Umberto Ceccotti lors d'une des réunions d'organisation qui se tient durant le mois d'avril 1935⁸⁵². Afin d'éviter les infiltrations, des bons sont délivrés par les organisations membres. Une précaution qui ne prémunit nullement des espions, comme nous l'avons déjà souligné. Les organisations elles mêmes sont infiltrées par des agents

⁸⁴⁷ L'expression de cette tendance trouve une de ses meilleures illustrations en juin 1924 quand à la nouvelle de la mort de G. Matteotti, anarchistes, socialistes et républicains formèrent le *Comitato d'Azione Antifascista* qui publia pour deux numéros son propre journal, *Campane a stormo*. Cf. L. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I T. II, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1976, p.104.

⁸⁴⁸ *La Famiglia dell'esule* occupe sans doute le même local que *la Casa del Proscritto*, boulevard de la Corderie, un local loué par la L.I.D.U. pour la somme de 400 francs par mois.

⁸⁴⁹ A.C.S. Roma, C.P.C. Tonarelli Romeo, *busta*, fasc. 84973, rapport du vice-consul Ettore Pettinatti du 18/03/1935.

⁸⁵⁰ C'est aussi Boulevard de la Corderie que la maison d'Édition E.S.I.L. a élu domicile.

⁸⁵¹ Le repas ne coûte alors que deux francs et le ménage reste à la charge de ses membres.

⁸⁵² A.C.S. Roma, C.P.C. Tonarelli Romeo, *busta*, fasc. 84973, rapport du min. de l'Intérieur n°441013046 du 14/04/1935.

collaborateurs de l'O.V.R.A. comme Wolfango Sampaoli l'est au sein du groupe gielliste local. C'est sans doute dans le cadre de la Concentration d'Action Antifasciste ou *Concentrazione Antifascista*, que cette *Casa del Proscritto* voit le jour. Jacques Droz parle à son sujet de la *Casa della Concentrazione* de Marseille⁸⁵³.

Dès avril 1935, le consul général d'Italie alerte le préfet des Bouches-du-Rhône sur ce rassemblement d'antifascistes qui selon lui fomenteraient un complot en vue d'un attentat à commettre en Italie⁸⁵⁴.

Au-delà de la *Casa del Proscritto*, une série de conférences est organisée à Marseille par des membres de *Giustizia e Libertà* notamment par Carlo Rosselli et Emilio Lussu auxquelles assistent les Italiens des différentes formations de la gauche non communiste. En février 1933, Lussu était venu à Marseille faire une conférence sur la « Rivoluzione italiana » dans laquelle on note la présence des anarchistes Domenico Zavattero, Gino Bagni, Luca Bregliano, Umberto Ceccotti, Angelo Girelli et des républicains Romeo Tonarelli et sa femme Elvira Fulignani⁸⁵⁵. En janvier 1934, une conférence de Carlo Rosselli organisée par Silvio Trentin remporte aussi un franc succès parmi les libertaires italiens de la cité phocéenne. À partir de 1935, les conférences se déroulent dans le cadre de l'Université Prolétaire qui, semble-t-il, est créée en janvier 1935 sous l'égide de la L.I.D.U., avec le concours des républicains, des giellistes, des socialistes et des anarchistes. Le 9 janvier 1935, l'inauguration de l'Université prolétaire de Marseille se fait sous la présidence d'Agranier, le président de la Ligue des droits de L'Homme des Bouches-du-Rhône, des socialistes Giuseppe Saragat⁸⁵⁶, Ugo Terzi et Francesco Volterra. L'assistance comprend une cinquantaine de personnes au nombre desquelles on peut compter :

⁸⁵³ *La Concentrazione Antifascista* voit le jour à Nérac, dans le Lot-et-Garonne, en avril 1927. Ce sont le socialiste Luigi Campolongo et l'anarcho-syndicaliste Alceste De Ambris qui sont à l'origine de ce groupement d'organisations non communistes de l'émigration italienne comprenant la L.I.D.U., le Parti Socialiste réformiste (P.S.L.I.) de Turati, Treves et Modigliani, le Parti Socialiste maximaliste (P.S.I.) de Nenni et de Balabanoff, le Parti républicain de Bergamo, de Pacciardi et de Schiavetti et la Confederazione Generale del lavoro (C.G.L.) de Buozzi. Jacques Droz, *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923-1939*, Paris, La Découverte, 1985, pp. 43-44.

⁸⁵⁴ Nous retrouvons quasiment les mêmes militants : Italo Oxilia, Tinacci Alfredo, Volterra Francesco, Signorini Camillo, Bassanesi Giovanni, Strafellini Emilio et les libertaires Dino Angeli, Cicero Marcello, Gino Balestri, Celso Persici, Bixio Sorbi, Del Proposto etc. A.D. B.D.R., 4 M 2425 rapport du consul au préfet n° 02615 du 10 avril 1935.

⁸⁵⁵ A.C.S. Roma, C.P.C. Tonarelli Romeo, *busta*, fasc. 84973, note du 24/02/1933.

⁸⁵⁶ Lors des élections générales du 2 juin 1946, il est élu député à l'Assemblée constituante de la République italienne. À l'ouverture de la législature, le 25 juin suivant, il est désigné président de l'Assemblée, par 401 voix sur 468, soit 85,7 % des suffrages exprimés.

-les anarchistes Giulio Bacconi, Luca Bregliano, Celso Persici, Giuseppe Petacchi, Gino Bagni, Gino Balestri, Marcello Cicero⁸⁵⁷, Angelo Girelli, Senofonte Argante Pisani⁸⁵⁸.

-les socialistes Filippo Amedeo, Amilcare Tabacchieri, Mario Sorcinelli, Ugo Terzi.

-le gielliste Wolfango Sampaoli,

-les républicains Carlo Alberto Bartolena, Amedeo Guizzardi⁸⁵⁹, Rinaldo Purisiol, Antonio Chiodini⁸⁶⁰.

Le 20 janvier 1935, Silvio Trentin⁸⁶¹ vient faire une conférence sur le thème « Crepusculo del diritto e dello stato borghese »⁸⁶². La police y note la présence des libertaires Luca Bregliano, Umberto Ceccotti, Angelo Girelli. Le 29 septembre 1935, toujours dans le cadre de l'Université prolétaire, Carlo Rosselli intervient sur « L'aventure africaine » devant une soixantaine de personnes appartenant aux familles républicaine, anarchiste, socialiste et gielliste⁸⁶³. L'Université Prolétaire tient deux assemblées générales les 20 octobre 1935 et 5 avril 1936 en présence des anarchistes Dino Angeli, Sorbi Bixio, Cesare Fietta, Orazio Dondi, Gino Bagni, des giellistes Wolfango Sampaoli, Tonarelli Romeo, Italo Oxilia, des républicains Carlo Alberto Bartolena, Chiodini Antonio et des socialistes Volterra Francesco, Amilcare Tabacchieri et Vittorio Gallinotti. Ces assemblées permettent d'en apprendre un peu plus sur le fonctionnement et les missions de cette dernière. Elle organise des cycles de conférences, des actions pour défendre les proscrits notamment lors des démêlés avec les

⁸⁵⁷ Marcello Cicero [16/11/1904 à Syracuse (Sicile) – on perd sa trace après 1942], rempailleur de chaises. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.*, T. I, p. 400.

⁸⁵⁸ Senofonte, Argante, Fioravante Pisani [4/11/1897 à Carrare (Toscane) – 10/11/1978 à Marseille (Bouches-du-Rhône)]. Boucher. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.*, T. II, p. 359.

⁸⁵⁹ Amedeo Guizzardi [23/04/1936 à Anzola dell'Emilia (Émilie Romagne) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Inscrit au P.R.I., en 1929 il émigre en France, il s'installe à Marseille et devient membre de la L.I.D.U. et de G e L. Il aurait combattu en Espagne. Cf. Albertazzi Alessandro, Arbizzani Luigi, Sauro Onofri Nazario, *Gli antifascisti, i partigiani e le vittime del fascismo nel bolognese (1919-1945). Dizionario biografico*, Vol. III D-L, Istituto per la Storia di Bologna, Bologne, 1986. Il est également possible de consulter les notices biographiques en ligne www.iperbole.bologna.it/iperbole/isrebol/strumenti/strumenti.php

⁸⁶⁰ A.C.S. Roma, C.P.C. Del Proposto Italo, busta 1703, fasc. 3122, rapport de la Div. Generale Polizia Speciale au C.P.C. du 12/02/1935.

⁸⁶¹ Silvio Trentin [11/11/1885 à San Dona di Piave (Vénétie) – 12 mars 1944 à Trévise (Vénétie)], professeur d'Université, député socialiste en exil, instigateur du mouvement de résistance toulousain « Libérer Fédérer ». Pour une biographie complète voir Le Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français, version en ligne http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=article_long&id_article=145699

⁸⁶² « Crépuscule du droit et de l'état bourgeois », notice biographique de Luca Bregliano, A. Antonioli, *D.B.A.I. op. cit.*, T. I, pp. 251-252.

⁸⁶³ Francesco Volterra souligne qu'en ces temps exceptionnels, l'Université Prolétaire se fait le promoteur de conférences pour mettre sur le terrain pratique la lutte antifasciste. A.C.S. Roma, P.S.-Pol. Pol. Arch. *Materia* cat. K7/49 1927-1944, busta 126, rapport de l'informateur n°480 (Sampaoli W.) du 4/10/1935).

services de la préfecture pour l'obtention de papiers d'identité où lors des expulsions ; l'impression d'opuscules, de tracts et d'affichettes de propagande⁸⁶⁴. Au cours de la première assemblée, Francesco Volterra fait un bilan du travail accompli par l'Université Prolétaire et il insiste notamment sur la nécessité de ne pas accorder le droit de réponse contradictoire durant les conférences. La création d'une S.I.G.L.A., groupe de sympathisants du mouvement *Giustizia e Libertà*, est proposée par Romeo Tonarelli et Italo Oxilia⁸⁶⁵. À l'issue de la seconde assemblée générale, Romeo Tonarelli est élu conseiller de l'Université Prolétaire.

Bien avant l'arrivée de Pio Turrone à Marseille en février 1936, un certain nombre d'actions communes aux anarchistes et aux autres formations de l'antifascisme ont donc vu le jour. Le cercle dans lequel évoluera bientôt Turrone a effectué des rapprochements avec les autres *fuorusciti* implantés localement. Parmi eux, un certain nombre d'éléments viendront alimenter son réseau militant et/ou professionnel⁸⁶⁶. Parmi les anarchistes nous retrouvons Celso Persici et son frère Antonio, Dino Angeli avec qui il est employé au sein de la coopérative *edilizia*, et qui croise sa route en Afrique du Nord en 1940 ; Giulio Bacconi et Umberto Ceccotti qui organiseront les départs volontaires en Espagne et qui le seconderont dans l'assistance aux internés des camps d'internement français dès son retour de la péninsule ; Antonio Panno, avec qui il combattra dans la colonne Ascaso ; Giuseppe Petacchi en Afrique du Nord puis tout au long du périple qui le conduira du Mexique en Sicile, en 1943. Du côté des giellistes, mentionnons Romeo Tonarelli, le républicain Amedeo Guizzardi chez qui il loge au 44, Quai du Port et qui prend en charge une partie de la logistique de l'assistance aux réfugiés espagnols. Pio Turrone a-t-il participé à l'une de ses initiatives durant l'année 1936 ? Était-il au nombre de ces anarchistes qui fréquentent les réunions de l'antifascisme marseillais ? Bien que les relations d'informateurs citent assez exhaustivement le nom des participants pour chacune des manifestations, la première mention de sa présence remonte au 1^{er} mai 1936 lorsqu'il défile avec les autres libertaires dans le cortège du Front Populaire à Marseille⁸⁶⁷. Difficile d'imaginer que l'informateur n°480, le gielliste Sampaoli Wolfango, à qui nous devons un grand nombre d'informations sur les activités de la section marseillaise de *Giustizia e Libertà*, ait pu omettre de le mentionner alors qu'il a rapidement

⁸⁶⁴ Ici un opuscule contre la guerre en Abyssinie photocopié par les soins de Tonarelli Romeo qui possède une ronéo. A.C.S. Roma, C.P.C. Tonarelli Romeo, *busta*, fasc. 84973, rapport de la D.G.P.S. au C.P.C. le 10/04/1936.

⁸⁶⁵ Durant l'année 1935, ces derniers avaient tenu une série de réunions avec les différentes familles politiques du *fuoruscitismo* marseillais au Bar Pascal, rue des Feuillants, afin de récolter des adhésions.

⁸⁶⁶ Annexe XXII Les familles politiques des milieux de l'antifascisme marseillais avant juillet 1936.

⁸⁶⁷ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. personnel P. Turrone, copie de la note n°500/16311 du 2/06/1936.

saisi l'intérêt en termes d'informations que pouvait comporter le cas Turrone. Dans l'Annexe XXII - Les familles politiques des milieux de l'antifascisme marseillais avant juillet 1936 -, les militants dont les noms reviennent les plus souvent ont été listé et classé par famille politique. Ce document ne reflète pas la réalité de la composition du *fuoruscitismo* marseillais pour au moins deux raisons : la première est qu'un grand nombre de militants n'ont pu être identifiés et donc classés dans la bonne famille politique, la seconde est liée aux rapports des informateurs eux-mêmes qui d'une part ne parviennent pas toujours à identifier tous les participants et d'autre part portent une moindre attention à des militants de second plan. Nous pouvons cependant relever deux éléments saillants :

-les provinces d'origine avec en tête la Toscane et l'Émilie Romagne,

-les professions avec une prédominance de métiers peu ou pas qualifiés, le secteur du Bâtiment arrivant en tête⁸⁶⁸. Par ailleurs, nous relevons peu d'éléments communistes qui sont peut-être présents dans le cadre de relations entretenues sur les chantiers avec les autres militants où à bord de navire⁸⁶⁹.

B- Les rapports entre les anarchistes et *Giustizia e Libertà*.

Dans un rapport du 18 août 1936, le vice-consul Ettore Pettinatti transmet la liste des adhérents à la section marseillaise de *Giustizia e Libertà*. Elle comporte 17 noms (Annexe XXIII - Liste des adhérents de la section marseillaise de *Giustizia e Libertà* au cours de l'année 1936) dont sept anarchistes. Le nom de Pio Turrone y figure avec la mention « actuellement à Vichy » tout comme Edoardo Angeli. Si Turrone a été adhérent de *Giustizia e Libertà* ce fut comme les six autres libertaires durant une période extrêmement courte n'excédant pas trois ou quatre mois. Si des tensions entre les libertaires et le mouvement gielliste apparaissent après l'épisode espagnol, il n'en a pas toujours été ainsi et durant les quelques mois qui précèdent l'engagement dans la colonne, les giellistes se trouvent dans une situation d'isolement qui les poussent à se rapprocher des libertaires. En effet, depuis sa création en novembre 1929, le mouvement de Carlo Rosselli se tenait à distance de la

⁸⁶⁸ Sachant que dans l'émigration beaucoup travaillent dans le Bâtiment car ils n'ont pu trouver de travaux correspondant à leur qualification ou à leur profession d'origine.

⁸⁶⁹ Italo Oxilia, capitaine de navire, libéra dans une expédition spectaculaire, Carlo Rosselli, Fausto Nitti et Emilio Lussu du *confino* des îles Lipari en 1929. En 1926, avec Sandro Pertini, il avait déjà organisé la fuite de Filippo Turati depuis Savona. Par ailleurs, Umberto Ceccotti est chef d'équipe pour la Compagnie de navigation, Fraissinet.

Concentrazione. Rosselli souhaitait modifier l'orientation qui prévalait alors dans l'émigration en contraignant celle-ci à considérer comme essentielle la lutte en Italie et comme secondaire l'action à l'étranger. Et puisque le fascisme s'appuyait sur les classes dirigeantes (Église, Armée, Monarchie) et une partie de la bourgeoisie, il estimait souhaitable « d'abandonner le langage du libéralisme traditionnel et celui de la légalité, pour s'adresser aux classes opprimées »⁸⁷⁰.

Carlo Rosselli et Camillo Berneri sont issus du même milieu universitaire. À Florence, ils ont été les disciples de Gaetano Salvemini. C'est aussi à Florence que Gaetano Salvemini et Carlo Rosselli impriment le premier organe clandestin, *Non Mollare*⁸⁷¹, à la diffusion duquel collabore également Camillo Berneri et les libertaires qui étaient parvenus à rester actifs en Italie. Par ailleurs, après son évasion spectaculaire des îles Lipari, Carlo Rosselli fait figure de héros dans les milieux de l'antifascisme et, à l'exception de Luigi Damiani qui se tient sur la réserve, les anarchistes saluent avec enthousiasme le nouveau mouvement.

Depuis 1935, les libertaires italiens en exil étaient prêts à rentrer armés en Italie, convaincus que la guerre en Ethiopie mettrait à mal le régime. Ils n'étaient pas les seuls. Carlo Rosselli avait proposé la création d'une alliance révolutionnaire antifasciste et insistait auprès des anarchistes pour qu'ils y participent⁸⁷². La décision fut prise au cours d'un Congrès clandestin qui se tint à Sartrouville dans la région parisienne en octobre 1935. Il réunissait les libertaires de toutes les tendances exilés en France, en Belgique et en Suisse⁸⁷³.

« Il Comitato Organizzatore del Convegno d'Ottobre (...) ha deciso di elaborare una specie di programma insurrezionale e di realizzazioni immediate per il nostro movimento, nell'ipotesi – molto probabile e augurabile – che la situazione italiana evolva, a breve scadenza, verso possibilità nettamente rivoluzionarie. »

⁸⁷⁰ Jacques Droz, *op. cit.*, p. 50.

⁸⁷¹ Feuille clandestine parue en janvier 1925 à l'initiative d'un petit groupe d'intellectuels au nombre desquels l'on comptait Carlo et Nello Rosselli, Gaetano Salvemini, Ernesto Rossi et Nello Traquandi.

⁸⁷² Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana*, *op. cit.*, p. 190.

⁸⁷³ Selon Luigi Di Lembo, il fut organisé par Berneri, Umberto Marzocchi, Rivoluzio Gilioli, Mario Mantovani, Leonida Mastrodicasa, Enzo Fantozzi et Sabino Fornasari. Pour Aurelio Chessa, le Comité organisateur aurait été composé également de Renato Castagnoli, Bernardo Cremonini et peut-être d'Ugo Fedeli. Cf. Introduction d'Aurelio Chessa, *Convegno d'Intesa degli anarchici italiani emigrati in Europa (Francia, Belgio, Svizzera) Parigi ottobre 1935*, Pistoia, Edizioni dell'Archivio Famiglia Berneri, 1980. p.8. Voir aussi chapitre IV- II- Les milieux parisiens du *fuoruscitismo*.

Le problème de l'alliance avec d'autres mouvements et partis est abordé lors de la deuxième séance par Lambrusco⁸⁷⁵. Ce dernier expose les raisons pour lesquelles il considère opportun les contacts et « jusqu'à un certain point » la collaboration avec *Giustizia e Libertà* et non avec les autres partis. Il fait remarquer que *Giustizia e Libertà* n'est pas un parti mais « un mouvement révolutionnaire » qui contrairement aux autres formations n'a jamais calomnié le mouvement anarchiste, a compris et apprécié l'apport du mouvement libertaire à l'action révolutionnaire. Giulio Bacconi (*Marsiglia*) expose le point de vue des militants marseillais dont il se fait le représentant :

« (...) i compagni di Marsiglia sono contrari ad ogni patto con gli altri partiti rivoluzionari, però [si] ammette l'opportunità di contatti personali⁸⁷⁶ ».

Il signale par ailleurs, qu'à Marseille, a déjà été mise en œuvre une espèce « d'intesa »⁸⁷⁷, entre libertaires des différents courants. Parmi les résolutions qui furent votées à l'unanimité, la nécessité de constituer un *Comitato anarchico d'Azione rivoluzionaria* autonome dans son activité et avec l'obligation de « astenersi da qualsiasi manifestazione che costituisca compromesso con partiti autoritari »⁸⁷⁸. Cette obligation n'excluait pas les accords avec d'autres composantes de l'antifascisme, comme l'aile gauche des républicains et surtout les giellistes, considérés comme la composante la moins autoritaire des formations de

⁸⁷⁴ « Le Comité organisateur du Congrès d'Octobre (...) a décidé d'élaborer une espèce de programme insurrectionnel et de réalisations immédiates pour notre mouvement, dans l'hypothèse - très probable et souhaitable - que la situation italienne évolue, à brève échéance, vers des possibilités nettement révolutionnaires. Le Comité Organisateur. Cf. *Convegno d'Intesa*, op. cit., p. 7.

⁸⁷⁵ À ce jour non identifié. Tous les participants au congrès prirent la parole sous un pseudonyme, quelques-uns d'entre eux n'ont pas encore été identifiés. Ainsi Milo = Camillo Berneri, Ginevrino = Carlo Frigerio, Leo = Mastrodicasa ou Fornasari, Bresto = Bernardo Cremonini, Leone pourrait-être Leoni Leonida, Marsiglia = Giulio Bacconi etc. Cf. *Convegno d'Intesa*, op. cit., p. 8.

⁸⁷⁶ « Les compagnons marseillais sont opposés à tout pacte avec les autres partis révolutionnaires mais [on] admet l'opportunité de contacts personnels ». *Convegno d'Intesa*, op. cit., p. 12.

⁸⁷⁷ Entente. Cf. Dans la rubrique *Marsiglia*, de *Lotta Anarchica*, n°34 d'août 1933, l'article sur l'entente des groupes anarchistes marseillais.

⁸⁷⁸ « S'abstenir de toute manifestation qui constitue un compromis avec des partis autoritaires ». Cf. Luigi Di Lembo, op. cit., p. 192.

l'antifascisme. Selon Luigi Di Lembo, l'accord avec *Giustizia e Libertà* fut particulièrement soutenu par Umberto Consiglio et dans une moindre mesure par Sabino Fornasari⁸⁷⁹.

On retrouve la trace d'un refus d'alliance avec les autres mouvements et partis en juillet 1936. Giulio Bacconi, Luca Bregliano, Umberto Ceccotti, Antonio Girelli et d'autres libertaires prennent leur distance avec le mouvement *Giustizia e Libertà* en faisant une déclaration commune. Pour ces derniers, l'organisation de Carlo Rosselli faisait dans de nombreuses localités françaises œuvre de :

« reclutamento di nostri compagni per la Spagna. Meravigliandosi anche che non si sia tutti partiti laggiù, non solo, ma che ci si ostini a non volere unirli a detto organismo per tale lavoro, per raccolti di fondi, ecc. (...) In linea generale, i compagni sono del parere che non si debbano stabilire delle alleanze, anche temporanee, con altri movimenti perché servono a creare del confusionismo che in realtà diminuirebbe il valore che svolgiamo»⁸⁸⁰.

Lors de cette réunion qui se tient dans le cadre de l'Université Populaire du 6 août 1936, Francesco Volterra aurait fait la proposition de créer un comité unitaire qui soutienne les combattants républicains espagnols. Ne nous y trompons donc pas : si c'est dans le sud-est de la France que l'on constate les meilleurs rapports entre *Giustizia e Libertà* et les anarchistes, il n'en demeure pas moins que des divergences existent sur certains aspects. En juin 1934, un informateur niçois écrit à Rome :

« Quantunque io abbia potuto constatare una certa simpatia per la corrente anarchica e il gruppo Giustizia e Libertà credo che non si

⁸⁷⁹ Les relations et les résolutions de ce congrès furent publiées sous la forme d'un opuscule à usage strictement interne aujourd'hui disponible sous le titre, *Convegno d'Intesa degli anarchici italiani emigrati in Europa (Francia, Belgio, Svizzera) Parigi ottobre 1935*, Pistoia, Edizioni dell'Archivio Famiglia Berneri, 1980.

⁸⁸⁰ « Recrutement de nos compagnons pour l'Espagne. S'étonnant aussi qu'ils ne soient pas tous partis là-bas, et que, en plus, ils s'obstinent à ne pas vouloir se joindre au dit organisme, pour tel travail, pour les récoltes de fonds, etc. (...) D'une manière générale, les compagnons sont d'avis qu'ils ne doivent pas effectuer d'alliances, même temporaires, avec d'autres mouvements car cela contribue à créer de la confusion qui en réalité diminuerait la valeur du travail que nous faisons ». Cité par Bucci Fausto, Carolini Simonetta, Gregori Claudio, Piermaria Gianfranco, *Il « Rosso », il « Lupo » e « Lillo »*. *Gli antifascisti livornesi nella guerra civile spagnola*, Quaderni Virginia Gervasini, Follonica, Edizioni La Ginestra, 2009, p. 348.

tratta direttamente di adesione ma più che altro di comunione al medesimo scopo: odio e avversione al Partito Comunista»⁸⁸¹.

En octobre 1935, Pio Turrone est-il toujours à Brest ? A-t-il participé physiquement à ce congrès clandestin de Sartrouville ? La perspective d'un sursaut révolutionnaire est-elle à l'origine de son départ de Brest, trop éloigné des foyers actifs de l'anarchisme en exil ? Pio Turrone, à n'en pas douter, fut lui aussi au cœur de la réflexion que menèrent les libertaires italiens lors du congrès de Sartrouville⁸⁸². Les participants à ce rassemblement sont pour la plupart des militants proches de son cercle d'influence : Camillo Berneri, Renato Castagnoli, Bernardo Cremonini, Giulio Bacconi, Sabino Fornasari. Toutefois, tous les militants présents n'ont à ce jour pas été identifiés. Pourquoi ne pas concevoir que Turrone ait fait une halte à Sartrouville avant de descendre vers le sud⁸⁸³ ? Le fait que le rapport de police sur la tenue de ce congrès clandestin⁸⁸⁴, qui cite le nom d'autres participants, ne mentionne pas celui de Turrone apporte-t-il la preuve irréfutable de son absence ? La présence de Bernardo Cremonini à ce Congrès nous offre en effet un compte rendu de son déroulement et le nom de ses participants. Encore une fois, en ce qui concerne la participation de Pio Turrone à ce congrès, nous ne pouvons guère dépasser le stade des conjectures.

2- La filière marseillaise.

Dans ses travaux, Enrico Acciai tente d'évaluer le nombre de volontaires de la colonne Ascaso (exilés de la première heure, en grande partie anarchistes et, généralement, provenant de régions lourdement touchées par les violences squadristes) qui passèrent par Marseille⁸⁸⁵. Il avance le nombre de 59 militants qui sont dans ce cas, ce qui représente 10, 1% du total de la

⁸⁸¹ « Bien que j'aie pu constater une certaine sympathie entre le courant anarchiste et le groupe *Giustizia e Libertà*, je crois qu'il ne s'agit pas d'adhésion mais de communion à un même objectif : haine et aversion pour le Parti Communiste ». Cité par Enrico Acciai, *op. cit.* p. 218.

⁸⁸² Au mieux nous savons que Carlo Castagna, proche de Pio Turrone, est le représentant de la section de Brest, lors du congrès clandestin de Sartrouville.

⁸⁸³ Il ne nous a pas échappé qu'un des militants identifié comme étant Bernardo Cremonini se cachait sous le pseudonyme de Bresto (Brest).

⁸⁸⁴ La copie de ce rapport confiée à Aurelio Chessa par Umberto Marzocchi lors de la publication de l'opuscule en 1980 permet d'identifier d'autres participants au nombre desquels nous pouvons compter Ernesto Bonomini, Angelo Bruschi, Angelo Diotallevi, Remo Franchini, Virgilio Gozzoli, Rodolfo Gunscher, Onofrio Gilioli, Carlo Castagna. Nous ne savons malheureusement pas de quel fonds il provient, il n'a été trouvé dans aucun des dossiers que nous avons consulté à l'*Archivio Centrale di Stato* à Rome.

⁸⁸⁵ Enrico Acciai, *Viaggio*, *op. cit.* p. 174.

colonne. Il poursuit son analyse en portant à 45 le nombre de militants ayant pris la décision de rester à Marseille. Si l'identification des militants à laquelle il se livre est parfois en contradiction avec nos propres résultats (il identifie ainsi Giuseppe Petacchi comme gielliste alors qu'il est un anarchiste ayant adhéré momentanément à la section marseillaise de *Giustizia e Libertà*), son choix d'utiliser Marseille comme « échantillon idéal » pour analyser le groupe constitué de volontaires de la *Sezione Italiana della colonna Ascaso* reste pertinent. En effet, installés durablement dans la cité phocéenne ou tout simplement de passage en attente d'un prochain départ pour l'Espagne, de nombreux antifascistes ont transité par Marseille. Pour notre part, nous tenterons plutôt d'identifier qui, parmi les proches de Turroni et les libertaires installés de longue date dans la ville, emprunte le canal marseillais. Pour cela nous disposons des témoignages et des récits des combats de la colonne Ascaso publiés dans les deux organes que sont *Giustizia e Libertà*⁸⁸⁶ et *Guerra di Classe* en Espagne⁸⁸⁷ ainsi que l'inventaire en ligne du *Centro Documental de la Memoria Histórica*⁸⁸⁸ de Salamanque pour croiser les données. On s'est appuyé sur les travaux de Fausto Bucci qui a étudié les volontaires italiens originaires de la province de Livourne⁸⁸⁹. Cette étude permet d'avoir un autre éclairage dans la mesure où l'un d'entre eux, Giulio Bacconi, fait justement partie de ces libertaires toscans installés à Marseille depuis les années 20 et joue un rôle de premier plan dans l'enrôlement des premiers volontaires en Espagne républicaine. Selon Fausto Bucci, Marseille fut la seule ville dans laquelle les exilés italiens (anarchistes, giellistes, maximalistes, socialistes, républicains et communistes) constituèrent ensemble un Comité *Pro Spagna Repubblicana*⁸⁹⁰. Ce comité voit le jour durant la dernière semaine de juillet 1936 et

⁸⁸⁶ La revue hebdomadaire *Giustizia e Libertà* paraît de mars 1934 à juillet 1939. Sur le site de la *Biblioteca Gino Bianco* de Forlì, 191 numéros sont consultables en ligne

<http://www.bibliotecaginobianco.it/?e=flip&id=4&t=elenco-flipping-Giustizia+e+Libert%C3%A0>

⁸⁸⁷ *Guerra di classe in Spagna* paraît à Barcelone du 9/10/1936 au 30/11/1937 sous la direction de Camillo Berneri puis de Virgilio Gozzoli. Cf. L. Bettini, op. cit. p. 165. La collection complète est consultable à Reggio Emilia à l'*Archivio Famiglia Berneri Aurelio Chessa* (A.F.B.A.C.).

⁸⁸⁸ En effet, dans le fonds *Secretaria des Servicios Documentales de Presidencia del Gobierno* sont conservés les dossiers de miliciens et l'inventaire en ligne permet de savoir qui dispose d'un dossier. Bien évidemment l'inventaire ne permet pas de savoir dans quelle colonne ils ont combattu. L'original de ses dossiers est consultable à l'*Arxiu Nacional de Catalunya* de Barcelone sous une autre cote dans le fonds *Sección político social*.

⁸⁸⁹ Par ailleurs, depuis 2007, l'*Istituto Storico Grossetano della Resistenza* (I.S.G.R.E.C.), financé en partie par le gouvernement de Madrid (Orden PRE/786/2010 du 24 mars, Ministerio della Presidencia), a commencé une importante étude sur les volontaires antifascistes toscans dans la guerre civile espagnole sous le nom de : *La guerra civil española : escuela de antifascismo y de ciudadanía europea. Comunicar y difundir algunas memorias y historias ejemplares de brigadista. Volontari antifascisti toscani nella guerra civile spagnola. Ricerca sulla partecipazione antifascista alla guerra civile spagnola*. 408 biographies sont désormais publiées en ligne sur le site de l'I.S.G.R.E.C.

⁸⁹⁰ Fausto Bucci, Simonetta Carolini, Claudio Gregori, Gianfranco Piermaria, op. cit., p. 303.

prend en charge l'assistenza des volontaires pour le départ en Espagne. Que ceux-ci se fassent par voie terrestre ou par voie maritime, le comité fournit des médicaments et des armes. Umberto Ceccotti, arrivé à Marseille en 1923, prend une part active à cette organisation en tant que délégué à la récolte des fonds pour les départs de volontaires en Espagne. En août 1936, depuis Marseille, Umberto Ceccotti fait paraître dans les colonnes de *L'Adunata dei Refrattari* l'appel suivant au nom de la *Federazione Anarchica Italiana* (F.A.I.) :

« Ai compagni,

Nel momento in cui vi scriviamo gli avvenimenti della Spagna vi sono noti. Il fascismo assassino, la borghesia clericale e il militarismo sono passati repentinamente all'azione micidiale. I nostri compagni spagnuoli della C.N.T. e della F.A.I., forti dell'esperienza del passato, messisi risolutamente alla testa della classe lavoratrice, hanno controattaccato e arrestato il progredire del movimento fascista, clericale e militare. Il Comitato della nostra Federazione ha stabilito rapidamente il lavoro preliminare, contatti, intese, collegamenti. Adesso il suo scopo è quello di incanalare verso le organizzazioni anarchiche spagnole il movimento entusiasta manifestosi nella massa emigrata in favore della causa del proletariato spagnolo. Altri scopi principali: Essere in continuo contatto con la C.N.T. e la F.A.I. Dare ad esse l'appoggio pratico morale e finanziario coordinato dei numerosi compagni esistenti un po' dappertutto in Francia, nel Belgio, nella Svizzera ed in America. Ma la lotta può essere lunga. Il Militarismo, il Capitalismo, la Chiesa, strettamente uniti nell'oppressione dei popoli, sono condensati, rappresentati dal Fascismo.

Dietro tutte le forze dell'oscurantismo della Spagna, ritroviamo le mani insanguinate di Mussolini, di Hitler e del Papa. Le munizioni, le navi, i velovoli, i danari, le direttive, tutto proviene da Roma e da Berlino. Da quanto precede potete intuire la vastità del nostro lavoro, vastità che aumenterà dato che la situazione internazionale sembra complicarsi.

Facciamo un fervido appello ai compagni d'Europa e delle Americhe, affinché ci aiutino finanziariamente nel compito che ci siamo assunti. Abbiamo bisogno del concorso di tutti e sappiamo che nessun compagno rimarrà restio al nostro appello.

Il Comitato

Marsiglia, Agosto 1936

Indirizzare Fondi a : Ceccotti Umberto, Rue Samatan N°26 – Endume (sic) –
Marseille, France⁸⁹¹».

En octobre 1936, les membres de la Fédération anarchiste italienne de Marseille décident du versement d'une journée de travail *Pro Rivoluzione Spagnola* par tous les adhérents du Sud-est de la France. À cette date, la fédération marseillaise avait déjà remis 5 000 francs à la C.N.T.- F.A.I. et 1 150 francs pour assurer le service de la frontière. Une permanence est ouverte dans la cité phocéenne pour recueillir les dons de militants tandis que les anarchistes des autres localités font parvenir leur participation au domicile d'Umberto Ceccotti⁸⁹².

Il semblerait que les volontaires ayant emprunté la voie terrestre qui passe par Port-Bou, fassent d'abord une étape à Perpignan où les frères Pasotti, Nullo et Giuseppe, les aident à franchir les Pyrénées⁸⁹³. Parmi les membres du comité *Pro Spagna* de Marseille, nous retrouvons les anarchistes Giulio Bacconi, Umberto Ceccotti, les républicains Rinaldo Purisiol, Ovidio Pessi, Carlo Alberto Bartolena, Mazzino Chiesa.

Une note du chef de la division de la Police politique de Rome du 20 août 1936⁸⁹⁴, donne une idée de l'organisation des premiers départs pour l'Espagne à Marseille. Après avoir signalé un important afflux d'Italiens en provenance de différentes localités françaises

⁸⁹¹ «Compagnons, Au moment où nous vous écrivons les événements d'Espagne vous sont connus. Le fascisme assassin, la bourgeoisie cléricale et le militarisme sont passés subitement à l'action meurtrière. Nos compagnons espagnols de la C.N.T. et de la F.A.I., forts de l'expérience du passé, ont pris carrément la tête de la classe ouvrière, ils ont riposté et arrêté la progression du mouvement fasciste, cléricale et militaire. Le Comité de notre Fédération a établi rapidement le travail préliminaire, contacts, ententes, liaisons. Maintenant, son but est de canaliser vers les organisations anarchistes espagnoles le mouvement enthousiaste qui se manifeste au sein de la masse émigrée en faveur de la cause du prolétariat espagnol. Autres buts principaux : Être en contact permanent avec la C.N.T. et la F.A.I. Donner à ces dernières l'appui pratique, moral et financier coordonné par les nombreux compagnons existant un peu partout en France, en Belgique, en Suisse et en Amérique. Mais la lutte peut-être longue. Le Militarisme, le Capitalisme, l'Église, étroitement liés dans l'oppression des peuples, sont concentrés, représentés par le Fascisme. Derrière toutes les forces de l'obscurantisme de l'Espagne, les mains ensanglantées de Mussolini, d'Hitler et du Pape. Les munitions, les bateaux, les avions, l'argent, les ordres, tout vient de Rome et de Berlin. De ce qui précède vous pouvez imaginer l'immensité de notre travail, immensité qui augmentera étant donné que la situation internationale semble se compliquer. Nous faisons un ardent appel aux compagnons d'Europe et des Amériques, afin qu'ils nous aident financièrement dans la tâche que nous nous sommes fixée. Nous avons besoin du concours de tous et nous savons qu'aucun compagnon ne restera rétif à notre appel. Marseille, Août 1936. Adresser les fonds à : Ceccotti Umberto, 26, Rue Samatan – Endoume, Marseille, France. Sources: *L'Adunata dei Refrattari*, 29 août 1936.

⁸⁹² *Guerra di classe*, Anno I n°3 du 24/10/1936, p.2.

⁸⁹³ Fausto Bucci, *op. cit.*, p. 309.

⁸⁹⁴ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia* Cat. K7 1927-1944, busta 126, rapport du 20 août 1936.

candidats au départ, il évoque un comité « spécial » composé de giellistes et de républicains⁸⁹⁵ qui favoriserait les enrôlements. Un certain nombre d'entre eux comme nous l'avons vu appartiennent au milieu des gens de mer - Italo Oxilia s'est particulièrement illustré dans deux évasions spectaculaires par voie maritime -. Ce groupe aurait imaginé s'emparer par la force d'un bateau de plaisance ancré dans le Vieux-Port⁸⁹⁶. Cette opération aurait permis à des antifascistes en provenance de Nice de s'embarquer pour l'Espagne. Un certain nombre de difficultés ayant rendu ce projet caduc, le comité prend alors la décision de se mettre en contact avec Giulio Bacconi qui organise des départs par la voie terrestre jugée plus sûre.

Dès le mois de juillet 1936 Giulio Bacconi a pris des contacts avec la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) et la C.N.T. pour organiser les départs volontaires. La F.A.I. lui aurait assuré qu'elle délivrerait un laissez-passer à tous les militants qui parviendraient à la frontière espagnole leur permettant de rejoindre les colonnes anarchistes en Catalogne. En outre, à partir de septembre, Giulio Bacconi se rend régulièrement à Barcelone et remplit toute sorte de missions pour les républicains espagnols. Au début du mois de septembre 1936, il confie à Stefano Romiti, en partance pour la capitale catalane, un sac d'échantillons d'explosifs à remettre à Diego Abad de Santillán, chargé de l'armement et de l'organisation des milices confédérales⁸⁹⁷. Le 22 septembre 1936, Giulio Bacconi se rend lui-même à Barcelone où Ernesto Bonomini⁸⁹⁸ et Ludovico Rossi⁸⁹⁹ sont chargés du contrôle du passage de la frontière. À Barcelone et sur le front d'Aragon il s'entretient avec de nombreux anarchistes espagnols, italiens, français et allemands comme Virgilio Gozzoli⁹⁰⁰, Umberto

⁸⁹⁵ Il s'agit d'Italo Oxilia, d'Emilio Strafelini, de Fusero, de Carlo Alberto Bartolena, de Chiesa Mazzino, de Rinaldo Purisiol, de Pessi Ovidio et de Giorgi Cesare. À l'exception d'Emilio Strafelini qui est anarchiste, les autres sont républicains ou giellistes.

⁸⁹⁶ Cette même source précise que même Filippo Amedeo s'investit dans l'organisation des départs volontaires. Il aurait fait en sorte que le *Cabo Santo Antonio*, vapeur espagnol, embarque au départ de Marseille des antifascistes italiens. Dans ce but, quatre membres de l'équipage s'étaient rendus par voie terrestre pour recueillir les accords nécessaires en Espagne tandis que Pietro Nenni s'était mis en contact avec l'ambassadeur espagnol. Nenni aurait été peu favorable à l'organisation de cette expédition qui selon lui aurait pu créer des problèmes à l'État français.

⁸⁹⁷ Valerio Adamo, *Memorie di Stefano Romiti detto « Bimbo »*, Roma, Edizione Stampa Alternativa-Millelire, 1991. p. 24.

⁸⁹⁸ Ernesto Bonomini [18/03/1903 à Pozzolengo (Lombardie) – 6/07/1986 à Miami (Floride, États-Unis)]. Meunier. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 219-220.

⁸⁹⁹ Ludovico Rossi [18/10/1898 à Ravenne (Émilie-Romagne) – 23/08/1970 à Bologne (Émilie-Romagne)]. Employé. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 456-458.

⁹⁰⁰ Virgilio Gozzoli [10/11/1886 à Pistoia (Toscane) – 24/08/1964 à Pistoia]. Typographe, écrivain, peintre, poète. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 753-155.

Marzocchi⁹⁰¹, Giuseppe Bifulchi⁹⁰² et Augustin Souchy⁹⁰³. Durant le mois d'octobre, Bacconi négocie en partie l'achat de dix mitrailleuses pour les acheminer en Espagne et travaille au recrutement de nouveaux volontaires pour les colonnes anarchistes⁹⁰⁴. Il effectue un second voyage, cette fois-ci de quelques semaines, au début du mois de décembre.

Selon Ettore Pettinatti⁹⁰⁵, le consul italien à Marseille, à la fin août les militants suivants auraient déjà rejoint l'Espagne : Emilio Strafelini, Enea Del Papa⁹⁰⁶, chargé de maintenir la liaison à travers la frontière franco-espagnole, Romualdo Del Papa⁹⁰⁷, Fusero et Giuseppe Petacchi⁹⁰⁸. À la même époque, Edoardo Angeli, Pio Turrone⁹⁰⁹, Annibale Balboni, Dante Fornasari et Orazio Dondi se trouvent à Marseille en attente d'un départ pour la péninsule. Pio Turrone a sans doute quitté la cité phocéenne au début du mois d'octobre comme le laisse penser l'enregistrement de son passage à Perpignan par le *Comité de Defensa de la Revolucion Española Antifascista* (sic)⁹¹⁰ le 5 octobre 1936⁹¹¹. Ce comité franco-espagnol enregistre et accorde le passage des militants envoyés par Giulio Bacconi qui leur délivre un laissez-passer. Nous ne disposons que de trop peu de témoignages sur ces premiers départs de volontaires depuis Marseille pour aller au-delà de l'évocation parcellaire de quelques cas. Panno Antonio⁹¹², par exemple, serait parti de Marseille le 9 octobre à minuit munit du laissez-passer fourni par Giulio Bacconi. Ces militants prennent-ils le train jusqu'à

⁹⁰¹ Umberto Marzocchi [10/10/1900 à Florence (Toscane) – 4/06/1986 à Savona (Ligurie)]. Monteur-ajusteur dans l'industrie métallurgique. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp.110-114.

⁹⁰² Giuseppe Bifulchi [20/02/1895 à Balsorano (Abruzzes) – 16/03/1978 à Avezzano (Abruzzes)]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp.187-188.

⁹⁰³ Une version que le libertaire allemand, Augustin Souchy, confirme lors d'un entretien avec Fausto Bucci dans les années 70.

⁹⁰⁴ F. Bucci, *op. cit.* p. 349.

⁹⁰⁵ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia* Cat. K7 1927-1944, busta 126, rapport du 20 août 1936.

⁹⁰⁶ Enea Del Papa [28/04/1884 à Carrare (Toscane) – on ignore le lieu et la date de sa mort]. Tailleur de pierre. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 512-513.

⁹⁰⁷ Romualdo Del Papa [5/10/1903 – 20/12/1965 à Carrare], marbrier. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 513-514.

⁹⁰⁸ Giuseppe Petacchi [25/02/1907 – 2/06/1961 à Carrare]. Marbrier, plongeur dans la restauration. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 331-332.

⁹⁰⁹ Plusieurs rapports d'informateurs signalent le départ de Pio Turrone pour l'Espagne avec plus ou moins de décalage dans la chronologie et les rapports datent tous de la fin octobre 1936.

⁹¹⁰ Le comité figure sous cette mention sur le tampon apposé au bas du document d'enregistrement à Perpignan.

⁹¹¹ Le document retrouvé indique la date de passage par ce comité perpignanais et la colonne vers laquelle il se dirige. La consultation de l'ensemble de ces dossiers conservés à Barcelone (une copie est demeurée à Salamanque après le transfert des originaux à l'*Arxiu Nacional de Catalunya*, Barcelone) pourrait permettre d'identifier une partie des militants ayant rejoint la colonne Ascaso sans toutefois déterminer le canal emprunté.

⁹¹² Panno Antonio est né le 12/11/1896 à Cosenza en Calabre, il est employé au télégraphe avant d'émigrer en France. Pour le *Casellario Politico Centrale*, il appartient à la famille des républicains. A.C.S. Roma, C.P.C. busta 3699, fasc. 93469.

Perpignan ? Empruntent-ils la route ? Difficile de le savoir. Nous pouvons seulement imaginer que les départs se faisaient par petit groupe - Antonio Panno part le 9, Turroni cinq ou six jours avant - mais de manière continue. Les quelques informations dont nous disposons laissent deviner un déroulement chaotique des premiers départs qui sont difficiles à reconstituer, avant l'institution des centres de recrutement des Brigades Internationales. Les militants arrivent au compte goutte à Barcelone où le point de ralliement est la *casa della C.N.T.-F.A.I.* située *Via Layetana*. Marseille comme l'a déjà bien montré Enrico Acciai se distingue comme un des centres majeurs de l'enrôlement des volontaires vers l'Espagne républicaine. Selon lui, dès les premières semaines de septembre 1936, Ludovico Rossi aurait, par ses allers-retours nombreux entre Marseille et l'Espagne, grandement facilité ces voyages de volontaires⁹¹³. Bien sûr, et même si Bacconi continue à recruter après janvier 1937, il ne faut pas surévaluer le nombre de ces départs. Selon Enrico Acciai, en moins de deux mois, environ 2300 volontaires de différentes nationalités partirent du port de Marseille pour rejoindre les Brigades Internationales. Aucun ne rejoint la colonne Ascaso⁹¹⁴.

II- De la colonne Ascaso aux journées de mai 1937.

Après le 5 octobre 1936, Pio Turroni se trouve à Barcelone, résidant à la *Casa della C.N.T.-F.A.I.* comme d'autres volontaires en attente de rejoindre leur colonne. Nous savons grâce à son dossier de milicien⁹¹⁵ qu'il rejoint la 28^{ème} division de la colonne Ascaso le 17 octobre 1936⁹¹⁶. Panno Antonio qui retrouve Turroni à Barcelone après le 9 octobre 1936 écrit à Romeo Tonarelli, resté à Marseille, pour lui signaler leur arrivée et leur prochain départ pour le front⁹¹⁷. Dans sa lettre, il communiquait leurs impressions sur la situation à Barcelone. Peut-être donnait-il des détails sur le voyage qui les a conduits jusque-là ? En l'absence d'un fonds homogène sur ces premiers volontaires de la colonne Ascaso, une étude de la

⁹¹³ E. Acciai, *op. cit.*, pp. 238-239.

⁹¹⁴ Sur l'organisation de l'aide à l'Espagne républicaine dans la ville de Marseille voir Robert Mencherini, *Midi Rouge, ombres et lumières.1-Les années de crise, 1930-1940. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Syllepse, 2004, pp. 95-104.

⁹¹⁵ *Arxiu Nacional de Catalunya*, Barcelone, *Sección Político Social*, *PS-Barcelona 455, 85 Expediente del miliciano Turroni Pio*.

⁹¹⁶ Pio Turroni parle successivement de la 28^{ème} division de la colonne Ascaso et du IV^{ème} bataillon de la colonne Ascaso. Dans une lettre à Giuseppe Mioli du 2/06/1977, il évoque son appartenance au 48^{ème} *scaglione* (groupe) de la colonne Ascaso. Cf. C.S.L.G.P., Milan, Fonds Pio Turroni, busta 1, fasc. 14 *colonna italiana*.

⁹¹⁷ Cette lettre qui n'a été retrouvée ni dans le dossier de Turroni, ni dans celui de Panno Antonio, a été interceptée par la police italienne. A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol., fasc. personnel Pio Turroni, *busta 1387*.

correspondance de ces militants avec leur famille et leurs proches nous semble un travail à mener dans le cadre d'une reconstruction de l'histoire de ces colonnes « mineures ». Beaucoup de ces lettres sont conservées dans les dossiers du *Casellario Politico Centrale* et dans les fascicules personnels de ces militants. D'autres sont à glaner dans différents dossiers de la Division de la Police Politique dans l'*Archivio per Materia*. Par ailleurs, certaines des lettres de Turrone n'ont pas été interceptées par la commission postale ou ont été perdues mais elles se laissent deviner en creux au travers des réponses de son frère Mauro resté à Cesena et dont la correspondance est strictement contrôlée⁹¹⁸. En effet, Mauro écrit à Pio des lettres qu'il adresse à Adolfo en Belgique qui à son tour les transmet à Pio en Espagne. Ce circuit contribue sans doute à déjouer le strict contrôle de sa correspondance. Dans une lettre de Mauro du 28 décembre 1936, nous apprenons que Pio lui a successivement adressé deux lettres dans lesquelles il donne de ses nouvelles. Ces deux lettres sont adressées directement à Mauro sans passer par la Belgique et son frère Adolfo⁹¹⁹.

1-La colonne Ascaso.

Comme nous l'avons souligné précédemment, il existe peu de travaux sur la colonne Ascaso⁹²⁰ et sur la participation italienne en son sein. Aldo Aguzzi⁹²¹ avait commencé à publier les premiers épisodes d'une étude sur la guerre d'Espagne, *L'anarchismo nella rivoluzione spagnola* dans la presse libertaire de langue italienne. Nous lui devons entre autres le long article « Gli anarchici italiani in Ispagna nei fatti del maggio 1937 » paru dans *L'Adunata dei Refrattari* du 13 août 1938. Cet article synthétique retrace en partie l'histoire de la colonne Ascaso et aurait du être suivi d'un ouvrage qui ne vit malheureusement jamais

⁹¹⁸ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone, busta 5253 fasc. 114599, copie de la lettre de Mauro du 28/12/1936.

⁹¹⁹ C'est d'ailleurs l'adresse d'Adolfo à Etterbech en Belgique que Pio a donné lors de son enrôlement dans la colonne. Cf. *Arxiu Nacional de Catalunya*, Barcelone, *Sección Político Social*, *PS-Barcelona* 455, 85 *Expediente del miliciano Turrone Pio*.

⁹²⁰ Rappelons que Francisco Ascaso Abadia (1901-1936), figure de premier plan de la C.N.T., a trouvé la mort le 20 juillet 1936 lors de l'assaut de la Caserne d'Atarazanas à Barcelone, épisode-clé de la lutte menée dans la capitale catalane par les forces soutenant la république contre les rebelles.

⁹²¹ Aldo Aguzzi [20/08/1902 à Voghera (Lombardie) – 31 mai 1939 à Buenos Aires (Argentine)]. Pigiste. Exilé en Argentine depuis 1923, il est le rédacteur entre autres de *L'Avvenire* publié à Buenos Aires (1/12/1923 – 8/11/1925). Au printemps 1937, il quitte l'Argentine pour se rendre en Espagne où après la mort de Camillo Berneri, il est chargé de la rédaction de *Guerra di Classe* jusqu'en novembre 1937 date à laquelle il travaille pour le quotidien *Solidaredad Obrera* et poursuit sa collaboration pour *L'Adunata dei Refrattari*. Il s'installe à Marseille en mai 1938. Il quitte Marseille vers la fin de l'année 1938 pour Buenos Aires où en mai 1939, il se donne la mort en ingérant du cyanure. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T.I, pp. 18-21.

le jour. De retour d'Espagne, Aldo Aguzzi s'était installé à Marseille pour terminer son manuscrit. Il quitte Marseille à la fin de l'année 1938 pour rejoindre sa femme en Argentine. Après sa mort le manuscrit incomplet est envoyé à Marseille. Cependant lors de son arrestation en octobre 1939, Renato Castagnoli prit la décision de détruire les notes d'Aguzzi⁹²².

Il est donc très difficile de reconstituer l'action de la colonne et d'identifier l'ensemble de ses volontaires. Nous savons qu'elle est majoritairement composée d'anarchistes, dans une moindre mesure de giellistes ou de républicains, mais nous y trouvons également des communistes et des socialistes. Les travaux d'Enrico Acciai⁹²³ sont venus combler un vide historiographique. En dehors en effet de quelques récits militants glanés dans la presse libertaire⁹²⁴, il n'existait jusqu'alors sur ce sujet que les travaux de Luigi Di Lembo⁹²⁵. C'est donc une mémoire perdue dont il s'agit, une mémoire que la plupart des historiens de la Guerre d'Espagne n'évoquent que très rarement ou très succinctement⁹²⁶. Cette mémoire a été très nettement oubliée au profit de la mémoire des Brigades Internationales. L'engagement des brigadistes a fait basculer dans l'oubli celui des premiers volontaires italiens, qui entre l'été et l'automne 1936, s'enrôlent dans les milices confédérales aux côtés des miliciens espagnols et ont donné vie à un groupe autonome italien⁹²⁷ : la section italienne de la colonne Ascaso⁹²⁸. Parmi les premiers libertaires italiens arrivés à Barcelone, Camillo Berneri et

⁹²² Ces informations sont extraites de la correspondance entre Pio Turrone et Luce Fabbri échangée entre août 1939 et février 1942. Cf. I.I.S.H., Amsterdam, fonds Luce Fabbri n° 28 Pio Turrone 1939, 1941-1942.

⁹²³ Enrico Acciai, *Viaggio*, op. cit.

⁹²⁴ Giuseppe Bifulchi, « Putsch e assassinio di Camillo Berneri », *L'Adunata dei Refrattari*, 29 avril 1967; « La colonna italiana sul fronte di Huesca », *Rivista abruzzese di Studi Storici dal Fascismo alla Resistenza*, organo dell'Istituto Abruzzese per la Storia d'Italia dal fascismo alla Resistenza, a. I, n°3, novembre 1980, pp. 141-151.

⁹²⁵ Luigi Di Lembo, « La sezione italiana della colonna Francisco Ascaso », in *Rivista Storica dell'Anarchismo*, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°2 luglio-dicembre 2001.

⁹²⁶ Par ailleurs, nous signalons la parution d'un ouvrage en hommage à la colonne Ascaso et à ses combattants en 2014, Alba Balestri, *La section italienne de la colonne Ascaso. Hommage à Nino et à ses copains combattants de la liberté sur le front d'Aragon (août 1936-mai 1937)*, Saint - Georges - D'Oléron, Les Éditions Libertaires, 2014. Alba Balestri est une des filles de Gino Balestri, anarchiste italien réfugié à Marseille et volontaire dans la colonne italienne.

⁹²⁷ Sur la formation de la colonne italienne, nous renvoyons à AA.VV, *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1986. p.55-56 et Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, vol. II, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1984, Appendice III Doc. n°1 *Promemoria di Camillo Berneri su : «Le basi della colonna»* [1936], pp. 268-271 et Doc. n°2 *Promemoria di Camillo Berneri: «Composizioni e mansioni del comitato al Fronte»*, pp. 271-272.

⁹²⁸ Enrico Acciai, « I primi volontari italiani nella guerra civile spagnola : genesi e nascita della sezione italiana della colonna Ascaso », *Ebre 38*, Revista Internacional de la guerra civil 1936-1939, Publicaciones Universitat de Barcelona, n°4, 2010. pp. 13-28. p. 15.

Renato Castagnoli passent la frontière le 25 ou le 29 juillet 1936⁹²⁹. Berneri venait apporter la décision prise à Paris par le *Comitato Rivoluzionario Anarchico* - constitué à Paris lors du Congrès de Sartrouville – aux compagnons italiens de Barcelone. Il s’agissait d’appeler les anarchistes en exil à l’intervention immédiate⁹³⁰.

Le rapport d’un informateur basé à Barcelone du 7 décembre 1936, nous permet d’entrevoir une partie des membres du bataillon auquel appartient Pio Turrone⁹³¹ : Spada, vieux et boiteux⁹³², Bimbo⁹³³ qui fait partie des mitrailleurs, Livolsi⁹³⁴, Bersi, Carmellini, Scatossa, Sternini, Fauna Nino, Torroni (sic) qui « est un des chefs, blessé au bras », Ferrari également blessé⁹³⁵. Dans un autre rapport écrit le même jour, l’informateur cite Bifulchi, officier ; Zanotti, Silvestrini, Battistelli Libero, capitaine d’artillerie de l’Armée italienne, un Bolognais ; Raffaelli, un des chefs gravement blessé actuellement à l’hôpital avec Torroni (sic), Graziani, Selles et Missio.

Turrone lui-même a laissé peu de témoignage sur son expérience espagnole. Il a été encouragé dans cette voie par la publication par un historien amateur, José Luis Infiesta Pérez, en août 1976, d’un article paru dans le magazine *Historia y Vida*, intitulé « La columna italiana en el frente de Huesca »⁹³⁶. À la suite de cette parution, en novembre 1980, Pio Turrone rédige un document de quatre pages qu’il intitule :

« Anarchici italiani fuoriusciti o rifugiati in Francia durante il regime fascista e perseguitati dalle varie polizie europee, volontari in Spagna, attivi nella lotta e attività

⁹²⁹ Selon Umberto Marzocchi les deux hommes seraient arrivés le 25 juillet tandis que pour Luigi Di Lembo ils auraient passé la frontière à pied le 29 juillet. AA.VV, *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1986. Luigi Di Lembo, *op. cit.*, p. 45.

⁹³⁰ La décision fut communiquée par Antonio Cieri le 28 juillet 1936 lors de la réunion provoquée à Paris par Carlo Rosselli.

⁹³¹ Une investigation plus poussée dans les archives de la *Guerra civil* de Salamanque aurait sans doute permis de reconstituer les membres de sa division.

⁹³² Il s’agit sûrement d’Angelo Spada alias Mario Garbi, communiste né à Rovigo en 1905. Cf. A.C.S. Rome, C.P.C. *busta* 4885, fasc. 075022. Il dispose également d’un fascicule dans le fonds de l’A.I.C.V.A.S. de Milan, *busta* 5, fasc. 45.

⁹³³ Il s’agit de Stefano Romiti dit Bimbo.

⁹³⁴ Sans doute Giuseppe Livolsi, anarchiste originaire de Syracuse mort à Almudévar le 21/11/1936.

⁹³⁵ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol. Arch. *Materia*, *busta* n°1387, rapport de l’informateur 235 (Vezzari Santorre) du 7/12/1936.

⁹³⁶ (La colonne italienne sur le front de Huesca). *Historia y Vida* n°101, Barcelone, août 1976. Coupure de presse retrouvée dans le fonds Turrone du C.S.L.A.P., *busta* 1, fasc. 14. L’article a été traduit par les soins de Pio Turrone qui a alors le projet d’écrire une histoire de la colonne italienne. Voir la correspondance échangée avec Giuseppe Mioli sous la même cote durant l’année 1977.

antifascista, mais sans faire rien qui puisse renverser l'état français et ceux européens où ils se réfugiaient, limitant leur activité et leur antifascisme à se regrouper dans différents pays pour promouvoir leur presse, recueillir des fonds pour leurs comités pour les victimes politiques avec lesquels aider les emprisonnés et ceux envoyés au « confino » par le fascisme en Italie et leur famille, couvrir les dépenses de défense dans les procès intentés par le régime aux compagnons, aux antifascistes, etc.»⁹³⁷. Il y dresse la liste des libertaires italiens engagés dans la colonne. S'appuyant sur les travaux de cet historien amateur et avec l'aide de Giuseppe Mioli, Pio Turrone souhaite rassembler des éléments afin de reconstituer l'histoire de la colonne Ascaso. Il envisage également la collaboration de José Peirats avec qui il entretient une relation épistolaire suivie⁹³⁸. Ces échanges sont pour Pio Turrone l'occasion de développer une réflexion tout à fait intéressante sur la nécessaire mise à distance par les témoins aux événements auxquels ils ont participé. Il est par ailleurs, très méfiant vis-à-vis de la mise en avant de certains de ces témoins dans les récits portant sur la colonne Ascaso.

2-Les combats.

En dehors de quelques témoignages de militants acteurs des combats de la colonne Ascaso, il existe peu de récits relatant le quotidien des volontaires dans la colonne italienne⁹³⁹. La consultation de *Guerra di Classe in Spagna* et de *Giustizia e Libertà* permet

⁹³⁷ « Anarchistes italiens exilés ou réfugiés en France durant le régime fasciste et persécutés par les différentes polices européennes, volontaires en Espagne, actifs dans la lutte et l'activité antifasciste mais sans rien faire qui puisse troubler les États français et européens dans lesquels ils sont réfugiés, limitant leur activité et leur antifascisme à se regrouper dans les différents pays pour promouvoir leur presse, recueillir des fonds pour leurs comités pour les victimes politiques avec lesquels aider les emprisonnés et ceux envoyés au « confino » par le fascisme en Italie et leur famille, couvrir les dépenses de défense dans les procès intentés par le régime aux compagnons, aux antifascistes, etc. ».

⁹³⁸ C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 1, fasc.14, lettre de Pio Turrone à Giuseppe Mioli du 12/02/1977. On soulignera que dans son ouvrage paru en 1964 à Buenos Aires (Editorial Alfa), *Los anarquistas en la crisis política Española: ensayo*, et traduit en français en 2013 sous le titre *Une révolution pour horizon. Les anarcho-sindicalistes espagnols, 1868-1939*, Clermont-Ferrand, Éditions CNT-RP/Libertalia, José Peirats livre peu d'informations sur la participation italienne à la Colonne Ascaso. Il écrit notamment au sujet des volontaires étrangers qui participent aux combats menés par les libertaires, p. 149 : "À ces hommes d'action (issus de la C.N.T. et de la F.A.I.) venaient se joindre leurs camarades de France, dont certains exilés dans ce pays tels que les Italiens antifascistes. Parmi eux, des intellectuels comme Camillo Berneri et Fosco Falaschi, attirés en Espagne par les luttes sociales ou par le tumulte de la révolution, prêts à échanger la plume contre le fusil. Fosco Falaschi trouva la mort sur le front de Huesca ; Camillo Berneri à Barcelone, lors d'événements que nous relaterons par la suite". Peirats revient page 286 du même ouvrage sur l'assassinat de Berneri et de Barbieri, autre "symbole marquant de l'anarchisme international".

⁹³⁹ À ce propos, voir la description de la bataille sur l'Ermitage de Santa Quitiera des 18-21 octobre 1936 dans les mémoires de S. Romiti, *op. cit.*, pp. 20-21.

de reconstituer quelques-uns des combats auxquels participèrent ces premiers volontaires. La consultation de *Giustizia e Libertà* pose cependant un problème déjà souligné par Domenico Ludovici en septembre 1936 : la mise en avant exclusive des membres de *Giustizia e Libertà* dans les faits relatés. Les libertaires se sont insurgés contre l'excessive mise en relief des faits d'armes giellistes au détriment des anarchistes dans les chroniques militaires publiées par leur organe. Le 19 septembre 1936, Domenico Ludovici écrit au *Risveglio Anarchico* de Genève :

« Eravamo ancora a Barcellona, alla caserma Pedralbes, quando si è delineata la speculazione politica di “Giustizia e Libertà” e noi, a vero dire, riserbavamo incerti il nostro giudizio di fronte ai timori della quasi generalità dei compagni, sforzandoci di non impedire la riuscita della colonna italiana, perchè vogliano o non vogliano Lussu ed altri, la colonna fu costituita sotto l'egida della CNT e della FAI e resta colonna italiana di queste due organizzazioni (...) Tale è la verità e se certi non fossero convinti di questo asserto, c'è un ordine del giorno costitutivo della colonna, come milizia della C.N.T.-F.A.I., alla cui disposizione ci mettevamo noi anarchici, accettando con noi elementi di G.L., nonché socialisti e comunisti non iscritti alle centrali dei rispettivi partiti, e formanti tutti insieme una minoranza di fronte ai nostri. (...) Avviene che certuni si autodefiniscono comando e la colonna italiana della C.N.T.-F.A.I. diventa colonna italiana e nulla più. Nei tre ultimi numeri di *Giustizia e Libertà* si parla della partenza da Barcellona, dell'arrivo al fronte, della battaglia a Monte Pelato, dell'offensiva contro Huesca, e quasi a farlo apposta, non si nominano che incidentalmente gli anarchici»⁹⁴⁰.

Lors des combats livrés par la colonne Ascaso, Pio Turrón est blessé à deux reprises. La première fois, à la tête et à l'épaule, le 20 octobre 1936 à Tardienta sur l'Ermitage de Santa

⁹⁴⁰ « Nous étions encore à Barcelone, à la caserne Pedralbes, quand l'exploitation politique de *Giustizia e Libertà* a pris corps, et nous, à dire vrai, nous restions discrets sur notre jugement face aux craintes de la quasi-totalité des compagnons, en nous efforçant de ne pas empêcher la réussite de la colonne italienne, car qu'ils le veuillent ou non, Lussu et d'autres, la colonne fut constituée sous l'égide de la C.N.T.-F.A.I. et demeure colonne italienne de ces deux organisations. (...) Telle est la vérité et si certains ne furent pas convaincus de cette affirmation, il existe un ordre du jour constitutif de la colonne, comme milice de la C.N.T.-F.A.I., que nous mettons à leur disposition, nous anarchistes, acceptant avec nous les éléments de G.L., ainsi que les socialistes et les communistes, non inscrits dans les centrales des partis respectifs, et formant tous ensemble une minorité face aux nôtres. (...) Mais il advint que certains s'emparèrent du commandement et la colonne italienne de la C.N.T. – F.A.I. devint colonne italienne et rien de plus. Dans les trois derniers numéros de *Giustizia e Libertà* on parle du départ de Barcelone, de l'arrivée au front, de la bataille du Monte Pelato, de l'offensive contre Huesca, et comme un fait exprès, on ne cite qu'accidentellement les anarchistes ». Article « Speculazione politica » in *Il Risveglio Anarchico* de Genève n°957 du 3/10/1936.

Quitiera⁹⁴¹ sur le front de Huesca⁹⁴². Les premiers soins lui sont administrés à Vicien, il est ensuite transporté à l'Hôpital de Lerida⁹⁴³ puis transféré à l'hôpital Général de Catalogne, aujourd'hui l'hôpital de San Pau (Annexe XXV Hôpital général de Catalogne, Barcelone, durant la guerre civile)⁹⁴⁴. Dans ses mémoires, Stefano Romiti⁹⁴⁵ cite un article de *Il Martello* de New-York d'octobre 1936 relatant les faits d'armes de la colonne Ascaso à Tardienta durant les trois journées des 19, 20 et 21 octobre 1936. Cet article qui reprend des informations données par le journal *Giustizia e Libertà* rapporte :

« (...) Si distinsero i compagni Spada, Bimbo, Franco Bersi, Carmellini nonché Ferrari e Turrone che rimasero feriti »⁹⁴⁶.

Turrone ne reviendra sur le front que le 31 décembre 1936⁹⁴⁷. À sa sortie d'hôpital, le 1^{er} décembre 1936, Pio se rend au poste frontière de Port-Bou où il retrouve Renato Castagnoli et effectue une partie de sa convalescence⁹⁴⁸. Il est blessé une seconde fois à la jambe à Belchite sur le front d'Alcaniz-Teruel, le 3 mars 1937. Il est transporté à l'hôpital de

⁹⁴¹ L'Ermita de Santa Quitiera (533 mètres) constitue un objectif privilégié sur le front d'Aragon. D'un point de vue militaire, il permet de garder le contrôle au Nord sur la route allant de Saragosse à Huesca et la vaste plaine d'Almudévar ; au Nord-est sur la voie de chemin de fer reliant Saragosse à Huesca ; à l'est Tardienta où la gare ferroviaire et l'aqueduc sont des objectifs militaires majeurs. C'est un observatoire solide, un nœud de communication et une position de tir stratégique.

⁹⁴² L'information est relayée assez tardivement par les informateurs de police, au plus tôt le 31 octobre 1936. A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia, Fasc. Personale* Pio Turrone busta 1387, rapport de l'informateur n°353 du 31 octobre 1936. Information confirmée par l'informateur n°235 (Vezzari Santorre) depuis Barcelone le 7 décembre 1936, A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia, fasc. Personale* Pio Turrone busta 1387, rapport du 7/12/1936.

⁹⁴³ Nous avons consulté le registre des admissions et des sorties de l'hôpital de Lérida pour les années 1936-1937. Certaines pages sont manquantes et le séjour de Turrone en son sein est sans doute trop bref pour que nous puissions en trouver la trace. Cf. *Arxiu Nacional de Catalunya*, Barcelone, *Generalitat PS-Barcelona* 338,2 *Relaciones de altas y bajas de enfermos del Hospital Intercomarcal de Lérida, 1936-1937*.

⁹⁴⁴ C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 1, fasc. 14 *Colonna italiana*, lettre de Pio Turrone à Giuseppe Mioli du 2/06/1977.

⁹⁴⁵ S. Romiti, *op. cit.*, p. 28.

⁹⁴⁶ « (...) Se distinguèrent les compagnons Spada, Bimbo, Franco Bersi, Carmellini ainsi que Ferrari et Turrone qui furent blessés ». Informations extraites de *Giustizia e Libertà* du 6/11/1936 que nous n'avons pas consulté puisqu'il faisait partie des numéros manquants de la collection digitalisée de la *Biblioteca Gino Bianco* de Forlì.

⁹⁴⁷ Cf. Lettre d'un inconnu (sans doute Bernardo Cremonini) à Celso Persici du 1/11/1936 lui demandant la confirmation de la blessure de Turrone in Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, vol. II, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1984.

⁹⁴⁸ Dans un rapport du 25 novembre 1936, Wolfango Sampaoli rapporte que Turrone aurait écrit à un militant resté à Marseille, sans doute Romeo Tonarelli, qu'il retournait sur le front de Huesca. A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol. *Arch. Materia*, fasc. personnel, busta 1387.

Tarragone puis à l'hôpital Général de Catalogne. Après cette dernière blessure⁹⁴⁹, Pio Turrone ne retournera plus sur le front. Il rentre à la Caserne *Espartaco* (Spartacus) sur l'avenue Icaro Pueblo Nuevo à Barcelone où nous le retrouvons durant les journées de mai. Nous savons grâce au témoignage d'Umberto Marzocchi que Pio Turrone a un temps accueilli les volontaires à la *Casa C.N.T.-F.A.I.* de *Via Layetana* et leur a fourni l'équipement nécessaire avant de se rendre sur le front.

« (...) il gruppo formatosi attorno a Berneri riesce ad ottenere armi, munizioni, abiti, muli e alla caserma Pedralbes (ribattezzata Michele Bakunin), nel ridotto che poi dovevano occupare Pio Turrone e Giusti di Bologna e dal quale passammo tutti noi per essere equipaggiati prima di salire al fronte, si apprestarono i preparativi della prima Colonna internazionale (...)»⁹⁵⁰.

Pio Turrone a-t-il occupé cette fonction avant de partir pour le front en octobre 1936, alors qu'il est stationné à la caserne ? Ou plus tardivement en avril 1937, après sa sortie d'hôpital ? S'il est en charge de l'équipement des volontaires au bureau de l'enrôlement, il l'a été pour une brève période en renfort de Lorenzo Giusti. Est-ce à dire qu'il fut très proche de Camillo Berneri, qu'il fut « il suo stretto collaboratore »⁹⁵¹ comme semble le dire parfois certaines notices biographiques ? On sait que durant sa convalescence passée à Port Bou en compagnie de Renato Castagnoli, en décembre 1936, il passe deux jours avec Camillo Berneri :

« Dopo 40 giorni passati all'ospedale generale di Catalogna a Barcelona (dopo il 20 ottobre 1936), sono stato invitato da Renato Castagnoli a Port Bou dove faceva parte della polizia o investigazione di frontiera assieme a Floruo,

⁹⁴⁹ Pio fut rapidement rétabli et trois semaines après, à la fin mars 1937, il fut de retour à Barcelone à la Caserne Spartacus. La blessure était superficielle et « l'os n'avait pas été atteint ». Cf. C.S.L.G.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 2, fasc. 33, lettre de Pio Turrone à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

⁹⁵⁰ « (...) le groupe qui s'est formé autour de Berneri parvient à obtenir armes, munitions, tenues, mules et à la caserne Pedralbes (rebaptisée Michel Bakounine), dans le réduit que par la suite devaient occuper Pio Turrone et Giusti de Bologne et par lequel nous passâmes tous pour être équipés avant de monter au front (...).AA.VV, *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1986, p.57.

⁹⁵¹ «Son plus proche collaborateur», Cf. Paolo Sensini, Notice biographique de Pio Turrone in M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.* T.II, pp. 635-638.

Domenico Ludovici e Enzo Fantozzi, a fare la convalescenza lì, con loro. (...) passarono in questi giorni Pietro Nenni diretto al fronte di Madrid e Berneri con cui rimasi due giorni»⁹⁵².

Pio Turróni est donc présent sur le front de Huesca en Aragon le 17 octobre 1936. Il est blessé très rapidement, trois jours seulement après son arrivée. De retour sur le front le 31 décembre 1936, Pio et quelques compagnons de sa colonne transmettent leurs vœux à Luigi Bertoni par le biais du *Risveglio Anarchico* de Genève⁹⁵³. À sa demande, il est ensuite transféré à la section Internationale de la colonne Ortiz sur le front d'Alcaniz-Teruel le 23 janvier 1937. Blessé une seconde fois un peu plus d'un mois après son transfert à la colonne Ortiz, le 3 mars 1937, il est fort compréhensible que son nom, comme celui de nombreux autres militants, n'apparaissent pas dans les articles relatant les combats de la Ascaso où dans les récits de certains acteurs. Son nom ne figure pas non plus lors de la signature par les membres de la colonne Ascaso du manifeste contre la militarisation des milices le 30 octobre 1936⁹⁵⁴. À la fin du mois de mars, sorti de l'hôpital il est à Barcelone. La plupart des informations données par Pio Turróni sur sa participation dans les colonnes Ascaso et Ortiz ont été confirmées par son dossier de milicien conservé à l'*Arxiu Nacional de Catalunya* à Barcelone et au *Centro Documental de la Memoria Histórica* de Salamanque⁹⁵⁵.

Nous ne disposons toutefois que de peu d'informations sur les motifs et les modalités de son passage de la colonne Ascaso à la colonne Ortiz à l'exception de ses propres témoignages. Parmi les raisons qu'il invoque, nous trouvons bien sur le manque d'armes et de munitions déjà évoqué par Georges Orwell⁹⁵⁶. Cette pénurie contraint la colonne à l'immobilisme.

⁹⁵² «Après 40 jours passés à l'hôpital général de Catalogne à Barcelone (après le 20 octobre 1936) j'ai été invité par Renato Castagnoli à Port-Bou où il faisait partie de la police ou recherche de frontière avec Floruo, Domenico Ludovici et Enzo Fantozzi, à effectuer ma convalescence là, avec eux. (...) Durant ces jours, passèrent Pietro Nenni qui se rendait sur le front de Madrid et Camillo Berneri avec qui je restais deux jours ». C.S.L.G.P., Milan, Fonds Pio Turróni, busta 10, fasc. 206 Max Sartin, lettre de Pio à Max Sartin du 4/03/1976.

⁹⁵³ *Il Risveglio Anarchico* de Genève, n°965 du 30/01/1937. Texte du communiqué reproduit en Annexe XXIV - Communiqué de Pio Turróni et de ses compagnons depuis le front d'Aragon du 2/01/1937.

⁹⁵⁴ Cf. Ordine del giorno della Sezione Italiana della Colonna Ascaso, 30 ottobre 1936 in Camillo Berneri, *Epistolario inedito*, vol. II, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1984, pp. 275-276.

⁹⁵⁵ La consultation de son dossier de milicien a notamment permis de clarifier la chronologie de son passage dans les deux colonnes et celle de ses blessures.

⁹⁵⁶ Le manque d'armes et de munitions, l'emploi de fusils extrêmement vieux occasionnent de nombreux accidents et contraignent parfois les miliciens du P.O.U.M. (*Partido Obrero de Unificación Marxista*) et des

« (...) ritornai al fronte al fine dicembre, al fronte di Huesca nella Sezione italiana della colonna Ascaso. Vi passai quasi tutto gennaio 1937, nella calma la più completa, non si poteva attaccare i fascisti per completa mancanza di armi appropriate. E in quella forzata inoperosità si svilupparono polemiche all'interno della sezione italiana, fra gli aderenti ai diversi partiti e movimenti. Malcontento mi feci trasferire alla Sezione Internazionale della colonna Ortiz che operava sul fronte di Caspe-Teruel e che sembrava più attivo di quello di Huesca (...)»⁹⁵⁷.

Enthousiasmés par les récents succès sur le front de Madrid de la Brigade Garibaldi, dont la presse commence à se faire l'écho, beaucoup de combattants de la colonne Ascaso, auraient souhaité alors la rejoindre⁹⁵⁸. La dissension croissante avec les éléments communistes est l'autre raison essentielle qui éloigne Pio Turróni du front. Le sentiment que la révolution espagnole n'a pas atteint son but le pousse à quitter la colonne Ortiz définitivement après sa seconde blessure.

« Vedendo la contrarivoluzione staliniana scatenata ferocemente con l'assassinio dei nostri migliori compagni nelle "collettivizzazioni agricole" aragonese e catalane, mi decisi a non ritornare una terza volta al fronte della guerra antifascista»⁹⁵⁹.

colonnes confédérales à l'immobilisme. Le camp adverse est toujours mieux armé que les républicains. G. Orwell, *Hommage à la Catalogne*, Paris, Édition Champ Libre, 1984.

⁹⁵⁷ « (...) Je retournai sur le front à la fin décembre, sur le front de Huesca dans la Section italienne de la colonne Ascaso. J'y passai quasiment tout le mois de janvier 1937, dans le calme le plus complet, on ne pouvait pas attaquer les fascistes par manque total d'armes appropriées. Et dans cette inaction forcée des polémiques se développèrent au sein de la section italienne, entre les adhérents des différents partis et mouvements. Mécontent je me fis transférer à la Section Internationale de la colonne Ortiz qui opérait sur le front de Caspe-Teruel et qui semblait plus actif que celui de Huesca. Cf. C.S.L.G.P., Milan, Fonds Pio Turróni, *busta* 2, fasc. 33, lettre de Pio Turróni à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

⁹⁵⁸ Giuseppe Bifulchi, « La colonna italiana sul fronte di Huesca », *Rivista abruzzese di Studi Storici dal Fascismo alla Resistenza*, organo dell'Istituto Abruzzese per la Storia d'Italia dal fascismo alla Resistenza, a. I, n°3, novembre 1980, pp. 141-151. p. 149.

⁹⁵⁹ « Voyant la contre-révolution stalinienne féroce déchaînée avec l'assassinat de nos meilleurs compagnons dans les "collectivisations agricoles" aragonaises et catalanes, je décidai de ne pas retourner une troisième fois sur le front de la guerre antifasciste ». Cf. C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turróni, *busta* 2, fasc. 33, lettre de Pio Turróni à inconnu du 15/02/1981.

Le sentiment d'avoir été trahi par les autres formations politiques qui avaient abandonné la poursuite de la révolution au profit de la seule guerre est un thème récurrent chez les militants anarchistes et poumistes. On sait que c'est à ce moment que prend naissance un sentiment anticommuniste très vif au sein du camp anarchiste.

« Intanto la situazione politica in Catalogna e nell'Aragón era completamente cambiata. Socialisti e comunisti avevano finito per imporre il loro metodo di combattere l'insurrezione franchista, di condurre solo la guerra, mentre gli anarchici continuavano a battersi per la guerra e la rivoluzione contemporaneamente come incentivo a combattere più vigorosamente il franchismo; e la controrivoluzione staliniana aveva incominciato a colpire alle spalle i nostri compagni più attivi e conosciuti, i responsabili delle collettivizzazioni e quasi tutte le mattine si trovavano per le strade, nei fossi corpi di loro colpiti vigliaccamente dal solito colpo di pistola alla nuca. Non intedevo ritornare una terza volta al fronte in quelle condizioni, in cui si aveva il nemico fascista di fronte, in trincea e i sedicenti comunisti, gli staliniani alle spalle»⁹⁶⁰.

L'aversion pour les communistes responsables, en partie, de la faillite de la révolution espagnole s'est renforcée avec les années. Stefano Romiti écrira dans ses mémoires :

« La rivoluzione spagnola, come quella russa, era stata tradita dai comunisti »⁹⁶¹.

⁹⁶⁰ «Entre temps la situation politique en Catalogne et en Aragón avait complètement changé. Les socialistes et les communistes avaient fini par imposer leur façon de combattre l'insurrection franquiste, de conduire seuls la guerre, tandis que les anarchistes continuaient à se battre pour la guerre et la révolution en même temps comme encouragé à combattre plus vigoureusement le franquisme ; et la contre-révolution stalinienne avait commencé à frapper par derrière nos compagnons les plus actifs et les plus connus, les responsables des collectivisations et quasiment tous les matins on trouvait sur les routes, dans les fosses communes leur corps frappés lâchement par le même coup de pistolet dans la nuque. Je n'avais pas l'intention de retourner une troisième fois sur le front dans ces conditions, dans lesquelles on avait l'ennemi fasciste en face, dans les tranchées et les soi disant communistes, les staliniens derrière ». Cf. C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta 2*, fasc. 33, lettre de Pio Turrone à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

⁹⁶¹ «La révolution espagnole, comme la russe, avait été trahie par les communistes ». S. Romiti, op. cit., p. 28.

Ultérieurement, lors de son interrogatoire par le bureau de recrutement du S.O.E. (*Special Operations Executive*) en août 1943⁹⁶² Turrone invoque l'arrivée massive des communistes dans la colonne et surtout la venue d'officiers communistes qui l'aurait incité à quitter le front pour tenter d'autres formes de luttes contre le fascisme. Les événements de mai 1937 allaient conforter Pio et de nombreux anarchistes dans l'idée que les communistes avaient fait échouer la révolution libertaire en Catalogne et étaient capables de tout pour prendre la direction du camp antifasciste.

3-Les journées de mai.

Les premiers désaccords entre les anarchistes italiens et les autres partis engagés dans la guerre se font jour au moment où surgit le problème de la militarisation. Après la bataille d'Almudévar durant laquelle de nombreux volontaires périssent, les dissensions déjà latentes au sein de la colonne se font plus aigües. Dès la mi-octobre, sentant le progressif isolement de l'anarchisme catalan et devant la constitution des Brigades Internationales, Carlo Rosselli élabore un projet dans lequel la section italienne de la colonne Ascaso se transformait en une division composée de tous les volontaires italiens hors de la sphère d'influence de la C.N.T.-F.A.I.⁹⁶³. Les anarchistes italiens refusèrent cette alternative. Selon Luigi Di Lembo, Rosselli et les siens furent expulsées de la colonne et cette dernière fut réorganisée sous le commandement politique d'Umberto Marzocchi et placée sous l'autorité militaire de Giuseppe Bifulchi puis d'Antonio Cieri. Le refus de la militarisation de la colonne fut réaffirmé par les anarchistes italiens au cours d'une réunion du 29 décembre 1936⁹⁶⁴. Cette intransigeance passa aux yeux des libertaires espagnols dans un premier temps pour une marque de lâcheté. De son côté, Camillo Berneri avait déjà rédigé le règlement et les statuts d'une nouvelle colonne, une Brigade Internationale libertaire.

⁹⁶² The National Archive, Kew, HS 9/1494- Special Operations Executive personnel files. Information on individual subjects, interrogatoire du 11/08/1943.

⁹⁶³ Il s'agit de la colonne Matteotti.

⁹⁶⁴ À ce sujet, voir *Guerra di Classe* du 1^{er} février 1937, « Groupe Enrico Malatesta di Barcelona, ordine del giorno della riunione del 17 gennaio 1937 ».

A- Quelques repères.

Les événements de mai 1937 représentent à bien des égards un moment central dans l'histoire de la guerre civile espagnole. Ils marquent également la fin de l'aventure de la colonne Ascaso. Pio Turróni, nous l'avons vu ne retournera pas sur le front après sa seconde blessure. Bien qu'il soit assez difficile de déterminer quel est son rôle entre le moment où il est démobilisé et son départ pour Marseille, un certain nombre d'éléments nous ont permis de le repérer à Barcelone durant les mois d'avril et de mai 1937.

Le 17 avril 1937, il participe aux funérailles d'Antonio Cieri, tombé lors de la bataille du Carrascal de Huesca (Annexe XXVI Pio Turróni assiste aux funérailles d'Antonio Cieri, le 17 avril 1937, sur les *Ramblas* de Barcelone). Deux photographies de ces funérailles sont effectivement conservées à l'I.N.S.M.L.I. de Milan. Elles représentent deux moments de cet événement qui s'est probablement déroulé sur plusieurs jours⁹⁶⁵. En effet, sur la première photographie, Turróni en tête du cortège, ne porte pas la même tenue vestimentaire que sur le second cliché⁹⁶⁶. Alors que sur la première photo, le cercueil de Cieri est porté par des miliciens, sur le second cliché, nous voyons des combattants marchant fusil à l'épaule.

Le second repère provient de Pio Turróni lui-même. Dans un article écrit en octobre 1978, qui se veut une réponse aux déclarations mensongères de Vittorio Vidali⁹⁶⁷, Pio Turróni déclare que le 30 mai 1937, il s'est rendu sur le front de Caspe dans la province de Teruel à l'invitation de Libero Battistelli :

« Ebbi l'occasione di andare sul posto inviatovi dal capitano Libero Battistelli avvocato, bolognese – che era stato comandante di una batteria di artiglieria nell'Ascaso. Era di “Giustizia e Libertà” e aveva buonissimi rapporti con gli anarchici. Nella brigata Garibaldi comandava uno dei tre

⁹⁶⁵ I.N.S.M.L.I., Milan, fonds Tomasi Paolo, Série Antonio Cieri, Sous-série Funérailles d'Antonio Cieri, Barcelone, avril 1937.

⁹⁶⁶ Nous signalons par ailleurs une erreur de l'I.I.S.H. d'Amsterdam qui possède un exemplaire du premier cliché et l'a inventorié sous le titre : Pio Turróni lors des funérailles de Mario Angeloni. Nous avons rapidement écarté cette hypothèse pour la simple raison que Turróni n'aurait pas pu y assister. Angeloni meurt lors de la bataille du Monte Pelato le 28/08/1936 et Turróni n'arrive en Espagne qu'après le 5/10/1936. De plus, en ce qui concerne les clichés conservés à l'I.N.S.M.L.I. nous pensons que les annotations sur la photographie et au verso sont de la main de Pio Turróni.

⁹⁶⁷ Vittorio Vidali, “le légendaire Carlos” commandant du V^{ème} régiment durant la guerre civile espagnole, avait délivré son témoignage sur les événements espagnols à l'occasion d'un documentaire diffusé à la télévision le 1^{er} octobre 1978.

Battaglioni. Mi fece conoscere a caspe i compagni Giorgio Braccialarghe vice-comandante della “Garibaldi”, il compagno Ortega (anconitano malgrado il nome spagnolo), Nardo Borghi – il figlio di Armando; e altri di cui non ricordo bene i nomi. Ricordo bene però che era il 30 maggio 1937, dato che era il mio compleanno»⁹⁶⁸.

Cette évocation de la Brigade Garibaldi et de son commandant Libero Battistelli, outre le fait qu'elle nous permet de localiser Pio en mai 1937, suscite quelques interrogations. Pourquoi Libero Battistelli demande-t-il à Pio de le rejoindre sur le front de Caspe ? Certes, ils se connaissent pour avoir combattu ensemble dans la colonne Ascaso. Battistelli tente-t-il de convaincre Turroni de rejoindre la Brigade Garibaldi ? Battistelli qui est un combattant plus aguerri que la moyenne, cherche-t-il à s'entourer de militants fiables ? Est-ce une simple visite de courtoisie ?

Enfin, un article d'Aldo Aguzzi évoquant l'histoire de la colonne Ascaso et plus particulièrement les journées de mai 1937 nous offre l'occasion d'appréhender le rôle de Pio Turroni durant ces journées cruciales⁹⁶⁹. Le matin du 3 mai 1937, Berneri avait déjà rédigé le règlement et les statuts de la nouvelle colonne - une Brigade Internationale exclusivement anarchiste -. Deux représentants des anarchistes italiens, Turroni et Emilio Canzi⁹⁷⁰, prennent contact avec le commandant de la colonne *Tierra y Libertad* pour décider des futures orientations de cette nouvelle formation. L'entrevue tourne court, le jugement porté par le commandant Ceva sur les libertaires italiens étant sans appel. Il les considère comme des lâches et ne prend pas au sérieux cette proposition. Plus tard, dans l'après-midi, les premières informations sur le putsch communiste parviennent à la caserne Spartacus, *La Telefonica* a été prise d'assaut.

⁹⁶⁸ « J'eus l'occasion d'aller sur place, envoyé par le capitaine Libero Battistelli, avocat bolognais – qui avait été commandant d'une batterie d'artillerie dans la Ascaso. Il était de “*Giustizia e Liberta*” et il avait de très bons rapports avec les anarchistes. Dans la Brigade Garibaldi, il commandait un des trois Bataillons. Il me fit connaître les compagnons Giorgio Braccialarghe, sous-commandant de la “Garibaldi”, le compagnon Ortega (Anconitain malgré un nom espagnol), Nardo Borghi – le fils d'Armand ; et d'autres dont je ne me rappelle pas bien les noms. En revanche, je me souviens bien que c'était le 30 mai 1937 car c'était mon anniversaire ». Pio Turroni, «Quando il boia commemora le sue vittime», *A rivista anarchica*, n°69, octobre 1978.

⁹⁶⁹ Aldo Aguzzi, « Gli anarchici italiani in Ispagna nei fatti del maggio 1937 », *L'Adunata dei Refrattari*, 13/08/1938. Une partie de cet article a été traduit en anglais et publié sous le titre « Italian Anarchist Volunteers in Barcelona and the events of may 1937 », in *Pages from italian anarchist History*, Londres, The Kate Sharpley Library, 1995.

⁹⁷⁰ Emilio Canzi [14/03/1893 – 17/11/1945 à Piacenza (Émilie Romagne)]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 312-314.

Selon Aguzzi, environ 5 000 hommes se trouvaient stationnés à la caserne Spartacus : 200 italiens, quelques dizaines de volontaires d'autres nationalités et les hommes de la colonne *Tierra y Libertad* récemment rentrés de Madrid. Les Italiens étaient désarmés et dans un premier temps, il fut décidé de les laisser prendre la décision qu'ils jugeaient la plus opportune. Tous se mirent à la disposition du comité de quartier, alors composé de Ceva, le commandant de *Tierra y Libertad*, de Varela, le commissaire responsable du quartier de Sants et commandant de la division Durruti et le délégué du quartier, Pio Turrone. Compte tenu de la croissante gravité de la situation, Pio Turrone propose la mise en place de quelques mesures urgentes. Les compagnons italiens sont alors chargés de la défense de la position la plus importante de la caserne. La seule mitrailleuse dont dispose la caserne est alors confiée à Zanasi⁹⁷¹. Le 4 mai, la nouvelle était parvenue que le siège du Comité régional de la C.N.T. était sérieusement menacé. Une vingtaine de compagnons italiens se répartissent alors dans quatre blindés et traversent la *Place del Angel* pour rejoindre le siège de la C.N.T. et se postent dans les maisons adjacentes afin de repousser les assauts.

Pio Turrone n'a, à notre connaissance, jamais évoqué cet épisode. A priori pourtant, même si la tonalité de l'article est parfois emphatique, nous n'avons aucune raison de mettre en doute les éléments du récit et la participation de Turrone à ces journées. Outre qu'elle révèle des aspects de sa personnalité que nous ignorions jusque-là - se faire le porte-parole d'un groupe, la capacité à prendre des initiatives personnelles, à diriger des opérations - ces journées mettent en avant des éléments clés pour la compréhension de la suite de son parcours et les futures missions que lui assignera son mouvement. Peut-être pouvons-nous considérer cette soudaine mise en avant comme le passeport lui permettant des perspectives de collaboration avec la C.N.T. et la F.A.I. ?

III- La période des « attentats ».

Entre juin 1937 et septembre 1938, Pio Turrone, en relation avec le Comité péninsulaire de la F.A.I. puis des membres de *Giustizia e Libertà* aurait tenté d'organiser trois attentats contre Benito Mussolini. Les espoirs déçus de la révolution espagnole ainsi que la nouvelle configuration politique nécessitaient un changement de tactique pour atteindre son but : anéantir le fascisme. La nature des nouvelles activités de Pio Turrone, secrètes et

⁹⁷¹ Gelindo Zanasi [22/04/1892 à Minerbio (Émilie Romagne) – 28/04/1973 à Bologne]. Maçon. Pour une biographie complète voir Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 704-705.

clandestines, entraîne une perte de visibilité pour le chercheur qui de fait se heurte au problème des sources. D'une part, nous disposons du témoignage de Turrone qui reste toujours très discret sur ces épisodes et ne dispense que très parcimonieusement les informations. Nous ne trouvons que peu ou pas de traces dans les archives de ces trois tentatives d'attentats. Il va de soi qu'en dehors des compagnons avec qui il prépare ces trois opérations avortées, il n'a jamais été très prolixe sur le sujet. Nous pensons notamment aux recommandations qu'il fait à Aurelio Chessa au moment de la rédaction de son profil biographique⁹⁷². D'autre part, nous disposons de sources policières italiennes, parfois peu fiables nous l'avons déjà souligné. Il suffit de considérer l'ampleur de la série H2 *Attentati e complotti* des Archives Centrales de Rome pour prendre la mesure de la part de fantaisie que peuvent receler ces archives. En l'absence de documents permettant de vérifier les assertions de Pio Turrone nous relaterons ces faits tels qu'il les a décrits dans sa correspondance notamment dans les années 1980 lorsqu'Aurelio Chessa décide d'insérer une notice biographique de Pio Turrone dans le second volume de *l'Epistolario inedito* de Camillo Berneri. De mémoire, c'est la seule fois que Turrone évoque ces épisodes, nous en comprenons aisément les raisons.

Une autre difficulté s'ajoute au manque de sources fiables. La période des attentats est en effet, un épisode peu évoqué par Turrone et jusqu'à présent les différentes notices biographiques et les nécrologies qui lui ont été consacrées n'ont que très peu développées cet aspect. Comme nous l'avons déjà signalé dans la première partie, seul Louis Mercier Vega avait abordé dans son ouvrage cette question⁹⁷³. Pio Turrone cherche peut-être à préserver les militants encore en vie au moment de ses révélations, notamment Giulio Bacconi et Domenico Ludovici. Le climat de suspicion et la culture du secret contraignent sans doute Turrone à rester discret sur cet épisode de sa vie. Cette réserve explique sans doute les contradictions entre les versions de l'informateur, essentiellement Bernardo Cremonini, et le récit délivré avec parcimonie par Turrone.

Le choix de rapporter ces événements dans le chapitre consacré à l'Espagne repose sur plusieurs considérations :

⁹⁷² À Aurelio Chessa qui préparait un profil biographique de Turrone à insérer dans le second volume de *l'Epistolario inedito* de Camillo Berneri, Turrone avait recommandé de ne rien dévoiler de ses trois tentatives d'attentats. Pudeur ou culture tenace du secret, propre aux antifascistes ayant vécu longtemps dans la clandestinité durant leur exil ?

⁹⁷³ Dans sa première édition, la véritable identité de Mario n'est connue que d'un cercle très restreint de militants libertaires. Marianne Enckell qui préface l'ouvrage n'évoque pas Pio Turrone. Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978.

-La décision de passer à une autre forme de lutte contre le fascisme est prise en Espagne après son départ de la colonne. Les motivations de Turroni prennent leurs sources dans un climat politique de désillusion lié aux événements espagnols.

-Une partie du soutien logistique et financier provient d'Espagne.

-Cette période constitue à notre sens une période de transition entre, d'une part le vif espoir qu'avait fait naître la révolution espagnole au sein des milieux de l'antifascisme et particulièrement dans le camp anarchiste et l'activité d'assistance, et d'autre part la grande incertitude que constitue la période marseillaise à la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Attenter à la vie de Mussolini, constituait une nouvelle étape dans son processus de lutte contre le fascisme et était devenu selon Pio Turroni, l'unique issue :

« Si era fatto evidente che difficilmente in queste condizioni si sarebbe vinta la guerra contro Franco e tutti i suoi complici: che solo un fatto d'importanza che avesse scosso e colpito il fronte dei reazionari che lo aiutavano tanto efficacemente le masse operaie europee ingannate dalla social democrazia e dai comunisti, poteva cambiare una tale situazione. Era evidente anche che socialisti e comunisti non volevano assolutamente una Spagna vincitrice, che avrebbero continuato a fare di tutto per impedire la nascita del mito di una rivoluzione libertaria vincitrice. Questo fatto d'importanza, nuovo poteva essere un riuscito attentato a Mussolini che era uscito trionfante dalla vergognosa guerra d'Abissinia e che appariva allora come il massimo esponente, il capo di tutta la reazione mondiale»⁹⁷⁴.

Cette conviction que seule la mort de Mussolini aurait pu faire basculer le destin de l'Europe fut semble-t-il partagée et longuement débattue avec Domenico Ludovici. Ils

⁹⁷⁴ « Il était devenu évident que dans ces conditions nous aurions difficilement pu gagner la guerre contre Franco et ses complices : que seul un fait d'importance eût secoué et touché le front des réactionnaires, efficacement soutenu par les masses ouvrières trompées par la social démocratie et les communistes, pouvait changer une telle situation. Il était évident aussi que socialistes et communistes ne voulaient absolument pas d'une Espagne victorieuse, qu'ils auraient continué à faire tout pour empêcher la naissance du mythe d'une révolution libertaire victorieuse. Ce fait d'importance, nouveau pouvait être un attentat réussi contre Mussolini qui était sorti bouffi d'orgueil de la honteuse guerre d'Abyssinie et qui apparaissait alors comme l'un de ses représentants majeurs, comme le chef de toute la réaction mondiale ». C.S.L.A.P., Milano, fonds Pio Turroni, *busta* 2 fasc. 33, lettre de P. Turroni à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

décident de soumettre leur projet d'attentat au printemps 1938. Pio Turrone évoque également un premier projet imaginé en juin ou juillet 1937 avec Attilio Bulzamini qui avait combattu avec lui dans la colonne Ascaso. Sans doute, peu élaboré, - nous ne disposons d'aucun détail sur son déroulement -, le projet fut refusé par la section de guerre de la C.N.T.-F.A.I. Pourtant, le rapport d'un informateur, sans doute Bernardo Cremonini, datant d'août 1937 évoque ce premier projet d'attentat avorté. La copie de ce rapport nous est fournie par Pio Turrone lui-même nous le reproduisons avec sa traduction (Annexe XVI Reproduction d'un rapport de Bernardo Cremonini sur les activités de Pio Turrone en 1937)⁹⁷⁵. Que nous apprend ce document ? Quels sont les éléments que Turrone valide ? Quelle est la part d'extrapolation de l'informateur ?

Un membre de la C.N.T., un certain Scorza dit Scarpia, à ce jour non identifié, aurait promis à Ludovici et à Turrone la somme de 30 000 pesetas pour financer des opérations sur le territoire italien. Ludovici aurait dû récupérer cette somme d'un Espagnol résidant en France dont il a oublié le nom ou dont il veut taire l'identité. Scorza les aurait chargés de sonder les membres de *Giustizia e Libertà* afin de s'assurer leur concours dans une opération à mener en Italie. Le rapport évoque la participation de Bulzamini, de Bacconi et de Ceccotti. C'est précisément sur ce point que Turrone tient à rectifier la version de l'informateur⁹⁷⁶. En effet, il prétend que ni Bacconi, ni Ceccotti, ni Bulzamini ne sont mêlés à ce projet. Cherche-t-il à les tenir éloignés de cette histoire ? Ne font-ils pas partie de l'équation ? Ceci est assez difficile à déterminer. La présence de Bulzamini dans la ville, en attente d'un retour en Espagne, est dans tous les cas avérée, elle est signalée par le Consul de Marseille en septembre 1937⁹⁷⁷. Mais il est envisageable aussi que Cremonini ait inventé de toute pièce ce rapport. Il détient suffisamment d'informations sur les militants qu'il implique pour rendre cette histoire crédible. Bacconi, Ceccotti et dans une moindre mesure Bulzamini sont des militants connus pour leurs activités. Le nom des deux premiers est souvent apparu dans des relations où il était question d'attentat et d'organisations « terroristes »⁹⁷⁸. Par ailleurs, la recherche d'un soutien

⁹⁷⁵ Ce rapport transmis par Robert D'Attilio dans le courant de l'année 1977 à Pio Turrone n'a pas été retrouvé à l'*Archivio Centrale di Stato* de Rome.

⁹⁷⁶ Voir la lettre qu'il écrit à Robert D'Attilio le 30/08/1977 in C.S.L.A.P., fonds Pio Turrone, *busta* 2 fasc. 33.

⁹⁷⁷ A.C.S. Rome, C.P.C. Bulzamini Attilio, *busta* 893, rapport du Consul de Marseille du 20/09/1937. Bulzamini meurt du Typhus à Barcelone le 1^{er} juin 1938.

⁹⁷⁸ Notamment en 1928 dans l'affaire Cherici Antonio soupçonné d'avoir reçu de Camillo Berneri trois bombes pour commettre un attentat. Cf. F. Morel-Fontanelli, *op.cit.*, p. 38. Son nom apparaît régulièrement dans différents rapports d'informateur. L'attentat d'Aubagne contre la *Casa degli italiani* en janvier 1932 relance la piste du groupe terroriste marseillais. Parmi les libertaires italiens susceptibles de préparer des actions terroristes

auprès de *Giustizia e Libertà* est tout à fait plausible compte tenu des relations que Turroni a entretenues et entretient encore avec certains de ses membres. Les giellistes se sont largement illustrés dans des opérations d'envergure avant le conflit espagnol. Evidemment, Turroni n'exclut pas non plus que Ludovici ait pu se confier à Cremonini qui pour l'ensemble des militants demeure encore l'un des leurs, un compagnon au dessus de tout soupçon.

En ce qui concerne le second projet d'attentat, c'est au cours des années 1937-1938 qu'il prend forme⁹⁷⁹. Turroni dispose d'une carte nouvelle : Lorenzo Giusti lui a présenté Martin Guddel, un lithuanien, secrétaire très actif de la section *Guerra* de la C.N.T.-F.A.I., plus précisément de la branche étrangère de la C.N.T.-F.A.I. Il y fait également connaissance de l'Allemand Augustin Souchy. Entre juillet et septembre 1937, Pio Turroni est rentré à Marseille pour reprendre contact avec les libertaires et les giellistes locaux. Il rencontre également le Portugais Germinal De Souza, alors secrétaire de la F.A.I. puis Pedro Herrera qui lui succède en 1938. Son réseau s'est donc étoffé et le projet qu'il présente avec Domenico Ludovici retient toute l'attention de la C.N.T. Tous deux originaires de la région romagnole, Ludovici et Turroni⁹⁸⁰ connaissent bien Riccione, la station balnéaire dans laquelle le Duce et sa famille passent toutes les années les quinze premiers jours du mois d'août. Les compagnons espagnols s'engagent à fournir des armes et des bombes nécessaires à l'opération, ils doivent les faire parvenir à Marseille avant le 31 juillet 1938. Turroni avait, pour sa part, trouvé les contacts nécessaires à Marseille pour acheminer sans contrôle policier les armes jusqu'en Italie. De son côté, Ludovici avait organisé avec le concours des milieux libertaires parisiens et genevois le retour en France, avec un passage de la frontière franco-italienne sans complications. Turroni était entré en contact avec un ami d'Aldo Aguzzi, un Français capitaine de navire. Ce dernier travaillait à bord du Florida, navire de passagers de la Compagnie Paquet qui effectuait régulièrement le circuit Marseille-Gênes-Naples-Buenos Aires⁹⁸¹. Les circuits, programmés à l'avance, prévoyaient un départ de Marseille le 1^{er} août

nous retrouvons Bacconi, Barbieri Francesco, Zavattero Domenico. Cf. F. Morel-Fontanelli, *op.cit.*, p. 69. Il existe dans la série H de l'A.C.S. de Rome un dossier au nom de Bacconi. Busta 87-169, fasc. 1266.8 *Complotto per attentato al capo del governo da parte di due anarchici italiani in ritorno dalla Spagna in accordo con Bacconi Giulio* (1936-1938). Nous ne l'avons malheureusement pas consulté.

⁹⁷⁹ Une grande partie des informations relatives aux trois tentatives d'attentats sont extraites de la correspondance échangée entre Pio Turroni, Andrea Chersi, Aurelio Chessa et Robert D'Attilio entre le 30/08/1977 et le 26 mai 1981.

⁹⁸⁰ Ludovici connaît bien la région de Pesaro, petite ville portuaire de l'Adriatique, Turroni celle de Cesena.

⁹⁸¹ Nous avons immédiatement pensé à Umberto Ceccotti, contremaître pour la compagnie Paquet qui aurait d'après Turroni obtenu sa naturalisation. Par ailleurs, dans les milieux du fuoruscitismo marseillais, on compte Casubolo Antonino, anarchiste sicilien, actionnaire majoritaire dans la propriété d'un navire de la Société de Navigation Tunisienne, ou encore dans l'entourage du gielliste Italo Oxilia.

1938. Les Espagnols devaient impérativement livrer les armes avant cette date. Evidemment, l'attentat n'eut pas lieu car un certain nombre de complications entravèrent son bon déroulement. Tout d'abord, durant son séjour à Paris, Ludovici se rendit au domicile des Cremonini comme de nombreux libertaires italiens avaient coutume de le faire. Parla-t-il ? Sans doute, comme tendrait à le prouver le fameux rapport du 9/08/1937 (Annexe XVI). Sachant que Turrone avait rompu avec Nara Cremonini et de fait avec le reste de la famille, Ludovici qui naturellement ne cultivait aucun soupçon à l'égard de Bernardo Cremonini, n'informa Turrone que plus tard de sa visite à Fontenay-sous-Bois. Ludovici s'était rapproché d'un des libertaires les plus en vue du mouvement en exil pour obtenir le soutien d'autres militants parisiens. Pio Turrone évoque Enzo Fantozzi, Emilio Canzi de Paris et Luigi Bertoni de Genève⁹⁸².

Les compagnons espagnols arrivèrent à Marseille le 4 août, soit trois jours après le départ du Florida, avec tout le matériel nécessaire à l'attentat. Les Espagnols avaient rencontré une série d'obstacles à la frontière qui ne leurs permirent pas d'assurer leur livraison dans les temps. Ludovici et Turrone abandonnent donc l'idée d'une action à Riccione et ne sont pas davantage prêts pour un attentat dans la ville de Rome où réside le Duce le reste de l'année.

La confrontation de ces deux sources : le témoignage de Turrone et les rapports d'informateur n'est pas sans poser problème. Turrone prétend qu'il n'a plus jamais revu Bernardo Cremonini après la rupture d'avec sa fille en 1935. Or nous savons par le biais de différents rapports dont Cremonini est l'auteur, que Turrone lui a rendu visite en décembre 1938. Deux possibilités sont donc à envisager :

1- Dans la première, Turrone dissimule la vérité. Quelle raison aurait-il de le faire ? Après tout, personne à ce moment ne soupçonnait Bernardo Cremonini d'être un agent collaborateur. Il aurait très bien pu lui aussi se laisser abuser par la notoriété de son ex-beau-père et lui demander de l'aide afin de concrétiser son projet. Est-il gêné d'avoir été la victime de Bernardo Cremonini ? C'est peu probable. La rupture avec Nara et sa famille rendait difficile le rapprochement de Turrone et de son ex-beau-père même pour servir la cause.

2- La seconde possibilité est que Bernardo Cremonini ment. Il aurait inventé de toute pièce les informations qu'il délivre dans une série de rapports adressés à Rome sur la préparation

⁹⁸² Voir la lettre qu'il écrit à Robert D'Attilio le 30/08/1977 in C.S.L.G.P., fonds Pio Turrone, *busta* 2 fasc. 33.

d'un attentat⁹⁸³. D'autres rapports suivront en date des 5, 9, 13 et 20 janvier, du 2 février 1939. Il est assez difficile de se faire une idée précise de la part de vérité que contiennent les révélations de Cremonini. Il mêle habilement le vrai et le faux avec une dextérité impressionnante. Bernardo Cremonini, nous l'avons déjà souligné, est un salarié de l'information. Ce dernier prétend qu'en décembre 1938, Turroni lui aurait rendu visite à Paris afin qu'il le mette en relation avec un membre de *Giustizia e Libertà*. Dans un rapport du 31 décembre 1938⁹⁸⁴, il annonce la venue de Turroni à Paris qui est hébergé chez le compagnon Cremonini avec lequel il a des entrevues secrètes. Il termine en promettant qu'il cherchera à connaître le contenu de ces entretiens. Dans le rapport transmis le 5 janvier 1939, il évoque le projet de Turroni et de Leoni⁹⁸⁵. Qui s'est rendu à Paris pour s'entretenir avec Cremonini ? Turroni comme semble le dire Cremonini ou Ludovici comme le rapportera plus tard Turroni ? Cremonini est-il capable d'affirmer que c'est Turroni qui vient à Paris et non Ludovici à des seules fins de vengeance personnelle ? C'est une éventualité que nous ne pouvons pas écarter. En effet, au moment où il transmet les derniers rapports, le 2 février 1939, Turroni et Ludovici ont déjà bouclé le cycle des attentats. Alors, Turroni est à Paris en décembre 1938, il y rencontre même Adolfo, son frère, pour la première fois depuis leur séparation à Bruxelles en 1924⁹⁸⁶. Sa présence à Paris ne signifie pas qu'il se soit rendu chez Cremonini⁹⁸⁷. Les rapports de Bernardo Cremonini évoquent en partie la seconde tentative d'attentat mais développe aussi amplement le troisième projet. Dans la série H2 nous n'avons trouvé qu'une seule mention de ces attentats, elle concerne le troisième projet⁹⁸⁸. Il faut clairement envisager que Cremonini ait pu, à partir d'éléments ou de bribes d'informations communiquées par Ludovici, élaborer une histoire de nature à tenir en haleine la police italienne et lui permettant d'en tirer des avantages financiers.

⁹⁸³ Le premier rapport date du 31/12/1938 et relate la venue de Turroni à Paris afin de rencontrer Cremonini. A.C.S., Roma, Div. Pol. Pol., *Archivio per materia*, fasc. personnel Pio Turroni, busta 1387, rapport de l'informateur n°6.

⁹⁸⁴ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. materia*, fasc. personnel Pio Turroni busta 1387, rapport de l'informateur n°6.

⁹⁸⁵ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. materia*, fasc. personnel Pio Turroni busta 1387, rapport de l'informateur n°6 du 5 janvier 1939.

⁹⁸⁶ Cf. D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, procédure Pio Turroni, Procès-verbal d'interrogatoire de n°11201 du 15/11/1939.

⁹⁸⁷ Lors de sa venue à Marseille en septembre 1939, Nara ne dit-elle pas que depuis leur séparation en 1935, ils ne s'étaient plus revus ? D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, procédure Pio Turroni, lettre de Nara à Pio du 11/09/1939.

⁹⁸⁸ A.C.S. Rome, PS-1920-1945, Min. Int. Cat. H2, busta 156 (1940), *Leoni Leonida e Turroni Pio, anarchici, prepararebbero attentati terroristici in Italia* (1939-1940) H2/204.

Après l'échec de la tentative de Riccione, Turrone et Ludovici sont restés en contact avec la C.N.T. Au printemps 1938, Pedro Herrera a remplacé Germinal De Souza. Ils projettent alors leur troisième tentative. Cette fois-ci, ils se rapprochent de Leonida Leoni, un anarchiste toscan résidant à Paris, qui devait s'assurer le concours de *Giustizia e Libertà* en la personne d'Emilio Lussu pour passer la frontière avec les armes. Le matériel fourni par les Espagnols en 1937 était toujours en possession de Turrone, mais il lui fallait trouver une solution pour pénétrer en Italie. Leonida Leoni se déplace à plusieurs reprises dans les Alpes Maritimes et dans la région de Gap afin de trouver le moyen de franchir la frontière, mais sans succès. De leur côté Lussu et les giellistes ont vu leurs activités clandestines antifascistes décliner depuis la guerre d'Abyssinie. Devant la multiplication des obstacles et l'aggravation de la situation espagnole, le projet est donc abandonné. Comme pour les deux premières tentatives, fausses assertions et vraies informations se mêlent dans les rapports de Cremonini et d'autres informateurs. Leonida Leoni rencontra vraisemblablement Pio Turrone à Marseille les 24 et 25 septembre 1938 à l'occasion du Congrès du *Comitato Nazionale* de l'U.A.I. (Union Anarchiste Italienne). Cependant, un rapport du Consul d'Italie à New-York, Umberto Caradossi, introduit de nouvelles données. Un informateur évoluant dans le groupe de *L'Adunata dei Refrattari* lui aurait confié que Leonida Leoni voulait s'assurer le concours d'un Français dont l'identité reste inconnue. Osvaldo Maraviglia et Max Sartin auraient financé l'achat d'une petite quantité de gélatine confiée à ce fameux Français. Ce dernier ayant été arrêté à Montpellier, Leoni aurait demandé à Pio Turrone de récupérer cette gélatine. Pio Turrone aurait décliné l'offre souhaitant rester indépendant⁹⁸⁹. Les versions censées corroborer la piste d'un troisième attentat ne manquent donc pas. Compte tenu des liens que les libertaires italo-américains entretiennent avec les activités du *Comitato Pro Vittime Poliche* géré par Pio Turrone à Marseille, l'information provenant de *L'Adunata dei Refrattari* n'est pas dénuée de sens. On sait que beaucoup d'argent transite par ce biais. Cet argent était-il destiné aussi à des activités terroristes ?

La colonne Ascaso et ses volontaires anarchistes et giellistes restèrent toujours en marge des grandes batailles. Comme le souligne Sara Miglietti « d'un point de vue militaire, la colonne Ascaso est liée à deux épisodes d'importance marginale et au final doux-amer »

⁹⁸⁹ A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia*, fasc. personnel Pio Turrone n°1387, rapport d'Umberto Caradossi du 23 février 1939.

⁹⁹⁰ : le 28 août 1936, la bataille du Monte Pelato durant laquelle les Italiens défendent avec succès leur position au prix de nombreuses victimes et la reconquête du village d'Almudevar qui se solde par un échec. La Colonne Garibaldi et la victoire de Guadalajara en mai 1937 assurent à l'Italie une renommée absolue qui fait oublier les premiers volontaires italiens de la colonne Ascaso et leurs faits d'armes. Comme l'a très justement fait remarquer Claudio Venza, l'expérience espagnole est demeurée pendant de longues décennies un élément constant de la propagande du mouvement anarchiste italien. L'exaltation de l'expérience espagnole repose sur des éléments de grande importance :

-la réalisation spontanée des collectivisations rurales et industrielles et par conséquent la démonstration d'une possible concrétisation d'une société sans État et sans classes,

-la diffusion des idées anarchistes auprès d'une quantité notable de personnes et de milieu et donc la perspective d'une expansion du mouvement dans d'autres situations,

-la démonstration que face à la diffusion du fascisme en Europe, le peuple espagnol est parvenu à vaincre puis à résister face à une armée professionnelle alliée à d'autres puissances fascistes,

-la capacité de transformer un mouvement spontané et antimilitariste comme le mouvement anarchiste en une organisation de combattants capable de remporter des victoires, comme celle du Monte Pelato⁹⁹¹.

Une telle lecture, poursuit Claudio Venza, constitue un point de référence durable et « quasi inoxydable ». Avec le temps, une série de critiques se sont fait jour au sein même du mouvement, parfois formulées par des militants ayant combattu en Espagne. Claudio Venza évoque justement le point de vue de Pio Turroni à ce sujet, qui entendait défier cette interprétation simpliste parlant d'une espèce de « maladie répandue dans l'anarchisme italien : la spagnolite ». Turroni comme d'autres militants proches du courant anti-organisateur pense que le renoncement à l'antimilitarisme et l'entrée dans le gouvernement avaient conduit le mouvement à la collaboration et à la subordination à l'État. Ce choix avait fini par conduire à l'affaiblissement de la forte identité de l'idéologie libertaire espagnole et italienne. Ce

⁹⁹⁰ Sara Miglietti, « « Justice et liberté ». Des volontaires italiens en Catalogne (1936-1937) », in *Intellectuels, écrivains et journalistes aux côtés de la république espagnole (1936-1939)*, Aden, n°9, octobre 2010, p. 149-170. p.2.

⁹⁹¹ Claudio Venza, *Anarchici italiani nella guerra civile*,
<http://www.altramemoria.org/wp-content/uploads/2011/12/Anarchici-italiani-nella-guerra-civile-1.pdf>

jugement est alors partagé par d'autres militants libertaires comme José Peirats, Abel Paz, Vernon Richards ou Gaston Leval⁹⁹². « Avoir accepté la militarisation fut une énorme erreur, en rapport avec celle de la collaboration au gouvernement »⁹⁹³.

⁹⁹² Piller Pierre, Robert dit Gaston Leval [20/10/1895 à Saint-Denis (Seine) – 8/04/1978 à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine)]. Chaudronnier, maçon, instituteur, journaliste puis correcteur. Durant la guerre d'Espagne, il est membre du groupe *Los Solidarios* (F.A.I.) et est syndiqué à la C.N.T., il y étudie soigneusement, pendant plus de huit mois la collectivisation agraire et industrielle. Pour une biographie complète cf. Davranche G. et alii, D.B.M.L.F., op. cit. pp.302-304.

⁹⁹³ Claudio VENZA, *L'anarchisme espagnol entre pouvoir et révolution*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2011. p. 113. Traduction de l'édition originale *Anarchia e Potere nella Guerra Civile Spagnola (1936-1939)*, Milan Eléuthera, 2010.

Chapitre VII : Marseille, capitale de l'antifascisme.

Après avoir réglé les dernières formalités liées au décès de Camillo Berneri, Pio Turrone quitte Barcelone en direction de Marseille dans la nuit du 24 juillet 1937⁹⁹⁴. Dès son arrivée, il renoue le contact avec les membres de *Giustizia e Libertà* restés dans la cité phocéenne ou rentrés récemment d'Espagne comme semble l'indiquer une relation de Wolfango Sampaoli du 31 juillet 1937⁹⁹⁵. La plupart des rapports de police italienne le concernant évoque l'intention de Turrone de retourner en Espagne. Au même moment pourtant, Marseille devient son nouveau port d'attache. Il y développe ses activités militantes sur plusieurs fronts, notamment professionnel. D'une part, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, avec le concours de la C.N.T et de la F.A.I., il est très impliqué dans l'organisation de trois tentatives d'attentat contre le *Duce*. D'autre part, il dirige le *Comitato Pro Vittime Politiche d'Italia* de Marseille au sein duquel il orchestre une importante activité d'assistance et de solidarité en direction des libertaires italiens et espagnols ainsi qu'un travail de propagande par le biais de la presse. Il semble avoir été en charge de la communication avec la C.N.T-F.A.I. et travaille occasionnellement pour le C.E.C.I. (Centre d'Expansion Commerciale Internationale) de Marseille.

Depuis juillet 1936, Marseille occupe une place stratégique dans la lutte antifasciste. Devenue un centre d'enrôlement pour les volontaires du monde entier depuis le déclenchement de la Guerre civile, elle bénéficie désormais d'une position à mi-chemin entre l'Italie et la péninsule ibérique. Marseille fait figure en outre de « plaque tournante de l'assistance » à destination de l'Espagne⁹⁹⁶. Avec la tenue successive de deux congrès libertaires italiens à Marseille, la cité phocéenne est considérée comme un point de référence pour les anarchistes et les autres formations politiques : le premier, le congrès national de la F.A.I., a été organisé les 25 et 26 décembre 1937, et a réuni les anarchistes italiens résidant à

⁹⁹⁴ Il rassemble les effets personnels de Camillo pour les expédier en France auprès de sa femme, effectue les démarches auprès du consulat et supervise l'impression de la version italienne de *Mussolini alla conquista delle Baleari* prise en charge par Aldo Aguzzi. Réédité par Giuseppe Galzerano et préfacé par Claudio Venza en 2002. C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta* 2, fasc. 31, lettre de Pio à Giovanna Caleffi Berneri du 28 juillet 1937.

⁹⁹⁵ Cf. rapport du Consul Ettore Pettinati du 8 octobre 1937, A.C.S., Rome, C.P.C., *busta* 5253, fasc. 114599, rapport n° 05242.

⁹⁹⁶ Cf. Cionini Valentin, *Solidarité Internationale Antifasciste. Une organisation «proto-humanitaire» dans la guerre d'Espagne, 1936-1939*, Master II (dir. I. Renaudet), Aix-Marseille I, 2008. p.82.

l'étranger ; le second correspondant au comité national de l'U.A.I.⁹⁹⁷ a eu lieu les 24 et 25 septembre 1938. Si la solidarité antifasciste trouve un point d'ancrage à Marseille durant cette période, la situation sur place se complexifie cependant à la suite des nouvelles dispositions contre les réfugiés et des décrets-lois du gouvernement Daladier du 2 mai 1938. Du fait de ces mesures, les expulsions se multiplient, n'épargnant pas les libertaires. Pour la plupart des anciens combattants républicains, la clandestinité devient ainsi le mode de vie dominant.

Au début de l'année 1939, un demi-million de réfugiés en provenance de Catalogne, civils et combattants, femmes, enfants, personnes âgées, blessés ou valides, sont parqués et enfermés dans des camps de fortune, à ciel ouvert, et dans des conditions d'hygiène effroyables. Comme le souligne, Luigi Di Lembo, entre le congrès de décembre 1937 et celui de décembre 1938, la situation internationale comme celle des libertaires italiens s'est extrêmement dégradée⁹⁹⁸. À l'issue du congrès de septembre 1938, le passage de l'organisation dans la clandestinité est décidé. Pio Turrone et ses compagnons marseillais sont chargés de gérer l'assistance et la communication avec les libertaires italiens et espagnols internés dans les camps des Pyrénées Orientales ou incarcérés dans les prisons espagnoles.

La multiplication des missions et des charges assignées à Turrone va de pair avec une extension de son réseau vers la péninsule ibérique et les Pyrénées Orientales, le mettant au contact avec de nouveaux militants. Son activité enregistre de ce fait une accélération importante sur le terrain de la propagande et de l'assistance. Comme le montre le tableau synoptique de la page suivante - *Activités professionnelles et militantes, clandestines et officielles de Pio Turrone entre août 1937 et le 13 novembre 1939*-, il cumule alors des activités officielles et clandestines : ses activités officielles, notamment sur le plan professionnel, lui permettent d'assurer sa subsistance, ses activités clandestines relèvent du militantisme. Cette appartenance à deux mondes, dont l'un se déploie dans l'ombre, est rendue possible du fait que Pio Turrone n'est pas un immigré politique clandestin. Le 28 octobre 1937, la préfecture des Bouches-du-Rhône lui délivre une carte d'identité⁹⁹⁹. Ces

⁹⁹⁷ À l'issue du congrès de décembre 1937, la F.A.I. (Federazione Anarchica Italiana) était devenue l'U.A.I. (Unione Anarchica Italiana).

⁹⁹⁸ Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pise, B.F.S. Edizioni, 2001. P. 217. Voir aussi Françoise Morel Fontanelli, sur « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans *l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil*, Master II (dir.) J.-M. Guillon, Aix-Marseille I, 2011. p. 6.

⁹⁹⁹ A.D. B.D.R. 4 M 2359, rapport du 30/01/1940. Le même rapport conservé dans le dossier de Guillaume Ricco, vraisemblablement un interné du camp du Vernet d'Ariège, mentionne la date du 28 octobre 1939. La différence de date est sans doute liée à une faute de frappe. (Voir le même rapport A.N. (site de Pierrefitte) Fonds Moscou, 19940472/127 dossier n°16697 Guillaume Ricco.

papiers en règle lui permettent de travailler donc de façon régulière. Paradoxalement toutefois, alors que son activité s'accroît, il semblerait que ce fait n'ait pas été perçu par les services de police italien et français. Cette absence de visibilité dans les sources trouve une explication principale. L'exercice de la clandestinité est une pratique à laquelle de nombreux antifascistes italiens, particulièrement les libertaires, sont rompus. Elle se renforce du fait de la nature des activités qu'ils déploient à partir de Marseille¹⁰⁰⁰.

Deux éléments sont à souligner concernant ces années marseillaises de Turrone . Le premier met en jeu sa place dans le milieu anarchiste local : s'il n'est pas seul à la tête de l'organisation d'entraide mise en place, il en est cependant le principal animateur. Le second témoigne d'une évolution dans sa trajectoire. Que Turrone mène en parallèle une activité professionnelle et les missions et charges que lui impose une vie militante bien remplie n'est pas totalement nouveau. Ce qui l'est en revanche c'est que ce ne sont plus les perspectives d'embauche qui sont le moteur de ses déplacements comme autrefois, mais les opportunités politiques qui le conduisent à faire le choix de la cité phocéenne. Il déclare à ce sujet :

« Restai domiciliato a Marsiglia, soprattutto perche vi era possibilità di attività politica, poco lontano dalla Spagna dove la guerra civile continuava ad infuriare, molto attivo coi compagni spagnoli che vi avevano una forte organizzazione commerciale sin dall'inizio della ribellione franchista, che copriva molteplici attività politiche»¹⁰⁰¹.

Afin de rendre concrète la multiplicité des activités qui ponctuent la vie de Turrone durant ces années, nous avons établi un tableau qui montre comment il parvient à les concilier. Si toutes ne sont pas liées au Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche*, elles se mêlent et s'entrecroisent. Indirectement, les charges et les missions qu'il remplit pour le C.E.C.I. (Centre d'Expansion Commerciale Internationale) sont en relation avec l'assistance à l'Espagne. Elles le maintiennent au contact de la C.N.T.-F.A.I avec qui par ailleurs il est en

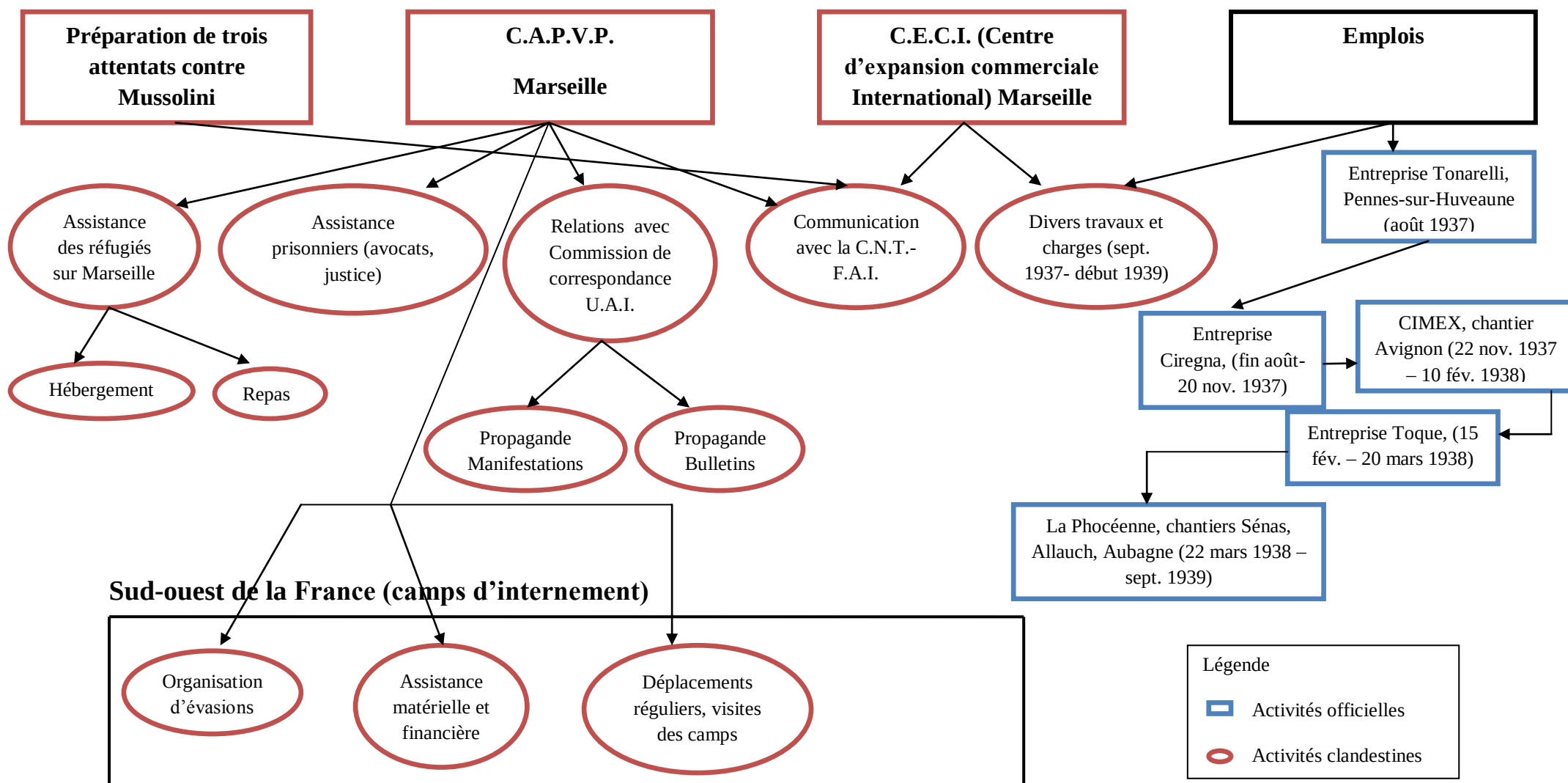
¹⁰⁰⁰ Sur le fonctionnement et les activités des Comités *Pro Vittime Politiche* à Marseille nous renvoyons à « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* », *op. cit.*, chapitre IV.

¹⁰⁰¹ « Je restai domicilié à Marseille, surtout parce qu'il y avait une activité politique, proche de l'Espagne où la guerre civile continuait à faire rage, très actif avec les compagnons espagnols qui y avaient une importante organisation commerciale depuis le début de la rébellion franquiste et qui couvrait de multiples activités politiques ». C.S.L.A.P. Milan, Fonds P. Turrone, *busta 2*, fasc. 33, lettre de Pio à Robert D'Attilio du 30/08/1977.

relation dans le cadre de la préparation des attentats contre Mussolini. Sur les chantiers et sur le terrain militant, il côtoie souvent les mêmes personnes, membres de son réseau. Pour diverses qu'elles soient, toutes ces actions militantes ont pourtant un point commun : elles sont réalisées par des travailleurs qui après une dure journée de labeur donnent de leur temps, sans compter. Cette existence bien remplie ne laisse que peu ou pas de place pour une vie personnelle et/ou familiale¹⁰⁰².

¹⁰⁰² Si Pio Turrone est célibataire et sans enfants, Castagnoli est marié et Bacconi a un enfant.

Activités professionnelles et militantes, clandestines et officielles de Pio Turrone entre août 1937 et le 13 novembre 1939.



I- Les réseaux de l'assistance et de la solidarité : *Il Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille.

La solidarité, l'entraide sont au cœur du mouvement au point que l'on a pu penser que l'œuvre d'assistance des Comités *Pro Vittime Politiche* était centrale. Toutefois, du fait de leur rayonnement, de leur diffusion sur le territoire européen et outre-Atlantique, de par les liens qu'ils se sont efforcés de maintenir entre les militants dispersés et le mouvement anarchiste dans la péninsule et à l'étranger, ainsi que pour le tissu connectif qu'ils ont recréé en exil, ces comités sont allés bien au-delà de l'assistance. Ils ont été la véritable colonne vertébrale du mouvement¹⁰⁰³.

Les premiers comités apparaissent en Italie à la fin de l'année 1919 et la série d'articles écrits par Ugo Fedeli « Nella clandestinità » en retrace les grandes étapes et les principales lignes en Italie puis en France¹⁰⁰⁴. Comme nous l'avons largement montré dans nos précédents travaux, ces structures d'assistance ont été transférées en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, aux États-Unis assurant ainsi la continuité du mouvement sans aucune interruption dans l'activité des groupes. Plusieurs comités se sont illustrés à Marseille durant l'entre-deux-guerres : le *Pro Figli dei Carcerati Politici*¹⁰⁰⁵ entre 1925 et 1928, le *Pro Vittime Politiche della Sicilia* en 1925-1926, le *Pro Cociancich e Fornasari*¹⁰⁰⁶ et le Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille pour n'en citer que quelques-uns. Si tous fonctionnent sur le même mode et partagent des caractéristiques communes, l'exemple du Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche* est intéressant à plusieurs titres. L'un de ses principaux animateurs n'est autre que Pio Turroni. De plus, c'est à ce jour le comité sur lequel nous disposons du plus grand nombre de sources et de documents nous permettant d'en reconstituer l'activité et le fonctionnement. Enfin, ce dernier comité semble avoir été particulièrement actif et son étude met au jour un véritable réseau d'entraide, d'assistance se déployant localement mais aussi au-delà avec des intermédiaires dans le sud-ouest de la France et des sources de financement provenant de l'étranger. Cette organisation dont la survie financière repose essentiellement sur les dons de militants, laisse apparaître une circulation des fonds au niveau local, national et international. Avec l'étude de ce comité

¹⁰⁰³ L. Di Lembo, *op. cit.*, p. 143.

¹⁰⁰⁴ Ugo Fedeli, « Nella clandestinità ». L'article a été publié sous la forme de cinq épisodes dans *L'Adunata dei Refrattari* des 22 et 29 juillet, des 5, 12 et 19 août 1961. Sources : A.D.B.D.R., Fonds du C.I.R.A. 90 J 292.

¹⁰⁰⁵ F. Fontanelli Morel, *op. cit.*, pp. 56-58.

¹⁰⁰⁶ Du nom de l'anarchiste italien Pietro Cociancich et du républicain Dante Fornasari arrêtés pour un attentat à la bombe à la *Casa degli italiani* d'Aubagne en janvier 1932. F. Fontanelli Morel, *op. cit.*, pp. 69-71.

Anarchico Pro Vittime Politiche, nous tenterons de démontrer comment circulent les hommes, l'argent et les idées au sein du mouvement libertaire italien en exil.

Les activités clandestines du comité dans la cité phocéenne, n'ont laissé aucune trace dans les archives de la police locale et très peu dans les archives italiennes conservées à Rome. La reconstitution du fonctionnement et de l'activité de cette structure intégralement dédiée à l'assistance et à la solidarité a donc été menée à partir de diverses sources : documents internes au comité, dont une partie est conservée à Amsterdam¹⁰⁰⁷ ; comptes rendus financiers publiés pour la plupart dans *l'Adunata dei Refrattari* de New-York et *Il Risveglio Anarchico* de Genève¹⁰⁰⁸ ; déclarations de Turroni lors de ses différents interrogatoires ainsi que son propre témoignage. Cette dernière source, et tout particulièrement les procès-verbaux d'interrogatoire, n'est pas cependant sans poser problème. Le degré de véracité des déclarations de Pio est en cause. Il est en effet parfois difficile de distinguer la part de vérité de la part de dissimulation visant à minimiser les responsabilités et les implications de chacun. Le croisement de cette documentation dans toute sa diversité a permis pourtant de faire émerger quelques éléments nécessaires à la compréhension du fonctionnement de ce comité et de son véritable champ d'activité. Lors de son interrogatoire du 15 novembre 1939, Pio Turroni évoque ainsi le Comité en ces termes :

« Le Comité de secours antifasciste a été créé à Marseille, en février dernier, après la débâcle espagnole par moi, Chauvet Étienne et Girolimetti Ferruccio. Ces deux derniers sont comme moi des ouvriers du bâtiment et ont combattu en Espagne comme volontaires. Pour amasser des fonds, chacun de nous a fait appel à ses amis et ses relations politiques. Nous avons d'abord reçu des effets, puis de l'argent. C'est moi qui gardais les fonds, et le tout était distribué aux nécessiteux des Camps de Concentration. Depuis la mobilisation générale nous avons cessé toute activité et la dernière correspondance échangée avec Bertoni à Genève concernait le règlement de la liquidation »¹⁰⁰⁹.

¹⁰⁰⁷ Plus particulièrement dans le fonds Luigi Bertoni, *Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia*, n°111 Bilans et autres documents concernant le fonds de secours de la commission (1939).

¹⁰⁰⁸ Ces deux organes ont été consultés à Pise dans les locaux de la *Biblioteca Franco Serrantini* sous la forme papier pour *Il Risveglio Anarchico* et dans une version microfilmée pour *L'Adunata dei Refrattari*.

¹⁰⁰⁹ Arrêté le 13 novembre 1939 pour « atteinte à la Sûreté de l'État », Pio est entendu le 15 novembre par la police marseillaise qui vient de procéder à la perquisition de son domicile et à la saisie de tous ses documents.

Par ailleurs, la plupart des notices biographiques ou les nécrologies qui ont été consacrées à Pio Turrone n'évoque que très brièvement l'expérience marseillaise du comité. La plupart d'entre elles font références aux aides financières en provenance des États-Unis et au rôle de « punto di riferimento per gli aiuti inviati dagli anarchici italo-americani che fanno capo a *L'Adunata dei Refrattari* »¹⁰¹⁰. Umberto Marzocchi souligne le dévouement sans faille à la cause des réfugiés :

« L'invasione nazista e la repubblica di Vichy lo trovano a Marsiglia dove, fino all'ultimo momento si prodiga per i compagni fungendo per loro da punto di riferimento e da tramite per gli aiuti che arrivano dagli anarchici italo-americani »¹⁰¹¹.

Amedeo Bertolo le décrit comme :

« una sorta di terminale marsigliese per gli aiuti degli anarchici italo-americani che fanno capo all'*Adunata dei Refrattari* »¹⁰¹².

Une fois de plus, c'est à Louis Mercier Vega que nous devons l'évocation la plus complète de ce comité. Il donne aussi une vision assez juste de ce qu'a pu être l'engagement de Turrone auprès de ses compagnons d'infortune :

« Mario était ancré dans un petit hôtel-restaurant du Vieux-Port, tenu par une piémontaise boulotte qui se disait antifasciste, l'était sans doute, mais se

D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513 (non lieu n°156 du 11/03/1940) procès-verbal d'interrogatoire n°11201 du 15/11/1939, déclaration de Pio Turrone. (Déclaration faite en français).

¹⁰¹⁰ « Le point de repère pour les aides envoyées par les anarchistes italo-américains à la tête de *L'Adunata dei Refrattari* », notice de Paolo Sensi in *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 635-638.

¹⁰¹¹ « L'invasion nazie et le régime de Vichy le surprennent à Marseille où, jusqu'au dernier moment il se dévoue pour les compagnons faisant fonction de point de référence et d'intermédiaire pour les aides en provenance des anarchistes italo-américains ». Umberto Marzocchi, nécrologie de Pio Turrone, *Umanità Nova*, 25 avril 1982.

¹⁰¹² « Une sorte de terminal marseillais pour les aides des anarchistes italo-américains qui sont à la tête de *L'Adunata dei Refrattari* ». Amedeo Bertolo, « Pio Turrone : la straordinaria vita di un muratore dell'anarchia », *Libertaria*, septembre 2003. Publié une seconde fois dans le numéro spécial sur Pio Turrone du *Bollettino Archivio Pinelli*, n°39, juin 2012.

trouvait professionnellement tenue d'entretenir des relations avec les services de la Préfecture (...). Mario c'était la solidité (...) la certitude que la situation était désespérée, qu'elle ne pouvait qu'empirer, et une volonté constante de tenir »¹⁰¹³.

Mercier Vega est parti bien avant Turrone, lorsqu'il en était encore temps. Dans son œuvre, son personnage, Parrain déclare à Mario-Turrone :

« Partons (...) tu te feras avaler mon pauvre Mario, toi et tes copains italiens ».

Et Mario-Turrone de lui répondre :

« Tu as sans doute raison (...) Mais moi je ne peux pas partir maintenant. Avec l'argent qui pour le moment continue d'arriver des copains des États-Unis, par la Suisse, je donne à bouffer à 100 ou 120 zèbres de notre genre (...) »¹⁰¹⁴.

1- Fonctionnement et acteurs.

Le comité *Anarchico Pro Vittime Politiche* de Marseille est mentionné pour la première fois dans les sources en juillet 1938¹⁰¹⁵. Pourtant, nous supposons que sa création remonte au moins au mois d'avril de la même année. C'est la mention de Frédéric Lambert, futur gérant du *Comitato Pro Vittime Politiche* de Marseille dans une lettre adressée à Giovanna Berneri qui nous met sur la piste d'une création antérieure à juillet 1938¹⁰¹⁶. C'est sans doute pour ne pas éveiller les soupçons, que Frédéric Lambert reçoit le courrier du

¹⁰¹³ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Éditions Noir, Genève, 1978. pp.14-15.

¹⁰¹⁴ Louis Mercier Vega, *op. cit.*, pp. 14-15. Témoignage reproduit en intégralité dans le chapitre VI Le rapport à l'écrit.

¹⁰¹⁵ *Il Risveglio Anarchico* n°1001 du 08/07/1938. Source: *Biblioteca Franco Serrantini*, Pise.

¹⁰¹⁶ En avril 1938, c'est à Frédéric Lambert qu'il fait adresser la correspondance ayant trait à la propagande, au 44, Quai du Port. Il s'agit sans doute d'une adresse destinée au comité. Pio Turrone vit à cette adresse depuis son retour d'Espagne, voir Annexe XI - Domiciles et changements d'adresse Pio Turrone (1924-1945). C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turrone, *busta* 2, fasc. 31 *Pio Berneri varii*, lettre de Pio à Giovanna Caleffi Berneri du 18/04/1938.

comité au 35, cours Gouffé dès le mois de juillet 1938¹⁰¹⁷. Les premiers comptes rendus financiers du comité dont nous disposons datent du mois de septembre 1938. Ainsi faut-il peut-être envisager que Frédéric Lambert ait pu être dès avril 1938, le responsable français de la commission de correspondance de l'U.A.I. comme semble le démontrer sa signature au bas d'un document émanant de la cette dernière¹⁰¹⁸ en août 1938. Un autre militant français apparaît dans l'organigramme, Étienne Chauvet¹⁰¹⁹. Sa présence au sein du comité est confirmée par Pio Turrone en novembre 1939 bien que les traces de son activité au sein du comité soit assez fugaces¹⁰²⁰. En janvier 1939, *L'Adunata dei Refrattari* publie l'adresse et le nom de tous les responsables de comités italiens en France, en Suisse et en Belgique¹⁰²¹. Ainsi la ville de Marseille aurait disposé à cette époque de deux comités pour l'assistance aux victimes politiques et aux internés. Le **Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche** : Étienne Chauvet, 36 avenue de Toulon, Marseille, France et le **Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche, Marsiglia** : F. Lambert, 35 Cours Gouffé, Marseille, France. La mention d'Étienne Chauvet dans le témoignage de Turrone ainsi que le nom de Lambert dans la correspondance interne au comité interdit l'hypothèse de la coexistence de ces deux comités. L'existence de ces deux adresses facilite sans doute le travail de récolte du comité bien qu'elles soient toutes deux très proches. Les deux adresses servent peut-être à induire en erreur la police qui lit, elle aussi, la presse libertaire italienne. Difficile de trancher en faveur de l'une ou de l'autre des deux versions même si nous pensons qu'il s'agit d'un seul et même comité.

En revanche, nous n'avons trouvé aucune trace de Girolimetti Ferruccio¹⁰²² dans la documentation concernant le comité. Rappelons à nouveau que Pio est sous le coup d'une

¹⁰¹⁷ En juillet 1938, la police italienne a identifié cette adresse comme étant celle où Turrone reçoit son courrier. A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone n°1387.

¹⁰¹⁸ I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°104 : U.A.I. divers bulletins et dépliants. Circulaire U.A.I. de la Fédération des Bouches-du-Rhône du 31/08/1938.

¹⁰¹⁹ Étienne, Charles, Simon Chauvet [21/11/1896 à Lyon – on perd sa trace en avril 1944]. Militant anarchiste lyonnais, ouvrier en charpente métallique, il s'installe à Marseille après la Guerre Civile espagnole durant laquelle il a combattu eu sein du bataillon international de la 26^{ème} division (sans doute la colonne Durruti). Nous le retrouvons à Marseille en 1943 où il travaille dans l'atelier de réparation de cycles de Jean-René Saulière, alias René Arru. Pour une biographie complète voir le dictionnaire biographique Maitron en ligne.

http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=article_long&id_article=155390

¹⁰²⁰ D.C.J.A.M., Le Blanc, n°513 (non lieu n°156 du 11/03/1940), procès-verbal n°11201 du 15/11/1939, déclaration de Pio au sujet de la création du Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche*. (Voir citation infra).

¹⁰²¹ *L'Adunata dei Refrattari*, 7/01/1939. Source B.F.S., Pise.

¹⁰²² Ferruccio Girolimetti [24/03/1909 à Senigallia (Marches) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Vendeur ambulant, mosaïste. Il s'installe à Marseille après la guerre d'Espagne, en mai 1939, à la suite d'une condamnation, il se réfugie à Liège, en Belgique. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 731-732. Voir aussi le rapport de l'informateur n°580 du 14 mai 1939 in A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol. Arch. *Materia*, fasc. pers. de Pio Turrone, busta 1387.

inculpation assez grave, « atteinte à la sûreté intérieure de l'État » et qu'une fois de plus il tente de minimiser les responsabilités de ses camarades. Girolimetti Ferruccio est déjà recherché par les polices italienne et française et s'est semble-t-il réfugié en Belgique, il est donc hors d'atteinte. Quant à Étienne Chauvet, difficile de le situer à cette époque. En fournissant le nom de deux militants hors de portée, Turroni préserve les autres membres du comité, surtout les ressortissants italiens qui risquent l'expulsion et l'emprisonnement. Parmi ses fidèles associés nous retrouvons donc certains membres de son réseau.

Les membres connus du C.A.P.V.P. de Marseille¹⁰²³.

Les Italiens	Les Français
Giulio Bacconi	Étienne Chauvet
Renato Castagnoli	Marcel Gregori ¹⁰²⁴
Umberto Ceccotti	Frédéric Lambert
Italo Del Proposto	
Ferruccio Girolimetti	

Parmi les membres connus de ce comité, cinq Italiens et trois Français, nous retrouvons des militants proches de Pio. Il les côtoie sur les chantiers et dans le cadre d'activités militantes. La plupart d'entre eux sont des familiers de l'organisation libertaire, ils ont déjà œuvré au sein de comités, participé à l'élaboration de feuilles de propagande et tous sont aguerris à la clandestinité. Nous supposons par ailleurs que d'autres militants participent aux opérations conduites par le comité. Nous ne les avons pas identifiés toutefois. Giulio Bacconi, Marcel Gregori et Umberto Ceccotti qui sont déjà présents à Marseille depuis le début des années 20 ont déjà collaboré à la presse militante : Bacconi à *L'Ora Nostra* en 1928 puis ensemble au *Bolletino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* en 1938 et 1939. Dans le comité *Pro Figli Dei Carcerati Politici* qui fonctionne à Marseille de mai 1925 à

¹⁰²³ Cf. Annexe XXVIII Les principaux membres du C.A.P.V.P. de Marseille.

¹⁰²⁴ Marcel Gregori est né à Marseille de parents italiens.

juillet 1928, nous retrouvons Giulio Bacconi. Nous supposons que Ceccotti a pu en faire partie sans pouvoir pour autant l'affirmer¹⁰²⁵.

Italo Del Proposto et Renato Castagnoli qui rejoignent le groupe marseillais plus tardivement ont eux aussi assumé des responsabilités dans le cadre des comités et dans l'organisation de la propagande par le biais de la presse. Durant l'année 1933, Del Proposto, qui séjourne à Paris clandestinement, est chargé de la correspondance italienne pour le Comité *Pro Vittime Politiche* de Paris. À la proposition qui lui est faite de faire partie de son comité directeur, il répond cependant par la négative¹⁰²⁶. Castagnoli, quant à lui, collabore dès 1925 avec Camillo Berneri dont il s'emploie à faire publier les articles. Il collabore pour le Comité *Pro Vittime Politiche* de Paris et écrit régulièrement dans *Le Combat Syndicaliste*, *L'Espagne Antifasciste*, *Il Martello* et *L'Adunata dei Refrattari*. Expulsé du territoire français en 1934, Castagnoli mène une vie clandestine jusqu'à son départ pour l'Espagne et après 1937 dans la ville de Marseille.

Par ailleurs, tous ces militants ont participé à la guerre d'Espagne. Certains ont combattu, d'autres ont travaillé à faciliter l'enrôlement des volontaires, ont récolté des fonds, ont occupé des positions clé en Espagne ou à Marseille. Italo Del Proposto fait partie du groupe Schirru de la colonne Ascaso. Castagnoli s'enrôle très tôt pour l'Espagne, le 29 juillet 1936. Durant les deux premiers mois le syndicat ferroviaire de la C.N.T. l'emploie à Port Bou en qualité de dirigeant coordonnateur de la réorganisation du service ferroviaire. Le gouvernement républicain fait appel à lui pour diriger le service radiotélégraphique des stations de réception et d'émission. À partir de 1937, il fait partie de la rédaction de *Guerra di Classe* en Espagne.

Côté français, nous savons qu'Étienne Chauvet a lui aussi combattu en Espagne. En 1943, ce dernier participe aux activités clandestines d'une poignée d'anarchistes aux côtés de René Arru jusqu'à son arrestation le 1^{er} août 1943. Nous ne disposons en revanche d'aucune information sur Frédéric Lambert. Existe-t-il d'autres membres encore non identifiés ? Sans aucun doute, c'est même évident compte tenu de la multiplication des activités du comité. La fonction de ces deux français est très importante, la plupart des démarches officielles se font

¹⁰²⁵ Pour l'histoire des comités et leur fonctionnement à Marseille durant l'entre-deux-guerres, nous renvoyons à nos précédents travaux, F. Morel Fontanelli, *op.cit.*

¹⁰²⁶ Sa situation de travailleur clandestin le contraint à de nombreux déplacements comme nous l'avons vu dans le chapitre IV. Une situation instable et précaire qui ne lui permet pas de prendre des engagements durables dans l'organisation libertaire italienne en exil.

en leur nom propre : la location de chambre ou l'ouverture d'une boîte postale. Ils ne semblent pas avoir été chargés des questions financières qui selon Pio étaient essentiellement de son ressort :

« C'est moi qui recevait tous les fonds pour le comité de secours antifasciste à Marseille. C'est moi qui en faisait la répartition »¹⁰²⁷.

Ses deux principaux animateurs semblent avoir été Pio Turrone et Italo Del Proposto. La plupart des documents internes au comité sont signés de l'un ou de l'autre.

En mai 1939, Frédéric Lambert et un autre militant français dont le nom n'est pas mentionné sont arrêtés et interrogés par la police marseillaise sur les activités en faveur des réfugiés espagnols et sur l'assistance aux victimes politiques¹⁰²⁸. Nous supposons qu'il s'agit d'Étienne Chauvet, peut-être de Marcel Gregori – ce dernier est né en France de parents italiens et a donc la nationalité française. Le recours à des militants français à la tête d'associations ou d'organes de presse est fréquent et permet d'éviter les condamnations qui pour un ressortissant italien entraîneraient l'expulsion immédiate du territoire. Les membres du comité restent très prudents en ce domaine et signalent qu'en date du 5 mai 1939 aucun militant italien n'a été identifié, ni même inquiété. En effet, l'application du décret-loi sur les étrangers et plus particulièrement sur les associations d'étrangers en France aurait pour conséquence l'interdiction du Comité et de ses activités. Or, la situation est telle qu'il n'est absolument pas envisageable d'interrompre l'assistance aux réfugiés espagnols. On apprend d'ailleurs, dans un communiqué publié dans *L'Adunata* en juillet 1939 par Alban Fontan¹⁰²⁹, le gérant du Comité *Pro Vittime Politiche* de Paris, la démission des militants italiens jusqu'alors chargés du fonctionnement dudit comité. Un groupe de libertaires français est immédiatement désigné en substitution des compagnons italiens¹⁰³⁰. Cette substitution s'accompagne d'un passage dans la clandestinité pour tous les comités. Dès le 5 mai 1939, le C.A.P.V.P. de Marseille informe qu'il ne pourra plus s'établir à une adresse sûre et précise.

¹⁰²⁷ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513 (non lieu n°156 du 11/03/1940) p.v. de première comparution du 22/11/1939.

¹⁰²⁸ Voir l'Annexe XXVII Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version intégrale. Document extrait de l'I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°111.

¹⁰²⁹ Alban Fontan est un militant libertaire français qui succède en 1933 à Jean Ribeyron comme gérant de *Lotta Anarchica*. De 1936 à 1939, il lui succède une nouvelle fois comme gérant du C.P.V.P. de Paris. Voir les communiqués de *L'Adunata dei Refrattari* entre 1936 et 1939 et ceux de *Lotta Anarchica* de l'année 1933.

¹⁰³⁰ Cf. *L'Adunata dei Refrattari* du 29/07/1939. Source: B.F.S.

Le comité s'était déjà déplacé du Cours Gouffé au Bar Provence sur le Cours Lieutaud¹⁰³¹ dans le courant du mois de décembre 1938. La nouvelle adresse du comité est communiquée aux compagnons de confiance par l'intermédiaire des groupes auxquels ils appartiennent¹⁰³². L'adresse est celle de Marthe Renouard demeurant au 55, boulevard Sacoman dans le quartier de Sainte-Marguerite¹⁰³³. Les administrateurs du comité anticipent sur la répression à venir et optent pour un fonctionnement clandestin. L'arrestation des deux militants français est pour eux le signe avant-coureur de la répression qui risque de s'abattre sur les militants étrangers dès 1939 et se qui poursuivra avec force sous le gouvernement de Vichy.

Dans une carte postale écrite à un destinataire non identifié, Amedeo Guizzardi, républicain proche de Turroni, annonce l'arrestation de Pio, le jour même en ces termes :

« Miei carissimi, a mezzo della cugina Pia o saputo che siete rientrati in patria, avete fatto bene. La stessa Pia in questo momento si trova ricoverata all'ospedale chave. Da qualche tempo un'influenza malefica non la lasciava è stata visitata da 4 dottori ed un professore ed oggi per gli stessi e stata accompagnata all'ospedale, l'hanno visitata bene bene non trovarono niente ma malgrado tutto l'hanno internato. Siamo tutta la famiglia un po sofferenti con questa maledetta influenza, speriamo di rimetterci al più presto vi abbraccio tutti vostra Amedea.

Madame Peyronnet, 44 quai du Port – Marseille – scrivetemi¹⁰³⁴.

Bien qu'aucun élément ne puisse confirmer l'appartenance de Guizzardi Amedeo au C.A.P.V.P. nous faisons l'hypothèse qu'il ait pu à l'occasion rendre quelques services à

¹⁰³¹ Cette adresse accueille alors le siège de la section marseillaise de la C.G.T.-S.R. et de la F.A.P. (Fédération Anarchiste Provençale) composées de militants libertaires de toute nationalité.

¹⁰³² Ce communiqué, sans doute rédigé de la main de Pio ou d'Italo Del Proposto, a été envoyé à la rédaction d'*Il Risveglio Anarchico* de Genève et publié dans *L'Adunata dei Refrattari* du 20/05/1939. Il est bien sur amputé des informations confidentielles que contenait le communiqué original. Seule la partie entre guillemets a été publiée, voir le communiqué en Annexe XXVII. I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°111, communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille adressé au *Risveglio* pour diffusion du 5/05/1939.

¹⁰³³ Vraisemblablement l'épouse de Marcel Renouard déjà gérant du numéro unique de *Pensiero e Realtà* en 1938. (Voir l'Annexe XXVII Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version intégrale).

¹⁰³⁴ « Mes très chers, j'ai su par la cousine Pia que vous étiez rentrés au pays, vous avez bien fait. La même Pia en ce moment se trouve hospitalisée à l'hôpital Chave. Depuis un certain temps une grippe maléfique ne la quittait pas, elle a été visitée par quatre docteurs et un professeur et aujourd'hui par les mêmes elle a été accompagnée à l'hôpital, ils l'ont visité bien, bien, ils ne trouvèrent rien mais malgré tout ils l'ont interné. Toute la famille est un peu souffrante avec cette maudite grippe, nous espérons nous rétablir au plus tôt je vous embrasse tous votre Amedea ». A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turroni n°1387, copie de la carte postale de Guizzardi Amedeo du 13/11/1939.

Turroni. Les deux hommes se connaissent au moins depuis 1935 et dans le cas présent, il est sans doute l'un des derniers à ne pas avoir été arrêté, condamné ou expulsé. Pio est ici Pia, la cousine malade, que les quatre docteurs (les quatre officiers de police) et le professeur (le commissaire) ont transporté à l'hôpital Chave (la prison Chave, Marseille, 5^{ème} arrondissement). L'épidémie de grippe qui s'abat sur la famille (la vague d'arrestations et d'expulsions qui frappe la communauté libertaire) a décimé la quasi-totalité du comité. Il signe sa carte d'un prénom féminin, un subterfuge qui cependant, ne fait pas illusion. La carte qui est selon toute probabilité adressée à Bernardo Cremonini est transmise par ce dernier aux services de police italiens. Guizzardi avait-il reçu des instructions de Turroni dans ce sens ? Ou prend-il seul l'initiative d'en informer Cremonini¹⁰³⁵ ?

Le comité a-t-il poursuivi son activité après l'arrestation de Turroni en novembre 1939 ? Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour l'affirmer. En août 1940, alors que Renato Castagnoli¹⁰³⁶ et Pio Turroni sont tous deux internés dans le camp de Rémoulins dans le Gard¹⁰³⁷, *L'Adunata dei Refrattari* fait paraître le communiqué suivant :

« Compagni !

(...) In questi ultimi tempi – sotto il tallone feroce del militarismo – fra tante sofferenze e piaghe da lenire, opprimenti bisogni da sollevare, dolori da confortare e situazioni tragiche da ovviare, s'è presentata inopinata ed imperiosa la necessità dell'opera assistenziale verso compagni che meritano ogni attenzione, il massimo interessamento di tutti, i buoni combattenti dell'idea. (...) Chi ha la fortuna di trovarsi meno in bisogno non dimentichi coloro che nella pugna hanno avuto le carne lacerate.

Compagni, mai come oggi è stata la solidarietà un dovere. Assolvetele!

I SUPERSTITI

Marsiglia, Agosto 1940¹⁰³⁸.

¹⁰³⁵ Pour l'ensemble de la communauté italienne de l'exil Cremonini reste durant tout l'entre-deux-guerres un point de ralliement parisien au dessus de tout soupçon.

¹⁰³⁶ Renato Castagnoli et sa femme sont arrêtés par la police française le 1^{er} juillet 1940 à Marseille. Sa femme est immédiatement relâchée tandis que Renato Castagnoli est transféré dans le camp de Rémoulins dans le Gard.

¹⁰³⁷ Voir Annexe I : Chronologie Pio Turroni.

¹⁰³⁸ « (...) Ces derniers temps – sous le talon terrible du militarisme – parmi tant de souffrances et de plaies à apaiser, d'étouffants besoins à soulager, de douleurs à réconforter et de situations tragiques à résoudre, s'est présentée inopinée et impérieuse la nécessité de l'œuvre d'assistance en direction des compagnons qui méritent

Qui sont les auteurs du communiqué ? Quels sont les militants anarchistes italiens encore libres en août 1940 ? Sont-ils des militants encore non identifiés ? Giulio Bacconi dont nous perdons la trace après 1940 est-il resté dans la région marseillaise et aurait participé à la Résistance. Umberto Ceccotti semble avoir échappé à la prison, nous le retrouvons au lendemain de la guerre dans la cité phocéenne, il n'est pas rentré en Italie. Amedeo Guizzardi, pour sa part, s'embarque clandestinement à bord d'un navire au départ de Marseille au printemps 1940. Parmi les Français, seul Étienne Chauvet a pu être localisé à Saint-Loup dans le sud-est de Marseille où il travaille dans l'atelier de réparation de cycles d'André Arru. L'atelier accueille également les réunions d'un petit groupe d'anarchistes qui impriment du matériel de propagande clandestin et des faux papiers jusqu'en 1943¹⁰³⁹. Frédéric Lambert ou Étienne Chauvet ont-ils pu rédiger ce communiqué puis l'envoyer à *L'Adunata dei Refrattari* ? Autant de questions qui restent sans réponse.

2-La relation avec les militants locaux.

Sur le plan local, Pio Turrone et ses compagnons entretiennent des relations avec les groupes libertaires marseillais des différentes nationalités. Cette collaboration est confirmée par les comptes rendus financiers du C.A.P.V.P. qui font apparaître sa contribution à une commission mixte de solidarité espagnole. La participation du C.A.P.V.P. de Marseille à cette commission remonte sans doute à la fin du mois de janvier ou au début du mois de février 1939, à en juger la consultation des bilans financiers dont nous disposons. Cette collaboration s'interrompt après la dissolution de la commission mixte de solidarité espagnole en mai 1939¹⁰⁴⁰. Cette dissolution semble avoir été décidée en accord avec les organismes anarchistes espagnols, peut-être le Conseil Général de la S.I.A. ou le C.E.C.I, représentant la C.N.T.-F.A.I. à Marseille¹⁰⁴¹, nous le verrons bientôt. L'augmentation de la masse des réfugiés interdit cependant l'arrêt des secours et le C.A.P.V.P. poursuit seul l'assistance. Cela ne signifie pas

toute notre attention, le plus grand intérêt de tous, les bons combats de l'idée. (...) Qui a la chance de se trouver moins dans le besoin ne doit pas oublier ceux qui dans le combat, ont eu les chairs déchirées. Compagnons, la solidarité n'a jamais été comme aujourd'hui un devoir. Accomplissez-le ! LES SURVIVANTS. Marseille, août 1940. *L'Adunata dei Refrattari*, 14/09/1940.

¹⁰³⁹ Sur les activités du groupe anarchiste clandestin créé autour d'Arru en 1940 nous renvoyons à Michel Sahuc, *Un regard noir. La mouvance anarchiste française au seuil de la Seconde Guerre mondiale et sous l'occupation nazie (1936-1945)*, Paris, Les Éditions du Monde Libertaire, 2009. pp. 126-136.

¹⁰⁴⁰ La mention des versements à la commission mixte d'assistance aux réfugiés espagnols disparaît après le mois d'avril 1939.

¹⁰⁴¹ C'est ce qu'indique une annotation en marge du bilan financier du mois de juillet 1939 du C.A.P.V.P. de Marseille. I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°111, Bilan financier du C.A.P.V.P. de juillet 1939.

que les autres groupes libertaires ont cessé d'alimenter les caisses du comité. Nous relevons à plusieurs reprises les versements de groupements libertaires locaux qui y sont faits. Cette commission mixte ou *Commissione di aiuto ai rifugiati spagnoli* est composée des délégués du groupe Germinal¹⁰⁴², des sections marseillaises de la S.I.A.¹⁰⁴³, du Comité Régional Espagnol, de la C.G.T.-S.R. (Confédération Générale du Travail – Syndicaliste révolutionnaire), du C.A.P.V.P. de Marseille et de l'U.A.I.

Selon David Berry, à Marseille, les groupes libertaires français, italiens et espagnols s'étaient rassemblés autour du syndicat inter-corporatif de la C.G.T.-S.R. pour créer un Comité révolutionnaire pour la défense de la révolution espagnole¹⁰⁴⁴. Nous n'en avons trouvé aucune trace dans les sources marseillaises. Par ailleurs, les éléments étrangers dont certains Italiens sont présents dans la F.A.P. (Fédération Anarchiste Provençale). Parmi ses principaux animateurs figure Luca Bregliano, un libertaire ligure présent à Marseille depuis 1923 et proche des milieux anarchistes de l'exil¹⁰⁴⁵. Luca Bregliano a été particulièrement actif au sein des Comité *Pro Cociancich e Fornasari* et de Défense Sociale¹⁰⁴⁶ en 1932 et entre 1936 et 1938.

Pio Turroni et les membres du C.A.P.V.P. entretiennent des relations avec le C.E.C.I. (Centre d'Expansion Commerciale Internationale de Marseille), une fausse compagnie de transport espagnole basée à Marseille destinée au trafic d'armes à destination des anarchistes espagnols. Bien que Pio ait oublié le nom de cette compagnie commerciale, il évoque cette entreprise gérée par la C.N.T. – F.A.I. pour laquelle il travaille à son retour d'Espagne grâce aux relations de Ludovico Domenici.

¹⁰⁴² Groupe anarchiste marseillais de la seconde partie des années 30 très fortement lié à la tendance Union Anarchiste. En 1936, il fait partie comme les autres groupes de langue française, de la Fédération Anarchiste Provençale qu'il quittera en octobre 1937. Françoise Morel, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Maîtrise (sous la dir.) J.-M. Guillon, Aix-Marseille I, 1997, pp. 134-135.

¹⁰⁴³ Sans doute les sections des quartiers de L'Estaque, Saint-Louis, Saint-Antoine et Saint-Henri qui sont parmi les plus actives dans la région marseillaise. Elles sont dirigées par des militants proches de la F.A.P.

¹⁰⁴⁴ Berry David, « Solidarité Internationale Antifasciste. Les anarchistes français et la guerre civile d'Espagne », in *Les Français et la Guerre d'Espagne*, (dir.) Caucanas Sylvie, Sagnes Jean, Actes du colloque de Perpignan 28-30 septembre 1989, Perpignan, CREPF, 1990.

¹⁰⁴⁵ Pour un tableau des groupes et des actions anarchistes français et étrangers à Marseille dans l'entre-deux-guerres nous renvoyons à Françoise Morel, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Maîtrise (sous la dir.) J.-M. Guillon, Aix-Marseille I, 1997. En particulier le chapitre VIII, pp. 127- 142.

¹⁰⁴⁶ Le Comité de Défense Sociale émanant de la F.A.P. a orchestré une large campagne pour la défense du libertaire Giuseppe Fancella accusé d'avoir assassiné un militant sabianiste en mai 1936. Sur l'affaire Joseph Fancella nous renvoyons à F. Morel-Fontanelli, *op. cit.*, pp. 73-74.

« (L'organizzazione commerciale) Era diretta da un meticcio portoghese-angolano, un intrapendente laureato, compagno molto simpatico. Diventammo subito amici. Nella sede commerciale incontrai in ottobre 1937 il compagno portoghese Germinal de Souza, l'allora segretario della F.A.Iberica che raggruppava i compagni spagnoli e portoghesi»¹⁰⁴⁷.

Il semble avoir également oublié le nom du responsable du C.E.C.I. que nous avons identifié grâce à la description qu'en fait Roger Nathan Murat :

« (...) les représentants anarchistes espagnols à Marseille dont Da Camara Pirès, franc-maçon comme moi. C'était un noir extrêmement sympathique, avec une grande crinière blanche, marié avec une Toulousaine, lui-même avait été étudiant à Toulouse. Un type vraiment remarquable que j'aimais beaucoup »¹⁰⁴⁸.

Inocento Da Camara Pirès, militant anarchiste portugais et membre de la F.A.I. a été envoyé à Marseille pour gérer le C.E.C.I. qui s'y implante le 28 octobre 1936. Son siège est sis au 40, rue de la Canebière puis au 88, rue de la République après l'incendie des Nouvelles Galeries¹⁰⁴⁹ au début du mois de novembre 1938. En avril 1937, la Compagnie France Navigation voit le jour à Marseille¹⁰⁵⁰. Créée à l'initiative de l'ambassade de la République espagnole pour livrer des armes et des vivres aux républicains, elle est gérée par deux communistes Giulio Ceretti et Georges Gosnat. Compagnie de plus grande envergure, France Navigation, achète 24 bateaux pour l'acheminement d'armes et de vivres en Espagne républicaine.

¹⁰⁴⁷ « (L'organisation commerciale) Était dirigée par un métis angolo-portugais, un entreprenant, diplômé, compagnon très sympathique. Nous devînmes immédiatement amis. Au siège commercial, en octobre 1937, je rencontrai Germinal De Souza, alors secrétaire de la F.A.Ibérique qui regroupait les compagnons espagnols et portugais ». C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turroni, busta 2, fasc. 33, Lettre de Pio à Robert d'Attilio du 30/08/1977.

¹⁰⁴⁸ Mireille Nathan-Murat, *Poursuivi par la chance. Mémoires partagées 1906-1936. Dialogue avec Roger et Lily Nathan-Murat*, Paris, L'Harmattan, 1996. p. 66.

¹⁰⁴⁹ Le 28 octobre 1938, l'incendie des Nouvelles Galeries, un grand magasin situé sur la Canebière, cause la mort de 73 personnes.

¹⁰⁵⁰ Sur la création de la Compagnie France Navigation nous renvoyons aux mémoires de Giulio Ceretti parues sous le titre de *À l'ombre des deux T. 40 ans avec Maurice Thorez et Palmiro Togliatti*, Paris, Julliard, 1973. pp.174-180.

Pour contourner la non-intervention française, le C.E.C.I. doit se faire passer pour une compagnie commerciale ordinaire en adoptant un statut de société à responsabilité limitée. Ses quatre gérants sont des militants libertaires : Pedro Herrera, Ausejo Ramirez, Jacques-Henri Taourel et Inocento Da Camara Pires. Les fonds destinés aux achats espagnols sont versés à Taourel qui en sa qualité de co-gérant du C.E.C.I. peut ensuite régler les frais d'expéditions. La grande majorité des transports de marchandises sont effectués par la voie terrestre. Les camions sont loués à la Compagnie Ginesta et Bonnet, une compagnie de transports aux mains de la F.A.I., dirigée par le Français Clemoz, un ancien milicien du front d'Aragon. Pourtant le C.E.C.I. fait acquisition de deux voiliers à moteur : Le Maria Rosa et La Bougeotte en octobre 1937¹⁰⁵¹. Pendant plus de deux ans, le C.E.C.I. développe une importante activité commerciale. Cependant, comme pour l'enrôlement des volontaires si l'action des anarchistes est antérieure à celles des communistes, elle demeure toujours plus modeste, faute de moyens financiers, naturellement.

Pio Turrone n'évoque pas les détails de sa collaboration avec le C.E.C.I. de Marseille. Cependant, si dans un premier temps il n'a fait que remplir quelques missions pour la compagnie cénétiste, nous supposons qu'avec le temps, il a pu avoir recours au C.E.C.I. pour faire les fréquents allers-retours qu'il effectue entre Marseille et Perpignan, entre Marseille et les différents camps d'internement du sud-ouest de la France. Nous imaginons aussi qu'il a pu utiliser les camions affrétés par le C.E.C.I. pour transporter les vivres, les vêtements, les médicaments et la presse destinés aux militants détenus dans les camps des Pyrénées Orientales.

Au même moment, et dans la même ville, Jean Roumilhac¹⁰⁵², industriel franc-maçon, proche des milieux libertaires espagnols, effectue lui aussi de nombreux allers-retours entre Marseille et la capitale catalane. Comme Turrone, il est engagé sur le terrain de la solidarité et de l'assistance. Il entretient lui aussi d'étroites relations avec Inocento Da Camara Pires, la F.A.I., la C.N.T. et la S.I.A.¹⁰⁵³. La trajectoire de Pio Turrone a-t-elle croisée celle de Jean

¹⁰⁵¹ La Bougeotte fera naufrage entre Llansa et Cadaqués perdant ainsi 18 Tonnes de vivres et de vêtements.

¹⁰⁵² Jean Roumilhac [2/11/1892 à Combreignac (Haute-Vienne) – 27/07/1949 à Aix-en-Provence]. Industriel dans la filature, militant pacifiste proche des milieux libertaires espagnols et franc-maçon. G. Davranche et alii, *D.B.M.L.F.*, op. cit., pp. 429-430, voir également la version longue de sa notice sur le Maitron-en-ligne http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=article_long&id_article=154064

¹⁰⁵³ Sur l'engagement de Jean Roumilhac durant la Guerre d'Espagne voir l'article d'Isabelle Renaudet et de Françoise Fontanelli, « Jean Roumilhac et ses guerres. Portrait d'un humaniste, pacifiste et franc-maçon, entre Marseille et Barcelone », in *Engagements. Culture politique, guerres, mémoires, monde du travail, XVIII^e-XXI^e*

Roumilhac ? Rien dans les sources ne nous permet de l'affirmer. Les deux hommes partagent des valeurs communes de solidarité et d'entraide. Après le 10 juillet 1940, ils utilisent occasionnellement les mêmes réseaux. Cependant, les deux hommes appartiennent à deux milieux/mondes différents, le premier est un ouvrier, il évolue au contact du prolétariat politisé marseillais, le second est un industriel qui pour proche des milieux libertaires espagnols n'en demeure pas moins un patron d'usine.

Parallèlement à ses activités au sein du comité, Pio a vraisemblablement été chargé de la communication entre la C.N.T.-F.A.I. et le mouvement libertaire italien en exil comme tendent à le prouver les échanges épistolaires avec Martin Guddel, le responsable du Bureau de la Propagande Étrangère. Dans une lettre que Guddel adresse à Pio Turrone en mars 1938, ce dernier apparaît comme le responsable des relations extérieures de l'Union Anarchiste Italienne à Marseille¹⁰⁵⁴. Une grande partie des informations délivrées par Guddel sont d'ailleurs publiées dans *Il Risveglio Anarchico* de Genève¹⁰⁵⁵. Il assure également la liaison entre les libertaires italiens restés en Espagne et les autres compagnons dispersés par l'exil¹⁰⁵⁶.

Entre le mois d'octobre 1938 et novembre 1939, il est en revanche assez difficile de déceler des traces de relations entre le comité et les membres de *Giustizia e Libertà*. Il est assez évident, compte tenu des événements qui vont suivre¹⁰⁵⁷, que Turrone et ses proches n'ont pas rompu le fil des relations. Tout d'abord, les militants des deux formations se côtoient sur les chantiers. Italo Del Proposto qui vit à Marseille sous la fausse identité d'Italo Calabresi est en relation avec Romeo Tonarelli, Ezio Cervia et Omero Ferrarini¹⁰⁵⁸, tous deux giellistes et adhérents de la L.I.D.U.¹⁰⁵⁹. Par ailleurs, en juillet 1938, Alberto Cianca fait

siècle, (dir.) Marie-Françoise Attard-Maraninchi, Xavier Daumalin, Stéphane Mourlane, Isabelle Renaudet, Aix-en-Provence, P.U.P., 2016. pp. 217-232.

¹⁰⁵⁴ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone, busta 1387, reproduction d'une lettre de M. Guddel à Turrone du 25 mars 1938.

¹⁰⁵⁵ *Il Risveglio Anarchico*, « Gli ostaggi del governo Negrin » (Les otages du gouvernement Negrin) n°1009 du 5/11/1938.

¹⁰⁵⁶ Cf. La lettre de Turrone à Spotti Giuseppe annonçant la mort d'Attilio Bulzamini du 10/08/1938 conservée dans le C.P.C. de ce dernier, busta n°893.

¹⁰⁵⁷ Cf. Annexe I Chronologie Pio Turrone. Notamment le rôle de Turrone dans l'exfiltration d'une partie des membres de *Giustizia e Libertà* vers l'Afrique du Nord puis vers le Mexique en 1941-1942.

¹⁰⁵⁸ Après juillet 1940, Tonarelli, Cervia et Ferrarini, tous trois giellistes, vont exceller dans la falsification de documents. Cf. Robert Mencherini, *Midi Rouge, ombres et lumières.3-Résistance et occupation (1940-1944). Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Syllepses, 2011. p. 112.

¹⁰⁵⁹ Cette relation est confirmée par un rapport de la police italienne du 14/03/1938. Cf. A.C.S., Rome, C.P.C. Italo Del Proposto, busta 1703, fasc. 3122.

expédier les numéros de juillet à décembre 1936 du périodique *Giustizia e Libertà* à l'adresse du comité chez Frédéric Lambert¹⁰⁶⁰.

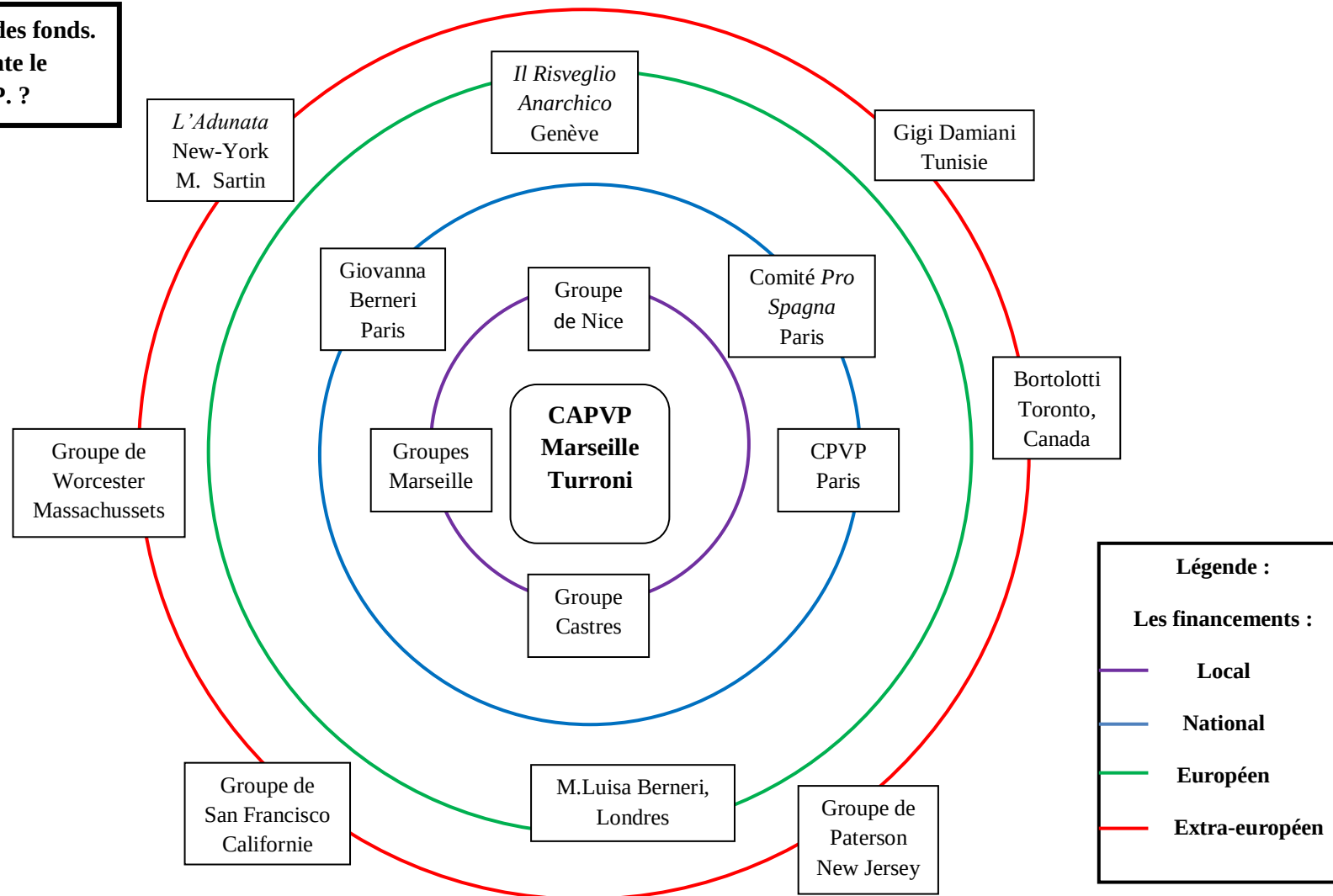
II- La question des moyens financiers.

La question des moyens, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, demeure une question centrale qui conditionne en grande partie la survie des activités libertaires italiennes en exil et de fait la survie du mouvement. Nous savons que l'activité du comité repose sur l'engagement personnel et le bénévolat des militants. Militants, rappelons-le, qui occupent la plupart du temps un emploi pénible et très prenant. Cependant, pour maintenir une activité constante sur le terrain de la propagande et de l'assistance, l'argent reste le nerf de la guerre. Pour financer les activités du comité des initiatives diverses sont lancées : des fêtes, des activités théâtrales, des loteries¹⁰⁶¹, des ventes de portraits ou de photographies de militants ; la diffusion d'opuscules, d'ouvrages et de journaux. Les fonds proviennent des groupes implantés localement mais pas seulement. En effet, l'étude du graphe de la page suivante – La circulation des fonds. Qui alimente le C.A.P.V.P. – montre combien le réseau des souscripteurs est étendu. Elle laisse apparaître un financement reposant sur les groupes anarchistes italiens en exil en Europe et au-delà en Afrique du Nord et aux États-Unis, dans les principaux pays d'accueil des *fuorusciti*. Le graphe fait également apparaître des militants qui par le biais de souscriptions alimentent à leur tour le comité. Il s'agit de militants reconnus comme Giovanna Berneri implantée à Paris ou comme Luigi Damiani réfugié en Tunisie mais également de compagnons moins en vue comme Bortolotti vivant à Toronto au Canada. Enfin, les groupes qui se sont formés autour des deux principaux organes de presse libertaire de langue italienne en exil que sont *L'Adunata dei Refrattari* de Max Sartin et de Osvaldo Maraviglia à New-York et *Il Risveglio Anarchico* de Luigi Bertoni à Genève.

¹⁰⁶⁰ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone, busta 1387, rapport du 21/07/1938.

¹⁰⁶¹ Initiatives dont nous retrouvons de nombreuses traces en feuilletant les périodiques libertaires de l'époque. Comme par exemple cette loterie organisée depuis Marseille au printemps 1929 par le comité *Pro Vittime Politiche « Internazionale »* de Marseille. Les billets de cette loterie furent largement diffusés tout comme l'initiative qui dépassa largement le cadre national si l'on en croit *L'Adunata dei Refrattari* des 1/06 et 7/12/1929.

**La circulation des fonds.
Qui alimente le
CAP.V.P. ?**



1-Les sources de financement.

L'utilisation de différentes sources nous a permis de reconstituer avec plus ou moins de précision quatorze mois du fonctionnement financier de ce comité. En effet, *Il Risveglio Anarchico* nous a fourni les bilans des mois de septembre, novembre et décembre 1938¹⁰⁶², le compte rendu financier d'octobre 1938 est extrait de *L'Adunata Dei Refrattari*¹⁰⁶³, les mois de février, mars, avril, juin et juillet 1939 proviennent du fonds Luigi Bertoni¹⁰⁶⁴ enfin le bilan des mois d'août, septembre et octobre 1939 était versé au dossier de procédure judiciaire de Pio Turrone conservé dans les archives de la Justice militaire et de la Gendarmerie dans l'Indre¹⁰⁶⁵.

Les souscriptions en faveur du C.A.P.V.P. entre septembre 1938 et octobre 1939¹⁰⁶⁶.

Sept. 1938	Oct. 1938	Nov. 1938	Déc. 1938	Fév.- mars 1939	Avril 1939	Juin 1939	Juillet 1939	Août- oct. 1939	Total
1052	796	1610	1514,50	16660,85	4306	5907,15	2436,05	12240	46522,55

¹⁰⁶² *Il Risveglio Anarchico* de Genève n°1007 du 08/10/1938, n°1012 du 17/12/1938 et n°1014 du 21/01/1939.

¹⁰⁶³ *L'Adunata dei Refrattari* du 10/12/1938. Voir également le n°1010 du *Risveglio* du 19/11/1938. Consulté à la B.F.S. de Pise.

¹⁰⁶⁴ I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, boîte n°111.

¹⁰⁶⁵ Ce dernier bilan financier faisant apparaître les mois d'août, septembre et octobre 1939 avait sans doute été rédigé par Turrone pour envoi à la rédaction d'*Il Risveglio Anarchico* pour publication. Il a été saisi par la police française chez Pio lors de la perquisition de son domicile le 13 novembre 1939. D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513 (non lieu n°156 du 11/03/1940, p.v. de perquisition n°11201 du 13/11/1939).

¹⁰⁶⁶ Toutes les sommes sont exprimées en francs. Les chiffres sont extraits des différents comptes rendus financiers du C.A.P.V.P. de Marseille.

De septembre 1938 à octobre 1939, le comité aura donc récolté la somme de 46 522,55 francs. De septembre à novembre 1938, les souscriptions sont plutôt locales avec 557 francs récoltés par divers groupes et militants marseillais pour le mois de septembre sur un total de 962 francs. Nous observons le même phénomène au mois d'octobre avec des dons provenant pour la moitié de Marseille. À partir du mois de décembre, apparaissent des souscriptions d'origine plus lointaine avec les 561, 75 francs arrivant de Toronto par le biais de Bortolotti. En février 1939, les recettes sont multipliées par dix et de nouveaux souscripteurs apparaissent. À l'assistance traditionnellement apportée aux prisonniers politiques et aux compagnons clandestins transitant par Marseille viennent s'ajouter les milliers de réfugiés espagnols affluant à la frontière lors de la *Retirada*. Ajoutons à ces derniers le flot croissant des étrangers de toute nationalité frappés par les nouveaux décrets-lois de Daladier. Le nombre de candidats à l'assistance augmente de façon exponentielle. Les compagnons marseillais, à l'initiative de Pio Turrone, proposent donc aux autres comités de prendre la main sur les opérations d'assistance¹⁰⁶⁷. En effet, plusieurs raisons les poussent à faire cette proposition :

1- La liaison avec les camps d'Argelès-sur-Mer et de Saint-Cyprien est définitivement assurée après l'envoi sur place de Pio Turrone. Des accords sont passés entre le comité marseillais représenté par Pio Turrone et Louis Montgon d'une part et les compagnons internés à Argelès et à Saint-Cyprien d'autre part.

2- La proximité géographique du comité marseillais avec la ville de Perpignan et la plupart des camps d'internement réduit considérablement les coûts de transport des marchandises, et la durée d'acheminement du courrier. Enfin, cette proximité permet de réduire la durée des trajets pour les compagnons évadés et les militants qui font de fréquents allers-retours dans les différents camps.

Si nous n'avons trouvé aucune trace d'accord ou de refus face à cette proposition de la part des autres comités, nous constatons une multiplication par dix des recettes dès le mois de mars 1939. Les souscriptions sont plus nombreuses et plus variées. Ce sont sans doute des groupes et des militants qui auparavant alimentaient les autres comités qui souscrivent auprès du comité marseillais. L'augmentation des souscriptions et la multiplication des souscripteurs

¹⁰⁶⁷ I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, boîte n°111, Lettre circulaire émanant du C.A.P.V.P. de Marseille intitulée « Ai compagni del Comitato Pro Spagna, V.P. d'Italia, ai compagni d'America, della Svizzera e comitato di Lione » (« Aux compagnons du Comité Pro *Spagna*, Victimes Politiques d'Italie, aux compagnons d'Amérique, de la Suisse et au comité de Lyon ») du 12/02/1939.

plaident en faveur d'une centralisation des moyens et des prises de décision à Marseille dès la fin du mois de février 1939¹⁰⁶⁸. Avec la lettre circulaire, Del Proposto et Turrone joignent un bilan des activités du comité marseillais daté du 12 février 1939. Ce bilan est composé de trois documents qui reflètent les trois principales activités du comité. Le premier recense les sommes distribuées aux compagnons de passage à Marseille, évadés ou à exfiltrer. Le second fait état des sommes envoyées aux libertaires italiens dans les camps. Le troisième enfin, détaille la contribution du comité à la Commission Mixte de Solidarité¹⁰⁶⁹.

Bilan intermédiaire du C.A.P.V.P. de Marseille à la fin février 1939¹⁰⁷⁰.

Compagnons italiens de passage, évadés ou à exfiltrer	Contribution à la Commission mixte de Solidarité	Envois dans les camps d'internement	Recettes totales	Dépenses totales
3 255	3 628,50	7 924,50	15 189,35	14 808

Ce bilan confirme les déclarations de Turrone et de Del Proposto : plus de la moitié des moyens sont affectés au secours des prisonniers des camps du sud-ouest de la France.

Le tableau ci-dessous – Les principales sources de financement du C.A.P.V.P. de Marseille – réalisé à partir des différents bilans du C.A.P.V.P, ne recense pas tous les souscripteurs. Cependant il permet une vision d'ensemble laissant apparaître l'accélération de février-mars 1939, avec une augmentation des besoins accompagnée d'une hausse des souscriptions. Il montre également le rôle joué par les deux organes de presse libertaire de langue italienne les plus influents de l'exil : *Il Risveglio* et *L'Adunata*.

¹⁰⁶⁸ La lettre circulaire signée de la main de Turrone et de Del Proposto avait été commencée le 12/02/1939. Cependant, elle fait état de sommes versées à la fin février. Son envoi est donc postérieur et les bilans financiers détaillés qui l'accompagnent peuvent être considérés comme ceux de février. (Voir l'Annexe XXVII Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version intégrale).

¹⁰⁶⁹ Ou Commission mixte d'aide aux réfugiés espagnols, voir sa composition en début de chapitre.

¹⁰⁷⁰ Toutes les sommes sont exprimées en Francs. Ce bilan intermédiaire est établi à partir des trois documents dressés par le C.A.P.V.P. de Marseille et transmis au Comité *Pro Spagna*, Comité *Pro Vittime Politiche d'Italia* de Paris, au Comité *Pro Vittime Politiche* de Lyon et aux rédactions de *L'Adunata Dei Refrattari* de New-York et du *Risveglio Anarchico* de Genève en février 1939.

Les principales sources de financement du C.A.P.V.P. de Marseille.

	Groupes marseillais	Groupes du sud de la France	C.P.V.P. Paris	Militants	Comité Pro Spagna Paris	<i>Il Risveglio</i> Suisse	<i>L'Adunata</i> New-York
Sept. 1938	472 (Gpes divers)		200			210	
Oct. 1938	396 (Gpes divers)	30 (Toulon) 145 (Perpignan)		25 Dino (Angeli ?, Tunisie)			
Nov. 1938	317, 50 (Gpes divers) 500 (fête C.A.P.V.P.)	40 (Castres) 52,50 (Nice)	150 (U.S.I.) 200		300		
Déc. 1938	118 (Gpes divers) 230,75 (fête C.A.P.V.P.)			561,75 (Bortolotti, Toronto)	300		
Fév. – mars 1939	1 418 (Marseille, Lyon, Castres et Nice)		600	536,35 Bettolo (America)	1 400	9700	1 535
Avril 1939	330 (Gpes divers)	75 (Castres)	300	300 (G. Damiani, Tunisie)	1 280	1 000	
Juin 1939			550	692, 90 (Damiani, Tunisie)		2 000	1 500
Juillet 1939	150 (Gpe Berneri)					2 000	
Août 1939	115 (Gpe Berneri)					5 000	1 000
Sept. - Oct 1939	400 (Ceccotti) 165 (Gpe Berneri)		200	500 (G. Berneri, Paris) 2 000 (M.-L. Berneri, Londres) 50 (Ridel, Paris?)		2 000	800
Total	8 108	342,50	2 200	4 666	3 280	21 910	4 835

Si la solidarité libertaire à l'égard des espagnols et des réfugiés de toute nationalité a joué un rôle important, il convient toutefois de rappeler que son impact a été somme toute mineur par rapport aux autres organisations alors présentes sur le terrain de l'assistance¹⁰⁷¹. En revanche, ce qui est notable ce sont la formidable implication et le dévouement sans failles des militants. Engagement d'autant plus louable qu'il n'a bénéficié d'aucun soutien financier extérieur au mouvement, que la plupart de ses militants mène une existence spartiate et totalement dévolue à l'assistance. L'implication locale est très importante. Que ce soit par le biais d'initiatives individuelles – Chauvet apporte 50 francs en octobre 1938 – ou communes – le groupe Camillo Berneri – les récoltes sont opérées en grande partie dans les milieux du *fuoruscitismo* local, sur les chantiers et dans les usines.

Si l'argent fait défaut, les libertaires italiens ne manquent ni d'imagination, ni de volonté. Le C.A.P.V.P. organise des fêtes dominicales¹⁰⁷², des excursions champêtres dont nous trouvons la trace dans ses comptes rendus financiers ou dans les rubriques « Communication » de *L'Adunata* ou du *Risveglio*. Par ailleurs, les anarchistes font montre de capacité d'organisation importante et ont su, lorsque la situation l'exigeait, centraliser les fonds et réduire les réseaux de circulation de l'argent, des secours et des militants. Dans le tableau, *Il Risveglio* apparaît comme le principal pourvoyeur financier du Comité, les ressources locales occupent la deuxième position et enfin les libertaires italiens de *L'Adunata*. Est-ce à dire que l'implication financière des italo-américains a été surestimée par la légende jusque-là ? Les fonds américains transitent par la Suisse avant de parvenir à Marseille. Luigi Bertoni et *Il Risveglio Anarchico* de Genève servent d'intermédiaire entre le C.A.P.V.P. de Marseille et les militants italo-américains. Les bilans financiers du comité sont publiés pour l'essentiel par Bertoni et l'argent en provenance d'Europe attire sans doute moins l'attention des polices française et italienne. Une partie des fonds provenant de Suisse est donc issue de souscriptions italo-américaines.

¹⁰⁷¹ Nous renvoyons entre autres aux travaux de Celia Keren, *L'évacuation des enfants espagnols en France. Cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1940)*, Thèse de doctorat (dir.) Laura Lee Downs, Paris, E.H.E.S.S., 2014.

¹⁰⁷² Les bilans financiers des mois d'octobre, novembre et décembre 1938 font apparaître des frais de location d'une salle, d'achat de nourriture et de récolte de droits d'entrées pour une fête organisée le 25 décembre 1938 par le C.A.P.V.P.

2-L'utilisation des fonds.

Au fil des comptes rendus financiers, les dépenses nous apprennent quelles sont les activités du comité en nous montrant comment sont utilisés les fonds des souscripteurs. Les bilans financiers publiés dans les journaux sont pour des raisons évidentes moins détaillés que ceux retrouvés dans les archives de Luigi Bertoni. Le comité fait parvenir les bilans détaillés à la rédaction du *Risveglio* qui ne publie que l'essentiel¹⁰⁷³. Parmi les dépenses récurrentes nous avons recensé principalement les frais afférents à l'assistance des militants de passage, évadés ou à exfiltrer, les frais d'hébergement, de ravitaillement, les frais de fonctionnement, les frais de justice des compagnons en indécatesse avec la loi, l'assistance des familles de prisonniers.

Les membres du comité, nous l'avons vu, œuvrent dans la plus grande transparence et tiennent à disposition des militants les comptes rendus financiers scrupuleusement établis¹⁰⁷⁴ (Annexe XXIX Bilan financé détaillé du C.A.P.V.P. du mois d'avril 1939). Les comptes rendus sont envoyés pour publication à Bertoni après le contrôle de deux militants de la région marseillaise élus. Cependant, ces précautions n'ont pas toujours prémuni des réclamations, des rumeurs et des accusations en tout genre.

¹⁰⁷³ Les bilans sont amputés des informations qui pourraient compromettre la sécurité des militants et des associations. Cependant, le manque de place dans les colonnes du journal encourage parfois les rédactions à ne publier que les initiales des souscripteurs. À la fin des années 30, les bilans publiés sont de plus en plus sommaires. Cette concision répond plus souvent à des impératifs économiques qu'à la sécurité des militants.

¹⁰⁷⁴ Certains comptes rendus sont peu clairs, d'autres sont moins détaillés et fourmillent d'abréviations pas toujours déchiffrables. Les conditions de réalisations de ces bilans ont sans doute permis les erreurs de calcul mais dans l'ensemble la transparence est de mise.

L'assistance des militants de passage, évadés ou à exfiltrer.

Nature de l'aide	Septembre 1938	Octobre 1938	Novembre 1938	Décembre 1938	Février 1939	Mars 1939	Avril 1939	Juin 1939	Juillet 1939	Octobre 1939
Frais de voyage	260	590		56	2530	163	3190 (complicité des marins)	1036	789	
Assistance expulsés	164,30	150		430	300	1130	280	772	285	
Solidarité	328	563	450	535	375	250	670			770 /450 (hospitalisation)
Assistance évadés						980	300	871	800	
Frais de justice	100	1000		247		240				1020
Assistance prison				118,40		250	100		200 (Sortie)	300
	Total 852,30	Total 2303	Total 450	Total 1376,40	Total 3205	Total 3033	Total 4540	Total 2679	Total 2289	Total 1990

Les frais de fonctionnement du C.A.P.V.P.¹⁰⁷⁵

	Sept. 1938	Oct. 1938	Nov. 1938	Déc. 1938	Mars 1939	Avril 1939	Juin 1939	Juillet 1939	Oct. 1939
Frais postaux			60	50	190	251		343,9	65
Papeterie					144	47	318,3	68	
Envois livres et journaux dans les camps	85					100		89	
Fabrication matériel clandestin¹⁰⁷⁶							565		
Imprimés et typographie		45						95	
Frais de douane								42	
Loyer annuel du local du comité					500				
Total	85	45	60	50	834	398	883,3	637,9	65

Si ce tableau recense les dépenses courantes du comité, il n'est pas exhaustif. Les bilans ne sont pour certains pas suffisamment détaillés pour pouvoir renseigner tous les postes de dépense. En revanche, il donne quelques pistes concernant les activités du comité. Comme nous l'avons vu dans le chapitre V, la piste d'un bulletin réalisé et imprimé par les soins du comité est relancée par la trace d'achat de papier à des fins d'impression. Ce qui est moins discernable ce sont les frais d'acheminement des colis, du courrier et des journaux vers les camps. Une absence qui nous amène à envisager un possible accord avec le C.E.C.I. pour le transport du courrier ou des journaux. Les frais d'affranchissement augmentent considérablement à partir de mars 1939. Cette augmentation est à mettre en relation avec une contrainte nouvellement surgie durant le mois de juillet 1939 : les journaux doivent désormais

¹⁰⁷⁵ Toutes les sommes sont exprimées en francs.

¹⁰⁷⁶ Ces dépenses concernent du papier et des frais d'envois à Perpignan.

être envoyés dans les camps sous enveloppes individuelles sous peine d'être saisis à l'arrivée. Les livres sont également expédiés sous enveloppes car les internés informent le comité de leur saisie systématique par les gardiens.

Les dépenses liées à la fabrication de matériel clandestin peuvent être liées à la confection de faux papiers compte tenu du nombre de clandestins de toute nationalité qui transitent par Marseille. En effet, Omero Ferrarini, Ezio Cervia et Romeo Tonarelli fabriquent de faux papiers dans la banlieue marseillaise rejoints à l'automne 1940 par Joyce et Emilio Lussu qui deviennent à leur tour des experts en falsification¹⁰⁷⁷ de documents d'identité et laissez-passer. Pourquoi ne pas envisager que les trois giellistes aient pu fabriquer de fausses cartes d'identités ou de faux visas pour les nombreux réfugiés qu'assistent le comité ?

III- Sur le terrain de l'assistance.

1- Localement, l'organisation de l'assistance.

Dans la cité phocéenne, le comité connaît une forte accélération dans ses activités à partir de février 1939, les comptes rendus financiers en ont apporté la preuve. Une accélération perçue aussi par les services de police italienne dont l'un des informateurs, infiltré dans les milieux libertaires¹⁰⁷⁸ décrit la situation comme suit :

« A Marsiglia non cessano gli arrivi clandestini di cubani, tunisini, argentini, italiani e spagnoli, tutti in condizioni disperate. I compagni Bacconi – Castagnoli – Turroni moltiplicano i loro sforzi per rendersi utili aquei disgraziati laceri, affamati e demoralizzati, ma i mezzi scarseggiano. Fortuna che han trovato un nostro simpatizzante che ha un ristorante ed ha permesso che sia organizzata una specie di cucina economica collettiva. Ma fino a quando potranno rimanere in una situazione simile?¹⁰⁷⁹

¹⁰⁷⁷ Nous renvoyons aux témoignages des époux Lussu respectivement publiés dans Emilio Lussu, *Diplomazia clandestina (14 juin 1940 – 25 juillet 1943)*, BC Dalai Editore, Milan, 2010, particulièrement le chapitre II : *Marsiglia* et Joyce Lussu, *Fronti e frontiere*, Edizione U, 1945, plus particulièrement le chapitre Claudine.

¹⁰⁷⁸ Il est assez difficile de dire s'il s'agit de Bernardo Cremonini ou d'un autre militant.

¹⁰⁷⁹ À Marseille les arrivées clandestines de Cubains, Tunisiens, Argentins, Italiens et Espagnols ne cessent pas, tous dans des conditions désespérées. Les compagnons Bacconi – Castagnoli – Turroni multiplient leurs efforts pour se rendre utiles auprès de ses malheureux loqueteux, affamés et démoralisés, mais les moyens s'amenuisent. Heureusement qu'ils ont trouvé un de nos sympathisants qui a un restaurant et qui a permis que

En effet l'afflux constant de réfugiés et de clandestins en instance de papiers en règle ou d'un départ nécessite une organisation importante. Le comité doit parfois trouver des solutions de fortune pour héberger et nourrir ces hommes de passage dans la cité phocéenne.

Hébergement et restauration des réfugiés à Marseille.¹⁰⁸⁰

	L'hébergement	Les repas	Cuisinière
Sept.1938	33		
Février 1939	100	173,50 ¹⁰⁸¹	100
Mars 1939	200 ¹⁰⁸²		
Avril 1939	480 ¹⁰⁸³	2312 ¹⁰⁸⁴	
Juin 1939	365 ¹⁰⁸⁵	450 ¹⁰⁸⁶	400 ¹⁰⁸⁷
Juillet 1939	360	1652 ¹⁰⁸⁸	

Nourrir et héberger des clandestins de passage à Marseille semble avoir été un casse-tête constant pour les membres du comité. Ils sont eux-mêmes en situation irrégulière pour la plupart et ont donc recours à un prête-nom français pour louer des chambres. Frédéric Lambert loue à son nom deux chambres, « modestamente ammobigliate »¹⁰⁸⁹ (sic) par le comité depuis le mois de mars 1939. Sans doute loue-t-il pour le compte du comité le local que nous pensons installé au 35 cours Gouffé pour la somme de 500 francs annuels. Le

soit organisée une espèce de cuisine économique collective. Mais jusqu'à quand pourront-ils rester dans une telle situation ? A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone n°1387, note n°500. 4936 du 15/02/1939.

¹⁰⁸⁰ Toutes les sommes sont exprimées en francs. Là encore ce tableau est loin d'être exhaustif, le manque de détails pour certains mois ne permet pas toujours de préciser sur quel poste de dépense sont répartis les fonds.

¹⁰⁸¹ Dont 25 repas pour des réfugiés espagnols ayant coûté 123,50 francs.

¹⁰⁸² Dont 20 francs donnés à deux compagnons pour dormir, 180 francs de location pour des chambres destinées à des clandestins.

¹⁰⁸³ Le compte rendu financier précise que ces 480 francs ont servi à régler l'hébergement de 14 militants évadés des camps en attente d'un départ.

¹⁰⁸⁴ 2312 francs ont servi à payer les repas de 14 mêmes militants.

¹⁰⁸⁵ Location de quatre chambres destinées à des militants de passage ou évadés.

¹⁰⁸⁶ Somme payée au restaurant Aldo.

¹⁰⁸⁷ "Per popote" (Pour la popote), le comité semble avoir recours à des cuisinières, les bilans mentionnent successivement pour la popote à Amalia, à Renato.

¹⁰⁸⁸ Dont 1437 francs sont utilisés pour solder la note du restaurant Aldo. Les 215 francs restant sont donnés à Pietro Cociancich, récemment évadés de prison pour se nourrir. Compte tenu de la notoriété de ce dernier, il ne peut se permettre de déjeuner dans un restaurant fréquenté par de nombreux antifascistes où il pourrait être repéré et arrêté une seconde fois. Nous supposons qu'il a quitté la ville.

¹⁰⁸⁹ « Modestement meublées ».

comité pense qu'il est nécessaire de payer un loyer même si temporairement les chambres devaient rester vides. Ce qui semble peu probable au regard de l'afflux constant de réfugiés s'adressant au comité. Par ailleurs, le comité porte assistance aux évadés espagnols le temps qu'ils puissent se mettre en contact avec les organismes qui les prennent en charge. Selon Turroni, la grande majorité des réfugiés espagnols arrivent à Marseille dépourvus de tout moyen leur permettant de survivre. Le comité décide donc, dans la mesure de ses moyens, de leur fournir une « aide immédiate » qui consiste à leur assurer gîte et couverts pour une durée de trois ou quatre jours¹⁰⁹⁰.

Pour assurer les repas de tous, il semble qu'il y ait eu plusieurs formules. La première consiste à allouer une somme pour la prise de repas. Une solution s'appliquant surtout aux militants devant effectuer un voyage ou ne pouvant s'afficher en ville sans attirer les soupçons. La seconde possibilité offre aux réfugiés la possibilité de se rendre dans une espèce de cuisine collective, peut-être située au 35, cours Gouffé, où des bénévoles font la cuisine¹⁰⁹¹, les prénoms de Renato et d'Amalia apparaissent dans les bilans¹⁰⁹². Dans un autre rapport, il est fait allusion à un sympathisant anarchiste qui restaurateur aurait permis l'organisation d'une cuisine collective destinée aux réfugiés et aux militants. Munis d'un bon délivré par le comité, les repas sont pris puis réglés mensuellement par le comité¹⁰⁹³. Un autre rapport de février 1939, évoque le restaurant géré par Mario Mariotti où de nombreux fuorusciti se restaurent. Pio Turroni y serait venu une fois par semaine pour régler les repas des militants envoyés par le comité¹⁰⁹⁴.

Parallèlement à ces nouvelles formes d'assistance, le comité poursuit ses activités traditionnelles de défense des prisonniers politiques. Il finance les frais de justice, pourvoit aux besoins des familles de prisonnier et accompagne les militants à leur sortie de prison. Ainsi, en octobre 1939, le comité doit financer les frais d'avocat pour le procès en appel

¹⁰⁹⁰ Le prix de deux repas par jour est évalué à six francs. Sans doute un accord passé avec le restaurant qui délivre les repas pour le comité. I.I.S.H., Amsterdam, fonds Luigi Bertoni, n°111, bilan détaillé du mois de juillet 1939.

¹⁰⁹¹ C'est en août 1938 que le consul Pettinati mentionne pour la première fois un bar-restaurant au 35, cours Gouffé, fréquenté seulement par des « subversifs ». A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia*, fasc. pers. Pio Turroni n°1387, rapport du 10/08/1938.

¹⁰⁹² Renato est un prénom très courant, en revanche, nous avons imaginé qu'Amalia pouvait être, Melli Amalia, la belle-sœur d'Errico Malatesta installée à Marseille depuis le début des années 20.

¹⁰⁹³ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia*, fasc. pers. Pio Turroni n°1387, rapport du 15/02/1939.

¹⁰⁹⁴ A.C.S., Rome, Div. Pol. Pol., *Arch. Materia*, fasc. pers. Pio Turroni n°1387, rapport du 17/02/1939.

d'Edmondo Lelli¹⁰⁹⁵ et de Celso Persici à Alger. Ces derniers ont été arrêtés durant l'été 1939 et condamnés à un an de prison pour ne pas avoir respecté les nouvelles dispositions régissant le séjour des étrangers et pour usage de faux papiers. Sur place, à Oran, Pio est en relation avec Dino Angeli qui effectue le relais avec les deux prisonniers¹⁰⁹⁶ et son avocat. À Marseille, comme le montre les bilans financiers, les arrestations pour infraction à arrêté d'expulsion se multiplient et le comité doit aussi faire face à ces nouvelles dépenses. Edel Squadrani et Melli Amalia sont arrêtés pour les mêmes motifs en octobre 1938 nous retrouvons la trace de l'intervention du comité tout au long de l'année 1939.

Enfin, Pio sert d'intermédiaire entre les internés et leur famille, parfois lointaine, comme en témoigne les lettres saisies à son domicile en novembre 1939 lors de son arrestation¹⁰⁹⁷.

Les activités du C.A.P.V.P. à Marseille sont donc nombreuses et recouvrent diverses réalités. Cependant, durant l'année 1939, elles se diversifient et les membres du comité vont déplacer une partie de leur action vers les Pyrénées Orientales, les Pyrénées Atlantiques, et les autres camps du Sud ouest de la France.

2- L'assistance dans les camps d'internement français.

Dans un document anonyme, sans date¹⁰⁹⁸ et rédigé à la première personne, « Memoria di Pio Turrone di Cesena (Forlì) dal 1921 al 1941 », Pio résume en quelques mots son activité au sein du comité.

« (En 1939) Era intervenuta la debacle in Spagna e 400 000 spagnoli erano stati internati nei dipartimenti di frontiera con la Spagna. Eravamo impegnati con compagni francesi, con Luis Mercier, morto recentemente, a far evadere dai campi di Argelès, Saint-Cyprien, Collioures etc... i compagni più in pericolo, che erano stati domandati in estradizione dai franchisti, facendo un

¹⁰⁹⁵ Edmondo Lelli [6/12/1902 – 22/12/1946 à Bologne]. Travailleur de l'industrie chimique. Émigre en Belgique puis en France en 1922 où il s'installe à Brest. Combat en Espagne et s'établit à Oran à son retour. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, p. 26.

¹⁰⁹⁶ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513 (non-lieu n°156 du 11/03/1940), lettre de Dino Angeli à Turrone du 28/10/1939.

¹⁰⁹⁷ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513 (non-lieu n°156 du 11/03/1940), dossier pièces à conviction, Lettre d'Aladino Alonso interné à Saint-Cyprien du 9/12/1939 et de sa fille en provenance d'Argentine.

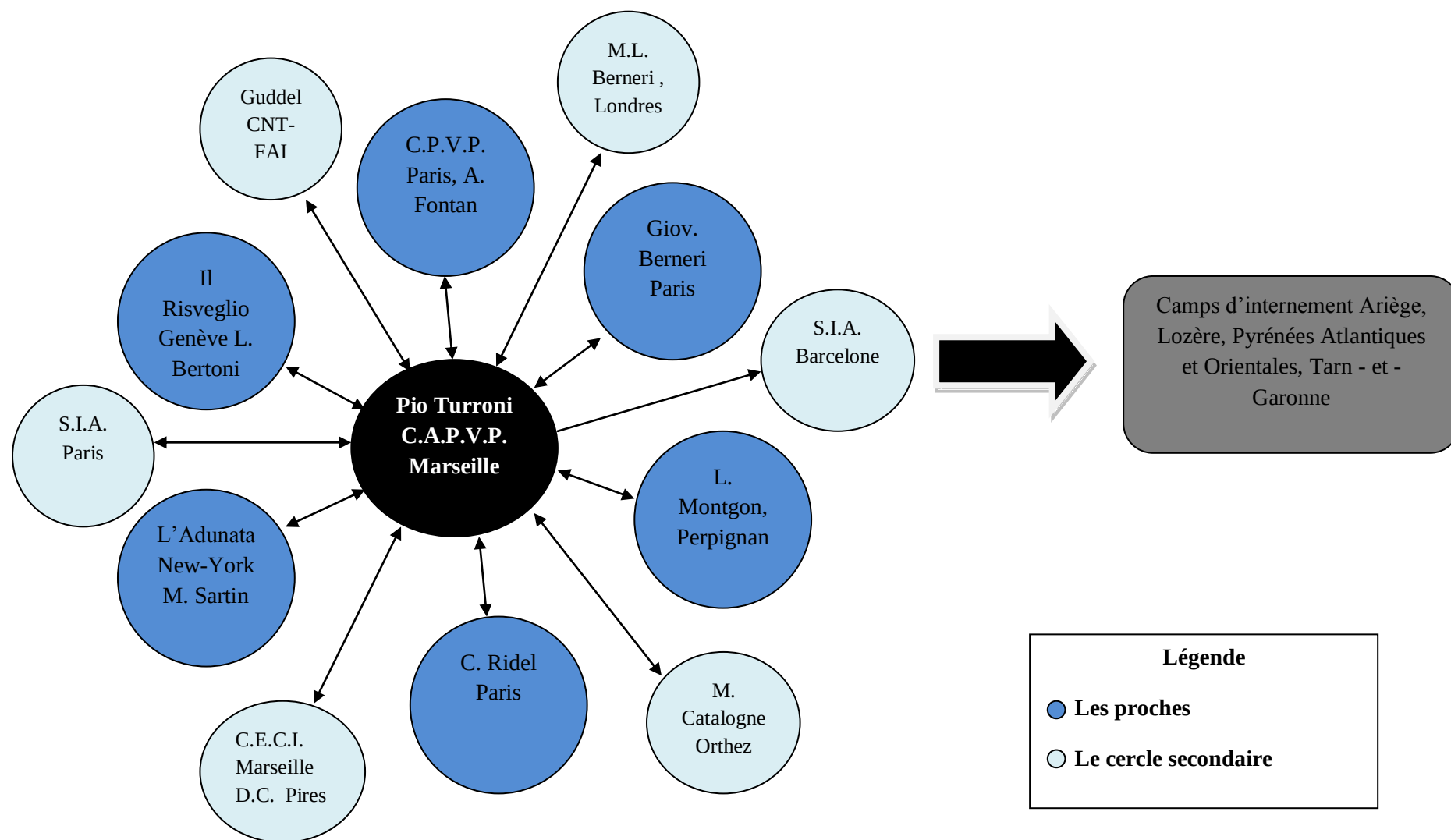
¹⁰⁹⁸ Bien que non daté ce document est sans doute écrit dans le courant de l'année 1978 comme l'indique la mention de la mort récente de Louis Mercier Vega survenue le 20 novembre 1977.

buon lavoro per cui parecchi di loro riacquistarono la libertà e, con essa, entrarono nella clandestinità purtroppo»¹⁰⁹⁹.

Quelques mots qui ne traduisent pas la multiplicité de ses engagements pour le comité ni l'importante organisation qui se déploie autour des Pyrénées Orientales depuis Marseille. Son témoignage ne rend pas compte non plus de l'implication des nombreux autres partenaires engagés dans l'assistance aux internés de toute nationalité. Pio n'est pas tout seul, nous l'avons déjà souligné, et cet épisode donne toute sa signification au réseau patiemment constitué durant ces années d'exil. Dans la mise en place des secours en direction des internés, Pio et le C.A.P.V.P. se retrouvent au centre d'un réseau d'intermédiaires et de structures qui lui permettent de mener à bien sa mission. Ainsi le premier cercle (en bleu dans le graphe) est constitué des ses interlocuteurs les plus proches et les plus anciens, le second cercle (en bleu ciel) de partenaires secondaires.

¹⁰⁹⁹ « (En 1939) Etait survenue la débâcle en Espagne et 400 000 Espagnols avaient été internés dans les départements frontaliers avec l'Espagne. Avec les compagnons français, avec Luis Mercier, mort récemment, nous étions engagé à faire évader des camps d'Argelès, Saint-Cyprien, Collioures etc. les compagnons les plus en danger, dont les franquistes avaient demandé l'extradition, accomplissant un bon travail qui permit à beaucoup de recouvrer la liberté et, avec elle, ils entrèrent dans la clandestinité malheureusement » .F.B.A.C., Cassetta III, n°9 *Memorie di compagni, Pio Turrone documenti e memorie*, "Memoria di Pio Turrone di Cesena (Forlì) dal 1921 al 1941", sans date, sans signature, rédigé à la première personne. Une partie de ce témoignage est réutilisée dans une lettre écrite à Andrea Chersi le 8/03/1979, C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, busta 2, fasc. 33.

Pio Turrone, le C.A.P.V.P. et l'assistance dans les camps. Réseau et intermédiaires.



En août 1939, le bulletin d'information¹¹⁰⁰ rédigé par le comité est diffusé dans 13 camps d'internement. Si Denis Peschanski opère une distinction « flagrante entre les camps visant la mort systématisée et industrielle » et ceux visant « la neutralisation des personnes jugées dangereuses ou leur exclusion du corps social », la plupart des contemporains, surtout ceux qui en font l'expérience, parlent indifféremment de camps de concentration¹¹⁰¹ pour désigner les camps de fortune qui servirent à parquer les « indésirables étrangers », les Espagnols, les volontaires des Brigades Internationales chassés par les franquistes¹¹⁰². Introduire des journaux dans un camp ne signifie pas que l'on y pénètre ou que l'on y intervient. En effet, au fil des documents internes au comité ainsi que dans les lettres d'internés nous avons tenté d'identifier quels étaient les camps dans lesquels le comité intervenait et selon quelle modalité il y intervenait. Ainsi nous avons relevé les noms de 11 d'entre eux : Saint-Cyprien, Argelès-sur-Mer, Arles-sur-Tech, Barcarès dans les Pyrénées Orientales ; Gurs dans les Pyrénées Atlantiques¹¹⁰³ ; Rieucros en Lozère ; Le Vernet dans l'Ariège ; Septfonds dans le Tarn-et-Garonne ; Juillac en Gironde ; Combressol et Brives-la-Gaillarde en Corrèze. Cependant, certains relèvent de structures liées aux camps et bénéficient de statuts différents c'est le cas des Compagnies de Travailleurs Étrangers (C.T.E.) notamment¹¹⁰⁴. D'autres ont pu servir de camps de rassemblements temporaires et ne sont pas recensés par Denis Peschanski. Par conséquent, nous n'avons retenu que les camps sur lesquels nous disposons de suffisamment de documents pour établir l'intervention du comité. Nous avons donc sélectionné les camps suivants : Rieucros, Septfonds, Gurs, Le Vernet, Saint-Cyprien, Barcarès, Argelès-sur-Mer comme l'indique la carte ci-après - Les camps d'internement recevant l'assistance matérielle et financière du C.A.P.V.P. durant l'année 1939.

¹¹⁰⁰ Cf. Chapitre VI Le rapport à l'écrit. Cf. I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, n°28 Correspondance avec Turroni, lettre du 26/08/1939.

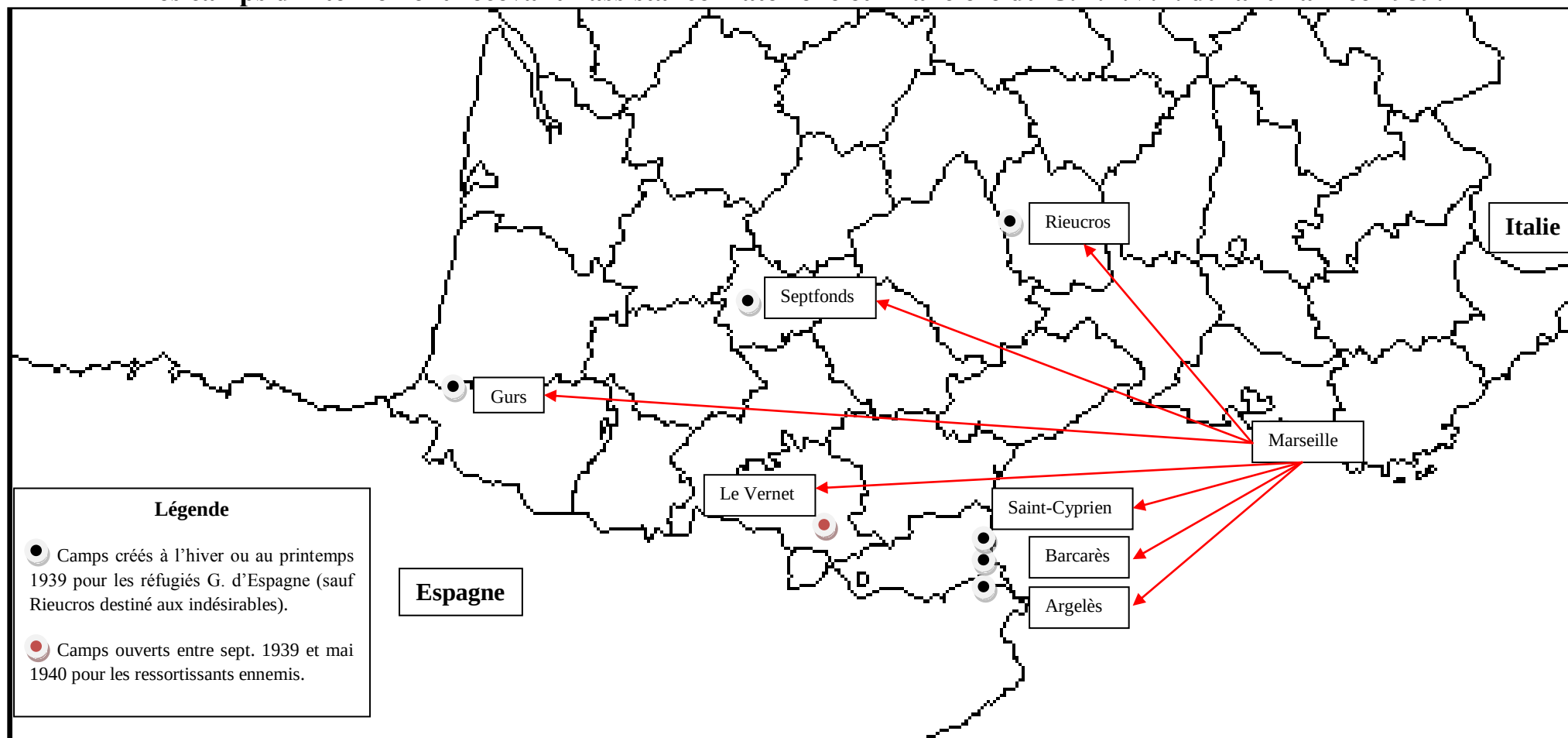
¹¹⁰¹ Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement, 1938-1946*, Paris, Éditions Gallimard, 2002. p. 17. La dénomination de « camps d'internement » est rarement employée par les Italiens, surtout ceux qui y ont séjourné. Ils emploient systématiquement l'expression camps de concentration.

¹¹⁰² Comme l'a bien montré D. Peschanski, l'internement recouvre bien des réalités. Aux étrangers et aux « politiques » vont bientôt s'ajouter les détenus de droit commun.

¹¹⁰³ Anciennement le département des Basses-Pyrénées.

¹¹⁰⁴ Les C.T.E. sont créées par le décret du 12/04/1939 et deviennent G.T.E. (Groupes de Travailleurs Étrangers) avec la loi du 27/09/1940 sur la situation des étrangers en surnombre dans l'économie nationale. Sur le travail forcé sous Vichy, nous renvoyons aux travaux de Peter Gaida, *Camps de travail sous Vichy : les Groupes de Travailleurs Étrangers (G.T.E.) en France et en Afrique du Nord 1940-1944*, Thèse (dir.) Denis Peschanski, Paris I, 2008.

Les camps d'internement recevant l'assistance matérielle et financière du C.A.P.V.P. durant l'année 1939.



Carte établie à partir des documents du C.A.P.V.P. et de la carte de D. Peschanski, *op. cit.*, 79.

Source fond de carte : <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/webphp/carte.php?numcar=1515&lang=fr>

Les relations du C.A.P.V.P. avec les camps d'Argelès – sur – Mer et de Saint - Cyprien sont attestées à partir de janvier 1939. Giovanna ou peut-être Giliana Berneri, rend visite aux compagnons qui y sont internés en janvier 1939. Une note dactylographiée¹¹⁰⁵ non datée et signée G. Berneri rend compte de cette visite dans les deux camps. C'est une lettre à Domenico Olivieri Sgattoni¹¹⁰⁶ d'avril 1939, dans laquelle Giovanna Berneri évoque les deux visites rendues par sa fille cadette Giliana aux internés d'Argelès et de Saint-Cyprien¹¹⁰⁷ qui nous permet d'identifier l'auteure de cette note. D'après la circulaire du C.A.P.V.P., ce ne serait qu'après le déplacement de Turrone dans les Pyrénées Orientales que le comité serait parvenu à s'assurer la coordination et la collaboration d'internés au sein même du camp d'Argelès. Pio Turrone s'est rendu lui aussi dans ces deux camps durant la même période. Nous savons avec certitude qu'il y retourne au début du mois de mars, il l'écrit à Luigi Bertoni au bas de deux lettres qu'il transmet au *Risveglio*, sans doute pour publication :

« Caro Luigi,

La relazione finanziaria sarà pronta domani. Io parto stanotte per Argelès e ô
serie probabilità di fare qualche cosa di bene¹¹⁰⁸».

Bien que ne disposant pas d'élément suffisant qui nous permette de comprendre comment Pio Turrone a rencontré Louis Montgon, ce militant libertaire perpignanais, nous faisons l'hypothèse qu'il lui a été présenté par Louis Mercier Vega dans le cadre de l'organisation des évasions d'Espagnols menacés par une mesure d'extradition. En effet, Louis Montgon pourrait être l'un de ces compagnons français auxquels Pio fait allusion dans son témoignage¹¹⁰⁹.

¹¹⁰⁵ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°108, note dactylographiée d'une page et demi. Nous supposons que cette visite s'est déroulée en janvier 1939, car les 4 000 francs dont est porteuse G. Berneri figurent dans le bilan financier de février 1939.

¹¹⁰⁶ Il s'agit en réalité de Domenico Olivieri alias Sgattoni. Bien qu'un fonds à son nom soit déposé à l'Archivio Famiglia Berneri Aurelio Chessa de Reggio Emilia, nous ne disposons d'aucune information sur ce militant.

¹¹⁰⁷ De Maria Carlo (dir. et préface), *Giovanna Caleffi Berneri. Un semine sotto la neve. Carteggio e scritti. Dall'antifascismo in esilio alla sinistra eretica del dopoguerra (1937-1962)*, Edizione Archivio Famiglia Berneri, 2010. Lettre de Giovanna Caleffi Berneri à Domenico Olivieri-Sgattoni 17 avril 1939, pp. 32-33.

¹¹⁰⁸ « Cher Luigi, Le bilan financier sera prêt demain. Moi je pars cette nuit pour Argelès et j'ai de grande chance de faire quelque chose de bien ». I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°110, copies de lettres d'internés du 20/02/1939.

¹¹⁰⁹ Témoignage reproduit au début de la partie III-2 L'assistance dans les camps d'internement français.

Depuis Perpignan, toute une logistique est mise en place par l'intermédiaire de Montgon et d'un autre libertaire, italien naturalisé français, Ciuti Joseph¹¹¹⁰. Un troisième militant, le beau-fils de Ciuti fait partie de l'équation. Malheureusement, nous ne sommes pas parvenus à l'identifier. La mise en place de cette organisation est sans doute initiée par le comité de Paris dans le courant du mois de janvier 1939 qui s'efface ensuite au profit du comité marseillais. Toutes les semaines, Montgon doit se rendre dans les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien pour récupérer les lettres des internés qui souhaitent éviter la censure ainsi que la liste des différentes choses dont ils pourraient avoir besoin. Ciuti et son gendre s'y rendent à leur tour une fois par semaine afin de déposer les achats effectués par Montgon et les colis expédiés par les comités parisien puis marseillais¹¹¹¹. Lors de sa première visite, Giliana Berneri avait remis 4 000 francs aux libertaires internés à Argelès afin qu'ils se partagent la somme équitablement¹¹¹².

Assez rapidement, les libertaires d'Argelès décident à l'unanimité de créer un comité interne au camp capable de gérer les fonds que lui alloue le C.A.P.V.P. À la fin du mois de janvier 1939, peut-être au début du mois de février, quelques compagnons déjà rompus au fonctionnement des comités d'assistance en posent les bases. Ils disposent alors de la somme de 7 600 francs - 4 000 francs remis par Giliana Berneri au nom du comité de Paris et 3 600 francs remis par Pio pour le C.A.P.V.P. Il semble que cette initiative ait été prise par les internés eux-mêmes. Dès février 1939, ils informent les différents comités que leur caisse est suffisamment pourvue et qu'en conséquence, il faut cesser tout envoi. Cette volonté exprime à la fois le souci que les libertaires d'Argelès ont de préserver les internés des autres camps sans doute moins organisés et moins assistés et la crainte que les envois soient confisqués ou contrôlés. Ils demandent à ce que les envois individuels soient suspendus afin de mieux répondre aux besoins de chacun et de répartir au mieux les ressources. Ce modèle de comité interne au camp s'est-il développé ailleurs ? Il est assez difficile de se prononcer en l'absence

¹¹¹⁰ Germano Giuseppe Amilcare dit Joseph Ciuti [11/06/1887 à Pise (Toscane) – on ignore le lieu et la date de sa mort]. Peintre en bâtiment. Réfugié en France depuis 1911, en novembre 1936, il militait dans le groupe libertaire perpignanais aux côtés de Giuseppe Pasotti et de Louis Montgon. Durant la Guerre civile, il joue un rôle important en termes de ravitaillement et de recrutement de volontaires. Pour une biographie complète, voir le *D.B.M.L.F.* en ligne

<http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154283>

¹¹¹¹ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, boîte n°111, lettre circulaire du C.A.P.V.P. de Marseille envoyée dans le courant de février 1939. Les colis parviennent sans doute à Perpignan au siège du groupe anarchiste local.

¹¹¹² Elle leur remet également des enveloppes, de l'encre, du tabac et des produits de pharmacie. Cf. I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, boîte n°108, note dactylographiée d'une page et demi sans doute rédigée par Giliana Berneri en janvier 1939.

de documents l'attestant. Par ailleurs, nous disposons d'un seul compte rendu financier (Annexe XXX Compte rendu financier du Comité interne du camp de concentration d'Argelès - sur - Mer entre le 10 février et le 30 mars 1939.)¹¹¹³. Une absence de sources qui ne nous permet pas d'évaluer la pérennité de ce comité interne au camp d'Argelès-sur-Mer. Il semble toutefois, que ce dernier ait eu une existence éphémère. Après mars 1939, nous n'en trouvons plus mention ni dans les bilans du C.A.P.V.P., ni dans la presse. Le comité marseillais poursuit son assistance en direction des camps mais seulement par le biais d'envois de médicaments, de tabac et de timbres. Il subventionne ponctuellement des militants. Les sommes allouées au comité interne des deux camps diminuent progressivement. Elles passent de 7 924,5 francs en février 1939 à 191, 50 francs en juillet de la même année¹¹¹⁴.

À la tête de ce comité interne, il n'est pas surprenant de retrouver Giovanni Dupuy¹¹¹⁵ et Dario Castellani¹¹¹⁶ qui ont déjà une expérience au sein de comités. Ils ont tout deux étaient très actifs au sein du *Pro Figli dei Carcerati Politici* de Marseille entre mai 1925 et juillet 1928. Les autres membres sont Ferdinando Franchi¹¹¹⁷, Settimo Guerrieri¹¹¹⁸, Enrico Borgo et Cesare Ragni¹¹¹⁹. Les documents du comité sont signés de la main de Dupuy tandis que Castellani et un militant dont le nom est illisible, ont été nommés pour contrôler les comptes et les approuver.

Selon Pio Turrone, en février 1939, il y aurait eu 230 libertaires italiens internés à Argelès. La liste des compagnons bénéficiant de l'aide du comité marseillais fournie par les membres du comité interne, comporte 110 noms identifiés pour la plupart comme des

¹¹¹³ Ce compte rendu financier envoyé à Bertoni en Suisse le 30/03/1939 a été publié dans *L'Adunata dei Refrattari* du 20 mai 1939.

¹¹¹⁴ Ce sont 3 976 francs qui parviennent en mars, 1 971 francs en avril et 845,50 francs en juin.

¹¹¹⁵ Giovanni Dupuy [7/06/1900 - 10/04/1979 à Florence (Toscane)]. Mécanicien. Blessé à Tardienta et durant l'offensive de Carrascal, il poursuit le combat après la dissolution de la *Ascaso*. Il rentre en France en février 1939 où il est interné à Argelès. Pour une biographie complète, M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, p. 546-547.

¹¹¹⁶ Dario Castellani [6/10/1894 à Galluzzo (Toscane) - 30/04/1969 à Florence]. Boulanger. En septembre 1923, il s'installe à Marseille avec sa compagne Fosca Corsinovi. Après son expulsion, il se réfugie en Belgique puis en Espagne en 1931. A son retour en France, au début de l'année 1939, il est interné dans le camp d'Argelès. Pour une biographie complète, M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, p. 341-342.

¹¹¹⁷ Frère de Pompeo Franchi, originaire de Nuoro en Sardaigne. *D.B.A.I., op. cit.* T.I, pp. 631-632.

¹¹¹⁸ Settimo Guerrieri [24/04/1905 - 1975 à Piombino (Toscane)]. Ouvrier. Quitte l'Italie pour s'engager comme volontaire en Espagne dans la colonne *Ascaso* en 1936. Il est interné à Argelès puis à Saint-Cyprien. Pour une biographie complète, M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. I, pp. 780-781.

¹¹¹⁹ Cesare Ragni [12/04/1891 à Brescia (Lombardie) - 19/12/1949 à Milan]. Garçon de café. Arrivé tardivement en France après de longues années passées au *confino*, il se rend en Espagne. Lors de son retour en France, en février 1939, il est interné dans le camp d'Argelès. Pour une biographie complète, M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 406-407.

militants anarchistes¹¹²⁰. Giliana Berneri puis Giovanni Dupuy affirment que parmi les compagnons assistés il n'y aurait pas eu seulement des anarchistes. En effet, des militants d'autres familles politiques à l'exclusion des communistes, ont pu être assistés¹¹²¹. Au bas de cette liste, Pio ou Italo ont noté le nom des huit militants qui bénéficient du soutien du comité dans le camp de Saint-Cyprien avec la mention « più una ventina di simpatizzanti »¹¹²². Par ailleurs, le 8 août 1939, une liste d'internés du camp d'Argelès est transmise par un informateur de l'O.V.R.A. au ministère de l'Intérieur. Cette liste dont les noms sont sensiblement identiques à la première aurait recensé les membres du groupe *Libertà o Morte*, groupe libertaire italien formé dans le camp d'Argelès-sur-Mer¹¹²³. S'agit-il de la même liste qu'un confident des services de police italienne aurait transmis sans en connaître vraiment la nature ? C'est une éventualité que nous ne pouvons écarter.

Le 12 mars 1939, Marcello Dupuy fait part des difficultés du comité dans une lettre au C.A.P.V.P.¹¹²⁴ Le courrier est systématiquement ouvert et la poste enregistre des retards importants. Il signale toutefois que les compagnons conservent le moral et sont déterminés à poursuivre leur action en faveur du comité. Une autre lettre destinée à la publication dans *L'Adunata* ou *Il Risveglio*, écrite sans doute par Mario Mantovani¹¹²⁵ en mars 1939 relate les efforts des internés pour tuer le temps et maintenir un niveau satisfaisant d'activité intellectuelle en organisant des causeries tous les soirs et en tentant de constituer une bibliothèque¹¹²⁶. Le nombre conséquent d'évasions a vraisemblablement contraint les autorités françaises à renforcer la surveillance et le contrôle systématiques des colis et des lettres reçues par les détenus. De plus, Dupuy, qui semble avoir été l'âme et le moteur de ce comité, s'évade à son tour en avril 1939. Laissant ainsi une place vacante à la tête du comité.

¹¹²⁰ Cette liste dactylographiée a été transmise par Pio Turrone, peut-être par le biais de Louis Montgon, après le 2 mars 1939. Turrone y a rajouté à la main la liste des huit anarchistes internés à Saint-Cyprien qui bénéficient de l'assistance du comité. I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°111 « Elenco dei compagni sussidiati da questo comitato » (Liste des compagnons subventionnés par ce comité) établie à Argelès le 3/03/1939.

¹¹²¹ La plupart des témoignages recueillis sur les relations entre internés mentionnent l'existence de tensions importantes avec les détenus membres du Parti Communiste.

¹¹²² « Plus une vingtaine de sympathisants ». Ce qui tendrait à prouver que le comité vient en aide à des internés d'autres familles politiques.

¹¹²³ Un groupe anarchiste italien du nom de *Libertà o Morte*, adhérent à la F.A.I. existait au sein de la 6^{ème} zone de la C.N.T.-F.A.I. en Catalogne. Son secrétaire était alors Enrico Borgo, l'un des membres du comité interne du camp d'Argelès. Cf. I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°95, lettre d'Enrico Borgo à Luigi Bertoni du 31/12/1938.

¹¹²⁴ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°110, lettre de Marcello Dupuy au C.A.P.V.P. pour transmission à Bertoni et à Sartin du 12/03/1939.

¹¹²⁵ Mario Mantovani [7/04/1897 à Milan – 4/07/1977 à Limbiate (Lombardie)]. Typographe. Pour une biographie complète cf. M. Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp.80-82.

¹¹²⁶ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°110, lettre de Mario (Mantovani?) au C.A.P.V.P. du 8/03/1939.

Il est assez difficile de quantifier le nombre d'évasion organisée par Turrone et ses compagnons depuis les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien. Depuis le début, Montgon est détenteur d'une caisse alimentée par le C.A.P.V.P., destinée aux évasions. Au mois de février 1939, Montgon dispose de la somme de 1 500 francs pour organiser les évasions d'internés. Début mars, le C.A.P.V.P. envoie un mandat de 1 000 francs à Montgon pour alimenter cette même caisse¹¹²⁷. Les polices française et italienne signalent toutes deux ces évasions depuis les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien. Pour la police française, elles sont le fait de plusieurs organisations : la section française de la S.I.A. tout d'abord, puis une section locale du Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (P.S.O.P.) et enfin Louis Montgon pour le compte des anarchistes. Selon la police, lorsqu'un militant à faire évader est repéré dans un camp, un délégué de la S.I.A. parisienne vient à Perpignan se mettre en relation avec la S.I.A. locale qui envoie un de ses représentants français dans le camp. Il semblerait en effet, que les français aient été autorisés à pénétrer dans les camps. Cette liberté de circulation leur permet de s'entretenir avec les militants qu'ils doivent faire évader. Ils peuvent ainsi leur fournir indications et effets nécessaires à l'évasion. Vers Minuit, un véhicule attend aux abords du camp que le candidat à l'évasion franchisse la clôture pour rejoindre le véhicule. Ce mode opératoire décrit comme étant celui de la S.I.A. a pu également s'appliquer à Turrone et à ses camarades français, Louis Montgon, Joseph Ciuti, peut-être Louis Mercier Vega. Sortir des camps ne semble pas avoir été l'étape la plus difficile, la plupart des camps des Pyrénées Orientales sont au départ très peu sécurisés. Cependant, une évasion sans structure d'assistance capable de fournir des vêtements civils, des papiers en règle, des laissez-passer voire des plans de ligne de chemin-de-fer et des billets pour le voyage est une évasion vouée à l'échec. L'organisation de Turrone et de Montgon prend en charge l'évadé jusqu'à sa destination : certains se rendent à Marseille, à Toulouse, d'autres à Paris¹¹²⁸. Du côté italien, le nom de Turrone apparaît dans un rapport annonçant les évasions d'Italiens des camps. Pour ces derniers, Pio ne serait que l'intermédiaire, chargé par *L'Adunata dei Refrattari*, de distribuer l'argent nécessaire aux évasions¹¹²⁹.

En mars 1939, alors que Louis Montgon effectue sa tournée des camps, il est surpris par un garde mobile alors qu'il remet quelques numéros de *L'Adunata* et du *Risveglio* à des internés. Il est alors arrêté et relâché 48 heures après avec l'interdiction absolue de pénétrer

¹¹²⁷ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni, n°110, lettre de Louis Montgon au C.A.P.V.P. du 12/03/1939.

¹¹²⁸ A.D. 66 (P.O.), 31 W 274 Guerre d'Espagne, exode, note n°5558/5 du 3/05/1939.

¹¹²⁹ A.C.S., Rome, C.P.C., Pio Turrone, busta 5253, fasc. 114599, copie de la note n°500/22971 du 5/08/1939.

dans le camp. Il informe donc le comité qu'il fera désormais la tournée de Saint-Cyprien et que Ciuti fera celle d'Argelès. L'envoi de journaux est temporairement suspendu.

La correspondance reçue par le C.A.P.V.P. fait état des relations avec les autres camps, les bilans financiers apportent la preuve que l'assistance fonctionne à Gurs, au Vernet, au Barcarès, à Rieucros. Des mandats sont envoyés à Juillac, un camp de femmes et d'enfants, des compagnons sont aidés financièrement à Draguignan dans le Var. Cependant, jamais l'assistance et le secours des internés par les réseaux libertaires ne furent au niveau des camps d'Argelès et de Saint-Cyprien. Nous trouvons bien sûr, des tentatives de mise en place de relais extérieurs au camp pour faciliter l'acheminement des secours comme l'atteste la correspondance de Giovanna Berneri avec un certain M. Catalogne, professeur à Orthez, petite ville proche du camp de Gurs¹¹³⁰. Giovanna Berneri qui a sans doute compris que la présence de ses compatriotes dans les camps ne serait pas de courte durée a semble-t-il tenté d'organiser des cours au sein du camp en demandant à des volontaires d'intervenir¹¹³¹. Le C.A.P.V.P. et ses relais perpignanais jouent également un rôle non négligeable, certes peu comparable avec d'autres organisations de secours communistes ou gouvernementales, dans la solidarité en faveur de leurs compagnons internés. Les secours semblent s'interrompre vers la fin du mois d'octobre 1939, nous n'avons pas trouvé de traces de leur action au-delà. Pio Turrone est arrêté le 13 novembre 1939, suspecté « d'atteinte à la sûreté intérieure de l'état », Louis Montgon est interné à son tour dans le camp du Barcarès en décembre 1941¹¹³², Dario Castellani est toujours interné au camp d'Argelès en mars 1941¹¹³³. Peu de libertaires italiens échappent à l'internement et à la prison. Pio Turrone ne sera pas épargné, après son arrestation de novembre 1939 commence pour lui comme pour des centaines d'autres militants une phase de clandestinité totale ponctuée de séjours dans divers camps et prison du sud de la France.

¹¹³⁰ De Maria Carlo (dir. et préface), *Giovanna Caleffi Berneri*, op. cit., lettres de M. Catalogne à Giovanna Caleffi Berneri des 8 et 17/06/1939, pp. 36 à 38.

¹¹³¹ Sur la vie au sein des camps d'internement nous renvoyons aux travaux de Marie-Claude Rafaneau-Boj, *Los campos de concentracion de los refugiados españoles en Francia (1939-1945)*, Barcelona, Ediciones Omega, 1995. Geneviève Dreyfus-Armand, Emile Temime, *Les camps sur la plage : un exil espagnol*, Paris, autrement, 1995. Geneviève Dreyfus-Armand, *L'exil des républicains espagnols en France, de la guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.

¹¹³² A.D. 66 (P.O.), 1260 W 76 et 1260 W 77 fiches nominatives d'internés *ad nomen*.

¹¹³³ A.D. 66 (P.O.), 1260 W 40 fiche nominative *ad nomen*. Il est ensuite déporté sur l'île de Ventotene (janvier – juillet 1943) puis interné dans le camp de Renicci d'Anghiari près d'Arezzo en Toscane d'où il s'évade en septembre 1943.

Chapitre VIII : De la captivité à la clandestinité.

Le 7 novembre 1939, la commission de contrôle postal international (C.C.P.I.) de Bellegarde¹¹³⁴ intercepte un courrier contenant un compte rendu financier du C.A.P.V.P. de Marseille¹¹³⁵ transmis par Pio Turrone à Luigi Bertoni. Le rapport établi par la C.C.P.I. et adressé au directeur de la Sûreté Nationale à Marseille conclut : « À signaler à autorités compétentes, en raison du caractère clandestin et international de cette organisation »¹¹³⁶. Le 13 novembre 1939, la police perquisitionne le domicile de Pio Turrone au 44 Quai du Port à Marseille. Cette dernière effectue une saisie des documents personnels de Pio et l'arrête pour « atteinte à la Sûreté extérieure de l'État ». Ce banal contrôle de correspondance signe la fin des activités du Comité *Anarchico Pro Vittime Politiche d'Italia* et devient le point de départ d'une nouvelle existence pour notre militant. Cette arrestation qui se solde par un non-lieu initie une phase de quatorze mois durant laquelle Pio connaît peu de répit et passe le plus clair de son temps en captivité¹¹³⁷. Il passe ainsi de prison en camp d'internement, de camp d'internement en centre de criblage. Cette période est donc dominée par la captivité et la clandestinité.

En mars 1940, au moment de sa libération, Marseille est devenue une « souricière », un « cul de sac »¹¹³⁸. Sa récente arrestation l'a projeté sous la lumière, lui qui depuis le début agit dans l'ombre, dans la semi-clandestinité et qui est resté hors de portée des services de la police française. L'arrêté d'expulsion du territoire français dont il fait l'objet en mai 1940 le contraint à une existence chaotique ponctuée d'arrestations, de planques, d'interrogatoires et d'internements dans différents camps pour « indésirables ». Entre-temps, la situation internationale s'est, elle aussi, dégradée et de nombreux antifascistes de toute nationalité tentent de quitter Marseille par différentes filières. Certains cherchent à gagner l'Angleterre, d'autres plus nombreux tentent leur passage vers l'Afrique du Nord. Durant l'été 1940,

¹¹³⁴ Depuis la Première Guerre mondiale, la Commission de contrôle postal international de Bellegarde dans le département de l'Ain, connue sous le nom de commission de censure, contrôle toute la correspondance cheminant entre la Suisse et la France, la dissèque et étudie son contenu.

¹¹³⁵ Il s'agit du bilan financier d'août-octobre 1939.

¹¹³⁶ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille).

¹¹³⁷ Il est incarcéré à la prison militaire du Fort Saint-Nicolas pendant un peu plus de quatre mois du 13 novembre 1939 au 18 mars 1940.

¹¹³⁸ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978. p. 15.

Marseille et sa région sont « le théâtre d'activités non conformes aux exigences des vainqueurs et aux orientations du nouveau régime. (...) Les services de police français relèvent un grand nombre d'infractions commises par les réfugiés, plus particulièrement étrangers »¹¹³⁹. Les candidats au départ sont de plus en plus nombreux et affluent dans la cité phocéenne en quête d'un visa ou d'un sauf-conduit leur permettant de rejoindre des terres plus clémentes, échappant ainsi à l'extradition et à la déportation. Après les tentatives désordonnées des premiers temps, plusieurs filières d'exfiltration d'antifascistes s'organisent à Marseille devenue désormais une terre de transit. Parmi ces filières, quelques membres de *Giustizia e Libertà* créent leur propre réseau d'exfiltration vers l'Afrique du Nord, étape nécessaire avant l'embarquement pour les États-Unis et le Mexique. Conscient que les antifascistes auront besoin d'un solide point d'appui lors de leur arrivée en Algérie, Emilio Lussu fait appel à Turroni dont une partie du réseau s'est réfugié en Afrique du Nord. En retour, Pio obtient son sésame pour quitter Marseille. Commence alors pour lui une épopée rocambolesque qui le conduit de Marseille à Oran, puis d'Oran à Casablanca avant l'ultime étape vers Mexico.

Au-delà des vicissitudes qui jalonnent ce périple à travers plusieurs continents, il s'agira de comprendre quelles sont les implications de son réseau en Algérie puis au Maroc. Comment Pio Turroni a-t-il évolué durant cette phase incertaine ? Les sources qui nous ont permis de reconstruire cette dernière étape vers la liberté sont de différentes natures. Si le récit de Turroni sur cet épisode est parfois évasif, d'autres témoignages viennent étayer le sien. En effet, pour reconstruire cette ultime étape de son exil, nous avons abondamment recouru au récit élaboré par d'autres antifascistes. Les récits autobiographiques de Joyce et Emilio Lussu qui ont séjourné à Marseille durant cette période¹¹⁴⁰, celui de Leo Valiani¹¹⁴¹ et la découverte inattendue du récit de Giuseppe Garretto sur l'épopée du *Serpa Pinto*¹¹⁴². Le dépouillement d'une partie du fonds *Giustizia e Libertà* de l'*Istituto Storico della Resistenza* (I.S.R.T.) de

¹¹³⁹ Cf. Robert Mencherini, *Midi rouge, ombres et lumières. T. III - Résistance et Occupation (1940-1944). Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Sylleps, 2011, pp. 33.

¹¹⁴⁰ Joyce Lussu, *Fronti e frontiere*, Edizione U, 1945. Particulièrement le chapitre "Claudina".

¹¹⁴¹ Leo Valiani, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983.

¹¹⁴² Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. Ce roman écrit en espagnol et édité au Mexique ne fut jamais traduit en italien, ni réédité. Il reste très peu connu des Italiens. C'est Pio Turroni lui-même qui nous a conduit à cet ouvrage. Dans une lettre écrite depuis Mexico à Osvaldo Maraviglia, il lui fait part de cette publication qui relate la traversée de ce groupe d'antifascistes à bord du *Serpa Pinto*.

Florence nous a, quant à lui, permis de préciser une chronologie rendue floue par les approximations du récit, fruits de la mémoire parfois défaillante de ses protagonistes¹¹⁴³. Le croisement de documents administratif et policier avec les récits d'acteurs a permis la reconstruction d'une partie du parcours migratoire de Pio Turrone tout autant que celui de nombreux autres antifascistes. La reconstitution de cette trajectoire fait la lumière sur des épisodes peu connus de l'exil comme par exemple le séjour des étrangers dans des camps d'internement, jusqu'alors non étudiés par les chercheurs et inconnus du grand public, et le retour des exilés dans leur pays d'origine.

I- D'une prison l'autre¹¹⁴⁴.

1-Le Fort Saint-Nicolas¹¹⁴⁵.

Si la première arrestation de Turrone intervient assez tardivement, nous savons désormais que la commission de contrôle postal international a déjà donné l'alerte en octobre 1939. En effet, une carte postale de Bertoni ainsi que le mandat de 1000 francs qui l'accompagne ont été interceptés le 17 octobre 1939. La C.C.P.I. décide toutefois d'acheminer la lettre jusqu'à son destinataire tout en prenant la précaution de signaler les faits à l'état-major de l'Armée de Terre (E.M.A.)¹¹⁴⁶, au Bureau de centralisation du renseignement (B.C.R.) de Lyon et à la direction de la Sûreté Nationale à Marseille¹¹⁴⁷. Ceci explique que

¹¹⁴³ Les premières mises en récit de Pio Turrone sont assez tardives. Le « Memoria di Pio Turrone di Cesena (Forlì) dal 21 al 1941 » n'est ni daté, ni signé, il est écrit à la première personne. Ce mémoire remonte-t-il au mois d'août 1944 comme le « Memoria di Pio Turrone » (6 pages) sur la situation du mouvement anarchiste italien en 1943 ? Est-il rédigé durant l'année 1977 au moment où Aurelio Chessa décide d'insérer son profil biographique dans « L'epistolario inedito » de Camillo Berneri ? Ces deux textes sont conservés à l'Archivio Famiglia Berneri – Aurelio Chessa de Reggio Emilia.

¹¹⁴⁴ Pour parcourir la trajectoire de Pio Turrone durant cette période, nous renvoyons à l'Annexe I Chronologie Pio Turrone.

¹¹⁴⁵ Marseille accueille depuis 1855 une prison militaire, située sur le site du Fort Saint-Nicolas. Elle fut transférée à Vancie près de Lyon en décembre 1942, puis fermée. Elle est reconstituée le 25 septembre 1944 à Marseille où elle est installée provisoirement dans une partie des prisons civiles situées aux Baumettes, elle fut finalement fermée le 30 novembre 1947.

¹¹⁴⁶ Le rapport de transmission de la C.C.P.I. fait mention du 5^{ème} Bureau de Paris. C'est là que siège la direction du contre-espionnage militaire. En effet, depuis le 12 mars 1937, une décision ministérielle avait conduit l'Etat major de l'Armée (E.M.A.) à définir ses attributions en matière de contre-espionnage. Dans le cadre de la réorganisation de la Sûreté Générale, ce dernier constitue alors dans chaque région militaire un Bureau de Centralisation du Renseignement (B.C.R.).

¹¹⁴⁷ Cf. Bertrand Warusfel, « Histoire de l'organisation du contre-espionnage français entre 1871 et 1945 », in *Il n'est point de secrets que le temps ne révèle – Études sur l'histoire du renseignement*, (dir.) Maurice Vaisse, Centre d'Étude d'Histoire de la Défense, Éditions Lavauzelle, 1998, p. 99.

Pio ait relevé de la Justice militaire et ait été incarcéré dans la prison du Fort Saint-Nicolas à Marseille¹¹⁴⁸. Cette arrestation met sans doute un terme aux activités du comité marseillais qui perd avec l'arrestation de Turroni un de ses derniers membres, sinon le dernier. Pio Turroni qui reste prisonnier jusqu'au 18 mars 1940 bénéficie d'un non-lieu faute de charges suffisantes retenues contre lui.

Cette procédure judiciaire, outre le fait qu'elle attire l'attention sur Turroni et ses activités pour la première fois depuis le début de son exil, offre pour le chercheur une mine de renseignements. En effet, compte tenu de la gravité de l'accusation portée contre lui, l'appareil militaire met en branle un arsenal judiciaire pour enquêter sur le passé de Turroni. Tout le parcours de Pio depuis son entrée sur le territoire français en octobre 1925 est reconstitué par une série d'enquêtes menées par les différents postes de gendarmerie des villes dans lesquelles il a séjourné¹¹⁴⁹. Chaque fois que cela a été possible, ses employeurs sont recensés et interrogés tout comme ses bailleurs ou les patrons des hôtels ou garnis dans lesquels il a logé. Certes, son passage fugace dans certaines communes a rendu les recherches infructueuses, mais dans l'ensemble ce dossier conservé au dépôt central de la Justice militaire représente une aubaine pour le chercheur. En revanche, les informations délivrées lors des interrogatoires de Pio Turroni et de quelques militants de son réseau sont plus sujettes à caution pour des raisons évidentes¹¹⁵⁰. Les dissimulations visent à minimiser le rôle de chacun dans l'organisation.

Cette première expérience avec la justice suscite tout de même quelques interrogations. Tout d'abord, pourquoi et comment cette carte postale déclenche-t-elle un tel acharnement de la part de la justice militaire de la XVème région ? Pio Turroni a-t-il été dénoncé ? Il est vrai que la présence de Nara Cremonini à Marseille un mois auparavant peut comme, nous le savons, être à l'origine des ennuis de Pio Turroni. Il nous semble cependant que cette piste est peu crédible. Bernardo Cremonini est sur la fin, il est rentré en Italie et son état de santé le préoccupe sans doute plus que la situation de Turroni. Tout au plus aura-t-il

¹¹⁴⁸ Un décret du 29 juillet 1939 modifiait les dispositions relatives aux crimes et délits contre la Sûreté extérieure de l'État. Cf. J.O.R.F. du 30/07/1939 page 9627. Décret-loi du 29 juillet 1939 portant codification des dispositions relatives aux crimes et aux délits contre la Sûreté extérieure de l'État.

¹¹⁴⁹ Cf. D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), le rapport de la brigade de Gendarmerie de Brest du 30/11/1939.

¹¹⁵⁰ Les militants Savino Fornasari et Egisto Ciatti Cecchini demeurant respectivement à Sartrouville et à Montauban sont interrogés par les gendarmes locaux. Cf. D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), procès-verbal. d'information établi en exécution de la commission rogatoire du 28/11/1939 par la Gendarmerie de Versailles et rapport de la gendarmerie de Montauban du 27/11/1939.

délivré l'information de l'arrestation de Turrone à la police italienne. Dans une lettre qu'il adresse au juge d'instruction, Pio Turrone écrit lui-même :

« Je me permets de vous faire remarquer, Monsieur le Juge que j'ai été arrêté le 13 novembre. Je ne savais pas que (sic) aider les malheureux combattants de l'armée républicaine espagnole qui se trouvent dans les camps de concentration, c'était un crime qui était puni de prison. Et si, un (sic) œuvre de solidarité humaine ne mérite pas la prison. Je vous demande Monsieur le Juge la possibilité de retourner à mon travail »¹¹⁵¹.

Il paraît évident, néanmoins, que derrière cette apparente candeur se dissimule la volonté de ne pas révéler la véritable nature de son activité politique et son appartenance au mouvement anarchiste. Une autre explication est avancée par Louis Mercier Vega. Une version que nous nous contenterons d'évoquer compte tenu du caractère romanesque du témoignage de ce dernier. Nous signalons toutefois que jusqu'à présent, Mercier Vega a délivré par le biais de la figure de Mario, toute une série d'informations que nous avons pu vérifier en les confrontant à d'autres sources documentaires. Dans le premier chapitre, Mario qui déjeune dans un bistrot est abordé par un étrange personnage aux allures de « flic » ou d'employé de banque selon les mots de Mercier Vega :

« -Monsieur Mario, je vous connais depuis longtemps et je sais que je puis vous parler en toute confiance...

-Euh !

-Je ne suis pas policier. Du moins, pas du genre que vous craignez. Disons que les services auxquels je suis attaché ne sont pas français.

-Mmm...

-Donc je ne puis ni ne veux vous nuire. Il me serait même possible de vous aider. Vous n'êtes pas sans vous douter que vous êtes surveillé par la police française et que le jour ne tardera pas où vous serez prié d'accompagner des inspecteurs à la Préfecture. Vous n'en sortirez plus, sinon pour aller en prison, ou dans un camp.

¹¹⁵¹ D.C.A.J.M., Le Blanc, n°513, (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), lettre de Pio Turrone au juge d'instruction du 16/12/1939.

-Où voulez-vous en venir ?

-À ceci : j'ai que vous le croyiez ou non, beaucoup de sympathie pour vous. Cela sur un plan strictement personnel. Mais il s'y ajoute le fait que le régime contre lequel vous avez toujours lutté doit, dans la logique des événements prévisibles, devenir l'ennemi ouvert, déclaré du pays pour lequel je travaille. C'est clair ?

-Si je comprends bien, vous appartenez aux services anglais ?

-Admettons. J'ajouterai que j'ai, disons, des relations cordiales, non pas avec la police française mais avec des policiers français. Je peux vous dire, sans m'avancer, que je me trouve en position de pouvoir vous garantir contre une arrestation, du moins dans les circonstances présentes. Pas plus que vous, je ne sais de quoi demain sera fait...

-En échange de quoi cette ...protection ?

-Rien qui puisse vous gêner, ni gêner vos activités. Vous recevez certaines lettres d'Italie. Je vous demande seulement de les lire après vous, devant vous, rien d'autre.

-Je ne reçois pas de lettres d'Italie.

-Allons ? Monsieur Mario. Elles ne vous parviennent pas par la poste, ni directement car dans ce cas, pour vous parler franchement, je n'aurais pas besoin de votre accord. Je ne vous demande pas comment, ni par quels intermédiaires vous les recevez. Ce qui m'intéresse, ce sont les nouvelles d'Italie qu'elles contiennent. Et je puis vous garantir que ces informations ne serviront pas à défendre le régime mussolinien, bien au contraire.

-Je ne reçois pas de lettres d'Italie.

-Dommage, Monsieur Mario. Vous êtes, malgré les apparences, déjà en cellule. Je suis le seul à vous proposer, pour des raisons qui ne sont pas les vôtres mais qui ne vont nullement à l'encontre de votre intérêt ni de votre cause, de vous laisser une porte entrouverte. C'est votre droit de refuser. Je vous dirai même que je vous comprends. Mais vous jouez perdant alors que c'est inutile »¹¹⁵².

Que Turrone ait été surveillé par la police depuis septembre 1939 est donc fort probable et même certain, même si nous n'avons retrouvé aucune trace de cette surveillance dans aucun des fonds d'archives que nous avons exploré. Il est vrai que nous n'avons pas poussé plus avant nos recherches dans le fonds de la Justice militaire, à l'exception du dossier de procédure judiciaire n°156 relatif au non-lieu de mars 1940. D'autres dossiers pourraient être consultés¹¹⁵³. En dehors du dossier 156 rien aux archives nationales, ni même dans le

¹¹⁵² Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978. pp. 21-22.

¹¹⁵³ C'est par le numéro d'écrou de son incarcération au Fort Saint-Nicolas, le n° 2.375 que nous sommes remonté jusqu'à son dossier de procédure judiciaire conservé au Blanc dans l'Indre. Cf. Service Historique de la

fonds Moscou¹¹⁵⁴ ne nous permet d'étayer cette hypothèse. Il n'est pas impossible non plus qu'il ait été approché par un agent anglais durant les mois qui précèdent son arrestation. Cette situation fait écho une fois de plus à l'un des autres personnages croisés au cours de cette étude, Jean Roumilhac, qui fut lui aussi approché par les services secrets anglais. Comme l'a déjà fait remarquer Robert Mencherini : « Marseille et sa région, du fait de leur position stratégique, intéressent particulièrement les services alliés »¹¹⁵⁵.

Entre le 18 mars et le 8 juillet 1940, Pio Turrone est en liberté, une liberté toute relative si l'on considère qu'entre-temps, l'État français lui signifie son expulsion du territoire. En effet, le 1^{er} mai 1940, Pio fait l'objet d'un arrêté d'expulsion et le ministère de l'Intérieur propose son internement dans le camp du Vernet dans le département de l'Ariège. Pour obtenir un sursis, la police française encourage les étrangers à signer une déclaration de « loyalisme » envers la France et à s'engager dans la Légion garibaldienne.

« I capi di questa hanno continuato fino all'ultimo giorno della guerra a iscrivere quei disgraziati che credevano conquistarsi il diritto di risiedere in Francia iscrivendosi). Rifiutai le due proposte e fui arrestato (firmare la dichiarazione di "loyalisme" e ingaggiarsi nella legione garibaldina) »¹¹⁵⁶.

Pour atténuer la xénophobie ambiante, beaucoup d'Italiens signent cette déclaration de « loyalisme », simple formulaire de carton. Lorsque Pio évoque la Légion garibaldienne, il

Défense (S.H.D.), Sous-série 13 J Prisons militaires XIX^{ème} - XX^{ème} siècles, 13 J 0764 : Registre d'écrou Marseille. Condamnés du 29/01/1938 au 23/12/1939.

¹¹⁵⁴ Cf. Aux Archives Nationales, dans le fonds Moscou, sous la côte AN. 19940508/1976 nous avons découvert deux fiches du fichier central de la Sûreté Nationale, les n°520 et 522, toutes deux sont au nom de Turrone Pio et portant la mention **CONTR ES** (pour contre-espionnage). Elles renvoient toutes les deux à un autre numéro de dossier mentionné comme suit : **Possède Dossier n°2973/24/2 à CONTR ES**. Aucune trace de ce dossier n'a été retrouvée et son numéro ne correspond pas non plus au dossier de procédure judiciaire conservé au D.C.A.J.M.

¹¹⁵⁵ Cf. Robert Mencherini, *Midi rouge, ombres et lumières. T. III - Résistance et Occupation (1940-1944). Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Syllepses, 2011, p. 263.

¹¹⁵⁶ Les chefs de celles-ci (les légions Garibaldiennes) ont continué à inscrire jusqu'au dernier jour de la guerre ces malheureux qui croyaient gagner le droit de rester en France en s'inscrivant. Je refusai les deux propositions et je fus arrêté (signer la déclaration de « loyalisme » et s'engager dans la légion garibaldienne). Pio Turrone, « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941.

fait certainement référence à la Légion étrangère¹¹⁵⁷ dans laquelle de nombreux antifascistes se sont enrôlés pour combattre le fascisme.

Lors de sa sortie de prison, il s'installe à l'Hôtel Conception au 178, rue Ferrari. Il communique sans doute cette adresse à Bernardo Cremonini qui la transmet à son tour aux autorités italiennes¹¹⁵⁸. Au-delà du mois de mars 1940, les seules informations que nous trouvons dans son fascicule personnel sont relatives aux différentes incarcérations ou autres internements qui le concernent¹¹⁵⁹. Pio vit dans la clandestinité, les membres de son réseau libertaire sont en fuite ou internés et la police italienne ne dispose plus d'aucun relais marseillais lui permettant de suivre les activités de Pio et de ses compagnons.

2- Le Bréban marseillais, les prisons Chave et Saint-Pierre.

Dans les différents récits et témoignages délivrés par Pio sur cette période de sa vie, la chronologie des événements est parfois soumise aux distorsions de la mémoire et à ses reconstructions. S'il évoque les prisons marseillaises Chave et Saint-Pierre et le centre de criblage du Bréban marseillais, il fait également mention de deux autres prisons : celle de Nîmes et celle d'Avignon. Le dépouillement des fonds des maisons d'arrêt, des maisons de justice et des maisons de correction ainsi que leurs registres d'écrou ne nous a pas permis de retrouver la trace d'une incarcération dans le département du Gard. Nous n'avons pas investigué dans le département du Vaucluse pour vérifier un éventuel emprisonnement dans la ville d'Avignon¹¹⁶⁰. Il est fort possible que lors des nombreux transferts entre le centre de criblage du Bréban marseillais et les camps d'internement du Gard, il ait fait une halte dans une prison ou un centre surveillé de la région de Nîmes. En effet, quelques lieux de séjour temporaires n'ont pas encore été identifiés. La masse croissante de réfugiés et

¹¹⁵⁷ Plus exactement la 13^{ème} Brigade de Légion étrangère (D.B.L.E.) créée le 1^{er} mars 1940 dans le cadre de la création d'un corps expéditionnaire pour combattre le fascisme ou le Régiment de marche volontaire des étrangers (R.M.V.E.). Une partie de ceux qui survécurent aux combats contre les nazis en Norvège formèrent en Angleterre les Forces françaises libres (F.F.L.). À ce sujet voir par exemple Diego Gaspar Celaya, « Portraits d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres 1940-1945 », *Revue historique des Armées*, n°265, 2011. pp. 46-55.

¹¹⁵⁸ Cf. A.C.S., Rome, Div. pol. Pol., *Arch. Materia*, fasc. Personnel n°1387, note de l'informateur n°6 du 28 mars 1940.

¹¹⁵⁹ Notamment le compte rendu de la section B de la commission d'Armistice qui visite les camps d'internement des 21 départements de la France libre pour recenser ses propres ressortissants durant l'année 1940. A.C.S., Rome, C.P.C. Pio Turrone, *busta* 5253, fasc. 114599.

¹¹⁶⁰ La mention d'Avignon n'a été relevée qu'une seule fois dans les témoignages de Pio. Cf. A.F.B.A.C., *Cassetta* III, n°9, *Memorie di compagni, Pio documenti e memorie*, lettre de Pio à Aurelio Chessa du 5/07/1977.

« d'indésirables » a parfois contraint les autorités françaises à créer dans l'urgence des camps et des zones de rassemblement encore non répertoriés par les historiens. Ainsi d'anciennes prisons, des forts ou des usines désaffectées ont pu temporairement accueillir ces prisonniers. Depuis le 1^{er} juillet 1938, date de début de l'application du décret-loi du 2 mai 1938 sur la réglementation du séjour des étrangers, les arrestations et les contrôles se multiplient comme s'en félicite par exemple cet entrefilet du quotidien local en septembre 1938 : « En moins de deux mois la police marseillaise a arrêté 385 étrangers dont 81 expulsés »¹¹⁶¹.

En revanche, son passage dans les prisons marseillaises Chave et Saint-Pierre est attesté par la consultation des répertoires alphabétiques des registres d'écrou. La consultation des répertoires alphabétiques des arrêtés de la chambre des appels de police correctionnelle des tribunaux marseillais et aixois durant cette période donne également une idée de la masse des condamnations d'étrangers, italiens en particulier, pour « infraction à arrêté d'expulsion »¹¹⁶². Malgré la mémoire défaillante de Pio sur la chronologie de ses différentes périodes d'emprisonnement, la consultation des archives pénitentiaires nous a permis d'établir les faits suivants :

***Du 13/11/1939 au 18/03/1940** : Pio est écroué à la prison militaire du Fort Saint-Nicolas au motif « d'atteinte à la Sûreté extérieure de l'État ».

***Du 8 au 29/07/1940** : Pio est incarcéré à la prison Saint-Pierre au motif « d'infraction à arrêté d'expulsion ». (Transfert vers Villemagne)¹¹⁶³.

***Du 29/07 à la mi-septembre 1940** : Pio est interné dans le camp de Villemagne. (Transfert vers Rémoulins).

***De mi-septembre au 17/10/1940** : Pio est interné dans le camp de Rémoulins. (Transfert au Bréban Marseillais).

¹¹⁶¹ A.D. B.D.R., 4 M 953 extrait de *Le Petit Marseillais* du 18/09/1938.

¹¹⁶² Cf. A.D. B.D.R. (dépôt d'Aix) dans la série 2 U 2 Les arrêts de la cour d'appel d'Aix-en-Provence : 2 U 2 289 « infraction à arrêté d'expulsion » d'Edel Squadrani et 2 U 2 269 de sa compagne Melli Maria ou encore 2 U 2 271 celui de Lina Del Papa (femme de Romualdo ou d'Ugo Del Papa, libertaire originaire de la province de Carrare).

¹¹⁶³ A.D. B.D.R., 2 Y 1131 Répertoire alphabétique général de la maison de correction Saint-Pierre (1873-1941). Condamnés, détenus de simple police, passagers, détenus homme (1940), n° d'écrou 886. Les recherches autour du registre d'écrou de la prison Saint-Pierre (20/01/1939 – 7/10/1940) 2 Y 1140 ont été infructueuses. Les minutes du jugement correctionnel du T.G.I. de Marseille (1919-1940) ne portent pas la mention de cette comparution.

***Du 17 au 26/10/1940** : Pio est retenu dans le centre de criblage du Bréban Marseillais. (Évasion)¹¹⁶⁴.

***Du 16 au 17/12/1940** : Pio est retenu dans le centre de criblage du Bréban Marseillais pour le motif : « embarquement clandestin ». (Évasion).

***Du 18/12/1940 au 9/01/1941** : Pio est écroué à la prison Chave au double motif « d'infraction à arrêté d'expulsion et d'évasion d'un camp »¹¹⁶⁵. (Liberté provisoire).

Le répertoire alphabétique général des maisons d'arrêt donne accès au registre d'écrou bien qu'on puisse directement passer par le registre d'écrou quand on possède la date exacte de la période d'incarcération. Le registre d'écrou permet d'accéder au dossier de procédure ou aux minutes des audiences¹¹⁶⁶. Une incertitude demeure néanmoins concernant sa dernière incarcération. Deux hypothèses sont en concurrence. Dans la première, Pio s'évade du Bréban marseillais le 17 décembre 1940 et se fait « reprendre » le lendemain pour être incarcéré à la prison Chave. Dans une seconde version, il est directement transféré du Bréban à la prison Chave et l'objet de son arrestation « l'évasion » fait référence à l'évasion du 26 octobre 1940. Les documents dont nous disposons ne sont pas clairs sur ce dernier point. Quoiqu'il en soit, si l'une des deux évasions du Bréban est avérée, il est par contre plus difficile d'en apprendre davantage sur les conditions de détention dans ces centres. Le Bréban marseillais est à l'origine une salle de spectacle située sur l'avenue des Chartreux. En 1939, elle est reconvertie en centre de criblage pour les étrangers. Enfin, en 1940, elle est transformée en centre de séjour surveillé pour les étrangers, les communistes et les droits communs. Les archives antérieures à 1939 n'ont pas été conservées¹¹⁶⁷. Dans une de ses lettres Pio évoque brièvement son premier séjour au Bréban (du 17 au 26/10/1940). Les conditions d'hébergement sont spartiates, les salles traditionnellement dévolues aux concerts

¹¹⁶⁴ Pourtant dans une lettre à Luce Fabbri du 24/12/1941. Pio relate son évasion du camp de Rémoulins. I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luce Fabbri n°28.

¹¹⁶⁵ 2 Y 1105 Répertoire alphabétique général des prévenus, passagers...hommes (1940) de la prison Chave n° d'écrou 2347 et 1871 W 5 registre d'écrou de la maison d'arrêt Chave (28/10 – 22/12/1940).

¹¹⁶⁶ Le registre d'écrou de la prison Chave nous a permis d'accéder aux minutes des audiences du 9/01/1941 conservées sous la côte 63 W 1. Les minutes attachées au registre d'écrou de Saint-Pierre n'ont pas été conservées. Les registres d'écrou des maisons d'arrêts marseillaises sont numérisées et consultables en ligne sur le site des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.

¹¹⁶⁷ Les séries 174 W 33 et 142 W 17 à 23 ont été consultées sans succès.

et aux spectacles accueillent les internés sans avoir fait l'objet d'aucun aménagement. En revanche, les internés ont droit aux visites¹¹⁶⁸.

3- Libre mais clandestin.

Au total, Pio aura passé plus de huit mois en captivité. Le reste du temps, surtout après la notification de son expulsion du territoire français¹¹⁶⁹, il a dû se cacher et tenter de ne pas retomber dans les filets de la police française qui l'aurait interné ou pire encore l'aurait remis aux autorités italiennes. Dans différents témoignages, il évoque son séjour chez une directrice d'école chez qui il se réfugie clandestinement durant cette période. Mercier Vega la rebaptise Huguette : « Solidement charpentée (...). La cinquantaine, de robustes appétits encore, mais tempérés par une sorte de tendresse maternelle pour les jeunes »¹¹⁷⁰. Elle accueille plusieurs clandestins dont de jeunes insoumis. À quel moment a-t-elle hébergé Pio ? Difficile de le dire. Pio s'est également caché chez Melli Maria Amalia¹¹⁷¹, belle sœur d'Errico Malatesta, compagne d'Edel Squadrani, qui vit à Marseille et y demeure encore après la Seconde Guerre mondiale. Durant tout l'entre-deux-guerres, elle a servi de boîte postale pour de nombreux libertaires italiens réfugiés à Marseille.

Il semblerait, par ailleurs, qu'entre le 26 octobre 1940 et le 27 janvier 1941, date à laquelle il s'embarque clandestinement à bord du Nador, Pio se soit réfugié chez Lussu. C'est en tout cas ce qu'il déclare lors de son interrogatoire à *l'Oratory Schools*, siège londonien du *Special Operations Executive* (S.O.E.) le 12 juillet 1943¹¹⁷². Pio Turroni s'est-il vraiment réfugié chez Emilio Lussu ? Pour les services secrets anglais, il est sans doute moins préjudiciable d'évoquer ses relations avec Emilio Lussu plutôt qu'avec la belle-sœur d'Errico Malatesta. Il leur a déjà déclaré qu'il était membre de *Giustizia e Libertà* en omettant, bien

¹¹⁶⁸ Pio Turroni, « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941 lettre écrite le 23/10/1940 durant sa détention au Bréban.

¹¹⁶⁹ AN (site de Pierrefitte-sur-Seine), fonds Moscou, 19940477/175, dossier n°16686 Pio Turroni. Si l'arrêté d'expulsion du territoire est pris le 1^{er} mai 1940, Turroni prétend qu'elle lui a été notifiée le 10 juin 1940. Il se souvient parfaitement de la date car c'était « proprio il giorno della dichiarazione di guerra dall'Italia alla Francia » (justement le jour de la déclaration de guerre de l'Italie à la France), Pio Turroni, « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941.

¹¹⁷⁰ Louis Mercier Vega, *op. cit.*, p. 24.

¹¹⁷¹ Maria Amalia Melli [4/03/1895 à Lucca (Toscane) – on ignore la date et le lieu de sa mort]. Pour une biographie complète voir M. Antonioli, *op. cit.*, T. II, p. 154.

¹¹⁷² National Archives, Kew, Hs9 – Records of Special Operations Executive- Personnel Files 1494/2 Pio Turroni Aka BORG aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11/08/1943.

sûr, de mentionner son appartenance au mouvement anarchiste. Dans les récits de Joyce et d'Emilio Lussu sur leur séjour marseillais de la fin des années 1930, leur statut de clandestin traqué est omniprésent. Étant eux-mêmes en séjour illégal, ils changent tous les jours de « planque », ne parlent jamais italien en public et s'expriment en français même lorsqu'ils parlent à voix basse. Ils s'installent pour un long moment dans la banlieue sud de Marseille, hébergés par Romeo Tonarelli et sa femme, puis un temps chez Ezio et Claudina Cervia avec qui ils falsifient des documents d'identité. Certes Pio Turrone connaît bien ces giellistes marseillais avec qui il a milité et travaillé sur différents chantiers. Contraints de se cacher, les époux Lussu changent régulièrement de logement et disposent de nombreux contacts dans la ville et dans sa proche banlieue. Nous pouvons imaginer que temporairement Pio Turrone ait bénéficié de ces contacts pourvoyeurs de chambres où passer une nuit sans être inquiété.

II- L'expérience des camps.

Pio Turrone qui a longtemps assisté les prisonniers des camps des Pyrénées Orientales et du Sud-ouest de la France dans le cadre de ses activités au sein du C.P.V.P. fait à son tour l'expérience de l'internement. Interné à Villemagne, il est ensuite transféré à Rémoulins dans le département du Gard. Il échappe, ensuite, à un transfert vers le camp du Vernet en Ariège en octobre 1940. Cette trajectoire assez classique pour un *fuoruscito* comporte toutefois quelques traits originaux. En premier lieu, les deux camps dans lesquels il a été interné sont méconnus. Ils n'ont pas été recensés dans les travaux de Denis Peschanski¹¹⁷³ et aucune étude ne les mentionne. Personne aux Archives Départementales du Gard, ni aucun document qui y est conservé, ne font référence à l'existence de ces deux camps¹¹⁷⁴. Aucun historien local n'a été en mesure de nous éclairer sur leur existence. Sur le camp de Rémoulins, nous disposons seulement de deux sources. La première provient du témoignage de Pio lui-même et la seconde des rapports établis par la section B de la Commission d'Armistice qui visite le camp de Rémoulins une première fois le 30 septembre 1940 et une seconde fois en novembre 1940. Sur le camp de Villemagne, en dehors du récit de Turrone et de la mention qui en est faite sur le registre d'écrou de la prison Saint-Pierre, nous ne disposons d'aucune autre information.

¹¹⁷³ Peschanski Denis, *La France des camps*, Éditions Gallimard, 2002. Ministero della cultura popolare, *Gli Italiani nei campi di concentramento in Francia. Documenti e testimonianze*, Società Editrice del libro italiano, 1940.

¹¹⁷⁴ Echange de mails avec Julio Dordio de Carvalho, permanent aux Archives départementales du Gard, de mars 2016.

1-Le camp de Villemagne.

À l'issue de son incarcération à Saint-Pierre, Pio ne sera pas libéré mais transféré dans le camp de Villemagne situé dans le département du Gard. Le camp est, si l'on en croit Pio Turrone, situé dans les premiers contreforts des Cévennes à environ 1500 mètres d'altitude. Il est complètement isolé. Il est composé de baraquements de bois divisés en compartiments de 3 m x 3 m. Chacun des compartiments accueille sept personnes. Il n'y a pas de matelas, les hommes dorment sur de la paille mais ont droit à une couverture chacun. Ils passent une heure par jour dehors, le matin de 9 heures à 10 heures, le reste du temps ils restent dans leur baraquement. Soumis à l'autorité militaire, le camp est surveillé par des soldats algériens qui sont assez violents et recourent aux coups de crosse très souvent comme le relate Pio :

« (...) i soldati algerini i quali, abituati ad esser bastonati dai colonizzatori francesi si sfogavano su di noi. Non gli sembrava vero di poter bastonare europei»¹¹⁷⁵.

L'hygiène y est catastrophique, il n'y a pas de récipients hygiéniques dans les baraquements et les gardes accompagnent systématiquement les prisonniers aux toilettes. La nourriture, infecte selon Turrone, provoque de nombreuses épidémies et la majeure partie des internés sont frappés par la dysenterie. Il y a un seul médecin pour tout le camp qui ne dispose d'aucun médicament.

« Questo dottore aspettava che i malati fossero mezzo morti prima di decidersi a mandarli all'ospedale militare di Le Vigan, distante 57 chilometri»¹¹⁷⁶.

¹¹⁷⁵ « (...) les soldats algériens lesquels, habitués à être frappés par les colonisateurs français se défoulaient sur nous. Ils n'en revenaient pas de pouvoir frapper des Européens ». Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁷⁶ « Ce docteur attendait que les malades soient à moitié mort avant de se décider à les envoyer à l'hôpital militaire de Le Vigan distant de 57 kilomètres ». Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

Pio rapporte d'autres anecdotes relatives à la vie quotidienne dans ce camp notamment sur ses rapports avec l'administration française :

« Due giorni dopo il nostro arrivo al campo, fui chiamato dal comandante, il quale mi insultò volgarmente perchè, scrivendo alla mia famiglia, avevo messo nel mio indirizzo: Campo di concentramento di Villemagne. Mi avvertì che quello non era un campo di concentramento, ma un "camp de séjour surveillé (sic) : un campo di soggiorno sorvegliato!"¹¹⁷⁷.

À partir des précisions données par Turrone sur le camp de Villemagne nous avons tenté de le localiser dans le département. Nous pensons sans toutefois pouvoir l'affirmer que le site industriel des mines de Villemagne à Saint-Sauveur-Camprieu a pu accueillir temporairement ces internés. Ce site minier spécialisé dans l'industrie métallurgique et le traitement du plomb et du zinc a connu trois périodes d'exploitation : 1906 – 1914 ; 1920 – 1936 puis 1969 – 1975¹¹⁷⁸. En 1936, lors de la fermeture du site, le département du Gard achète les maisons de mineurs pour les transformer en colonie de vacances¹¹⁷⁹. En effet, l'ancienne mine accueille des enfants de 1936 à 1940. Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est un chantier de jeunesse¹¹⁸⁰. Il est effectivement envisageable que les baraquements aient pu pour un temps recevoir ces étrangers « indésirables ».

2-Le camp de Rémoulins.

Vers la mi-septembre, Pio et ses camarades italiens sont transférés à Rémoulins, près de Nîmes dans un vieux four où l'on fabriquait des briques rouges. Les autorités italiennes parlent du camp de Saint-André par Rémoulins. Le camp est composé d'un immense hangar sans murs et sans toit. Le climat est assez rude se souvient Pio :

¹¹⁷⁷ « Deux jours après notre arrivée au camp, je fus appelé par le commandant, lequel m'insulta de façon très vulgaire parce que, écrivant à ma famille, j'avais mis dans mon adresse : Camp de concentration de Villemagne ». Il m'avertit que celui-ci n'était pas un camp de concentration, mais un camp de séjour surveillé (sic) : un camp de séjour surveillé ! ». Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁷⁸ <http://www.nemausensis.com/camprieu/Conferencevisite.htm>

¹¹⁷⁹ Cf. A.D. du Gard, 5 NW 251 Immeubles et bâtiments départementaux, colonie de Villemagne (1935-1957).

¹¹⁸⁰ En 1948, le site accueille pour une courte durée des délinquants de la prison marseillaise des Baumettes en réinsertion. Enfin en novembre 1972, il accueille une colonie de Harkis.

« Solo chi conosce la valle de Rodano può comprendere le nostre sofferenze quando soffriva il “mistral” in quel posto. Sollevava un polverio irrespirabile a cui non era riparo alcuno, giacchè, come ho detto, non c’erano muri»¹¹⁸¹.

Le hangar est divisé en deux début septembre pour accueillir une cinquantaine de familles juives vivant dans la plus grande promiscuité tandis que dans la seconde partie du hangar sont entassés les autres internés dont Turrone. Au groupe formé autour de Turrone, s’ajoutent rapidement d’autres détenus : des droits communs de toute nationalité et une trentaine de soldats allemands déserteurs qui furent finalement remis aux autorités allemandes à la mi-octobre. Le camp est surveillé par des soldats français qui selon Turrone sont un peu plus humains que les Algériens. Le camp compte environ 1 000 personnes, surveillants compris. Un seul puits fournit l’eau pour la cuisine et la toilette des internés. Le manque d’hygiène provoque de multiples maladies et une prolifération d’insectes.

Durant leur séjour à Rémoulins, Pio et ses compagnons italiens reçoivent la visite de deux commissions d’Armistice¹¹⁸². La première vient le 30 septembre 1940, conduite par Ettore Pettinatti, vice-consul de Marseille avant la guerre et agent de l’O.V.R.A. Parmi les centaines d’internés qui se trouvent dans le camp, Pettinatti a recensé 51 italiens dont il dresse la liste. Selon lui beaucoup d’entre eux sont internés pour des raisons administratives : absence de papiers d’identité ou infraction aux décrets sur la circulation des étrangers en France. Il estime que ces derniers doivent être libérés. Une grande partie des internés italiens de Rémoulins arrivent du département des Bouches-du-Rhône. Les déserteurs de l’Armée italienne sont consignés immédiatement aux autorités militaires de la péninsule. Après la libération des premiers et la consigne à l’armée des seconds, il reste 33 italiens qui se répartissent entre communistes, anarchistes et prisonniers de droit commun. Pettinatti recense cinq anarchistes au nombre desquels nous comptons Pio et Renato Castagnoli et trois communistes.

¹¹⁸¹ « Seul celui qui connaît la vallée du Rhône peut comprendre nos souffrances quand soufflait le “mistral” dans cet endroit. Il soulevait un nuage de poussière irrespirable et aucun abri pour se protéger, puisque, comme je l’ai dit, il n’y avait pas de murs ». Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L’Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁸² Il s’agit de la Commission italienne d’Armistice avec la France, organisme de contrôle pour l’exécution de l’article XXI de la convention d’armistice, section B. Après sa visite à Rémoulins, Ettore Pettinatti rédige un rapport qu’il transmet le 5 octobre 1940 à la Commission italienne d’Armistice de Turin. A.C.S., Rome, C.P.C. Pio Turrone, *busta* 5253, fasc. 114599.

« Io ed altri tre compagni fummo interrogati per ore ed ore. Si credeva, il bulo, di trovare dei vinti e fu scandalizzato dalle nostre dichiarazioni piene di fede nell'ideale immutato, e dalle nostre speranze per l'avvenire. Parti minacciandoci e assicurandoci che prima di un mese ci avrebbe fatto portare in Italia»¹¹⁸³.

La seconde commission d'armistice arrive de Nîmes, sans doute avant le 17 octobre 1940, elle est dirigée par « un pezzo grosso » (un gros bonnet)¹¹⁸⁴ de la police italienne et un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur français. Il s'agit de Barone Confalonieri, le premier secrétaire de la légation de la commission d'Armistice qui inspecte les camps français à l'automne 1940. Les visites effectuées par la Commission italienne d'armistice dans le cadre du recensement de leurs ressortissants dans les camps d'internement français a fait l'objet d'une publication du ministère de la Culture Populaire, le *MinCulPop*¹¹⁸⁵. Si l'esprit de cette brochure de propagande s'attache clairement à démontrer le sort que la France, patrie des Droits de L'Homme et du Citoyen, réserve à ses étrangers, il n'en demeure pas moins qu'elle confirme la plupart des informations données par Turroni sur les conditions de vie dans ce camp. Le régime fasciste offrait en effet à ses citoyens une illustration des exactions commises par le camp adverse pourtant non étiqueté comme une dictature. Les internés sont en majorité Allemands, les Italiens y sont minoritaires. Le camp est désigné comme étant une Compagnie de Travailleurs Étrangers¹¹⁸⁶, ce qui explique que l'on ne trouve aucune mention de ce camp dans les travaux de Denis Peschanski. Les C.T.E. sont très nombreux en France et à ce jour n'ont fait l'objet d'aucun recensement systématique. Les détails donnés sur la disposition du camp et ses infrastructures sont identiques à la description de Turroni. Le rapport confirme que l'assistance médicale y est insuffisante contraignant les internés à

¹¹⁸³ « Moi et trois autres compagnons fûmes interrogés durant des heures et des heures. Il pensait, l'idiot, trouver des vaincus et fut scandalisé par nos déclarations pleines de foi dans l'idéal inchangé, et dans nos espérances pour l'avenir. Il partit en nous menaçant et en nous promettant qu'avant un mois il nous aurait fait ramener en Italie ». Pio Turroni, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁸⁴ Cf. Pio Turroni, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁸⁵ Le *MinCulPop* désigne le *Ministero della Cultura Popolare*. Il a pour objectif le contrôle de la culture italienne et l'organisation de la propagande de l'idéologie fasciste. Cf. Ministero della Cultura Popolare (MinCulPop), *Gli Italiani nei campi di concentramento in Francia. Documenti e testimonianze*, Società Editrice del libro italiano, 1940.

¹¹⁸⁶ Les Compagnies de Travailleurs Étrangers (C.T.E.) sont créées par le décret du 12/04/1939 par le gouvernement Daladier dans le cadre des mesures régissant les lois de recrutement et la loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Elles deviennent les Groupements de Travailleurs Étrangers (G.T.E.) en 1941 (décret du 22/02/1941) et sont dissoutes par l'ordonnance du 2/11/1945.

acheter eux-mêmes leurs médicaments au médecin qui les prescrit. Pour conclure, la dissolution du camp et la libération de tous les sujets italiens sont préconisées.

Il semblerait que d'autres antifascistes italiens aient été recensés dans les prisons Chave et Saint-Pierre de Marseille comme l'indique le rapport de cette seconde commission d'armistice¹¹⁸⁷. Outre les libertaires déjà mentionnés pour le camp de Rémoulins, la commission a interrogé les militants libertaires suivants : Ceggion Ottorino, Bonatti Paolo, Taddei Vasco et Ribolini Aristide incarcérés à la prison Chave et Stanchi Roberto à la prison Saint-Pierre. Les républicains Tonarelli Romeo et Briganti Roberto sont également retenus à la prison Chave¹¹⁸⁸. Le document indique que Turroni, Castagnoli, Ceggion et Bonatti souhaitent rentrer en Italie tandis que Tonarelli, Taddei et Ribolini refusent la proposition de la commission italienne. Pourtant, jusqu'à présent Turroni a toujours déclaré qu'il avait refusé de rentrer en Italie et dans tous ses témoignages, il réaffirme ce refus :

« Il poliziotto italiano non faceva altro che ripetere che il duce è magnanimo e che se si riconosceva il nostro errore ci avrebbe fatto liberare. Anche quello se ne andò furioso trattandoci alla fine quali delinquenti »¹¹⁸⁹.

Comment interpréter cette distorsion entre le témoignage de Turroni et ce document du ministère de l'Intérieur ? Il faut sans doute prendre en compte l'extrême dureté des conditions d'existence de ces militants ayant vécu une grande partie de ces vingt dernières années dans la semi-clandestinité. Ils sont traqués par les polices italienne et française successivement, voire simultanément, et soumis à la violence politique et sociale d'une lutte qui a commencé au début des années 1920 pour certains. À la désillusion et à l'amer constat de l'échec s'ajoutent bientôt d'autres problématiques liées à leur situation d'étrangers et à leur traque systématique. Beaucoup se sentent acculés et préfèrent rentrer en Italie s'exposant ainsi à la prison et aux lourdes condamnations plutôt que de poursuivre en exil une lutte perdue d'avance. L'étau se resserre pour un grand nombre de militants dont l'existence depuis 1922

¹¹⁸⁷ A.C.S., Rome, C.P.C., busta 5253, fasc. 114599 Pio Turroni, copie d'un télégramme du 2/11/1940.

¹¹⁸⁸ A.C.S., Rome, C.P.C., busta 5253, fasc. 114599 Pio Turroni, copie d'un télégramme du 2/11/1940. Voir aussi liste attachée « Connazionali detenuti o internati in Francia appartenenti a partiti estremisti ».

¹¹⁸⁹ « Le policier italien ne cessait de répéter que le Duce est magnanime et que si l'on reconnaissait notre erreur, il nous aurait libéré. Celui là aussi s'en alla furieux nous traitant à la fin comme des délinquants ». Pio Turroni, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

n'a été que combats. Pio évoque d'ailleurs ces remises d'antifascistes aux autorités italiennes d'armistice :

« Intorno a queste consegne, sono corse voci infondate o, comunque esagerate. (...) E non mi consta affatto che siano molti i compagni che domandarono di rientrare in Italia. Si possono contare colle dita. Credere il contrario sarebbe fare una grave ed immeritata offesa a tanti compagni italiani che in questi ultimi due anni hanno fatto fronte con fierezza e sofferenze e persecuzioni che non hanno riscontro in alcun periodo della storia. Perchè è certo, ripeto, che salvo tre o quattro eccezioni, il governo di Petain ha consegnato colla forza i nostri coraggiosi compagni al boia fascista»¹¹⁹⁰.

Pio Turrone a-t-il menti? Il est possible que dans un moment de découragement, il ait envisagé de rentrer en Italie et ait cédé lors des longs interrogatoires auxquels il est soumis à deux reprises. Par ailleurs, nous ne savons pas à quel moment il apprend que Lussu lui a obtenu un visa d'apatride pour quitter la région marseillaise. Plus tard, lors de l'interrogatoire qu'il subit à l'*Oratory Schools*, il évoquera le chef de la prison¹¹⁹¹, aux sentiments « pro – allié » qui l'aide à s'évader¹¹⁹². Une version plus détaillée de cet interrogatoire mentionne le Lieutenant Robert qui l'informe de sa prochaine déportation au camp du Vernet d'Ariège et lui laisse l'occasion de s'échapper¹¹⁹³. Durant son séjour au Bréban marseillais, Turrone aurait fait office d'aide-soignant. Cette fonction lui permettant d'être libre de ses

¹¹⁹⁰ « À propos de ces remises (aux autorités italiennes), des bruits infondés ont couru ou, tout au moins ont été exagérés. (...) Et à ma connaissance, je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de compagnons qui demandèrent à rentrer en Italie. On peut les compter sur les doigts de la main. Croire le contraire serait une grave et injuste offense faite à beaucoup de compagnons italiens qui durant ces deux dernières années ont fait front avec fierté aux souffrances et aux persécutions qui n'ont dans aucune période de l'histoire d'équivalent. Parce qu'il est certain, je répète, qu'à part trois ou quatre exceptions, le gouvernement de Pétain a remis de force nos courageux compagnons au bourreau fasciste ». Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 31/01/1942.

¹¹⁹¹ Sans doute parle-t-il du Bréban Marseillais ?

¹¹⁹² C'est la seule référence à cet épisode que nous ayons trouvée. National Archives, Kew, Hs9 – Records of Special Operations Executive- Personnel Files 1494/2 Pio Turrone Aka BORG aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos aka Magnani, interrogatoire du 11/08/1943.

¹¹⁹³ National Archives, Kew, Hs9 – Records of Special Operations Executive- Personnel Files 1494/2 Pio Turrone Aka BORG aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11/08/1943. Le Lieutenant Robert n'est plus jamais évoqué dans aucun de ses témoignages postérieurs.

mouvements, lui offre la possibilité d'effectuer des allers et venues entre la prison, les bureaux et l'hôpital qui se trouvent hors de l'enceinte du centre de criblage¹¹⁹⁴.

Compte tenu de la densité et de l'enchaînement des événements durant ces quatorze mois, nous n'envisageons pas que Pio ait menti concernant son évasion du camp de Rémoulins mais plutôt qu'il fait une confusion entre ce dernier et le centre de criblage du Bréban marseillais. Par ailleurs, un rapport du ministre de l'Intérieur retrouvé dans les fonds du cabinet du Préfet des Archives départementales de Nîmes atteste de cette dernière évasion en compagnie de sept autres individus : deux Espagnols, trois Italiens, un Argentin et un Tunisien. En attente d'un transfert vers le camp du Vernet en Ariège, « le camp de la mort » comme le surnomment les Italiens, ces huit étrangers « indésirables » s'évadent pour échapper à leur sort¹¹⁹⁵.

L'expérience des camps en tant que membre d'un comité d'assistance aux internés et en tant que prisonnier imprime durablement la mémoire de Pio Turrone et de ses compatriotes. Les trois lettres rédigées par Turrone et publiées par *L'Adunata dei Refrattari : Il calvario dei nostri, Gli anarchici e gli altri sotto Vichy* et *I campi di concentrazione sotto Vichy*¹¹⁹⁶ témoignent de cette pénible expérience. Ces récits rendent également compte de la volonté de Turrone d'informer sur la vie dans les camps. Bien que n'ayant jamais été retrouvés, Turrone a écrit plusieurs articles sur le sujet qui auraient dû être publiés dans *Studi Sociali*, une revue dirigée par Luce Fabbri en Uruguay¹¹⁹⁷.

¹¹⁹⁴ National Archives, Kew, Hs9 – Records of Special Operations Executive- Personnel Files 1494/2 Pio Turrone Aka BORG aka Carmelo aka Luis Ramon, aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11/08/1943.

¹¹⁹⁵ A.D. du Gard 1 W 270 rapport du 2/11/1940. Il en existe également une copie dans les Archives de la Préfecture de police, Cabinet du Préfet, 1 W 0366, dossier 2298 Turrone Pio.

¹¹⁹⁶ « Le calvaire des nôtres », « Les anarchistes et les autres sous Vichy » et « Les camps de concentration sous Vichy » publiés respectivement dans les numéros des 11/01/1941, 24/01/1942 et 31/01/1942.

¹¹⁹⁷ En avril 1942, il écrit un texte sur les camps de concentration du Sahara, il prévoit également de rédiger un article sur les camps du Maroc. Aucun de ces deux textes n'a été publié. I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, lettre de Pio à Luce du 3/04/1942.

III- 27 janvier 1941- 20 décembre 1941 : vers le Mexique¹¹⁹⁸.

L'activité des groupes libertaires italiens et français en Afrique du Nord sous l'occupation est encore mal connue. En-dehors de la contribution de Romain H. Rainero à l'ouvrage paru sous la direction de Pierre Milza¹¹⁹⁹, les travaux sur cette question et sur l'émigration italienne en Afrique du Nord sont rares¹²⁰⁰. La création d'une filière clandestine italienne au départ du Maroc destinée à exfiltrer les antifascistes¹²⁰¹, persécutés par Mussolini comme par Vichy, est une des portes d'entrée permettant d'aborder ce terrain. Les contours de cet objet sont cependant difficiles à cerner. La clandestinité interdit en effet le recours à des sources traditionnelles. Cet écueil, familier aux « chercheurs en Résistance »¹²⁰², l'est tout autant des historiens du mouvement libertaire, souvent confrontés à la pénurie de sources. Pour éclairer l'histoire de cette filière, il a fallu ainsi puiser dans des fonds d'archives parfois inattendus. C'est au travers de recoupements multiples issus de différents récits autobiographiques que nous avons pu saisir la trace des fugitifs.

L'histoire d'une partie d'entre eux se termine le 20 décembre 1941, lorsque le « Serpa Pinto » affrété à l'initiative de la Croix-Rouge Internationale de Genève débarque à Veracruz au Mexique. À son bord « 1300 passeggeri, stretti come sardina, con un centinaio di cabine – tutte di 1° classe – e un sottoponto a comodato (sic) malamente in dormitorio comune »¹²⁰³. Leur aventure a commencé un an plus tôt, sur la rive nord de la Méditerranée, à Marseille. En décembre 1940, Marseille est devenue une souricière, les paquebots de passagers se font rares

¹¹⁹⁸ Une grande partie de ce développement est issu d'un article que nous avons rédigé dans le cadre de la publication d'un ouvrage collectif sur « L'Anarchisme en situation coloniale » sous la direction de Philippe Bouba (Université de Perpignan). Cette contribution « De Marseille à Veracruz : la filière clandestine italienne au départ de Casablanca (décembre 1940 – décembre 1941) » aurait du paraître dans un ouvrage trilingue (français, anglais et arabe). Un certain nombre de retards et de difficultés ont repoussé sa parution.

¹¹⁹⁹ Romain H. Rainero, « Les Italiens en Afrique du Nord française », in Pierre Milza (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 1986. pp. 745-761. Sur la situation de la colonie italienne en Afrique du Nord à partir de l'avènement de Mussolini, nous renvoyons à une autre étude de Romain H. Rainero, « Le gouvernement français et les Italiens en Tunisie, 1938-1945 », in *Exils et migrations. Les Italiens et les Espagnols en France : 1938-1946*, (dir.) Pierre Milza, Denis Peschanski, Paris, L'Harmattan, 1995. pp. 181-190.

¹²⁰⁰ Nous signalons, à ce propos, l'ouvrage de Michele Brondino, *La presse italienne en Tunisie : Histoire et société (1838-1956)*, Publisud, Paris, 2004.

¹²⁰¹ Si à leur arrivée en Afrique du Nord, les antifascistes sont pris en charge par des libertaires italiens et français, les partants sont majoritairement issus d'autres familles politiques du *fuoruscitismo*. En effet, au départ de Marseille, seuls Giuseppe Petacchi et Pio Turrone sont anarchistes.

¹²⁰² Julien Blanc, Cécile Vast, *Chercheurs en Résistance. Pistes et outils à l'usage des historiens*, Rennes, PUR, 2014.

¹²⁰³ « 1300 passagers, serrés comme des sardines, avec une centaine de cabines (...) une cale mal aménagée en dortoir commun ». Centro Archivio G. Pinelli, Milan, Fondo Pio Turrone busta 2 fascicolo 33, lettre de Pio Turrone à Andrea Chersi du 8 mars 1979.

et de nombreux antifascistes italiens évadés des camps d'internement français sont traqués par la commission d'armistice italienne et les autorités françaises.

Depuis Marseille, où il est implanté, un homme met sur pied une filière d'évasion au départ de Casablanca et d'Oran. Il s'agit d'Emilio Lussu, fondateur avec Carlo Rosselli du mouvement *Giustizia e Libertà*¹²⁰⁴, qui travaille en collaboration avec Varian Fry et le consul du Mexique Gilberto Bosques¹²⁰⁵ qui délivre des visas mexicains aux anciens combattants de l'Espagne Républicaine¹²⁰⁶. Son projet vise à utiliser le bateau portugais « Serpa Pinto » qui effectue, à partir du Maroc, deux voyages par an vers le Mexique. Conscient qu'il lui sera nécessaire de s'appuyer sur des réseaux existants pour pérenniser ce canal au départ de Casablanca, Emilio Lussu propose à Pio Turrone, qu'il connaît déjà par le biais des milieux antifascistes marseillais, de le seconder en acceptant de faire partie de l'expédition. Pio est alors interné à Saint-André de Rémozins dans le Gard. Le succès de la filière repose en effet sur l'existence de groupes anarchistes italiens implantés à Oran, Marnia et Casablanca. Ces antifascistes libertaires, bien connus de Pio Turrone, sont chargés d'accueillir et de préparer le passage des fugitifs d'abord en Afrique du Nord, puis en Amérique centrale.

Parmi eux, deux membres de la section oranaise de *Solidarité Internationale Antifasciste* occupent une fonction clé : Alphonse Alonso¹²⁰⁷ et Antoine Martinez¹²⁰⁸, chargés d'organiser le passage clandestin des antifascistes italiens à la frontière entre l'Algérie et le Maroc pour leur permettre d'embarquer à Casablanca. Ces actes de « Résistance » isolés, permettent de s'interroger sur l'existence et/ ou la coexistence de colonie (s) libertaire (s) italienne et française en Afrique du Nord. Ils questionnent tout à la fois l'ancienneté et la nature de l'implantation libertaire italienne dans les colonies françaises.

¹²⁰⁴ Elisa Signori, « Républicains et giellistes en France entre guerre d'Espagne et Résistance » in Pierre Milza et Denis Peschanski (dir.), *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994. pp.543-566.

¹²⁰⁵ Denis Rolland, « Vichy et les réfugiés espagnols » in *Vingtème siècle*, vol. 11, 1986. pp. 67-74.

¹²⁰⁶ Sur Gilberto Bosques et son action auprès des antifascistes à Marseille nous renvoyons à l'ouvrage de Gérard Malgat, *Gilberto Bosques. La diplomatie au service de la liberté Paris-Marseille (1939-1942)*, Marseille Éditions L'Atinoir, 2013. Voir aussi Robert Mencherini (dir.), *Étrangers antifascistes à Marseille pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Marseille, Gaussen, 2014.

¹²⁰⁷ Alphonse Alonso [21/01/1916 à Oran (Algérie) – on ignore la date et le lieu de sa mort].

[www.http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156495](http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156495)

¹²⁰⁸ Antoine Martinez dit Titine [1917 à Oran – juin 1999 à la Seyne (Var)]. Ouvrier métallurgiste. Il est le père d'Ulysse, auteur du mémoire : *Le mouvement anarchiste dans les Alpes-Maritimes d'après les dossiers de police (1884-1904)*, Maîtrise (dir.) Paul Gonnet, Université de Nice, 1974.]. [www.http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154193](http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154193)

1-Marseille.

« Marsiglia, in quell'autunno del'40, era l'ultimo posto di frontiera dell'Europa fascista asserragliata e sprangata. Lì s'accumulavano, si sovrapponevano e si calpestavano, sospinti dall'invasione tedesca, centinaia di migliaia e centinaia di migliaia di profughi di tutti i paesi occupati, slavi e tedeschi, francesi e scandinavi, e ebrei, ebrei, ebrei. Per parte di questi profughi, passare il mare era una questione di vita o morte. Ma come passarlo ? »¹²⁰⁹.

Quelques bateaux assurent encore le service avec la Corse et l'Afrique du Nord mais les passagers sont sévèrement contrôlés par la police de Vichy et la commission d'armistice italienne. Les seuls embarquements sont clandestins. Beaucoup d'exilés sont prêts à tout pour quitter le sud de la France. Outre-Atlantique, un petit groupe d'antifascistes italiens rassemblés autour de Gaetano Salvemini fondent la *Mazzini Society*¹²¹⁰. La première urgence à laquelle la *Mazzini Society*¹²¹¹ doit faire face est provoquée par la défaite de la France qui met en péril les exilés antifascistes bloqués dans le midi de la France. Salvemini contacte l'*American Friends Service Committee*, fondé par les Quakers américains¹²¹², investis notamment dans l'aide aux réfugiés espagnols dans le sud-ouest de la France en 1939. Le *Friends Committee* a des contacts à Toulouse et à Marseille où opère Varian Fry, mais également à Lisbonne, Alger et Casablanca. Afin de coordonner les forces, les membres de la

¹²⁰⁹ «Marseille, durant cet automne 1940, était le dernier poste frontière de l'Europe fasciste retranchée et barricadée. Là, s'accumulaient, se superposaient, se piétinaient, poussés par l'invasion allemande, des centaines de milliers et des centaines de milliers de réfugiés de tous les pays occupés, Slaves, Allemands, Français et Scandinaves, et juifs, juifs, juifs. Pour une partie de ces réfugiés, traverser la mer était une question de vie ou de mort. Mais comment la traverser ? ». Joyce Lussu, *Fronti e frontiere*, Edizione U, 1945. Chapitre "Claudina" p. 23.

¹²¹⁰ Tirabassi Maddalena, « La Mazzini Society (1940-1946). «Un associazione degli antifascisti italiani negli Stati Uniti », Migone Gian Giacomo et Massimo Teodori (dir.), *Italia e America dalla grande guerra a oggi*, Venise, Marsilio, 1976. pp. 101-110.

¹²¹¹ Sur la Mazzini Society nous renvoyons à l'article de Leonardo Casalino, « Le rôle de la Mazzini Society dans l'émigration démocratique antifasciste italienne aux États-Unis, 1940-1943 », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Paris, n°60, 2000. pp.16-22.

¹²¹² Sur les différentes filières d'évasion au départ de Marseille et les associations de secours nous renvoyons au chapitre I- Le « beau commencement » de l'ouvrage de Robert Mencherini, *Midi rouge, ombres et lumières Tome 3. Résistance et Occupation (1940-1944)*, Paris, Syllepses, 2011. p. 33-87.

Mazzini Society créent *L'Italian Emergency Rescue Committee* dont le président est Lionel Venturi¹²¹³ et le secrétaire Alberto Tarchiani¹²¹⁴.

Tout d'abord installé dans le sud-ouest de la France avec son épouse Joyce, Emilio Lussu vient à Marseille à l'automne 1940 pour y rencontrer le docteur Bohn, représentant des syndicats nord-américains. Bohn doit organiser l'émigration des politiques vers les États-Unis. Échaudé par l'amateurisme de ce dernier, Lussu est extrêmement méfiant et critique à son égard¹²¹⁵. Installé clandestinement chez un couple de Toscans dans la banlieue sud de Marseille, Romeo Tonarelli et sa femme, Lussu et ce petit noyau de *Giustizia e Libertà* met sur pied sa propre filière de falsification de documents. C'est une petite officine de faux papiers dans laquelle excellent un ouvrier marbrier de Carrare, Omero Ferrarini et Joyce Lussu, elle même. Les embarquements clandestins sont minutieusement préparés et étudiés. Si Emilio Lussu a travaillé avec Varian Fry à l'exfiltration des intellectuels américains¹²¹⁶, le canal marocain d'évasion des antifascistes italiens est une initiative transalpine. Lussu connaît bien les circuits empruntés par le réseau Fry. En novembre 1941, le déblocage des visas par le consulat des États-Unis, s'accompagne de la réouverture de la voie terrestre pour le Portugal avec des escales possibles pour les cargos mixtes portugais comme le « Serpa Pinto » à Casablanca¹²¹⁷. Il obtient, par ailleurs, des passeports mexicains pour les anciens combattants d'Espagne républicaine en tant « qu'apatrides » et des visas pour entrer à Mexico par le biais du Consul mexicain à Marseille, Gilberto Bosques. Le « Serpa Pinto », navire portugais battant pavillon neutre, affrété par la Croix Rouge Internationale est également utilisé par Fry. Toutefois, le seul endroit où l'on peut encore embarquer est Casablanca et le « Serpa Pinto » effectue deux voyages par an. Les Italiens débarqués en Afrique du Nord doivent donc attendre parfois plusieurs mois. Cette attente nécessite des points d'appui solides en différentes zones d'Afrique du Nord. C'est pourquoi il s'assure le concours de Pio Turrone qui vit en France depuis 1925 et jouit de l'appui d'un réseau libertaire en Afrique du Nord.

¹²¹³ Lionel Venturi [25/04/1885 à Modène – 14/08/1961 à Rome]. Historien et critique d'Art italien. Il quitte l'Italie pour Paris en 1931. Après l'installation du régime de Vichy, il émigre aux États-Unis où il rejoint la Mazzini Society.

¹²¹⁴ Il fut l'un des fondateurs de *Giustizia e Libertà* dont il s'éloigne dans les années trente pour ses positions qu'il juge trop à gauche.

¹²¹⁵ Emilio Lussu, *Diplomazia clandestina (14 juin 1940-25 luglio 1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1956.

¹²¹⁶ Varian Fry. *Mission américaine de sauvetage des intellectuels antinazis. Marseille 1940-1942*, Actes Sud, [Exposition], Hôtel du département des Bouches-du-Rhône, Marseille 18 mars-30 juin 1999.

¹²¹⁷ Annexe XXXI Réfugiés à bord du « Serpa Pinto », septembre 1941. Annexe XXXII Le « Serpa Pinto », juin 1941.

Pio Turrone et Aldo Garosci¹²¹⁸, autre membre influent de *Giustizia e Libertà*, font partie de la première tentative infructueuse d'embarquement clandestin. Durant la seconde quinzaine du mois d'octobre 1940, Lussu parvient à prévenir Pio de l'obtention de papiers lui permettant de s'embarquer au départ de Marseille. Nous ignorons par quel canal Lussu est parvenu à prévenir Turrone, mais il est fort probable qu'il lui a fait parvenir l'information lorsqu'il est transféré à Marseille. En effet, le 17 octobre 1940, Pio, Renato Castagnoli et 53 autres prisonniers, alors internés dans le camp de Rémoulins, sont renvoyés au centre de criblage du Bréban marseillais pour un nouvel examen de leur situation¹²¹⁹. Le 26 octobre 1940, Turrone s'évade sans doute à l'annonce de l'obtention de son visa. Le 16 décembre 1940, Pio et Aldo Garosci tentent de s'embarquer clandestinement à bord du vapeur français « Champollion » à destination d'Oran. Cette source est inattendue : les rapports journaliers de la police spéciale des ports de la Joliette ont en effet été conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône dans le série 76 W. Ces rapports nous ont permis de dater cette première tentative d'embarquement. Selon Pio Turrone, un marin français envieux de la situation de son camarade - à qui les deux antifascistes avaient remis une forte somme en contrepartie de leur embarquement clandestin¹²²⁰ - au milieu de 113 passagers dont 108 sont des militaires les dénonce aux autorités françaises.

Selon Pio Turrone, après leur arrestation, Garosci¹²²¹ est immédiatement relâché tandis qu'il est lui-même condamné à quatre mois de prison pour évasion. Renvoyé au Bréban marseillais, il s'évade le 17 décembre. Le 18 décembre 1940, il fait l'objet d'une nouvelle arrestation puis est envoyé à la prison Chave où inculqué pour évasion¹²²², il reste incarcéré jusqu'au 9 janvier 1941. Le 27 janvier 1941¹²²³, il embarque enfin pour l'Algérie avec Leo

¹²¹⁸ On lui doit entre autres (1945) *Vita di Carlo Rosselli*, Edizioni U, Roma-Firenze et (1953), *Storia dei fuoriusciti*, Bari, Laterza.

¹²¹⁹ Ce transfert au Bréban Marseillais est relaté par Turrone dans une lettre écrite le 23/10/1940, sans doute lors de son séjour au Bréban, qu'il fait parvenir à la rédaction de *L'Adunata dei Refrattari* qui la publie sous le titre de « Il calvario dei nostri » le 11/01/1941.

¹²²⁰ Le « Champollion » transportait 113 passagers dont 108 militaires. A.D. B.D.R., 76 W 139, rapport du 16 décembre 1940.

¹²²¹ Aucune mention de cet épisode n'a été relevée dans les différents écrits d'Aldo Garosci. Aucune trace non plus de son emprisonnement. Nous savons par ailleurs que les registres d'écrou n'ont pas tous été conservés.

¹²²² Archives Départementales des Bouches-du-Rhône 2 Y 1105 et 1871 W 5 registre d'écrou de la prison Chave octobre-décembre 1940 et 63 W 1 minutes d'audience du 9 janvier 1941.

¹²²³ Cette information est donnée par Pio Turrone lors de son interrogatoire par le S.O.E., le 12/07/1943. National Archive Kew, UK, HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani.

Valiani¹²²⁴. Comme le relate ce dernier dans le premier chapitre de « *Tutte le strade conducono a Roma* »¹²²⁵, cette traversée ne fut pas exempte de péripéties.

« (...) vi sbarcai come passeggero clandestino, da una nave sulla quale la Gestapo ricercava i passeggeri clandestini. Due compagni anarchici della guerra di Spagna erano con me. Durante il viaggio, eravamo tappati nelle cabine di alcuni marinai amici. Quando la nave gettò l'ancora ad Algeri i marinai, prevedendo la visita della polizia, ci chiusero a chiave negli armadi. Erano mobili così piccoli e stretti, che nessuno avrebbe immaginato che vi si potessero nascondere degli uomini adulti. Infatti, era una vera tortura starci, rannicchiati, senza poter fare la benchè minima mossa, senz'aria. Passano poliziotti, ispezionano le cabine, anche quelle dei marinai, non aprono gli armadi, cercano i clandestini, e non gli oggetti di contrabbando. I marinai ci fanno uscire; che sollievo, siamo stati rinchiusi per più di quattro ore. (...) Proprio mentre ci avviamo in fila indiana verso la scala che conduce a bordo ritornano i poliziotti. Uno di essi deve aver dimenticato la sua cartella, in una cabina. Il primo dei tre clandestini, che infila la scala, s'embatte in loro. Non c'è possibilità di equivoco; tutti i passeggeri legali sono già scesi a terra. Gli chiedono i documenti, l'acciuffano. Noi altri due, (...) non ci hanno scorti, grazie alla penombra dello stretto corridoio non illuminato. Ci gettiamo negli armadi, che ora paiono i nascondigli più comodi di questo mondo. (...) Ma non tutto appare in regola. I poliziotti sono sul chi vive. Interrogano il clandestino arrestato (...) proprio nella cabina in cui mi trovo nascosto. Lui afferma di aver fatto il viaggio in stiva, tra i sacchi di non so che cosa, all'insaputa dei marinai. Lo minacciano di fucilazione immediata, se non fa il nome dei suoi complici. Replica, facendo appello al loro senso di umanità, ha tre bambini. Ma tiene duro, non fa nomi, dice di non avere avuto complici. Gli agenti non gli credono, si guardano intorno, scrutano la cabina. Sull'attaccapani figura un pastrano, che prima non si era visto. "É tuo quel pastrano?", chiedono al detenuto. "Sarà del marinaio a cui la cabina appartiene?" Lo chiamano, è (...) alto non più di 1,65. Il pastrano non gli può appartenere. Lo provano al clandestino ? A lui va bene. (...) Se il pastrano è del detenuto, vuol dire che ha fatto il viaggio in quella cabina, dunque il marinaio che l'occupa, il suo complice, e va condannato con lui. (...) Solo la porta dell'armadio mi separa dell'arresto, dalla relegazione nel centro del

¹²²⁴ Historien, homme politique, membre de *Giustizia e Libertà*. À la fin de la guerre, il devient député à l'Assemblée Constituante pour le Parti Sarde d'Action. À la dissolution de ce dernier, il se consacre aux études historiques et au journalisme. Avec Turroni, ils entretinrent une relation épistolaire après la libération.

¹²²⁵ Leo Valiani, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983.

Sahara, dove già si trovano altri miei compagni (...) Con me la polizia petainista ce l'ha parecchio. Solo tre mesi prima sono fuggito da un campo di concentramento della Francia metropolitana (...) Il pastrano, attorno a cui si svolge il dibattito, è il mio pastrano. L'ho comperato a Marsiglia (...) Se ai poliziotti venisse in mente che il pastrano può appartenere ad un'altro clandestino? (...) Così, dopo mezz'ora di discussioni se ne vanno, portando con sé il nostro povero compagno, il marinaio e il pastrano. Per prudenza, aspetto un'altra ora nel mio rifugio, poi esco, chiamo Pio Turrone, il compagno nella cabina accanto (...) Disgrazia! Ci imbattiamo nel primo ufficiale di bordo che indovina subito tutto. Ma si lascia commuovere, quando gli si spiega che siamo dei nemici di Hitler (...) La notte stessa presi il treno per Orano...»¹²²⁶

¹²²⁶ « (...) J'y débarquai (à Alger) comme passager clandestin, d'un bateau sur lequel la Gestapo recherchait les passagers clandestins. Deux compagnons anarchistes de la guerre d'Espagne étaient avec moi. Durant le voyage, nous étions enfermés dans les cabines de quelques marins amis. Quand le bateau jeta l'ancre à Alger les marins prévoyant une visite de la police nous renfermèrent à clé dans les armoires. C'étaient des meubles si petits et étroits, que personne n'aurait imaginé que l'on puisse y cacher des hommes adultes. En fait, c'était une vraie torture d'y rester, recroquevillés sans pouvoir faire le moindre mouvement, sans air. Les policiers passent, inspectent les cabines, même celles des marins, ils n'ouvrent pas les armoires, ils cherchent des clandestins, et non des objets de contrebande. Les marins nous font sortir ; quel soulagement, nous sommes restés renfermés pendant plus de quatre heures. (...) Au moment où nous nous dirigeons en file indienne vers l'escalier qui conduit à bord les policiers reviennent. L'un d'entre eux doit avoir oublié son cartable dans une cabine. Le premier des trois clandestins, qui prend l'escalier se retrouvent face à eux. Il n'y a pas d'équivoque; tous les passagers légaux sont déjà descendus à terre. Ils lui demandent les papiers, ils l'empoignent. Nous autres deux, (...) ils ne nous ont pas vu, grâce à la pénombre de l'étroit couloir non éclairé. Nous nous jetons dans les armoires, qui maintenant paraissent les cachettes les plus commodes du monde. (...) Mais tout ne semble pas en règle. Les policiers sont sur le qui-vive. Ils interrogent le clandestin arrêté (...) justement dans la cabine dans laquelle je me trouve caché. Lui, affirme avoir fait le voyage dans la cale, entre les sacs de je ne sais quoi, à l'insu des marins. Ils le menacent de le fusiller immédiatement, s'il ne donne pas les noms de ses complices. Il répond, faisant appel à leur sens de l'humanité, il a trois enfants. Mais il tient bon, ne donne pas les noms, il dit ne pas avoir eu de complices. Les agents ne le croient pas, ils regardent autour d'eux, ils scrutent la cabine. Sur le porte-manteau, il y a un manteau qui n'y était pas avant. "Il est à toi le manteau ? » Demandent-ils au détenu. "Il doit être au marin à qui appartient la cabine". Ils l'appellent, (...) il ne doit pas faire plus d'1,65 m. Le manteau ne peut pas lui appartenir. Ils l'essayent au clandestin. À lui, il va bien. (...) Si le manteau est celui du détenu, cela veut dire qu'il a fait le voyage dans cette cabine, donc le marin qui l'occupe est son complice, il doit être condamné comme lui. (...) Seule la porte de l'armoire me sépare de l'arrestation, de la relégation dans le centre du Sahara, où se trouvent déjà mes autres compagnons. (...) La police pétainiste en a après moi. Il y a seulement trois mois je me suis échappé d'un camp de concentration de la France métropolitaine. (...) Le manteau, autour duquel se déroule le débat, est le mien. Je l'ai acheté à Marseille (...) Et s'ils leur venaient à l'esprit que le manteau peut appartenir à un autre clandestin ? (...) Ainsi, après une demi heure de discussions, ils s'en vont emportant avec eux notre pauvre compagnon, le marin et le manteau. Par prudence, j'attends encore une heure dans mon refuge, puis je sors, appelle Pio Turrone, le compagnon de la cabine d'à côté (...) Malheur! Nous nous trouvons face au premier officier de bord qui comprend tout immédiatement. Mais il se laisse émouvoir quand on lui explique que nous sommes des ennemis d'Hitler (...) Le soir même, je pris le train pour Oran...». Leo Valiani, *op. cit.*, pp. 27-28.

Ce long passage est le seul témoignage détaillé sur cette traversée clandestine entre Marseille et Alger dont nous disposons. Leo Valiani qui est le narrateur a justement une trajectoire similaire à celle de Pio Turrone¹²²⁷. Exilé en France, il est interné dans un camp de concentration duquel il s'évade¹²²⁸ sans doute à l'annonce de l'obtention de son visa d'apatride pour quitter la France. La fin de l'extrait cité évoque le départ en train pour Oran. Leo Valiani ne précise pas dans son récit si Pio Turrone l'accompagne mais nous imaginons qu'ils empruntent le même circuit, sans doute à des moments différents pour ne pas attirer l'attention des autorités françaises.

2-Oran puis Casablanca.

Après une traversée rocambolesque, les clandestins arrivent enfin à Oran où chacun de son côté et par ses propres moyens doit se rendre « chez les compagnons d'Oran ». Il s'agit sans doute des quelques libertaires italiens installés en Afrique du Nord après la guerre d'Espagne. Il est encore difficile de savoir comment et par qui ils furent accueillis à Oran. Dino Angeli et Celso Persici sont à Casablanca depuis l'armistice. En effet, après la signature de l'armistice italienne, le 24 juin 1940, une commission fut installée à Turin pour en contrôler l'exécution. Pour surveiller les opérations de démilitarisation, les livraisons de matériel militaire ainsi que la libération des Italiens emprisonnés, les membres de délégations locales s'installèrent dans le sud de la France, en Corse et en Afrique du Nord¹²²⁹. C'est vraisemblablement Ida Marchettini, demeurée seule en Algérie après le départ de Dino Angeli, qui accueille Pio Turrone et Leo Valiani constituant ainsi le maillon d'une chaîne qui permit à de nombreux antifascistes de fuir la commission italienne d'armistice puis les autorités françaises¹²³⁰. En témoigne cette photographie d'assez mauvaise qualité que nous reproduisons en Annexe XXXIII Oran, début février 1941. Pio Turrone, Leo Valiani et Ida Marchettini posent ensemble sur cette photographie dont la légende mentionne le lieu et la

¹²²⁷ Une partie du récit de Leo Valiani est confirmé par Turrone en juillet 1943. L'anecdote du premier officier de bord qui les laisse filer est relayée par Turrone dans son interrogatoire du 12/07/1943 à l'Oratory Schools. . National Archive Kew, UK, HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani.

¹²²⁸ Il est alors interné dans le camp du Vernet en Ariège. Cf. Le témoignage sur le camp du Vernet de Arthur Koestler, *La lie de la terre*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2011.

¹²²⁹ Romain H. Rainero, *La commission d'armistice avec la France : les rapports entre la France de Vichy et l'Italie de Mussolini (10 juin 1940-8 septembre 1943)*, Publications du Service Historique de l'Armée de terre, Paris, SHD, 1995.

¹²³⁰ Témoignages de Dino Angeli et d'Ida Marchettini, in « Témoignages 1939-1945 », in Bulletin du CIRA, Marseille, n°23-25, 1983.

date : Oran au début du mois de février 1941¹²³¹. Ce n'est que huit jours après leur arrivée à Oran, qu'ils passent la frontière entre l'Algérie et le Maroc. Selon Dino Angeli et Ida Marchettini, « d'Algérie, il était plus facile de passer au Maroc car à Oujda, il était possible de contourner sans complication majeure le poste frontière et pénétrer dans la ville par les ruelles. Seul inconvénient, il fallait faire une promenade de 27 kilomètres »¹²³².

Les seuls témoignages dont nous disposons sur le passage de frontière clandestin à Oujda entre l'Algérie et le Maroc sont les quelques mots consacrés à l'épisode par Leo Valiani et quelques lignes écrites dans la correspondance de Pio Turrone. Il y est fait référence aux compagnons espagnols sans plus de précision. Il faudra attendre les années 80 et les démarches entreprises par deux Français originaires d'Afrique du Nord pour la reconnaissance de leur statut de « résistant » pour éclairer cet épisode. Alphonse Alonso et Martinez Antoine sont membres de la section oranaise de *Solidarité Internationale Antifasciste* depuis leur retour d'Espagne en 1937¹²³³. Le texte de loi ne prévoyant pas la possibilité d'obtenir le titre de « combattant volontaire de la Résistance » pour des faits de Résistance hors de France métropolitaine, les activités d'Alonso en Algérie sont retenues comme étant politiques. Après plusieurs demandes infructueuses de reconnaissance de son statut de « résistant », il décide de solliciter les militants italiens à qui il fit passer la frontière en février 1941. C'est ainsi que Pio Turrone et Leo Valiani produisent un témoignage écrit en 1980 et 1981¹²³⁴. Il semblerait qu'ils aient également délivré des déclarations pour Martinez Antoine en 1982. Nous trouvons la trace de cette requête dans les archives de l'AICVAS :

« Je soussignée Turrone Pio né le 30 mai 1906 a Cesena (fo) Italie j'affirme sur mon honneur que dès les premiers jours du mois de décembre 1940 et jusqu'à la fin de fevrier (sic) 1941, monsieur Aphonse Alonso alors demeurant à Oran (Algerie)- avec le concours d'hautre (sic) patriotes français, conduisit et guida un groupe d'antifascistes italiens recherchés par les Comission (sic) d'Armistice italienne et allemande, composé entre hautres (sic) de Alberto Cianca et Leo Valiani- qui devinrent ensuite députés a la chambre législative italienne-Pierleoni Bruno, Aldo Garosci, Romeo Tonarelli, Giuseppe Biasini, Ferrarini Omero, Giuseppe Petacchi,

¹²³¹ Bulletin du CIRA n°23-25 « Témoignages 1939-1945», mai 1985.

¹²³² « Témoignages... », *op. cit.*

¹²³³ Nous retrouvons leur nom sur une liste d'adhérents à la SIA en Afrique du Nord établie par le ministère de l'Intérieur vraisemblablement en 1937 cf. Archives Nationales BA 2159.

¹²³⁴ Une copie de ces témoignages figuraient dans le dossier biographique d'Alfonso Alonso constitué par René Bianco au CIRA à Marseille, une autre a été retrouvée dans un fascicule au nom de Pio Turrone dans le fonds de l'AICVAS conservé à l'INSMLI de Milan sous la côte fonds AICVAS b54 fasc. 202 Mario Traverso-Pio Turrone.

Giuseppe Garetto, Giuseppe Boscardin, Nicola Chiaramonte, le sousigné Turroni Pio, vers la frontière algérienne à Marnia et celle marocaine à Oujda pour arriver à Casablanca et leur permettre de s'embarquer dans ce port-en dehors du contrôle (sic) nazi-fasciste- et arriver au Mexique où ils furent accueillis comme réfugiés étant donné qu'ils étaient tous combattants de l'armée républicaine espagnole.

Ce fut grâce (sic) à l'esprit de sacrifice de monsieur Alphonse Alonzo que il fut possible de débarquer à Vera Cruz le 20 décembre 1941.

En foi de quoi je fais la présente déclaration. »

Cesena le 20 novembre 1980

Pio Turroni

Via del Savio, 374

47023 Cesena (fo. - Italie)¹²³⁵.

Il est encore difficile de reconstituer la trame clandestine du réseau de « Résistance » formé de libertaires français et italiens ayant opéré à Oran et à Casablanca. La correspondance de Pio Turroni nous donne l'occasion d'en savoir plus sur la composition du groupe italien : Dino Angeli, le Romagnol, Celso Persici et Checchi, les Bolognais, Piagnoli, originaire de Parme, Petrolino, le Piémontais et Antonini de Civitavecchia¹²³⁶. Certains de ces membres n'ont pas été identifiés, ils ne sont pas recensés dans le *Dizionario biografico degli anarchici italiani*¹²³⁷ et ne figurent pas au *Casellario Politico Centrale*. Du côté français, Alphonse Alonso déclare appartenir au Centre de Divulgence Sociale de la rue Fondouck à Oran. Cette section oranaise de la SIA (*Solidarité Internationale Antifasciste*) est également composée d'anciens combattants de l'Espagne républicaine : Grau, décédé dans le camp de Djenien-Bou-Rezg¹²³⁸, Joseph Vallet, Thomas Barber, Stéphane Helena et Blessi¹²³⁹. Après la confiscation

¹²³⁵ Reproduction telle quelle de la déclaration effectuée devant notaire par Pio Turroni en novembre 1980, fonds AICVAS b54 fasc. 202. Nous avons conservé cet écrit tel quel sans en corriger les fautes.

¹²³⁶ D'après Pio Turroni, Antonini fut interné à Bou Arfa d'où il s'évada puis fut incarcéré à la prison de Casablanca dans laquelle on l'assassina.

¹²³⁷ Maurizio Antonioli, *op. cit.*

¹²³⁸ Le centre de séjour surveillé de Djenien-Bou-Rezg est situé près de l'oasis saharienne de Kenadza, à l'ouest de Colomb-Bechar dans le sud-Oranais. En 1941, les internés du camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, jugés très dangereux pour l'ordre public, en particuliers les responsables communistes et les délégués syndicaux sont transférés en Afrique du Nord et notamment dans ce camp.

par Vichy du bureau et du mobilier et la fermeture du centre, la plupart des membres de la section sont internés dans des camps algériens.

Difficile d'affirmer que libertaires français et italiens se connaissaient, se côtoyaient ou formaient un seul et même groupe. On peut supposer qu'ensemble ou séparément ils furent les maillons d'une chaîne ayant contribué à l'exfiltration de nombreux antifascistes italiens, à l'hébergement de condamnés, d'évadés des camps d'internement français et algériens. En juin 1940, Alphonse Alonso héberge Pastor, Bandera et Alonso, anciens officiers de l'armée républicaine espagnole, évadés du camp de Djelfa dans le sud oranais. Un refuge qui leur permet de rejoindre l'Angleterre et de débarquer ensuite en Normandie le 6 juin 1944¹²⁴⁰. Il faut aussi imaginer une grande part d'improvisation, de hasards heureux et de circonstances plus ou moins favorables aux activités de « résistance ». Rien ne permet d'affirmer, dans l'état actuel de la recherche, que des réseaux structurés, organisés et pérennes ont fonctionné en Afrique du Nord. Quant à Pio Turrone il fut sans doute le dénominateur commun entre ces différentes individualités antifascistes. Ce dernier s'est beaucoup déplacé en France et en Espagne, il a créé des réseaux qu'il entretient en Algérie et au Maroc où il rencontre entre autres, l'anarcho-syndicaliste espagnol, Cipriano Mera Sanz réfugié à Oran à la fin de la guerre civile¹²⁴¹.

La référence à l'ouvrage de Giuseppe Garretto¹²⁴², *Serpa Pinto*, trouvée par hasard dans la correspondance de Pio Turrone est d'une grande valeur. Cet ouvrage jamais traduit en italien n'a pas connu de réédition et de fait est tombé dans l'oubli. Il est conçu comme un journal de bord, celui de la fameuse traversée du *Serpa Pinto* de Casablanca à Mexico. Chacun de ses chapitres est dédié à un compagnon antifasciste croisé durant son exil ou présent sur le bateau portugais qui relate un épisode marquant de son itinéraire. Un grand nombre de personnages sont présentés sous des pseudonymes afin de garantir leur anonymat. En 1943, lors de sa publication un grand nombre de ces antifascistes, protagonistes du livre

¹²³⁹ Lettre d'Alphonse Alonso adressée au ministre des Anciens Combattants le 12 février 1987, dossier biographique René Bianco, CIRA Marseille.

¹²⁴⁰ Lettre d'Alphonse Alonso adressée à l'attaché militaire auprès de l'Ambassade de Grande-Bretagne du 10 février 1982 afin de retrouver Pastor, Bandera et Alonso pensionnés de guerre britanniques.

¹²⁴¹ Cipriano Mera Sanz s'est réfugié à Oran à la fin de la guerre civile. Interné au camp du Morand au sud de Boghari, il parvient à s'évader pour gagner le Maroc. Arrêté en mars 1942, il est extradé le 18 mars et sera condamné à mort le 26 mars 1943. Sa peine est finalement commuée en 30 ans de prison. Mis en liberté provisoire en octobre 1946, il passe en France au début de l'année 1947.

¹²⁴² Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943.

sont encore recherchés et clandestins. Dans sa lettre à Osvaldo Maraviglia, Pio Turrone dresse la liste des militants de son entourage qui apparaissent dans le livre sous un pseudonyme¹²⁴³ :

Latrini alias Magrini (Aldo Garosci), Aquiles alias Lussu, Palanchin alias Boscardin, Manca alias Alberto Cianca, Narciso est un des frères Pierleoni, Tino alias Dino Angeli, Nelso alias Celso, Nori alias Turrone, Beppe alias Giuseppe Petacchi.

Tous ces militants antifascistes se retrouvent en Afrique du Nord, une partie d'entre eux à bord du *Serpa Pinto*. Cependant, au-delà de l'évocation de certains épisodes éclairant le séjour des clandestins italiens à Oran et Casablanca en attente de s'embarquer pour les États-Unis et le Mexique, nous découvrons un bel hommage à Pio Turrone. En effet, si Turrone signale sa présence dans l'ouvrage de Garretto sous le pseudonyme de Nori, il omet de dire qu'en dehors des récits à caractère politique où l'usage d'un alias est nécessaire, il apparaît aussi sous les traits d'un militant anarchiste italien du nom de Pio. Cette omission relève sans doute d'une sorte de modestie et d'un refus de se mettre en valeur évident. Le jeune Pio, militant libertaire grand et robuste nous apparaît sous un angle inédit. Non pas sous les traits de Pio, le militant, mais sous celui de l'homme. Cette minuscule et rare fenêtre ouverte sur sa personnalité est très précieuse. Garretto l'évoque en ces termes:

« Hay un ángel de la guarda para los niños. En esta ocasión el ángel es un joven alto, robusto, de cara ancha y bondadosa, sonriente ojos »¹²⁴⁴.

C'est un réfugié italien appelé Pio, poursuit Garretto, « De oficio albañil y de convicción anarquista »¹²⁴⁵. C'est la bonté en personne. Garretto décrit son attitude envers les plus faibles : les femmes et les enfants à qui il distribue des citrons et des friandises lorsqu'il en trouve à bord. Il garde les enfants et les occupe pour soulager leur mère épuisée, en mauvaise santé pour certaines. Selon Garretto, Pio est infatigable. Dans le dortoir des femmes

¹²⁴³ Boston Public Library (B.P.L.), Fonds *L'Adunata dei Refrattari*, Série 2 Pio Turrone, Correspondence, Box 9, Folder 2: Lettre de Pio à Osvaldo Maraviglia du 7 mars 1943.

¹²⁴⁴ « Il existe un ange gardien pour les enfants. En l'occurrence, l'ange est un jeune homme grand, au visage carré et bon, aux yeux rieurs ». Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. p. 41.

¹²⁴⁵ « Il exerce le métier de maçon et il est anarchiste », Giuseppe Garretto, op. cit. p. 41.

et des enfants, il court d'un lit à un autre « llevando a cada enfermo alguna cosa »¹²⁴⁶. Il semble s'être lié avec le responsable des dépenses de la cuisine ce qui lui permet d'obtenir des provisions dans une relative abondance.

« Pio con "sus" niños, parece el amo del vapor. Con la cuadrilla de chiquillos se mete por todos lados: en el salón grande, en el primer puente, y en todas partes recoge fruta y dulces para sus amiguitos. Es un espectáculo verlos a todos juntos »¹²⁴⁷.

Ce portrait de Turrone met en avant des traits de caractère et des convictions qu'il a déjà montrées dans le passé notamment dans le cadre de ses activités d'assistance au sein du comité marseillais. Si Turrone n'évoque pas cet aspect du livre, c'est vraisemblablement par modestie. Il nous semble difficile d'exclure l'idée que le maçon aux convictions anarchistes et à la corpulence imposante, fasse référence à quelqu'un d'autre que Pio. Pio apparaît aussi dans l'ouvrage sous les traits de Nori dans un chapitre dédié « A los antifascistas italianos y a mis amigos de Casablanca y Argel »¹²⁴⁸. Ce chapitre rend hommage aux membres qui ont constitué les maillons de la chaîne de « Résistance » qui nous occupe. Ils ne sont pas présentés comme des héros, mais plutôt comme des hommes solidaires et courageux dont les vicissitudes sont celles de beaucoup d'antifascistes traqués. Nous ne pouvons pas parler de réseau solidement organisé, mais plutôt de chaîne de solidarités informelles. La dimension romanesque du témoignage de Garretto invite à la prudence. Il n'en demeure pas moins que ce récit est notre seule source sur le passage de Turrone et de son groupe en Afrique du Nord. Garretto prend la peine de préciser qu'il n'a rien inventé, que tout est vrai dans sa narration. Cependant, cette dernière est étroitement dépendante de ce que les militants rencontrés à bord du Serpa Pinto lui ont raconté.

¹²⁴⁶ «Apportant à chaque malade quelque chose», Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. p. 43.

¹²⁴⁷ «Pio avec "ses" enfants est le maître du bateau. Avec la bande de gosses, on le voit de tous les côtés, dans le grand salon, sur le premier pont, et partout il prend des fruits et des sucreries pour ses petits amis. C'est un spectacle de les voir tous ensemble ». Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. p. 195.

¹²⁴⁸ «Aux antifascistes italiens et à mes amis de Casablanca et d'Alger ». Cf. Giuseppe Garretto, *op. cit.*, Chapitre IX, pp. 247- 338.

Le réseau d'exfiltration d'antifascistes par l'Afrique du Nord est organisé depuis Marseille par Aquiles (Emilio Lussu). Le plus dur est de parvenir à Alger car les antifascistes dépourvus de papiers en règle la plupart du temps doivent s'embarquer clandestinement depuis la France. Le passage d'Alger à Oran est assez facile. À Oran, Lussu dispose d'un « comité », sans doute les compagnons libertaires de Turroni qui sont chargés du logement, des repas et du passage de la frontière entre l'Algérie et le Maroc. Le point de vue raconté est celui de Baretti, que nous ne sommes pas parvenu à identifier. Il a effectué la traversée depuis Marseille avec Palanchin (Boscardin). Lors de son arrivée à Casablanca, il rencontre Nori (Turroni) qui le prend en charge et le conduit chez Antonio¹²⁴⁹, un anarchiste turinois qui offre l'hospitalité de son domicile aux réfugiés. L'arrivée se fait en pleine nuit, procédure qui permet de ne pas attirer l'attention. Il partage son repas avec ce couple de libertaires et trois autres clandestins parmi lesquels nous pensons avoir identifié Cipriano Mera Sanz, ancien commandant de l'Armée Républicaine espagnole, déporté dans un camp du Sahara et condamné aux travaux forcés. Il est parvenu à s'en échapper et depuis vit dans la clandestinité. Il y a également Tino (Dino Angeli) et Nelso (Celso Persici). Baretti est Sicilien, il vivait à Marseille avec sa femme et a bénéficié d'un embarquement depuis la France mais une fois arrivé à Alger, Magrini (Aldo Garosci) l'a abandonné sans le sou.

Cette polémique sur l'utilisation de l'argent de la *Mazzini Society* prend sa source en Afrique du Nord. Pio Turroni la découvre lors de son arrivée à Veracruz en décembre 1941. Il en prend connaissance dans les numéros de *L'Adunata dei Refrattari* de l'année écoulée. Elle oppose la rédaction de *L'Adunata dei Refrattari* à certains membres de la *Mazzini Society* et a pour objet l'utilisation des fonds italo-américains dans le sauvetage des antifascistes réfugiés dans le sud de la France. Éprouvant le besoin de témoigner en tant que participant à l'une de ces expéditions, Pio envoie successivement deux lettres sous forme d'articles à la rédaction de *L'Adunata* qui les publiera en janvier 1942¹²⁵⁰ :

« Nei dieci mesi che rimasi a Casablanca, in attesa dell'imbarco, non ricevetti un soldo, benchè gli altri e fin dal giorno della loro partenza da Marsiglia

¹²⁴⁹ Antonio est un Espagnol d'origine italienne qui semble implanté depuis de nombreuses années en Afrique du Nord, ses enfants y sont nés. Nous ne sommes pas parvenus à l'identifier.

¹²⁵⁰ « Gli anarchici e gli altri sotto Vichy » et « I campi de concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata Dei Refrattari*, des 24 et 31 janvier 1941. Sur cette polémique nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour un développement exhaustif.

ricevessero sussidii mensili. Pure essendo clandestino a Casablanca, fui il solo del “gruppo degli esuli” che abbia lavorato»¹²⁵¹.

Nous ne sommes pas en mesure de vérifier les assertions de Baretto et de Turrone sur ce défaut d'assistance financière aux clandestins anarchistes. Il est vrai que Turrone a travaillé lors de son séjour à Casablanca comme maçon dans une carrière marocaine¹²⁵² mais c'est aussi le cas de beaucoup d'autres clandestins italiens réfugiés en Afrique du Nord comme Celso Persici et Dino Angeli. Garretto fait également allusion à la situation de Beppe (Giuseppe Petacchi) qui est lui aussi pris en charge par ces derniers à Casablanca. Nous faisons l'hypothèse que le chapitre consacré aux antifascistes de Casablanca émane du récit d'un militant libertaire rencontré à bord du *Serpa Pinto* par Garretto, en l'occurrence Giuseppe Petacchi ou Pio Turrone qui semblent avoir été les deux seuls anarchistes italiens présents sur le vapeur portugais. Au-delà d'un récit sans doute un peu partisan, l'ouvrage de Garretto est aussi la seule source ayant trait à la vie à bord du bateau lors de cette traversée épique qui les conduit de Casablanca à Veracruz au Mexique.

3-L'Odyssée du *Serpa Pinto*

Le 22 novembre 1941¹²⁵³, Pio Turrone et une vingtaine d'antifascistes italiens, tous ou presque, en provenance des camps d'internement français et d'Afrique du Nord embarquent enfin à bord du bâtiment portugais à destination de Cuba, La Havane, Saint-Domingue et le Mexique.

« El barco tan deseado està ahì, listo para recibir a toda aquella gente tan duramente herida por la fatalidad »¹²⁵⁴.

¹²⁵¹ « Durant les dix mois que je passai à Casablanca, en attente de l'embarquement, je ne reçus pas un sou, tandis que les autres et ce depuis le jour de leur départ de Marseille, reçurent des subsides mensuels. Bien qu'étant clandestin, je fus le seul du groupe des exilés qui aie travaillé ». Pio Turrone, « Gli anarchici e gli altri sotto Vichy », *L'Adunata Dei Refrattari*, 24/01/1942.

¹²⁵² Cf. Annexe X Emplois et employeurs de Pio Turrone.

¹²⁵³ Plusieurs hypothèses ont été en concurrence quant à la date d'embarquement à bord du *Serpa Pinto* entre le 19 et le 22 novembre 1941. C'est finalement, un télégramme de Dupont à Lisbonne adressé à la *Mazzini Society* annonçant le départ du vapeur portugais qui nous a fourni la date exacte. Cf. I.S.R.T., Fonds *Giustizia e Libertà*, sezione VI, fasc. III-1- *Carteggio*, télégramme du 23 novembre 1941. Annexe XXXIV Télégramme de Dupont à la *Mazzini Society* du 23/11/1941.

¹²⁵⁴ « Le bateau tant désiré est là, prêt à recevoir tous ces gens durement blessés par la fatalité ». Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. p. 14.

Pio Turrone évoque lui aussi cette traversée en 1979 par le biais de la correspondance qu'il échange avec Andrea Chersi et Aurelio Chessa¹²⁵⁵. Selon Turrone, une cinquantaine de passagers détenaient un visa pour Cuba et descendirent à la Havane et à Saint-Domingue. Une centaine d'entre eux étaient munis d'un visa pour les États-Unis tandis que la majeure partie des passagers avaient un visa pour le Mexique. Les antifascistes de la filière de Lussu sont alors 18. Parmi eux se trouvent des républicains comme la veuve de Mario Angeloni, Giaele Franchini, Randolpho Pacciardi et sa femme ; dans la famille socialiste, la fille de Cipriano Facchinetti, ancien député républicain, et son mari le docteur Piana, Giuseppe Boscardin et les époux Garretto qui eux ont embarqué à Oran. Le groupe le plus important est celui des giellistes composé d'Alberto Cianca, d'Aldo Garosci, de Nicola Chiaramonte, des frères Pierleoni, Bruno et Renato, de Giuseppe Biasini, d'Omero Ferrarini, de Leo Valiani et de Romeo Tonarelli. Pio Turrone et Giuseppe Petacchi représentent la composante anarchiste.

La traversée à n'en pas douter fut extrêmement pénible à bord d'un navire prévu pour transporter 400 personnes, alors que les passagers sont 1200. Le *Serpa Pinto* en temps normal dessert le Portugal et ses colonies. Avec la guerre et l'afflux massif de réfugiés, il s'est transformé en bâtiment transatlantique. Beaucoup de passagers sont en mauvaise santé, certains décèdent durant la traversée, les conditions d'hygiène sont effroyables. À cela, il faut ajouter des formalités administratives d'une extrême longueur et d'une lenteur exaspérante¹²⁵⁶.

Les documents conservés dans le fonds *Giustizia e Libertà* de l'I.S.R.T. font état de la multitude de démarches administratives et d'échanges diplomatiques auxquels la *Mazzini Society* a dû faire face pour mener à bien l'exfiltration de ces 18 antifascistes vers l'Amérique du Nord et le Mexique. Durant les dix mois passés à Casablanca, cette dernière est confrontée à de nombreux impondérables. Par exemple, en août 1941, les visas mexicains de Leo Valiani, de Romeo Tonarelli et de Pio Turrone risquent de ne plus être valides au moment où la *Mazzini Society* obtiendra son visa de transit¹²⁵⁷. En effet, il ne s'agit pas seulement

¹²⁵⁵ C.S.L.A.P., Milan, Fonds Pio Turrone, *busta* 2, fasc. 33, notamment lettre de Pio à Andrea Chersi du 8/03/1979.

¹²⁵⁶ Dans le premier chapitre dédié à Gilberto Bosques, le consul mexicain de Marseille, Giuseppe Garretto décrit les opérations de douane et les formalités administratives avant d'embarquer. Cf. Giuseppe Garretto, *op. cit.*, pp. 16-17.

¹²⁵⁷ I.S.R.T., Florence, Fonds G e L, *sezione* VI, fasc. III-1- *Carteggio*, lettre de Tarchiani à Augusto Bellanca du 18/08/1941. Voir aussi *Serie III-Manifesti e memorandum*, une note dactylographiée sans date dans laquelle, il est rappelé que les antifascistes dont il est question sont menacés par Vichy. La note se termine par ces mots : « Rappelons-nous les noms et les raisons de sauver ce groupe d'antifascistes ». Dans la liste nous

d'obtenir un visa pour pénétrer au Mexique, il en faut un aussi pour sortir du Maroc et pour pouvoir embarquer sur le *Serpa Pinto*. S'il est difficile de s'embarquer, il l'est tout autant de débarquer. En effet, il faut trouver une personne qui sur place à Veracruz soit en mesure de régler les dernières formalités liées au passage des douanes, à l'accueil des réfugiés, au transfert de ces derniers vers Mexico, aux dépenses de débarquement. Enfin, il est nécessaire de leur allouer une petite somme leur permettant de survivre dans les premiers jours. Alberto Tarchiani, le secrétaire de la *Mazzini Society*, leur fera parvenir cette somme, mais les caisses de l'organisation antifasciste sont vides et les réfugiés devront rapidement trouver un emploi. Une fois de plus la recherche d'un emploi conditionne la réussite de cette opération et l'implantation durable de ces réfugiés dans leur nouveau pays d'accueil. Une lettre dont l'auteur n'est pas identifié, envoyé à Giorgio Silva chargé au Mexique de les accueillir s'achevait sur ses quelques mots : « Per fortuna sono tutti, o quasi, compagni assai intelligenti e lavoratori specializzati, che troveranno una sistemazione »¹²⁵⁸. Le *Serpa Pinto* dont l'arrivée au Mexique est prévue le 10 décembre 1941 atteindra Veracruz 6 jours plus tard. Giorgio Silva, l'agent de liaison de la *Mazzini Society*, dans une ultime lettre à Alberto Tarchiani à New-York fait part de ses dernières difficultés :

« Nessuno di questi undici (parlando di Turroni, Valiani, Tonarelli, Ferrarini, Biasini, Boscardin, Garetto e la su moglie, Petacchi e i due Pierleoni) aveva il diritto di sbarcare, perché i documenti erano stati dati in forma di iniziativa personale dai funzionari messicani all'estero. (...) López Rey ottenne a Veracruz che il nostro gruppo sbarcasse, sotto condizione (...) Andarono tutti a dormire all'albergo col l'obbligo di López Rey di presentarli alla polizia il giorno dopo. La questione però doveva decidersi in Messico, perché i permessi, ripeto, di tutti undici, erano fuori legge. In questi due giorni ho rovesciato mezzo Messico, ho visto molti funzionari e soprattutto con una spinta finale del mio capo, questa notte si é ottenuto il permesso di entrata al paese dal Ministero del Gobernación»¹²⁵⁹.

trouvons Turroni : « maçon, membre des Comités de secours, évadé d'un camp de concentration, 38 ans. Visa mexicain expire bientôt ».

¹²⁵⁸ « Par chance, ils sont tous, ou presque, des compagnons suffisamment intelligents et travailleurs spécialisés qui trouveront un arrangement ». I.S.R.T., Florence, Fonds G e L, *sezione VI*, fasc. III-1- *Carteggio*, lettre, sans signature provenant de New-York, à Giorgio Silva du 29 novembre 1941.

¹²⁵⁹ « Aucun de ces onze là (parlant de Turroni, Valiani, Tonarelli, Ferrarini, Biasini, Boscardin, Garretto et sa femme, Petacchi et les deux Pierleoni) n'avaient le droit de débarquer, car les documents avaient été donnés sous

Il est assez difficile de déterminer combien d'antifascistes bénéficièrent de ce canal d'évasion. Il est même, dans l'état actuel de nos connaissances, impossible de savoir s'il y a eu d'autres antifascistes exfiltrés par cette filière. Dans tous les cas, les documents dont nous avons disposé montrent combien les formalités administratives ont pu quelquefois se révéler insurmontables sans l'appui d'une équipe au Mexique, capable de circuler dans les différents services et ministères.

Une grande partie de la reconstruction de cet épisode a reposé sur des témoignages de militants de toutes les familles politiques. Le temps a parfois altéré les souvenirs des protagonistes. De la même manière, les récits des antifascistes italiens bien que rédigés dans l'immédiat souffrent forcément de partialité et n'offrent qu'un seul point de vue. La clandestinité du mouvement en Afrique du Nord n'a laissé que peu de traces dans les archives de police. En effet, nombre d'entre eux ont transité par l'Algérie et le Maroc sans jamais se faire arrêter. L'extrême dispersion des fonds sur le territoire européen et peut-être en Afrique du Nord, la nature et la forme que revêtent certaines sources nous permettent d'avancer qu'une approche transnationale s'impose encore une fois comme une évidence. Cette piste est confirmée par les itinéraires migratoires des militants libertaires en exil. En effet, Espagnols, Italiens et Français semblent avoir mis leur force en commun pour lutter contre le raz-de-marée réactionnaire qui s'abattait sur les militants antifascistes en général et anarchistes en particulier. L'épisode espagnol a montré à lui seul le formidable sursaut internationaliste dont ont été capables les militants du monde entier¹²⁶⁰.

la forme d'initiative personnelle par les fonctionnaires mexicains à l'étranger. (...) López Rey obtint à Veracruz que notre groupe puisse débarquer, sous condition, (...). Ils allèrent tous dormir à l'hôtel, avec l'obligation pour López Rey de les présenter le lendemain à la police. La question, cependant, devait se décider à Mexico parce que les permis, je répète, de tous les onze étaient hors-la-loi. Durant ces deux jours j'ai renversé la moitié de Mexico, j'ai vu beaucoup de fonctionnaires et surtout avec un coup de pouce final de mon chef, cette nuit j'ai obtenu le permis d'entrer dans le pays du ministère de l'Intérieur. I.S.R.T., Florence, Fonds G e L, *sezione VI*, fasc. III-1- *Carteggio*, Lettre de Giorgio Silva à Alberto Tarchiani du 19/12/1941.

¹²⁶⁰ Cf. le récit témoignage Mercier Vega L. (2006), *La chevauchée anonyme. Une attitude internationaliste devant la guerre (1939-1941)*, Marseille, Agone mémoires sociales.

Épilogue

Qu'advient-il après le 16 décembre 1941, une fois que Pio Turrone et ses compagnons d'infortune ont débarqué à Veracruz après avoir passé presque un mois en mer à bord du *Serpa Pinto* ? Après les contrôles et les formalités administratives de rigueur, Pio arrive enfin à Mexico¹²⁶¹. La correspondance qu'il échange avec Luce Fabbri est quasiment la seule source qui nous permette de dérouler le fil des événements à partir de son installation au Mexique. Dès le 24 décembre 1941, il travaille à renouer avec les quelques membres de son réseau encore en liberté ou susceptibles de pouvoir le sortir de son isolement. La lettre qu'il envoie ce jour-là à Luce Fabbri résume en quelques lignes son épopée depuis Marseille. Il fait état de la dislocation et de l'éparpillement de son réseau militant, durement frappé par les répressions vichyste et italienne.

« Sarebbe troppo lungo dirti della situazione che la Francia di Pétain fa agli antifascisti rifugiati. E qualche cosa di odiosamente tormentoso e di incredibile. Gli italiani compagni sono particolarmente colpiti e la gran parte è già stata consegnata al governo di Mussolini che li ha fin'ora deportati nell'isola di Ventotene in provincia di Napoli. Ti scriverò più a lungo in proposito»¹²⁶²

Turrone mobilise toutefois rapidement ses vieux réflexes militants. Il cherche à rentrer en contact avec des compagnons dont il demande l'adresse à Luce. Il s'agit de Pietro Di Cesare¹²⁶³, libertaire italien installé de longue date en Argentine, d'Arturo Garcia que nous ne sommes pas parvenus à identifier et de son fidèle ami Ridet, alias Louis Mercier Vega qui se trouve alors quelque part en Amérique du Sud. Pietro Di Cesare qui lui avait écrit durant l'été

¹²⁶¹ Cf. Annexe I Chronologie Pio Turrone.

¹²⁶² « Il serait trop long de t'expliquer la situation (le sort) que la France de Pétain réserve aux antifascistes réfugiés. C'est quelque chose d'odieusement obsédant et d'incroyable. Les compagnons italiens sont particulièrement touchés et la majorité a déjà été remise au gouvernement de Mussolini qui jusqu'à maintenant les a déportés sur l'île de Ventotene dans la province de Naples. Je t'écirai plus longuement à ce sujet ». I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, Correspondance n°28 Pio Turrone (1939-1954).

¹²⁶³ Pietro Di Cesare [26/02/1900 à Cusciano, province de Teramo (Abruzzes) – 10/08/1978 à Buenos - Aires (Argentine). Paysan, journaliste. Compagnon d'Aldo Aguzzi avec qui il milite au sein du groupe *L'Avvenire* de Buenos - Aires. En 1936, il s'engage dans la colonne Ascaso (peut-être le bataillon Kropotkin de la Colonne Ascaso. Pour une biographie complète cf. Maurizio Antonioli, D.B.A.I., *op. cit.*, T. I, pp. 522-523.

1939 pour lui annoncer le suicide d'Aldo Aguzzi est sans doute un de ses militants qu'il a rencontrés au sein de la colonne Ascaso ou lors de son séjour à Barcelone. Nous supposons que c'est aussi le cas d'Arturo Garcia qui est peut-être lié à Aguzzi dans le cadre de sa militance en Argentine. À cette occasion, nous mesurerons le déploiement à l'international de son réseau qui s'étend également vers l'Amérique du Sud.

Localement, Pio semble s'être assez rapidement rapproché des milieux anarchistes de la capitale mexicaine comme en témoigne un tract de la *Federación Anarquista Mexicana* envoyé à Luce en janvier 1942¹²⁶⁴. La correspondance, qu'il en soit l'émetteur ou le récepteur, se fait rare entre janvier 1942 et avril 1943. Qu'elles n'aient pas été conservées, ce qui est fort probable, ou que les relations de Turroni avec le monde anarchiste aient été moins importantes il nous a été très difficile de reconstituer les quinze mois qu'il passe dans la ville de Mexico. Et à l'exception de Luce Fabbri et d'Osvaldo Maraviglia¹²⁶⁵, nous ne sommes pas parvenus à trouver des traces de ses échanges épistolaires. L'acheminement du courrier est particulièrement long depuis l'Europe, une lettre pouvant arriver jusqu'à trois mois après son expédition à son destinataire mexicain. Nous imaginons sans peine qu'il souffre de l'isolement. La majeure partie de ses compagnons sont internés, en prison où vivent dans la clandestinité.

Malgré tout, il semble avoir rapidement trouvé un emploi dans le bâtiment comme contremaître dans une entreprise de construction mexicaine¹²⁶⁶. Il semblerait qu'il ait été le seul membre de cette traversée à ne pas avoir bénéficié des subsides de la *Mazzini Society* permettant aux autres dix membres ayant fait le voyage sur le *Serpa Pinto* de se loger et de se retourner le temps de trouver de quoi subsister. En effet, dans une lettre écrite par Giuseppe Biasini¹²⁶⁷ à la *Mazzini Society* nous apprenons que les sommes envoyées par cette dernière et ayant permis aux membres de la traversée de se loger et de se nourrir ont été divisées en dix parts égales. Or, le groupe d'antifascistes qui bénéficièrent de cette place à bord du bateau pour le Mexique était composé de onze membres : Romeo Tonarelli, Giuseppe Biasini,

¹²⁶⁴ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, Correspondance n°28 Pio Turroni (1939-1954), lettre de Pio à Luce Fabbri du 12/01/1942 accompagné d'un tract de la *Federación Anarquista Mexicana* daté du également du 12/01/1942.

¹²⁶⁵ Nous avons découvert une seule lettre de Pio adressée à Maraviglia le 7 mars 1943 à la *Boston Public Library*, fonds *L'Adunata dei Refrattari*, série 2 Pio Turroni, box 9, folder 2.

¹²⁶⁶ Il fournit cette information durant l'interrogatoire auquel le soumet le S.O.E. en août 1943 à l'*Oratory Schools*. National Archive, U.K., HS9/1494/2 Pio Turroni aka Borg...

¹²⁶⁷ I.S.R.T., Florence, Fonds *Giustizia e Libertà*, section VI *Mazzini Society*, série III-1 *Carteggio*, lettre de Giuseppe Biasini à la *Mazzini Society* du 9/01/1942.

Renato Pierleoni, Bruno Pierleoni, Lino Boscardin, Pio Turrone, Giuseppe Petacchi, Leo Valiani, le Docteur Turner et sa femme, Giaelee Franchini veuve Angeloni. Il nous paraît assez évident que si l'un des onze membres n'a pas bénéficié de l'aide financière de la *Mazzini*, il s'agit d'un membre anarchiste plutôt que d'un compagnon gielliste, socialiste ou républicain. Dans le groupe, deux antifascistes appartiennent à la famille anarchiste, il s'agit de Pio et de Giuseppe Petacchi. Nous ignorons quels sont les motifs qui ont conduit à l'exclusion de Turrone de l'aide financière prévue pour faciliter l'installation au Mexique des réfugiés. Mais une lettre de remerciements de Giuseppe Petacchi¹²⁶⁸ à Carlo Sforza semble confirmer que ce dernier a bénéficié de l'aide financière de la *Mazzini* et de fait apporte la confirmation que Turrone, lui, n'en a pas été destinataire. Un autre élément tend à confirmer que Pio a rapidement quitté le groupe ou a été contraint de le faire compte tenu de la nécessité dans laquelle il se trouvait de se mettre en quête rapidement d'un emploi. Les dix autres membres de l'épopée reçoivent au moins jusqu'au 27 janvier 1942 leur courrier à la même adresse : Dr Simon Turner, *Calle Edison, 51, Mexico City*¹²⁶⁹. L'adresse que Pio donne à ses correspondants depuis le 24 décembre 1941 est la suivante *Callejón de la Esperanza, núm. 8 – B, Mexico City*. À la lumière de ces dernières informations, nous comprenons mieux le sens de son article paru dans *L'Adunata dei Refrattari* le 24 janvier 1942 précédemment évoqué dans le chapitre VIII (De la captivité à la clandestinité).

Pio trouve aussi le temps d'écrire. C'est durant sa période mexicaine, qu'il rédige deux textes sur les camps d'internement et de travail du Sahara. Ces textes n'ont pas été retrouvés et n'ont jamais été publiés dans la revue de Luce Fabbri, *Studi Sociali*. Entre-temps, il a appris le décès de Bernardo Cremonini survenu le 22 janvier 1941, il en informe Luce en février 1942¹²⁷⁰. Il est assez difficile de déterminer quels sont les milieux qu'il côtoie à Mexico même si nous savons qu'un grand nombre d'antifascistes y sont réfugiés. Nous ne savons pas par exemple s'il reste en contact avec les membres qui ont fait la traversée avec lui depuis Casablanca mais nous supposons qu'il les côtoie assez discrètement. Encore une fois, c'est Louis Mercier Vega qui éclaire cette période. Parrain est à Santiago du Chili depuis juin 1941 et il a enfin des nouvelles de Mario (Pio Turrone) :

¹²⁶⁸ I.S.R.T., Florence, Fonds *Giustizia e Libertà*, section II Alberto Tarchiani, série I-Carteggi di Alberto Tarchiani UA 57 Carlo Sforza, lettre de Giuseppe Petacchi à Carlo Sforza du 27/01/1942.

¹²⁶⁹ Cette adresse est confirmée par les lettres respectives de Biasini et de Petacchi écrites les 9/01/1942 et 27/01/1942.

¹²⁷⁰ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri, Correspondance n°28 Pio Turrone (1939-1954), lettre de Pio à Luce Fabbri du 26/02/1942.

« Mario est arrivé au Mexique, a repris contact avec les centres italiens des États-Unis, travaille dans le bâtiment et désespère de pouvoir jamais s'adapter à la façon de vivre des autochtones. Il écrit comme il parle avec des jurons à chaque ligne. Il maudit le régime qui "se déclare héritier de Zapata, de Villa et de Flores Magon et agit en bureaucratie toute puissante". Sur place, il fréquente les quelques rescapés de la gauche socialiste révolutionnaire française, les nombreux produits de l'émigration espagnole, les minuscules fractions oppositionnelles allemandes »¹²⁷¹.

À la mi-mars 1943, c'est avec Giuseppe Petacchi qu'il s'embarque au Honduras, sur un vapeur suédois, le Heimgar. Pio Turrone n'a que très rarement évoqué cette période de son exil. Lorsqu'il le fait, c'est d'une façon assez lapidaire sans jamais de détail sur les gens qu'il côtoyait ou même sur la profession qu'il exerçait. Dans la plupart des récits ou des témoignages qu'il délivre à ses compagnons, Pio Turrone ne consacre jamais plus de deux ou trois lignes à cette période qui s'étend pourtant du 20 décembre 1941 au 1^{er} décembre 1943. La notice biographique qui lui est consacrée dans le *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani* reporte les informations déjà données par Luciano Farinelli dans la nécrologie qu'il écrit pour *L'Internazionale* en mai 1982 :

« Anche qui, come già in Marocco, T. non desiste dalla sua attività rivoluzionaria e antifascista. Allarga le sue conoscenze e i suoi contatti con compagni e fuorusciti antifascisti, sempre pronto a rendersi utile alla comune causa della libertà. Imbarcatosi in Belize a fine giugno 1943, dopo aver fatto tappa a New-York, Boston, Halifax (Canada), giunge a Liverpool in Inghilterra, dove viene subito arrestato dalle autorità britanniche e condotto nel campo di concentramento n°1, ubicato nella periferia di Londra. Rientrato in Italia (Napoli) il 1°dicembre del 1943, si dedica subito alla ricerca dei compagni nella zona "liberata" dagli Alleati (...)»¹²⁷².

¹²⁷¹ Louis Mercier Vega, *La chevauchée anonyme*, Genève, Éditions Noir, 1978.

¹²⁷² « Ici aussi, comme déjà au Maroc, T. (Turrone) n'abandonne pas son activité révolutionnaire et antifasciste. Il élargit ses connaissances et ses contacts avec des compagnons et des exilés antifascistes, toujours prêt à se rendre utile pour la cause commune de la liberté. Embarqué à Belize à la fin du mois de juin 1943, après avoir fait étape à New-York, Boston, Halifax (Canada), il gagne Liverpool, en Angleterre, où il est immédiatement arrêté par les autorités britanniques et conduit dans le camp de concentration n°1, situé dans la périphérie de

Que son activité militante et politique ait été moindre durant cet exil mexicain de presque dix-huit-mois, nous n'en doutons pas. Cependant, nous ne nous expliquons pas non plus pourquoi cette période de sa trajectoire est aussi peu développée. À ce stade de notre recherche, nous nous interrogeons sur cette parenthèse de son exil, sur le lien entre le Mexique et la Sicile où il débarque le 1^{er} décembre 1943, sur les modalités de son voyage entre les deux continents en plein conflit mondial. Durant toute cette étude, nous nous sommes effectivement questionné sur la façon dont Turroni avait quitté le Mexique et avait débarqué en Sicile. Ce périple de plusieurs milliers de kilomètres a été effectué selon un itinéraire pour le moins fantaisiste : Mexico – Belize (Honduras) – Kingston (Jamaïque) – New-York – Halifax (Canada) – Londres - Sicile. Quelques éléments découverts au hasard de la documentation dont nous disposions nous avaient incités à faire quelques hypothèses. Cependant, ces derniers éléments ne reposaient sur aucune piste solide et sur aucun document capable d'infirmar ou de confirmer nos suppositions.

En premier lieu, en mai 1985 paraît un *Bulletin du C.I.R.A.* dans lequel René Bianco évoque cette période en ces termes :

« C'est grâce à un socialiste abouché avec *l'Intelligence Service* que Pio Turroni est ramené en Afrique du Nord par un avion anglais en novembre 1943 et qu'il peut, de là, rentrer dans le Sud de l'Italie (...) »¹²⁷³.

Ce témoignage pose cependant deux problèmes : tout d'abord, aucune des sources citées pour la rédaction de cet article n'évoque cette participation des Anglais. La seule documentation qui éventuellement pourrait y avoir fait allusion, le témoignage de Dino Angeli et d'Armida Marchettini, n'a pas été retrouvée. S'agit-il d'une source orale ? D'un enregistrement que nous n'avons pas localisé ou bien d'un de ces dossiers biographiques égaré lors des déménagements successifs du C.I.R.A. ? Tout naturellement, cette révélation ne nous surprend guère et nous pensons évidemment à Leo Valiani, socialiste italien proche de

Londres. Rentré en Italie (Naples) le 1^{er} décembre 1943, il se consacre immédiatement à la recherche de compagnons de la zone « libérée » par les Alliés (...) ». Paolo Sensini, « Notice Pio Turroni », in *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, (dir.) Maurizio Antonioli, *op. cit.*, T. II, pp. 635-638. Voir aussi Luciano Farinelli, « Il muratore dell'anarchia », *L'Internazionale*, n°5, mai 1982.

¹²⁷³ « Témoignages 1939-1945 », *Bulletin du C.I.R.A.*, n°23-25 de mai 1985.

Turroni, qui dans son récit d'exil¹²⁷⁴ évoque un épisode semblable sans toutefois faire allusion à Pio.

Lors de son arrivée à Liverpool, Leo Valiani qui doit se rendre au *War Office* à Londres, le ministère de la Guerre britannique, est contrôlé par les officiers de la douane. Il est Italien, la Grande Bretagne étant l'ennemie de l'Italie, il est envoyé dans une espèce de centre de criblage pour « indésirables ». Il doit se rendre à Londres pour rencontrer le colonel Cecil Roseberry¹²⁷⁵ qui a en charge la préparation des plans pour les opérations italiennes, la demande des permis pour les mettre en œuvre, la coordination des efforts de Londres contre l'Italie avec ceux des bureaux étrangers de Lisbonne, de New-York, du Caire, de Malte et de Berne. Aux termes de dix jours de captivité, Leo Valiani est relâché¹²⁷⁶.

Pio Turroni a-t-il lui aussi accepté de rentrer au service des Anglais pour pouvoir rentrer en Italie ? C'est une question que nous avons sans cesse repoussée, faute de pouvoir y répondre. Cependant, nous ne pouvions pas écarter cette hypothèse qui éclairait le problème de son retour en Italie. Par ailleurs, Giuseppe Petacchi qui effectue tout ou partie du voyage de retour avec lui - Turroni mentionne sa présence lorsqu'il s'embarque à bord d'un bateau à Belize au Honduras - est pour sa part parachuté le 24 septembre 1943 près d'Empoli en Toscane pour opérer derrière les lignes ennemies aux côtés des partisans italiens¹²⁷⁷. La réponse à nos questions est survenue assez tard dans notre recherche et sans doute un peu par hasard. Nous n'avons pas su déterminer si la mise en ligne de l'inventaire des dossiers des agents du S.O.E. est récente. C'est en tapant son nom sur internet, tout à fait par hasard, que nous avons découvert un dossier au nom de Pio Turroni dans la base de données des archives

¹²⁷⁴ Leo Valiani, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983, édition originale Firenze, La Nuova Italia, 1947. pp. 21-24.

¹²⁷⁵ Cecil Rosebury est né en décembre 1891 à Shockuryness dans l'Essex. Durant la Première Guerre mondiale il est vice-consul britannique à Narvik. À partir d'octobre 1941, il devient le responsable du bureau italien du S.O.E. (Special Operations Executive) à Baker Street, la « Section J ». Cf. Roderick Bailey, *Target: Italy. I servizi segreti inglesi contro Mussolini 1940-1943*, Turin, Utet Libreria, 2014. pp. 105-106.

¹²⁷⁶ Mauro Cucurnia dans un article sur Giuseppe Petacchi, «l'anarchico Petacchi» paru dans *A rivista anarchica*, n°163 d'avril 1989 évoque lui aussi l'épisode du centre de criblage de Liverpool dans lequel Turroni et Petacchi pris à tort pour des fascistes sont renfermés.

¹²⁷⁷ Cf. Fausto Bucci, Italino Rossi et Simonetta Carolini, notice biographique de Giuseppe Petacchi, in Maurizio Antonioli, *D.B.A.I., op. cit.*, T. II, pp. 331-332.

anglaises en mars 2016¹²⁷⁸. Le dossier de Pio Turrone était hors de consultation jusqu'au 1^{er} juin 2007¹²⁷⁹.

Dans un premier temps, il convient de dire - passée l'émotion qu'a pu susciter la découverte de ce dossier – que son contenu, s'il fait la lumière sur un épisode peu clair de sa trajectoire, est plutôt décevant. En effet, il contient une série d'interrogatoires auxquels étaient vraisemblablement soumises les nouvelles recrues du *Special Operations Executive*, quelques dates qui ont servi à préciser la chronologie, des photographies parfois. En revanche, l'étude de ces interrogatoires a permis d'affiner certains points de son parcours, restés flous pour le chercheur – Pio Turrone donne des détails sur son itinéraire durant le *ventennio* dont nous ne disposons pas. Certains pans de son récit sont ici plus développés. D'autres détails relèvent cependant aussi de la pure invention. Cette nouvelle source appelle en fait deux remarques. La première a trait à la contemporanéité des événements qu'il relate, ces faits sont encore récents dans sa mémoire et ainsi moins soumis à ses aléas. La seconde concerne les enjeux de ses déclarations. Pio Turrone est parfois contraint de mentir ou d'omettre des éléments de son parcours politique qui le désigneraient comme un anarchiste. Il opte pour un entre-deux qui consiste à se faire passer pour un antifasciste, et de fait il en est un. Il déclare par exemple que lors de son arrivée en France il a rejoint le groupe italien de *Giustizia e Libertà* et il affiche clairement des sentiments anti-communistes qui sont réels¹²⁸⁰. En revanche, il est indéniable que la découverte de ce dossier permet de mettre en avant plusieurs autres éléments ayant trait à son parcours entre le 7 mars et le 1^{er} décembre 1943.

A partir des différents interrogatoires et des documents présents dans le dossier nous avons pu établir en effet les faits suivants :

Pio Turrone et d'autres antifascistes italiens réfugiés à Mexico sont recrutés par Max Salvadori¹²⁸¹ en mars 1943. Lorsque Mussolini déclare la guerre à la Grande-Bretagne et à la France en 1940, les Anglais souhaitent encourager et soutenir la résistance clandestine en Italie. « Lo scopo generale del S.O.E. in Italia è di assistere le forze (degli Alleati)

¹²⁷⁸ National Archives, Kew, HS 9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramos aka Luis Ramon aka Magnani aka Megalotti – born 30.05.1906

¹²⁷⁹ En France, ces dernières années le délai de communication des documents mettant en cause la vie privée des individus et la Sûreté de l'État est passé de 100 à 75 ans ou bien 25 ans après le décès du sujet.

¹²⁸⁰ National Archives, Kew, interrogatoire de Pio Turrone à l'Oratory Schools le 11/08/1943.

¹²⁸¹ Max Salvadori ou Massimo Salvadori Paleotti est né à Londres en 1908 mais grandit à Florence dans une famille libérale. Après un violent affrontement avec les fascistes il s'exile avec son père à Paris en 1929 où il se rapproche des giellistes. Après la mort de Rosselli, il rentre en contact avec les Britanniques afin de pouvoir porter atteinte au régime de Mussolini.

nell'assicurare la sconfitta o la resa militare di questa connessione all'interno dell' ASSE nel più breve tempo possibile e con il minor numero di perdite»¹²⁸². Cependant, le S.O.E. se trouve rapidement en difficulté car il manque d'informations sur les conditions locales, de points d'appui sur place et pense que peu d'autochtones peuvent leur venir en aide. La mission de Salvadori est donc de recruter des Italiens, antifascistes, capables d'être autonomes et de servir de relais sur place aux opérations de résistance des Alliés. Sans doute est-il utile de préciser que Max Salvadori est le frère de Joyce Lussu. Ce n'est donc pas un hasard si ce dernier entre en contact avec Pio Turrone. Lussu et sa femme qui connaissent bien les antifascistes à qui ils ont permis de quitter Marseille en janvier 1941, ne sont sans doute pas étrangers à ce rapprochement. Il faut savoir par ailleurs que parmi les autres *fuorusciti* de Casablanca nous avons identifié cinq autres recrues du S.O.E. : Giuseppe Petacchi¹²⁸³, Renato Pierleoni¹²⁸⁴, Bruno Pierleoni¹²⁸⁵, Leo Valiani¹²⁸⁶ et Aldo Garosci¹²⁸⁷. Cette découverte tardive ne nous a pas permis de nous déplacer pour consulter les autres dossiers¹²⁸⁸. Depuis nous avons repéré d'autres dossiers susceptibles d'éclairer ces recrutements mexicains qu'il n'est pas question dans cet épilogue de développer¹²⁸⁹.

Nous savons également que Petacchi et Turrone ont été recrutés au même moment, ce qui explique qu'ils aient fait le voyage jusqu'en Angleterre ensemble. Après que Turrone ait accepté la proposition de Salvadori, ce dernier le met en contact avec les autorités britanniques qui organisent leur voyage au départ de Kingston à la Jamaïque où ils arrivent le 22 mars 1943. Une carte d'identité temporaire lui a été délivrée par l'Office des Affaires Étrangères de la Jamaïque le 24 avril 1943 et lors de son arrivée à Liverpool le 1^{er} juillet

¹²⁸² « L'objectif général du S.O.E. en Italie est d'assister les forces (Alliées) pour s'assurer la défaite ou la reddition militaire de cette connexion au sein de l'AXE le plus tôt possible et avec un minimum de pertes ». Cf. Roderick Bailey, *op. cit.*, p. 14.

¹²⁸³ National Archives, Kew, HS 9/1173/5 Giuseppe Petacchi aka Giuseppe Caruana aka Giuseppe Nozza born 25/02/1907.

¹²⁸⁴ National Archives, Kew, HS 9/1187/2 Renato Pierleoni aka Cosci aka Paoli born 01/01/1902.

¹²⁸⁵ National Archives, Kew, HS 9/1187/1 Bruno Pierleoni aka Pierlano aka Lionel Mizzi born 17/05/1897.

¹²⁸⁶ National Archives, Kew, HS 9/1516/1 Leo Valiani aka Leo Weiczen born 09/02/1909 et HS9/1569/4 Leo Weiczen aka Leo Valiani aka Giuseppe Federico born 09/02/1909.

¹²⁸⁷ National Archives, Kew, HS 9/565/5 Aldo Garosci aka Aldo or Arturo Genolini aka Aldo Genovese aka Arturo Magrini aka Renato Cosci, aka Joseph Ferry, aka Colomba born 13/08/1907.

¹²⁸⁸ La consultation à distance est plutôt onéreuse, il faut compter 10 euros pour chaque recherche de dossier auxquels il faut ajouter environ 40 euros pour la reproduction de chacun. C'est pourquoi nous avons fait le choix de ne consulter que le dossier Turrone.

¹²⁸⁹ La recherche de Max Salvadori dans les inventaires des *National Archives* de Kew a donné quatre occurrences : le dossier d'agent du S.O.E. de ce dernier HS/1305/6 Max William Salvadori born 16/16/1902 ainsi que trois autres dossiers ayant trait à la mission de recrutement de Salvadori au Mexique. Salvadori recruits Mexico HS/8/99 (1^{er}/01/1942-31/01/1943) ; HS/8/100 (1943) ; HS/8/101 (1943-1945).

1943, il est porteur d'un certificat du Consulat britannique du Mexique délivré le 17 décembre 1942. Turrone subit son premier interrogatoire le 11 août 1943 dans les locaux de l'*Oratory Schools*. Ce dernier est destiné à évaluer l'antifascisme et les motivations des recrues. Cependant, comme le rapporte Leo Valiani, le S.O.E. est conscient que certains agents ne s'engagent que pour pouvoir rentrer en Italie pour poursuivre leur combat contre un ennemi commun, certes, mais chacun selon ses propres modalités :

« Il colonello Roseber(r)y mi rassicura: A differenza *del'Intelligence Service*, il *War Office* e lo *Special Operations Executive*, detto S.O.E. (...) non facilitano soltanto il ritorno nel loro paese di coloro che desiderano servire gli Alleati, ma danno il visto talvolta, anche a quegli antifascisti che non nascondono di voler combattere soltanto per la rinascita democratica di domani e per nessun'altra ragione (...) Non c'è che da prendere alla lettera le sue assicurazioni e comunque mantenere un atteggiamento di totale indipendenza politica. Anche se ci inganasse, potremmo continuare per la nostra propria strada rivoluzionaria»¹²⁹⁰.

Il est bien difficile de se prononcer sur les motivations de Pio Turrone même si au regard de sa trajectoire à venir, nous ne pouvons douter de son attachement à l'idéal anarchiste. Nous supposons que le choix de rejoindre les forces alliées a dû lui apparaître comme une nécessité pour pouvoir rentrer en Italie où poursuivre le combat. Nous supposons également que cette décision a dû lui coûter à l'instar de Leo Valiani qui écrit alors :

« Poi in conformità alla sole condizione che ci viene posta per poter tornare in Italia, devo indossare l'uniforme britannica. (...) Mi giudicheranno male i

¹²⁹⁰ « Le colonel Roseberry me rassure : À la différence de *l'Intelligence Service*, le *War Office* et le *Special Operations Executive*, dit le S.O.E. (...) ne facilitent pas seulement le retour dans leur pays de ceux qui souhaitent servir les Alliés, mais donnent le visa/l'aval quelquefois aussi à ces antifascistes qui ne se cachent pas de vouloir combattre seulement pour la renaissance démocratique de demain et pour aucune autre raison. (...) Il n'y a qu'à prendre à la lettre ses assurances et maintenir quoi qu'il en soit une attitude de totale indépendance politique. Même s'ils nous leurraient, nous pourrions continuer notre propre chemin révolutionnaire ». Cf. Leo Valiani, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983, édition originale Firenze, La Nuova Italia, 1947. p. 24.

compagni in Italia? (...) Mi sono sempre rifiutato di collaborare alla propaganda alleata. Ma combattere con le armi i nazisti, è un'altra cosa»¹²⁹¹.

En tout cas, nous comprenons que le dilemme pour Turroni a dû être de taille. Il n'a bien sûr jamais évoqué cet engagement avec quiconque, peut-être avec Mercier Vega qui décrit la rencontre de Turroni avec un agent de renseignement dans le Marseille de la fin des années 30, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent. Il est difficile d'évaluer la part de fiction ou de réalité suggérée par cet épisode. L'agent anglais qui rédige le rapport de juillet 1943 évoque la gêne de Turroni à l'idée de rencontrer un de ses compatriotes lors de son séjour londonien. Il est arrivé une seule fois que Turroni croise un journaliste de sa connaissance dans les rues de Londres, les deux hommes ont échangé quelques paroles et par la suite Turroni a soigneusement évité de faire d'autres rencontres. L'agent le dit inquiet à l'idée d'être surpris ou reconnu dans cette ville. Durant son séjour dans la capitale anglaise Turroni n'est sorti que deux fois, il a « ramassé » une fille dans Hyde Park, mais comme elle ne parlait pas français la conversation a été assez limitée.

À partir des éléments recueillis lors des interrogatoires et des observations relevées sur le comportement de Pio, l'agent fait une synthèse qui donne à voir des aspects de sa personnalité d'homme, d'être humain. Il est décrit comme quelqu'un de discret dans sa façon de s'habiller, qui ne boit pas avec excès et ne pense pas à s'amuser, ni à courir après les femmes. Il fait attention à son argent tout en n'étant pas avare. De l'avis du rédacteur du profil, il dispose d'un certains sens de l'humour et comme beaucoup de Méridionaux, il aime parler, il a un regard assez philosophique sur la vie. Malgré un niveau scolaire assez sommaire, il lit beaucoup, il est intelligent et parle couramment le français avec un accent du sud ainsi que l'espagnol. Ces quelques lignes sont pour nous l'occasion d'approcher de plus près l'homme et non plus le militant. La nature des sources ainsi que l'exercice de la biographie ne nous a donné que très peu l'occasion de voir la part de l'individu qui se cache derrière la figure militante.

¹²⁹¹ « Puis selon la seule condition qui est posée pour pouvoir retourner en Italie, je dois endosser l'uniforme britannique. (...) Les compagnons en Italie me jugeront-ils ? (...) Je me suis toujours refusé à collaborer à la propagande alliée. Mais combattre avec les armes les nazis, c'est une autre chose ». Cf. Leo Valiani, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983, édition originale Firenze, La Nuova Italia, 1947. p. 23.

Quel rôle Pio a-t-il joué au sein de cette organisation ? Le dossier ne fait pas état des missions qu'il a remplies pour le compte du service de renseignement. Comme les autres recrues Pio s'est rendu en Algérie à Massingham en novembre 1943¹²⁹². Durant son séjour, dans cette base secrète du S.O.E. installée dans une ancienne localité balnéaire de luxe laissée à l'abandon, Pio a semé le trouble au sein des étudiants français qu'il détestait. C'est vraisemblablement dans ce centre d'entraînement que Giuseppe Petacchi a appris à sauter en parachute. Pio n'a visiblement suivi aucune formation. A-t-il été parachuté comme son compagnon ? Nous pensons plutôt qu'il a débarqué à Naples avec les troupes alliées. Au départ, Pio se porte volontaire pour aller travailler en France mais à partir de juillet 1943 la situation en Italie se renverse. Les Anglais débarquent en Sicile le 10 juillet 1943, en Calabre le 3 septembre, puis en Campanie le 9 septembre de la même année. Dans la nuit du 24 au 25 juillet 1943, le Grand Conseil fasciste relève Mussolini de sa charge et le roi Victor Emmanuel III l'assigne à résidence. Le maréchal Badoglio prend la direction du gouvernement et négocie à la hâte un armistice avec les Anglais qui sera rendu public le 8 septembre 1943. L'occasion tant attendue se présente et Pio Turrone décide donc de se rendre en Italie. Bien que nous ne disposions pas des détails de sa mission, nous savons qu'à partir du 1^{er} décembre 1943 et de son arrivée à Naples, Pio devient « agent politique » de Salvadori. En effet, il est employé à la *Banca d'Italia* de Bari qui est sans doute sa couverture officielle. Son contact semble avoir été Pàstina Nicola¹²⁹³. Il est bien difficile d'aller au-delà car nous manquons d'information et de sources.

À la fin de son engagement pour le S.O.E. signé le 22 août 1945, Pio a mené comme souvent plusieurs activités en parallèle d'une part à la mission que lui a donnée Max Salvadori comme agent politique dans la ville de Bari, d'autre part sur un autre terrain qui consiste à rassembler les forces libertaires dans le sud de l'Italie¹²⁹⁴. Il organise sur son temps libre des tournées visant à rencontrer les survivants du mouvement. Au moment de faire les comptes avec Turrone et de dresser le bilan de son activité pour le S.O.E., les agents qui l'ont rencontré pour le libérer de ses obligations dressent la liste de ses demandes. Contre toute attente Pio demande à rentrer au Mexique pour rejoindre sa femme, Bertha Sotto.

¹²⁹² Les documents sont contradictoires, les dates du 5 août et de novembre 1943 sont évoquées par des documents différents au sujet de l'arrivée de Turrone dans la base de Massingham.

¹²⁹³ Les frères Pàstina Domenico et Nicola sont membres de *Giustizia e Libertà* et appartiennent au Parti Sarde d'Action fondé par Lussu en 1921 puis dissous en 1925 par les fascistes. Le parti se reforme en 1943-1944.

¹²⁹⁴ Nous renvoyons à l'ouvrage d'Italino Rossi, *La ripresa del movimento anarchico italiano e la propaganda orale dal 1943 al 1950*, Pistoia, Edizioni R. L., 1981.

C'est en effet un des éléments nouveaux de sa trajectoire. L'épisode mexicain lui a donné l'occasion de se marier. Doit-on interpréter cet événement comme le signe d'une maturité qui pousserait à accorder à sa vie privée plus d'attention que le militant ne l'a fait jusqu'à présent, lui qui s'est consacré uniquement à la cause ? Représentant une pause dans sa vie trépidante au service du mouvement anarchiste, le séjour mexicain a-t-il été pour lui l'occasion de découvrir l'amour, comme s'il avait enfin l'occasion de prendre du temps pour lui ? Les sources manquent une fois de plus pour éclairer davantage cet épisode qui constituera l'épilogue de ce récit d'un engagement individuel au sein d'une mobilisation collective. L'acteur que l'on a vu émerger au gré de l'expérience de l'exil, dont le militantisme est allé croissant au point que Turroni est devenu un pivot des réseaux anarchistes et antifascistes créés à Marseille entre la Guerre d'Espagne et le Second Conflit mondial, se laisse saisir ici sur un autre terrain : celui de l'intime. L'homme caché derrière la figure du militant.

Conclusion

L'histoire de Pio Turrone ne s'arrête pas avec la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mort en 1982, son parcours s'est déployé en effet durant le second XX^{ème} siècle et cette partie de sa vie appelle à être explorée. Si notre ambition initiale était de conduire l'étude jusqu'à sa mort, comme il se doit pour une biographie, plusieurs éléments nous ont cependant convaincue d'abandonner cette piste. L'ampleur du corpus à dépouiller pour couvrir cet autre pan de son existence, où rentré en Italie, il s'attache à reconstruire le mouvement libertaire, a eu raison de notre détermination. Ce choix de restreindre les limites chronologiques de la thèse s'est imposé au cours de la troisième année. Le comité de suivi de thèse organisé à cette occasion nous a aidé à prendre conscience de cette nécessité. En accord avec mes deux codirecteurs, je me suis donc repliée sur des bornes chronologiques plus étroites, l'entre-deux-guerres. Ces bornes ont été d'ailleurs dépassées par la plongée opérée dans ses activités durant le Second Conflit mondial, séquence qu'il était difficile de ne pas envisager tant elle se situe dans la continuité de son activité militante de la fin des années 1930. Le corpus de sources étant toutefois très réduit pour aborder cette période, notre développement sur ce point a pris en partie la forme d'un épilogue. Les éléments qui y sont consignés invitent à prolonger l'étude. C'est une leçon que nous tirons de l'exercice et qui en marque les limites.

Prolonger le récit de la vie de Turrone au-delà de la guerre aurait été en fait un autre sujet. Il aurait permis d'assumer le genre biographique plus que nous ne l'avons fait. Mais notre intention était autre. En effet, la trajectoire du militant libertaire qu'est Pio Turrone a été le prétexte pour explorer d'autres facettes de l'antifascisme en exil. Pour singulier qu'il soit, son itinéraire est aussi celui de milliers de militants qui durant l'entre-deux-guerres ont vécu la parenthèse de l'exil. Nombre d'entre eux ont exploré les mêmes voies, ont parcouru les mêmes sentiers, ont partagé les mêmes combats. L'étude du parcours de Turrone a permis d'observer des permanences que sont par exemple l'intégration des militants étrangers dans les milieux professionnels, ouvriers et sociaux, des pays d'accueil, la clandestinité, la captivité parfois, mais aussi la formation d'une identité commune, commune à toutes les familles politiques de l'antifascisme, reposant sur un ensemble de valeurs que sont la solidarité, l'assistance et l'engagement pour la liberté. Cette identité est également forgée par un passé

commun dominé par les violences politiques et sociales extrêmes qui ont commandé l'engagement volontaire des antifascistes dans la Guerre Civile espagnole comme l'ont bien montré les travaux d'Enrico Acciai¹²⁹⁵. L'expérience des premières violences squadristes dans le pays de départ demeure un des aspects fondamentaux pour la compréhension de la mobilisation libertaire italienne dans la lutte contre l'ennemi fasciste.

Cette étude a également démontré que si la trajectoire d'un individu pouvait éclairer celle de nombreux autres militants politiques de l'exil, il existait à la marge des particularismes. La culture libertaire, largement autodidacte, possède ses propres répertoires d'action sur le terrain de la propagande et de la lutte sociale. Le rapport à la presse et à la culture écrite d'une famille politique d'extraction largement ouvrière est singulier. L'importance des périodiques pour l'organisation et la survie du groupe en exil représente une autre de ses particularités. L'abondante production de journaux libertaires de langue italienne à Marseille durant l'entre-deux-guerres en témoigne. Le positionnement politique et militant des libertaires au sein de l'antifascisme déroge lui aussi à certains comportements. Leur participation avec d'autres antifascistes à des événements politiques n'est jamais conditionnée par la conquête du pouvoir et le gain d'influence qui pourrait en résulter sur les autres composantes du mouvement ouvrier. Au cas où la collaboration avec d'autres familles politiques porterait atteinte à leur intégrité militante, les libertaires préfèrent prendre leur distance quitte à être plongés dans un relatif isolement.

L'analyse de cette trajectoire de militant libertaire en exil contribue également à une meilleure connaissance de l'histoire du mouvement anarchiste italien durant l'entre-deux-guerres, période qui a constitué jusqu'à présent un angle mort de la recherche. Comme on l'a souligné en introduction, la dimension transnationale de la mobilisation anarchiste italienne dans l'Europe des années 1920 et 1930 n'a été en effet que très rarement abordée par l'historiographie. La diaspora libertaire italienne a pourtant touché tous les continents, et ce dès la fin du XIX^{ème} siècle¹²⁹⁶. Analyser le devenir de ce mouvement à un moment où les migrations s'accroissent et connaissent une expansion dans l'espace, s'imposait donc.

¹²⁹⁵ Enrico Acciai, *Viaggio attraverso l'antifascismo. Volontariato internazionale e guerra civile spagnola : la sezione italiana della Colonna Ascaso*, tesi di dottorato di ricerca, dir. Professore Leonardo Rapone, Università della Tuscia, Viterbo, 2010, thèse publiée sous le titre: *Antifascismo, volontariato e guerra civile in Spagna. La sezione Italiana della Colonna Ascaso*, Milano, Unicopli, 2016.

¹²⁹⁶ Isabelle Felici, *La Cecilia, Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*, Éditions Atelier de Création Libertaire, 2001.

En ce sens, entre-deux-guerres et Second Conflit mondial ont constitué un terrain pertinent pour tester notre problématique : comment devient-on un militant ? L'enquête menée à partir du parcours de vie de Pio Turrone aura apporté, on le souhaite, des éléments de réponse à cette interrogation. Par ailleurs, le changement d'échelle par rapport à nos travaux antérieurs, le passage de l'approche collective à l'approche individuelle, a permis de croiser les regards et les approches. Si la trajectoire de Pio Turrone ressemble par de nombreux aspects à celle des autres militants de son temps, son expérience de l'exil est particulière. Cette expérience donne à voir le parcours de l'homme et du militant en devenir. Cette dernière illustre également le rôle de l'acteur dans le groupe dans toutes ses dimensions. L'itinéraire singulier de Pio Turrone a forgé le militant qu'il est devenu au lendemain de la guerre, un exposant de second plan que l'histoire n'a pas retenu mais que sa famille politique a reconnu comme l'un des libertaires les plus en vue de sa génération.

Enfin cette étude s'est efforcée de montrer l'importance du processus migratoire et de l'entrée dans l'âge adulte - Pio a tout juste seize ans lorsqu'il quitte Cesena - dans la construction d'une identité militante. L'élaboration de cette identité politique a pour une large part reposé sur l'étroit enchevêtrement des relations politiques et professionnelles. Le milieu professionnel a servi de soubassement au réseau constitué par Turrone.

L'histoire de Pio Turrone est donc celle d'un engagement individuel qui prend son sens dans le cadre de la mobilisation collective qu'il inspire et dont il tire en même temps sa raison d'être. Centrée sur Pio Turrone, cette thèse a permis de dresser un portrait de groupe constitué d'hommes dont les liens se sont tissés sur les chantiers, dans les débats, à travers la lecture de la presse, dans les moments de sociabilité, d'amitiés, dans la lutte politique, dans la guerre (en Espagne puis pendant le Second Conflit mondial).

A travers le militant Turrone, il s'est agi aussi de réfléchir sur la notion d'acteur en histoire. Turrone n'est pas un acteur majeur. Il n'est pas non plus un anonyme, tel Pinagot. Entre ces deux extrêmes, il constitue une catégorie intermédiaire particulièrement intéressante à saisir pour l'historien. Dans une perspective anthropologique, son parcours de vie permet d'éclairer les inflexions qui conduisent l'homme à s'engager, faire des choix, prendre des risques, accepter, résister, s'accommoder, composer avec la réalité. L'historien trouve matière à suivre les contours d'une culture politique qui dans le cas de Turrone ne constitue pas un donné et s'est construite au contraire au gré des rencontres avec d'autres acteurs, dans l'exil ;

en découlent sa vision du monde, ses représentations marquées par le milieu politique auquel il appartient. L'une des conclusions à laquelle aboutit cette recherche a trait à la mise en lumière du parcours archétypique d'un militant libertaire dont l'action sert à valider le parcours de nombre de militants antifascistes en exil.

A l'heure de clore cette recherche, l'exercice auquel nous nous sommes livré impose une réflexion : la vie de Turroni n'est pas exempte d'une certaine dimension romanesque. Le fait que Mercier Vega en ait fait un personnage littéraire est déjà en soi significatif. Au-delà, on est frappé par l'épaisseur de sa vie qui traverse les grands événements du XX^{ème} siècle européen : le fascisme italien, l'antifascisme de l'entre-deux-guerres, la Guerre d'Espagne, la persécution des étrangers mise en œuvre par Vichy, mais déjà initiée par la III^e république finissante, la Seconde Guerre mondiale. De son départ d'Italie, adolescent, à son retour sur ses terres en 1943¹²⁹⁷, comme militant aguerri, Turroni aura placé son existence sous le sceau de la lutte contre le fascisme et de la participation politique. Il aura connu l'engagement volontaire en Espagne, les camps d'internement, la vie dans la clandestinité, la fuite pour échapper à la persécution, le rapatriement en Italie avec les troupes alliées. Si sa vie a par là les aspects d'un roman (auquel ne manquerait même pas la figure du traître, en la personne de Cremonini), l'analogie s'arrête là toutefois. Si on filait la comparaison jusqu'au bout, force serait de constater ainsi que manque à cette vie romanesque l'incontournable chapitre de la (des) relation (s) amoureuse(s). On l'a souligné, les sources sont avares sur ce point. Cette donnée fait en même temps sens : elle témoigne de la discrétion du personnage, de sa volonté de ne pas se mettre en avant, de ne pas faire de sa vie une suite d'épisodes romanesques. Peut-on aller jusqu'à qualifier le parcours de Turroni de banal dans une époque qui ne le fut pas ? Banal au sens où ce parcours ne serait pas isolé, où sa trajectoire serait comparable à celle d'autres acteurs engagés comme lui, mais peut être moins visibles sur la photographie, car à l'arrière plan. Des acteurs dont on a tenté de faire revivre l'histoire au fil de ses pages et qui se reflète dans le miroir de la vie de militant d'un exilé italien libertaire nommé Pio Turroni.

¹²⁹⁷ Annexe XXXV Piazzale Loreto, 9 juillet 1946.

Riassunto.

La storia del movimento libertario italiano in esilio in Francia rimane un tema ancora scarsamente studiato. Questa tesi è nata da questa constatazione e fa seguito a un precedente lavoro realizzato nel quadro di una tesi di Master II sui comitati Anarchici Pro Vittime Politiche d'Italia¹²⁹⁸. Questi lavori avevano permessi di confermare parecchie piste e di validare diversi conclusioni. Il ricorso a delle fonti nuove aveva messo in luce delle prospettive inedite e aveva fatto comparire nuove problematiche.

Tuttavia, conviene spostare questo studio in un quadro più ampio, quello delle migrazioni politiche del fuoruscitismo e dell'antifascismo in Francia. Effettivamente, la vicinanza con l'Italia e l'anzianità dell'insediamento della comunità italiana nella regione fanno della città focese e più largamente del sud-est della Francia uno sbocco naturale per questo flusso di migranti. Tra le due guerre, gli Italiani rappresentano il gruppo il più importante tra gli stranieri esiliati in Francia. Peraltro, la storiografia si è concentrata sui partiti di massa occultando le formazioni politiche minoritarie che sono per esempio la corrente socialista massimalista, i giellisti e gli anarchici. I nostri ultimi lavori sulla città marsigliese avevano rivelato una componente anarchica italiana fino ad ora sottovalutata perchè in gran parte clandestina. D'altra parte, gli studi degli storici hanno soprattutto privilegiati i ritratti dei *ténors*¹²⁹⁹, dei personaggi più famosi dell'antifascismo a danno degli «oscuri»¹³⁰⁰.

Tramite il percorso di un militante secondario del movimento libertario italiano, Pio Turrone, questo studio ripercorre le vicende degli anarchici italiani in esilio in Francia e più particolarmente nella regione sud-est tra le due guerre. Dopo un bilancio storiografico e un inventario del materiale mobilitato per ricomporre la storia del movimento italiano all'estero abbiamo deciso di scrivere la biografia di uno di loro per studiare il percorso del gruppo intero. Il cambiamento di scala, il passaggio del ritratto di gruppo allo studio di un percorso individuale permette in fine di studiare l'impegno individuale di un 'attore e la fitta rete delle

¹²⁹⁸ Françoise Fontanelli Morel, «I comitati Pro Vittime Politiche d'Italia» à Marseille dans l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil, Mémoire de Master II sous la direction de Jean-Marie Guillon, Aix-Marseille I, 2011.

¹²⁹⁹ Usando un'espressione di Pierre Milza per definire i stati maggiori dell'antifascismo.

¹³⁰⁰ Usando una parola cara - "les obscurs"- allo storico dell'anarchismo francese, Jean Maitron. Il "sottosuolo" come lo chiama Maurizio Antonioli.

sue relazioni sia nel movimento anarchico in esilio che nel seno delle altre famiglie dell'antifascismo italiano.

Questo studio analizza la cultura politica, le pratiche e le strategie di un insieme di militanti a partire da uno degli anelli della catena. Provando di fare della biografia di Pio Turrone un'entrata permettendo di capire la storia delle reti anarchiche in esilio in Francia e al di là contribuire a una migliore conoscenza della storia dell'antifascismo e della loro inserzione nel tessuto politico e sociale dei paesi d'adozione.

Sources.

France.

I-Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

A-Série F/7 Police 1789-1985.

F/7/12951-13042 Notes « Jean » et rapports de police 1908-1938.

F/7/12970-13023 Situation générale des départements. Rapports des préfets, des commissaires spéciaux et de la police sur l'esprit public et la situation politique, économique et sociale 1908 - 1938.

F/7/12976 Bouches-du-Rhône (suite) 1922-1936.

F/7/13053-13252 Surveillance des partis politiques 1894-1936.

F/7/13059 et 13060 Activités anarchistes dans les départements 1912-1932.

F/7/13059 Ain à Gironde.

F/7/13062 Comité de Défense Sociale (1925-1929). Campagne en faveur de Sacco et Vanzetti dans les départements autres que la Seine (1926-1927).

F/7/13063 Campagne en faveur de Sacco et Vanzetti dans le département de la Seine 1926-1927.

F/7/13064 Condamnation Sacco et Vanzetti, grèves et manifestations 1927-1928.

F/7/13065 Sabotages (1907-1914). Activité des anarchistes et révolutionnaires étrangers (1909- 1927).

F/7/13249-13252 Activités des antifascistes en France 1926-1933. Notes, rapports de presse.

13249 1926-1928.

13250 1929.

13251 1931.

13252 1932-1933.

F/7/13416-13519 Relations Internationales (1906-1936).

F/7/13453-13466 Italie 1920-1934.

F/7/13453 Notes, rapports et presse sur la situation intérieure de l'Italie. Émigrés italiens, 1920.

B-Fonds Moscou (fichier central de la Sûreté Nationale restitué par la Russie).

19940477 1–180 Personnes surveillées par les services de police (étrangers, militants politiques, personnalités, crimes de droit commun) dossiers individuels (noms commençant par T). Fin XIX^e siècle-1940.

19940472/127 Dossier n° 16697 Guillaume Ricco.

19940477/175 Dossier n° 16686 Turroni Pio.

19940495/19 Surveillance policière. Activité des étrangers 1870-1940.

19940498/10 Personnes suspectées d'espionnage 1917-1940.

19940499/1 à 5 Personnes suspectées d'espionnage 1919-1940.

19940500/321 et 322 Personnes suspectées d'appartenir à des services de renseignements 1921-1940.

19940500/324 et 325 Documents saisis lors de perquisitions chez des personnes suspectées d'espionnage (1939).

19940503/20 Personnes suspectées d'espionnage et de non fiabilité 1912-1940.

19940508/1976 Turroni Pio dossier contre espionnage (2 fiches sans dossier).

20010229/1 Archives en provenance de divers service de police : surveillance des personnes (Français et étrangers) 1904-1941.

II-Archives de la Préfecture de Police de Paris.

Cabinet du Préfet.

1 W 0366 (dossier 2298) Turroni Pio.

1 W 2176 (dossier 4894) Miknienko Nestor dit Makhno.

III-Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (B.D.I.C.), Nanterre.

Archives rapatriées de Moscou.

F.delta 32 Archives de la Ligue des Droits de l'Homme, index nominatif des requêtes individuelles.

301/4045 Cremonini Nara.

IV-Service historique de la Défense (SHD), Vincennes.

A-Département de l'Armée de terre.

Sous-série 13 J, Prisons militaires XIX^e-XX^e siècles.

Marseille (1855-1947).

13 J 764-769 Détenus.

764 29 janvier 1938-23 décembre 1939.

765 23 décembre 1939-15 juillet 1940.

766 15 juillet 1940-12 janvier 1941.

767 13 janvier 1941-3 septembre 1941.

V-Dépôt Central des Archives de la Justice militaire, Le Blanc (Indre) (DCAJM).

DCAJM/Adm n°513

Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille).

VI-Archives départementales.

A-Archives départementales de l'Allier, Yzeure.

1 M Cabinet du Préfet.

1 M 316 Anarchistes 1892-1902 et 1920-1939.

1 M 2045 Demandes de renseignements, enquêtes individuelles, passages fichiers, affaires diverses 1935-1940.

1 M 2071 Surveillance politique, surveillance d'individus suspects ou dangereux An IX-1939.

1 M 2263 Service des étrangers : instructions, circulaires, enquêtes, correspondances 1932-1940.

1 M 2264 Main d'œuvre étrangère et coloniale 1916-1940.

1 M 2265 Service des étrangers : correspondances 1932-1940.

B-Archives départementales Gaston Deferre des Bouches-du-Rhône, Marseille (AD BDR).

6 J Papiers Madeleine Baudoin.

6 J 83 Documents relatifs à la Seconde Guerre mondiale (Dossiers A. Arru et E. Chauvet).

90 J Fonds du CIRA.

Périodiques en langue française.

90 J 145 *Le Libertaire*, (UA), (1896-1939) [Lacunaire].

90 J 205 *Le Réveil Anarchiste - Il Risveglio Anarchico*, Genève (1921, 1922, 1925). [Lacunaire].

90 J 229 *Solidarité Internationale Antifasciste*, (1938-1939).

90 J 233 *Terre Libre*, (FAF), (1935-1939). [Lacunaire].

Périodiques en langue italienne.

90 J 284 *L'Adunata dei Refrattari* Newark, New Jersey, (1928-1938). [Lacunaire].

90 J 285 *L'Adunata dei Refrattari*, (1947-1948). [Lacunaire].

90 J 286 *L'Adunata dei Refrattari*, (1949-1950). [Lacunaire].

90 J 292 *L'Adunata dei Refrattari*, (1961). (Relié n°1-51).

90 J 293 *L'Adunata dei Refrattari*, (1962-1967). [Lacunaire].

90 J 305 *Guerra di classe*, (USI – AIT), (1936- 1955). [Lacunaire].

90 J 313 *Lotta Anarchica*, Paris. (1930-1955). [Lacunaire].

90 J 314 *Pagine Libertarie* n° 10-11 et 13 (1922) et *Pensiero e Volontà* n°2, 7-12 (1924); 1-13 (1925).

90 J 323 *Umanita Nova* n°1 (1920).

Ouvrages et périodiques isolés en langue italienne.

90 J 353 *Anarchici italiani emigrati in Europa (Convegno d'Intesa 1935)*, 1980. *L'Aurora* (FAI) n°8 (1947); Berneri « Contro gli intrighi massonici nel campo rivoluzionario » (1939); *Fede* n°81 (1925); *Fede Nuova* n°138 (1924); *Guerra Sociale* n° unique (1950); *Lotte Sociali* n°2 (1934).

90 J 354 Malatesta E. « L'anarchia » (1969); *Il Momento* (UAI) n°1(1938). Pastorello D. divers ouvrages (1965-1975). Sacchetti G., « L'attività anarchica in Italia nel periodo 1939-1945 »; Vanzetti B. « Lettere sul sindacalismo » (1923).

1 M Cabinet du Préfet.

Documents généraux, événements politiques étrangers.

1 M 758 (1725) Événements politiques étrangers, documents généraux, dossiers classés par pays (1914-1937).

1 M 760 (1726) Guerre civile d'Espagne (1936-1939). Propagande et manifestations de soutien à l'égard du peuple espagnol (rapports, affiches, tracts). Témoignages et articles de presse (1936-1939).

1 M 761 (1726 bis) Comité de soutien à l'Espagne et divers comités d'entraide et de défense (1936-1939). Engagés volontaires pour l'Espagne (recrutement). Ravitaillement et soutien économique. Trafic d'armes et matériel de guerre.

Presse et censure.

1 M 766 (1438) Censure de la presse D-L.

1 M 767 (1439) Censure de la presse M-Z.

1 M 768 (1789 quart) Gérance de journaux, renseignements (1930-1940).

1 M 784 (1789-1) Contrôle de la presse (renseignements, autorisations, saisies) 1920-1933.
Journaux français.

1 M 786 (1789-3) Extraits de presse de novembre 1938 (dossier) : voir liste.

1 M 788 (1789 bis) Brochures, tracts et affiches.

1 M 789 (1790) Contrôle de la presse étrangère : saisie de journaux étrangers (1920-1937).

1 M 790 (1790 bis) Contrôle de la presse étrangère : saisie de journaux étrangers (1934-1940).

Partis, mouvements politiques.

1 M 803 Fichiers de livres trouvés chez divers anarchistes (A-O).

1 M 805 Groupes anarchistes jusqu'en 1938.

1 M 834 SFIO y compris congrès des socialistes italiens conscrits (1930-1940).

1 M 851 (1819 quart) Comité de Défense Sociale (1928-1937).

1 M 854 (1812) Fascisme et antifascisme (1921-1939).

1 M 856 (1815) Mouvements pour la paix (1915-1939).

1 M 858 (1811) Comité de Défense Sacco & Vanzetti (1918-1939).

1 M 878 (1820) Associations, partis politiques. Conférences et réunions de divers mouvements 1930-1940.

Mouvements ouvriers, activités syndicales.

1 M 899 (1826) Activités syndicales, Bâtiment. (1917-1939).

1 M 913 Conflits du Port de Marseille, dockers, organisation du syndicat minoritaire, surveillance individuelle, travailleurs étrangers (1922).

1 M 922 (1846) Activités syndicales et professionnelles (organisation des syndicats de travailleurs étrangers. (1913-1933).

1 M 923 (1847) Activités syndicales et professionnelles CGTSR (1920-1939).

1 M 926 (1844) Manifestations du 1^o mai, Marseille et département (1918-1929).

1 M 927 (1845) Manifestations du 1^o mai, Marseille et département (1930-1939).

4 M Police des étrangers.

Passeports, visas, laissez-passer.

4 M 949 Carte Nationale d'Identité. Lettres de rappel aux Italiens, dossiers par ordre alphabétique (1927).

4 M 951 Séjours clandestins.

4 M 953 Étrangers (Application du décret-loi du 2 mai 1938).

4 M 1058 Visas annulés et refusés pour l'Italie (1939-1941).

4 M 1156 Expulsés.

4 M 1168 Police des étrangers : expulsés. Dossiers nominatifs (juillet-décembre 1933).

Préfecture des BDR, police générale et surveillance de la vie politique.

4 M 2023 Menées terroristes.

4 M 2359 Italiens, signalements et recherches. Étrangers signalés ministère de l'Intérieur-Consulat.

4 M 2366 Inscrits au Carnet B (1845-1939).

4 M 2367 Activités politiques suspectes (1927-1940).

4 M 2368 Immigration (correspondance consulat d'Italie). Rapatriements d'Espagne.

4 M 2370 Expulsions.

4 M 2377 Surveillance des activités politiques et syndicales (1914-1924 et 1926-1928).

4 M 2378 Surveillance des activités politiques et syndicales (1931, 1933-1940).

4 M 2422 Anarchistes dossiers individuels (1913-1939).

4 M 2423 Individus surveillés, anarchistes résidents à Marseille. Registre des inscrits (tenu en application des instructions ministérielle de 1923, renouvelées en avril 1935).

4 M 2425 Anarchistes italiens, surveillance 1900-1938.

4 M 2428 Attentats, terrorisme, sabotage 1850-1940.

4 M 2435 Attentats, sabotage et suspects avril-juillet 1940.

406 U 1-400 *Greffé correctionnel. Tribunal de Grande Instance de Marseille 1802-1940.*

406 U 400 Dossiers de procédures politiques 1939-1940.

406 U 401 Dossiers de procédures politiques 1939-1940.

5 W Internements et résidences forcées.

5 W 150 Arrestations de sujets italiens et demandes de libération (1940).

5 W 151 Demandes de libération.

5 W 154 Listes et enquêtes concernant les internés de droits communs (1940), dossiers d'individus douteux.

5 W 155-156 **P.V. de notification d'internements collectifs.**

5 W 155 A-K.

5 W 156 L-Z.

5 W 257-267 : Dossiers des signalés, suspects et internés (1940-1944).

266 Lettre T.

5 W 376-382 : Rapports de police (1940-1945).

376 1940-1941.

5 W 383-400 : Rafles et descentes de police (1941-1946).

386 Recherches d'individus 1940-1943 et 1941-1942.

63 W Minutes des jugements correctionnels, tribunal de Grande Instance Marseille.

63 W 1 Minutes des audiences 1941-1948.

72 W Presse et Censure.

72 W 1-64 État de la presse. Censure, contrôle de la presse et des films. (1935-1952).

1 Service du dépôt légal et de la censure 1936-1941.

76 W Administration générale; évènements liés à l'état de guerre, police, surveillance 1931-1946.

76 W 99 Réfugiés, évacuations. Réfugiés étrangers 1940-1944.

76 W 110 Internements administratifs et assignation à résidence. Évasion des camps et recherches d'individus, messages de recherches 1941-1943.

76 W 111 Internements administratifs, assignation à résidence. Étrangers maintenus dans les camps (Italiens, Anglais) 1940-1944.

76 W 139 Rapports journaliers et rapports spéciaux du commissariat spécial des ports la Joliette juillet 1940 - juillet 1941.

76 W 188 Surveillance et circulation des étrangers. Enquêtes sur les associations d'aide aux étrangers 1940-1944.

142 W Camps d'internement 1939-1947.

142 W 1 Circulaires et instructions générales (1941-1945).

142 W 17-23 Internés (1939-1946).

20 Liste d'internés (1940-1946). Rafles 1(941-1944).

21 Internés en provenance d'Italie (1945).

160 W Préfecture. Police administrative. Réglementation (1940-1945).

160 W 12 Circulation des étrangers (1941-1943).

160 W 16 Instructions pour l'Italie notamment sujets italiens (1940-1942).

1871 W Registres d'écrous.

1871 W 5 Registre d'écrou de la maison d'arrêt Chave 1940-1940.

2 Y Répertoire alphabétique des registres d'écrous.

2 Y 105 Maison d'arrêt Chave 1940.

2 Y 1130 Maison d'arrêt Saint-Pierre 1939.

2 Y 1131 Maison d'arrêt Saint-Pierre 1940.

C-Archives Départementales de l'Eure, Evreux.

4 M Police des étrangers.

4 M 288 Cartes d'identités enregistrées concernant les ressortissants étrangers 1926-1940.

4 M 325 Etats signalétique des étrangers expulsés de France 1926-1928.

6 M Population.

6 M 349 et 350 Listes nominatives de la population par les cantons de Pacy-sur-Eure 1926-1931.

6 M 403 et 404 Listes nominatives de la population par les cantons de Saint-André de l'Eure 1926-1931.

103 W Dossiers des étrangers.

D-Archives Départementales du Finistère, Quimper.

1 M Administration générale du Département 1800-1940.

Rapports des sous-préfets.

1 M 134 Brest 1830-1935.

Rapports des commissaires de police.

1 M 140 Rapports mensuels des commissaires de police de Brest (1930-1938).

1 M 146 Rapports hebdomadaires des commissaires de police de Brest (1934).

4 M Police.

Commissariat de Quimper.

4 M 176 Surveillance des réunions publiques et politiques (1907-1939).

4 M 177 Surveillance des réunions privées politiques (1919-1939).

4 M 179 Parti Communiste (1920-1935).

4 M 197 Surveillance de l'action syndicale (1909-1939).

Commissariat de Brest.

Anarchistes et suspects.

4 M 335 Anarchistes instructions, correspondances, enquêtes, états, Groupe d'Études Scientifiques (1879-1935) + Cercle néo-malthusien (1910-1913).

4 M 336-338 Anarchistes originaires ou de passage dans le Finistère, dossiers individuels (1893- 1935).

336 Lettres A-H

337 Lettres J-M

338 Lettres N-Y.

4 M 345 Surveillance de suspects, carnet B (sans date).

4 M 347 Individus suspects : dossiers individuels (1898-1935).

Étrangers.

4 M 359 Surveillance, arrestations, permis de séjours Italiens, etc... (1871-1939).

4 M 371 Avis d'arrivée et de départ (1892-1935). [Manque l'année 1933]

4 M 377 Mouvements des étrangers (1934-1935).

6 M Population, Économie, Statistiques 1790-1946.

6 M 184 Recensement de 1936.

Consulats, vice-consulats.

8 M 57 Italie (1846-1940).

10 M Travail et main d'œuvre.

Bourses du travail.

10 M 26 Associations d'ouvriers (1848-1940).

2 T Imprimerie, librairie, presse, dépôt légal, colportage.

Dépôt légal.

2 T 41 Écrits non-périodiques 16/01/1913-31/03/1944.

2 T 51-60 Bulletins de dépôt légal.

2 T 53 Déclarations collectives (affiches, brochures, programmes etc.)1933.

2 T 54 Déclarations collectives (affiches, brochures, programmes etc.)1934.

Registre du commerce et des sociétés. Registre chronologique des déclarations d'immatriculation et d'inscriptions (1924-1940).

U supplément 311 Déclaration d'inscription au registre du commerce de Brest.

U supplément 312 Déclaration d'inscription au registre du commerce de Brest.

U supplément 313 Déclaration d'inscription au registre du commerce de Brest.

63 U Tribunal de commerce (an X-1957).

63 U 19 art. 25 Tribunal de commerce de Brest. Dossiers de faillites (1936).

E-Archives Départementales du Gard, Nîmes.

A-Administration générale du département.

Fonds cabinet du Préfet.

- 1 M 756** Réunions, propagande, surveillance. État des anarchistes en 1923 ; listes nominatives, notices individuelles.
- 1 M 757** Signalements d'individus, rapports, expulsions. Listes imprimées de terroristes de toutes nationalités et d'organisations terroristes d'Europe centrale. Rapports sur les attentats par explosifs dans le Midi de la France (1937). Recherches de suspects à l'occasion du voyage en France du roi d'Angleterre (juillet 1938). (1939-1940).
- 1 M 758** Recherche et surveillance d'individus, perquisitions communistes, révolutionnaires, antimilitaristes, tentatives de sabotage, attitude antigouvernementale (1939-1940).
- 1 M 801** Surveillance d'étrangers, Allemands, Italiens, Espagnols et Catalans...susceptibles de se livrer à des activités d'espionnage ou à des attentats. Fascistes et antifascistes Italiens et Albanais (...). Liste des étrangers ayant leur résidence dans le département. Surveillance des ambassades et des consulats (1925-1938).
- 1 M 966** Circulaires, instructions, correspondance relative aux mesures de sécurité, à l'occasion de réceptions ou déplacements de personnalités étrangères. Listes d'individus suspects (1930-1945).
- 1 W 173** Extrémistes mobilisés, anarchistes, étrangers indésirables rassemblés dans le camp du Vernet. Enquêtes sur les dirigeants communistes en 1942. Propagande communiste (1939-1943).
- 1 W 267** Propositions d'internement, listes, instructions (1940-1943).
- 1 W 269** Recensement des Italiens (1940). Listes des Italiens internés dans les camps. Déclaration de loyalisme. Affiches, instructions, surveillance (1939-1941).
- 1 W 270** Instructions. Camp de travail des Garrigues, de Saint-Hippolyte-du-Fort, de Valleraugue, d'Aulas, de Langlade, de Rémoulins. Enquêtes, recherches, procès-verbaux de gendarmerie (1940).

1 W 272 Listes par nationalité des travailleurs étrangers. État numérique des travailleurs étrangers du 805° Groupe des TE d'Alès. Renseignements sur les camps de jeunesse du département. Compte-rendu de la mission Todt en 1942 au camp de Beaucaire. Liste des Italiens internés au camp de Rémoulins. (1940-1942).

1 W 352-353 Avis de recherche d'étrangers dans le département (1939-1941).

1 W 381 Avis de recherche d'étrangers : instructions, enquêtes (1941).

Établissements pénitentiaires : Maison d'arrêt, de justice et de correction de Nîmes.

Maison d'arrêt.

1286 W 77/55 Maison d'arrêt : registre d'écrou du 16 février 1940 au 25 avril 1941.

Maison de justice.

2 Y 4/55 Maison de justice : registre d'écrou du 5 janvier 1920 au 19 octobre 1941.

2 Y 4/78 Répertoire alphabétique général des détenus.

Maison de correction.

2 Y 4/65 Maison de correction : registre d'écrou du 10 mars 1931 au 30 juillet 1940.

1286 W 75 Maison de correction : registre d'écrou du 1^{er} août 1940 au 30 mars 1953.

2 Y 4/74 Condamnés par jugement du tribunal de simple police du 30 juillet 1925 au 8 septembre 1955.

1286 W 89 Passagers et détenus à titre provisoire : registre d'écrou du 23 mars 1940 au 2 juin 1941.

Police. Sûreté générale.

Police des étrangers.

5 NW 251 Immeubles et bâtiments départementaux, colonie de Villemagne (1935-1957).

Fonds Prudhommeaux.

6 J 1-3 Correspondance reçue par Prudhommeaux. Articles pour publications syndicalistes, anarchistes, françaises et étrangères (1927-1937).

1 1927-1936.

3 1932-1937.

6 J 6 Bulletins d'informations d'agences révolutionnaires (1938-1939).

6 J 28 Publications en italien (1934-1940).

F-Archives Départementales des Pyrénées Orientales, Perpignan.

A-Fonds de guerre.

Associations et partis politiques.

39 W 40 [2 MI 61/3] Associations secrètes, dissolution; arrêtés, rapports, listes des membres, démissions d'office (1940-1944).

39 W 44 [2 MI 61/3] Réfugiés, surveillances des Espagnols domiciliés dans le département, engagés dans les GTE; rapports, correspondance, listes (1942-43); surveillance des Italiens, Comité de Défense des Émigrés, affaire d'Italie; rapports, correspondance (1941-1944).

Sûreté générale.

31 W 59-63 Suspect français et étrangers, surveillance et recherche; dossiers individuels (1939- 1944).

60 C

202 K-L

213 M [2 MI 61/1]

218 T-Z.

39 W 85-88 Personnes suspectes au point de vue national, réfractaires, internement et libération; instructions, organisation des camps d'internement, propositions de libération, correspondance, listes.

85 [2 MI 61/4] Dossiers individuels 1939-1944

88 Dossiers individuels 1941-1944.

Affaires politiques et militaires.

31 W 273 Brigades Internationales, retour d'Espagne, instructions, listes, rapports, rapport de la commission militaire internationale (1938-1939).

31 W 274 Guerre d'Espagne, exode de février 1939; rapport général du préfet au ministre de l'Intérieur; camps, surveillance des internés; rapports; situation générale en Espagne, surveillance, rapports (1939-août 1940).

68 W 116 [1 M 584] Plan de maintien de l'ordre, suspects à arrêter en cas de troubles; fiches individuelles (1942).

Les camps.

2127 W 4 Commissaire spécial du camp de Saint-Cyprien (1939-1940). Notes de recherche (fiches individuelles avec année, lieu de naissance et profession; quelques fiches établies durant l'année 1940 (22/09/1940-août 1940).

2127 W 5 Commissaire spécial du camp d'Argelès, évadés, notes de recherche (septembre 1939-août 1940).

VII-Centre international de recherche sur l'anarchisme, Marseille (CIRA).

Fonds biographique René Bianco Dossiers individuels classés par ordre alphabétique 1880-2001.

ALONSO Alphonse

TURRONI Pio

Espagne

I-Centro Documental de la Memoria Histórica (CDMH), Salamanca.

A-Servicios Documentales de Presidencia del Gobierno.

Secretaria.

DNSD-Fichero, 9, CD0033705 et 22G0024488 Ficha de Camillo Berneri.

DNSD-Fichero, 10, C0058943 et C0058944 Ficha de Emilio Canzi.

DNSD-Fichero, 37, L018423 Ficha de Domenico Ludovici.

DNSD-Fichero 66 T0035353 Ficha Pio Turrone.

Generalitat.

PS-Barcelona 338,2 Relaciones de altas y bajas de enfermos del Hospital Intercomarcal de Lérida, 1936-1937, 136 pages, (en ligne).

PS-Barcelona-generalitat, 336,11 Correspondencia sobre informes y recomendaciones de milicianos y militares y solicitudes de armamento.

II-Arxiu Nacional de Catalunya, Barcelone.

Sección Político Social.

PS-Barcelona 1-886-T Expedient del milicià Turrone Pio.

États-Unis.

I- Boston Public Library Archival and Manuscript, Boston.

A-II Fondo *L'Adunata dei Refrattari*.

Serie 2 Pio Turrone Correspondence, boxes 9-14.

Box 9:

Folder 1: Turrone Pio to Max Sartin; Brussels, 18 August 1936 (sic) [entre 1949 et 1971].

Folder 2: Turrone Pio to Maravaviglia Osvaldo; Mexico, 7 March 1943.

Folder 3: Turrone Pio to Maraviglia Osvaldo; 9 July 1946 + newspaper clipping + 1 photo.

Box 10:

Folder 25: Turrone Pio to Placido; Cesena, 20 September 1965.

Folder 31: Turrone Pio to Delmoro, Armando and Michele [Damiani]; Cesena, 4 October 1965.

Italie.

I-Archivio centrale dello stato, Roma (ACS).

A-Casellario Politico Centrale (CPC).

Bulzamini Attilio busta 893 fascicule 8937.

Castagnoli Renato busta 1160 fascicule 17772 I et II.

Cremonini Bernardo busta 1527 fascicule 44601.

Del Proposto Italo busta 1703 fascicule 3122.

Leoni Leonida busta 2769 fascicule 84517.

Merli Ulisse busta 3243 fascicule

Tonarelli Romeo busta 5141 fascicule 84973.

Turrone Luigi Egisto busta 5253 fascicule 6895.

Turrone Lazzaro busta 5253 fascicule

Turrone Mauro busta 5253 fascicule 125630.

Turrone Pio busta 5253 fascicule 114599.

Turrone Urbano busta 5253 fascicule 113733.

B-Ministero dell'interno. Direzione generale pubblica sicurezza. Divisione polizia politica. Fascicoli per materia. 1926-1944.

Cat. C Estero-Pratiche relative ad attività di fuoriusciti, sovversivi, servizi confidenziali, partiti e servizi politici all'estero.

Busta 9 264.10 Marsiglia fuoriusciti. Corrispondenza (1927-1929).

Busta 9 265.11 Anarchici. Corrispondenze (1927-1931).

Busta 9 263.9 Francia. Stampa e propaganda antifascista (1927-1929).

Cat. H2 Attentati, complotti.

Busta 135 (anno 1937) Elementi spagnoli avrebbero organizzato complotto per attentare alla vita del Duce (agosto 1937). [H2 345].

Busta 135 (anno 1937) Trentin Silvio ed altri organizzerebbe eventuale attentato (1936-1937) [H2 329].

Busta 135 (anno 1937) Gli aderenti alla FAI farebbero preparativi per commettere attentati (luglio 1937). [H2 323].

Busta 144 (anno 1939) Comintern-Preparazione attentato contro S M il re e S E il Duce (1935-1936-1938-1939). [H2 119].

Busta 156 (anno 1940) Leoni Leonida e Turrone Pio, anarchici, preparerebbero attentati terroristici in Italia (1939-1940). [H2 204].

Cat. K Partiti.

Busta 106 1598.19 Movimenti rivoluzionari di Lussu e compagni (1929-1931).

Busta 124 1682.9 Rapporti tra Giustizia e Libertà e anarchici (1932-1938).

Busta 126 1704.9 Giustizia e Libertà a Marsiglia (1935-1938).

C-Ministero dell'interno Direzione generale pubblica sicurezza. Divisione polizia politica. Fascicoli personali. 1926-1944.

Busta 1387 Turrone Pio.

II-Archivio di stato di Cesena, Emilia-Romagna.

X-Lavori pubblici, poste, telegrafi e telefoni.

368 Agitazioni sindacali, camera del lavoro, cantieri di lavoro. Organizzazioni economiche e sindacali. Ufficio provinciale del lavoro 1905-1914 et 1915-1924.

XII-Stato civile, censimento e statistica.

432 Emigrazioni all'estero. Passaporti per l'estero 1920-1924.

XV-Sicurezza pubblica.

465 Confini e confinati giudiziari. Delitti e pene. Obbligati al soggiorno. Pregiudicati, ammoniti, sorvegliati, espulsi dall'estero. Rimpatriati e internati.

Elenco preparatorio comune di Cesena

Classe 1906

III-Archivio di stato di Forlì, Emilia-Romagna.

Fondo Stato civile del Regno (1866-1930) comune di Cesena (seconda copia)

Atto di matrimonio di Turrone Giuseppe e Magnani Virginia, 22/01/1891

Atti di nascita di Turrone Luigi Egisto di Giuseppe, 08/11/1893

Turrone Egisto di Giuseppe, 30/01/1896

Turrone Desolina di Giuseppe, 11/05/1898

Turrone Urbano di Giuseppe, 26/08/1900

Turrone Clara di Giuseppe, 18/01/1903

Inventario 18 Prefettura di Gabinetto

Busta 218-1907

Fascicule 33 Relazioni settimanali sul movimento anarchico. Sorveglianza e rapporti giornalieri.

Fascicule 34 Stampa periodica.

Busta 221-1908

Fascicule 16 Informazioni riservati del ministero dell'Interno.

Fascicule 19 Affari diversi : stampa periodica.

Busta 244-1919

Fascicule 25 Politica, associazioni politiche o di carattere politico.

Busta 246-1920

Fascicule 29 Politica partito Repubblicano, circolo repubblicano A. Saffi.

Inventario 18 b Prefettura di Gabinetto.

Busta 263-1924

Fascicule 43 Ministero guerra : affari diversi 1918-1924.

Fascicule 44 Ministeri esteri : affari riservati 1919-1924.

Ufficio di leva di Forlì

Volume n°1448

Distretto militare di Forlì,

Ruoli matricolari classe 1906

IV-Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiano, Milano (INSMLI).

A-Fonds AICVAS (Associazione Italiana Combattenti Volontari Antifascisti di Spagna).

b. 54 fasc. 202 Pio Turrone

B-Fonds Tomasi Paolo.

Section photographique.

Série Antonio Cieri.

Sous-série Funérailles d'Antonio Cieri, Barcelone, avril 1937.

V-Istituto Storico della Resistenza in Toscana, Firenze (ISRT).

Sezione VI Fondo Archivi di Giustizia e Libertà.

Sous série Mazzini Society

Serie III Antifascisti ed ebrei che cercano asilo in America a seguito dell'occupazione tedesca di parte della Francia nel giugno 1940.

1-Carteggio 12/08/1940-24/03/1942.

2-Manifesti e memorandum, s. d.

3-Appunti e note diverse, s. d.

Sous série Alberto Tarchiani

Sezione II Fascicolo I

Appendice al sottofascicolo 57 Carlo Sforza

VI-Biblioteca Franco Serantini, Pisa.

Archivio Centrale Roma (copies).

Casellario Politico Centrale Roma.

n° 683 Dossier Boccardi Ugo (cod. ident. B12567).

n° 740 Dossier Bonomini Ernesto pseudo Saida (cod. ident. B14394).

n° 2873 Dossier Lodovici Domenico (cod. ident. L86079).

n° 4232 Dossier Rasi Tintino pseudo Auro d'Arcola (cod. ident. R10291).

G1 Assos Federazione Anarchica Italiana.

n°306 *Bollettino d'Informazione e di Propaganda* n°2 (01/1937) et n°3 (04/1937).

Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana n°1(03/1938), n°2 (04/1938), n°7 (04/1939), n°8 (05/1939) et n°10 (07/1939).

Presse.

-*Almanacco Libertario Pro Vittime Politiche*. Genève, (1929-1941).

-*Bandiera Nera*. 1930 (n°13-15), 1931 (n°17).

-*Bollettino Anarchico d'Informazione*. Marseille, 25/09/1937 (n°1). [Complet]

-*Bollettino del Comitato Internazionale di Difesa Anarchica*. Paris, du n°1 au n°5 (1927).
[Complet]

-*Il Monito*, Paris, 1926-1927.

-*Il Risveglio Comunista Anarchico*. Genève, n°481 de février 1918, 1921-1922, 1925-1926,
1935-1939.

-*L'Adunata dei Refrattari*. Newark, N.J. États-Unis.

1922-1927

1928-1942.

1947-1948.

-*La Lotta Umana*. Paris, n°13 (1928).

-*La Quale*. Paris, n°1 (1926)

-*La Tempra*. Paris, 1925-1926.

-*Lotta Anarchica*. Paris,

1924 (n°2, 7-12); 1925 (n°7-13); 1929 (n°1)

1930 (n°3, 9-10,)

1931 (n°13, 15, 19)

1932 (n°21-22, 24, 26-27, 29)

1933 (n°31-34).

-*Nella Mischia*. Paris, 1934 (n°1-2). [Complet]

-*Primo Maggio*. Paris, n°unique mai 1928.

-*Resistere*. Paris, 2 n° seulement (Nov-déc. 1928, Avril 1929).

Fonds Pier Carlo Masini.

Correspondance.

Turroni Pio 1962-1978.

Movimento anarchico di lingua italiana

GAAP Documento n°17 (Correspondance avec P. Turroni).

GAAP Documento n°22 (Correspondance avec P. Turroni).

GAAP Documento n°29 (Correspondance avec P. Turroni).

Divers.

« Le mouvement anarchiste italien, hier et aujourd'hui. Rapport de Turroni (30/12/1972), contribution à une journée d'étude organisée par le CIRA (Lausanne) 30/09-1/10/1972. »

Publications (presse) de Turroni Pio.

E29/1 bis Bresci (supplemento de *L'Aurora*) 29/07/1946. Forlì.

E29/2 bis I martiri di Chicago. 11/11/1946. Forlì.

E29/3 bis Olocausto. I nostri attentatori contro il fascismo. Numéro unique 1/05//1947. Forlì.

L'Aurora n°3 17/06/1945; n°4 5/08/1945; numéro unique 15/06/1949.

Volontà 22/07/1943. Napoli.

VII- Centro archivio Augusto Pinelli, Milano.

Fonds Pio Turroni (1906-1982).

Documents

Dossier 1 fascicule 14 « Colonna Italiana. Fronte Huesca, 28 agosto 1936. Trenta anni dopo » (1948-1980).

Dossier 1 fascicule 15 Giovanna Berneri. (1953 giugno 18 - 1962 marzo 2, Nervi, Parigi, Napoli).

Dossier 1 fascicule 17 Volantini di propaganda (1956 -1963).

Dossier 1 fascicule 18 Processi Turroni e Gazzoni (1959 -1960).

Dossier 1 fascicule 20 « Adunata (dei Refrattari) » (1960 aprile 26 – 1977 ottobre 2, New-York).

Dossier 1 fascicule 21 Carteggio Sanna – Chessa – Dubossarski – Casula (1960 luglio 26 – 1960 dicembre 16, Cagliari, Carbonia, Genova).

Dossier 1 fascicule 23 « Vecchi stampati vari » (1962 – 1964, New-York, Parigi, Torino).

Dossier 1 fascicule 24 Ordine dei giornalisti (1962 marzo 12 – 1977 febbraio 10 , Cesena, Bologna, Roma).

Dossier 1 fascicule 26 Tessere (1963; 1977, Cesena).

Dossier 2 fascicule 31 « Pio-Berneri, varie » (1964 ottobre 19; 1979 aprile 4–1979 aprile 18).

Dossier 2 fascicule 33 Pio Turroni (1965 dicembre 2 – 1981 novembre 18, Cesena).

Dossier 3 fascicule 62 Biografia di Max Sartin (1976 – 1981 ottobre 5, New-York).

Dossier 3 fascicule 74 « Dedicato a Luis Mercier Vega » (1977 novembre 24–1978 gennaio1).

Dossier 3 fascicule 76 La chevauchée anonyme (1978, Ginevra).

Dossier 4 fascicule 79 Volontà – iscrizione al registro della cancelleria del tribunale di Napoli (1978 febbraio 9, Napoli).

Dossier 4 fascicule 81 Comitato Nazionale Pro Vittime Politiche (1978 luglio 28–1980 dicembre 2).

Dossier 4 fascicule 91 Volontari in Spagna (1979 aprile 28 – 1981 giugno 6).

Dossier 4 fascicule 100 Comunicazioni editoriali (1980 dicembre, Cesena, Pistoia).

Dossier 4 fascicule 101 C.P.C. di anarchici (1980 dicembre 4, Roma).

Dossier 5 fascicule 110 Anarchici in Spagna (s. d., Cesena).

Correspondants

Dossier 8 fascicule 151 Luigi Damiani (1950 dicembre 6 – 1953 novembre 3, Carrara).

Dossier 8 fascicule 153 Hem Day (1962 agosto 20 – 1966 luglio 21, Bruxelles).

Dossier 8 fascicule 158 Ugo Fedeli (1962 maggio 3 – 1964 gennaio 19, San Giorgio Canavese).

Dossier 8 fascicule 160 Carlo Frigerio (1962 gennaio 12 – 1965 aprile 6, Ginevra).

Dossier 9 fascicule 174 Emilio Lussu (1962 gennaio 15 – 1966 novembre 11, Roma).

Dossier 9 fascicule 175 Mario Mantovani (1966 febbraio 1 – 1977 gennaio 3, Roma).

Dossier 9 fascicule 178 Umberto Marzocchi (1960 maggio 3 – 1972 giugno 19, Savona, Genova).

Dossier 9 fascicule 180 Pier Carlo Masini (1963 maggio 8 – 1973 febbraio 24, Bergamo).

Dossier 9 fascicule 181 Luis Mercier Vega (1962 febbraio 24 – 1977 settembre 21, s. l.).

Dossier 10 fascicule 204 Max Sartin, pseudonyme de Raffaele Schiavina, (1960 maggio 13 – 1968 dicembre 8, New York).

Dossier 10 fascicule 205 Max Sartin, pseudonyme de Raffaele Schiavina, (1969 agosto 30 – 1973 dicembre 23, New York).

Dossier 10 fascicule 206 Max Sartin, pseudonyme de Raffaele Schiavina, (1974 febbraio 8 – 1976 dicembre 15, New York).

Dossier 10 fascicule 208 Paolo Schicchi (1944 gennaio 1 – 1948 settembre 11, Palermo).

Dossier 10 fascicule 216 Stefano Vatteroni (1962 aprile 19–1964 gennaio 11, Avenza (Carrara)).

VIII-Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, Reggio Emilia.

Fondo Pio Turrone corresponsabile con Giovanna Caleffi Berneri della rivista anarchica *Volontà*.

Cassetta III n°9 memorie di compagni Pio Turrone documenti e memorie. (lettere da/a/varii, documenti personali, tessere etc).

Périodiques.

Studi Sociali Rivista di libero esame, Montevideo (Uruguay), mars 1938-juillet 1941 et du 31-10-1941 au 31-5-1946.

Guerra di classe in Spagna, Barcelone, 9 octobre 1936-30 novembre 1937.

IX-Biblioteca Gino Bianco, Forlì, Emilia Romagna.

A-Revue consultable en ligne.

Giustizia e Libertà, rivista settimanale. Direttore Carlo Rosselli 1934-1939, 191 numéros numérisés. Années consultées 1936-1937.

Volontà, rivista mensile, 1946-1967, 211 numéros numérisés.

X-Archivio diocesano o vescovile di Cesena (AVCe).

Fondo « Stati d'anime » ou « Stati di famiglia » di San Mauro in Valle de 1898 à 1919 avec lacunes entre 1906 et 1908 et 1913 et 1919.

XI-Témoignages oraux.

Massimo Pulini, Cesena, novembre 2013.

Mino Savadori, Cesena, novembre 2015.

Pays-Bas.

I-Internationaal instituut voor sociale geschiedenis (IISG) ou International institute of social history (IISH), Amsterdam.

A-Fonds Luigi Bertoni.

Correspondance.

75 Turroni Pio (1945).

La guerre civile espagnole.

Correspondance.

91 CNT-FAI (Martin Guddell) 1938.

93 FAI Comité péninsulaire, divers (1937-1938).

95 Gruppo italiano libertario « Libertà o Morte » (signé par Enrico Borgo) 1938.

104 Unione anarchica Italiana. Divers dépliants et bulletins 1938-1939.

Comitato anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia.

107 Cartes postales écrites par Ernesto Bonomini du Rieucros, camp de travail en France (1939).

108 Tapuscrit (incomplet) de G. Berneri (s.d.).

109 « Dalla Spagna - Ancora su Armanetti [Dante Armanetti] e sulla situazione dei compagni »(copie dactylographiée anonyme). C (1938).

110 Différentes circulaires et autres documents concernant le camp d'Argelès-sur-Mer et autres camps de concentration en France (1938-1939).

111 Bilans et autres documents concernant le fonds de secours de la commission (1939).

Solidarité Internationale Antifasciste (SIA).

113 Différentes lettres de P. Herrera (1937-1938).

114 D'autres documents concernant la SIA, 1936-1939.

Divers

122 Diverses proclamations et lettres 1939-1945.

Périodiques.

ZDO 10337 *Pensiero e Realtà*. Marseille, n°unique (09/1938).

Bollettino Anarchico d'Informazione. Marseille, n°1 (25/09/1937). [Complet]

La Diana. Paris, n° 2 (20/07/1926), n°4 (20/08/1926).

Fede. Paris, (05/10/1924).

B-Armando Borghi.

(lijstnr.9) Carte postale d'Armando Borghi et Pio Turrone a Sallustro (timbre illisible).

C-Fonds Luce Fabbri.

228 Turrone Pio.

Photo

BGA 65/264 Funérailles de Pio Turrone, 1982.

BGA 36/159 Funérailles de Mario Angeloni, Barcelone, 1936.

D-Fonds Ugo Fedeli.

Correspondance.

25 Lettres Luigi Bertoni (1913-1947) + Pio Turrone (1949).

225 Turrone 1944-1964.

Documents sur les personnes.

1082 Pio Turrone (1935-1949).

Périodiques.

ZF 53803 *La Lanterna*, Marseille, Nîmes, Toulon. (Année I n°1 juillet 1932; Année II n°1 janvier 1933, n°4 août 1933, n°5 septembre 1933, n°6 décembre 1933; Année III n°13 octobre 1934).

Microf./P912 *L'Ora Nostra*. Marseille. (n°1-3 des 20/01, 20/02 et 27/07 1928).

E-Fonds Fernando Gómez Pelaez.

Correspondance.

956 Pio Turrone (Antonio Dettori?) 1943-1949.

F- Fonds Alberto Meschi.

Correspondance.

Pio Turrone 1952.

G-Fonds José Peirats Valls.

449 Pio Turrone 1972-1974 et non daté.

H-Fonds Ugo Rolland.

Correspondance.

71 Pio Turrone 1962-1964.

122 Pio Turrone (Photographies archives de la police).

I-Fonds Antonio Téllez Solà.

Général

569 Pio Turrone (notes biographiques) 1968-1982.

J-La presse.

Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana, (n°5 octobre 1938, n°6 novembre-décembre 1938, n°14 décembre 1939).

Il Pozzo dei traditori, Marseille, n° unique, 10 septembre 1925.

L'Unione dei Padellai, Marseille, n° unique, 25 septembre 1925.

La Iena, Marseille, n° unique, 15 novembre 1925.

Ganellone, Marseille, n° unique, 1^{er} décembre 1925.

L'Africa, Marseille, n° unique, décembre 1925.

ZDK 15088 *Non molliamo*, Marseille, n°1 janvier 1927, n°2 février 1927, n°3 mars 1927 + supplément.

La realtà nei problemi sociali contemporanei, Marseille, n°1 octobre 1932, n°2 décembre 1932, n°3 janvier 1933.

Royaume Uni.

I-The National Archives, Kew, Richmond, Londres.

HS-Records of Special Operations Executive

HS 9/1494-Special Operations Executive personnel files. Information on individual subjects.

HS9/1494/2 Pio TURRONI aka BORG aka CARMELO aka LUIS RAMOS aka Luis RAMON aka MAGNANI.

Suisse.

I-Centre international de recherche sur l'anarchisme (CIRA), Lausanne.

A-La presse.

Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana, (n°9 juin 1939).

B-Fonds Louis Mercier Vega.

Correspondance avec Pio Turrone.

Bibliographie

I-Les outils de travail.

A-Les dictionnaires.

ALBERTAZZI Alessandro, ARBIZZANI Luigi, SAURO ONOFRI Nazario, *Gli antifascisti, i partigiani e le vittime del fascismo nel bolognese (1919-1945). Dizionario biografico*, Bologna, Istituto per la Storia di Bologna, 1985-1998. (5 volumes).

ANDREUCCI Franco et Tommaso DETTI, *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico. 1853-1943*, Roma, Edizione Riuniti,, 1975-1978. 5 volumes avec index.

ANPPIA, *Antifascisti nel Casellario Politico Centrale*, Quaderno n°1, (dir.) Adriano Del Pont, Roma, 1988.

ANNPIA, *Antifascisti nel Casellario Politico Centrale*, Quaderno n°18, (dir.) Adriano Del Pont, Roma, 1994.

ANTONIOLI Maurizio, BERTI Giampietro, FEDELE Santi, IUSO Pasquale (dir), *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 2004. (2 volumes).

ANTONIOLI Maurizio, «Alla ricerca dello pseudonimo perduto per il DBAI», in *Rivista Storica dell'Anarchismo*, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°1, janvier-juin 2002.

BARROERO Guido, « Appendice : per un dizionario biografico degli anarchici nell'antifascismo e nella Resistenza in Liguria (1920-1945) », in *Rivista storica dell'anarchismo*, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°2, luglio-dicembre 1998.

DAVRANCHE Guillaume, DUPUY Rolf, ENCKELL Marianne, LENOIR Hugues, LORRY Anthony, PENNETIER Claude, STEINER Anne, *Les anarchistes. Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2014.

DELESSALE Sophie, DREYFUS Michel, « Les Italiens dans le Dictionnaire », in *L'Internationale des dictionnaires*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, Nanterre, BDIC, janvier-juin 1994.

DELESSALE Sophie, « Les militants d'origine italienne dans le « Maitron », in *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois grandes régions françaises*

(1880-1980), (dir) Antonio Becchelloni, Michel Dreyfus et Pierre Milza, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.

FABBRI Pier Giovanni, GAGLIARDO Alberto, *Le vite dei cesenati*, Tome VII, Cesena, Editrice Stilgraf, 2013.

FERRANDO Jacques, *Les étrangers dans le Maitron*, Maîtrise (dir. René Gallisot), Paris VIII, 1988.

IÑIGUEZ Miguel, *Enciclopedia histórica del anarquismo español*, Vitoria, Asociación Isaac Puente, 2008. (3 vol.).

PANACCIONE Andrea, « Les dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier : l'expérience italienne », in *L'Internationale des dictionnaires*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, Nanterre, BDIC, janvier-juin 1994.

PENNETIER Claude, « Lire le Maitron », *Le Mouvement social*, supplément au n°144, octobre-novembre 1988.

SECCHIA Pietro (puis à partir de 1973) NIZZA Enzo (dir.), *Enciclopedia dell'Antifascismo e della Resistenza*, Edizioni La Pietra, 1968-1989. 6 volumes et deux suppléments.

B-Histoire de Marseille.

1-Les ouvrages.

BAZAL Jean et BEAUDELAIRE Marcel, *Marseille entre les deux-guerres*, Aubenas, Éditions des quatre seigneurs, 1977.

MALGAT Gérard, Gilberto Bosques. *La diplomatie au service de la liberté Paris-Marseille (1939- 1942)*, Marseille, Éditions L'Atinoir, 2013.

MENCHERINI Robert, *Midi Rouge, ombres et lumières.1-Les années de crise, 1930-1940. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Syllepses, 2004.

MENCHERINI Robert, « Artistes et intellectuels réfugiés dans la région marseillaise en 1940-1942 : un jeu d'ombres entre survie et engagement » [Actes du colloque] *Déplacements, dérangements, bouleversements : Artistes et intellectuels déplacés en zone sud (1940-1944)*,

Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille, 3-4 juin 2005, organisé par l'Université de Provence, de Sheffield, l'Alcazar. <http://revues.univ-provence.fr/lodel/ddb/document.php?id=91>

MENCHERINI Robert, *Midi Rouge, ombres et lumières.1-Les années de crise, 1930-1940. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Syllepse, 2004.

MENCHERINI Robert, *Midi Rouge, ombres et lumières.2-Vichy en Provence. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Sylleps, 2009.

MENCHERINI Robert, *Midi Rouge, ombres et lumières.3-Résistance et occupation (1940-1944). Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Éditions Sylleps, 2011.

MENCHERINI Robert (dir.), *Des étrangers antifascistes à Marseille (1940-1944). Hommage au consul du Mexique Gilberto Bosques*, Éditions Gaussen, 2014.

TEMIME Émile, *Histoire de Marseille de la Révolution à nos jours*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1999.

2-Les témoignages.

BENEDITE Daniel, *La filière marseillaise. Un chemin vers la liberté sous l'occupation*, Paris, Éditions Clancier Guénaud, 1984.

FRY Varian, *La liste noire*, Paris, Plon, 1999.

FRY Varian, *Livrer sur demande...Quand les artistes, les dissidents et les juifs fuyaient les nazis (Marseille, 1940-1941)*, Marseille, Agone mémoiresociales, 2008.

GOLD Mary Jayne, *Marseille année 40*, Paris, Éditions Phébus, 2001.

NATHAN-MURAT Mireille, *Poursuivi par la chance. De Marseille à Buchenwald. Mémoires partagées 1906-1936. Dialogue avec Roger et Lily Nathan-Murat*, Paris, L'Harmattan, 1996.

3-Les fictions.

MALAUQUAIS Jean, *Planète sans visa*, Paris, Éditions Phébus, 1999.

C-Histoire de l'Italie.

BRICE Catherine, *Histoire de l'Italie*, Paris, Éditions Perrin, Collection Tempus, 2002.

FABBRI Fabio, *Le origini della guerra civile. L'Italia dalla Grande Guerra al fascismo (1918-1921)*, Turin, Utet Libreria, 2009.

FINCARDI Marco, *Primo Maggio reggiano. Il formarsi della tradizione rossa emiliana*, Reggio Emilia, Camere del lavoro di Reggio e Guastalla, 1990.

PÉCOUT Gilles, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, Nathan, 1997.

PEPE Adolfo, «Trasformazioni agrarie e movimento contadino nell'Italia del novecento», in *Sociétés rurales du XX^{ème} siècle. France, Italie et Espagne*, (dir.) Jordi Canal, Gilles Pécout et Maurizio Ridolfi, Rome, Collection de l'École Française de Rome, n°331, 2004.

RIDOLFI Maurizio, *Il partito della Repubblica. I repubblicani in Romagna e le origini del Pri nell'Italia liberale (1872-1895)*, Milano, Franco Angeli Storia, 1990.

ZANGHERI Renato, *Storia del socialismo italiano. I- Dalla rivoluzione francese ad Andrea Costa*, Turin, Einaudi, 1993.

ZANGHERI Renato, *Storia del socialismo italiano. II- Dalle prime lotte nella valle padana ai Fasci siciliani*, Turin, Einaudi, 1997.

ZANOTTI Walter, *Romagna rossa. Dalla democrazia liberale al regime fascista (1919-1926)*, Cesena, Società Editrice Il Ponte Vecchio, 1997.

D-Ouvrages généraux.

CELAYA Diego Gaspar, « Portraits d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres 1940-1945 », *Revue historique des Armées*, n°265, 2011. pp. 46-55.

DUMONS Bruno, MULTON Hilaire (dir.), « *Blancs* » et contre révolutionnaires. *Espaces, réseaux, cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècles) : France, Italie, Espagne, Portugal*, Rome, Publications de l'Ecole Française de Rome, 2011.

DUPONT Alexandre, « Une internationale blanche. Les légitimistes français au secours des Carlistes (1868-1883) », Thèse de doctorat en histoire, Paris I-Panthéon Sorbonne, 2015.

HEYRIÈS Hubert et MURACCIOLE Jean-François. (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle : de l'engagement politique à l'engagement professionnel : actes du colloque international de Montpellier, du 3 au 5 avril 2003*, Montpellier, 2007.

LEQUIN Yves (dir.), *Histoire des étrangers et de l'immigration en France*, Paris, Larousse, 1992.

MORELLI Anne (dir.), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Couleur Livres a.s.b.l., 2004.

MOSSE George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, 1990 pour la première édition, Paris, 2009.

SARLIN Simon, *Le légitimisme en armes. Histoire d'une mobilisation internationale contre l'unité italienne*, Rome, Editions de l'E.F.R., 2013.

VIET Vincent, « La politique de main d'œuvre et les travailleurs étrangers et coloniaux entre 1914 et 1950 », in *Élaborations et mise en œuvre des politiques du travail, le ministère du Travail et la société française au XX^e siècle*, (dir.) Alain Chatriot, Odile Loin-Lambert, Vincent Viet, PUR, 2006.

WARUSFEL Bertrand, « Histoire de l'organisation du contre-espionnage français entre 1871 et 1945 », in *Il n'est point de secrets que le temps ne révèle – Études sur l'histoire du renseignement*, (dir.) Maurice Vaisse, Centre d'Études d'Histoire de la Défense, Éditions Lavauzelle, 1998, p. 99.

E-La presse.

ANGELINI Daniele, *Stampa e forze politiche a Forlì nelle carte del Gabinetto Riservato della Prefettura (1923-1924)*, Scuola tesi di perfezionamento, (dir) Lorenzo Bedeschi, Università degli Studi Urbino, 1977-1978.

BRONDINO Michele, *La presse italienne en Tunisie : Histoire et société (1838-1956)*, Publisud, Paris, 2004.

DAL PONT Adriano, LEONETTI Alfonso, MASSARA Massimo, *Giornali fuori legge. La stampa clandestina antifascista 1922-1943*, ANPPIA, 1964.

FERRATINI TOSI Francesca, « La stampa italiana in Francia », in *L'immigration en France dans les années 20*, Actes du colloque franco-italien, Paris, 15-17 octobre 1987 CEDEI, p. 69-75.

MALTONE Carmela, «Scrivere contro. I giornali antifascisti italiani in Francia dal 1922 al 1943», Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, linea@editoriale, n°5, 2013. http://e-revues.pum.univ-tlse2.fr/sdx2/lineaeditoriale/article.xsp?numero=5&id_article=article_003-666

II-Sources et archives.

A-Les fonds d'archives.

ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO, *Direzione generale della pubblica sicurezza, La stampa italiana nella serie F1 (1894-1926)*, a cura di Antonio Fiori, Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali- Uffici centrali per i Beni Archivistici, 1995.

ARCHIVIO CENTRALE DELLO STATO, *Volantini antifascisti nelle carte della pubblica sicurezza (1926-1943)*, Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali- Uffici centrali per i Beni Archivistici, 1995.

BALSAMINI Luigi, *Fragili carte. Il movimento anarchico nelle biblioteche, archivi e centri di documentazione*, Manziana (Roma), Vecchiarelli, 2009.

BOCCAZZI VAROTTO Carlo, *Il fondo « Guerra di Spagna » dell'Archivio nazionale cinematografico della Resistenza di Torino*, Spagna contemporanea, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°11, 1997.

D'ATTILIO Robert, « Il fondo L'Adunata » di Boston », *Bollettino Archivio Pinelli*, n°6 dicembre 1995.

DE CARLI Romina, GUDERZO Massimiliano, « Gli archivi spagnoli : alcuni fondi utili per la storia delle relazioni internazionali del Novecento », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°24, 2003, pp. 153-181.

DREYFUS Michel, *Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France, XIX°-XX° siècles*, préface de Jean Favier, introduction de M. Rebérioux, Paris, Éditions ouvrières, 1987.

DREYFUS Michel, « Du passé faisons l'inventaire! Jean Maitron et les archives ouvrières », *Le Mouvement social*, supplément au n°144, octobre-novembre 1988.

MARGHERI Pietro, PUPPINI Marco, « Il fondo dell'Associazione italiana combattenti volontari antifascisti di Spagna (AICVAS) presso l'Istituto Nazionale per la Storia del Movimento di Liberazione in Italia », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°18, 2000, pp.219-229.

ORTALLI Massimo, « Una lunga storia d'amore », *A rivista anarchica*, n°351 spécial Archivi anarchici, marzo 2010.

PEZZICA Lorenzo, « Fondi dell'Archivio Pinelli. Pio Turrone », *Bollettino Archivio Pinelli*, n°7 luglio 1996.

PEZZICA Lorenzo, « Il « fondo Pio Turrone » (1906-1982), *Bollettino Archivio Pinelli*, n°11 agosto 1998.

SENTA Antonio, « Materiali spagnoli nel fondo Fedeli all'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis di Amsterdam », *Spagna contemporanea*, Edizioni dell'Orso Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini, n°31, 2007. pp.171-180.

B-Méthodologie.

BLANC Julien, VAST Cécile (dir.), *Chercheurs en Résistance et outils à l'usage des historiens*, Rennes, PUR, 2014.

FRANZINELLI Mimmo, « Sull'uso (critico) delle fonti di polizia », in *Voci di compagni. Schede di questura, considerazioni sull'uso delle fonti orali e delle fonti di polizia per la storia dell'anarchismo*, (dir) Bermani Cesare, Berti Giampietro, Brunello Piero, Franzinelli Mimmo, Giannuli Aldo, Pezzica Lorenzo, Venza Claudio, Quaderni dell'Archivio Pinelli, Milano, Elèuthera, 2002.

GIANNULI Aldo, « Il trattamento delle fonti provenienti dai servizi di informazione e sicurezza », in *Voci di compagni. Schede di questura, considerazioni sull'uso delle fonti orali e delle fonti di polizia per la storia dell'anarchismo*, (dir) Bermani Cesare, Berti Giampietro, Brunello Piero, Franzinelli Mimmo, Giannuli Aldo, Pezzica Lorenzo, Venza Claudio, Quaderni dell'Archivio Pinelli, Milano, Elèuthera, 2002.

C-La presse libertaire.

ANTONIOLI Maurizio (dir.), *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 2007.

BIANCO René, *La presse anarchiste des Bouches-du-Rhône, 1880-1914*. (bibl., biogr., index), Bulletin du CIRA, Numéro Spécial (Hors-série), septembre 1972, (237 pages).

BIANCO René, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française 1880-1983*, thèse d'État (dir. Émile Temime), Aix-Marseille, 1987.

BETTINI Leonardo, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I T.I, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati in Italia (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1972.

BETTINI Leonardo, *Bibliografia dell'anarchismo : vol. I T. II, Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Firenze, Crescita Politica Editrice, 1976.

BIAGINI Furio, « *Il Risveglio* » (1900-1922). *Storia di un giornale anarchico dall'attentato di Bresci all'avvento del fascismo*, Bari-Manduria, Lacaita, 1991.

CATTINI C. Giovanni, « *Cultura obrera y prensa anarquista : radiografia de Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Catalunya, 1936-1938 » in Cercles : revista d'història cultural, n°8, 2005.

DROGUET Alain, *Le mouvement anarchiste-communiste français de 1929 à 1939 vu à travers ses congrès. Bibliographie de la presse anarchiste française de 1929 à 1939*, Maîtrise (dir. Jacques Droz), Paris I, 1972.

ENCKELL Marianne, *Un journal anarchiste genevois: Le Réveil (1900-1940)*, Dactylographié, 1967.

GIULIETTI Fabrizio, « *La stampa anarchica durante il fascismo* », *Bollettino Archivio Pinelli*, n°13 agosto 1999.

LEBAS Jean-Michel, « Presse et édition d'expression libertaire en France (1983-1994), Marseille, *Bulletin du C.I.R.A.*, n°38-39, 1996.

LICHERI Giovanna, *L'Adunata dei Refrattari nel ventennio fra le due guerre (1922-1939)*, Università degli Studi di Firenze, Facoltà di Magistero, Relatore Gino Cerrito, 1967-1968.

SCHIRONE Franco, « Umanità Nova in esilio. Francia 1932-1933 », *Rivista Storica dell'Anarchismo*, Pisa, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, gennaio-giugno 1997.

SCHIRONE Franco, « Gli esuli. Giornali anarchici antifascisti nel mondo », in *La resistenza sconosciuta*, Milano, Zero in Condotta, 1995.

III-Historiographie.

A-Généralités.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, I-Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir), *Historiographies, T. I et II Concepts et débats*, Paris, Folio, 2010.

FOUCAULT Michel, *L'herméneutique du sujet*, Paris, Hautes Études/Gallimard/Seuil, 2001.

GINZBURG Carlo, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire* (nouvelle édition augmentée), Éditions Verdier/poche, 2010.

LORIGA Sabina, « Le moi de l'historien » in *Història da historiografia*, n°10, déc. 2012, pp. 260-272.

RYGIEL Philippe, « Archives et historiographie de l'immigration », *Migrances*, n°33, 2009, pp. 50-59. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01145697>

TRAVERSO Enzo, *L'histoire comme champs de bataille. Interpréter les violences du XXème siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2011.

1-Politique.

ANDRIEU Claire, LAVABRE Marie-Claire et TARTAKOWSKY Danielle (dir), *Politiques du passé: usages politiques du passé dans la France contemporaine*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2006.

BANTIGNY Ludivine, BAUBÉROT Arnaud (dir.), *Hériter en politique. Filiations, générations et transmissions politiques (Allemagne, France et Italie, XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, PUF, 2011.

BERNSTEIN Serge, *Les cultures politiques*, Paris, Seuil, 1999.

BIARD Michel, GAINOT Bernard, PASTEUR Paul et SERNA Pierre, « Extrême » ? *Identités partisans et stigmatisation des gauches en Europe (XVIII^e-XX^e siècle)*, Rennes, PUR, 2012.

CEFAÏ Daniel, (2007), *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007.

CEFAÏ Daniel, TROM Danny (dir.), *Les formes de l'action collective*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008.

COSSART Paula, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, PUR, 2010.

PALMER THOMSON Edward, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 2012.

PUDAL Bernard, *Prendre parti. Une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1989.

RÉMOND René, *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988.

ROBERT Vincent, *Les chemins de la manifestation, 1848-1914*, Lyon, PUL, 1996.

SALOMÉ Karine, *L'ourgan homicide : l'attentat politique en France au XIX^{ème} siècle*, Paris, Champ Vallon, 2011.

SIRINELLI Jean-François, « Pour une histoire des cultures politiques : le référent républicain », dans Cefaï Daniel, *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p 157.

TILLY Charles, *Social Movements, 1768-2004*, Londres, Paradigm Publishers, 2004.

2-Histoire et mémoire.

ISNENGHI Mario (dir.), *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2013.

JOUTARD Philippe, *Histoires et mémoires, conflits et alliances*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2015.

LAVABRE Marie-Claire, *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, Presses de Sciences Po, Collection Académique, 1994.

LE GOFF Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988.

NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes, 1984, 1986, 1992.

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

3-Sociologie des mobilisations.

FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PECHU Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, presses de Sciences Po, coll. Références, 2009.

NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 1996.

PASSY Florence, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Librairie Droz, 1998.

B-Le genre biographique en histoire.

BESSIN Marc, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, 2009/6 n°156, pp.12-21.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, juin 1986, pp. 69-72.

BROQUA Vincent, MARCHE Guillaume (dir.), *L'épuisement du biographique*, (Préface de Françoise Dosse), Cambridge Scholars Publishing, Newcastle, 2010.

CHASE Malcolm, « Le tournant biographique de l'histoire ouvrière », in *Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie*, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n°104 et 105, avril 2011- janvier 2012.

CHEVANDIER Christian, *La fabrique d'une génération. Georges Valero, postier, militant et écrivain*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

CORBIN Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Champs Flammarion, 1998.

DOSSE François, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte/Poche, 2011.

DREYFUS Michel, PENNETIER Claude, VIET-DEPAULE Nathalie (dir.), *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions de l'Atelier, Éditions Ouvrières, 1996.

GROPPO Bruno, « Les dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier : analyse comparée d'un genre scientifique », in *Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n°104 et 105, avril 2011- janvier 2012.

GROPPO Bruno, PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, « Mouvement ouvrier : renouveau comparatiste et biographique », in *Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n°104 et 105, avril 2011- janvier 2012.

GUILLAUME Jean-François, « Les parcours de vie, entre aspirations individuelles et contraintes structurelles », *Informations sociales*, n°5 spécial « Parcours de vie et société », vol. 56, CNAF, Paris, nov.-déc. 2009.

LORIGA Sabina, « La biographie comme un problème », in *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience* (dir.) Jacques Revel, Paris, Éditions du seuil, 1996.

MENCHERINI Robert, « Identités professionnelles et spécificités méridionales dans l'analyse sociobiographique », in *Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n°104 et 105, avril 2011- janvier 2012.

PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, « Écrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution, 1931-1939) », in *Genèses*, 23, 1996, pp. 53-75.

PUDAL Bernard, « Du biographique entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques », *Politix*, Vol. 7, n°27, Troisième trimestre 1994, pp. 5-24.

WOLIKOV Serge, « Singulier-Pluriel : la biographie se cherche. L'exemple de l'histoire ouvrière », Serge Wolikow (dir.), *Écrire des vies. Biographie et mouvement ouvrier XIX^{ème} - XX^{ème} siècles*, Éditions Universitaires de Dijon, Cahiers de l'IHC, n°1, 1994.

WOLIKOV Serge, « Militants et dirigeants communistes face à l'emprisonnement politique », Michel Dreyfus, Claude Pannetier et Nathalie Viet-Depaule (dir.), *La part des militants*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1996.

C-Historiographie de l'anarchisme.

BERTI Giampietro, DE MARIA Carlo (dir.), *L'anarchismo italiano. Storia e storiografia*, Milano, Biblion, 2016.

BERTOLUCCI Franco, MANGINI Giorgio (dir.), Pier Carlo Masini. *Impegno civile e ricerca storica tra anarchismo, socialismo e democrazia*, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, Pise, B.F.S., 2008.

BIANCO René, « Où en est l'histoire de l'anarchisme? », *Le Mouvement social*, n° spécial supplément du n° 144, octobre-novembre 1988.

CHIARICATI Federico, « La storiografia dell'anarchismo italiano dal 45 a oggi », compte rendu du colloque du 9/11/2013 (Biblioteca Panizzi et Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, Reggio Emilia) organisé par Carlo De Maria et Giampietro Berti.

DELHOM Joël, « Inventario provvisorio de las memorias anarquistas y anarcosindicalistas españolas », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 4/2009.

DELHOM Joël, « Una decada de publicaciones sobre el anarquismo español : 2000-2011 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 1/2012.

FREÁN HERNÁNDEZ Óscar, « El anarquismo español : luces y sombras en la historiografía reciente sobre el movimiento libertario », *Ayer*, n°84, 2011, pp.209-223.

FREÁN HERNÁNDEZ Óscar, « L'anarchisme en Espagne : bilan historiographique et nouvelles perspectives de recherche », (coord.) David Berry, David Hamelin et Georges Ubbiali, *Dissidences*, n°14, 2015.

MAITRON Jean, « État des travaux. L'anarchisme français, 1945-1965 », *Le Mouvement social*, n°50, janvier-mars 1965.

MAITRON Jean, « L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui », *Le Mouvement social*, n°83 avril- juin 1973.

MASINI Pier Carlo, *Le parole del novecento. Breve glossario di politica e storia*, Pise, B.F.S. Edizioni, 2010. (Préface de Giorgio Mangini).

MOREL FONTANELLI Françoise, « Du mouvement anarchiste marseillais à Pio Turrone. De l'approche collective à l'approche individuelle », (coord.) David Berry, David Hamelin et Georges Ubbiali, *Dissidences*, n°14, 2015.

ORTALLI Massimo, « Leggere l'anarchismo. La storia, le storie, il pensiero », *A rivista anarchica*, n°311, octobre 2005.

REBÉRIOUX Madeleine, « En souvenir ... », *Le Mouvement social*, supplément au n°144, Avec Jean Maitron, octobre-novembre 1988.

IV-Immigration italienne.

A-Ouvrages généraux.

BLANC-CHALÉARD Marie-Claude, « Les mouvements d'Italiens en France et à l'étranger », in *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France 1838-1946*, (dir.) Pierre Milza, Denis Peschanski, Paris, L'Harmattan, 1998.

COLUCCI Michele, SANFILIPPO Matteo, *Guida allo studio dell'emigrazione italiana*, Viterbe, Edizioni Sette Città, 2010. Édition digitale.

CORTI Paola, « L'emigrazione italiana in Francia : un fenomeno di lunga durata », *Altreitalie*, 26, gennaio-giugno 2003. Consulté en ligne le 7/05/2016 www.aspapi.net/Documents/francia-2003.pdf

MILZA Pierre, « L'immigration italienne en France d'une guerre à l'autre : interrogations, directions de recherche et premier bilan », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 1986.

MILZA Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

RAINERO Romain H., « Les Italiens en Afrique du Nord française », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 1986.

RAINERO Romain H., *La commission d'armistice avec la France : les rapports entre la France de Vichy et l'Italie de Mussolini (10 juin 1940-8 septembre 1943)*, Publications du Service Historique de l'Armée de terre, Paris, SHD, 1995.

ROBERT Sylvie, *Le rôle des langues dans la constitution de l'identité des immigrés italiens et leurs descendants*, Master I, Université Stendhal, Grenoble III, 2009. Consulté en ligne le 7/05/2016 www.memoireonline.com/10/09/2784/m-Rle-des-langues-dans-la-construction-delidentite-des-immigres-italiens-et-de-leurs-descendants0.html

B-Dans le sud-est de la France.

ATTARD-MARANINCHI Marie-Françoise, TEMIME Émile, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. T. III, Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)*, Marseille, Édisud, 1990.

DOTTORI Marcel, *L'immigration toscane à Marseille*, DEA, III^e cycle (dir. Émile Temime), Aix-en-Provence, 1984.

DOTTORI Marcel, *La migration toscane à Marseille. Histoire d'une migration*, Paris, L'Harmattan, 2010.

GUERRY Linda, *Le genre de l'immigration et de la naturalisation. L'exemple de Marseille (1918-1940)*, Lyon, Éditions de l'École normale Supérieure, 2013.

KRONENBERGER Stéphane, *Des temps de paix aux temps de guerre : les parcours des travailleurs étrangers de l'Est et du Sud-Est de la France (1871-1918)*, Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Ralph Schor, Université de Nice, 2014.

MOURLANE Stéphane, « Migrations frontalières et engagement politique : les communistes piémontais et liguriens expulsés des Alpes Maritimes (1922-1935) », in *Mémoire et identité de la frontière : étude des migrations de proximité entre les provinces ligures et les Alpes Maritimes*, Nice, Les cahiers de la Méditerranée, n°58, juin 1999.

MOURLANE Stéphane, REGNARD Céline (dir.), *Les batailles de Marseille. Immigration, violences et conflits XIX^e-XX^e siècles*, collection Le temps de l'histoire, Presse Universitaire de Provence, 2013.

MOURLANE Stéphane, REGNARD Céline, *Empreintes italiennes. Marseille et sa région*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2013.

SHOR Ralph, « Les Italiens dans les Alpes Maritimes 1919-1939 », *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, École Française de Rome, 1986. pp. 577-607.

SPORTIELLO Anne, *La mémoire collective d'une immigration : le cas des pêcheurs napolitains du Vieux-Port de Marseille*, thèse de III^e cycle (dir. Philippe Joutard), Aix-Marseille I, 1983.

TEMIME Émile, « Marseille ville de migrations », Revue Vingtième Siècle. Revue d'Histoire, n°1, 1985, pp. 37-50.

TEMIME Émile, « Les Italiens dans la région marseillaise pendant l'entre-deux-guerres », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 1986.

TEMIME Émile, « Marseille XX^{ème} siècle : de la dominante italienne à la diversité maghrébine », in Revue européenne des migrations internationales, volume 11, n°1, 1995, pp. 9-19.

VOGEL Marie, « Une police à la frontière : la direction de la police d'État de Nice », in *Destins niçois* [Acte du colloque de Nice, 13-14 décembre 1996] Cahiers de la Méditerranée, n°55, décembre 1997, pp.187-202.

C-Immigration politique.

APRILE Sylvie, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

BECCELLONI Antonio, « De l'exil antifasciste aux temps longs de l'immigration italienne en France », in *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois grandes régions françaises (1880-1980)*, (dir.) Antonio Becchelloni, Michel Dreyfus et Pierre Milza, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.

BOVIO Bertrand, *Les antifascistes italiens dans le Var entre 1919 et 1939*, Maîtrise (dir. Ralph Schor), Université de Nice, 1987.

CASALINO Leonardo, « Le rôle de la Mazzini Society dans l'émigration démocratique antifasciste italienne aux États-Unis, 1940-1943 », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Nanterre, BDIC, n° 60, octobre-décembre 2000. p.16-22.

CERRITO Gino, « L'emigrazione libertaria in Francia nel ventennio fra le due guerre », in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir.) B. Beza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983.

GROPPO Bruno, « Entre immigration et exil : les réfugiés politiques italiens dans la France de l'entre-deux-guerres », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Exilés et réfugiés politiques dans la France du XX^e siècle, Nanterre, BDIC, n°44, 1996. p. 27-35.

MILZA Pierre, « Émigrés politiques » et émigrés du travail » : Italiens en France d'après le fonds du Casellario politico centrale », in *Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen-âge – Temps Modernes*, n°100-1, Rome, École Française de Rome, 1988. p.181-186.

TOMCHUK Travis, *Transnational radicals italian networks in southern Ontario and the northeastern United States 1915-1940*, thèse de doctorat en philosophie, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada, nov. 2010.

[<http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/OKQ/TC-OKQ-6201.pdf>]

VIAL Éric, « Le Casellario politico centrale, source pour l'histoire de l'émigration politique », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, (dir.) Pierre Milza, Rome, Collection de l'École Française de Rome n°94, 1986. p. 155-167.

VIAL Éric, « Le traitement des dossiers du Casellario politico centrale », in *Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen-âge – Temps Modernes*, n°100-1, Rome, École Française de Rome, 1988. p.1241-1246.

VIAL Éric, «Notes sur l'exil et l'intégration des Italiens dans la société française pendant le fascisme», in *L'esilio nella storia del movimento operaio e l'emigrazione economica*, (dir.) Maurizio Degli Innocenti, Bari-Rome, Lacaita, 1992, p. 53-59.

VIAL Éric, « La Ligue française des droits de l'homme et la L.I.D.U., son homologue italienne, organisation d'exilés antifascistes dans l'entre-deux-guerres » in Le Mouvement Social, n°183, avril-juin 1998.

VIAL Éric, « L'émigration antifasciste entre Front Populaire et Seconde Guerre mondiale », in *L'Italia in esilio/L'Italie en exil, l'émigration italienne en France entre les deux guerres*, vol. iconographique et bilingue, Rome, Éditions du C.E.D.E.I., Presidenza del consiglio dei Ministri, 1993, pp. 318-324.

V-Fascisme et antifascisme.

A-Fascisme.

BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *Le fascisme italien 1919-1945*, Collection Points, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

CASSESE Sabino, *L'Italie, le fascisme et l'état. Continuités et paradoxes*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2014.

DE FELICE Renzo, *Breve storia del fascismo*, Milano, Mondadori Editore, 2000.

FRANZINELLI Mimmo, *Squadristi. Protagonisti e tecniche della violenza fascista 1919-1922*, Milano, Oscar Storia Mondadori, 2003.

FORLIN Olivier, *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Collection Écritures de l'histoire, Paris, Éditions La Découverte, 2013.

GENTILE Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2004.

LUSSU Emilio, *La marche sur Rome et autres lieux*, Éditions du Félin et Arte Éditions, Paris, 2002.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « Lectures et relectures du fascisme italien », Revue d'histoire moderne et contemporaine, 3/2008 (n°55-3), p. 5-10.

PÉCOUT Gilles, « L'Italie contemporaine est-elle née et a-t-elle grandi contre les Italiens ? », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2008/4 n°100, p. 97-101.

TASCA Angelo, *Naissance du fascisme. L'Italie de l'armistice à la marche sur Rome*, Collection Tel, Paris, Gallimard, 2003.

VIAL Eric, « La parabola dei Fasci italiani all'estero (1920-1943) », in *Il fascismo e gli emigrati*, (dir.) Franzina Emilio e Sanfilippo M., Bari, Laterza, 2003.

B-Antifascisme.

ARBIZZANI Luigi, « Risultati di un'inchiesta sui volontari antifranchisti », in *Antifascisti romagnoli in esilio*, AA. VV., La Nuova Italia, 1983.

CERETTI Giulio, *À l'ombre des deux T. 40 ans avec Palmiro Togliatti et Maurice Thorez*, Julliard, 1973.

CERETTI Giulio, *Il fuoriuscito*, Milano, Vangelista, 1985.

DOGLIO Carlo, « L'azione anarchica ovvero la vita di alcuni anarchici in esilio da Armando Borghi ad altri », in *Antifascisti romagnoli in esilio*, AA. VV., La Nuova Italia, 1983.

DROZ Jacques, *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923-1939*, Paris, Éditions La Découverte, 1985.

GARRETTO Giuseppe, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943.

GHINI Celso, DAL PONT Adriano, *Gli antifascisti al confino 1926-1943*, Biblioteca del movimento operaio italiano, Roma, Editori Riuniti, 1971.

PIERI G., ZANOTTI R., *San Mauro in Valle, San Paolo e Villarco, Storia di una comunità in trasformazione*, Cesena, Società editrice Il Ponte Vecchio, 2003.

RAPONE Leonardo, « Tendenze della ricerca contemporanea sull'antifascismo », in *Sotto il regime. Problemi, metodi e strumenti per lo studio dell'antifascismo*, (dir.) G. Albarani, A. Osti Guerrazzi, G. Taurasi, Milan, Unicopli, 2006. P. 164-174.

RAPONE Leonardo, *Emigrazione italiana e antifascismo in esilio*, in Archivio storico dell'emigrazione italiana, Edizioni Sette Città, 2008, pp. 53-67. <http://hdl.handle.net/2067/703>

RIDOLFI Maurizio, « Antifascismo ed emigrazione politica: momenti ed aspetti dell'emigrazione antifascista dalla provincia di Forlì in Francia » in *Antifascisti romagnoli in esilio*, AA. VV., La Nuova Italia, 1983.

SERENI Bruno, « Affamati al porto », *Giornale di Barga*, n°244, 13 luglio 1969.

SERENI Bruno, « Ricordi di Marsiglia », *Giornale di Barga*, n°236, 17 novembre 1986.

TIRABASSI Maddalena, « La Mazzini Society (1940-1946). Un'associazione degli antifascisti italiani negli Stati Uniti », Gian Giacomo Migone et Massimo Teodori (dir.), *Italia e America dalla grande guerra a oggi*, Venice, Marsilio, 1976. pp. 101-110.

TOMBACCINI Simonetta, *Storia dei fuoriusciti italiani in Francia*, Collezione Testimonianze fra cronaca e storia, Milan, Edizioni Mursia, 1988.

C- Giustizia e Libertà.

DE CAPITANI BERTRAND Patricia, MILESCHI Christophe et VIAL Éric (dir), *Emilio Lussu (1890-1975). Politique, histoire, littérature et cinéma*, Grenoble, Publications de la MSH Alpes, 2007.

GAROSCI Aldo, *Carlo Rosselli e Giustizia e Libertà*, collection Quaderni dell'Italia Libera, Roma, Éditeur Partito d'Azione, n°37, 1945.

GAROSCI Aldo, *Storia dei fuoriusciti*, Bari, 1953.

GAROSCI Aldo, SPINETTI Gastone Silvano, *Bibliografia degli esuli politici sotto il fascismo*, Roma, Edizioni di « Solidarismo », 1959.

GROPPO Bruno, «La spécificité de l'antifascisme de Carlo Rosselli dans le contexte de l'antifascisme européen », in *Carlo et Nello Rosselli : Antifascisme et démocratie*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, Vol. 57, n°1, 2000, pp. 29-35.

LUSSU Emilio, *Diplomazia clandestina (14 juin 1940-25 juillet 1943)*, Milano, BC Dalai editore, 2010.

LUSSU Joyce, *Fronti e frontiere*, Edizione U, 1945.

MIGLIETTI Sara, « « Justice et liberté ». Des volontaires italiens en Catalogne (1936-1937) », in *Intellectuels, écrivains et journalistes aux côtés de la république espagnole (1936-1939)*, Aden, n°9, octobre 2010, p. 149-170.

PREZIOSO Stéphanie, « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie ». L'exil antifasciste italien et la prise d'armes révolutionnaire », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2007/1, n°93, p. 79-91.

RICCIARDI Andrea, *Valiani Leo, gli anni della formazione : tra comunismo, socialismo e rivoluzione democratica*, Collezione Testimoni della Libertà, Milano, Franco Angeli Editore, 2007.

SIGNORI Elisa, « Républicains et giellistes en France entre guerre d'Espagne et Résistance » in *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France 1838-1946*, (dir) Pierre Milza, Denis Peschanski, Paris, L'Harmattan, 1998.

VALIANI Leo, *Dall'antifascismo alla Resistenza*, Milan, Universale Economica, Feltrinelli Editore, 1960.

VALIANI Leo, *Tutte le strade conducono a Roma*, Bologna, Società Editrice Il Mulino, 1983, édition originale Firenze, La Nuova Italia, 1947.

VALIANI Leo, *L'emigrazione antifascista e la Seconda Guerra mondiale*, estratto da Nuova Antologia Luglio-settembre 1982, Florence, Le Monnier.

VALIANI Leo, *La mia vita nell'epoca del fascismo*, estratto da Nuova Antologia Luglio-settembre 1988, Florence, Le Monnier.

VIAL Éric, «Carlo Rosselli et la situation de l'antifascisme italien à la veille de sa mort », in *Carlo et Nello Rosselli : Antifascisme et démocratie*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, Vol. 57, n°1, 2000, pp. 50-54.

D-Répression de l'antifascisme.

BICOCCA Dario, CANALI Mauro, *L'informatore: Silone, i comunisti e la polizia*, Milan, Luni Editrice, 2000.

CANALI Mauro, *Le spie del regime*, Bologna, Edizione Il Mulino, 2004.

CATTINI C. Giovanni, *Nel nome di Garibaldi. I rivoluzionari catalani, i nipoti del Generale e la polizia di Mussolini (1923-1926)*, BFS Edizioni, Pise, 2010.

DE FELICE Renzo, « La situazione dei partiti antifascisti alla vigilia della loro soppressione secondo la polizia fascista », Rivista Storica del Socialismo, maggio-dicembre 1965 p.79-96.

DILEMMI Andrea, *S'iscriva, assicurando. Polizia e sorveglianza del dissenso politico (Verona 1894-1963)*, Tesi di Dottorato in Scienze storiche e antropologiche, Università degli Studi di Verona, 2011.

DILEMMI Andrea, *Schedare gli italiani. Polizia e sorveglianza del dissenso politico:Verona 1894-1963*, Cierre Edizioni, 2013.

FRANZINA Emilio, « L'emigrazione schedata. Lavoratori sovversivi all'estero e meccanismi di controllo poliziesco in Italia fra fine secolo e fascismo », in *Gli italiani fuori d'Italia : gli emigrati italiani nei movimenti operai dei paesi d'adozione 1880-1940*, (dir) Bruno Bezza, Milano, Franco Angeli Editore, 1983.

FRANZINELLI Mimmo, *I tentacoli dell'OVRA. Agenti collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

FRANZINELLI Mimmo, *L'elenco dei confidenti della polizia politica fascista*, Torino, Bollati Boringhieri, 1999.

FRANZINELLI Mimmo, *Guerra di spie. I servizi segreti fascisti, nazisti e alleati 1939-1943*, Milan, Oscar Storia, Mondadori, nouvelle édition 2015.

MARTINELLI Franco, *L'OVRA. Fatti e retroscena della polizia fascista*, Milano, De Vecchi Editore, 1967.

PARDINI Giuseppe, *Sotto l'inchiostro nero. Fascismo, Guerra e censura postale in Lucchesia (1940-1944)*, Istituto Storico della Resistenza e dell'Età Contemporanea in provincia di Lucca, Montespertoli, M.I.R. Edizioni, 2001.

SACCHETTI Giorgio, *Sovversivi agli atti. Gli anarchici nelle carte del Ministero dell'Interno. Schedatura e controllo poliziesco nell'Italia del Novecento*, Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 2002.

VECCHIONI Domenico, *Le spie del fascismo. Uomini, apparati e operazioni di intelligence nell'Italia del Duce*, Firenze, Editoriale Olimpia, 2005.

VI-Histoire générale de l'anarchisme.

Le Congrès Anarchiste International d'Amsterdam (1907), introduction d'ANTONIOLI Maurizio et MIÉVILLE Ariane, Paris, Nautilus Éditions du Monde Libertaire, 1997.

AVRICH Paul, *Les anarchistes russes*, Paris, François Maspero, 1979.

AVRICH Paul, *Anarchist Voices : An oral history of anarchism in America*, Edinburg, Oakland, West Virginia, AK Press, 2005.

ARVON Henri, *L'anarchisme au XX^e siècle*, Paris, l'Historien PUF, 1979.

BOUBA Philippe, *L'anarchisme en situation coloniale : le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)*, Thèse d'Histoire (dir.) Michel Cadé et Hassan Remaoun, Université de Perpignan, 2014. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01142971>.

COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL DU CIRA, *Société et contre-société chez les anarchistes et les anti-autoritaires*, Genève, CIRA et Librairie Adversaire, 1974. [Le chapitre « Le mouvement anarchiste italien hier » est rédigé par Turroni Pio].

FELICI Isabelle, *La Cecilia. Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*, Éditions Atelier de Créations Libertaires, 2001.

MANFREDONIA Gaetano, *Histoire mondiale de l'anarchie*, Paris, Arte Éditions/Éditions Textuel, 2014.

NETTLAU Max, *Histoire de l'anarchie*, Paris, Éditions du Cercle, Éditions de la Tête de Feuille, 1971.

WEIL Simone, *Incontri Libertari*, (dir.) Maurizio Zani, Milan, Editrice Elèuthera, 2001.

STAJANO Corrado, *Il sovversivo. Vita e morte dell'anarchico Serantini*, Turin, Einaudi Editore, 2002.

TARRIZO Domenico, *L'anarchie. Histoire des mouvements libertaires dans le monde*, Verona, Mondadori, Édition française, Paris, Seghers, 1978.

A-En France.

ARVON Henri, *L'anarchisme au XX^e siècle*, Paris, l'Historien PUF, 1979.

AUZIAS Claire, « La C.G.T.-S.R., 1926-1928 : un épisode de décentralisation syndicale », *Le Mouvement social*, Supplément n°144 : Avec Jean Maitron, oct.-nov. 1988. pp. 55-65.

AUZIAS Claire, *Mémoires libertaires, Lyon, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, « Chemins de la mémoire », 1993

BOUHEY Vivien, *Les anarchistes contre la République 1880-1914. Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

COLSON Daniel, *La question de l'effacement du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme dans le mouvement ouvrier français. Saint-Étienne, 1920-1925*. Thèse III^e cycle (Sociologie), Lyon II, 1982. 463 pages.

GUÉRIN Daniel, *L'anarchisme. De la doctrine à l'action* suivie de : *Anarchisme et marxisme*, Paris, Gallimard, 1965 (nouvelle édition revue et augmentée 1976).

MAITRON Jean, *Histoire du mouvement anarchiste en France (1880 – 1914)*, Paris, S.U.D.E.L., 1951.

MAITRON Jean, « Un « anar », qu'est-ce que c'est? », *Le Mouvement social*, n°83 avril-juin 1973.

MAITRON Jean, *Le mouvement anarchiste en France. T.I- Des origines à 1914*, Paris, Maspero, 1975. (Réédition coll. Tel, Gallimard, 1992).

MAITRON Jean, *Le mouvement anarchiste en France. T.II- De 1914 à nos jours*, Paris, Maspero, 1975. (Réédition coll. Tel, Gallimard, 1992).

MANFREDONIA Gaetano, « L'anarchisme au XX^e siècle : de la crise au renouveau », in *Histoire des gauches en France. Vol. II XX^e siècle : à l'épreuve de l'histoire* (dir.) Becker Jean- Jacques et Candar Gilles, Paris, La Découverte, 2005.

MANFREDONIA Gaetano, *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2007.

PREPOSIET Jean, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Collection Approches Tallandier, 1993.

SAHUC Michel, *Un regard noir. La mouvance anarchiste française au seuil de la Seconde Guerre mondiale et sous l'occupation nazie (1936-1945)*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009.

STEINER Anne, *Les En-dehors : anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle Époque*, Paris, L'Échappée, 2008.

1-Sud-est de la France.

BIANCO René, *Le mouvement anarchiste à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône 1880-1914*, thèse de III^e cycle (dir. Pierre Guiral), Marseille, 1977. (2 volumes)

« Souvenirs ou la fin d'une vie », Martial Desmoulins, in *Bulletin du CIRA*, n°19-20 du 20 mai 1983.

« Les anarchistes et la Résistance. Témoignages de Jean René Saulière dit Marcel Arru », in Bulletin du CIRA, n°21-22 de septembre 1984.

«Témoignages 1939-1945 », in Bulletin du CIRA, n° 23-25 de mai 1985.

FONTANELLI MOREL Françoise, « *I Comitati Pro Vittime Politiche d'Italia* » à Marseille dans l'entre-deux-guerres. Histoire d'une organisation anarchiste en exil, Master II (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 2011.

FONTANELLI MOREL Françoise, « Les anarchistes italiens en exil à Marseille face à la montée du conflit : de l'antimilitarisme à l'intervention », in *Le mouvement ouvrier provençal à l'épreuve de la grande guerre. Union Sacrée, pacifisme et luttes sociales (1909-1919)*, (coord.) Gérard Leidet, Paris, Éditions Syllepse, 2015.

FONTANELLI MOREL Françoise, RENAUDET Isabelle, « Jean Roumilhac et ses guerres. Portrait d'un humaniste, pacifiste et franc-maçon, entre Marseille et Barcelone », in *Engagements. Culture politique, guerres, mémoires, mondes du travail, XVIII^e-XXI^e siècle*, (dir.) Attard-Maraninchi Marie-Françoise, Daumalin Xavier, Murlane Stéphane, Renaudet Isabelle, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016.

GASTAUD Yvan, « L'anarchiste italien à Nice dans les rapports de police à la fin du XIX^e siècle : la figure introuvable du terroriste », *Recherches Régionales*, n°187, 2007.

MARCOS Violette, MARCOS Juanito, *Itinéraire d'un anarchiste. Alphonse Tricheux (1880-1957)*, Portet-sur-Garonne, Nouvelles Éditions Loubatières, 2011.

MARTINEZ Ulysse, *Le mouvement anarchiste dans les Alpes-Maritimes d'après les dossiers de police (1884-1904)*, Maîtrise (dir.) Paul Gonnet, Université de Nice, 1974.

MASSÉ Jean, *Les anarchistes dans le Var de 1879 à 1904*, Actes du quatre-vingt-dixième Congrès National des Sociétés Savantes, Nice, 1965. Section d'histoire moderne et contemporaine, Tome III, pp. 453-484, Paris, 1966.

MASSÉ Jean, « Les anarchistes varois (1879-1921) », *Le mouvement social*, n°69 d'octobre-décembre 1969.

MOREL Françoise, *Le mouvement anarchiste marseillais dans l'entre-deux-guerres*, Maîtrise (dir. Jean-Marie Guillon), Université de Provence I, 1997.

MOURLANE Stéphane, REGNARD Céline, « L'affaire Sacco et Vanzetti. Chronique marseillaise (1921-1928) », in *Engagements. Culture politique, guerres, mémoires, mondes du travail, XVIII^e-XXI^e siècle*, (dir.) Attard-Maraninchi Marie-Françoise, Daumalin Xavier, Mourlane Stéphane, Renaudet Isabelle, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016.

TOURON Alain, *Les anarchistes italiens à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône 1880-1914*, Maîtrise (dir. Émile Temime), Université de Provence I, 1977.

2-Témoignages.

DALGON Anne et Henri, *Le Mazet du Raïol ou une symphonie dans la tourmente*, Nîmes, Éditions Lacour, 1988.

FAUCIER Nicolas, « Souvenirs d'un permanent anarchiste (1927-1929) », Le Mouvement social, n°83 avril-juin 1973.

LOCHU René, *Libertaires mes compagnons de Brest et d'ailleurs* (préface de Léo Ferré), Éditions La Digitale, Quimper, 1983.

B-En Italie.

1-Généralités.

ANTONIOLI Maurizio, *Figli dell'officina. Anarchismo, sindacalismo e movimento operaio tra Ottocento e Novecento*, Pisa, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 2012.

ANTONIOLI Maurizio, MASINI Pier Carlo, *Il sol dell'avvenire. L'anarchismo in Italia dalle origini alla Prima Guerra mondiale*, Pise, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, 1999.

BARROERO Guido, « Anarchismo e Resistenza in Liguria », *Rivista storica dell'anarchismo*, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°2, luglio-dicembre 1998.

BERTI Giampietro, « L'anarchismo nella storia ma contro la storia » (introduction), *Il pensiero anarchico dal settecento al novecento*, Bari-Manduria, Piero Lacaita Editore, collection Biblioteca di Storia contemporanea, 1998.

FEDELI Ugo, *Un trentennio di attività anarchica 1914-1945*, Cesena (Forlì), 1953.

GIULIETTI Fabrizio, *Gli anarchici italiani dalla Grande guerra al fascismo*, Milano, Franco Angeli, 2015.

MASINI Pier Carlo, *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Malatesta*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 1969.

MASINI Pier Carlo, *Storia degli anarchici italiani nell'epoca degli attentati*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 1981.

MELANDRI Franco, SAPORETTI Gianni, « Quelle tredici baracche » : intervista a Carlo De Maria, Una Città, n°192, mars 2012.

SANTARELLI Enzo, *Il socialismo anarchico in Italia*, Milano, 1973.

SANTARELLI Enzo, « L'anarchisme en Italie », Le Mouvement social, n°83, avril-juin 1973.

2-Anarchisme dans la lutte antifasciste.

BIANCONI Pietro, *Gli anarchici italiani nella lotta contro il fascismo*, Edizione Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1988.

DE MARIA Carlo (dir. et préface), *Giovanna Caleffi Berneri. Un semine sotto la neve. Carteggio e scritti. Dall'antifascismo in esilio alla sinistra eretica del dopoguerra (1937-1962)*, Edizione Archivio Famiglia Berneri, 2010.

DI LEMBO Luigi, «Borghi in Francia tra i fuoriusciti (estate 1923-autunno 1926) », Bollettino del Museo del Risorgimento, n°35, Bologna, 1990.

DI LEMBO Luigi, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pisa, Biblioteca dell'anarchismo, Biblioteca Franco Serantini edizioni, 2001.

FEDELI Ugo, « Una resistenza lunga vent'anni », Bollettino Archivio Pinelli, n°5 luglio 1995.

GIULIETTI Fabrizio, *Il movimento anarchico italiano nella lotta contro il fascismo (1927-1945)*, Bari Manduria, Piero Lacaita Editore, 2004.

MANFREDONIA Gaetano, « Les anarchistes italiens en France dans la lutte antifasciste », in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, Collection de l'École Française de Rome n°94, 1986.

MANFREDONIA Gaetano, *La lutte humaine. Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1994.

MANFREDONIA Gaetano, «Gli anarchici in Francia nella lotta antifascista», in *La resistenza sconosciuta. Gli anarchici e la lotta contro il fascismo*, Milan, Zero in Condotta, 2005.

SACCHETTI Giorgio, *Gli anarchici contro il fascismo*, Livorno, Sempre Avanti, 1995.

SACCHETTI Giorgio, « Resistenza e guerra sociale », in *Rivista storica dell'anarchismo*, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°1 gennaio-giugno 1995.

SACCHETTI Giorgio, « Senza tornare, 1922-1945 : l'esilio antifascista di Umberto Marzocchi », in *Ammentu* -Bollettino Storico e Archivistico del Mediterraneo e delle Americhe, Centro Studi SEA, Cagliari, Casa Editrice Aipsa, n°3, gennaio-dicembre 2013.

2-La question de l'organisation.

CERRITO Gino, *Errico Malatesta. Scritti scelti*, Roma, Samonà e Savelli, 1973.

CERRITO Gino, *Il ruolo dell'organizzazione anarchica*, Samizdat, collection Il Pensiero Libertario, 1998.

FABBRI Luigi, *L'organisation anarchiste. Rapport présenté au Congrès Anarchiste Italien de Rome (16-20 juin 1907) et au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam (24-31 août 1907)*, Paris, Éditions du groupe Fresnes-Antony (FA), 1979.

ROCKER Rudolph, *Anarchisme et organisation*, Paris Éditions Spartacus, 1985.

Convegno d'Intesa degli anarchici italiani emigrati in Europea (Francia, Belgio, Svizzera) Parigi ottobre 1935, Pistoia, Edizioni dell'Archivio Famiglia Berneri, 1980.

3-Les témoignages.

ADAMO Valerio, *Memorie di Stefano Romiti detto « Bimbo »*, Roma, Edizione Stampa Alternativa-Millelire, 1991.

GRAMIGNANO Filippo, *Il tentativo rivoluzionario di Paolo Schicchi del 1930*, Samizdat, collection Il Pensiero Libertario, 1997.

ROSSI Italino, *La ripresa del movimento anarchico italiano e la propaganda orale dal 1943 al 1950*, Pistoia, Edizioni R. L., 1981.

C-Les anarchistes et la guerre d'Espagne.

AGUZZI Aldo, «Gli anarchici italiani in Ispagna nei fatti del maggio 1937», *L'Adunata dei Refrattari*, 13 août 1938.

AGUZZI Aldo, « Italian Anarchist Volunteers in Barcelona and the events of may 1937 », in *Pages from italian anarchist history*, Londres, The Kate Sharpley Library, 1995.

BALESTRI Alba, *La section italienne de la colonne Ascaso. Hommage à Nino et à ses copains combattants de la liberté sur le front d'Aragon (août 1936-mai 1937)*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions Libertaires, 2014.

BERRY David, « Solidarité Internationale Antifasciste. Les anarchistes français et la guerre civile d'Espagne », in *Les Français et la Guerre d'Espagne*, (dir.) Caucanas Sylvie, Sagnes Jean, Actes du colloque de Perpignan 28-30 septembre 1989, Perpignan, CREPF, 1990.

BIFOLCHI Giuseppe, « Putsch e assassinio di Camillo Berneri », *L'Adunata dei Refrattari*, 29 avril 1967.

BIFOLCHI Giuseppe, « La colonna italiana sul fronte di Huesca », *Rivista abruzzese di Studi Storici dal Fascismo alla Resistenza*, organo dell'Istituto Abruzzese per la Storia d'Italia dal fascismo alla Resistenza, a. I, n°3, novembre 1980, pp. 141-151.

BLASCO Domingo, CABRERA Francisco, *El frente invisible. Guerrilleros republicanos 1936-1939. De los « Niños de la Noche » al XIV Cuerpo*, Guadalajara, Silente Memoria Histórica, 2013.

CASANOVA Julián, *De la calle al frente. El anarcosindicalismo en España (1931-1939)*, Barcelone, Crítica Grijalbo Modadori, 1997.

CIONINI Valentin, *L'Union Anarchiste face à la guerre d'Espagne. De la solidarité politique et matérielle au Front Révolutionnaire*, Master I (dir. I. Renaudet), Aix-Marseille I, 2007.

CIONINI Valentin, « Solidarité Internationale Antifasciste, ou l'humanitaire au service des idées anarchistes », in Diacronie, Studi di Storia Contemporanea, Spagna Anno Zero : la guerra come soluzione, n°7, mars 2011.

DI LEMBO Luigi, « La sezione italiana della colonna Francisco Ascaso », in *Rivista Storica dell'Anarchismo*, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°2 luglio-dicembre 2001.

MERA SANZ Cipriano, *Rivoluzione armata in Spagna. Memorie di un anarco-sindacalista*, (introduction d'Antonio Téllez), Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 1978.

PEIRATS José, *Los anarquistas en la crisis política Española : ensayo*, Buenos Aires, Editorial Alfa, 1964; traduction française *Une révolution pour horizon. Les anarcho-syndicalistes espagnols, 1868-1939*, Clermont-Ferrand, Édition C.N.T.-RP/Libertalia, 2013.

SARTIN Max, *Berneri in Spagna*, (Introduction de Gianni Carozza), Edizioni R. L., Iglesias (Ca), 1977. [Reproduit à partir de l'édition de la Bibliothèque de *L'Adunata Dei Refrattari*, New-York, 1938].

TURRONI Pio, « Quando il boia commemora le sue vittime », in A rivista anarchica, n°69, octobre 1978.

VENZA Claudio, « La Spagna libertaria nell'anarchismo di lingua italiana. L'esperienza e la memoria di Umberto Marzocchi », in Rivista storica dell'anarchismo, Biblioteca Franco Serantini Edizioni, n°1 gennaio-giugno 1995.

VENZA Claudio, *Anarchia e potere nella guerra civile spagnola (1936-1939)*, Milano, Elèuthera, 2009. Traduction : *L'anarchisme espagnol entre pouvoir et révolution*, Lyon, Editions Atelier de Création Libertaire, 2011.

VENZA Claudio, *Anarchici italiani nella guerra civile*, <http://www.altramemoria.org/wp-content/uploads/2011/2012/Anarchici-italiani-nella-guerra-civile-1.pdf>

D-Les militants.

BERRY David, BERTOLO Amedeo, BOULOUQUE Sylvain, CASOAR Phil, ENCKELL Marianne, JACQUIER Charles, *Présence de Louis Mercier*, Lyon, Collection Commune Mémoire, Atelier de création libertaire, 1999.

BOTTINELLI Giampiero, *Louis Bertoni. Une figure de l'anarchisme ouvrier à Genève*, Paris-Genève, Éditions Entremonde, 2012 (traduction française).

CUCURNIA Mauro, « L'anarchico Petacchi », *A Rivista Anarchica*, n°163, avril 1989.

FELICI Isabelle, *Poésie d'un rebelle. Poète, anarchiste, émigré (1876-1953)*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2009.

FELICI Isabelle, « La "petite patrie" de Gigi Damiani, entre exil et émigration », in *Les mouvements migratoires entre réalité et représentation. Figures de migrants à l'époque de la grande migration*, Université de Provence, *Italies*, Revue d'Études Italiennes, n°14, 2010.

MALATESTA Errico, *Écrits choisis*, Quincy, Éditions du Monde Libertaire, 2006.

MAGNIER Clément, *Cipriano Mera Sanz 1897-1975. De la guerre à l'exil*, Paris, Éditions CNT-région parisienne, 2011.

1-Camillo Berneri.

AA.VV, *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1986.

Caro Berneri, Storie di anarchici e anarchia, Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, Reggio Emilia, 2000, 93 pages.

BERNERI Camillo, *Lo spionaggio fascista all'estero*, Marsiglia, collezione Pagine dell'Italia Libera, ESIL, 1929.

BERNERI Camillo, *L'operaiolatria*, Brest, Gruppo d'Edizioni Libertarie Jean, Maison du peuple, 1934.

BERNERI Camillo, *Guerre de classe en Espagne 1936-1937 et textes libertaires*, (Préface F. Mintz), Paris, Spartacus, 1977.

BERNERI Camillo, *Epistolario inedito*, vol. I, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1980.

BERNERI Camillo, *Epistolario inedito*, vol. II, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, Pistoia, 1984.

BERNERI Camillo, *Œuvres choisies*, (Introduction Gino Cerrito), Carrare, Éditions du Monde Libertaire, 1988.

BERNERI Camillo, *Mussolini alla conquista delle Baleari*, (préface de Claudio Venza), Salerne, Galzerano Editore, Atti e memorie del popolo, 2002.

BERTI Giampietro, SACCHETTI Giorgio (sous la direction de), *Un libertario in Europa. Camillo Berneri : fra totalitarismi e democrazia*, Atti del convegno di studi storici Arezzo, 5 maggio 2007, Reggio Emilia, Archivio Famiglia Berneri, 2010.

MADRID SANTOS Francisco, Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937) : rivoluzione e contrarivoluzione in Europa, 1917-1937, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1985. (Traduction italienne d'Andrea Chersi).

MASINI Pier Carlo, SORTI Alberto (sous la direction de), *Scritti scelti di Camillo Berneri. Pietrogrado 1917-Barcelona 1937*, Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 1990.

STIFFONI Giovanni, Camillo Berneri (1897-1937). *Mythes, racines et réalités d'un intellectuel anarchiste*, Thèse de doctorat (dir. S. Landi), Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2012.

STRAMBI Claudio, *L'inquieta attitudine. Camillo Berneri e la vicenda politica dell'anarchismo in Italia*, Primo libretto, Pisa, Kronstadt Edizioni, 2015.

2-Pio Turrone.

BERTOLO Amedeo, « Pio Turrone. Muratore dell'anarchia », Libertaria, luglio-settembre 2003.

FARINELLI Luigi, « Il muratore dell'anarchia », L'Internazionale, n°5, maggio 1982.

FONTANELLI MOREL Françoise, « Dal movimento anarchico marsigliese a Pio Turrone », in Bollettino Archivio Pinelli, speciale Pio Turrone, Elèuthera editrice, n°39, giugno 2012.

FONTANELLI MOREL Françoise, « Il Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche di Marsiglia », in Bollettino Archivio Pinelli, speciale Pio Turrone, Elèuthera editrice, n°39, giugno 2012.

FONTANELLI MOREL Françoise, « Riferimenti cronologici 1906-1943. Lavori in corso. », in Bollettino Archivio Pinelli, speciale Pio Turrone, Elèuthera editrice, n°39, giugno 2012.

MACKHNO Nestor, *La rivoluzione russa in Ucraina (Marzo 1917-Aprile 1918)*, Ragusa, Edizioni La Fiaccola, 1971. [Presentazione intervista di Pio Turrone da Luciano Ferraresi, luglio 1969].

MARZOCCHI Umberto, « Pio Turrone », *Umanità Nova*, 25 aprile 1982.

MERCIER VEGA Louis, *La chevauchée anonyme.*, Genève, Editions Noir, 1978. [Préface de Marianne Enckell].

MERCIER VEGA Louis, *La chevauchée anonyme. Une attitude internationaliste devant la guerre (1939-1941)*, Marseille, Agone mémoires sociales, 2006.

WEIL Simone, *Riflessioni sulla guerra*, Brest, Gruppo d'Edizioni Libertarie Jean, Maison du peuple, s. d.

VII-La guerre d'Espagne.

A-Généralités.

ACCIAI Enrico, « I primi volontari italiani nella guerra civile spagnola : genesi e nascita della sezione italiana della colonna Ascaso », *Ebre 38*, Revista Internacional de la guerra civil 1936-1939), Publicaciones Universitat de Barcelona, n°4, 2010. pp. 13-28.

ACCIAI Enrico, *Viaggio attraverso l'antifascismo. Volontariato internazionale e guerra civile spagnola : la sezione italiana della Colonna Ascaso*, tesi di dottorato di ricerca, dir. Professore Leonardo Rapone, Università della Tuscia, Viterbo, 2010.

ACCIAI Enrico, *Antifascismo, volontariato e guerra civile in Spagna. La sezione Italiana della Colonna Ascaso*, Milano, Unicopli, 2016.

AICVAS, *La Spagna nel nostro cuore. Tre anni da non dimenticare. Biografie degli antifascisti italiani in Spagna*, Milano, 1996.

BEEVOR Anthony, *La guerre d'Espagne*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

BENNASSAR Bartolomé, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Éditions Perrin, 2004.

BOLLOTEN Burnett, *La guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939)*, Marseille, Éditions Agone, 2014.

BOURDERON Roger, (dir.), *La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire*. Actes du colloque « Passé et actualité de la guerre d'Espagne », 17-18 novembre 2006, Paris, Tallandier, 2007.

BUCCI Fausto, CAROLINI Simonetta, GREGORI Claudio, PIERMARIA Gianfranco, *Il « Rosso », il « Lupo » e « Lillo »*. *Gli antifascisti livornesi nella guerra civile spagnola*, Quaderni Virginia Gervasini, Follonica, Edizioni La Ginestra, 2009.

CASANOVA Julián, *República y guerra civil*, in *Historia de España*, vol. 8, (dir.) Josep Fontana y Ramón Villares, Barcelona, Marcial Pons Editorial Planeta, 2014.

CAUCANAS Sylvie, SAGNES Jean, *Les Français et la Guerre d'Espagne*, Actes du colloque de Perpignan 28-30 septembre 1989, Perpignan, CREPF, 1990.

CIONINI Valentin, *Solidarité Internationale Antifasciste. Une organisation « proto-humanitaire » dans la guerre d'Espagne 1937-1939*, Master II (dir. I. Renaudet), Aix-Marseille I, 2008.

DREYFUS-ARMAND Geneviève, MARTINEZ-MALER, *L'Espagne passion française 1936-1975. Guerres, exils, solidarités*, Paris, Édition Les Arènes, 2015.

EGIDO LEÓN María de los Angeles, *Espanoles en la Segunda Guerra mundial*, Madrid, Pablo Iglesias, 2005.

GODICHEAU François, *La guerre d'Espagne. De la démocratie à la dictature*, Paris, Découverte Gallimard, 2006.

KEENE Judith, *Fighting for Franco: international volunteers in nationalist Spain during the Spanish Civil War, 1936-1939*, New York, Leicester University Press, 2001.

KEREN Célia, *L'évacuation des enfants espagnols en France. Cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1940)*, Thèse de doctorat (dir.) Laura Lee Downs, Paris, E.H.E.S.S., 2014.

LEFEBVRE Michel, SKOUTELSKI Rémi, *Las brigadas internacionales. Imágenes recuperadas*, Lunwerg Editores, 2003.

LE LOUARN Ève, *Images et représentations d'une guerre triangulaire 1936-1939. La lutte interne au sein du camp antifasciste espagnol à travers la presse d'extrême gauche*, Maîtrise (dir. Renaudet Isabelle), Aix-Marseille I, 2002.

MUGNAI Bruno, *Soldiers and weapons 006. I volontari stranieri e le brigate internazionali in Spagna (1936-1939)*, Soldiershop publishing, 2010.

PUPPINI Marco, « Les Garibaldiens, de la guerre civile espagnole à la résistance en Europe : un changement de front », *Nouveaux regards sur les Brigades Internationales*, Espagne 1936-1939 , Indigène Éditions, Barcelone, 2010, p. 65-73.

REQUENA Manuel (dir.), *Las Brigadas Internacionales*, Revista Ayer, n°56, Madrid, 2004

SKOUTELSKI Rémi, « Combattants et militants. Prosopographie de 9000 volontaires français des Brigades Internationales : premiers résultats d'une enquête », in *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions de l'Atelier, Éditions Ouvrières, 1996.

SKOUTELSKY Rémi, «L'engagement des volontaires français en Espagne républicaine, Le Mouvement Social, n°181, octobre-décembre 1997.

SKOUTELSKY Rémi, *Novedad en el frente. Las brigadas internacionales en la guerra civil*, Madrid, Ediciones Temas de hoy. Historia, 2006.

SKOUTELSKY Rémi « Sur la bibliographie des Brigades Internationales », dans Stanislas Demidjuk et Rémi Skoutelsky (dir.), *Nouveaux regards sur les Brigades Internationales*, Espagne 1936-1939, Indigène Éditions, Barcelone, 2010, pp. 187-203.

THOMAS Hugh, *La guerre d'Espagne*, Paris, Robert Laffont, 1961.

B-Témoignages.

LOW Mary, BRÉA Juan, *Carnets de la Guerre d'Espagne*, Paris, Éditions Verticales, 1997.

ORWELL Georges, *Hommage à la Catalogne*, Paris, Éditions Champ Libre, 1984.

SERENI Bruno, *Ricordi della Guerra di Spagna*, Lucca, Edizioni Il giornale di Barga, 1972.

VIII-Les camps d'internement administratif et de concentration.

CHARANDEAU Anne, GRYNBERG Anne, « Les camps d'internement », in *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France 1838-1946*, (dir) Pierre Milza, Denis Peschanski, Paris, L'Harmattan, 1998. p.139-162.

DREYFUS-ARMAND Geneviève, TEMIME Emile, *Les camps sur la plage : un exil espagnol*, Paris, autrement, 1995.

DREYFUS-ARMAND Geneviève, *L'exil des républicains espagnols en France, de la guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.

GRANDO René, QUÉRALT Jacques, FEBRÉS Xavier, *Camp du mépris. Des chemins de l'exil à ceux de la Résistance 1939-1945*, Col-Lecció Història, Perpignan, Editions Trabucaire, 1991. (Préface de Bartolomé Benassar).

KOESTLER Arthur, *La lie de la terre*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2013. [Première édition française, éditions Charlot, 1946].

MAUGENDRE Maëlle, *De l'exode à l'exil. L'internement des Républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège de février à septembre 1939*, Master II (dir. A. Fernandez et S. Laurent), Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2007.

MENCHERINI Robert (sous la direction), *Provence-Auschwitz. De l'internement des étrangers à la déportation des juifs 1939-1944*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007.

Ministero della Cultura Popolare (MinCulPop), *Gli Italiani nei campi di concentramento in Francia. Documenti e testimonianze*, Società Editrice del libro italiano, 1940.

PESCHANSKI Denis, *La France des camps*, Éditions Gallimard, 2002.

PRUJA Jean-Claude, *Premiers camps de l'exil espagnol. Prats-de-Mollo, 1939*, Rennes, Éditions Alan Sutton, 2003.

RAFANEAU-BOJ Marie-Claude, *Los campos de concentracion de los refugiados españoles en Francia (1939-1945)*, Barcelona, Editciones Omega, 1995.

SICOT Bernard, « Literatura española y campos franceses de internamento. Corpus razonado (e inconcluso) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, mars 2008.

IX-Special Executive Office (S.O.E.).

BAILEY Roderick, *Target: Italy. I servizi segreti inglesi contro Mussolini, 1940-1943*, Turin, Utet Libreria, 2014.

CANALI Mauro, «I cedimenti di Max Salvadori», Liberal, n°27, décembre 2004-janvier 2005. <http://www.liberalfondazione.it/archivio/tutti-i-numeri-di-liberal/1029-i-cedimenti-di-max-salvadori->

FRANZINELLI Mimmo, *Max Salvadori: una spia del regime?!?*, Italia contemporanea, n. 238, mars 2005. <http://www.mimmofranzinelli.it/tool/download.php?id=634&idst=422>

PIFFER Tommaso, « Smentite le accuse a Max Salvadori. Contattò i fascisti su incarico inglese», Il Corriere della Sera, 16 mai 2014.

Table des annexes

Annexe I : Chronologie de Pio Turrone (15 pages).

Annexe II : La famille Turrone Barbison.

Annexe III : Les descendances connues de la famille Turrone.

Annexe IV : Luigi Egisto Turrone, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

Annexe V : Mauro Turrone, militant socialiste fiché au *Casellario Politico Centrale*.

Annexe VI : Urbano, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

Annexe VII : Mauro Turrone en 1937, à l'âge de 47 ans.

Annexe VIII : Luigi Egisto Turrone après la Seconde Guerre mondiale.

Annexe IX : Urbano Turrone.

Annexe X : Emplois et employeurs de Pio Turrone (5 pages).

Annexe XI : Domiciles et changements d'adresse. Pio Turrone 1924-1945 (4 pages).

Annexe XII : Pio Turrone sur un chantier à Cesena après la guerre.

Annexe XIII : Pio Turrone dans les rapports des consuls et des agents collaborateurs de *L'OVRA* (2 pages).

Annexe XIV : Bernardo Cremonini, militant anarchiste fiché au *Casellario Politico Centrale* et agent collaborateur de *l'O.V.R.A.*

Annexe XV : Nara et Iole Cremonini.

Annexe XVI : Reproduction d'un rapport de Bernardo Cremonini sur les activités de Pio Turrone en 1937.

Annexe XVII : Lettre de Pio Turrone (peut-être) adressée à Giovanna Berneri du 3 novembre 1939 (2 pages).

Annexe XVIII : Lettre de Pio Turrone adressée au Juge d'instruction du 26 décembre 1939 (2 pages).

Annexe XIX : *Le Bollettino d'Informazioni dell'U.A.I.* (2 pages)

Annexe XX : *L'operaiolatria*, Camillo Berneri, édition originale, octobre 1934.

Annexe XXI : *Riflessioni sulla Guerra*, Simone Weil, reproduction de l'original.

Annexe XXII: Les familles politiques des milieux de l'antifascisme marseillais avant juillet 1936.

Annexe XXIII: Liste des adhérents de la section marseillaise de *Giustizia e Libertà* au cours de l'année 1936.

Annexe XXIV: Communiqué de Pio Turrone et des ses compagnons depuis le front d'Aragon du 2/01/1937.

Annexe XXV : Hôpital général de Catalogne, Barcelone, durant la guerre civile.

Annexe XXVI : Pio Turrone assiste aux funérailles d'Antonio Cieri, le 17 avril 1937 sur les Ramblas, Barcelone (2 pages).

Annexe XXVII : Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version intégrale (2 pages).

Annexe XXVIII : Les principaux membres du C.A.P.V.P. de Marseille (2 pages).

Annexe XXIX : Bilan financier détaillé du C.A.P.V.P. de Marseille du mois d'avril 1939 (2 pages).

Annexe XXX : Compte rendu financier du Comité interne au camp d'Argelès-sur-Mer du 10 février au 30 mars 1939.

Annexe XXXI : Réfugiés à Bord du « Serpa Pinto », septembre 1941.

Annexe XXXII : «Le Serpa Pinto», juin 1941.

Annexe XXXIII : Oran février 1941.

Annexe XXXIV : Télégramme de Dupont à la *Mazzini Society*.

Annexe XXXV : Piazzale Loreto, 9 juillet 1946.

Annexes

Chronologie Pio Turrone

Cesena (Italie)

- 1906** 30 mai Naissance de Pio Turrone à Cesena¹³⁰¹. Dernier d'une fratrie de onze enfants composée de cinq filles et de six garçons¹³⁰² dont quatre sont fichés au *Casellario Politico Centrale*¹³⁰³ comme antifascistes.
- 1919** Pio Turrone commence à militer à Cesena¹³⁰⁴.
- 1920** Mardi 6 janvier Errico Malatesta qui s'apprête à faire une tournée en Émilie-Romagne est invité par le groupe anarchiste de Cesena dans un meeting¹³⁰⁵.
- 28 juin Suite à l'insurrection d'Ancône, un agent de police est poignardé en plein cœur à Cesena. Durant la nuit, plusieurs attentats sont perpétrés le long de la ligne ferroviaire Rome-Ancône¹³⁰⁶.
- 1921** 21 juillet Violents affrontements à Cesena. Une centaine de communistes, anarchistes et socialistes défilent dans les rues et s'opposent à la garde royale et aux fascistes (un mort, deux blessés graves)¹³⁰⁷.
- 1922** 28 et 29 juillet L'offensive armée contre la grève générale antifasciste proclamée en Romagne continue. Les expéditions punitives sont nombreuses à Cesena et à Bertinoro¹³⁰⁸.
- 30 juillet Des troupes de chemises noires parcourent la province de Forlì brûlant des dizaines de sections politiques et syndicales de gauche¹³⁰⁹.
- Début août Lors d'une rixe entre fascistes et socialistes à Trieste Luigi Egisto, secrétaire d'une association syndicale de boulangers, est blessé par arme à feu¹³¹⁰.

¹³⁰¹ Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, *Cassetta* III n°9 « Memorie di compagni. Pio Turrone documenti e memorie ». Certificat de naissance établi à Cesena le 28/06/1950 (registre des naissances 1906 n°509, volume I ufficio I). Dans le fonds *Stato Civile del Regno* (1866-1930) de l'*Archivio di Stato di Forlì*, l'acte de naissance de Pio Turrone demeure introuvable.

¹³⁰² Archivio diocesano o vescovile di Cesena, *Fondo Stati d'anime* di San Mauro in Valle de 1898 à 1919.

¹³⁰³ Archivio Centrale di Stato Roma, *Casellario Politico Centrale* : busta 5253 Turrone Mauro (*fascicolo* 125630), Turrone Luigi Egisto (fasc. 6895), Turrone Urbano Adolfo (fasc. 113733) et Turrone Pio (fasc. 114599).

¹³⁰⁴ Cf. Turrone Pio, « Le mouvement anarchiste italien hier » in *Société et contre-société chez les anarchistes et les anti-autoritaires*, Communauté de travail du CIRA, Genève, CIRA et Librairie Adversaire, 1974.

¹³⁰⁵ *Spartacco*, 10 janvier 1920, Anno II n°1 p. 4.

¹³⁰⁶ Franzinelli Mimmo, *Squadristi. Protagonisti e tecniche della violenza fascista 1919-1922*, Milano, Oscar Storia, Mondadori, 2003. p. 291.

¹³⁰⁷ Franzinelli Mimmo, *op. cit.*, p. 344.

¹³⁰⁸ Franzinelli Mimmo, *op. cit.*, p. 383.

¹³⁰⁹ Franzinelli Mimmo, *op. cit.*, p. 383.

- 9 août Victoires squadristes en Romagne. La mairie de Cesena est occupée¹³¹¹.
- 11 nov. Pio Turroni, sans passeport¹³¹², décide de s'exiler avec deux de ses frères¹³¹³ Luigi Egisto et Urbano Adolfo¹³¹⁴.

Suisse

- Fin 1922** Pio Turroni s'arrête chez Luigi Bertoni à Genève ?

Belgique¹³¹⁵

- 1924** Septembre Depuis Ixelles, Pio Turroni souscrit 1 franc pour *Fede*¹³¹⁶.
- Août Pio Turroni fait une demande de passeport à la sous-préfecture de Cesena.
- 1925** 10 novembre Pio Turroni est déclaré insoumis de la classe 1906 et dispensé provisoirement de service militaire, déclaration faite par le Consulat de Liège¹³¹⁷.

France

- Octobre Pio Turroni s'installe en Haute-Normandie dans le département de l'Eure¹³¹⁸.
- Novembre Luigi Egisto entre en France.

¹³¹⁰ A.C.S. Roma, C.P.C. Luigi Egisto Turroni *busta* 5253 (fasc. 6895) procès-verbal d'interrogatoire du 20 août 1942 et C.S.L.A.P., Milano, Fonds Pio Turroni *busta* 2 fasc. 33, petit profil biographique non daté sans doute rédigé par Aurelio Chessa.

¹³¹¹ Franzinelli Mimmo, *op. cit.*, p. 388.

¹³¹² Depuis la Belgique, Turroni Pio fait une demande de passeport en août 1924. A.S. di Cesena XII-432 *Emigrazione all'estero* rapport du 13 août 1924.

¹³¹³ Les versions divergent entre un exil pour des raisons professionnelles muni d'un passeport régulier et une fuite devant les persécutions fascistes. Par ailleurs, en août 1942, Luigi Egisto déclare être parti en Belgique avec une embauche régulière comme cimentier dans une entreprise suisse.

¹³¹⁴ Lors de sa première comparution devant le tribunal militaire de Marseille le 22 novembre 1939, il déclare avoir quitté l'Italie le 11 novembre 1922.

¹³¹⁵ Il passe trois ans en Belgique. Cf. A.F.B.A.C., Reggio Emilia, «Memorie di compagni. Pio Turroni documenti e memorie».

¹³¹⁶ Liste de souscription pour *Fede* 5/10/1924.

¹³¹⁷ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turroni *busta* 5253, fasc. 114599, télégramme n°314544/C du Consul de Liège au ministère des Affaires Étrangères du 29/05/1933.

¹³¹⁸ Un rapport du 1^{er}/12/1940 mentionne son arrivée en France le 22/12/1926, Arch. Préfecture de Police de Paris, 1 W 0366 dossier n°2298.

	Décembre	Luigi Egisto est amputé de la jambe gauche dans un hôpital parisien ¹³¹⁹ .
1926		Pio Turrone rencontre Nestor Makhno, Domenico Ludovici, Voline.
	Déb. Sept.	Pio Turrone s'établit en région parisienne où il participe activement aux manifestations en faveur de Sacco et Vanzetti.
	30 déc.	Pio Turrone régularise administrativement sa position militaire par le biais d'un acte de soumission transmis par le Consulat de Liège.
1927	6 janvier	La mairie de Garennes-sur-Eure lui remet une carte d'identité pour étranger qui expire en décembre 1927.
	Mars	Pio Turrone demande le renouvellement de sa carte d'identité à la mairie de Garennes-sur-Eure ¹³²⁰ .
1928	4 juin	Délivrance de sa carte d'identité dans l'Eure ¹³²¹ .
1929		Rencontre de Bernardo Cremonini et/ou de sa fille Nara ? Pio Turrone rencontre Camillo Berneri avec qui il travaille sur un chantier ¹³²² .
1930	23 mars	Pio Turrone fait viser sa carte d'identité à Saint-Cast-le-Guildo, Côtes-du-Nord (aujourd'hui Côtes-d'Armor) en Bretagne.
	23 juin	Pio Turrone fait viser sa carte d'identité à Caen dans le Calvados en Basse-Normandie.
1931		Pio quitte Genève (Suisse) où il a rencontré Domenico Ludovici, peut-être Luigi Bertoni, pour s'installer en région parisienne ¹³²³ .
1933		Pio Turrone s'installe à Brest, dans le Finistère avec Nara Cremonini. 1
	21 mars	Pio Turrone est à Brest ¹³²⁴ . Création de son entreprise de maçonnerie.

¹³¹⁹ Arch. Préfecture de Police de Paris, 1 W 0366 dossier n°2298, rapport du 1^{er}/12/1940.

¹³²⁰ A.N. (site de Pierrefitte-sur-Seine), fonds Moscou 19940477/175 dossier Turrone, rapport du 15/10/1927. Les recherches à la mairie de Garennes-sur-Eure et aux Archives départementales de l'Eure sont demeurées infructueuses.

¹³²¹ A.N., fonds Moscou 19940477/175 dossier Turrone, courrier de la Ligue des Droits de L'Homme au ministère de l'Intérieur du 12/11/1928.

¹³²² C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turrone, busta 2, fasc. 33 lettre à Roberto D'Attilio du 30/08/1977.

¹³²³ C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turrone, busta 10, fasc. 204, lettre à Max Sartin du 8/12/1968.

¹³²⁴ A.C.S. Roma C.P.C. Pio Turrone, lettre à Mauro et Elettra, frère et sœur de Turrone.

21 avril	Pio Turrone et Nara Cremonini quittent Brest pour se rendre à Fontenay-sous-Bois.
29 avril	Pio Turrone fait constater son retour dans le département de la Seine. Pio Turrone fréquente les réunions de la LIDU de Brest et son secrétaire, Luigi Bernasconi ¹³²⁵ .
24 juin	Depuis Brest, Pio Turrone poste un communiqué dans la rubrique « <i>Piccola Posta</i> » de <i>L'Adunata dei Refrattari</i> du 24/06/1933 ¹³²⁶ .
1934	Domenico Ludovici se rend à Brest pour travailler avec Pio Turrone.
25 juillet	Décès de Nestor Makhno à l'Hôpital Tenon de Paris.
1934-1935	Pour Camillo Berneri et avec Ulisse Merli, Pio Turrone gère le <i>Gruppo d'Edizioni Libertarie</i> de Brest.
Octobre	Publication de <i>L'Operaiolatria</i> de Camillo Berneri à Brest. Publication de <i>Riflessioni sulla guerra</i> de Simone Weil à Brest.
1935 14 avril	<i>Il governo forte</i> de Francesco Amoroso est toujours à l'impression faute de moyens ¹³²⁷ .
Fin juillet	Pio Turrone rend visite à Cremonini ¹³²⁸ .
Octobre	Pio Turrone demande le renouvellement de sa carte d'identité de travailleur et son changement contre une carte de non travailleur « se disant alors entrepreneur en bâtiment ».
Fin d'année	Pio Turrone quitte Brest et Nara Cremonini.
1936 30 janvier	Pio Turrone saisit le Tribunal de commerce de Brest et lui demande de procéder à une liquidation judiciaire de son entreprise ¹³²⁹ .
1 ^{er} février	Le tribunal de commerce de Brest déclare l'entreprise Turrone en état de liquidation judiciaire ¹³³⁰ .

¹³²⁵ A.C.S. Roma C.P.C. Pio Turrone, L. Bernasconi est aussi marié à une des filles de Cremonini.

¹³²⁶ C.S.A.G.P., Milan Fonds Pio Turrone, busta 10, fasc. 205, lettre de Max Sartin à Pio du 22/08/1973 et *L'Adunata dei Refrattari* du 24/06/1933 consulté à la B.F.S. de Pise.

¹³²⁷ C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turrone, busta 2, fasc. 31, lettre à Camillo Berneri du 14/04/1935.

¹³²⁸ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., Arch. Materia, fasc. personnel Pio Turrone, busta 1387, rapport de l'agent collaborateur n°6 (B. Cremonini) du 1/08/1935.

¹³²⁹ A.D. Finistère, fonds tribunal de Commerce de Brest, 63 U 19/25 dossiers de faillite, 1936.

Février	Pio Turrone vient s'installer à Marseille. Il rencontre pour la première fois Bruno Sereni ¹³³¹ .
1 ^{er} mai	Pio Turrone défile dans le cortège du « Front populaire » marseillais derrière le drapeau noir porté par la femme d'Ercolino Brandini avec Luca Bregliano, Giulio Bacconi, Angelo Girelli, Edoardo Angeli, Ludovico Rossi et Cesare Fietta ¹³³² .
Juin	Pio Turrone part pour Vichy effectuer un chantier.
Mi-août	Pio Turrone rentre à Marseille où il est en attente d'un départ de volontaires pour l'Espagne ¹³³³ .

Espagne

19 août	La colonne Ascaso est opérationnelle.
5 octobre	Pio Turrone est enregistré par le Comité de <i>Defensa de la Revolucìon Española</i> à Perpignan et est autorisé à se rendre à Barcelone ¹³³⁴ .
17 octobre	Pio Turrone intègre la 28 ^{ème} division de la section italienne de la colonne Ascaso ¹³³⁵ .
20 octobre	Pio Turrone est blessé à Tardiente sur l'ermita de Santa Quitiera (Huesca). Conduit à l'Hôpital de Lerida puis à l'Hôpital Général de Barcelone ¹³³⁶ .
28 octobre	La CNT envoie Inocento da Camara Pires, membre de la FAI, pour gérer une fausse compagnie de transport, le Centre d'Expansion Commerciale International (C.E.C.I.), dissimulant le ravitaillement en armes de l'Espagne Républicaine.

¹³³⁰ A.D. Finistère, fonds tribunal de Commerce de Brest, 63 U 19/25 dossiers de faillite, 1936.

¹³³¹ Qu'il retrouve en Espagne puis de nouveau à Marseille après 1937.

¹³³² A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., Arch. Materia, fasc. personnel P. Turrone, copie de la note n°500/16311 du 2/06/1936.

¹³³³ A.C.S. Roma C.P.C. busta 5253, fasc. 114599, rapport du 27/08/1936.

¹³³⁴ Arxiu Nacional de Catalunya, Barcelone, PS-Barcelona 455, 85, *Expediente del miliciano* Pio Turrone.

¹³³⁵ Arxiu Nacional de Catalunya, Barcelone, PS-Barcelona 455, 85, *Expediente del miliciano* Pio Turrone.

¹³³⁶ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., Arch. Materia fasc. personnel P. Turrone. Blessure confirmée par le rapport de l'agent collaborateur n°235 (Vezzari Santorre).

30 octobre	Les membres de la section italienne de la colonne Ascaso rédigent un manifeste contre la militarisation des milices.
Fin octobre	Arrivée du quatrième bataillon de la colonne Ascaso sur le front ¹³³⁷ .
6 novembre	Arrêt de l'état des créances de l'Entreprise Turroni à Brest ¹³³⁸ .
1 ^{er} décembre	Pio Turroni sort de l'Hôpital Général de Catalogne et se rend au poste frontière de Port-Bou, auprès de Renato Castagnoli, il est en convalescence ¹³³⁹ .
31 décembre	Retour de Pio Turroni à la colonne Ascaso sur le front de Huesca ¹³⁴⁰ .
1937 2 janvier	Pio Turroni est sur le front d'Aragon ¹³⁴¹ .
23 janvier	Pio Turroni est transféré à la section internationale de la colonne Ortiz, 25 ^{ème} division sur le front d'Alcaniz ou de Caspe à Teruel ¹³⁴² .
3 mars	Pio Turroni est blessé à la jambe devant Belchite (Teruel), il est transféré à l'Hôpital de Tarragone.
Fin mars	Pio Turroni est de retour à Barcelone.
17 avril	Pio Turroni assiste aux funérailles d'Antonio Cieri à Barcelone ¹³⁴³ .
Mai	Pio Turroni est à la caserne Spartacus à Barcelone.
30 mai	Pio Turroni est à Caspe, province de Teruel ¹³⁴⁴ .
Fin juin	Pio Turroni rencontre Aldo Aguzzi qui devient le rédacteur de <i>Guerra di Classe</i> en Espagne.
Juin-juillet	Premier projet d'attentat contre Mussolini présenté par Turroni et Attilio Bulzamini à la section guerre de la CNT-FAI (Refusé).
16 juillet	Pio Turroni se rend au Consulat français de Barcelone pour faire viser le certificat de décès de Camillo Berneri ¹³⁴⁵ .

¹³³⁷ Luigi Di Lembo, «La sezione italiana de la colonna Francisco Ascaso», Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS Edizioni, luglio-dicembre 2001.

¹³³⁸ A.D. Finistère 63 U 19 art. 25 Tribunal de commerce de Brest.

¹³³⁹ C.S.L.A.P., Milan, fonds P. Turroni, busta 10, fasc. 206, lettre à Max Sartin, 4 mars 1976.

¹³⁴⁰ Arxiu Nacional de Catalunya, Barcelone, PS- Barcelona 455, 85, Expediente del miliciano Pio Turroni.

¹³⁴¹ *Il Risveglio Anarchico* di Ginevra, n°965 du 30/01/1937.

¹³⁴² Arxiu Nacional de Catalunya, Barcelone, PS-Barcelona 455, 85, Expediente del miliciano Pio Turroni.

¹³⁴³ Istituto Nazionale Storico per il Movimento di Liberazione Italiano, Milano, fonds Tomasi Paolo, section photographique, sous-série Antonio Cieri.

¹³⁴⁴ Pio Turroni, « Quando il boia commemora le sue vittime », A. *Rivista Anarchica*, n°69, ottobre 1978.

- 17 juillet Pio envoie dans deux grandes caisses les effets de Camillo Berneri à sa femme Giovanna ainsi que la préface de De Santillan à *Mussolini alla conquista delle Baleari* de Camillo Berneri.
- 24 juillet Pio quitte Barcelone dans la nuit du samedi 24 juillet¹³⁴⁶.

Marseille

- 25 Juillet Pio Turroni rentre à Marseille et reprend contact avec les membres des groupes anarchistes locaux et de *Giustizia e Libertà*¹³⁴⁷.
- Dès sept. Pio Turroni effectue différents travaux et remplit diverses charges pour le compte du C.E.C.I.¹³⁴⁸. Il rencontre Germinal de Souza.
- 28 octobre Carte d'identité délivrée à Marseille et valable jusqu'au 18 août 1940¹³⁴⁹.
- 25-26 déc. Congrès national des anarchistes italiens à l'étranger¹³⁵⁰.
- 1938** Janvier Pio Turroni rentre à Marseille.
- Février Première mention de la coopérative clandestine de construction et du bâtiment¹³⁵¹.
- Mars Pio Turroni est en relation avec Martin Guddel, responsable de la propagande étrangère de la CNT-FAI¹³⁵². Parution du premier numéro du *Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana* publié à Marseille par Pio Turroni et Renato Castagnoli.

¹³⁴⁵ C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turroni, *busta* 2, fasc.31, lettre de Pio à Giovanna Caleffi Berneri des 16 et 17 juillet 1937.

¹³⁴⁶ C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turroni, *busta* 2, fasc.31, lettre de Pio à Giovanna Caleffi Berneri du 28 juillet 1937.

¹³⁴⁷ A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., fasc. personnel P. Turroni. De nombreux rapports sur Turroni sont le fait de l'informateur n°480, alias Ferrara alias Wolfango Sampaoli, alors infiltré dans le milieu gielliste marseillais.

¹³⁴⁸ C.S.L.A.P., Milan, fonds Pio Turroni, *busta* 10, fasc. 204, lettre à Max Sartin du 8/12/1968.

¹³⁴⁹ A.D.B.D.R. 4 M 2359, rapport du 31/01/1940. Le fichier des cartes d'identité n'a pas été conservé.

¹³⁵⁰ Cf. Luigi di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio Rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pise, BFS Edizioni, 2001. Ce congrès rassemble les 80 représentants des groupes de langue italienne du Sud de la France.

¹³⁵¹ A.C.S. Roma Arch. *Materia* fasc. personnel P. Turroni, rapport du 8/02/1938.

¹³⁵² A.C.S. Roma Arch. *Materia* fasc. personnel P. Turroni, lettre de Martin Guddel du 25 mars 1938.

Avril	Création du Comité <i>Pro Vittime Politiche d'Italia</i> par Turrone ¹³⁵³ .
Mai	Domenico Ludovici arrive à Marseille.
22 mai	Pio Turrone est à Marseille, il écrit à sa sœur Elettra ¹³⁵⁴ .
7 juin	Depuis Marseille, Pio Turrone écrit à Spotti Giuseppe pour l'informer du décès d'Attilio Bulzamini survenu à Barcelone le 1 ^{er} juin 1938 ¹³⁵⁵ .
Juillet	Pio Turrone reçoit sa correspondance et le périodique <i>Giustizia e Libertà</i> chez Frédéric Lambert, 35, cours Gouffé, Marseille (6 ^e arrt).
Juillet- août	Aldo Aguzzi rentre de Barcelone et arrive à Marseille.
Août	Pio Turrone prépare un projet d'attentat à Riccione contre Mussolini avec Domenico Ludovici, Aldo Aguzzi et le soutien du comité péninsulaire de la F.A.I. (échec).
24-25 sept.	Congrès anarchiste marseillais. Réunion du <i>Comitato nazionale dell'U.A.I.</i> Il y est décidé le passage à la clandestinité. Leonida Leoni vient à Marseille rencontrer Pio Turrone. Troisième projet d'attentat avec Leonida Leoni.
15 déc.	Jugement du Tribunal de commerce de Brest de la faillite de Turrone, par contumace entrepreneur ¹³⁵⁶ .
30 déc. 1938-5 janv. 1939	Pio Turrone se rend à Paris chez Cremonini ¹³⁵⁷ . Pour Noël, il voit son frère Adolfo venu lui aussi à Paris ¹³⁵⁸ .
1938-1939	Pio Turrone organise des évasions à partir des camps d'internement des Pyrénées Orientales avec Louis Mercier Vega et Louis Montgon.
1939 Juillet/août	Pio Turrone se rend dans certains camps d'internement pour distribuer les 5 000 francs envoyés par <i>L'Adunata dei Refrattari</i> ¹³⁵⁹ .

¹³⁵³ Bien que la première mention de ce comité apparaisse seulement en juillet 1938 dans *Il Risveglio Anarchico* n°1001 du 08/07/1938, l'adresse utilisée pour le comité, celle de Frédéric Lambert est donnée à Giovanna Berneri en avril 1938.

¹³⁵⁴ A.C.S. Roma, C.P.C. Turrone Pio, rapport du 9/07/1938.

¹³⁵⁵ A.C.S. Roma, C.P.C. Bulzamini Attilio, busta 893, lettre du 7/06/1938.

¹³⁵⁶ A.D. Finistère, 63 U 19 art. 25 Tribunal de commerce de Brest.

¹³⁵⁷ A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol., Arch. Materia, fasc. personnel P. Turrone, rapport de l'informateur n°6, alias Cremonini du 2 février 1939.

¹³⁵⁸ D.C.J.A.M., Le Blanc, dossier n°513, Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940), P.V. n°11201 déclaration de P. Turrone du 15/11/1939.

Août	<i>Il Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana</i> publié à Marseille circule dans treize camps d'internement du Sud-est de la France ¹³⁶⁰ .
3 ou 4 sept.	Nara Cremonini passe trois jours à Marseille chez Pio Turrone ¹³⁶¹ .
16 sept.	Luigi Bertoni envoie une carte postale et un mandat de 2000 Francs suisses à Pio Turrone.
16 oct	La Commission de contrôle postal International de Bellegarde intercepte une carte postale et un mandat de 1000 Francs de Luigi Bertoni adressés à Pio Turrone. Transmission à la B.C.R. de Lyon au 5 ^{ème} Bureau de Paris (E.M.A.) et au Directeur de la Sûreté Nationale à Marseille. La carte est tout de même acheminée à son destinataire.
7 nov.	La C.C.P.I. de Bellegarde intercepte le bilan financier d'août-octobre 1939 du C.A.P.V.P. de Marseille transmis par Pio Turrone à Luigi Bertoni ¹³⁶² .
13 nov.	La police perquisitionne le domicile de Pio Turrone du 44, Quai du Port ¹³⁶³ . Il est arrêté pour « atteinte à la Sûreté extérieure de l'Etat ».
22 nov.	Première comparution de Pio Turrone devant la Justice militaire.
22 nov. 1939-18 mars 1940	Ecroué à la prison militaire du Fort-Saint-Nicolas, Marseille (7 ^o arrt).
1940 11 mars	Ordonnance de non-lieu faute de charges insuffisantes contre Pio Turrone.
1 ^{er} mai	Pio Turrone fait l'objet d'un arrêté d'expulsion du territoire français et son internement au camp du Vernet (Ariège) est envisagé ¹³⁶⁴ .
10 juin	Mussolini déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne.

¹³⁵⁹ A.C.S. Roma, C.P.C. Pio Turrone rapport du 5/08/1939.

¹³⁶⁰ I.I.S.H., Amsterdam, Fonds Luce Fabbri n°28, lettre de Pio Turrone à Luce Fabbri du 26/08/1939.

¹³⁶¹ Confirmé par Cremonini dans une lettre du 14/ 09/1939 qui en a profité pour soutirer des informations à sa fille sur l'état d'esprit des libertaires italiens exilés à Marseille.

¹³⁶² D.C.J.A.M., Le Blanc dossier n°513 Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), rapport du 10 novembre 1939 n°1148 Sp.

¹³⁶³ D.C.J.A.M., Le Blanc dossier n°513 Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), p-v de perquisition n°11201 du 13 novembre 1939.

¹³⁶⁴ A.N., fonds Moscou, rapport du 1/05/1940. Selon Turrone, son expulsion lui est notifiée le 10 juin 1940 cf. article de Pio Turrone « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941.

- 8-29 juillet Pio Turrone est arrêté avec une vingtaine de compagnons italiens et emprisonné à la prison Saint-Pierre, Marseille (5^e arrt)¹³⁶⁵.
- 29 juillet Pio Turrone est interné au camp de Villemagne (Gard).
- Mi-sept. Pio Turrone est transféré au camp de Saint-André de Rémoulins (Gard)¹³⁶⁶.
- 30 sept. La section B de l'organisme de contrôle de la commission italienne d'armistice visite le camp de Rémoulins¹³⁶⁷. Pio Turrone et Castagnoli Renato figurent sur la liste des anarchistes internés à Rémoulins.
- 17 oct. Pio Turrone, Renato Castagnoli et 53 autres prisonniers sont renvoyés au centre de criblage du Bréant Marseillais en vue d'un nouvel examen de leur situation¹³⁶⁸.
- 22 oct. Arrêté d'internement au camp du Vernet d'Ariège pour Pio Turrone¹³⁶⁹. Un compagnon non identifié lui rend visite au Bréant¹³⁷⁰.
- 23 oct. Pio Turrone déclare à la commission (d'Armistice ?) qu'il refuse de rentrer en Italie.
- 26 oct. Prévenu par Emilio Lussu de l'obtention de son passeport, Pio Turrone s'évade du centre de criblage du Bréant Marseillais¹³⁷¹ tandis que Renato Castagnoli est transféré dans le camp du Vernet d'Ariège.
- 26 oct.- 16 déc. Pio Turrone est caché par Emilio Lussu¹³⁷² à Marseille.
- 16 déc. Pio Turrone fait une première tentative d'embarquement clandestin avec Aldo Garosci à bord du vapeur français «Champollion» à destination d'Oran¹³⁷³. Dénoncés et arrêtés, ils sont remis aux mains de la police

¹³⁶⁵ A.D.B.D.R., 2Y 1131. Répertoire alphabétique général de la maison de correction de Saint-Pierre (1873-1941).

¹³⁶⁶ Pio Turrone, « I campi di concentrazione sotto Vichy », *L'Adunata dei Refrattari*, 3/01/1942.

¹³⁶⁷ A.C.S Roma, C.P.C. Pio Turrone rapport du 5/10/1940.

¹³⁶⁸ Pio Turrone, « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941.

¹³⁶⁹ A.D. Gard 1 W 270 rapport du 5/11/1940.

¹³⁷⁰ Pio Turrone, « Il calvario dei nostri », *L'Adunata dei Refrattari*, 11/01/1941.

¹³⁷¹ A.D. Gard 1 W 270 rapport du 5/11/1940. A.C.S. Roma, C.P.C. Renato Castagnoli busta 1160 fasc.17772.

¹³⁷² National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, interrogatoire Oratory Schools du 12/07/1943.

¹³⁷³ A.D.B.D.R., 76 W 139 rapport du 16 décembre 1940.

spéciale des ports de la Joliette. Turroni est renvoyé au Bréban Marseillais.

17 déc. Pio Turroni s'évade du centre de criblage du Bréban Marseillais¹³⁷⁴.

18 déc. 1940-9 janv. 1941 Pio Turroni est arrêté et incarcéré à la prison Chave, Marseille (5^e arrt) pour infraction à arrêté d'expulsion¹³⁷⁵.

1941 9 janvier Audience de Pio Turroni pour évasion d'un camp de concentration, condamné à 15 jours de prison, remise en liberté provisoire¹³⁷⁶.

13 janvier Le consulat du Mexique à Marseille lui délivre des papiers d'identité lui donnant la nationalité mexicaine.

27 janvier Avec Leo Valiani, Pio Turroni s'embarque à Marseille clandestinement pour Alger à bord du « Nador »¹³⁷⁷.

Afrique du Nord

Début février Pio Turroni gagne Oran où il est accueilli par Ida Marchettini, la compagne de Dino Angeli.

10 février Avec Leo Valiani, Pio Turroni passe la frontière entre l'Algérie et le Maroc à Oujda avec l'aide d'Alfonso Alonso¹³⁷⁸.

Pio Turroni est clandestin à Casablanca durant dix mois.

Pio Turroni rencontre Cipriano Mera.

10 nov. Les visas de sortie du territoire français de Pio Turroni et de quelques-uns des membres de *Giustizia e Libertà* sont délivrés par les autorités mexicaines de Lisbonne¹³⁷⁹.

¹³⁷⁴ A.D.B.D.R., 63 W 1 Minutes des audiences du 9/01/1941.

¹³⁷⁵ A.D.B.D.R., 1871 W 5 Registre d'écrou de la prison Chave (28/10/1940-22/12/1940).

¹³⁷⁶ A.D.B.D.R., 2 Y 1105. Marseille prison Chave. Répertoire alphabétique général.

¹³⁷⁷ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turroni aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, interrogatoire Oratory Schools du 12/07/1943.

¹³⁷⁸ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turroni aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, interrogatoire Oratory Schools du 12/07/1943. C.I.R.A. Marseille dossier biographique Alphonse Alonso, déclaration sur l'honneur de Pio Turroni du 20/11/1980.

¹³⁷⁹ Istituto Storico della Resistenza in Toscana (I.S.R.T.), Florence Fonds *Giustizia e Libertà Sezione VI* fasc. III 1 *Carteggio* télégramme de Dupont à la Mazzini Society de Lisbonne du 10 novembre 1941.

22 nov. Pio Turrone et les membres de *Giustizia e libertà* s'embarquent sur le Serpa Pinto à destination de Vera Cruz¹³⁸⁰.

En mer

24 nov. Le Serpa Pinto quitte les Iles Açores en direction des Bermudes¹³⁸¹.

30 nov. Le Serpa Pinto rentre dans le port des Bermudes. Commencent les interrogatoires de tous les passagers par la commission anglaise de contrôle¹³⁸².

4 déc. Le Serpa Pinto reprend la mer à destination de Saint-Domingue¹³⁸³.

12 déc. Le Serpa Pinto entre dans le port de La Havane¹³⁸⁴.

Mexique

16 déc. Pio Turrone débarque à Vera Cruz¹³⁸⁵.

20 déc. Pio Turrone et ses compagnons de voyage arrivent à Mexico¹³⁸⁶.

Pio rencontre, entre autres, Giobbe Giop.

1942 31 déc. *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, le récit de Giuseppe Garretto est publié.

1943 7 mars Pio Turrone vit toujours à Mexico¹³⁸⁷. Il est approché par Max Salvadori qui lui propose de rentrer au service des Anglais.

Mi - mars Pio Turrone et Giuseppe Petacchi parviennent à embarquer à Belize (Honduras) sur un vapeur suédois.

¹³⁸⁰ I.S.R.T., fonds *G e L* sezione VI fasc. III 1 *Carteggio* télégramme de Dupont à la Mazzini Society de Lisbonne du 23 novembre 1941.

¹³⁸¹ Giuseppe Garretto, *Serpa Pinto. Pueblos en la tormenta*, Mexico, Ediciones Quetzal, 1943. p. 87.

¹³⁸² Giuseppe Garretto, *op.cit.* p. 183.

¹³⁸³ Giuseppe Garretto, *op.cit.*, 1943. p. 202.

¹³⁸⁴ Giuseppe Garretto, *op. cit.* p. 339.

¹³⁸⁵ I.S.R.T., fonds *G e L* sezione VI fasc. III 1 *Carteggio* lettre de Giorgio Silva à Alberto Tarchiani du 19 décembre 1941.

¹³⁸⁶ I.S.R.T., fonds *G e L* sezione VI fasc. III 1 *Carteggio* lettre de Giorgio Silva à Alberto Tarchiani du 19 décembre 1941.

¹³⁸⁷ Boston Public Library, Boston, fonds *L'Adunata dei Refrattari*, Serie 2 Turrone Pio Correspondence, *folder* 2, lettre de P. Turrone à Osvaldo Maraviglia du 7 mars 1943.

- 22 mars Pio Turrone devient agent du S.O.E. (*Special Operation Executive*)¹³⁸⁸.
Il arrive à Kingston à la Jamaïque
- 24 avril Un officier du Bureau des Affaires Étrangères de Kingston à la
Jamaïque lui délivre des documents d'identité provisoires¹³⁸⁹.
- Fin avril Pio Turrone s'embarque à Kingston à destination de Londres. Il fait
vraisemblablement escale à New-York puis à Halifax.

Londres

- Fin juin Pio Turrone débarque à Liverpool, il est interné dans un camp près de
Londres.
- Entre le 1^{er} et le 4 juillet Pio Turrone arrive à Londres.
- 12 juillet Pio Turrone subit l'interrogatoire de *l'Oratory Schools* (pour
recrutement ?).

Afrique du Nord

- Août Pio Turrone se rend en avion à la base de Massingham en Afrique du
Nord, Algérie.

Italie

- Déc. 43-avril 45. Pio Turrone est agent « politique » pour Max Salvadori à Bari¹³⁹⁰. Son
contact est Nicola Pàstina à Bari.
- 1^{er} déc. Pio Turrone débarque à Naples¹³⁹¹.
- 3 déc. Pio Turrone reçoit une injonction des autorités alliées pour quitter
Naples. Il s'installe à Bari¹³⁹².

¹³⁸⁸ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, fiche de renseignement de Turrone Pio.

¹³⁸⁹ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani.

¹³⁹⁰ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, fiche de renseignement de Turrone Pio.

¹³⁹¹ Italino Rossi, *La ripresa del movimento anarchico italiano e la propaganda orale dal 1943 al 1950*, Pistoia, Edizioni R L, 1981.

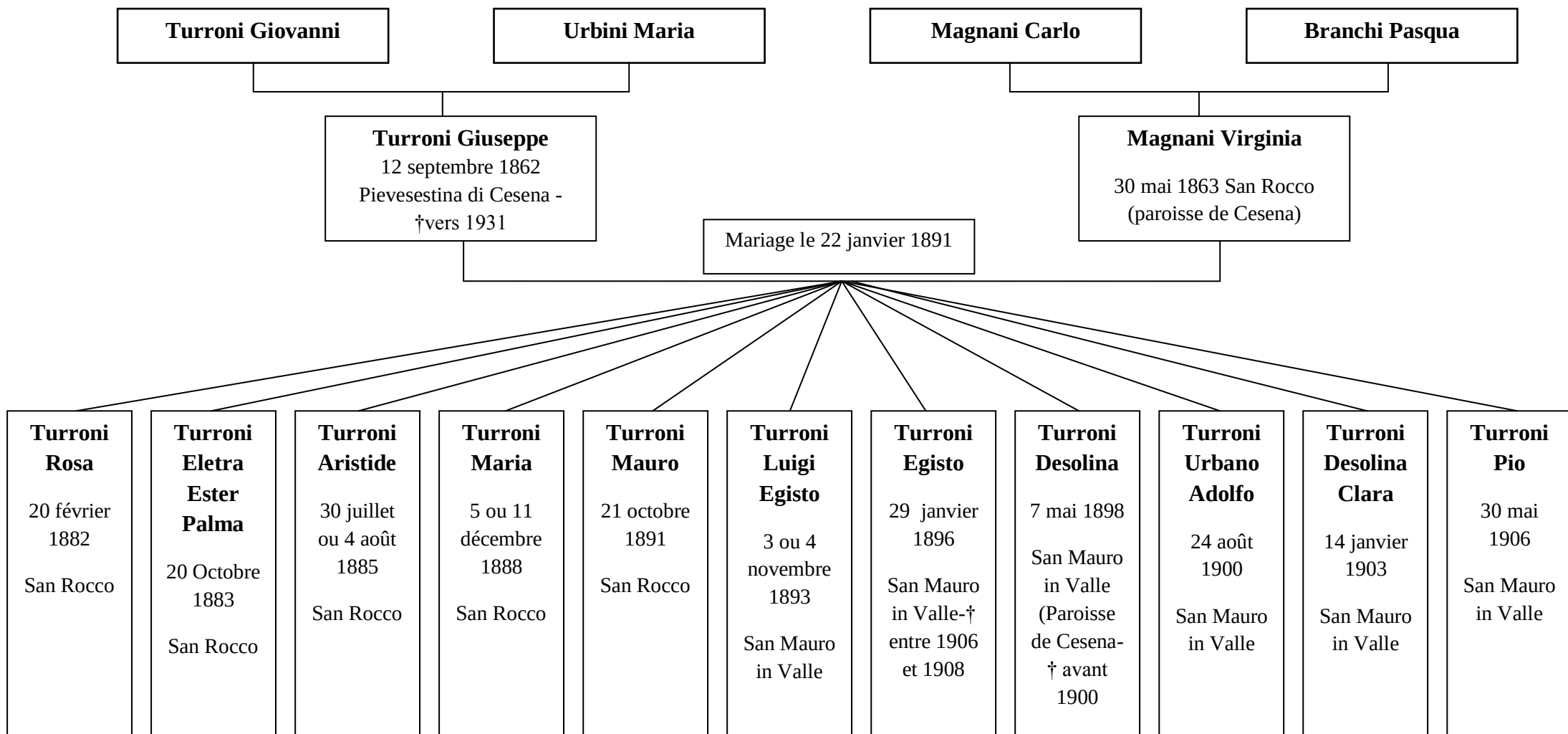
- 1944** 1^{er} mai Pio Turrone est arrêté à Bari par les autorités alliées pour affichage non autorisé célébrant le 1^{er} mai.
- 19-20 juin Accompagné d'un délégué des Pouilles et de Calabre, Pio Turrone prend un premier contact avec les groupes anarchistes de Naples.
- 1945** 27 avril Pio Turrone s'installe à Ancône.

Cesena (Italie)

- Mi - juin Pio Turrone rentre à Cesena.
- 22 août Fin d'engagement pour le S.O.E.¹³⁹³

¹³⁹² Italino Rossi, *op. cit.*

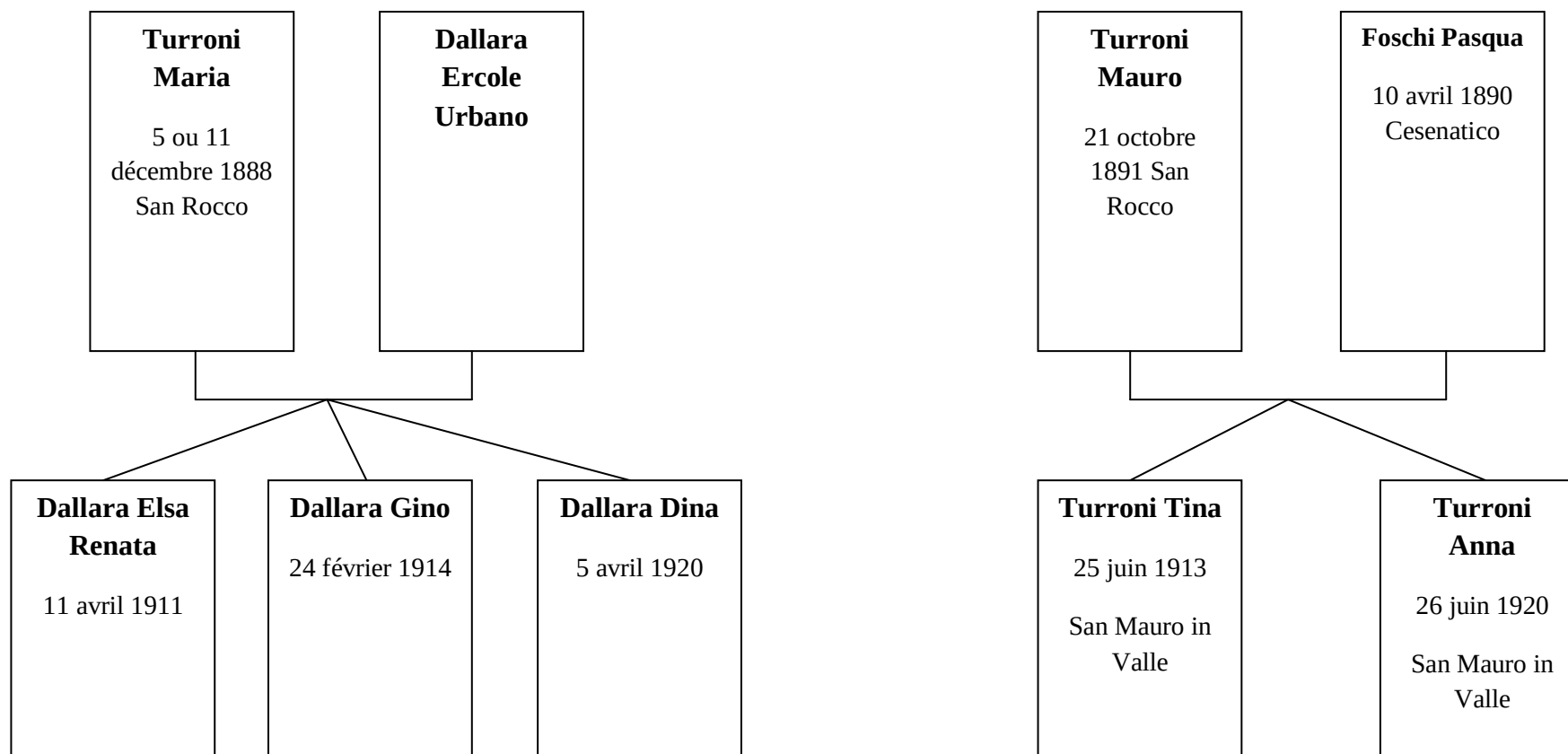
¹³⁹³ Turrone signe sa fin d'engagement le 21 août 1945 et prend effet le lendemain. Cf. National Archive Kew, U.K.



La famille Turrone «Barbison».

Annexe II

Les descendances connues de la famille Turrone.



Annexe III

Source: Archivio diocesano o vescovile di Cesena *Stati d'anime* di San Mauro in Valle.



Source : Archivio Centrale di Stato, Rome, *Casellario Politico Centrale*, busta 5253, fascicule 6895.

6895

ESTRATTO
del
BOLLETTINO delle RICERCHE
Supplemento dei sovversivi

N. 67 in data 21 marzo 1932 - X

Schedina N.

0406
TURRONI Luigi Egisto di Giuseppe, nato 3. 11. 93 a Cesena, residente all'estero, bracciatte. Repubblicano da fermare.

Connotati : statura alta, capelli e occhi castani, naso rettilineo, fronte alta.
Questore Forlì. 19. 2. 932.

25 MAR 1932 Anno X

Luigi Egisto Turroni, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

Annexe IV

definita 11/11/46

Cognome e nome Turroni Urbano (inteso Adolfo)
 Paternità o maternità fu Giuseppe e Magnani Virginia
 Luogo e data di nascita Cesena (Forlì) 41 24-8-1900
 Professione o mestiere calzaio residenza BELGIO domicilio Cesena (Forlì)
 Colore politico Rепublicano

CONNOTATI

Statura <u>1.76</u>	Naso { forma <u>retto</u> dimensioni	Collo { lunghezza groscezza
Corporatura <u>mag.</u>	Orecchio { forma dimensioni	Spalla
Capelli { colore <u>cast.</u> forma foltezza	Denti { forma foltezza colore	Gambe
Viso { colorito <u>roses</u> forma dimensioni	Barba { forma foltezza colore	Mani
Fronte { forma <u>alta</u> sporgenza dimensioni	Mandibola	Piedi
Sopraciglia { forma colore	Mento	Andatura
Occhio { forma dimensioni colore <u>cast.</u>	Rughe	Espressione fisionomica
	Bocca { forma dimensioni	Abbigliamento abituale
		Segni speciali (cicatrici, tatuaggi, deformità, ecc.)



11595
Turroni Urbano
(inteso Adolfo) fu Giuseppe

Avuta da Forlì il 11. 9. 1935 col N. 01146
 inserita nell'album pericolosi: sì - no

Scheda biografica: sì - no
 Munito di carta d'identità (Art. 3 T. U. legge P. S.): sì - no

Source: Archivio Centrale di Stato, Rome, *Casellario Politico Centrale*, busta 5253, fasc. 113733.

Urbano Turroni, militant républicain fiché au *Casellario Politico Centrale*.

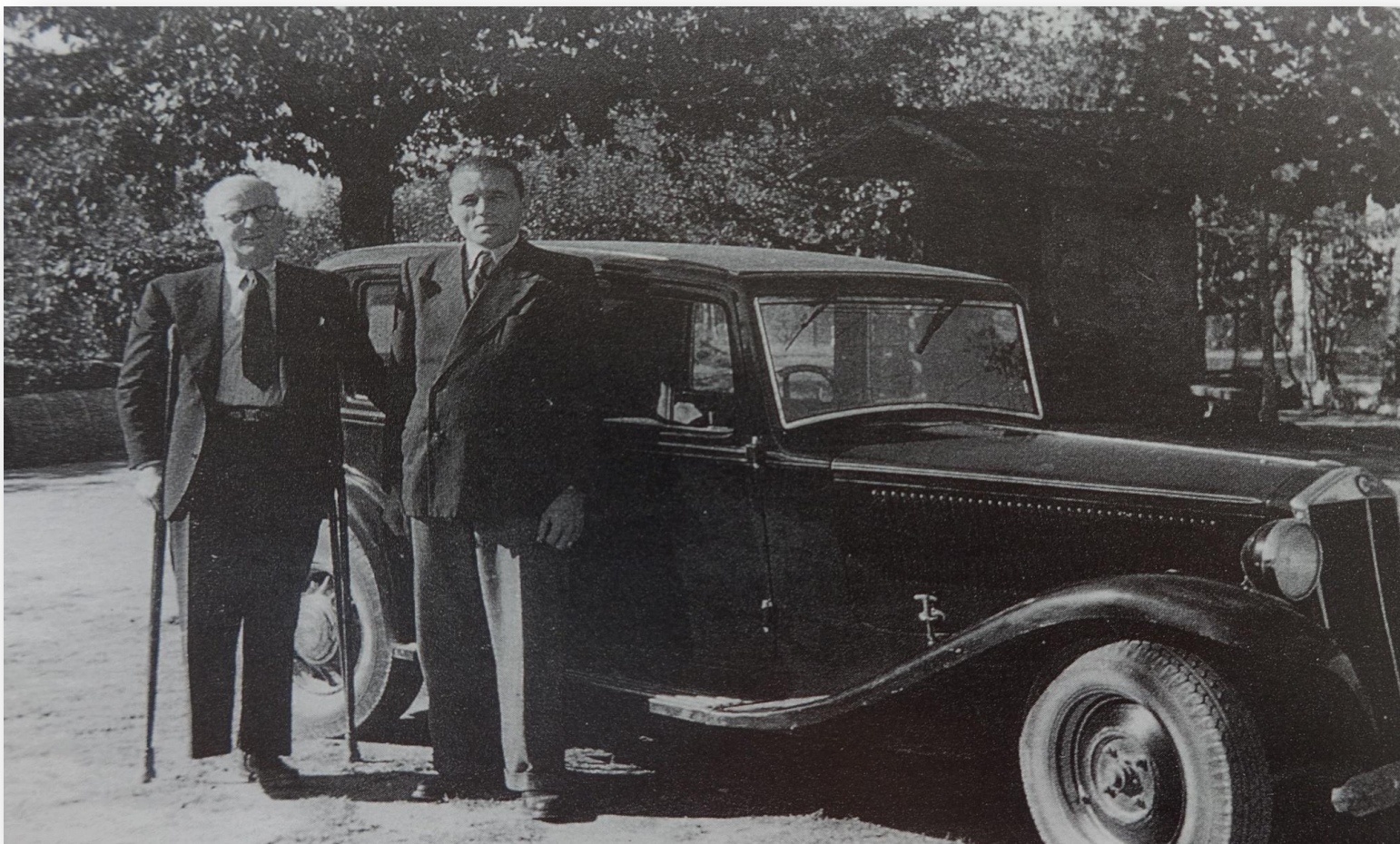
Annexe VI



Extraite de G. Pieri, R. Zanotti, *San Mauro in Valle, San Paolo e Villarco, Storia di una comunità in trasformazione*, Società Editrice Il Ponte Vecchio, Cesena, 2003.

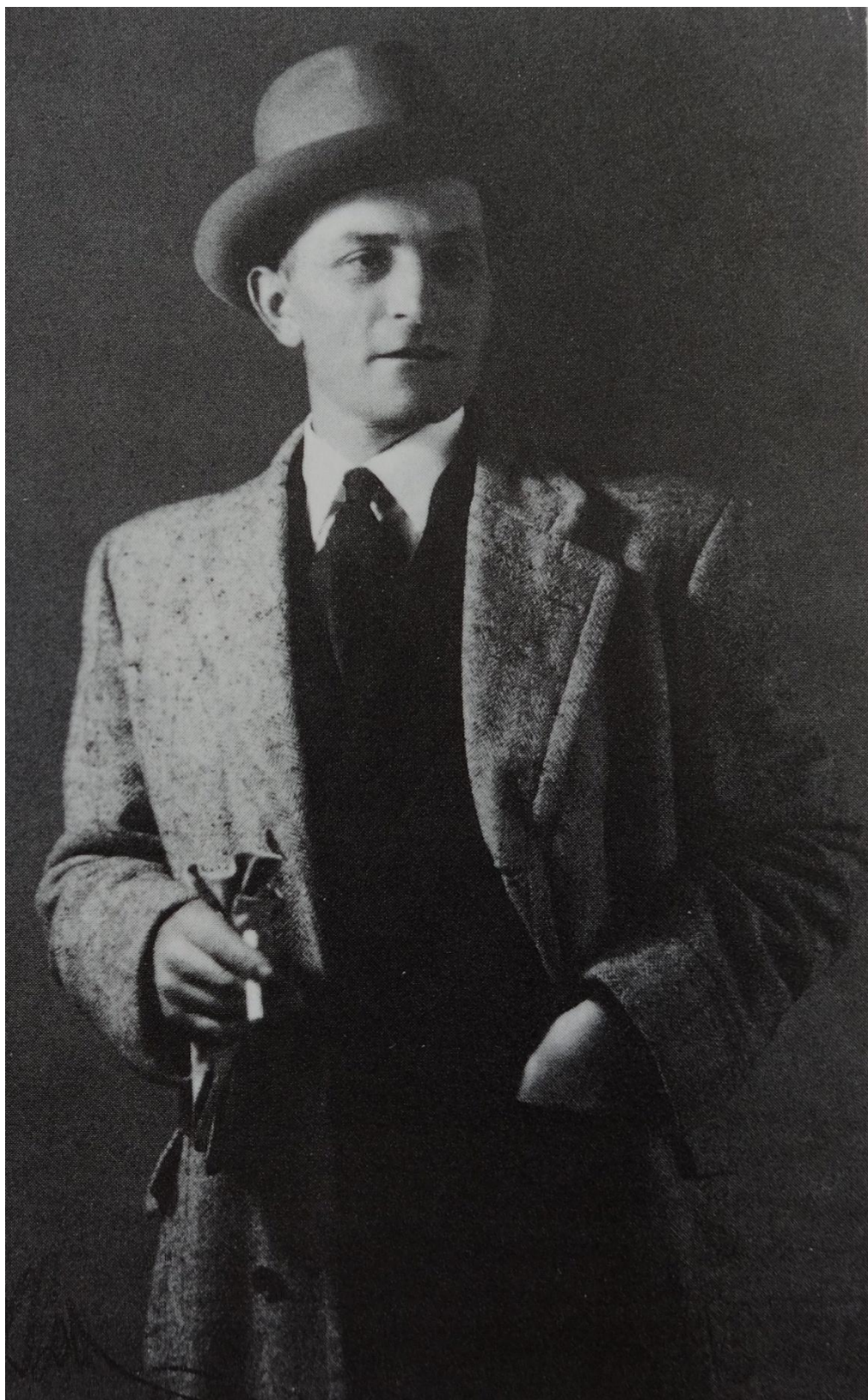
Mauro Turroni en 1937, à l'âge de 47 ans

Annexe VII



Extraite de G. Pieri R. Zanotti, *San Mauro in Valle, San Paolo e Villarco, Storia di una comunop.cit.*

Luigi Egisto Turrone, après la Seconde Guerre mondiale.
Annexe VIII



Extraite de G. Pieri, R. Zanotti, *San Mauro in Valle, San Paolo e Villarco, Storia di una comunità in trasformazione*, Società Editrice Il Ponte Vecchio, Cesena, 2003.

Adolfo Turrone

Annexe IX

Emplois et employeurs de Turrone

Annexe X

Paris :

Octobre 1925 – décembre 1926 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise de maçonnerie Alfred Souard¹³⁹⁴.

Eure/Eure-et-Loir :

27 décembre 1926 - 23 janvier 1927 : Pio Turrone travaille comme maçon au haras de Grenelle à Garennes-sur-Eure (Eure, région de Haute-Normandie)¹³⁹⁵.

24 janvier - 8 mars 1927 : Pio Turrone travaille chez Monsieur Dumont, entreprise de maçonnerie à Breuilpont (Eure).

Fin mai - fin août 1927 : Pio Turrone effectue de petits travaux de maçonnerie chez un particulier, Monsieur Shray Alfred, ingénieur, propriété des Cardinaux, Guainville (Eure-et-Loir, région Centre-Val de Loire).

Région parisienne :

10 octobre 1927 - 2 mars 1928 : Pio Turrone est employé à la Maison d'Entreprises Industrielles ou Entreprise Générale, 66, rue de la Chaussée d'Antin, Paris, 9^e arrondissement. [Certificat de travail délivré avec avis favorable de l'office régional de la main d'œuvre étrangère]. **Cimentier maçon.** (5 francs de l'heure)¹³⁹⁶.

Il a participé à la construction de la station d'électricité « Charonne » dont les bâtiments forment les n° 63 à 69 du Boulevard de Charonne.

23 mars - octobre 1928 : il travaille chez Monsieur Mouradian entrepreneur, 20, rue Raffet, Paris, 16^e arrondissement. [Certificat de travail délivré avec avis favorable de l'office régional de la main d'œuvre étrangère].

Été 1928 : Pio Turrone travaille à Garennes-sur-Eure, il ne rentre à Paris qu'une fois tous les quinze jours.

¹³⁹⁴ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11 août 1943. Dans sa déclaration, il prétend y avoir travaillé quatre ans à compter de son arrivée en France.

¹³⁹⁵ Une partie des informations est extraite du Dépôt Central de la Justice militaire Le Blanc dossier n°513 Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), rapport de La DPJ n°E.274.489 au 2^e Tribunal militaire de Paris du 13 décembre 1939.

¹³⁹⁶ Durant cette période, Pio Turrone subvient en partie aux besoins de son frère Luigi Egisto qui, amputé d'une jambe, ne travaille pas.

1929 et 1930 : avec une équipe d'ouvriers italiens, peut-être pour la coopérative de construction Zavarono, Pio Turrone se déplace dans différentes régions de France pour effectuer des travaux *de ravalement de façades au Touquet, à Deauville à l'Hôtel du Golfe, à Saint-Cast et Saint-Calais dans la Sarthe, à Biarritz à la centrale thermique, au Sporting Club de Monte-Carlo*¹³⁹⁷. Il travaille dans un grand immeuble de la rue Ranelagh avec Camillo Berneri, Lorenzo Gamba et Renato Castagnoli en 1929.

6 octobre 1930 - 2 février 1931 : Pio Turrone travaille successivement :

1-Comme maçon pour l'entreprise de travaux publics Bondiou, 20, rue du Château, Paris, 14^e arrondissement.

2-Comme ouvrier pour l'entreprise de ciment armé Goyon, 8 et 10, passage Saint-Ambroise, Paris, 11^e arrondissement.

Brest :

Juillet 1932 - fin 1935 : Pio Turrone travaille à son compte, entreprise de maçonnerie générale Turrone à Brest.

1933 : Pio Turrone est enregistré comme mosaïste.

Pio Turrone participe notamment à l'édification de l'École Navale de Brest.

1934 : Domenico Ludovici se rend à Brest où il travaille pour Pio Turrone¹³⁹⁸.

1935 : Ulysse Merli et Amleto Astolfi se rendent à Brest où ils travaillent pour Pio Turrone.

Juillet - août 1935 : Carlo Castagna se rend à Brest où il est embauché par Pio Turrone¹³⁹⁹.

30 janvier 1936 : Pio Turrone travaille à son compte, 31, rue Massillon, Brest (Finistère).

¹³⁹⁷ Peut-être avec Gino Balestri, Dino Angeli, les frères Persici et Camillo Berneri, cf. « Celso Persici », *Umanità Nova* 6/11/1988.

¹³⁹⁸ C.S.L.A.P., Milan, fonds P. Turrone, *busta* 10 fasc. 204, lettre à Max Sartin du 8/12/1968.

¹³⁹⁹ A.C.S. Rome, C.P.C. Pio Turrone, *busta* 5253 fasc.114599, note de la division de la police politique n°500/19370 du 24/07/1935.

Marseille et région :

Début juin - fin septembre 1936 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise Cimex, 56, avenue de la Timone, Marseille, 10^e arrondissement. Il effectue un chantier sur Vichy avec Dino Angeli.

Août 1937 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise Tonarelli¹⁴⁰⁰ de la Penne-sur-Huveaune (entre Marseille et Aubagne).

À partir de septembre 1937 : Pio Turrone effectue différents travaux et remplit diverses charges pour le compte de la fausse Compagnie de transports Centre d'Expansion Commerciale International (C.E.C.I.).

Fin août - 20 novembre 1937 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise Ciregna, boulevard des Bains à la Madrague de Montredon, Marseille, 8^e arrondissement.

22 novembre 1937 - 10 février 1938 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise Cimex, 56, avenue de la Timone, Marseille, 10^e arrondissement.

Pio Turrone effectue la façade de la gare de Bollène-la-Croisière dans le Vaucluse (84).

15 février - 20 mars 1938 : Pio Turrone travaille pour l'entreprise Toque comme façadier.

Pio Turrone effectue notamment une façade à Marseille, rue de Lodi, 5^e arrondissement.

22 mars 1938 - déclaration de la guerre (3 septembre 1939) : Pio Turrone travaille pour l'entreprise de travaux publics La Phocéenne.

Pio Turrone dirige les travaux de ravalement du nouvel abattoir de la ville d'Aubagne, de la Caisse d'Epargne de Sénas et de celle d'Allauch dans les Bouches-du-Rhône.

Casablanca (Maroc) :

Entre février et novembre 1941 : il travaille comme maçon dans une carrière marocaine¹⁴⁰¹.

¹⁴⁰⁰ Sans doute Romeo Tonarelli, membre de *Giustizia e Libertà* qui avec Emilio et Joyce Lussu fabrique de faux papiers, A.C.S. Rome, C.P.C. Tonarelli Romeo, busta 5141, fasc. 84973.

¹⁴⁰¹ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11 août 1943.

Mexique :

1942 – mars 1943 : Pio Turrone est contremaître dans le bâtiment pour une entreprise mexicaine¹⁴⁰².

En mer entre Kingston (Jamaïque) et le Canada :

Fin avril – mi - juin 1943 : Pio Turrone est mécanicien à bord du cargo qui le mène de Kingston à Halifax¹⁴⁰³.

Bari (Italie) :

Décembre 1943- avril 1945 : Pio Turrone est employé à la *Banca d'Italia* de Bari (couverture ?)¹⁴⁰⁴.

¹⁴⁰² National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, formulaire de vérification du 11 août 1943.

¹⁴⁰³ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani.

¹⁴⁰⁴ National Archive Kew, U.K., HS9/1494/2 Pio Turrone aka Borg aka Carmelo aka Luis Ramon aka Luis Ramos aka Magnani, feuille d'enregistrement du 23 août 1945.

Domiciles et changements d'adresse 1924-1945.

Belgique :

1924 - fin 1925 : Robertville, province de Liège, puis Tisselt, province d'Anvers.

Haute-Normandie :

27 décembre 1926 - 23 janvier 1927 : Hôtel Poggia, Garennes-sur-Eure (Eure).

24 janvier - 8 mars 1927 : Lorey, commune de Breuilpont (Eure).

9 mars - 20 juillet 1927 : Hôtel Poggia, Garennes-sur-Eure (Eure).

Fin mai - fin août 1927 : Hôtel Lachasse à Bueil (Eure).

19 - 23 août 1927 : séjour à Paris.

Région parisienne¹⁴⁰⁵ :

31 août 1927 - 25 septembre 1927 : Hôtel du 94, boulevard de Charonne, 20^{ème} arrondissement (Seine)¹⁴⁰⁶. [Environ 30 Francs par semaine].

25 septembre - 11 décembre 1927 : Chez son cousin Turci Ottavio et sa femme Cantoni Adèle (née le 16/12/1897 à Cesena) 23, route de Choisy à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).

12 décembre 1927 - 15 avril 1928 : Hôtel du 94, boulevard de Charonne, 20^{ème} arrondissement (Seine). [Environ 30 Francs par semaine].

16 avril 1928 - premier trimestre 1930 : 48, passage du Bureau, 11^{ème} arrondissement (Seine). [25 Francs par semaine]¹⁴⁰⁷.

Durant l'été 1928, il réside à Garennes-sur-Eure où il travaille comme maçon et ne vient à Paris que tous les quinze jours.

25 juin - 27 septembre 1930, il réside à Saint-Calais dans la Sarthe en région Pays de la Loire.

6 octobre 1930 - 2 février 1931 : Hôtel du 10, rue de Tlemcen, 20^{ème} arrondissement (Seine).

9 février 1932 : Il se serait rendu au 34, avenue Parmentier à Fontenay-sous-Bois (Seine, Val-de-Marne depuis 1968).

4 juin - 17 juillet 1932 : Hôtel du 2, rue Jules Ferry à Fontenay-sous-Bois (Seine, Val-de-Marne depuis 1968).

¹⁴⁰⁵ Une partie des informations sont extraites de Dépôt Central de la Justice militaire Le Blanc dossier n°513 Procédure Pio Turroni (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), rapport de La D.P.J. n°E.274.489 au 2^{ème} Tribunal militaire de Paris du 13 décembre 1939.

¹⁴⁰⁶ Depuis le 9 septembre 1925, son frère Luigi Egisto Turroni réside également dans cet hôtel.

¹⁴⁰⁷ Il partage ce logement avec son frère Luigi Egisto qui en est le locataire jusqu'au 1^{er} trimestre 1930. Ensuite il se brouille avec son frère.

Brest :

5 février - 30 avril 1933 : 27, rue Neuve¹⁴⁰⁸. Il vit maritalement avec Nara Cremonini.

Juillet 1932 - fin 1935 : 31, rue Massillon, Brest.

À partir du 29 avril 1933 : il aurait demeuré 6, rue de La Renardière¹⁴⁰⁹ à Fontenay-sous-Bois puis 6, rue Beauséjour, puis 48, rue des Carreaux. [Personne n'a remarqué sa présence dans le quartier].

Début mai 1934 : Nara Cremonini vit 1, place Anatole France, Brest. (Turrone ?)¹⁴¹⁰.

Jusqu'au 30 janvier 1936 : Chez Mr André, 37, rue du Château, Brest.

Région parisienne :

À partir du 1^{er} février 1936 : Chez Cremonini Bernardo 48, villa des Carreaux, Fontenay-sous-Bois (Seine, Val-de-Marne depuis 1968). [Sans doute une adresse pour son courrier mais n'y réside pas].

Vichy :

Début juin - fin septembre 1936 : Chez Madame Pacaud, Bar Tabac, 41, rue Beauparlant à Vichy (Allier) en Auvergne avec Dino Angeli¹⁴¹¹.

Espagne :

5 octobre 1936 : Il donne l'adresse de son frère Adolfo Turrone 113, rue Gérard Etterbech, Bruxelles (Belgique).

Marseille :

28 juillet 1937 - 11 mars 1940 : Bar Nautic, 44, Quai du Port.

À partir d'avril 1938 : il reçoit les paquets et la correspondance du *Comitato Pro Vittime Politiche d'Italia* chez Frédéric Lambert, 35, cours Gouffé (6^{ème} arrondissement).

13 novembre 1939 - janvier 1940 : Prison militaire du Fort-Saint-Nicolas.

12 mars-avril 1940 : Hôtel Conception, 178, rue Ferrari (6^{ème} arrondissement)¹⁴¹².

¹⁴⁰⁸ D.C.J.A.M., Le Blanc dossier n°513, Procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940 tribunal militaire de Marseille), rapport de la Gendarmerie Nationale de Brest n°519 du 30 novembre 1939.

¹⁴⁰⁹ À cette adresse demeurait Bernardo Cremonini, son beau-père.

¹⁴¹⁰ Par ailleurs, la police de Brest découvre un deux pièces loué par un entrepreneur du nom de Cremonini occupé par Nara Cremonini depuis le 1^{er} juillet 1939 au 48, rue Colbert (café de Paris).

¹⁴¹¹ A.C.S Roma C.P.C. Turrone Pio, lettre de Mauro, son frère, du 7/10/1936.

8-28 juillet 1940 : Prison Saint-Pierre, Marseille, (5^{ème} arrondissement).

29 juillet – mi septembre 1940 : Camp de Villemagne, Gard.

Mi-septembre – 17 octobre 1940 : Camp de Saint-André de Rémoulins, Gard.

17-26 octobre 1940 : Centre de criblage du Bréban Marseillais.

26 octobre – 16 décembre 1940 Turrone se cache successivement chez une amie directrice d'école qui hébergent de nombreux clandestins à Marseille et chez la belle-sœur d'Errico Malatesta, Melli Maria Amalia.

16 – 17 décembre 1940 : Centre de criblage du Bréban Marseillais.

Maroc :

Entre le 11 février et le 19 novembre 1941 : Il vit successivement aux :

-315, boulevard Damfa, Casablanca.

-3, rue Desnez, Casablanca.

-52, boulevard Gambetta, Casablanca.

Mexico :

21 décembre 1941: n°8 B Calleyon de l'Esperanza, Mexico City.

Royaume Uni:

Juillet – décembre 1943: Londres.

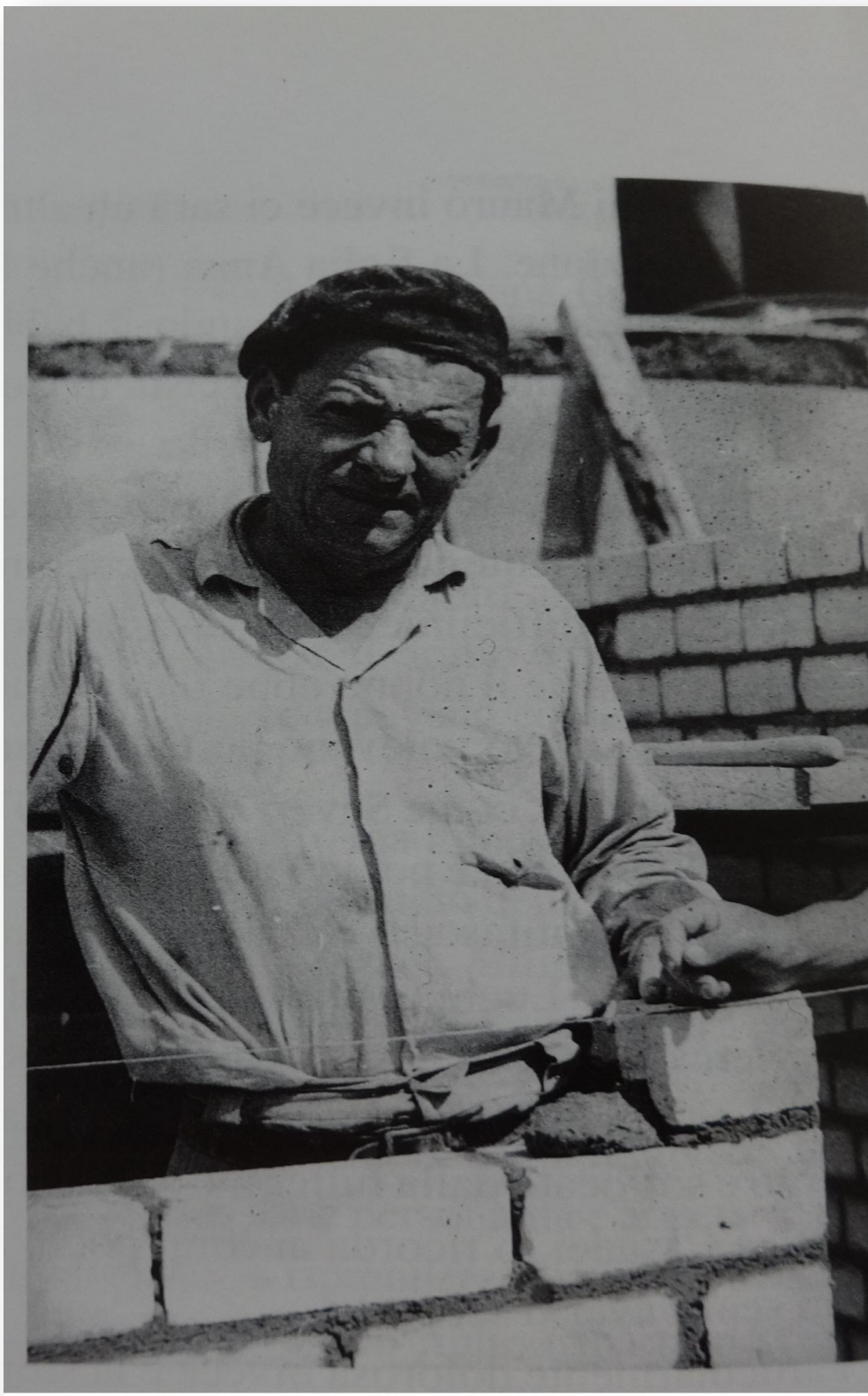
Italie :

25 juillet 1944 - 25 avril 1945 : Bari.

27 avril 1945 : Ancône.

Mi-juin 1945 : Cesena.

¹⁴¹² A.C.S, Rome, C.P.C. Turrone Pio, rapport de Cremonini du 28/03/1940.



Extraite de G. Pieri, R. Zanotti, *San Mauro in Valle*, op. cit.

Pio Turrone sur un chantier à Cesena après la guerre.

Annexe XII

Pio Turrone dans les rapports des consuls et des agents collaborateurs de L'OVRA.		
Date	Objet¹⁴¹³	Sources
20/12/1934	Consulat de Nantes et agence consulaire de Brest « Fréquente les réunions de la LIDU à Brest, collaborateur de Bernasconi Luigi, parmi les éléments les plus actifs de l'antifascisme »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
25/06/1935	Consulat de Nantes et agence consulaire de Brest « Diffuse des publication antifascistes, fréquente les milieux de l'antifascisme français à Brest »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
1/08/1935	Informateur n°6 « activité Brest »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
1936	Ministère de l'Intérieur « Insertion dans le bulletin des recherches, avec ordre d'arrestation immédiat »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
6/02/1936	Informateur n°37 « Disparition de Turrone à Brest »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
24/04/1936	Consulat de Marseille « Se trouve à Marseille »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
5/06/1936	Informateur n°51 « Se trouve à Bordeaux puis à Toulon »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
5/08/1936	Consulat de Marseille « S'est rendu à Vichy pour le travail, en attente de partir pour l'Espagne »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
12/08/1936	Consulat de Marseille « Transmission de la liste des adhérents de la section marseillaise de <i>Giustizia e Libertà</i> »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , cat. K7, <i>busta</i> 126/49 <i>G e L</i> 1935-1938, fasc.9
23/09/1936	Consulat de Lyon et agent consulaire de Montluçon « Rien à signaler durant sa permanence à Vichy »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
17/10/1936	Informateur n°480 « En partance pour l'Espagne »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
7/12/1936	Informateur n°235 « Blessé au bras en Espagne »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387

¹⁴¹³ Ce tableau ne recense pas l'intégralité des rapports versés à son fascicule personnel et à son sous-fascicule *Archivio materia* mais donne une idée du déploiement des services consulaires de renseignements.

22/12/1936	Consulat de Marseille « Turrone se trouve à Barcelone avec Panno Antonio »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
6/08/1937	Consulat de Salamanque «Présence parmi les « rouges » espagnols »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
12/01/1938	Informateur n°480 « Fonde coopérative <i>edilizia</i> avec Tonarelli »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
21/07/1938	Informateur n°353 « Turrone et les giellistes »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
31/12/1938	Informateur n°6 « Rencontre avec Bernardo Cremonini »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
5/01/1939	Informateur n°6 « Préparation d'un attentat avec Leoni Leonida »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
11/01/1939	Sources confidentielles « Préparation d'un attentat avec Leoni Leonida et FAI»	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
2/02/1939	Informateur n°6 « Préparation d'un attentat avec Leoni Leonida »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone + PS 1920-1935 Min. Int. Cat. H2 <i>busta</i> 156 (1940)
10/08/1939	Ministère Intérieur Annuaire alphabétique des personnes capables de commettre des attentats « Turrone Pio » (cf. 11/01/1939)	ACS Roma, PS 1920-1935 Min.Int cat. H2 <i>busta</i> 144 (1939)
17/11/1939	Informateur n°6 « Transmission d'une carte postale annonçant l'arrestation de Pio Turrone »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387
17/05/1940	Consulat de Marseille « Habite désormais 178, rue Ferrari »	ACS Roma, CPC Turrone Pio, <i>busta</i> 5253, fasc.114599
21/09/1940	Informateur n°6 « Transfert de Turrone au camp de Saint-André »	ACS Roma, Div. Pol. Pol., <i>Arch. Materia</i> , fasc. Pio Turrone, <i>busta</i> 1387

Annexe XIII 2/2

Cognome e nome *Cremonini Bernardo*
 Paternità e maternità *Antonio e Elea*
 Luogo e data di nascita *Alghero (Sassari) 13 Aprile 1889*
 Professione o mestiere *impiegato* residenza *Alghero* domicilio *(Alghero)*
 Colore politico *Anarchico* *Bologna*

CONNOTATI

Statura	Naso	Collo
Corporatura	dimensioni	lunghezza
Capelli	Orecchio	Spalla
colore	forma	Gambe
forma	dimensioni	Mani
foltezza	forma	Fece
Viso	Baffi	Andatura
colorito	foltezza	Espressione facciale
forma	colore	Abbigliamento attuale
dimensioni	forma	
Fronte	Barba	Segni speciali (cicatrici, tatuaggi, deformità, ecc.)
forma	foltezza	
sporgenza	colore	
dimensioni	Mandibola	
Sopracciglia	Mento	
forma	Rughe	
colore	Bocca	
Occhio	forma	
dimensioni	dimensioni	
colore		



51278
Cremonini Bernardo
fig. Antonio



Cremonini Elea nata
a Alghero il 2-8-1888
figlia dell'Antonio
Cremonini e della
figlia di Antonio
fig. Antonio

Avuta da *Cremonini* il *8-10-1934* col N. *08206*
 inserita nell'album pericolosi: sì - no

Scheda biografica: sì - no
Munito di carta d'identità (Art. 3 T. U. legge P. S.): sì - no

Source : Archivio Centrale di Stato, Roma, *Casellario Politico Centrale*, busta 1527, fasc. 44601.

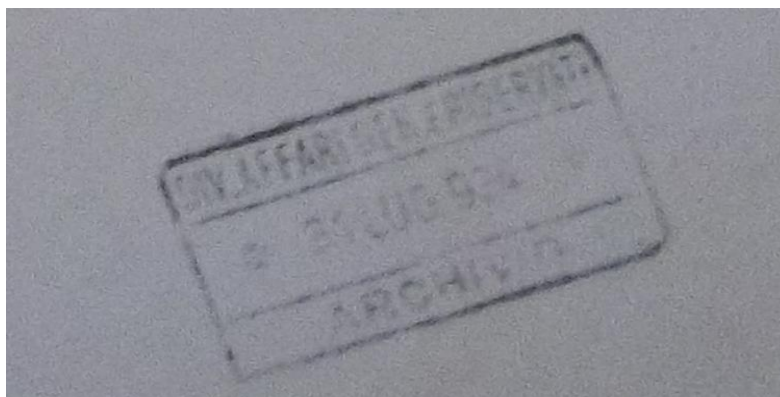
Bernardo Cremonini, militant anarchiste fiché au *Casellario Politico Centrale*, agent collaborateur de l'O.V.R.A.

Annexe XIV

FOTOGRAFIA DELLA CONNAZIONALE CREMONINI NARA di Bernardo e di Barbieri
Isabella, nata a Modena il 12.5.1912, figlia di BERNARDO CREMONINI, anar
chico.



Fotografia della connazionale CREMONINI Iole di Bernardo e di Barbieri
Isabella, nata a S. Prospero (Modena) il 28.10.1913, figlia di CREMONINI
BERNARDO, anarchico.



Sources : A.C.S. Roma, C.P.C. Bernardo Cremonini, busta 1527, fascicule 44601.

Nara et Iole Cremonini.

Annexe XV

Parigi 9 agosto 1937
 A Franz
 Pregiarmi relazionare che l'emarginato è rientrato da Marsiglia e m'informa di quanto segue; Turroni Pio (amante della di lui figlia) è rientrato dalla Spagna insieme al noto Ludovici Domenico, oggetto di precorsa corrispondenza, ed hanno dichiarato di avere ottenuto dallo spagnolo Scorza della C.G.T., detto anche "Scarpia" la promessa di ricevere pesetas 30.000 per azione da compiere in Italia; detta somma il Ludovici dovrebbe ritirarla da uno spagnolo qui residente, ma che non ricorda più il cognome avendo avuto sequestrato alla frontiera franco-spagnola tutto quanto aveva in tasca ed anche una lettera per questo tale. Lo Scorza ha anche detto al duo Ludovici-Turroni, di sentire fino a che punto si trovano i giellisti per il lavoro in Italia, allo scopo di affiancarsi a loro. I 30.000 pesetas si dovrebbero versare a Bertoni Luigi di Ginevra che li conserverebbe fino al giorno che gli saranno richiesti per il sudetto lavoro. Turroni, a Marsiglia, si sarebbe messo a contatto con gli amici di Bacconè Giulio (arrivati dall'Italia ultimamente) allo scopo di conoscere se disposti a tentare il gran ~~adesso~~ passo... Ceccotti Umberto di Marsiglia e Bulzamini sarebbero al corrente della cosa. Ho pregato l'emarginato al quale ho rimborsato Frca. 1.000 di spese di seguire bene l'affare riferendome. (Termina così senza alcuna firma o segno.)

Reproduction d'un rapport de Bernardo Cremonini sur les activités de Pio Turroni en 1937.

A Franz¹⁴¹⁴

Paris, 9/08/1937

J'ai l'honneur de vous informer que « celui que nous savons » est rentré de Marseille et m'informe de ce qui suit ; Turroni Pio (amant de sa fille) est rentré d'Espagne en compagnie du fameux Ludovici Domenico, objet d'une précédente correspondance, et ont déclaré avoir obtenu de la Scorza espagnole, la C.G.T. dit aussi « Scarpia » la promesse de recevoir 30 000 pesetas pour des actions à accomplir en Italie. Ludovici devrait retirer cette somme auprès d'un Espagnol qui vit ici, mais dont il ne se souvient pas le nom le contenu de ses poches ayant été saisi avec une lettre qui lui était adressée. La (le) Scorza a également dit au duo Ludovici-Turroni, de voir où en sont les giellistes pour le travail en Italie, dans le but de se joindre à eux. Les 30 000 pesetas devraient être versées à Bertoni Luigi de Genève qui les conserverait jusqu'au jour où on les lui réclamera pour ce travail. A Marseille, Tur(r)oni se serait mis en contact avec des amis de Bacconi Giulio (arrivés d'Italie dernièrement) dans le but de savoir s'ils sont disposés à tenter de franchir le pas... Ceccotti Umberto de Marseille et Bulzamini seraient au courant de la chose. J'ai prié « celui que nous savons » auquel j'ai remboursé 1 000 Francs de dépenses de bien suivre l'affaire en m'en informant. **(Ce termine ainsi sans aucune signature ou signe)** commentaire de Turroni.

Annexe XVI

¹⁴¹⁴ Cette relation de Cremonini découverte par Roberto D'Attilio, sans doute à l'Archivio Centrale de Rome, a été communiquée avec trois autres rapports datés des 6/03/1937, 24/11/1937 et 20/03/1939 à Pio Turroni dans le courant de l'année 1977. Aucun de ces quatre rapports n'a été retrouvé à Rome. Un dépouillement plus poussé de la série H2 (PS min. Int. H2) permettrait sans doute de les repérer. Sources Arch. C.S.L.A.P., Milan, fonds P. Turroni, busta 2, fascicule 33, lettre de P. Turroni à Roberto D'Attilio du 30/08/1977.

il 3-11-39

Carissima
 ho cominciato a disperare quando
 ho ricevuto la tua del 21 ottobre - L'ho letta ori-
 damente e credo di averla ben compresa. D'altra
 parte ho anche pensato che, per rispondere alle
 critiche idiote e cattive, farei molto ^{che} più
 di mio zio Mario in America. E stessera
 partirà. Così la famiglia saprà di che cosa
 sono capace e che la causa che difendo
 non è solamente buona ma annuncerò
 personalmente non ne ho mai dubitato e
 tu ho sempre creduto questo. Ed arrive-
 rò anche a cominciare i parenti di questo.
 Pe sono sicuro. E Pasquale di qui e
 Spartaco da Parigi, saranno serviti.
 Mi sono permesso di fare leggere la
 cara lettera anche a Renato. Ho spero non
 te ne arrai o male. Quel povero uccello
 del bosco? (ricordi?) è sempre stato mio
 intimo. E lui che mi ha dato l'idea di
 inviare la lettera allo zio di America.

Source : A.C.S. Rome, Div. Pol. Pol., fasc. pers. Pio Turrone, busta 1387.

**Lettre de Pio Turrone (peut-être) adressée à Giovanna Berneri du 3
 novembre 1939.1/2**

Annexe XVII

Il cugino di Guro e famiglia si lamentano.
Anche per il freddo. 'Figurati'. Che posso
farci io? Parecchi di là si sono ingaggiati -
Gom, Ping e tanti altri di Parigi
sono partiti per un campo, Vernet
sur Arcege, a rimpiazzare degli spa-
gnoli ritornati in Patria. Si è anche
mandato Felindo da Teolosa con altri -
e la vita in questo bel paese si sta
brillizza. Tanto peggio per chi non vuol
comprendere.

Il parente di Bruselles mi a scritto - e
mi a scritto anche tuo fratello. Si trova
con Pataccia, il fratello della Felicità -
lei o scritto pregandolo di stare bene
uniti e dandoci anche l'indirizzo di
mio fratello - Sono convinto che si
strogheranno bene - Rispondimi alla
svelta - Tu attesa Racioni a tutti.
A te il mio continuo pensiero -
tuo per sempre Pio -

Lettre de Pio Turrone (peut-être) adressée à Giovanna Berneri du 3
novembre 1939. 2/2

Annexe XVII

Marseille le 26 décembre 1939

Monsieur Le Juge d'Instruction

y'ai l'honneur de m'adresser à vous une fois de plus. Depuis un mois et demi je suis en prison et je suis innocent. Jamais je n'aurais eu une chose pareille! Et pourtant je vous ai donnée toutes les explications que vous m'avez demandées. y'ai passée dix-huit ans en France et y'ai tous jours traqué et je ne jamais rien fait contre les lois du pays qui m'hospite. Dans tout ce temps je ne m'ai pas eu le plus petit procès verbal. Et on trouve moyen de m'accuser d'espionnage! D'accusation si infamante! Quant toute le monde sait que y'ai en tousjours de l'aversion pour les pays de dictature. A profit de qui y'aurais fait l'espion? Je suis parti en 1922 d'Italie et jamais je remis les pieds même quand mon père et ma mère sont mort, chez moi. En 1922 quand y'ai quitté le pays, mon père m'avait fait jurer de jamais retourner en Italie tant que Mussolini restait au pouvoir. Y'ai continué de mon aversion au fascisme en allant à combattre en Espagne, où y'ai versé du sang, je suis parti d'Espagne dégoûtée et pour me sauver des bolcheviques entrée en France y'ai immédiatement recommencé à travailler. Ce sont des choses faciles à contrôler. Je me demande pourquoi après 45 jours je suis encore en prison -

Source : DCAJM, Le Blanc, procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940).

Lettre de Pio Turrone au Juge d'instruction du 26 décembre 1939.1/2
Annexe XVIII

Je vous prie Monsieur le Juge de vous pencher sur
mon cas. C'est le cas d'une honnête femme
Agréez Monsieur mes respectueuses salutations

Pio Turrone

Matr. 2375

Fort St. Nicolas

Marseille

Source : DCAJM, Le Blanc, procédure Pio Turrone (non-lieu n°156 du 11/03/1940).

Lettre de Pio Turrone au Juge d'instruction du 26 décembre 1939. 2/2

Annexe XVIII

BOLLETTINO D'INFORMAZIONI

dell'Unione Anarchica Italiana

AGLI OPERAI, AI CONTADINI, DELL'EMIGRAZIONE ITALIANA

Il mondo cosiddetto civile è nuovamente posto dinanzi al baratro della guerra.

Il Capitalismo, rinchiuso nel suo cerchio infernale, per far fronte a sempre nuove difficoltà, fa appello alle armi.

L'Unione Popolare Italiana, organizzazione fomentata sin dal suo nascere dal Ministero degli Interni francese e dagli Staliniani, sarebbe venuta meno al suo compito di eccitazione al macello, se non avesse delegato i suoi conferenzieri a preparare l'emigrazione italiana a balzare in piedi per correre nelle trincee a difendere la democrazia contro il fascismo aggressore.

Il pensiero degli anarchici aderenti all'Unione Anarchica Italiana sul problema della guerra è esplicito:

La concezione di una guerra ideologica fra fascismo ed antifascismo è una pura invenzione della Borghesia e dei suoi satelliti i partiti socialisti e comunisti di tutti i paesi.

Gli Stati totalitari, gli Stati cosiddetti democratici sono basati tutti sul principio dello sfruttamento dell'Uomo sull'uomo. La proprietà privata, la miseria, la disoccupazione, la fame non sono state abolite né da Mussolini, né da Hitler, né dal Fronte Popolare Francese. In tutte le Nazioni dove i partiti socialisti e marxisti vanno o sono andati al potere, si sono dati o si danno come compito di rinforzare il regime borghese e capitalista (che a parole dicono di voler distruggere) triplicando le forze di polizia, promuovendo una legislazione draconiana per punire le organizzazioni operaie che dichiarano sciopero. La legislazione contro gli stranieri è di pura marca fascista od è stata elaborata da un ministro socialista S.F.I.O. e promulgata da un ministro radicale-socialista.

EMIGRATI ITALIANI,

Rifiutate di prendere le armi in caso di guerra. Il fascismo non si abbatte combattendo nelle trincee sotto il comando di ufficiali e generali fascisti ammiratori e seguaci di Mussolini e Hitler.

Pensate che dinanzi a voi, dalla parte opposta, vi sono degli operai, dei contadini come voi.

L'emigrazione italiana non deve prendere le armi per combattere in favore del Capitalismo francese ed Inglese contro il Capitalismo italiano e tedesco.

Pensate che Hitler e Mussolini sono saliti e si mantengono al potere, grazie all'aiuto morale, economico, finanziario e diplomatico delle cosiddette grandi « democrazie ». Diecine di miliardi sono stati ceduti allo Stato Fascista da queste nazioni affinché il proletariato italiano sia schiacciato, avvilito, reso schiavo.

Il fascismo italiano, figlio adulato della borghesia schiavista inglese, deve essere combattuto in Italia dagli italiani stessi. Il vostro aiuto morale e materiale ci è dunque necessario per cooperare a questa grande battaglia che non ha bisogno dell'aiuto degli Stati Maggiori fascisti al 100 per 100 delle Nazioni pseudo democratiche e pseudo liberali.

Gli eserciti laddove passano, apportano la servitù, il rafforzamento della dittatura.

LA LIBERTA' DELL'ITALIA DEVE ESSERE CONQUISTATA DAL POPOLO ITALIANO.

L'Unione Anarchica Italiana.

(Manifesto dell'Unione Anarchica Italiana all'emigrazione italiana, diffuso in occasione degli ultimi avvenimenti internazionali).

Leggete, diffondete, sostenete « IL MOMENTO », organo dell' U. A. I. Richiederlo a :

Pierre Grave, 15, rue Xavier-Privas, Paris.

Int. Instituut
Soc. Geschiedenis
Amsterdam

ALL'EMIGRAZIONE ITALIANA DI TUTTO IL MONDO MANIFESTO DEL COMITATO DI PROPAGANDA D'ITALIA

Compagni Operai e Contadini,

Vi siete mai domandato quale è la sorte dei vostri fratelli che da anni soffrono il peso di una dittatura di criminali? Avete mai seguito con attenzione la politica dei dittatori di Roma? Superficialmente può darsi, ma non avete sempre dato alle cose il giusto valore, ingannati dalla trista propaganda dei fasci all'estero, dagli agenti dell'Ovra, dai Consolati e dalle Ambasciate. Voi avreste dovuto rendervi conto della vera situazione interna e dell'opera perturbatrice che il fascismo ha svolto nel quadro internazionale. Ed, oggi, guardate la tragica ironia delle cose: Nella conclusione dei recenti avvenimenti internazionali, si vuol far credere o si crede che Mussolini sia un paciere universale al quale tutti i popoli debbano una parola di ringraziamento. Noi affermiamo invece che Mussolini è uno degli agenti massimi del Capitalismo e della Borghesia internazionale nella responsabilità della crisi politica dell'Europa.

Il fascismo realizza il suo piano, a tappe; dopo qualche tempo di calma, nuove esigenze e nuove competizioni sorgeranno a mettere l'Umanità in orgasmo di guerra.

Il problema è quindi posto: Il Fascismo deve essere liquidato sul terreno rivoluzionario.

L'Emigrazione Italiana deve ritrovare sé stessa su questo terreno, con delle basi di lotta e di azione contro il fascismo. Il fascismo, ovunque si annida, deve essere combattuto, sabotato, boicottato, schernito, discreditato. L'odio contro di lui deve riacendersi più veemente, più terribile; da un capo all'altro del mondo ogni antifascista deve essere una capacità dinamica che agisce e combatte contro questa mostruosità antisociale, anti-umana, antistorica.

Noi vi sottoponiamo alcune forme di azione contro il fascismo che debbono essere praticate efficacemente:

Campagna di odio contro il regime, boicottaggio della stampa fascista, delle sue scuole e di tutte le istituzioni fasciste all'estero, campagna contro i suoi consolati e ambasciate come centri di spionaggio e di sobillazione politica e militare contro i popoli che li ospitano. Boicottaggio delle navi e dei prodotti italiani in ogni porto, in ogni paese in tutte le parti del mondo. Discredito del regime in tutte le sue imprese economiche per la sua instabilità finanziaria e politica. Bollare senza pietà le democrazie vicine e lontane che crescano con il governo italiano smascherando e denunciando tutti i patti passati e futuri come atti di tradimento alla civiltà ed al progresso. Impedire con qualunque mezzo il libero sviluppo di avvenimenti sportivi od altro, aventi un carattere internazionale dove il regime fascista sia presente.

COMPAGNI LAVORATORI ITALIANI

Così facendo, voi rimonterete la corrente in questo momento di umiliazione e di rinuncia; voi praticherete il più solido appoggio al popolo di Spagna che da *TRENTA MESI* se batte eroicamente. Insieme contribuiranno a ridare al proletariato italiano l'incoraggiamento, dinamico capace di farlo rivoltare contro il regime che l'opprime. Noi compiremo così un dovere dinnanzi alla Storia, in quanto che la rivoluzione in Italia, oggi, vorrebbe dire lo spostamento radicale dell'attuale politica internazionale e la fine di uno stato d'animo di odio e di guerra che grava paurosamente nel mondo.

COMPAGNI LAVORATORI, ANTIFASCISTI ITALIANI,

Avanti! Tutto contro il Fascismo in ogni parte del mondo. Aiutateci nella lotta per la libertà del popolo italiano.
(Dall'Italia, 1° Ottobre 1938)

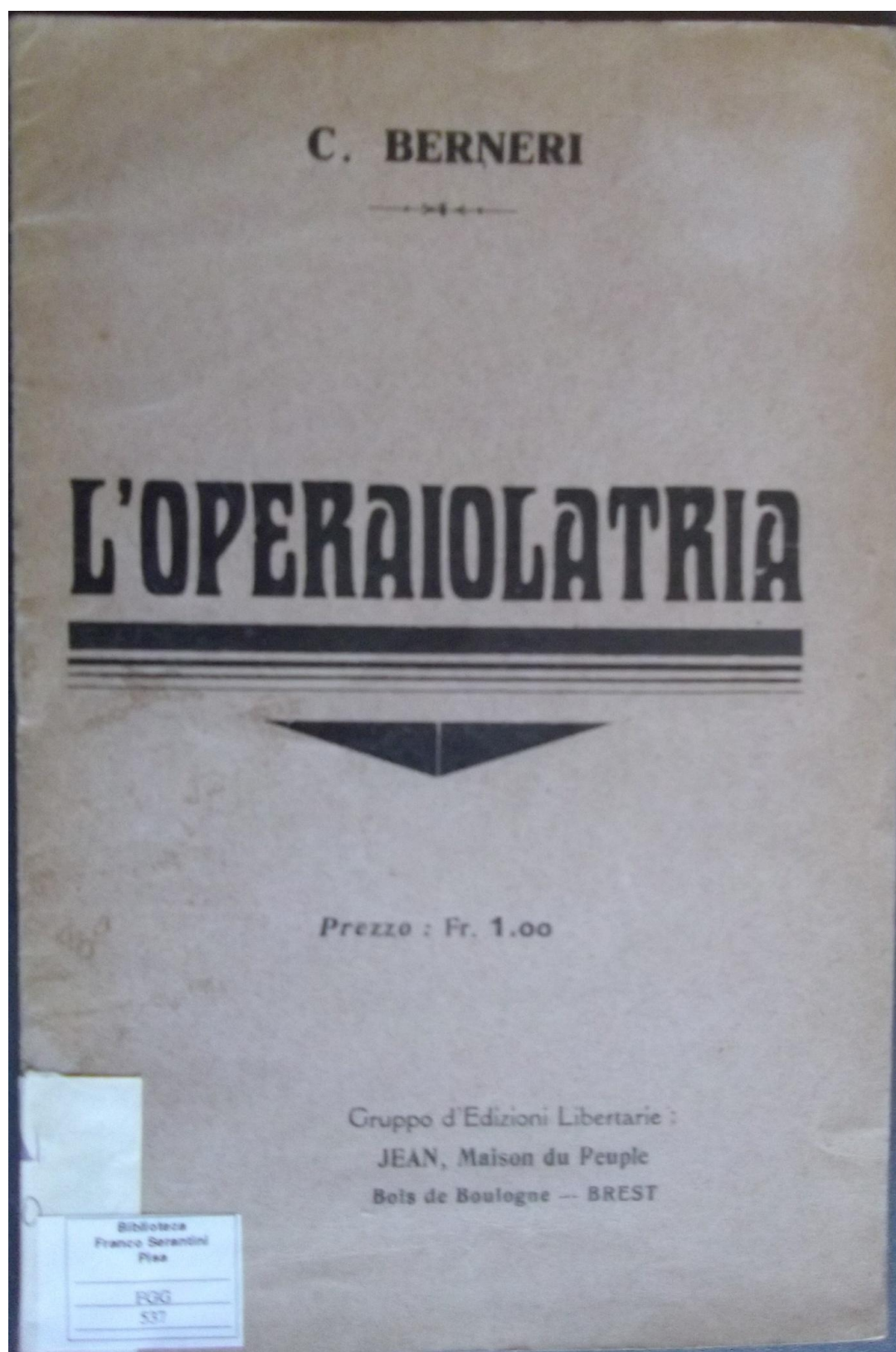
BREVI NOTE ITALIANE

La situazione e lo stato d'animo in Italia subiscono un'evoluzione. Il volontarismo forzato per la Spagna diviene sempre più difficile, l'opposizione è palese. Il fascismo rimedia a questa deficienza arruolando attualmente i volontari fra i carabinieri.

Le cose di Spagna sono attualmente conosciute a fondo e nell'ambiente antifascista si delinea l'isolamento dei comunisti staliniani.

Gli accordi di Monaco non hanno fatto né caldo né freddo alle masse italiane, se si toglie l'accoglienza trionfale al duce al suo ritorno... accoglienza ordinata con tutte le forme dell'organizzazione fascista. Il popolo italiano ha riposto la sua speranza nel cataclisma.

Il Comitato di Propaganda d'Italia.

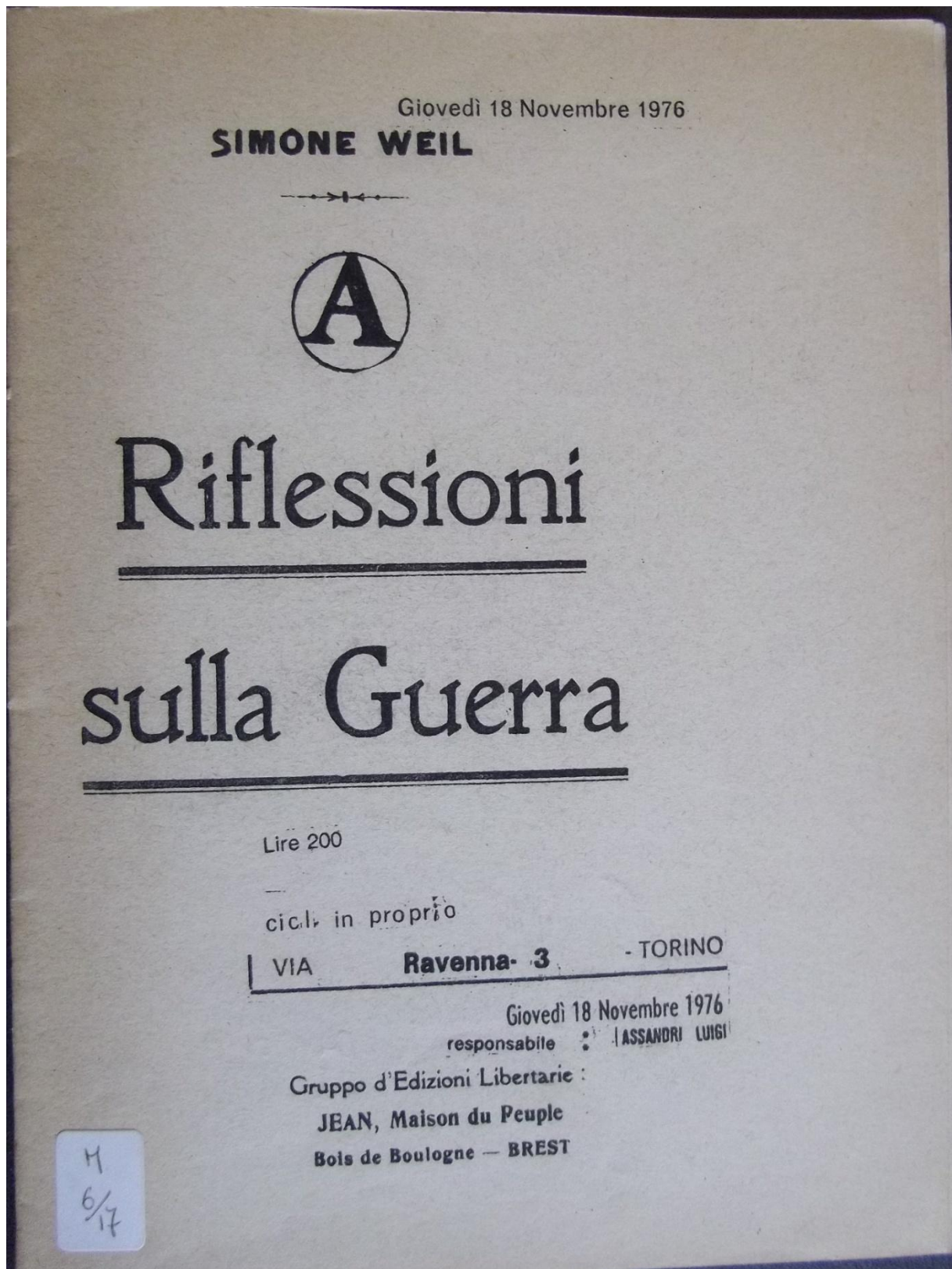


Source : Biblioteca Franco Serantini, Pise.

L'operaiolatria, Camillo Berneri, édition originale, octobre 1934.

Annexe XX

Riflessioni sulla Guerra, Simone Weil, reproduction de l'original.



Source : Biblioteca Franco Serantini. Reproduction de l'original sur une ronéo effectuée par Luigi Assandri, le 18 novembre 1976.

Annexe XXI

Les familles politiques des milieux de l'antifascisme marseillais avant juillet 1936¹.

Annexe XXII

Famille politique	Identité	Fiché au C.P.C. - Responsabilité politique.	Province d'origine	Profession
Socialistes	Amedeo Filippo	Oui/ Ex-député. Dirigeant de la Fédération socialiste à Marseille	Piémont	Mécanicien
	Berrutto Ettore (G.L.) ¹⁴¹⁵	oui	Piémont	Mécanicien, plongeur (restaurant)
	Cinelli (Giuliano) ¹⁴¹⁶	oui	Lombardie	Mécanicien
	Fietta Cesare	oui	Émilie-Romagne	Maçon
	Galinotti Vittorio	oui	Piémont	Couturier
	Saragat Giuseppe	oui	Piémont	Docteur en Sciences Économiques/employé
	Sorcinelli Mario	oui	Latium	Horloger
	Tabacchieri Amilcare	oui	Marches	Cordonnier
	Terzi Ugo	oui	Ligurie	Ouvrier (Marine)
	Tirone (Giuseppe)	oui	Piémont	Typographe
	Volterra Francesco	oui	Émilie-Romagne	Pigiste
Républicains	Bartolena Carlo Alberto (G.L.)	Oui/ président de la section marseillaise de la L.I.D.U.	Toscane	Peintre en bâtiment
	Burrai Francesco	oui	Sardaigne	Licencié en Sciences Éco.
	Cacciari Giuseppe	oui	Émilie-Romagne	Commerçant
	Chiodini Antonio	oui	Toscane	Ouvrier
	Guizzardi Amedeo	oui	Émilie-Romagne	Vernisseur
	Oxilia Italo (G) ¹⁴¹⁷ (G.L. section de Paris)	oui	Ligurie	Capitaine de marine, cuisinier, commerçant
	Sampaoli Wolfango (G) (G.L.)	oui	Émilie-Romagne	Typographe
	Tonarelli Romeo (G) (G.L.)	oui	Toscane	Maçon, peintre
Anarchistes	Angeli Edoardo (G.L. 36) ¹⁴¹⁸	oui	Émilie-Romagne	Maçon

¹⁴¹⁵ **(G.L.)** Devenu membre de *Giustizia e Libertà* après 1937.

¹⁴¹⁶ Les prénoms entre parenthèses signifient que le militant n'a pas pu être identifié avec certitude au *Casellario Politico Centrale*.

¹⁴¹⁷ (G) = gielliste.

¹⁴¹⁸ **(G.L. 36)** = ont adhéré durant l'année 1936.

	Bacconi Giulio	oui	Toscane	Maçon
	Bagni Gino	oui	Toscane	Mécanicien
	Balestri Gino	oui	Émilie-Romagne	Maçon
	Bardini Ercolino	non	?	?
	Bregliano Luca	oui	Ligurie	Horticulteur
	Ceccotti Umberto	oui	Toscane	Chef d'équipe pour la Compagnie Fraissinet.
	Cicero Marcello	oui	Toscane	Rempailleur
	Corsi Lanciotto	oui	Toscane	Portefaix
	Del Proposto Italo	oui	Latium	Maçon
	Girelli Angelo	oui	Toscane	Ouvrier
	Panno Antonio (G.L. 36)	oui	Calabre	Employé des télégraphes
	Persici Celso	oui	Émilie-Romagne	Maçon
	Petacchi Giuseppe (G.L. 36)	oui	Toscane	Marbrier, plongeur (restaurant)
	Pisani Argante Senofonte (G.L.)	oui	Toscane	Boucher, plongeur (restaurant)
	Purisiol Rinaldo (G.L.)	oui	Vénétie	Mécanicien, inscrit maritime
	Sorbi Bixio	oui	Toscane	Maçon
	Zavattero Domenico	oui	Ligurie	Pigiste
Communistes	Chiesa Mazzino	oui	Toscane	Négociant, inscrit maritime
	Dondi Orazio	oui	Émilie-Romagne	Maçon
	Meacci Attilio	oui	Toscane	Ouvrier
	Milanesi Carlo	oui	Lombardie	Manœuvre maçon
	Pessi Ovidio	oui	Toscane	Inscrit maritime, vitrier

Annexe XXII 2/2

.

K7/51

Mod. 460

MINISTERO DELL'INTERNO

DIVISIONE POLIZIA POLITICA

RISERVATO

Categ.

Giustizia e Libertà - Marsiglia

Anno	Mese	Giorno	Numero	Anno	Mese	Giorno	Numero	RICHIAMI AD ALTRI FASCICOLI
<i>Adherenti (hanno fascicolo personale)</i>								
			<i>Oxilia</i>				<i>Stalo fu Giovanni</i>	<i>esponente</i>
			<i>Conarelli</i>				<i>Adonis di Alfredo</i>	<i>esponente</i>
			<i>Cervia</i>				<i>Enrico Emato di Angelo</i>	
			<i>Angeli</i>				<i>Edoardo di Francesco</i>	<i>(ora a Vichy)</i>
			<i>Prati</i>				<i>Benofonte Argente di Attilio</i>	
			<i>Petacchi</i>				<i>Giuseppe di Elia</i>	<i>(andato nella Spagna)</i>
			<i>Briganti</i>				<i>Roberto</i>	
			<i>Guazzardi</i>				<i>Amedeo fu Augusto</i>	
			<i>Parro</i>				<i>Antonio di Francesco</i>	
			<i>Cacciari</i>				<i>Giuseppe di Attilio</i>	
			<i>Cervi</i>				<i>Elia di Giuseppe</i>	
			<i>Purissol</i>				<i>Rinaldo fu Sauro</i>	
			<i>Guarnieri</i>				<i>Giuseppe di Vincenzo</i>	
			<i>Conarelli</i>				<i>Alfredo fu Santo</i>	
			<i>Fusero</i>				<i>Giuseppe di ignoto</i>	<i>(ora nella Spagna)</i>
			<i>Balboni</i>				<i>Amibale di Augusto</i>	<i>unid. a Vichy</i>
			<i>Guoroni</i>				<i>Pio fu Giuseppe</i>	<i>id. id.</i>

Conf. 464 - 8-6-1935-1937 - Roma. Tip. Maresse (c. 3000)

Source: A.C.S. Roma, Div. Pol. Pol., Archivio Materia cat. K7/49 1927-1944, busta 126

Liste des adhérents de la section marseillaise de *Giustizia e Libertà* au cours de l'année 1936.

Annexe XXIII

Communiqué de Pio Turrone et de ses compagnons depuis le front
d'Aragon du 2/01/1937.

IL RISVEGLIO ANARCHICO

Lettere dal Fronte

...
FRONTE D'ARAGONA, 2 gennaio. — Al cominciare dell'anno nuovo, come sempre, vigili, ti salutiamo assieme ai buoni compagni di lassù.
Pio Turrone
Ivaldi Giorgio Consiglio Umberto Gigo
Canzi Emilio Agnoletti Adamo Orsetto.
...

Source : *Il Risveglio Anarchico* de Genève, n°965, 30/01/1937.

Annexe XXIV



Hôpital Général de Catalogne, Barcelone, durant la guerre civile.

Source: <http://www.santpaubarcelona.org/ca/conferencia-sant-pau-durant-la-guerra-civil>.

Annexe XXV



Source : I.N.S.M.L.I., Milan, Fonds Tomasi Paolo, Série Antonio Cieri, Sous-série Funérailles d'Antonio Cieri, Barcelone, avril 1937.

Pío Turrón assiste aux funérailles d'Antonio Cieri, le 17 avril 1937 sur les Ramblas, Barcelone.
Annexe XXVI



Source : I.N.S.M.L.I., Milan, Fonds Tomasi Paolo, Série Antonio Cieri, Sous-série Funérailles d'Antonio Cieri, Barcelone, avril 1937.

**Pio Turrón assiste aux funérailles d'Antonio Cieri, le 17 avril 1937 sur les
Ramblas, Barcelone.
Annexe XXVI**

Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version
intégrale 1/2

Comitato di Marsiglia riavvechio 5 Maggio 1939
Ai giornali anarchici = ai Gruppi della Regione Marsi-
gliese = ai compagni in collegamento col nostro Comitato.

In questi ultimi giorni i due compagni francesi che colla-
borano strettamente col nostro C. V. P. (compagni che prestarono e prestano
ancora nome e indirizzo per il Comitato) sono stati fermati dalla Polizia
e interrogati sull'attività nostra a favore dei rifugiati spagnoli e di quella in
generale.

Finora nessun compagno italiano del Com. è stato direttamen-
te molestato. Vi sono, però, indizi sufficienti per prevedere che i semplici interro-
gatori, subiti dai nostri fiduciari francesi potranno ben presto avere un seguito
per ciò che riguarda i compagni responsabili e amministratori.

Le ragioni che spingono la polizia ad agire contro noi, oltre a quelle di sem-
pre e cioè della persecuzione e reazione contro tutto ciò che è attività del movimen-
to anarchico, vanno considerate anche sotto un aspetto nuovo: quello dell'applica-
zione degli ultimi decreti leggi sulle associazioni straniere in Francia.

Da informazioni assunte anche i nostri Comitati soccorso possono essere elen-
cati fra quelle associazioni che dovranno smettere la loro attività.

In vista, quindi, di una azione contro il nostro Com. direttamente
e per prevenire un eventuale arbitrio della polizia alla quale non mancherà l'oc-
sione per poter stroncare, anche legalmente se lo vuole, il nostro lavoro, i nostri
collegamenti col movimento e coi compagni dei campi di Concentraz., noi pensiamo
sia necessario, fin da ora, preparare a far funzionare il Com. in modo semi
clandestino e cioè a mezzo fiduciario privato.

Avvertiamo, per conseguenza, tutti i compagni che sono attualmen-
te in collegamento con noi che invieremo il seguente comunicato a tutti i giorn-
li di parte nostra:

« Il C. V. P. di Marsiglia, non potrà più stabilire un in-
dirizzo preciso e sicuro. L'attuale indirizzo: Frederic Lambert, 2, Cours
Lieutaud, Bar Provence - non è più valido.

I sottoscrittori di oltre Oceano, della Svizzera, del Belgio ecc. ecc. sono
invitati ad inviare i fondi, destinati al nostro Com. ai giornali di parte no-
stra che si pubblicano nei paesi rispettivi.

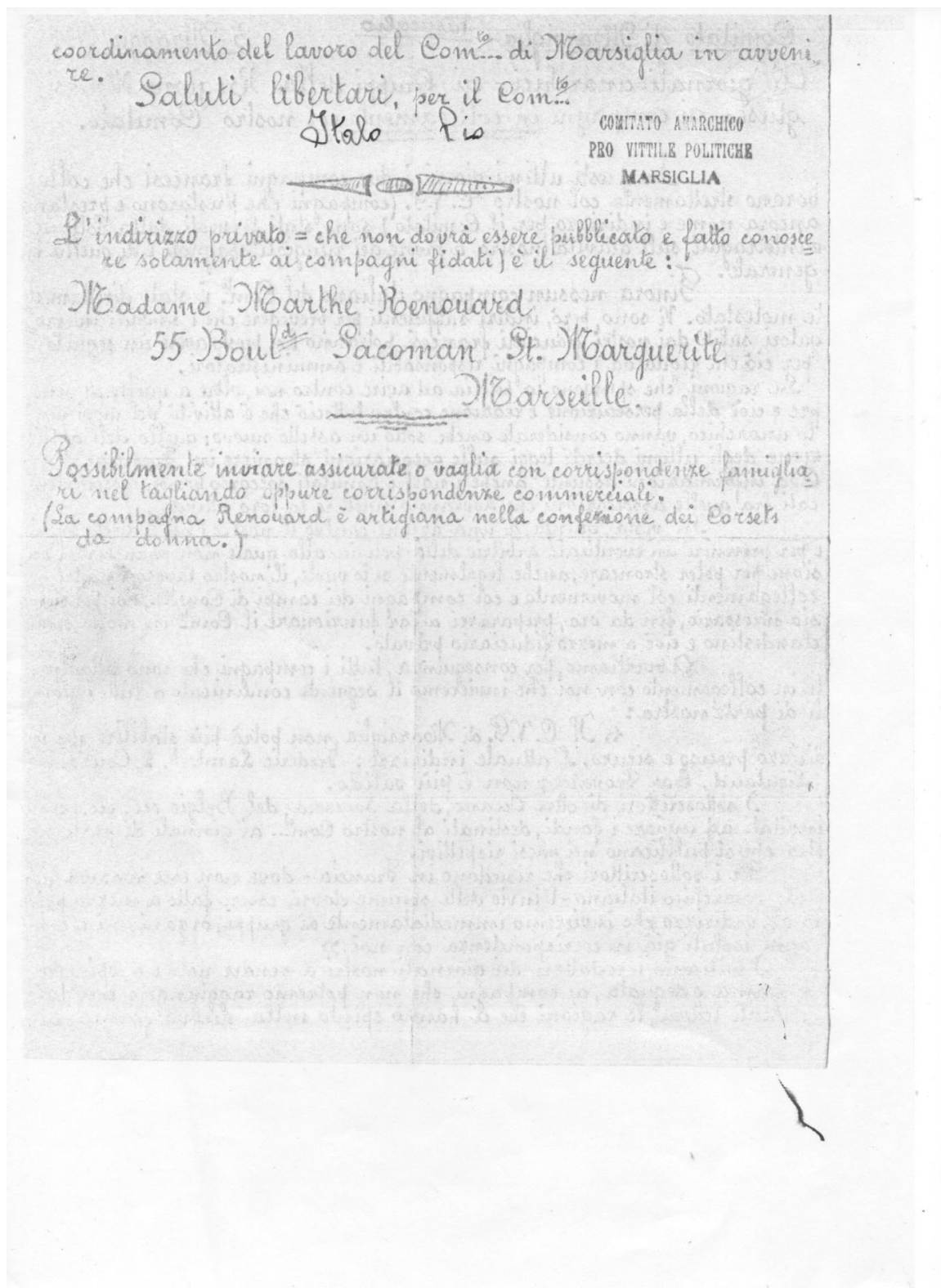
Per i sottoscrittori che risiedono in Francia - dove non esce nessun gior-
nale anarchico italiano - l'invio delle somme dovrà essere fatto a mezzo priva-
to all'indirizzo che invieremo immediatamente ai gruppi, organismi e com-
pagni isolati già in corrispondenza con noi. »

Invitiamo i redattori dei giornali nostri a render noto e a spiegare,
in forma adeguata, ai compagni che non potremo raggiungere con la
presente lettera, le ragioni che ci hanno spinto nella nuova forma di

Source : I.I.S.H., Amsterdam, fonds Luigi Bertoni, n°111.

Annexe XXVII

Communiqué du C.A.P.V.P. de Marseille du 5 mai 1939 dans sa version
intégrale 2/2



Source : I.I.S.H., Amsterdam, fonds Luigi Bertoni, n°111.

Annexe XXVII

Les principaux membres du C.A.P.V.P. de Marseille. 1/2

Annexe XXVIII



Renato Castagnoli.

Source : A.C.S. Rome, C.P.C. Renato Castagnoli, *busta* 1160, fasc. 17772.



Italo Del Proposto.

Source : A.C.S. Rome, C.P.C. Italo Del Proposto, *busta* 1703, fasc. 3122.

Les principaux membres du C.A.P.V.P. de Marseille.2/2

Annexe XXVIII



Étienne Chauvet dans l'atelier de réparation de cycle de R. Arru, 46, route Nationale, Saint-Loup, Marseille, 12^{ème} arrt.

Source :
www.raforum.info/archivesarru/spip.php?article50



Pio Turrone.

Source: A.C.S., Rome, C.P.C., *busta* 5253, fasc.114599.



Ferruccio Girolimetti

Source: A.C.S., Rome, C.P.C.

[bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/](http://bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Object/Show/objet_id/919)
[Object/Show/objet_id/919](http://bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Object/Show/objet_id/919)

Bilan financier détaillé du C.A.P.V.P. du mois d'avril 1939.1/2

= Bilancio dell'agosto del mese di Aprile 1939 =			
= Pasti =		= Dormire =	
Castaldi	frs: 80	Tranquillo	frs: 100
Gandi, Canale, ecc...	" 70	Spagnoli (pagata camera & Fred)	" 100
Aldo, Gandi, Canale, Castaldi	" 265	Biagio	" 50
Da Meado, Viganò, Borgo	" 240	Sanna	" 40
" "	" 57	Castaldi e famiglia (dormire & Colombo)	" 113
Martha (moglie e figlio di Gandi)	" 100	Vinago, Gandi, Canale, Cast., Borgo	" 107
Aldo, Canale, Viganò, Borgo	" 730	= Totale	" 480
famiglia Castaldi, Gandi	" 100	Contributo Commis. Mista =	
Castaldi	" 100	Il giorno 6-4-39	frs: 250
Agostini	" 100	" " 14-4-39	" 500
Renato (per popotte)	" 200	" " 23-4-39	" 250
Alvarez	" 10	= Totale	" 1000
Pujol	" 10	Viaggi (Biglietti complicità marinaio)	
Palanca (per vitto spagnoli)	" 100	Per G. viaggio a G.	frs: 270
Vino e Sanna (evasi St. Cyprien)	" 150	Biagio " " "	" 300
Biagio	" 100	Viaggio di P.	" 250
= Totale	" 2312	Ballettero (evaso Loxère)	" 200
= Soccorsi a comp. prigion. espulsi, ecc.		Viato (evaso compl. viag. a P.)	" 100
Boccardi (seyne)	frs: 100	Panno " " "	" 300
Stanchi	" 100	Sanna " " "	" 470
Fancella (condannato a 20 anni)	" 100	Malaguti e compagna Castal. v. a G.	" 350
Viganò (1 mese a Mars. attesa part.)	" 300	Bruno e figlio (evasi) viaggio " "	" 650
Borgo " " " "	" 170	Gandi " " }	" 650
Cocco (espulso)	" 55	Canale e Viganò }	" 3190
Castaldi	" 100	= Totale	" 3190
Castaldi e famiglia (2 settimane a Marsiglia attesa partenza)	" 100	Campi di Concentramento	
Tranquillo (espulso)	" 125	Seccese St. Cyprien	frs: 50
A questo compari spagnoli e portati	" 200	Fondo evasioni a Montgon	" 1514
Agostini (evaso)	" 100	A Montovani (osp. Perpignan)	" 50
= Totale	" 1350	A St. Cyprien Argèles: tabacco medicinali, vino	" 330
		Surio francobolli a Gurs	" 27
		= Totale	" 1971

Source : I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni n°111.

Annexe XXIX

= Spese Generali =			
Spedizione 6 pacchi ai campi di Conc., invio giornali	frs:	100	
Cancelleria e carta	"	47	
Spese postali del Comitato	"	104	
= Totale	"	251	
= Riepilogo delle spese =			
Mangiare per 14 evasi in attesa partenza	frs:	2312	
Dormire per gli stessi	"	480	
Contributo Commissione Abita	"	1.000	
Viaggi clandestini per evasi C. di C. (biglietti e complicità)	"	3.190	
Inizio ai C. di C.	"	1.971	
Soccorsi a evasi, espulsi, prigionieri	"	1.350	
Spese generali: sped. 6 pacchi restati; invio giornali; cancelleria e carta spese postali Comitato	"	251	
= Totale	"	10554	
= Entrate =			
Alla riunione generale del 2-4-39	frs:	109	(109)
Udovich	"	100	
Gruppo Belle de Mai	"	50	
Comitato Pro Spagna	"	1.000	
Bertoni	"	1.000	
Gruppo di Castres	"	73	
Scribante a mezzo G.	"	525	
Otello	"	40	
A mezzo Carlin	"	27	
C. V. P. J. Parigi	"	300	
Gigi (vaglia respinto) Tun.	"	300	
Comitato pro Spagna	"	500	500
Gruppo Bernetti di Marsiglia	"	280	280
= Totale	"	4306	4306
= Riepilogo Generale =			
Avanzo Precedente	frs:	4887,85	Spese frs: 10554
Entrate	"	4306,00	" 9193,85
= Totale	"	9193,85	= Deficit " 1360,15

Source : I.I.S.H. Amsterdam, Fonds Luigi Bertoni n°111.

Bilan financier détaillé du C.A.P.V.P. du mois d'avril 1939.2/2

Annexe XXIX

Rendiconto finanziario del Comitato interno del Campo di Concentrazione
d'Argelès sur Mer dal 10 Febbraio al 30 Marzo 1939.

ENTRATE		USCITE	
4-2-39	Pio Turoni 100.-	16-2	Donativo fatto alla cassa comune del campo 500.-
4-2	Fontan, Paris 100.-	22-2	A tre compagni evacuati evacuati all'ospedale 150.-
4-2	Toublet, Paris 200.-	22-2	Spese corrispondenza 20.50
4-2	" 2 500.-	22-2	Spese per benzina 22,30
6-2	Toublet a 1/2 Ber 4000.-	24-2	Varie 79,90
6-2	Turroni Mars. 1000.-	24-2	Tabacco e carti. 116.- 195,90
5-2	" " 500.-	24-2	Distribuito a 108 compagni a ragione di 36 f. 3880.-
1-3	2 " 2000.-	4-3	Al compagno Luparini evac. 36.-
7.-	Toublet, Par. 2000.-	4-3	Ad un comp. a 1/2 Ragni 50.-
6-3	" " 1600.-	9-3	Distrib. effettuata a 139 comp. a ragione di 30 fr. 4170.-
	Totale entrate <u>fr. 12000.-</u>	10-3	Quattro scatole di latte ad un comp. 19,60
		12-3	Spese corrispond. 27,90
		28-3	Differ. a ricevere per Montgon 4,10
		28-3	Al comp. Mantovani evacuato 20.-
		28-3	Al comp. Brenta 30.-
			Totale uscite <u>7 9126,30</u>

Entrate, ... fr. 12.000,--
Uscite " 9.126,30

Restano in cassa fr. 2.873,70
al 30-3-1939

N.B. Due compagni nominati revisori dei conti ~~333333~~ della suddetta gestione finanziaria l'hanno controllata ed approvata.

IL COMITATO
Supis J.

Caro Bertoni
Ginevra

Argelès sur mer 30-3-1939

T'inviamo il resoconto finanziario della nostra "Tribuna" con preghiera di pubblicarlo anche più ridotto se tu ne convieni della necessità! Non abbiamo gran che da comunicarti di nuovo, e sperando che tu sii rimesso in salute ti salutiamo fraternamente.

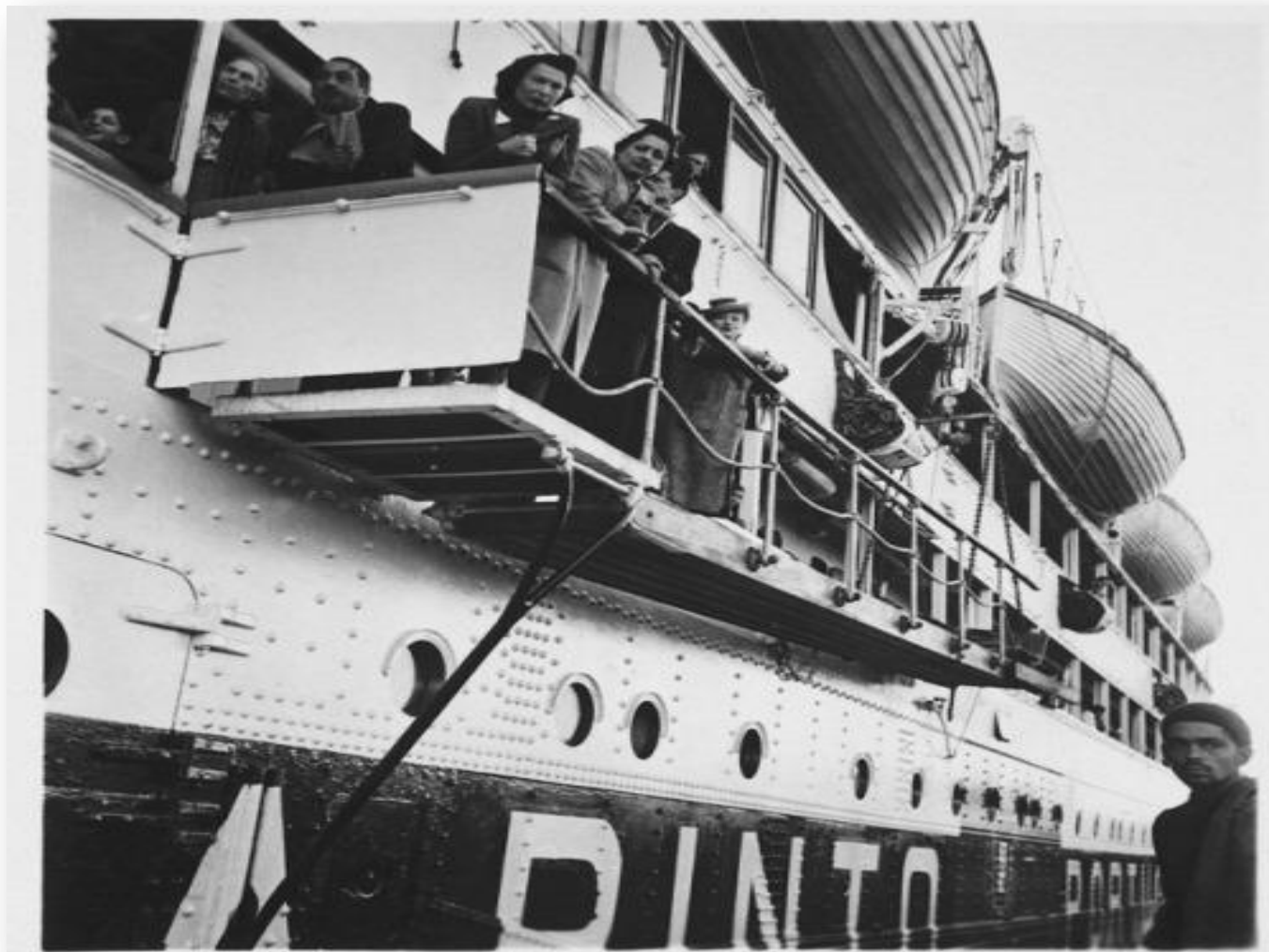
*Paul
Fidellans*

Source :I.I.S.H., Amsterdam, fonds Luigi Bertoni, n°110.

Compte rendu financier du Comité interne au camp d'Argelès-sur-Mer du
10 février au 30 mars 1939.

Annexe XXX

Réfugiés à bord du « Serpa Pinto », port de Lisbonne, septembre 1941.



Sources :

http://www.chabad.org/therebbe/article_cdo/aid/2623573/jewish/The-Story-of-Serpa-Pinto.htm

Annexe XXXI



Sources : http://www.chabad.org/therebbe/article_cdo/aid/2623573/jewish/The-Story-of-Serpa-Pinto.htm

Le « Serpa Pinto », juin 1941.

Annexe XXXII



De gauche à droite : Leo Valiani, Adela Aguilar, Pio Turrone et Armida Marchetini-Angeli.
Source : Bulletin du CIRA n°23-25 « Témoignages 1939-1945 », mai 1985.

Oran, début février 1941.

Annexe XXXIII

FAST	RCA	DIRECT
		
RADIOGRAM		
R.C.A. COMMUNICATIONS, INC.		
A RADIO CORPORATION OF AMERICA SERVICE		
TO ALL THE WORLD — BETWEEN IMPORTANT U. S. CITIES — TO SHIPS AT SEA		

RECEIVED AT 64 BROAD STREET, NEW YORK, AT NOV 23 1941 STANDARD TIME

CUTWI
 CUTWI PB 126 LISBON 36 22 2140
 NLT MAZZINI SOCIETY 1775 BROADWAY
 NY

44

FAMILY COMPLETE PARTIE HIER SUR SERPAPINTO ARRIVERA
 VERACRUZ VERS DDIX DECEMBRE NECESSITERA AIDE LECUNIAIRE
 PREMIERS JOURS STOP PRIEZ FROLA PRESENTIER ARRIVEE VERACRUZ
 STOP REMBOURSEZ SCHWARTZ OU ENVOYEZ MOI MILLECINQCENTS
 DUPONT

Telephone: HAnover 2-1811 To secure prompt action on inquiries, this original RADIOGRAM should be presented at the office of R.C.A. COMMUNICATIONS, Inc. In telephone inquiries quote the number preceding the place of origin.

Form 112 TA-788H

Source : I.S.R.T., Florence, Fonds Ge L, sez. VI, fasc. III-1 *Carteggio*, télégramme de Dupont à la *Mazzini Society* du 23/11/1941.

Télégramme de Dupont à la *Mazzini Society* du 23 novembre 1941.

Annexe XXXIV

Piazzale Loreto, Milan, 9 juillet 1946.

Carte postale- photo: Milan, Piazzale Loreto, 9 juillet 1946.



De gauche à droite :Teresio Massari (cousin de Borghi), Pio Turrone, Armando Borghi, Ugo Fedeli et deux compagnons non identifiés.

Un exemplaire de cette carte postale-photo fut envoyé par Pio Turrone à Osvaldo Maraviglia avec le texte suivant au verso: «Piazzale Loreto a Milano sotto il porticato ove erano appesi Mussolini e la sua banda » (Piazzale Loreto à Milan sous le portique où étaient suspendus Mussolini et sa bande).

Source: Biblioteca Libertaria Armando Borghi, Castel Bolognese.

Annexe XXXV

Table des matières

Remerciements.	2
Listes des principales abréviations et sigles.	5
Introduction.	10
Iere Partie : États des lieux et perspectives historiographiques	22
Chapitre I : État de la question.	23
I- L'héritage de Jean Maitron.....	25
1- Histoire de l'anarchisme : les pionniers.....	25
2- Le rôle de la presse dans le mouvement anarchiste.....	30
3-L'internationale des dictionnaires.	34
A-En France.....	34
B-En Italie.....	38
II- Histoire de l'anarchisme dans le sud-est de la France.	40
1-Les données sur l'immigration italienne : France asile des <i>fuorusciti</i>	44
2-L'apport des libertaires à l'antifascisme.....	47
III- Anarchismes : nouvelles perspectives historiographiques.	53
1-Le changement d'échelle. Du collectif à l'individuel.....	55
2-De la biographie collective à la biographie individuelle.	56
3-L'approche transnationale.	60
Chapitre II : Les sources de l'anarchisme.	62
I-Un patrimoine culturel.....	65
1- Conservation et diffusion.....	66
A- L'œuvre de Clelia Premoli et d'Ugo Fedeli.....	66
B-Max Sartin et Pio Turrone.	69
C-Conservation et valorisation.	72
2-Les principaux centres de conservation militants.....	73
A-L'Archivio Giuseppe Pinelli.....	74
B-La Biblioteca Franco Serantini.....	76
C-Archivio Famiglia Berneri- Aurelio Chessa, Reggio Emilia.	78
3-En Europe.	80
A-Le CIRA de Lausanne.....	80
B-Le C.I.R.A. de Marseille.....	82

C-Le <i>Mundaneum</i> de Mons.	83
II-Les sources de l'histoire de l'anarchisme et de l'antifascisme.	85
1-Les centres de conservation européens.....	85
A-Amsterdam.....	85
B-L'Espagne.	86
C-L'Italie.....	87
2-Périodiques et littérature.	89
III-Les sources à charge.	91
1-L'Archivio Centrale di Stato à Rome.....	91
A-Le <i>Casellario Politico Centrale</i>	91
B- Les fascicules personnels.	93
C-Les <i>fascicoli per materia</i>	93
IIème Partie : La formation du réseau Turroni.....	96
Chapitre III : Les années de formation.	97
I-L'Italie avant l'avènement du fascisme.....	97
1- Une unité inachevée.....	98
2-Villes et campagnes en lutte.	100
II- « Romagna rossa ».	104
1-Une province très politisée.	104
2-Les luttes paysannes dans les communes de Forlì et de Cesena.....	108
3-Les premiers troubles fascistes.	109
III-La fratrie Turroni.	114
1-La « casata » Barbison.....	115
2-Une famille de militants ?.....	119
A-Mauro Turroni, le socialiste.....	120
B- Luigi Egisto et Urbano, les Républicains.....	121
C- Pio : héritier ou fondateur ?.....	123
Chapitre IV : Immigration de travail, immigration politique.	131
I-Pio Turroni: « il muratore dell'anarchia ».	135
1-Quelques hypothèses de trajectoire.	135
2- Le travailleur immigré dans l'entre-deux-guerres.	137
3- Les réseaux de solidarité professionnelle.	143
II-Les milieux parisiens du <i>fuoruscitismo</i>	149

III-Surveillance et renseignements.....	157
1-Espions et agents collaborateurs de L'OVRA.	162
2-Consulat: arrière boutique du renseignement.	169
Chapitre V : Le rapport à l'écrit.	173
I- Une abondante correspondance, reflet d'un réseau international.....	174
1-Dispersion des archives au niveau international.....	174
2- La maîtrise de la (les) langue (s).....	180
II- La fonction et la place de la presse dans le mouvement anarchiste de langue italienne.	183
1-La situation de la presse libertaire italienne en exil dans la France de l'entre-deux- guerres.	183
A-Panorama des publications sur le territoire français XIX ^e -XX ^e siècle.	186
2-Le cas marseillais.....	190
A-Approche monographique de la presse libertaire de langue italienne.	192
B-L'expérience du <i>Bollettino d'Informazioni dell'Unione Anarchica Italiana</i> 1938-1939	198
C-La collaboration de Turroni à la presse.....	205
III- L'activité éditoriale.....	207
IIIème Partie : Vers le sud : engagement et clandestinité.	213
Chapitre VI : L'aventure espagnole.....	214
I-Vichy-Barcelone.....	217
1-Les différentes familles de l'exil à la veille du conflit espagnol à Marseille.	220
A-Des initiatives communes.	222
B- Les rapports entre les anarchistes et <i>Giustizia e Libertà</i>	226
2- La filière marseillaise.	230
II- De la colonne Ascaso aux journées de mai 1937.....	236
1-La colonne Ascaso.	237
2-Les combats.	240
3-Les journées de mai.	247
A- Quelques repères.....	248
III- La période des « attentats ».	250
Chapitre VII : Marseille, capitale de l'antifascisme.	260
I- Les réseaux de l'assistance et de la solidarité : <i>Il Comitato Anarchico Pro Vittime Politiche</i> de Marseille.	265

1- Fonctionnement et acteurs.	268
2-La relation avec les militants locaux.	275
II- La question des moyens financiers.	280
1-Les sources de financement.	282
2-L'utilisation des fonds.	287
III- Sur le terrain de l'assistance.	290
1-Localement, l'organisation de l'assistance.	290
2- L'assistance dans les camps d'internement français.	293
Chapitre VIII : De la captivité à la clandestinité.	304
I- D'une prison l'autre.....	306
1-Le Fort Saint-Nicolas.....	306
2- Le Bréban marseillais, les prisons Chave et Saint-Pierre.....	311
3- Libre mais clandestin.....	314
II- L'expérience des camps.	315
1-Le camp de Villemagne.	316
2-Le camp de Rémoulins.	317
III- 27 janvier 1941- 20 décembre 1941 : vers le Mexique.	323
1-Marseille.	325
2-Oran puis Casablanca.	330
3-L'Odyssée du <i>Serpa Pinto</i>	337
Épilogue	341
Conclusion.....	353
Riassunto.	357
Sources.	359
Bibliographie	391
Table des annexes.....	428
Annexes	430
Tables des matières	496